Ferdinand
Dufour

Universitas
BIBLIOTHECA

VIES

DES

HOMMES ILLUSTRES.

TOME QUATRIEME.

VIES DES HOMMES ILLUSTRES

Contenues dans ce Volume.

Lysander . . . . . } Comparés.
Sylla. . . . . }

Cimon. . . . . } Comparés.
Lucullus. . . . . }

Nicias. . . . . } Comparés.
M. Crassus. . . . . }

Sertorius. . . . . } Comparés.
Eumenes. . . . . }

ŒUVRES

DE

PLUTARQUE,

TRADUITES DU GREC

PAR JACQUES AMYOT.

TOME QUATRIEME.

A PARIS,

Chez JEAN-FRANÇOIS BASTIEN.

M. DCC. LXXXIV.

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

ŒUVRES

DE

PLUTARQUE,

TRADUITES DU GREC

PAR JACQUES AMYOT.

TOME QUATRIEME.

A PARIS,

Chez JEAN-FRANÇOIS BASTIEN.

M. DCC. LXXXIV.

PQ
1601
.A5A6

VIES
DES
HOMMES ILLUSTRES,
GRECS ET ROMAINS,

Comparées l'une avec l'austre par Plutarque de Chæronée.

LYSANDER.

IL y a au thresor des Acanthiens, qui est au temple d'Apollo en la ville de Delphes, une telle inscription : *Brasidas, et les Acanthiens de la despoüille des Atheniens.* Cela faict que plusieurs estiment que l'image de pierre qui est près de la porte au-dedans de la chambre, soit l'image de Brasidas ; mais c'est l'image de Lysander, faicte au naturel, ayant une grosse perruque, et la barbe fort espaisse et fort longue, à la façon des anciens. Car ce qu'auscuns disent, que les Argiens, après avoir esté desconfics et deffaicts en une grosse bataille, se feirent tous raire, en demonstration et signe de deuil public ; et au contraire, que les Lacedæmoñiens, pour tesmoigner et monstrer l'ayse de leur victoire, laisserent croistre leurs che-

veulx, cela n'est pas veritable, non plus que ce que d'austres alleguent, que les Bacchiades s'en estants fuys de Corinthe en Lacedæmone, les Lacedæmoniens les trouverent si laids et si difformes, pource qu'ils avoyent les testes toutes rases, que cela leur feit venir envie de laisser croistre leurs barbes et leurs cheveulx: car cela est une des ordonnances de Lycurgus, lequel disoit que la perruque rend ceulx qui sont naturellement beaulx, plus agreables à veoir, et les laids plus espouvantables à reguarder.

Quel étoit Lysander, et comment il fut élevé.

Au demourant, on dict qu'Aristoclitus, pere de Lysander, n'estoit pas de la maison des roys de Sparte, combien qu'il feust de la race des Heraclides : mais son fils Lysander feut nourry en fort estroicte pauvreté, se rendant obeyssant aux statuts et ordonnances du païs austant que nul austre, en se monstrant ferme de cœur à l'encontre de toutes delices et de toute volupté, sinon de celle qui procede de l'honneur qu'on faict à ceulx qui font bien. Car on ne tient pas pour chose deshonneste ny maulvaise à Sparte, que les jeunes hommes se laissent vaincre à ce plaisir-là, pource qu'ils veulent que leurs enfants, dès leur premiere jeunesse, commencent à sentir les aiguillons de la gloire, prenants plaisir d'estre loüez, et ayants regret de se sentir blasmez: car ils ne font compte de celuy qui ne se passionne point ny de l'un ny de l'austre, ains le tiennent pour homme de vil et lasche cœur, qui n'a pas volonté de bien faire.

Son naturel.

Ainsy faust-il penser que l'ambition et l'obstination qui estoyent en Lysander, luy procedoyent de la discipline et nourriture Laconicque, et n'en doibt-on point trop accuser son naturel. Bien est-il vray qu'il estoit desia de sa nature homme courtisan, qui sçavoit entretenir et flatter les grands et puissants plus que ne portoit l'ordinaire des naturels Spartiates, et si estoit patient à supporter ayséement l'arroguance de ceulx qui avoyent plus de puissance et d'aucthorité que luy, quand il en venoit du prouffit ; ce que auscuns estiment estre une grande partie de la science de bien sçavoir manier affaires d'estat.

Supporter patiemment l'arrogance des gens puissans, conduit à la science du maniement des affaires publiques.

Aristote, en un lieu où il dict que les grandes natures sont ordinairement subjectes à la melancholie, comme celle de Socrates, de Platon et de Hercules, escript que Lysander aussy, non pas du commencement, mais sur sa vieillesse, tumba en la maladie de melancholie : mais bien a-il eu ceste qualité propre et peculiere à luy, entre toutes austres, que s'estant tousiours porté très-honnestement en sa pauvreté, sans jamais avoir esté vaincu ne corrompu, par or ny par argent, il emplit neantmoins son païs de richesses et de convoitise d'avoir, et luy feit perdre la bonne reputation qu'il avoit pour n'estimer point la richesse ny l'avoir, en y introduisant grande quantité d'or et d'argent, après avoir vaincu et dompté les Atheniens, sans que toutesfois il en retinst pour soy une seule drachme. Suyvant lequel

Les grands hommes sont ordinairement suiets à la melancolie.

Il fait peu de compte de l'or et de l'argent dont il remplit son pays.

propos, comme Dionysius, le tyran de Syracuse, eust un jour envoyé à ses filles des robbes de la Sicile, fort belles et fort riches, il ne les voulut pas recepvoir, disant qu'il avoit paour que telles robbes ne les feissent trouver plus laides : toutesfois, peu de temps apres, luy-mesme estant envoyé de son pais ambassadeur vers le mesme tyran, comme il luy eust envoyé deux robbes, luy mandant qu'il en choisist laquelle il vouldroit pour la porter à sa fille, il respondict qu'elle-mesme sçauroit mieulx choisir laquelle luy seroit la plus propre, et les emporta toutes deux.

Il est élu amiral de Sparte pour faire la guerre aux Athéniens.

Mais pour venir à ses faicts d'armes, la guerre Peloponesiacque alloit en grande longueur, pource que depuis la deffaicte de l'armée que les Atheniens avoyent envoyée en la Sicile, lorsqu'on pensoit qu'ils eussent entierement perdu toute la domination de la mer, et que consequemment ils deussent bientost après donner de tout poinct en terre, Alcibiades, retournant de son exil au maniement des affaires, y feit une très-grande mutation; car il rendit les Atheniens derechef aussy forts par mer que les Lacedæmoniens, lesquels, à ceste cause rentrerent en nouvelle paour, et recommencerent à entendre derechef, à bon escient, au faict de ceste guerre, voyants qu'ils avoyent besoing de plus grande puissance et de plus suffisant capitaine que jamais. Si y envoyerent Lysander pour admiral, lequel, arrivant en la ville d'Ephese, la

trouva fort bien affectionnée envers luy, et favorisant de volonté très-affectueusement au party des Lacedæmoniens ; mais au demourant fort pauvre, mal accoustrée, et bien près de prendre totalement les mœurs et façons barbares des Perses, pour la grande frequentation qu'ils y avoyent, attendu que le païs de la Lydie l'environne tout à l'entour, et que les capitaines du roy de Perse n'en bougeoyent le plus du temps : parquoy y ayant assis son camp, il y attira de toutes parts des navires marchands, et y dressa un arsenal ou attelier à bastir gualeres, de maniere qu'en peu de temps il remeit leurs ports en valeur, par la frequentation des marchands, qui recommencerent à les hanter ; et leur place et estappe, par le trafic de la marchandise, et remplit les maisons particulieres, et les gents de mestier de manufactures et de moyens de guaigner ; tellement que depuis ce temps-là elle s'achemina en l'esperance de parvenir à celle grandeur et magnificence où nous la voyons maintenant.

Il arrive à Ephese, et il remet cette ville en honneur.

Au reste, estant Lysander adverty comme Cyrus, l'un des enfants du grand roy de Perse, estoit arrivé en la ville de Sardis, il s'y en alla pour parler à luy, et se plaindre de Tisaphernes, lequel ayant commandement du roy de secourir les Lacedæmoniens, et les ayder à debouter les Atheniens, et les chasser hors de la marine, sembloit aller trop laschement et froidement en besongne, pour la fa-

Il entre en credit auprès de Cyrus, fils du roi de Perse.

veur qu'il portoit à Alcibiades : car en fournissant argent escharsement, il estoit cause que toute leur armée de mer s'en alloit en ruine. Cyrus, de son costé, estoit bien ayse qu'il y eust des plainctes de Tisaphernes, et qu'on parlast contre luy, pource qu'il estoit meschant, et aussy pource qu'il avoit quelque particulier differend avecques luy ; au moyen dequoy il aima fort Lysander, tant pour ces doleances qu'il proposoit à l'encontre de Tisaphernes, comme aussy pour le plaisir qu'il luy donnoit de sa conversation, à cause qu'il estoit homme qui sçavoit fort bien complaire et faire la cour aux grands : par lesquels moyens, ayant guaigné la bonne grace de ce jeune prince, il le sollicita et encouragea fort à poursuivre ceste guerre. Et comme il feut prest à se despartir d'avecques luy, Cyrus luy feit un festin, après lequel il le pria de ne refuser point l'offre de sa liberalité : c'estoit qu'il luy demandast franchement tout ce qu'il vouldroit, l'asseurant qu'il ne seroit esconduict de chose quelconque. A quoy Lysander luy respondict : *puis que je vois que tu as si bonne volonté envers nous, je te prie*, Cyrus, *et te conseille que tu augmentes la paye ordinaire de nos mariniers d'une obole par jour, affin qu'au lieu de trois oboles qu'ils reçoipvent maintenant, ils en reçoipvent doresnavant quatre.* Cyrus feut bien ayse d'entendre ceste largesse que vouloit faire Lysander, et luy feit deslibvrer dix mille dariques, par le moyen desquels il adjousta une obole

Il fait augmenter la paie des mariniers.

Obole, petite piece d'argent qui pouvoit valoir environ sept deniers.

de plus à la soulde ordinaire des mariniers.

Ceste liberalité feit qu'en peu de temps les gualeres des ennemys demourerent vuides, pource que la pluspart des gualiots et matelots se retira là où on leur donnoit davantage ; et encores ceulx qui demourerent, devindrent paresseux, descouragez et seditieux, faisants tous les jours beaucoup de peine à leurs superieurs et capitaines : mais toutesfois, combien que Lysander eust ainsy soubstraict les hommes à ses ennemys, et leur eust faict un tel dommage, si n'osoit-il encores venir à la bataille navale, redoubtant la valeur d'Alcibiades, qui estoit homme d'execution, ayant plus grand nombre de vaisseaux que luy, et qui, jusqu'à ce jour-là, n'avoit jamais esté vaincu ny par terre ny par mer, en bataille quelconque où il eust esté chef.

Il gagne une bataille sur les ennemis, et leur emmeine quinze galeres.

Mais il advint qu'il passa de l'isle de Samos en la ville de Phocée, qui est en la terre ferme, vis-à-vis, laissant la charge et superintendance de toute la flotte de ses vaisseaux, en son absence, à son pilote, nommé Antiochus, lequel faisant du hardy, par une maniere de mocquerie et de mespris de Lysander, s'en alla jusques dedans le port des Ephesiens, avecques deux gualeres seulement, et passa audacieusement et superbement tout au long de l'arsenal, où estoyent leurs vaisseaux en chantier, avecques grandes risées et grand bruict. Cela irrita Lysander, de maniere qu'il feit premierement devaler en mer quelque nombre de gualeres,

avecques lesquelles il luy donna la chasse ; mais voyant que les austres capitaines Atheniens venoyent à la file au secours, il en feit armer encores d'austres, tellement que se renforçants ainsy d'un costé et d'austre, petit à petit, ils vindrent à la bataille entiere, laquelle Lysander guaigna ; et ayant prins quinze gualeres sur ses ennemys, en dressa un trophée en signe de victoire. Le peuple d'Athenes, ouye la nouvelle de ceste deffaicte, en feut si aigrement courroucé contre Alcibiades, qu'il le deposa promptement de sa charge, et les gents de guerre semblablement, qui estoyent au camp à Samos, l'en desestimerent, et commencerent à parler mal de luy : à l'occasion dequoy il se retira du camp, et s'en alla au païs de la Cherronese, en Thrace.

Sa conduite pour détruire le gouvernement populaire, afin d'avancer ses amis.

Ceste bataille feut de plus grand renom que de grand effect, pour la reputation d'Alcibiades : et au demourant, Lysander faisant venir devers luy, en Ephese, ceulx qu'il voyoit en chasque ville plus hardis, et de cœur plus grand et plus eslevé que le commun des austres citoyens, alloit bastissant les fondements de grandes mutations et grandes nouvelletez, qu'il establit depuis ès gouvernements des citez, admonestant ces particuliers, et les sollicitant de faire des ligues entre eulx, de guaigner amys, et faire des meinées pour avoir les affaires de leurs villes en main, leur promettant que si-tost que les Atheniens seroyent deffaicts, eulx aussy seroyent deslibvrez de la

subjection

subjection de leurs peuples, et auroyent chascun en son païs l'aucthorité soubveraine : ce qu'il leur confirmoit, et en faisoit preuve à chascun d'eulx par effect, parce qu'il advançoit à tous honneurs, charges et preeminences ès affaires, tous ceulx qui, de longue main, estoyent ses hostes et ses amys, ne se souciant point de faire contre le droict et contre la raison, pourveu que cela servist à leur advancement ; tellement que pour ces occasions, chascun se rangeoit de son costé, chascun le desiroit, et cherchoit à luy gratifier et complaire, soubz l'esperance qu'il n'y avoit chose si grande qu'ils ne s'asseurassent de l'obtenir de luy, quand il auroit le maniement des affaires en main.

L'exécution de son dessein est suspendue par la venue de Callicratidas, son successeur.

Pourtant ne veirent-ils pas volontiers Callicratidas, à son arrivée, quand il vint pour luy succeder en l'office d'admiral, ny depuis aussy quand ils eurent cogneu par experience, que c'estoit l'un des plus droicts, des plus justes et plus hommes de bien du monde ; ny n'eurent pour agreable sa maniere de gouverner, laquelle estoit simple, droicturiere, sans fard ny artifice quelconque : ains louërent bien sa parfaicte vertu comme ils eussent faict l'image de quelque demy-dieu, faicte à l'anticque, qui eust esté de beaulté singuliere ; mais cependant ils regrettoyent la chaulde affection que l'austre monstroit envers ses amys, l'amour qu'il leur portoit, et l'utilité qu'ils en tiroyent ; de maniere que quand il monta sur mer pour

s'en retourner, tous ceulx qui estoyent au camp en feurent les plus desplaisants du monde, jusques à en plorer à chaudes larmes; et luy, de son costé, s'estudia de les rendre encores pirement affectionnez envers Callicratidas.

Lysander laisse Callicratidas sans aucun secours.

Car, entre austres choses, il renvoya à Sardis le reste de l'argent que Cyrus luy avoit baillé pour payer les mariniers, disant que Callicratidas en allast luy-mesme demander s'il en vouloit avoir, et qu'il trouvast le moyen d'entretenir ses gents. Finablement, quand il se voulut embarquer, il protesta devant toute l'assistance qu'il luy laissoit, livroit et consignoit entre ses mains l'armée commandant à toute la marine : et Callicratidas, pour convaincre de faulseté son ambition et sa vanterie de vanité mensongere, luy respondict : S'il est ainsy que tu le dis, viens doncques me consigner les gualeres en la ville de Milet, en passant par devant l'isle de Samos; car puisque tu commandes à toute la marine, il ne faust point que nous craignions les ennemys qui sont en Samos : à quoy Lysander luy replicqua qu'il n'avoit plus de commandement sur l'armée, et que c'estoit luy; et à tant se partit, prenant la droicte route du Peloponese, et laissa Callicratidas en tres-grande perplexité : car il n'avoit point apporté d'argent du païs quand et luy, et ne vouloit point contraindre les villes de luy en fournir, voyant qu'elles estoyent d'ailleurs assez foulées.

Si ne luy restoit plus d'austre moyen, sinon

que de s'en aller devers les lieutenants du roy de Perse pour leur en demander, comme avoit faict Lysander : mais il estoit le plus mal-propre du monde, et le moins idoine pour ce faire, à cause que c'estoit un personnage libre de sa nature, et magnanime, qui estimoit estre moins ignominieux, et moins reprochable aux Grecs d'estre battus et vaincus par austres Grecs, que d'aller faire la cour et requerir des Barbares, lesquels avoyent bien de l'or et de l'argent, mais au demourant rien de bon ny d'honneste. A la fin toutesfois, contrainct par la necessité, il se meit en chemin pour aller en Lydie, et tira droict au logis de Cyrus, là où il dict au premier trouvé que l'on feist entendre que c'estoit l'admiral des Lacedæmoniens, Callicratidas, qui vouloit parler à luy. L'un des guardes de la porte luy respondict : *estrangier*, mon amy, *Cyrus n'a pas maintenant loisir, car il est à table.* Callicratidas luy respondict tout simplement : il n'y a point de dangier, j'attendray bien icy jusques à ce qu'il ayt achevé. Quoy entendants les Barbares, estimerent que ce debvoit estre quelque lourdaut, et pour ceste premiere fois s'en alla mesprisé et mocqué d'eulx. Mais à la seconde fois, luy ayant esté semblablement la porte refusée, il se despita et s'en retourna comme il estoit venu en la ville d'Ephese, mauldissant et detestant ceulx qui, les premiers, s'estoyent ainsy abbaissez et avilez que d'aller faire la cour aux Barbares, en leur enseignant

L'homme dont les sentimens sont élevés, est peu propre à être courtisan.

de s'enorgueillir pour leurs biens et leurs richesses, jurant devant toute l'assistance que si-tost qu'il seroit de retour à Sparte, il feroit tout ce qui seroit en luy pour pacifier les Grecs entre eulx, et les mettre d'accord, affin qu'ils feussent redoubtables aux Barbares, et qu'ils n'eussent plus affaire d'eulx ny de leur ayde pour se ruiner les uns les austres.

Mais Callicratidas ayant le cœur digne de Sparte, et estant à comparer en justice, vaillance et grandeur de courage aux plus excellents hommes Grecs qui feurent oncques, peu de temps après mourut en une bataille navale, qu'il perdit auprès des isles Arginuses; parquoy les alliez de Lacedæmone, voyants que les affaires alloyent en empirant, depescherent ensemblement une ambassade à Sparte, par laquelle ils requirent au conseil qu'on renvoyast Lysander pour admiral, et qu'ils feroyent toutes choses de meilleur courage soubz sa conduicte, que soubz austre capitaine que l'on y sçeust envoyer : austant leur en escripvit Cyrus.

Lysander est renvoyé à l'armée, il se conduit en homme rusé.

Mais pource qu'il y avoit une loy qui deffendoit qu'un mesme personnage ne feust deux fois admiral, et que neantmoins ils vouloyent gratifier à la requeste de leurs alliez, ils donnerent le nom et le tiltre d'admiral à un nommé Aracus, et à luy de superintendant de la marine; mais en effect, ils luy baillerent la soubveraine aucthorité de toutes choses. Si feut sa venue très-agreable, comme celle qui

de long-temps estoit fort attendue et fort desirée par ceulx qui s'entremettoyent du gouvernement des villes, et qui y avoyent aucthorité, pource qu'ils esperoyent bien augmenter encores davantage leur puissance par son moyen, et de tout poinct amortir celle du peuple. Mais ceulx qui aimoyent une ronde simplicité et ouverte magnanimité ès mœurs d'un gouverneur et capitaine general, quand ils venoyent à comparer Lysander à Callicratidas, le trouvoyent fin et cauteleux, qui faisoit la plus part de ses faicts de guerre par tromperie et surprinse plustost qu'austrement, comme celuy qui faisoit compte de la justice quand elle estoit utile, mais qui austrement prenoit l'utilité pour la justice et pour l'honnesteté, n'estimant point que le vray de nature feust plus fort ne plus puissant que le faulx, ains mesurant la valeur de l'un et de l'austre au prouffit qui en sortoit, en se mocquant de ceulx qui disoyent que les descendants de Hercules ne debvoient point faire la guerre par ruses ne cautelles : *car quand la peau de leon n'y peust fournir*, disoit-il, *il y faust coudre aussy celle du renard.*

A quoy se rapporte ce qu'on escript qu'il feit en la ville de Milet ; car ses hostes et amys ausquels il avoit promeis de leur ayder à ruyner l'aucthorité du peuple, et à chasser de la ville leurs adversaires, ayants changé de conseil, et s'estants reconciliez avecques leurs contraires, il feit semblant en public d'en estre bien joyeux, et de leur vouloir ayder à faire leur

Il n'estime honnête que ce qui est profitable.

appoinctement ensemble, mais à part en secret il les tansa bien asprement, et leur remonstra qu'ils estoyent bien lasches de ce faire, et les sollicita au contraire de courir suz à la part du peuple : puis quand il entendit qu'il y avoit esmeute entre les parts de la ville, il y accourut soubdain comme pour l'appaiser : et entré qu'il feut dedans la ville, les premiers qu'il rencontra du party de ceulx qui vouloyent remuer l'estat du gouvernement et oster l'aucthorité au peuple, il se courrouçea à eulx, et les tansa fort de paroles, leur commandant d'une façon rigoureuse qu'ils eussent à le suyvre, comme s'il en eust deu faire quelque grosse punition ; et à l'opposite, à ceulx qu'il trouvoit de l'austre party, il leur disoit qu'ils n'eussent point de paour, et qu'ils ne craignissent point qu'on leur feist auscun mal ny desplaisir là où il seroit ; mais il feignoit et leur faisoit malicieusement accroire cela, pour faire demourer les plus apparents et les plus affectionnez au party populaire, affin de les faire puis tous ensemble mourir, comme il feit : car tous ceulx qui demourerent en la ville soubz la fiance de ses paroles, feurent tous meis à mort.

A ce propos aussy Androclidas a laissé par escript un mot que souloit dire Lysander, par où il appert qu'il faisoit bien peu de compte de se parjurer ; car il disoit qu'il falloit tromper les enfants avecques le jeu des osselets, et les hommes avecques les serments, suyvant

en cela Polycrates, le tyran de Samos, mais non pas avecques raison ; car luy estoit capitaine legitime, et l'austre violent usurpateur de domination tyrannicque ; et si n'estoit point faict en vray Laconien, de se porter envers les dieux ne plus ne moins qu'envers les ennemys, ou encores pirement et plus injurieusement ; car celuy qui trompe son ennemy, moyennant la foy qu'il luy jure, donne à cognoistre qu'il le craint, mais qu'il ne se soucie point de Dieu.

Accueil favorable que lui fait Cyrus.

Cyrus doncques ayant faict venir Lysander à Sardis, luy donna de l'argent largement, et luy en promeit encores davantage : et pour plus magnificquement luy desclarer la volonté qu'il avoit de luy gratifier, luy dict, que quand le roy son pere ne luy vouldroit rien fournir, il luy en donneroit plustost du sien propre ; et quand tout austre moyen de recouvrer argent luy deffauldroit, qu'il feroit plustost fondre et monnoyer la propre chaire sur laquelle il se seyoit quand il donnoit audience en justice, laquelle estoit toute massifve d'or et d'argent. Bref, quand il s'en voulut aller en la Medie, devers le roy son pere, il luy laissa pouvoir de receuillir les tailles et tributs ordinaires des villes de son gouvernement, et luy donna entierement la superintendance de tout son estat ; et finablement en luy disant adieu, le pria qu'il ne donnast point de bataille par mer aux Atheniens jusques à ce qu'il feust retourné de la cour, pource qu'il ne reviendroit point

qu'il n'eust pouvoir de faire venir beaucoup de vaisseaux, tant de la Phœnicie que de la Cilicie. Parquoy, cependant qu'il feut en ce voyage, Lysander ne pouvant combattre ses ennemys avecques pareil nombre de vaisseaux, ny aussy demourer oysif sans rien faire avecques un si bon nombre de gualeres, s'en alla en course où il print quelques isles, et pilla celles d'Ægine et de Salamine, au partir desquelles il alla faire descente en la terre ferme de l'Atticque, et y salua le roy de Lacedæmone, Agis, lequel estoit expresséement descendu du fort de Decelie jusques à la marine pour le veoir, affin aussy que leur armée de terre veist la puissance de celle de mer, et comment elle dominoit en la marine plus qu'elle ne vouloit : toutesfois ayant nouvelles comme la flotte des Atheniens le suyvoit à la trace, il print une austre route pour s'en refuyr en Asie par les isles, et en s'en retournant il trouva tout le païs de l'Hellespont vuide de gents de guerre : si meit le siege devant la ville de Lampsaque, et l'assaillit avecques ses gualeres du costé de la mer, et Thorax y estant aussy arrivé au mesme temps, en toute diligence avecques son armée de terre, donna aussy l'assault de son costé, de maniere que la ville feut prinse à force, que Lysander abandonna à piller aux souldards.

Exploits de Lysander en attendant les secours que Cyrus lui avoit promis.

Or cependant la flotte des Atheniens, qui estoit de cent quatre-vingt voiles, estoit à l'anchre devant la ville d'Eleunte au païs de la Cherronese, et les nouvelles ouyes que la ville de Lampsaque

Les Athéniens le deffient plusieurs fois d'approcher de leur armée navale.

Lampsaque estoit perduë, s'en vindrent à toute diligence en celle de Sestos, là où s'estants retreschis de vivres, ils allerent cinglants tout au long de la coste jusques à un endroict qui s'appelle la riviere de la Chevre, vis-à-vis de la flotte des ennemys, qui estoyent encores à l'anchre devant la ville de Lampsaque. Or estoit lors capitaine des Atheniens entre austres un nommé Philocles, celuy qui meit en avant et suada au peuple d'Athenes de faire coupper aux prisonniers de guerre le poulce de la main droicte, affin qu'ils ne peussent plus manier la picque, mais bien servir à tirer la rame. Les uns et les austres se reposerent pour ce jourlà, en esperance que le lendemain ils ne fauldroyent pas d'avoir la bataille.

Mais Lysander ayant bien austre intention en son entendement, commanda neantmoins aux mariniers et pilotes, qu'ils tinssent leurs gualeres toutes prestes comme pour donner la bataille le lendemain au poinct du jour, affin que chascun s'embarquast de bonne heure, et se tinst en ordonnance de bataille sans faire bruict quelconque, attendants ce qui leur seroit enjoinct et ordonné de sa part: et feit aussy tenir l'armée de terre en bataille le long du rivage de la mer. Le lendemain matin au soleil leivant les Atheniens commencerent à voguer avecques toutes leurs gualeres rangées en bataille toutes d'un front; mais Lysander, encores qu'il eust ses vaisseaux en ordre pour combattre les proues tournées devers les ene-

mys dès devant le jour, ne vogua point pourtant à l'encontre, ains envoyant de petits esquifs aux premieres gualeres, leur deffendit très-estroictement qu'elles n'eussent à bouger auscunement, ains qu'elles se tinssent en ordonnance, sans meiner bruict ne voguer à l'encontre de l'ennemy : encores s'estants les Atheniens retirez sur le soir, il ne donna pas congé aux souldards de sortir des gualeres en terre, qu'il n'eust premierement envoyé deux ou trois gualeres pour recognoistre la flotte des ennemys, lesquelles rapporterent qu'elles avoyent veu les Atheniens descendus en terre. Le lendemain ils en feirent tout austant, et le troisiesme jour aussy, et jusques au quatriesme, de sorte que les Atheniens en conceurent une grande confiance d'eulx-mesmes et un grand mespris de leurs ennemys, estimants que ce feust pour crainte d'eulx qu'ils se tenoyent ainsy serrez, et ne s'osoyent tirer en avant.

Sur ces entrefaictes, Alcibiades qui pour lors se tenoit au païs de la Cherronese, en quelques places qu'il y avoit conquises, s'en vint à cheval au camp des Atheniens, pour remonstrer aux capitaines et chefs de l'armée, les grandes faustes qu'ils faisoyent, premierement en ce qu'ils avoyent posé l'anchre et tenoyent leurs vaisseaux en une coste descouverte, où il n'y avoit abry quelconque pour se pouvoir retirer s'il feust survenu quelque tourmente, et puis en ce qu'il leur falloit aller querir leurs vivres bien loing de-là jusques en la ville de

Sestos, au port de laquelle ils se debvoyent plustost retirer, attendu qu'ils avoyent peu de circuit à faire pour y arriver, et auroyent la ville à leur dos qui les fourniroit de toutes choses necessaires, et si s'esloigneroyent de leurs ennemys, qui estoyent gouvernez par un seul chef qui leur commandoit soubverainement, et si bien disciplinez, qu'à un seul siflet ils executoyent promptement tout ce qui leur estoit enjoinct et ordonné.

Ces remonstrances que faisoit Alcibiades, non-seulement ne feurent point receuës par les capitaines Atheniens : mais qui plus est, y en eut un nommé Tydeus, qui luy respondict oultraigeusement, que ce n'estoit pas à luy à commander, et qu'il y en avoit d'austres à qui appartenoit ceste charge. Parquoy Alcibiades se doubtant qu'il y avoit encores là dessoubz quelque trahison, se retira. Le cinquiesme jour, les Atheniens ayants faict la mesme contenance d'aller presenter la bataille à leurs ennemys, et s'estant sur le soir retirez comme de coustume fort nonchalamment, en maulvais ordre et en gents qui ne comptoyent leurs ennemys pour rien, Lysander envoya après eulx quelques gualiotes pour les recognoistre, commandant aux capitaines d'icelles, que quand ils appercevroyent que les Atheniens seroyent yssus hors de leurs gualeres, ils tournassent arriere en la plus extresme diligence qui leur seroit possible, et quand ils seroyent au milieu du destroict, qu'ils esleivassent en

l'air au bout d'une picque sur la proue un bouclier de cuyvre, pour signe de faire voguer toute la flotte en bataille : et cependant luy-mesme en personne alla de gualere en gualere advertissant et admonestant chasque capitaine, qu'ils eussent à tenir leurs gualiotes, mariniers et souldards tous prests, affin que quand le signe leur seroit leivé ils voguassent de toute leur puissance en bataille contre les ennemys. Parquoy si-tost que le bouclier de cuyvre eut esté leivé en l'air, et que Lysander de sa gualere capitainesse eut faict sonner la trompette pour le signe de demarer, incontinent les gualeres commencerent à voguer à l'envy les unes des austres, et les gents de pieds qui estoyent sur terre, s'en coururent aussy guaigner un hault rocher qui respondoit sur la mer, pour veoir quelle seroit l'issuë de ce combat, pource que la distance d'une coste à l'austre en cest endroict-là n'est que d'environ une petite lieue, laquelle ils eurent traversée en peu d'heure pour la diligence et l'effort que feirent les vogueurs de ramer.

Or le premier des capitaines Atheniens, qui apperçeut de la terre ceste grosse flotte qui venoit à pleine vogue pour les investir, ce feut Conon lequel cria incontinent aux souldards que chascun courust s'embarquer, et se passionnant de veoir les choses en tel dangier, appelloit les uns par leurs noms, en supplioit auscuns, et contraignoit les austres à entrer en leurs gualeres : mais toute sa diligence ne

servoit de rien, pource que les souldards estoyent escartez çà et là : car aussy-tost qu'ils feurent à leur retour sortis des gualeres, les uns s'en allerent achepter des provisions, les austres s'allerent promeiner par les champs, et y en avoit auscuns qui s'estoyent meis à soupper dedans leurs tentes, et austres à reposer et dormir, ne se doubtants de rien moins que de ce qui leur debvoit advenir, par l'ignorance et fauste d'experience de leurs chefs.

Lysander tombe sur la flotte des Atheniens, qu'il met en deroute, et sur laquelle il fait trois mille prisonniers.

Mais comme les ennemys estoyent ja prests à chocquer avecques grands cris et grand bruict de rames, Conon ayant huict gualeres, se coula secrettement hors de la meslée, et prenant la fuite se saulva en l'isle de Cypre devers Evagoras : cependant les Peloponesiens se ruants sur les austres gualeres en prindrent les unes toutes vuides, et en froisserent les austres, ainsy comme les souldards commençoyent à s'embarquer dessuz. Et quant aux hommes, les uns feurent occis aupres de leurs vaisseaux, ainsy comme ils y accoururent en desordre tous nuds et sans armes, pour les cuider secourir, les austres feurent tuez en la fuite, pource que les ennemys descendirent en terre, qui leur donnerent la chasse, et y en eut de prisonniers trois mille avecques les capitaines. Et print Lysander davantage toute la flotte des vaisseaux entierement, exceptée la gualere sacrée qu'on nomme Paralos, et les huict qui s'enfuyrent avecques Conon, et apres avoir pillé tout le camp des Atheniens, attacha leurs gualeres

captifves aux pouppes des siennes, et s'en retourna avecques chants de triumphe au son des fleustes et haultbois devers leur ville de Lampsaque, ayant faict avecques bien peu de travail un très-grand exploict, et couppé en peu d'heures la longue durée d'une guerre la plus diverse qui eust oncques esté auparavant en ce monde, et qui avoit produict tant et de si variables et si estranges accidents de la fortune, qu'il n'est pas croyable : car il y avoit eu infinies batailles par mer et par terre : les affaires y avoyent varié infinies fois : il y estoit mort plus de capitaines qu'en toutes les austres guerres de la Grece ensemble, et tout cela feut à la fin lors achevé et terminé, par le bon sens et la bonne conduicte d'un seul homme.

Discours sur differens prodiges qui apparurent avant la bataille.

Pourtant y en eut-il qui estimerent que ce grand coup feut un acte des dieux, et qui dirent qu'au partir du port de Lampsaque, pour aller investir la flotte des ennemys, ils apperçeurent sur la gualere de Lysander les deux feux qu'on appelle les estoilles de Castor et de Pollux, l'un d'un costé et l'austre de l'austre. Il y en a aussy qui disent que la cheute de la pierre feut un presage qui prognosticquoit ceste grande deffaicte. Car il tumba du ciel environ ce temps-là, ainsy que plusieurs le tiennent, une fort grande et grosse pierre en la coste qu'on appelle la riviere de la Chevre, laquelle pierre se monstre encores aujourd'hui, tenue en grande reverence par les habitants du païs de

la Cherronese. Et dict-on que le philosophe Anaxagoras avoit predict, que l'un des corps attachez à la voute du ciel en seroit arraché, et tumberoit en terre par un glissement et un esbranslement qui debvoit advenir : car il disoit que les astres n'estoyent pas au propre lieu où ils avoyent esté nays, attendu que c'estoyent corps poisants et de nature de pierre : mais qu'ils reluisoyent par l'objection et reflexion du feu elementaire, et avoyent esté tirez là suz à force, là où ils estoyent retenus par l'impetuosité et violence du mouvement circulaire du ciel, ainsy comme au commencement du monde ils y avoyent esté arrestez, et empeschez de retumber icy bas, lors que se feit la separation des corps froids et poisants d'avecques les austres substances de l'univers.

Il y a une austre opinion d'auscuns philosophes, où il y a plus d'apparence qu'en celle-là : car ils disent que ce que nous appellons estoilles tumbantes ou coulantes, ne sont point fluxions ny derivations du feu elementaire, qui s'esteignent en l'air presque aussytost comme elles y sont allumées, ny aussy une inflammation ou combustion de quelque partie de l'air, qui pour sa trop grande quantité se respande contre-mont, ains sont des corps celestes, qui par quelque relaschement de la roideur ou desvoyement du cours ordinaire du ciel, sont eslancez et jectez icy bas, non pas tousiours en quelque endroict de la terre habitable ; mais le plus souvent dehors en la

grande mer Oceane, qui est cause qu'on ne les veoit point. Toutesfois le dire d'Anaxagoras a un tesmoing qui le confirme, c'est Damachus, lequel en son traicté de la religion escript, que l'espace de soixante et quinze jours durant, avant que celle pierre tumbast, on veit continuellement en l'air un fort grand corps de feu comme une nuée enflammée, laquelle n'arrestoit point en un lieu, ains alloit et venoit se mouvant de divers et rompus mouvements, par l'agitation desquels il en yssoit des lambeaux de feu qui tomboyent en plusieurs lieux, et reluisoyent en tumbant, ne plus ne moins que font les estoilles tumbantes.

A la fin quand ce grand corps de feu se feut posé en cest endroict-là de la terre, les habitants du païs après s'estre un peu asseurez de leur paour et estonnement, s'assemblerent au lieu pour veoir que c'estoit, et n'y trouverent aucun effect ny auscune apparence de feu, ains seulement une pierre gisante sur la terre bien grande, mais non pas à comparaison de la moindre partie de ce que monstroit le pourpris de ce grand corps de feu, s'il le faust ainsy nommer. Or est-il bien certain que le dire de Damachus en cela a besoing de favorables auditeurs; mais aussy s'il est veritable, il refute entierement le discours de ceulx qui maintiennent que ce feut une poincte de rocher, que la violence d'un tourbillon de vent arracha de la cime de quelque montaigne, et le porta par l'air

l'air tant que le tournoyement de l'estourbillon dura ; mais aussy-tost comme il faillit, et qu'il vint à se lascher, elle tumba. Si nous ne disons que ce corps lumineux qui apparut ainsy par plusieurs jours en l'air estoit veritablement feu, lequel venant à se resouldre et esteindre, engendra en l'air ce violent orage et vent si impetueux, qu'il eut bien la force d'arracher et jecter la pierre en bas. Toutesfois c'est à une austre sorte de traicté à determiner plus amplement et plus resoluement de ceste matiere.

Trois mille prisonniers Athéniens sont mis à mort.

Au demourant, comme les trois mille prisonniers Atheniens qu'on avoit saisis en ceste surprinse eussent esté condemnez par le conseil à mourir, Lysander appellant Philocles, l'un des capitaines, luy demanda de quelle peine il se jugeoit digne pour avoir conseillé à ses citoyens une chose si meschante et si cruelle. Philocles ne fleschissant en rien pour quelque calamité où il se veist, luy respondict, *n'accuse point ceulx qui n'ont point de juge pour cognoistre de leur faict : mais puisque les dieux t'ont faict la grace d'estre vainqueur, fais de nous ce que nous eussions faict de toy, si nous t'eussions vaincu.* Ceia dict, il s'en alla laver et estuver, puis vestit un beau manteau, comme s'il eust deu aller à quelque festin, et s'en alla franchement le premier à la boucherie, monstrant le chemin à ses citoyens, ainsy comme le recite Theophrastus.

Fermeté de Philocles, capitaine Athénien.

Ces choses faictes, Lysander avecques sa flotte s'en alla par les villes maritimes, là où austant qu'il y trouvoit d'Atheniens, il leur

commandoit qu'ils se retirassent à Athenes, en leur faisant entendre qu'il ne pardonneroit pas à un, ains feroit mourir tous ceulx qu'il trouveroit hors de la ville : ce qu'il faisoit à cautelle, affin de les ranger tous au dedans de l'enceincte des murailles d'Athenes, pour tant plustost les pouvoir affamer à fauste de vivres ; car austrement ils luy eussent bien donné de l'affaire s'ils eussent eu dequoy soubstenir le siege longuement. Mais en toutes les villes où il passoit, si elles estoyent gouvernées par aucthorité du peuple, ou qu'il y eust quelque austre sorte de gouvernement, il y laissoit en chascune un capitaine ou gouverneur Lacedæmonien avecques un conseil de dix officiers de ceulx qui paravant avoyent eu amitié et intelligence avecques luy : ce qu'il faisoit austant ès villes alliées et confederées de tout temps aux Lacedæmoniens, comme en celles qui n'agueres leur avoyent esté ennemyes.

Lysander change le gouvernement de la Grece, il y établit une principauté générale.

Si alloit ainsy naviguant au long des costes lentement sans se haster, en se bastissant et s'establissant comme une principaulté sur toute la Grece universellement, à cause qu'il ne choisissoit pas pour officiers ceulx qui estoyent les plus riches, ny les plus nobles, ou les plus gents de bien, ains prenoit ceulx qui estoyent des ligues qu'il avoit luy mesme meises suz en chasque ville, en leur donnant aucthorité de punir et recompenser ceulx que bon leur sembloit, jusques à se trouver luy-mesme present, et assister en personne à la mort de ceulx qu'ils

faisoyent mourir, ou qu'ils chassoyent et bannissoyent de leur païs, ce qui donna aux Grecs maulvaise esperance de doulx et gracieux gouvernement soubz la domination des Lacedæmoniens. A raison dequoy il me semble que le poëte Theopompus resvoit quand il accomparoit les Lacedæmoniens aux taverniers, disant qu'ils avoyent donné à taster aux Grecs du doulx breuvage de la liberté, et puis y avoyent meslé du vinaigre ; car dès le commencement le goust de leur gouvernement, et l'essay qu'ils en donnerent aux Grecs leur feut fort aigre, à cause que Lysander ostoit par-tout l'auctorité du gouvernement aux peuples, et la mettoit entre les mains d'un petit nombre des plus violents et plus audacieux, et plus seditieux qu'ils feussent en chasque ville ; et après avoir demouré quelque temps en ce voyage à faire ces changements, il envoya devant à Lacedæmone porter nouvelles comme il s'en venoit avecques deux cent voiles, et parla en la coste de l'Atticque aux roys Agis et Pausanias, se promettant bien qu'il emporteroit la ville d'Athenes tout de primsault ; mais quand il veit qu'au rebours de son esperance, les Atheniens luy faisoyent teste à bon escient, il s'en retourna une austre fois avecques sa flotte en Asie, là où il acheva de changer et remuer en toutes les villes esgualement la maniere du gouvernement, establissant en chascune un conseil de dix officiers seulement, et faisant par tout mourir plusieurs des citoyens,

Lysander fait de grands changemens en Asie, sans épargner la vie et les biens de plusieurs.

et en bannissant aussy plusieurs, comme entre les austres il chassa tous les Samiens hors de leur païs, et y remeit tous les bannys qui paravant en avoyent esté deschassez, et estant encores la ville de Sestos entre les mains des Atheniens, il la leur osta; mais, qui plus est, il ne voulut pas que les naturels Sestiens y demourassent, ains les en chassa et donna leur ville, leurs maisons et leurs terres aux pilotes, comites et gualiots, qui avoyent esté à la guerre soubz luy: à quoy toutesfois les Lacedæmoniens luy contredirent, et feut la premiere chose en laquelle il feut par eulx desdict; car ils remeirent, maulgré luy, les Sestiens en leurs maisons et en leurs biens. Mais ainsy comme les Grecs estoyent bien marrys de veoir ces actes-là de Lysander, aussy feurent-ils tous bien ayses de veoir ces austres-cy. C'est qu'il remeit les Ægynetes en leurs maisons et en leurs terres, long-temps après qu'ils en avoyent esté deschassés: austant en feit-il des Meliens et des Scioneiens, dont les Atheniens avoyent occupé les terres et les biens, qu'il en chassa, et les rendit aux proprietaires et naturels habitants.

Il assiege la ville d'Athenes, et il la contraint de se rendre.

Au demourant, ayant nouvelles que ceulx qui estoyent dedans la ville d'Athenes se trouvoyent fort à destroict de vivres, il s'en retourna dedans le port de Piræe, de là où il pressa la ville de si près qu'il la contraignit de se rendre à telles conditions qu'il voulut: toutesfois il y a des Lacedæmoniens qui disent que

Lysander escripvit aux ephores, *la ville d'Athenes est prinse*, et que les ephores luy rescripvirent, *il suffit qu'elle soit prinse ;* mais cela est un conte faict à plaisir, pour faire trouver la chose plus belle. Car, à la verité, la capitulation que les ephores envoyerent, et les articles feurent tels : « Les seigneurs du conseil de Lacedæmone ont ainsy arresté, que vous abbatiez la fortification du fort de Piræe, que vous desmolissiez les longues murailles qui joignent le port à la ville, que vous laissiez et quittiez toutes les villes que vous tenez, et vous contentiez de la vie et de vostre païs seulement : en ce faisant vous aurez la paix, moyennant que vous baillerez encores ce qu'il faudra, que vous recepvrez les bannys, et quant au nombre des vaisseaux, vous en ferez ce qui sera advisé ». Les Atheniens accorderent les articles contenus en ce billet, suyvant le conseil de Theramenes, fils d'Agnon, lequel, comme un jeune orateur nommé Cleomenes, luy demanda publicquement en courroux, s'il estoit si bien osé et si hardy de faire ou dire chose contraire à ce qu'avoit jadis faict Themistocles, en consentant aux Lacedæmoniens de desmolir par leur commandement les murailles que luy avoit ædifiées malgré eulx : il luy respondict sur le champ, *je ne fais rien*, jeune fils, mon amy, *qui soit contraire aux faicts de Themistocles. Car ainsy que luy feit jadis bastir ces murailles pour le salut de ses citoyens, qui lors estoyent, aussy les faisons-nous maintenant abattre et desmolir pour la mesme*

Il en fait démolir les murailles et les fortifications, et change aussi la forme du gouvernement.

cause ; et s'il estoit vray que les murailles rendissent les citez bien-heureuses, il s'ensuyvroit que celle de Sparte, qui n'en eut oncques, seroit la plus mal-heureuse du monde.

Lysander doncques ayant receu tous les vaisseaux des Atheniens, exceptez douze, et les murailles de la ville aussy, pour en faire à sa discretion, le seiziesme jour du mois de Mars, auquel jour ils avoyent anciennement guaigné la bataille navale dedans le destroict de Salamine contre le roy de Perse, il leur meit incontinent en avant, et leur conseilla qu'ils changeassent la forme de leur gouvernement. Ce que le peuple entendit très-mal volontiers, et s'en courrouçea fort asprement : à l'occasion de quoy Lysander leur envoya denoncer qu'ils avoyent contrevenu aux capitulations et articles du traicté faict avecques eulx, attendu que leurs murailles estoyent encores debout, estant passé le terme de dix jours, dedans lesquels ils avoyent promeis de les abattre, et pourtant qu'il remettroit une austre fois en desliberation du conseil, comment on les debvoit traicter après avoir enfreinct les articles de la premiere paix. Les austres disent que de faict il remeit en desliberation du conseil des alliez et confederez, à sçavoir s'ils debvoyent de tout poinct ruiner la ville, et asservir comme esclaves les habitants d'icelle : auquel conseil on dict qu'il y eut un Thebain nommé Erianthus, qui feut d'opinion que l'on rasast entierement la ville, et qu'on desertast le païs, de sorte qu'il

ne servist plus que de pascages pour les bestes, mais pendant ceste desliberation, il se feit un bancquet auquel estant tous les chefs de l'armée conviez, il y eut un chantre Phocien qui chanta l'entrée du chorus de la tragœdie d'*Electra*, composée par le poëte Euripides, laquelle se commence ainsy,

Dame Electra, fille d'Agamemnon,
En vostre cour jadis de grand renom,
Ores champestre et deserte je viens.

Ces paroles esmeurent à compassion les cœurs des assistants, de maniere qu'il feut advis à la pluspart, que ce seroit un trop grand peché, que de destruire et ruiner une si noble cité, qui portoit de si beaulx esprits et de si grands personnages. Parquoy Lysander, comme les Atheniens se feussent soubsmeis en tout et par tout à sa discretion, feit venir de la ville plusieurs menestrieres qui joüoyent des fleustes et des haultbois, et assembla toutes celles qui estoyent en son camp, et au son de leurs instruments feit desmolir les murailles et fortifications de la ville d'Athenes jusques au rez de terre, et feit brusler toutes leurs gualeres en la presence des alliez et confederez de Lacedæmone, qui cependant balloyent et joüoyent ayants des chappeaux de fleurs sur les testes, pour monstrer que ce jour-là leur estoit un commencement de vraye et entiere liberté. Incontinent après il changea aussy l'estat du gouvernement, establissant un conseil de trente officiers en la ville; et au port

de Piræe un austre de dix, qui avoyent toute l'aucthorité : et quand et quand mettant bonne guarnison dedans la forteresse du chasteau, y laissa pour superintendant et soubverain gouverneur un gentilhomme spartiate nommé Cal ibius : lequel haulsa un jour un baston qu'il tenoit en sa main pour en donner à Autolycus, homme dispos et roide à la luicte, sur lequel le philosophe Xenophon composa jadis le libvre qu'il appelle *le Convive :* mais luy qui entendoit les ruses de la luicte le saisit soubdainement aux cuisses, et l'enleivant en l'air le jecta par terre à la renverse : de quoy Lysander non-seulement ne se courrouça point, mais reprit encores Callibius, disant qu'il se debvoit soubvenir, s'il eust esté sage, qu'il avoit à gouverner des hommes libres, et non pas des esclaves : toutesfois peu de jours après, les trente nouveaulx reformateurs feirent mourir cestuy Autolycus pour faire plaisir à Callibius.

Lysander envoie de l'argent a Lace émone, Gylippus en vole une partie, on le bannit par arrêt.

Cela faict, Lysander remonta sur mer, et s'en alla au païs de Thrace, et envoya devant à Sparte tout ce qui luy estoit demouré d'or ou d'argent de reste entre ses mains, avecques tous les presents qu'on luy avoit faicts à luy particulierement, et les couronnes qu'on luy avoit données, qui estoyent en grand nombre, ainsy qu'on peust penser, que plusieurs luy en presenterent, veu la grande puissance qu'il avoit, et que, par maniere de dire, il estoit comme un prince soubverain sur toute la Grece, et donna le tout à porter

à Gylippus, qui avoit esté capitaine des Syracusains en la Sicile. Cestuy Gylippus descousut par dessoubz les coustures des sacs où l'argent estoit, et en tira de chasque sac une bonne somme, puis les recousut, ne se doubtant pas qu'il y avoit au dessuz de chasque sac un bordereau, par lequel estoit desclaré le nombre et les especes d'or et d'argent qu'il y avoit.

Arrivé qu'il feut à Sparte, il cacha dessoubz les tuiles de sa maison l'argent qu'il avoit desrobbé, et alla consigner et livrer entre les mains des ephores les sacs qu'il avoit apportez, leur monstrant sur chascun le sceau que Lysander y avoit faict apposer. Les ephores ayants ouvert les sacs et compté l'argent, trouverent que la somme ne s'accordoit pas avecques les bordereaux, et ne sçavoyent dont procedoit la fauste : mais un serviteur de Gylippus la leur descouvrit soubz paroles couvertes, disant, *que soubz les tuiles de la maison de son maistre couchoit un grand nombre de hibous ;* pource que la pluspart de l'or et de l'argent monnoyé qui couroit alors par la Grece avoit pour marque un hibou ou une chevesche à cause des Atheniens. Ainsy Gylippus après tant de beaulx et grands exploicts d'armes qu'il avoit faicts, s'estant laissé aller à commettre un si lasche et si vilain cas, feut banny du païs de Lacedæmone : mais les plus sages bourgeois de Sparte, et qui voyoyent de plus loing, redoubtants la puissance de l'or et de l'argent, laquelle ils cognoissoyent esvidemment par

Murmures à Lacédémone pour l'or et l'argent que Lysander avoit envoyé ; on projette de le renvoyer.

l'exemple de ce forfaict, attendu qu'il avoit eu tant de force, que de faire fourvoyer du droict chemin un de leurs principaulx hommes, reprenoyent et blasmoyent grandement Lysander, en protestant devant les ephores, qu'ils debvoyent renvoyer hors de Sparte tout cest or et cest argent comme une peste, et un appast et amorce attrayante à mal faire, et qu'ils ne debvoyent user que de leur monnoye seulement, de maniere que la chose feut meise en desliberation du conseil : et escript Theopompus, que ce feut un nommé Sciraphidas qui le proposa : toutesfois Ephorus le nomme Phlogidas, qui le premier opina en ce conseil, qu'il ne faloit point admettre ny recepvoir en la ville de Sparte monnoye d'or ny d'argent, ains se servir seulement de celle de leur païs, qui estoit de fer, lequel premierement avoit esté esteinct venant du feu avecques du vin-aigre, affin qu'on ne le peust plus forger ny l'employer à austre usage : car il devenoit si aigre et si esclatant par le moyen de celle trempe, qu'on n'en pouvoit plus rien faire : et puis il estoit poisant et lourd à remuer; attendu qu'une bien grosse masse valoit bien peu de prix.

Obole, d'où dérive le nom de cette monnoie.

Et à l'adventure estoit-il ainsy par tout anciennement, que l'on usoit de petites brochettes de fer, et en quelques lieux de cuyvre ; au lieu de monnoye, dont est encores jusques aujourd'hui demouré le nom d'obole en usage, qui signifie en language Grec *broche*, et sont de petites pieces de monnoye, dont les six

font une drachme, laquelle semble avoir esté ainsy appellée, pource que c'estoit austant que la main pouvoit empoigner de ces brochettes, à cause que *drattestæ* signifie empoigner en langue grecque : toutesfois à l'instance des amys de Lysander, qui s'y opposerent et tindrent la main à cela, il feut arresté au conseil que l'argent demoureroit en la ville, et ordonné qu'il auroit cours seulement pour les affaires de la chose publicque : et que s'il estoit trouvé qu'auscun particulier en serrast et en possedast en son particulier, il en seroit puny de mort, comme si Lycurgus quand il feit ses loyx eust craint l'or et l'argent, non pas la convoitise et l'avarice, que l'or et l'argent apportent quand et soy, laquelle n'estoit pas tant ostée par la deffense aux particuliers d'en avoir en privé, comme elle estoit engendrée par la permission d'en amasser en public, pource que l'utilité qu'on veit qu'il portoit avecques soy, luy donna reputation, et le feit appeter : car il estoit impossible qu'ils mesprisassent en privé, comme chose inutile, ce dont ils voyoyent qu'on faisoit compte en public, comme de chose necessaire, ne qu'ils pensassent que cela particulierement ne peust de rien servir à chascun en son privé, qui publicquement estoit tant requis et tant estimé.

L'habitude des particuliers remplit les villes de leurs vices.

Ains faust penser que les façons de faire bonnes ou maulvaises publicques, se coulent bien plustost par contagion de l'accoustumance ès mœurs des particuliers, que les faustes et

vices des particuliers n'emplissent les villes et les choses publicques de maulvaises qualitez: et est plus vray-semblable que les parties se guastent et se corrompent avecques la corruption du total quand il se tourne à mal, que non pas les parties corrompues tirent en corruption le total, pource qu'au contraire les faustes d'une partie guastée, qui pourroyent estre prejudiciables au total, sont souvent redressées et corrigées par les austres parties saines et entieres. Mais ceulx qui prindrent alors ceste resolution en leur conseil, d'avoir de l'argent en public, meirent pour guardes aux maisons de leurs bourgeois la crainte de la peine et de la loy, afin que l'argent n'y entrast point, et cependant ne donnerent pas ordre de tenir les entrées de leurs ames closes à toutes passions et à toutes affections et tous desirs d'argent, ains plustost au contraire leur feirent venir à tous l'envie et la convoitise de s'enrichir, comme d'une chose grande et honnorable. Mais quant à cela nous en avons encores ailleurs reprins et noté les Lacedæmoniens.

La difficulté irrite les desirs.

Au demourant, Lysander feit faire, du butin qu'il avoit guaigné sur les ennemys, une statue de bronze à sa semblance, pour mettre en la ville de Delphes, et à chasque particulier capitaine de gualeres aussy, et oultre cela les deux estoiles de Castor et de Pollux, d'or, lesquelles un peu avant la journée de Leuctres disparurent, de sorte qu'on ne sçeut qu'elles devindrent: et en la chambre du thresor de Brasidas

Lysander fait dresser des images et donner des presens au temple de Delphes en memoire de sa victoire.

et des Acanthiens, y avoit aussy une gualere faicte d'or et d'yvoire, de deux coubdées de long, que Cyrus luy envoya après qu'il eut guaigné la victoire navale contre les Atheniens. Davantage Anaxandrides, historien, natif de la ville de Delphes, escript que là mesme Lysander avoit meis en depost un talent d'argent, cinquante et deux mines, et unze pieces d'or, qui s'appelloyent *stateres ;* mais cela ne s'accorde pas avecques ce que tous les austres historiens escripvent conformement de sa pauvreté. Estant doncques lors en aucthorité et puissance plus grande que n'avoit jamais esté homme Grec avant luy, il monta en une presumption et une gloire encores plus grande que n'estoit sa puissance. Car, ainsy que Doris escript, ce feut le premier des Grecs à qui les villes dresserent des autels et offrirent des sacrifices comme à un dieu, et en l'honneur de qui on chanta premierement des hymnes, et en est encores jusques aujourd'huy memoire d'un qui se commençoit en ceste maniere :

Le tout ensemble fait environ onze cent trente écus.

Les villes de la Grece lui élevent des autels comme à un Dieu.

Chantons le grand Capitaine
De saincte Grece divine,
Qui de la cité Spartaine
Jadis print son origine.

Les Samiens ordonnerent par decret public que les festes de Juno, qui s'appelloyent en leur ville *Heræa*, s'appelleroyent *Lysandria ;* et luy avoit en sa compaignie un de ses citoyens nommé Chærilus, qu'il entretenoit autour de luy, affin qu'il ornast et magnifiast ses faicts

Les poëtes le chantent et le celebrent, il en enrichit plusieurs.

par sa poesie. Un austre poëte, qui s'appelloit Antilochus, feit un jour quelque nombre de vers en sa loüange, dont il feut si ayse, qu'il luy donna tout un plein chappeau d'argent. Il y en eut deux austres, Antimachus Colophonien, et Niceratus, natif d'Heraclée, qui composerent à son honneur des poëmes à l'envy l'un de l'austre, et Lysander en adjugea la couronne et la victoire à Niceratus, dont Antimachus feut si despit et si marry, qu'il effaça ce qu'il en avoit escript : mais Plato, qui lors estoit jeune, et aymoit Antimachus pour son excellence en l'art poeticque, le reconforta, en luy disant que l'ignorance oste la veuë de l'entendement à ceulx qui en sont entachez, tout ne plus ne moins que faict l'aveuglement la veuë des yeulx corporels à ceulx qui sont aveugles. Et Aristonous, excellent joüeur de cithre, comme celuy qui, par six fois, en avoit guaigné le prix ès jeux pythicques, se voulant insinuer en la bonne grace de Lysander, luy promeit que s'il luy advenoit jamais de guaigner le prix de son art, il se feroit proclamer et nommer esclave de Lysander.

Lysander devient odieux, cruel et perfide.

Si estoit ceste ambition de Lysander odieuse, et desplaisante seulement aux grands personnages et hommes de sa qualité : mais oultre son ambition, il devint à la fin arroguant et cruel, pour les flatteries de ceulx qui le suyvoyent et qui luy faisoyent la cour, de sorte qu'il ne guardoit ne proportion ne mesure à recompenser ses amys, ny à punir ses ennemys. Car

à ceulx qui avoyent eu amitié et hospitalité avecques luy, il leur donnoit, pour leur gratifier, des seigneuries soubveraines et puissances absolues de vie et de mort en leurs villes et citez ; et n'avoit qu'un seul moyen d'appaiser et assouvir son courroux, c'estoit qu'il falloit que celuy qu'il avoit une fois prins en haine, mourust, et n'estoit pas possible de se saulver de ses mains, comme il monstra bien depuis en la ville de Milet, là où, craignant que ceulx qui deffendoyent la partie populaire ne s'enfuyssent, et voulant que ceulx qui estoyent cachez sortissent, il promeit et jura qu'il ne leur feroit mal ne desplaisir quelconque ; à quoy les pauvres gents se fierent : mais tout aussy-tost qu'ils feurent sortis, il les libvra entre les mains de leurs adversaires, qui estoyent les chefs de la noblesse, pour les faire tous mourir, et si n'estoyent pas moins de huict cent hommes, les uns et les austres ensemble.

Pareillement il se faisoit ès austres villes du meurtre des populaires sans nombre : car il ne faisoit pas mourir seulement ceulx contre qui il avoit particulierement quelque vieille dent, mais aussy gratifioit, et aydoit, et servoit en cela aux inimitiez, avarices et cupiditez des amys qu'il avoit en chasque lieu. Pourtant feut trouvé fort bien dict à propos un mot d'Eteocles, Lacedæmonien, *que la Grece n'eust sçeu porter deux Lysandres.* Ce que Theophrastus escript avoir esté dict tout de mesme d'Alcibiades par un Archestratus : mais en Alcibiades

il n'y avoit que l'insolence, les delices et la vaine gloire qui despleust aux hommes ; mais en Lysander il y avoit une austerité de nature, et une aspreté de mœurs qui rendoit sa puissance redoubtable et insupportable.

Lysander est rappellé de Grece sur les plaintes de Pharnabazus.

Toutesfois les Lacedæmoniens ne feirent pas grand compte de tous les austres qui s'allerent plaindre de luy : mais quand ils eurent entendu les doleances de Pharnabazus, qui leur envoya des ambassadeurs exprès pour se plaindre à eulx des torts et injures qu'il luy faisoit, en pillant et fourrageant les païs de son gouvernement, alors les ephores, courroucez contre luy, arresterent prisonnier Thorax, l'un de ses amys, qui avoit eu charge en l'armée quand et luy ; et trouvants qu'il avoit de l'or et de l'argent particulierement en sa maison, contre les deffenses, le feirent mourir, et à luy-mesme luy envoyerent incontinent ce qu'ils appellent *la scytale*, comme qui diroit la courroye, par laquelle ils luy manderent qu'il eust à s'en retourner aussy-tost comme il l'auroit reçeuë.

Maniere dont les anciens écrivoient les ordres qu'ils envoyoient à leurs généraux.

Ceste scytale est une telle chose : quand les ephores envoyent à la guerre un general ou un admiral, ils font accoustrer deux petits bastons ronds, et les font entierement esgualer en grandeur et en grosseur, desquels deux bastons ils en retiennent l'un par devers eulx, et donnent l'austre à celuy qu'ils envoyent. Ils appellent ces deux petits bastons *scytales*, et quand ils veulent faire secrettement entendre quelque chose de consequence à leurs capitaines, ils prennent

prennent un bandeau de parchemin long et estroict comme une courroye, qu'ils entortillent à l'entour de leur baston rond, sans laisser rien d'espace vuide entre les bords du bandeau; puis quand ils sont ainsy bien joincts, alors ils escripvent sur le parchemin ainsy enroollé ce qu'ils veulent, et quand ils ont achevé d'escrire, ils developpent le parchemin, et l'envoyent à leur capitaine, lequel n'y sçauroit austrement rien lire ny cognoistre, pource que les lettres n'ont point de suite ny de liaison continue, ains sont escartées l'une çà, l'austre là, jusques à ce que, prenant le petit rouleau de bois qu'on luy a baillé à son partement, il estend la courroye de parchemin qu'il a reçeuë tout à l'entour; tellement que le tour et le pli du parchemin venant à se retrouver en la mesme couche qu'il avoit esté plié premierement, les lettres aussy viennent à se rencontrer en la suitte continuée qu'elles doibvent estre. Ce petit rouleau de parchemin s'appelle aussy-bien *scytale* comme le rouleau de bois, ne plus ne moins que nous voyons ailleurs ordinairement que la chose mesurée s'appelle du mesme nom que faict celle qui mesure.

Usage des rouleaux de bois et de parchemin.

Quand doncques ceste bande ou courroye feut apportée à Lysander, qui estoit lors au païs de l'Hellespont, il s'en trouva tout estonné et tout troublé, craignant, sur toutes austres choses, les charges et accusations de Pharnabazus: si meit peine de parler à luy avant que

partir, esperant faire sa paix par ce moyen. Quand ils feurent ensemble, Lysander le pria de vouloir escrire une austre lettre aux seigneurs de Sparte, contenant tout le contraire de la premiere, comment il ne luy avoit faict tort ne desplaisir quelconque, et qu'il n'avoit point d'occasion de se plaindre de luy : mais il ne s'appercevoit pas *que c'estoit un Candiot*, comme l'on dict en commun proverbe, *qui vouloit affiner un austre Candiot ;* car Pharnabazus luy ayant promeis qu'il feroit tout ce de quoy il le requercit, escripvit bien en public, à descouvert, une missitve de telle substance que Lysander la demandoit : mais en derriere il en avoit une austre de substance toute contraire, laquelle estoit si semblable au demourant par le dehors, qu'on n'eust sçeu discerner l'une de l'austre, à les veoir par le dessuz, et quand ce vint à la cacheter et y apposer son sçeau, il supposa dextrement celle qu'il avoit escripte en derriere, et la luy bailla. Ainsy Lysander, arrivé qu'il feut à Sparte, s'en alla droict, selon la coustume, au palais, où se tenoit le senat, et bailla ses lettres aux ephores, cuidant bien par icelles estre justifié des principales et plus dangereuses charges qu'on luy pourroit mettre suz, pource que Pharnabazus estoit fort aymé des seigneurs Lacedæmoniens, à cause que, durant toute la guerre, il s'estoit tousiours monstré fort prompt et fort affectionné à les secourir plus que nul austre des lieutenants du roy de Perse.

Il veut se remettre en grace vis-à-vis de Pharnabazus, qui lui joue un tour de finesse.

Les ephores ayant leu ceste missifve, la luy monstrerent, et lors il cogneut esvidemment, comme on dict en commun language,

Qu'Ulysses n'avoit pas seul esté cauteleux:

si se retira sur l'heure en son logis, fort confus; mais peu de jours après, retournant au palais pour parler aux seigneurs du conseil, il leur dict qu'il estoit necessaire qu'il feist un voyage au temple de Jupiter Hammon, pour s'acquitter envers luy de quelques sacrifices qu'il luy avoit voüez et promeis devant les batailles qu'il avoit guaignées. Or y en a-il qui disent que veritablement Jupiter Hammon s'apparut à luy en dormant, ainsy comme il tenoit la ville des Aphyteiens, qui est au païs de Thrace, assiegée, et que par son commandement il se leiva de devant, et chargea ceulx de la ville qu'ils remerciassent Jupiter Hammon, et luy sacrifiassent: au moyen dequoy ils estiment que c'estoit à bon escient qu'il poursuivoit ainsy son congé d'aller en ce voyage de Libye, pour acquitter les vœux qu'il avoit faicts. Mais la pluspart tenoit pour tout certain que ce voyage qu'il pourchassoit, n'estoit qu'une couverture pour avoir occasion de s'absenter, à cause qu'il craignoit les ephores, et qu'il ne pouvoit endurer le joug qu'il luy falloit porter quand il estoit à la maison, ny ne pouvoit plus souffrir qu'on luy commandast, qui feut la vraye occasion de luy faire chercher ce pelerinage, ne plus ne moins qu'un cheval qu'on oste des pascages libres et des

Lysander se retire pour quelque tems de Lacédemone.

prez ouverts, pour le renger en une estable, et le remettre à son labeur accoustumé. Toutesfois Ephorus en escript une austre cause, laquelle je reciteray cy-apres.

Pendant son absence les rois changent une partie de l'ordre qu'il avoit estably dans plusieurs villes.

A la fin, ayant obtenu son congé, à toute peine, il s'embarqua et feit voile : mais durant son absence, les roys de Lacedæmone s'estants advisez que luy tenoit toutes les villes en sa devotion, par le moyen des amys qu'il avoit en chascune, ausquels il avoit donné toute l'aucthorité du gouvernement d'icelles, et qu'il venoit à estre par ce moyen comme un prince absolu, et seigneur soubverain de toute la Græce, ils entreprindrent de remettre le gouvernement des villes et citez entre les mains des peuples, et en debouter ses amys qu'il y avoit establis. Sur quoy il se leiva incontinent un grand mouvement : car premierement les bannis d'Athenes ayants surprins le chasteau de Phyle, coururent suz de là aux trente gouverneurs tyrans, et les deffeirent en bataille ; à l'occasion dequoy Lysander retourna promptement, et remonstra aux Lacedæmoniens qu'ils debvoyent tenir la main au gouvernement du petit nombre, et chastier l'insolence des peuples. Parquoy à sa poursuite ils envoyerent premierement cent talents aux trente tyrans, pour leur ayder à soubstenir ceste guerre, et le designerent luy-mesme pour capitaine : mais les deux roys luy portants envie, et craignants qu'il ne reprist une austre fois la ville d'Athenes, resolurent que l'un d'eulx y iroit ; et y alla de

Soixante mille écus.

A son retour il veut rétablir l'ordre qu'il avoit mis.

faict Pausanias, lequel en apparence feit bien semblant de soubstenir les tyrans contre le peuple, mais en effect meit peine d'appaiser ceste guerre, de paour que Lysander, par le moyen de ses amys et adherents, ne vinst à avoir encores une austre fois la ville d'Athenes en sa puissance ; ce qui luy feut facile à faire.

Ainsy ayant remeis les Atheniens en bonne amitié, union et concorde, les uns avecques les austres, et esteinct les partialitez et seditions qui estoyent entre eulx, il couppa par le pied l'ambition de Lysander. Mais peu de temps après, s'estants derechef les Atheniens soubsleivez et rebellez contre les Lacedæmoniens, Pausanias feut luy-mesme blasmé d'avoir lasché trop la bride à l'audace et à l'insolence du peuple, qui paravant estoit retenue et refrenée par l'aucthorité du petit nombre de gouverneurs : et au contraire feit qu'on donna à Lysander l'honneur de capitaine qui n'ordonnoit point les affaires à l'appetit d'austruy, ny à la pompe de vaine gloire, ains roidement au prouffit et à l'utilité de Sparte. Vray est qu'il estoit hault en paroles, et terrible à ceulx qui luy resistoyent, comme il respondict un jour aux Argiens qui querelloyent de leurs confins à l'encontre des Lacedæmoniens, et sembloyent alleguer de meilleures raisons. *Ceulx*, dict-il, *qui seront les plus forts en cuyr*, en leur monstrant son espée, *seront ceulx qui plaideront le mieulx la cause de leurs confins.* Une austre fois, en quelque assemblée de conseil, comme

un Megarien eust parlé assez hardiment et librement, il luy respondict : *tes paroles*, mon bel amy, *auroyent besoing d'une cité*, voulant dire qu'il estoit d'une ville trop foible pour tenir des propos si haultains. Et aux Bœotiens, qui estoyent en bransle de se desclarer amys ou ennemys, il leur envoya demander s'il passeroit par leur païs les picques leivées ou baissées.

Lysander fait nommer Agesilaus roi de Lacedemone en place du fils d'Agis qu'il fait rebuter.

Et comme les Corinthiens se feussent despartis de leur alliance, il approcha son armée de leurs murailles : mais ainsy que ses gents estoyent en doubte, et marchandoyent s'ils iroyent à l'assault ou non, il apperçeut d'adventure un liebvre qui sortit des fossez de la ville, et leur dict adoncques : *n'avez-vous point de honte de craindre d'aller assaillir des ennemys qui sont si lasches et si paresseux, que les liebvres dorment à leur ayse dedans le pourpris de leurs murailles ?* Au demourant, le roy Agis estant venu à deceder, laissa son frere Agesilaus et son fils reputé Leotychides ; parquoy Lysander, qui avoit esté austrefois amoureux d'Agesilaus, luy conseilla qu'il maintinst que la royaulté luy debvoit appartenir, comme à l'hoir legitime, le plus prochain descendant de la race de Hercules, à cause que l'on souspeçonnoit Leotychides estre fils d'Alcibiades, lequel avoit secrettement entretenu Timæa, femme d'Agis, lorsqu'estant banny de son païs il s'estoit retiré à Sparte : et Agis mesme, concluant par la raison du temps qu'il avoit esté absent, que sa femme ne pouvoit estre enceinte

de ses œuvres, ne faisoit compte de Leotychides, et avoit monstré ouvertement tout le reste du temps, qu'il ne le recognoissoit point pour son fils, jusques à ce qu'estant tombé malade de la maladie dont il mourut, il se feit porter en la ville de Hærea, là où estant près de mourir, partie à la supplication de Leotychides mesme, et partie à l'instance de ses amys, qui l'en presserent bien fort, il le recogneut et l'advoüa pour son fils, en presence de plusieurs tesmoings, lesquels il requit de vouloir tesmoigner envers les seigneurs Lacedæmoniens ceste sienne desclaration de recognoissance; ce qu'ils feirent en faveur de Leotychides : toutesfois Agesilaus l'emportoit sur luy, principalement pour le port et la faveur que luy faisoit Lysander, n'eust esté un Diopithes, homme tenu et reputé sçavant en matiere d'anciennes prophecties, qui nuisoit fort au party d'Agesilaus, pour un ancien oracle qu'il alleguoit à l'encontre d'un deffault qu'Agesilaus avoit, qu'il estoit boiteux :

Reguarde bien, ô nation Spartaine,
Quoy que tu sois magnanime et haultaine,
Que royaulté boiteuse ne se germe
En toy qui as l'allure droicte et ferme :
Car austrement des malheurs te viendront,
Non esperez qui long-temps te tiendront
Envelopée en tourmente de guerre,
Dont les humains perissent sur la terre.

Plusieurs à l'occasion de cest oracle, se rendoyent et se laissoyent aller du costé de

Leotychides : mais Lysander leur remonstra que Diophithes ne prenoit pas bien le droict sens de l'oracle, pource que Dieu ne se soucioit pas que quelqu'un estant offensé à un pied vint à estre roy de Lacedæmone : mais que bien la royaulté clocheroit et seroit veritablement boiteuse, si des bastards n'estants point nez de legitime mariage venoyent à regner sur les vrais naturels descendants de Hercules. Par ces raisons et remonstrances, Lysander, joinct le grand credit et l'authorité qu'il avoit, tira tous les austres à son opinion, de sorte qu'Agesilaus par ce moyen feut descläré roy de Lacedæmone.

Lysander est conduit en Asie par Agesilaus, qui ruine son credit, par l'envie qu'il lui portoit.

Si commença incontinent Lysander à luy mettre en teste qu'il entreprist d'aller faire la guerre en Asie, luy donnant esperanc qu'il ruineroit l'empire de Perse, et qu'il se feroit le premier homme du monde. Davantage il escripvit aux amys qu'il avoit es villes de l'Asie, qu'ils envoyassent demander aux Lacedæmoniens le roy Agesilaus pour leur capitaine, à faire la guerre aux Barbares : ce qu'ils feirent, et envoyerent des ambassadeurs exprès à Sparte pour le requerir : qui ne feut pas moins d'honneur procuré par Lysander à Agesilaus, que de l'avoir fait eslire roy. Mais les hommes ambitieux de nature, n'estants pas au demourant mal propres ny mal idoines pour commander, ont ceste imperfection, que par la jalousie de la gloire ils portent ordinairement envie à leurs semblables, ce qui les empesche

pesche de faire beaucoup de belles choses : car ils tiennent pour leurs adversaires en la poursuite de la vertu, ceulx dont ils se pourroyent et debvroyent plustost servir et ayder à faire de belles et grandes choses.

Agesilaus doncques estant esleu chef de ceste entreprinse, meina quand et luy en ce voyage Lysander, entre les trente conseillers, qui luy feurent baillez pour luy assister, et le choisit, comme celuy par le conseil duquel il esperoit le plus se gouverner et l'approcher le plus près de soy, comme le principal de ses amys ; mais quand ils feurent arrivez en Asie, ceulx du païs qui n'avoyent point encores de familiarité et de cognoissance avecques Agesilaus, parloyent peu et non gueres souvent à luy, et au contraire ayants cogneu et hanté de longue main Lysander, ils le suyvoyent et luy alloyent faire la cour jusques en son logis, les uns par honneur, pource qu'ils estoyent ses amys, les austres par crainte, pource qu'ils se deffioyent de luy, ne plus ne moins qu'il se faict, et qu'il advient souvent ès theatres quand on y joüe des tragœdies, que celuy qui joüera le personnage de quelque messager ou de quelque serviteur, sera plus excellent joüeur, et qui se fera ouyr entre tous les austres, et au contraire celuy qui a le bandeau royal à l'entour de la teste, et le sceptre en la main, à peine l'entend-on parler, ainsy estoit-il lors, car toute la dignité deuë à celuy qui commande estoit à l'entour du conseiller,

et ne demouroit au roy que le nom de la royaulté seulement, denué de toute puissance. Si me semble bien que ceste indiscrette et importune ambition de Lysander, meritoit bien à l'advanture quelque reprehension, jusques à le ranger et le faire contenter du second lieu d'honneur après le roy; mais aussy de rejecter de tout poinct, par une convoitise et jalousie de gloire, et vilipender ainsy un sien amy et bientaicteur : cela me semble avoir esté chose indigne d'Agesilaus.

Car tout premierement il ne luy donna jamais moyen de rien faire, ny ne luy commeit oncques charge qui feust honnorable : ains, qui pis est, s'il sentoit qu'il eust prins en main les affaires de quelques-uns, et qu'il leur favorisast, il les renvoyoit tousiours esconduicts en leurs maisons, sans qu'ils peussent rien obtenir de ce qu'ils poursuyvoyent, moins que les plus basses personnes qui eussent sçeu venir, amortissant ainsy petit à petit le credit de Lysander, et luy ostant toute son auctorité. Parquoy Lysander voyant comme il estoit ainsy refusé et rebuté de toutes choses, et s'appercevant que le port et faveur qu'il cuidoit faire à ses amys, leur estoit nuisible, il se desporta de prendre plus leurs affaires en main, et les pria de ne s'addresser plus à luy, et de ne le suivre plus, ains de se retirer devers le roy, et devers ceulx qui pouvoyent mieulx que luy faire plaisir à ceulx qui les honnoroyent. Cela entendu, plusieurs desiste-

rent de luy rompre plus la teste d'affaires, mais non pas de luy faire honneur, ains se trouvoyent à sa suite pour l'accompaigner quand il se vouloit aller promeiner, ou s'esbattre aux exercices de la personne, et luy faisoyent la cour, ce qui irritoit et aigrissoit encores davantage Agesilaus contre luy, pour l'envie qu'il portoit à sa gloire, de maniere que là où il donnoit souvent à des simples souldards de belles et honnorables commissions de guerre à executer, ou des villes à gouverner, il establit Lysander, pour toute provision, commissaire des vivres, et distributeur des chairs, et puis se mocquant des Ioniens qui luy faisoyent tant d'honneur, *qu'ils aillent maintenant* disoit-il, *faire la cour à mon distributeur des chairs.* Parquoy Lysander estimant qu'il estoit besoing de luy en parler, s'addressa à luy, et luy dict en peu de paroles à la guise des Laconiens, *vrayement*, Agesilaus, *tu sçais fort bien abbaisser tes amys.—Ouy bien*, luy respondict Agesilaus, *quand ils veulent estre plus grands que moy, et au contraire, ceulx qui s'estudient à maintenir et augmenter mon aucthorité, c'est raison qu'ils s'en sentent.—Voire mais*, replicqua Lysander, *je n'ay pas faict à l'advanture ce que tu dis : mais quand ce ne seroit que pour le reguard des estrangiers qui ont les yeulx sur nous, je te prie mets moy en tel endroict de ta charge, où je te puisse estre moins odieux et plus utile.* Depuis ces propos, Agesilaus l'envoya son lieutenant au païs de l'Hellespont, là où il guarda bien en son cœur le courroux

Querelle entre Lysander et Agesilaus, et ce qui s'ensuivit.

qu'il avoit contre luy, mais pour cela il ne laissa pas de faire tout ce qu'il falloit pour le bien des affaires, comme entre austres choses, il practicqua et feit rebeller contre son maistre un capitaine Persien nommé Spithridates, vaillant homme de sa personne, et qui estoit grand ennemy de Pharnabazus, et avoit une armée qu'il meina à Agesilaus, c'est tout ce qu'il feit quant à la guerre en ce voyage-là.

Lysander, dépite contre Agesilaus, invente de merveilleux moyens pour rendre elective la royauté, qui étoit successive.

Parquoy quelque temps après il s'en retourna à Sparte avecques peu d'honneur, estant griefvement picqué et indigné contre Agesilaus, et hayssant plus que jamais tout l'estat et gouvernement de la ville de Sparte, à l'occasion dequoy il resolut adoncques en luy-mesme de mettre en avant ce qu'il avoit de long-temps propensé et projecté de faire, pour la mutation du gouvernement, qui estoit une telle entreprinse. Entre les descendants de Hercules qui se meslerent parmy les Doriens, et retournerent au païs de Peloponese, le plus grand nombre et les plus apparents se logerent et habituerent en la ville de Sparte : mais tous ceulx qui estoyent de la race n'eurent pas droict de succeder au royaulme, ains y en eut deux maisons seulement, l'une qui s'appelloit des Eurytionides, et l'austre des Agiades ; les austres maisons, encores qu'elles feussent extraictes d'une mesme souche, pour la noblesse de leur sang n'avoyent point plus de part au royaulme que le demourant du peuple : car les honneurs qui s'acquierent par la vertu y estoyent

proposez à tous les habitants qui les pouvoyent acquerir.

Lysander doncques estant un de ceulx-là, qui estoyent descendus de la vraye race de Hercules, et qui neantmoins n'avoyent point de part à la royaulté, quand il se veit esleivé en grand honneur et grande gloire par les merites de ses haults faicts, et qu'il eut acquis beaucoup d'amys, et beaucoup de credit et d'aucthorité au maniement des affaires, il luy feit grand mal de veoir que ceulx qui n'estoyent de rien plus nobles que luy, feussent roys en la ville qu'il avoit accreuë par sa vertu, et que luy ne peust avoir tant de puissance, que de faire oster à ces deux maisons le privilege que les roys deussent estre esleus d'elles seulement, et le faire estendre à tous ceulx qui seroyent issus de la race et du sang de Hercules. Toutesfois les austres disent, qu'il ne le vouloit pas faire estendre aux descendants de Hercules seulement, mais aussy à tous les naturels Spartiates, à celle fin que ce loyer d'honneur feust affecté non à ceulx qui seroyent descendus de la race de Hercules, mais à tous ceulx qui le ressembleroyent en vertu, laquelle l'avoit rendu luy-mesme esgual aux dieux en honneur : car il esperoit bien que quand on jugeroit ainsy de la royaulté, il n'y auroit homme en la ville de Sparte qui plustost feust esleu roy que luy, au moyen dequoy il attenta premierement de le suader à ses citoyens par vifves raisons, et à ces fins apprint par cœur

une harangue, que luy composa Cleon Halicarnassien sur ce propos.

Mais depuis considerant en luy-mesme que la grandeur d'un changement si estrange qu'il vouloit innover, avoit besoing d'un plus hardy et plus roide secours, *il se meit à dresser une machine*, comme on dict en commun proverbe, pour esmouvoir ses citoyens, ne plus ne moins qu'on faict souvent ès tragœdies, où l'on dresse des engins pour faire descendre quelque dieu du ciel : et feut ceste feincte qu'il se meit à controuver des oracles et propheties, estimant que toute la rhetoricque de Cleon ne luy serviroit de rien, si premierement il n'emplissoit et n'esblouyssoit les cœurs de ses citoyens de quelque superstition et quelque crainte des dieux, pour puis après les ameiner plus facilement à la raison. Si dict Ephorus qu'il essaya premierement à corrompre par argent la religieuse qui rend les oracles au temple d'Apollo en la ville de Delphes, et depuis celle du temple de Dodone, par l'entremeise d'un Pherecles, et qu'ayant esté refusé de l'une et de l'austre, il s'en alla finablement au temple de Jupiter Hammon, là où il parla aux prebstres, et leur offrit beaucoup d'argent pour mesme effect, dont ils se courroucerent tellement à luy qu'ils envoyerent des gents exprès à Sparte pour le charger de les avoir voulu corrompre, de laquelle accusation ayant esté absouls par le conseil, ses accusateurs qui estoyent des Libyens, en s'en allant dirent : *nous jugerons*

quelquefois plus justement que vous n'avez faict, seigneurs Lacedæmoniens, *quand vous viendrez un jour pour habiter en nostre païs de la Libye*: supposants qu'il y avoit une ancienne prophetie, laquelle portoit que les Lacedæmoniens debvoyent une fois aller habiter au païs de la Libye.

Mais il vault mieulx que nous escripvions tout du long le discours entier de la meinée et la ruse et malice de la feincte qui ne feut pas petite, ny bastie sur un fondement tel quel, ains comme en une proposition de mathematicque y eut plusieurs grandes presuppositions, et plusieurs premisses longues et bien emmeslées pour venir à la conclusion, laquelle je desduiray de poinct en poinct, suyvant ce qu'en a escript un historien et philosophe tout ensemble. Il y avoit ès marches du royaulme de Pont une femme qui se disoit estre enceinte d'Apollo, ce que plusieurs, comme on peust penser, ne vouloyent point croire, et plusieurs aussy y adjoustoyent foy, de maniere que quand elle se feut deslibvrée d'un beau-fils, plusieurs gents d'estat et de qualité prindrent le soing de le faire nourrir et entretenir.

Cest enfant, ne sçay pour quelle cause ny comment, feut nommé Silenus; et Lysander ayant ce commencement d'ailleurs, ourdit et acheva le demourant de la trame du sien; car il eut plusieurs, et non point petits personnages, qui luy ayderent à bastir, par ma-

niere de dire, l'entrée de ceste farce, en faisant courir le bruict de la naissance de cest enfant, sans qu'on peust souspeçonner à quelle intention ils le faisoyent : et si apporterent encores une austre nouvelle de Delphes qu'ils semerent aussy par la ville de Sparte, sçavoir est que les prebstres du temple y guardoyent des libvres secrets, où il y avoit de très-anciens oracles ausquels eulx-mesmes n'osoyent pas toucher, ny n'estoit loisible à personne de les lire, sinon à un qui seroit né de la semence d'Apollo, lequel debvoit venir après un long espace de temps, et faire apparoir de sa naissance aux prebstres qui guardoyent lesdicts papiers, et ce par quelque marque et enseigne qu'ils avoyent secrette entre-eulx : moyennant laquelle, estant recogneu pour fils d'Apollo, il pourroit adoncques prendre les papiers et lire les anciennes revelations et propheties qui y estoyent.

Ces choses ainsy preparées, on avoit donné ordre que Silenus viendroit à demander ces papiers, comme estant fils d'Apollo, et que les prebstres qui aydoyent à conduire la meinée, feroyent semblant de s'enquerir diligemment de toutes choses, et de s'informer comment il estoit né, et que finablement après qu'ils auroyent bien verifié tout, alors ils luy consigneroyent entre ses mains les papiers, comme à celuy qui veritablement seroit fils d'Apollo, et que luy en presence de plusieurs tesmoings les liroit publicquement, et entre austres notamment

tamment celle pour laquelle ceste longue feincte estoit attirée touchant la royaulté de Lacedæmone, qu'il estoit meilleur et plus expedient aux Spartiates qu'ils esleussent pour leurs roys ceulx qui se trouveroyent les plus gents de bien de tous leurs citoyens.

Le dessein de Lysander echoue au moment qu'il devoit produire quelque effet.

Mais comme ce Silenus feust desia parvenu à son adolescence, et feust expresséement venu en la Grece pour executer ce dessein, tout le mystere feut guasté par la coüardise de l'un des joüeurs et des compaignons de Lysander qui luy aydoyent à conduire ce mystere, lequel quand ce vint au faict et au prendre eut paour, et se retira de l'entreprinse : toutesfois il n'en feut jamais rien descouvert du vivant de Lysander, ains seulement après sa mort : car il mourut premier que le roy Agesilaus feust retourné de l'Asie, estant avant que mourir tumbé en la guerre Bœotique, ou plustost y ayant luy-mesme faict tumber la Grece ; car il se dict en l'une et en l'austre sorte, et y en a qui en mettent la coulpe sur luy, les austres sur les Thebains, les austres sur tous deux ; car i's tournent en crime aux Thebains ce qu'ils renverserent sans dessuz dessoubz les sacrifices publics que faisoit Agesilaus en la ville d'Aulide, et disent aussy qu'Androclides et Amphitheus estants guaignez et corrompus par argent du roy de Perse, pour embrouiller les Lacedæmoniens de guerres au dedans de la Grece, susciterent celle guerre entre les Grecs, et commencerent à courir et piller le païs des Phociens.

Guerre contre les Thébains, sujet de cette guerre.

Les austres disent que Lysander estoit courroucé à eulx, pource que seuls entre tous les alliez et confederez ils demandoyent la dixiesme partie de tout le butin qui avoit esté guaigné en la guerre contre les Atheniens, et qu'ils avoyent esté mal contents de l'argent que Lysander avoit envoyé à Sparte. Mais sur tout leur vouloit Lysander plus de mal, à cause qu'ils avoyent les premiers donné moyen aux Atheniens de se deslibvrer de l'oppression des trente tyrans qu'il avoit establis pour gouverneurs à Athenes, et pour lesquels favoriser et faire craindre, les Lacedæmoniens avoyent ordonné par edict public, que les bannys qui s'enfuyroyent d'Athenes pourroyent estre prins au corps en quelque lieu qu'ils s'enfuyssent, et que ceulx qui y mettroyent empeschement seroyent desclarez rebelles et ennemys des Lacedæmoniens; car au contraire de cest edict, les Thebains en feirent un austre fort semblable et convenable aux glorieux faicts de Bacchus et de Hercules leurs ancestres, par lequel estoit porté, que toute maison et toute ville feust ouverte par tout le païs de la Bœoce aux Atheniens qui y vouldroyent venir, et que celuy qui ne secourroit un banny d'Athenes, contre celuy qui le vouldroit emmeiner par force, payeroit l'amende de six cent escus: et s'il y avoit auscuns qui portassent armes vers Athenes par le païs de la Bœoce, que les Thebains ne feissent pas semblant d'en rien veoir ne rien ouïr. Si ne feut point une simu-

lation de dire qu'ils ordonnassent de paroles choses si humaines et si bien seantes à un peuple Grec, et puisque les effects ne respondissent pas aux edicts et proclamations. Car Thrasybulus et ses consorts qui occuperent le chasteau de Phyle, partirent de Thebes, dont ils eurent argent et armes, et leur donnerent les Thebains le moyen de commencer et de conduire leur entreprinse si secrettement qu'elle ne feut point descouverte.

Voylà donc les causes pour lesquelles Lysander print si fort à cœur la querelle contre les Thebains, estant sa cholere fort violente, mesmement à cause de la melancholie qui alloit de jour en jour croissant en luy pour raison de sa vieillesse, il feit tant envers les ephores qu'il leur persuada d'y envoyer guarnison, et luy-mesme en prenant la charge, se meit incontinent en chemin avecques ses gents; mais depuis on y envoya encores le roy Pausanias avecques une armée, lequel debvoit faire un grand circuict, et entrer dedans le païs de la Bœoce par la montaigne de Cithæron, et Lysander le debvoit aller rencontrer par le païs de la Phocie, avecques une bonne trouppe de gents de guerre qu'il avoit. Si print la ville des Orchomeniens, laquelle se rendit volontairement à luy aussy-tost qu'il feut arrivé devant, et de là s'en alla à celle de Lebadie, qu'il pilla, et de là escripvit au roy Pausanias qu'au partir de Platæes il prist son chemin droict vers la ville d'Aliarte, et que luy le

lendemain au poinct du jour se rendroit joignant leurs murailles. Ces lettres feurent surprinses par quelques coureurs des Thebains qui rencontrerent le messager qui les portoit, parquoy les Thebains advertis de leur entreprinse, laisserent leur ville à guarder aux Atheniens qui leur estoyent venus au secours, et eulx la nuict, environ le premier somme, se partirent de Thebes, et cheminerent toute la nuict en si bonne diligence, qu'ils arriverent le matin à Aliarte un peu devant Lysander, et meirent une partie de leurs gents dedans la ville. Quant à Lysander, il avoit proposé du commencement de tenir ses gents dessuz une motte qui est près de la ville, et là attendre la venue de Pausanias ; mais depuis, quand il veit que le jour se passoit et qu'il ne venoit point, il ne peust plus avoir patience, et prenant ses armes après avoir presché les alliez qu'il avoit avecques luy, feit marcher ses gents en bataille plus longue que large le long du grand chemin qui alloit vers la ville.

Lysander est surpris lui-même au moment où il vouloit surprendre Aliarte.

Cependant les Thebains qui estoyent demourez hors la ville, laissants Aliarte à main gauche, s'allerent ruer sur la queuë de l'armée des ennemys à l'endroict de la fontaine qui s'appelle Cissusa : là où les fables des poëtes content que les nourrices de Bacchus le laverent quand il sortit du ventre de sa mere, pource que l'eau qui y sourd, combien qu'elle soit fort claire et doulce à boire,

Fontaine dont l'eau a la couleur du vin.

a neantmoins ne sçay quoy de couleur de vin : et les javelots de Candie, que l'on appelle, sont tout à l'entour non gueres loing : ce que les Aliartiens alleguent pour prouver que Radamanthus a austrefois demouré en ce quartier-là, et s'y monstre encores jusques aujourd'huy sa sepulture, qu'ils appellent Alea : et y a assez pres de là aussy le monument d'Alcmena, qui feut, ainsy qu'ils disent, inhumée en ce lieu-là, ayant esté mariée avecques Radamanthus depuis la mort d'Amphytrion. Mais les Thebains, qui estoyent dedans la ville avecques les Aliartiens, ne se bougerent jusques à ce qu'ils veirent Lysander avecques les premiers de sa trouppe tout auprès de leurs murailles ; car alors ils feirent soubdainement ouvrir les portes, et se ruants sur luy le tuerent luy-mesme avesques son devin et quelque peu d'austres, pource que la pluspart se retira au fort de leur bataille : toutesfois les Thebains ne les lascherent point, ains les poursuivirent si vifvement et de si près qu'ils les meirent tous en deroute, et leur feirent à tous prendre la fuite à travers les montaignes, après en avoir occis trois mille sur le champ : aussy y en demoura-il trois cent des Thebains, qui poursuivirent les ennemys trop asprement jusques en lieux aspres et forts pour eulx. C'estoyent presque tous ceulx que l'on souspeçonnoit à Thebes de favoriser soubz main au party des Lacedæmoniens, et pour le desir qu'ils eurent d'oster ceste opinion à leurs citoyens, se

Il est tué avec quelques autres.

hazardèrent sans propos, tellement qu'ils se perdirent en ceste poursuite.

Le corps de Lysander est rendu a la demande de Pausanias, qui le fait inhumer.

Pausanias eut nouvelles de ceste deffaicte sur le chemin de Platæes à Thespies, et tira oultre, marchant tousiours en bataille jusques à Aliarte, là où arriva aussy en mesme temps Thrasybulus, ameinant de Thebes le secours des Atheniens. Et comme Pausanias feust en propos d'envoyer demander aux ennemys licence de pouvoir enleiver leurs morts pour les inhumer, les plus aagez des Spartiates qui estoyent en son armée, le trouvant fort maulvais, s'en courroucerent premierement entre eulx, puis s'en allerent au roy mesme luy protester qu'il faisoit deshonneur à Sparte, de vouloir enleiver le corps de Lysander par le congé et la mercy des ennemys, et qu'il falloit l'aller combattre à vifve force d'armes, et l'inhumer honnorablement après qu'ils auroyent vaincu les ennemys; ou bien si la fortune vouloit qu'ils y feussent deffaicts eulxmesmes, qu'encores leur seroit-il plus honnorable de demourer gissants sur la campaigne auprès de leur capitaine, que de demander congé pour enleiver son corps.

Mais nonobstant toutes ces remonstrances des vieillards, le roy Pausanias voyant que c'estoit chose bien mal-aysée de deffaire les Thebains en bataille, lorsqu'ils venoyent d'estre victorieux; et davantage, que le corps de Lysander gisoit tout joignant les murailles d'Aliarte, tellement qu'il seroit bien difficile

et non moins dangereux de l'enleiver, encores qu'ils eussent guaigné la bataille, il envoya un herault aux ennemys.

Et ayant faict treve pour quelques jours, emmeina son armée arriere, et emporta le corps de Lysander, lequel ils inhumerent aussy-tost qu'ils feurent hors des confins de la Bœoce, dedans le territoire des Panopeiens, là où est encores aujourd'huy sa sepulture, sur le chemin par où l'on va de la ville de Delphes à ceile de Chæronée. Là où estant le camp de Pausanias logé, on dict qu'il y eut un Phocien, lequel faisant le discours de la bataille à un austre qui ne s'y estoit pas trouvé, dict que les ennemys les estoyent venus charger ainsy que Lysander avoit ja passé l'Oplites; dequoy l'austre s'esmerveillant, il y eut un Spartiate, amy de Lysander, qui luy demanda, ayant ouy tout leur propos, que c'estoit qu'il appelloit Oplites, et qu'il n'avoit point ouy nommer ce mot-là. Comment, luy respondict adoncques le Phocien, si est-ce que les ennemys ont là abbatu les premiers de nos gents qui sont demourez sur le champ: car le ruisseau qui passe au long des murailles de la ville, s'appelle Oplites. Ce que le Spartiate ayant entendu, il se print aussy-tost à plorer chauldement, en disant: Or, est-il doncques impossible à l'homme d'esviter sa destinée; pource que Lysander avoit austrefois eu un oracle, dont la substance estoit telle:

Récit dans lequel on montre que Lysander avoit eté prévenu depuis longtems par un oracle de la mort violente qu'il devoit eprouver.

Il est bien difficile a l'homme d'éviter sa destinee.

Je te conseille aller tousiours fuyant,
O Lysander, Oplites le bruyant:
Et le Dragon fils de la terre mere,
Qui finement t'assauldra par derriere.

Toutesfois, il y en a qui estiment que ce ruisseau d'Oplites n'est pas celuy qui passe le long des murailles d'Aliarte, ains est le torrent qui court près la ville de Coronée, et va tumber en la riviere de Phliarus, au long de la ville, et disent qu'anciennement on l'appelloit Hoplia: mais maintenant on l'appelle Isomantus. Celuy qui tua Lysander feut un Aliartien, nommé Neochorus, lequel portoit sur son escu un dragon peinct; ce que l'oracle vouloit signifier, ainsy que l'on conjecture. L'on dict aussy que du temps de la guerre Peloponesiacque, les Thebains eurent un oracle du temple d'Apollo Ismenien, lequel oracle leur prophetisa la bataille qu'ils guaignerent près le chasteau de Delium, et ceste cy d'Aliarte, qui feut trente ans depuis. La teneur de l'oracle feut telle:

Toy qui viendra guetter les louveaux fins,
Guarde-toy bien des extresmes confins,
Et de la motte Orchalide, où sans cesse
Gist le renard qui jamais ne la laisse.

Il appelle *les extremes confins* le territoire qui est à l'entour de Delium, pource que là confine la Bœoce avecques le païs de l'Atticque; et *la motte Orchalide*, celle qui se nomme aujourd'huy *Alopecque*, comme qui diroit la renardiere,

renardiere, laquelle est du costé que la ville d'Aliarte reguarde la montaigne de Helicon.

Ayant doncques Lysander ainsy esté occis, les Spartiates sur l'heure en feurent si desplaisants, qu'ils en voulurent faire un procez criminel, comme d'un crime capital, à leur roy Pausanias, lequel n'en osa attendre l'issue du jugement, ains s'enfuyt en la ville de Tegée, là où il acheva le reste de ses jours en la franchise et saulveguarde du temple de Minerve. Car la pauvreté de Lysander qui vint à estre descouverte à sa mort, rendit sa vertu plus claire et plus illustre qu'elle n'estoit en son vivant, quand on veit que de tant d'or et d'argent qui estoit passé par ses mains, tant d'aucthorité qu'il avoit euë, de tant de villes et de citez qui luy avoyent faict la cour; et bref, d'une si grande et si puissante royaulté, par maniere de dire, qu'il avoit eu entre mains, jamais il n'en avoit aggrandi ny augmenté sa maison d'une seule maille, ainsy comme l'escript Theopompus, auquel on doibt adjouster plus de foy quand il louë que quand il blasme, pource qu'il prend plus de plaisir à mesdire ordinairement, qu'il ne faict pas à loüer. Quelque temps après, ainsy qu'escript Ephorus, il advint que les Spartiates eurent quelque differend avecques leurs alliez, pour raison duquel il fallut visiter les papiers que Lysander avoit en sa maison.

Les Spartiates accusent Pausanias de la mort de Lysander, il se sauve.

Pauvreté de Lysander découverte après sa mort.

Agesilaus y alla, et trouva entre les austres papiers, la harangue qu'il avoit préparée pour

On supprime tous les memoires qu'il avoit preparés pour changer l'état de Sparte.

persuader aux Spartiates de changer leur gouvernement, et leur remonstrer qu'il falloit oster aux Eurytionides et aux Agiades le privilege qu'ils avoyent, que les roys de Sparte ne pouvoyent estre esleus de ces deux familles-là, et remettre ce privilege en commun, de sorte qu'il feust loisible d'eslire roys de Sparte ceulx qui seroyent les plus gents de bien de toute la ville. Agesilaus feut entre deux de monstrer ceste harangue en public, pour faire veoir aux Spartiates quel citoyen avoit esté Lysander en son cœur : mais Lacratidas, homme sage et prudent, qui lors estoit president des ephores, l'en enguarda, disant qu'il ne falloit point deterrer Lysander, ains plutost enterrer avecques luy sa harangue, qui estoit escripte d'un si grand artifice, et si finement pour persuader.

On lui rend de grands honneurs ainsi qu'à ses filles.

Toutesfois si luy feirent-ils plusieurs grands honneurs encores après sa mort, et entre austres, ils condemnerent en grosse amende deux citoyens qui avoyent fiancé ses deux filles du vivant de leur pere, et puis les refuserent quand ils veirent qu'à sa mort il se trouva ainsy pauvre, pourtant qu'ils avoyent recherché son alliance, pensants qu'il feust bien riche, et puis n'en avoyent point voulu quand par sa pauvreté ils avoyent cogneu qu'il estoit homme de bien et entier. Ainsy peust-on veoir qu'il y avoit à Sparte peine establie contre ceulx qui ne se marioyent point, ou qui se marioyent trop tard, ou qui se marioyent mal, et à ceste

peine estoyent subjects ceulx qui, au lieu de chercher l'alliance de gents de bien, ou de leurs parents, cherchoyent à se marier richement. Voylà ce que nous avions à escrire des faicts et mœurs de Lysander.

Fin de la Vie de Lysander.

SYLLA.

Origine de Sylla, et de ses premiers biens.

LUCIUS CORNELIUS SYLLA estoit bien de race de Patriciens, qui sont à Rome les nobles et gentilshommes, et y eut un de ses ancestres, nommé Ruffinus, qui parvint à la dignité consulaire, lequel toutesfois a esté plus renommé pour l'infamie dont il feut noté, que pour honneur auquel il soit parvenu, à cause qu'il se trouva avoir en sa maison plus de dix marcs en vaisselle d'argent, chose qui estoit en ce temps-là deffendue par ordonnance expresse, et pour ceste raison feut privé de l'honneur de Senateur, et perdit le privilege d'entrer au senat : depuis laquelle ignominie tous ses descendants demourerent tousiours bas. Et Sylla mesme eut bien peu de biens de son pere ; tellement qu'en sa premiere jeunesse il logea en maison d'austruy, à bien petit loüage, ainsy que depuis il luy feut reproché quand on le veit plus riche qu'on ne pensoit qu'il eust mérité.

Il est fort difficile d'être honnête homme et d'amasser de grands biens avec rien.

Car comme il se vanta et glorifia à son retour de la guerre d'Africque, il y eut un personnage de bien et d'honneur qui luy dict : *et comment seroit-il possible que tu feusses homme de bien, ayant si bien dequoy comme tu as, veu que ton pere ne t'a rien laissé ?* Car combien qu'il n'y eust desia plus ès mœurs des hommes Romains celle ancienne integrité de preud'hommie, et celle pureté qui y souloit estre, et qu'ils eussent un peu decliné et reçeu en leurs cœurs la convoitise des delices et de la superfluité, ce neantmoins encores mettoyent-ils en

pareil degré de reproche ceulx qui ne se maintenoyent pas en la pauvreté de leurs peres, que ceulx qui consumoyent et mettoyent à mal la richesse que leurs parents leur avoyent laissée. Mais depuis encores, quand il eut toutes choses en sa main, lors qu'il faisoit mourir tant de gents, il y eut un homme né de serfs affranchis, qui, pour avoir recelé et saulvé un de ceulx qui estoyent bannis par affiches, estant tout prest à estre precipité du hault de la roche Tarpeiene, luy reprocha qu'ils avoyent longuement vescu et logé ensemble dedans une mesme maison, luy payant vingt escus de loüage pour le hault de la maison, et Sylla trente pour le loüage du bas; tellement qu'entre leurs deux fortunes il n'y avoit pour lors que dix escus à dire. Voylà ce qu'on trouve par escript quant à la premiere condition de ses biens.

De la forme du corps de Sylla, et de son naturel.

Au demourant, quant à la forme de son corps, le reste se veoit assez par ses images et statues qui sont demourées : mais quant à ses yeulx, qui estoyent ardents et estincellants à merveilles, la couleur de son visage les rendoit encores plus effroyables à veoir; car il estoit fort couperosé et semé de taches blanches par endroicts, dont on dict que le nom de *Sylla* luy feut imposé à raison de sa couleur, et y eut un des gaudisseurs d'Athenes qui luy donna un traict de mocquerie par ce vers :

Sextus Pompeius écrit que les hommes bruns s'appelloient Sullæ, *mais etant brun de visage, il avoit des boutons rouges en la face qui farinoient pardessus.*

Sylla est une meure asperse de farine.

Si n'est point impertinent d'aller par tels signes

et indices exterieurs recherchant le naturel de ce personnage, lequel on dict avoir esté de sa nature si enclin à gaudir et mocquer, que, estant encores fort jeune et incogneu, il ne bougeoit ordinairement d'avecques des farceurs, boufons et basteleurs, à yvrongner et gourmander en toute dissolution : et depuis encores, après qu'il feut venu au dessuz de toutes choses, il assembloit tous les jours les plus effrontez gaudisseurs, plaisants, et toute telle maniere de gents qui font profession de faire rire, avecques lesquels il beuvoit et mangeoit ordinairement, et estrivoit avecques eulx à qui rencontreroit de meilleurs brocards, et qui se gaudiroit le mieulx ; en quoy il ne faisoit pas seulement hors de temps et de saison chose mal-seante à son aage ; mais aussy, oultre ce qu'il deshonnoroit la dignité de son magistrat, encores laissoit-il aller en nonchaloir plusieurs affaires d'importance, qui meritoyent qu'on en eust grand soing : car depuis qu'il s'estoit une fois meis à table, il ne luy falloit plus parler d'affaires de consequence ; et combien que hors de là il feust homme actif, diligent et severe, il devenoit soubdainement tout austre depuis qu'il s'estoit une fois jecté en telle compaignie pour boire et faire bonne chere : de sorte qu'il se rendoit oultre mesure privé et par trop familier à ne sçay quels farceurs, plaisants, baladins et danseurs, qui en faisoyent alors tout ce qu'ils vouloyent.

De ceste dissolution proceda, à mon advis,

le vice de la luxure, auquel il estoit subject, se laissant facilement aller aux voluptez et à l'amour, si bien que quand il feut vieil, encores ne s'en pouvoit-il guarder. Car estant encores en ses jeunes ans, il devint amoureux d'un joüeur de farces, nommé Metrobius, et cela luy alla croissant avecques l'aage; car ayant commencé le premier à aymer une courtisanne, femme riche, nommée Nicopolis, à la fin, par continuation de la hanter, et par la grace que luy donnoit envers elle la fleur de sa jeunesse et beaulté, elle-mesme devint amoureuse de luy; de maniere que venant à mourir, elle l'institua son heritier. Aussy feut-il heritier de sa belle-mere, qui l'ayma comme si c'eust esté son propre fils, et se trouva moyennement riche après avoir receuilly ces deux successions.

Ses premiers exploits de guerre sous Marius, et pourquoi ils devinrent ennemis.

Depuis, ayant esté esleu questeur au premier consulat de Marius, il s'embarqua quand et luy pour aller faire la guerre au roy Jugurtha, là où, arrivé qu'il feut au camp, il se monstra homme de valeur en toutes austres choses; et mesmement, ayant sçeu bien user d'une occasion qui se presenta à luy, il guaigna l'amitié de Bocchus, roy des Numidiens; car il receuillit et traicta humainement ses ambassadeurs, eschappez des mains d'une trouppe de brigands Numidiens; et leur ayant faict de beaulx presents, les feit reconvoyer avecques bonne et seure guarde. Or, quant à ce roy Bocchus, il y avoit ja long-temps qu'il

hayssoit, et qui plus est craignoit son gendre Jugurtha, et lors après qu'il avoit esté deffaict en bataille, et qu'il s'estoit allé jecter entre ses bras, il machinoit de luy faire un tour de trahison, pour lequel effect il envoya querir secrettement Sylla, aymant mieulx que la prinse de Jugurtha se feist par luy que par soy.

Si en communicqua Sylla avecques Marius, duquel ayant eu quelque petit nombre de gents de guerre pour l'accompaigner, il s'alla mettre en un très-grand dangier, en commettant sa personne à la foy d'un roy Barbare pour en prendre un austre, attendu mesmement que celuy en qui il se fioit, usoit de si grande desloyaulté envers ses plus proches alliez : toutesfois, Bocchus ayant les deux en sa puissance, et s'estant luy-mesme rangé à ce poinct de necessité, qu'il estoit force qu'il trahist ou l'un ou l'austre, après avoir longuement disputé en luy-mesme lequel il feroit plus-tost, à la fin executa le dessein de sa premiere trahison, et deslibvra Jugurtha entre les mains de Sylla. Il est bien vray que celuy qui triumpha de ceste prinse, feut Marius ; mais l'envie qu'on luy portoit, faisoit qu'on attribuoit la gloire du faict à Sylla ; ce qui secrettement faschoit fort Marius, mesmement que Sylla, qui de sa nature estoit haultain, et qui lors premier commençoit à venir d'une vie basse, obscure et incogneue en quelque lumiere entre ses citoyens, et à gouster que c'est de l'honneur, en devint si ambitieux et si convoiteux de gloire

gloire, qu'il en feit graver l'histoire en un anneau, qu'il porta tousiours depuis, et s'en servit de cachet. L'engraveure estoit le roy Bocchus qui livroit, et Sylla qui recepvoit Jugurtha prisonnier.

Ces choses desplaisoyent fort à Marius : mais toutesfois estimant que Sylla n'estoit pas encores tant envié que luy, il se servit de luy en la guerre : car en son second consulat il le feit l'un de ses lieutenants, et en son troisiesme, il eut charge soubz luy de mille hommes de pied, et feit beaucoup de bons et utiles exploict par luy : car estant son lieutenant, il print un capitaine des Gaulois Tectosages qui se nommoit Copillus, et estant chef de mille hommes, il feit tant envers les Marses, qui est une grande puissance et peuplée nation en Italie, qu'il leur persuada de demourer bons amys, alliez et confederez des Romains, pour lesquels actes il apperçeut que Marius estoit fasché contre luy, pource qu'il ne luy donnoit plus de commissions honnorables, ny matiere de faire rien de bon, ains au contraire empeschoit le plus qu'il pouvoit son accroissement.

Au moyen dequoy il se rangea du costé de Catulus qui estoit compaignon de Marius au consulat. Cestuy Catulus estoit bien homme de bien, mais un peu froid au faict des armes, ce qui estoit cause qu'il commettoit à Sylla toutes les plus grandes et principales affaires de sa charge : en quoy faisant il luy donna matiere d'augmenter non-seulement sa reputation :

mais aussy son credit et sa puissance : car il conquit et subjugua par force d'armes la plus-part des nations Barbares qui habitent dedans les monts des Alpes, et y ayant fauste de vivres au camp, il en print la commission, et en feit venir si grande quantité, que ceulx de Catulus, en ayants plus qu'il ne leur en falloit, en despartoyent à ceulx de Marius, ce que luy-mesme escript avoir fort despleu à Marius. Voylà la premiere source de leur inimitié, laquelle ayant commencé par un si frivole et si leger fondement proceda en avant par guerres civiles, effusion de sang, partialitez et dissentions irremediables, jusques à ce que finablement elle se termina en une violente tyrannie et confusion de tout l'estat et empire Romain : ce qui monstre et tesmoigne que le poëte Euripides estoit homme sage, et bien entendant les maulx qui adviennent aux choses publicques, quand il conseille et commande aux gouverneurs, de fuyr l'ambition comme une très-pestilente et mortelle furie à ceulx qui s'accointent d'elle.

L'ambition des particuliers ruine les états.

Au demourant, Sylla estimant que la reputation qu'il avoit desormais acquise par les armes, estoit suffisante pour luy ouvrir le chemin aux estats et honneurs de la ville de Rome, il ne feut pas plustost retourné de la guerre, qu'il se meit incontinent à sonder la volonté du peuple, se faisant escrire entre ceulx qui demandoyent *la prœture urbaine*, c'est-à-dire, l'office du juge ordinaire qui faisoit

Sylla demande la préture, qu'il n'obtient que la seconde année par faveur et par argent.

droict à ceulx de la ville, et en feut refusé par les voix du peuple, dont luy-mesme en attribue la cause au menu populaire, disant que la commune sçavoit bien l'amitié qu'il avoit avecques le roy Bocchus, et qu'à ceste cause les menues gents s'attendants, que s'il estoit ædile avant que prætеur, il leur feroit veoir de grandes et magnificques chasses, et des combats de bestes sauvages de la Lybie, esleurent d'austres prætеurs, et le debouterent de sa poursuite, en esperance de le contraindre par ce moyen d'estre premierement ædile.

Toutesfois il semble qu'il ne confesse pas la cause veritable de ce rebut-là, comme son faict mesme l'en arguë et condemne : car l'année ensuyvant il feut esleu prætеur, moyennant ce qu'il guaigna partie du peuple par caresses, et partie par argent : à l'occasion dequoy estant venu à grosses paroles à l'encontre de Cæsar, jusques à le menacer en cholere qu'il useroit de l'aucthorité et puissance à l'encontre de luy que son office luy donnoit, Cæsar en riant luy respondict, *tu as raison de l'appeller ton office : car il est voirement tien, puis que tu l'as achepté.*

Il est envoye en Cappadoce, où il retablit le roi Ariobarzanes.

Mais après que le temps de sa prætеure feut expiré, il feut envoyé en la Cappadocie, ayant pour couverture de son voyage la commission de remettre Ariobarzanes en son estat : mais la cause veritable estoit pour reprimer un peu le roy Mithridates, lequel s'entremettoit de trop de choses, et alloit ambrassant un accroisse-

ment de nouvelle seigneurie de non moindre estendue que celle qu'il avoit auparavant. Vray est qu'il ne meina pas grand nombre de gents de guerre de l'Italie, mais il feut affectueusement servy et secouru par les alliez et confederez du peuple Romain sur les lieux, à l'ayde desquels il deffeit une grosse trouppe de Cappadociens, et depuis encores une austre plus grosse d'Armeniens qui venoyent au secours, tellement qu'il deschassa Gordius de la Cappadocie, et y remeit Ariobarzanes; après lequel exploict ainsy comme il estoit de sejour au long de la riviere de Euphrates, il vint devers luy un Parthe nommé Orobazus, ambassadeur du roy des Parthes Arsaces.

Il contracte alliance avec les Parthes.

Or ces deux nations, la Romaine et la Parthiene, jamais auparavant n'avoyent eu communication de chose quelconque ensemble, et est cela un des poincts, entre les austres, qui monstre la grande fortune qu'avoit Sylla, que les Parthes se soyent addressez à luy premier pour avoir amitié et contracter alliance par son moyen avecques les Romains. L'on dict qu'à la reception de cest ambassadeur il feit apprester trois chaires, l'une pour Ariobarzanes, l'austre pour l'ambassadeur Orobazus, et la troisiesme pour soy, qu'il feit mettre au milieu des deux austres, sur laquelle seant il donna audience à l'ambassadeur; ce qui feut cause que le roy de Parthe feit depuis mourir Orobazus. Si y en a qui loüent cest acte de Sylla, de ce qu'il tint aussy haultement sa

gravité envers des Barbares, les austres le blasment, comme acte d'ambition faict impertinemment hors de propos et de saison. Et dicton qu'un devin Chaldæen, qui se trouva à ceste reception en la suite d'Orobazus, ayant soigneusement contemplé le visage de Sylla, et observé diligemment tous les mouvements, tant de son esprit, que de son corps, pour juger, non par advis de païs, mais suivant les reigles de son art, quelle debvoit estre sa nature, le tout bien consideré, dict qu'il estoit force forcée que ce personnage-là feust un jour très-grand, et qu'il s'esmerveilloit comme deslors mesme il pouvoit supporter qu'il ne feust le premier du monde.

Sylla de retour à Rome, reprend son animosité contre Marius.

Quand il feut de retour à Rome il y eut un Censorius qui l'appella en justice, comme concussionnaire, le chargeant d'avoir prins et emporté quand et luy grosse somme d'argent d'un royaulme allié et amy des Romains, contre la deffense expresse des ordonnances : toutesfois il ne poursuivit pas son accusation, ains s'en desporta. Cependant l'inimitié commencée entre luy et Marius se r'alluma par une occasion nouvelle de l'ambition du roy Bocchus, lequel en partie pour s'insinuer de plus en plus en la bonne grace du peuple Romain, et en partie aussy pour gratifier à Sylla, donna et dedia au temple de Jupiter Capitolin des images de victoire qui portoyent des trophées, et auprès d'elles l'image de Jugurtha que luy deslibvroit entre les mains de Sylla, le tout de

Cette querelle est a la veille de bouleverser l'etat.

fin or. Dequoy Marius feut si fort indigné, qu'il attenta de les oster par force; mais il y en eut d'austres qui prindrent à deffendre la cause de Sylla, tellement que pour la querelle de ces deux personnages, la ville estoit toute preste de tumber en grande combustion, n'eust esté que la guerre des alliez de l'Italie, qui de long-temps se couvoit et fumoit, s'enflamma tout à un coup contre la ville de Rome: ce qui reprima un peu pour l'heure la sedition.

Guerre contre les allies.

En ceste guerre qui feut de très-grande consequence, comme celle où il y eut de fort divers accidents, et qui apporta beaucoup de maulx aux Romains, et les meit en de très-griefs dangiers, Marius ne peust oncques faire rien de grand : par où il appert que la vertu militaire a besoing de la vigueur, force et roideur du corps : et Sylla au contraire y ayant faict plusieurs bons et utiles exploicts, acquit reputation de grand homme de guerre et de bon capitaine entre ses citoyens, mais de très-grand et de très-heureux entre les ennemys mesmes. Toutesfois il ne feit pas comme avoit faict Timotheus, Athenien, fils de Conon, lequel comme ses envieux et mal-vueillants attribuassent ses beaulx faicts à la faveur de fortune, et peignissent en des tableaux la fortune, qui luy apportoit les villes toutes prinses et enveloppées de retz pendant qu'il dormoit, il le print à mal et s'en courroucea contre ceulx qui le faisoyent, disant qu'ils luy ostoyent la gloire qui luy appartenoit : à l'occasion de-

quoy un jour qu'il estoit retourné de la guerre, où il luy estoit bien succedé : après avoir rendu compte au peuple et recité publicquement les choses par luy faictes en son voyage, il dict, seigneurs Atheniens, *la fortune n'y a point de part en tout ce que je vous ay conté.* Les dieux feurent indignez de ceste folle ambition de Timotheus, de maniere qu'il ne feit oncques puis chose qui valust, ains luy tournerent toutes choses à contre-poïl, jusques à tant qu'il vint à estre si fort hay du peuple, qu'il feut à la fin chassé et banny d'Athenes.

Sylla acquiert une grande réputation, il en attribue la louange à la faveur de ses dieux.

Mais Sylla, au contraire, n'enduroit pas seulement en patience le dire de ceulx qui le preschoyent heureux, et singulierement favorisé de la fortune, ains augmentant ceste opinion, et s'en glorifiant comme d'une grace speciale des dieux, attribuoit toute la gloire de ses faicts à la fortune, soit qu'il le feit par une maniere de vaine gloire, ou que veritablement il eust ceste fantasie, que les dieux le guidoyent en toutes ses affaires : car il a escript luy-mesme en ses commentaires, que des entreprinses qu'il sembloit avoir bien consultées, celles qu'il hazardoit chauldement selon l'occasion qui se presentoit contre ce qu'il avoit paravant arresté et resolu en son conseil, c'estoyent celles qui luy succedoyent le mieulx. Davantage quand il dict qu'il estoit mieulx né à la fortune qu'à la guerre, il semble qu'il recognoissoit tenir ses prosperitez plustost de la fortune que de sa valeur. Bref il semble qu'en tout et par tout il

se soubsmettoit entierement et avouoit dependre totalement de la fortune, attendu mesmement qu'il attribue à une singuliere faveur des dieux la bonne union et concorde qu'il maintint avecques Metellus son beau-pere, qui estoit homme en aucthorité et en dignité pareil à luy : car là où l'on s'attendoit qu'il luy deust faire beaucoup d'empeschement, il le trouva très-doulx et gracieux en son endroict en tout ce qu'ils eurent à desmesler ensemble à raison de la societé de leur office. Qui plus est, en ses commentaires qu'il dedia à Lucullus, il luy conseille et l'admoneste de ne tenir rien si certain que ce que les dieux luy auroyent revelé ou commandé la nuict en songe.

Il escript aussy que lors qu'il feut envoyé avecques armée à la guerre des alliez, il se feit auprès de Laverne soubdainement une grande fente et ouverture de terre, de laquelle il sourdit incontinent un grand feu et une flamme claire qui jaillit vers le ciel : surquoy les devins enquis respondirent que cela signifioit *qu'il y auroit un homme de bien, et beau de visage par excellence, qui prenant l'aucthorité soubveraine en sa main, appaiseroit tous les troubles et tumultes qui estoyent lors en la ville de Rome ;* et dict que c'estoit luy que les dieux entendoyent, par ce qu'il avoit entre austres choses, ce poinct-là de singuliere beaulté, que ses cheveulx estoyent blonds comme fin or, et qu'il n'avoit point de honte de se nommer homme de bien, après avoir faict tant de belles

et

et de grandes choses. Mais à tant avons-nous assez parlé de la fiance qu'il avoit en la faveur des dieux.

De l'inégalité des mœurs de Sylla, et de son caractere.

Au demourant il semble avoir esté fort inesgual en ses mœurs, et fort dissemblable à soy-mesme : car s'il ostoit beaucoup en un endroict, il donnoit encores plus en un austre. Il advançoit les uns sans propos, et rebutoit les austres sans raison. Il s'humilioit envers ceulx dont il avoit affaire, et se faisoit adorer par ceulx qui avoyent affaire de luy, de maniere qu'on n'eust sçeu dire s'il estoit de nature plus arroguant desdaigneur, ou plus vil flatteur. Car quant à l'inesgualité, dont il usoit ès punitions de ceulx qui l'avoyent offensé, faisant quelquefois pour les moindres causes du monde gehenner les hommes, et puis au rebours endurant patiemment des plus griefves forfaictures du monde, et pardonnant auscunefois legerement des offenses irreparables et irremediables, et puis punissant avecques meurtres, effusion de sang, et confiscation de biens de très-petites et très-legeres faustes : on pourroit accorder cela en ceste maniere, en disant que de sa nature il estoit homme vindicatif, et qui tenoit fort son cœur : mais qu'il addoulcissoit quelquefois celle amertume de sa nature par la raison, selon qu'il lui estoit expedient et utile pour ses affaires : car en ceste guerre des alliez ses souldards luy occirent à coups de pierres et de bastons un de ses lieutenants nommé Albinus, homme de qualité, comme

celuy qui avoit esté Præteur : il passa ce grand crime soubz silence sans en faire auscune punition, et le tourna en vanterie allant par tout disant, que ses gents en estoyent plus obeissants et plus diligents aux courvées de la guerre, tellement qu'il leur faisoit reparer et amender leurs faustes par actes de proüesse : et si ne se soucia point de ceulx qui l'en reprenoyent : ains ayant ja projecté et designé en son entendement de ruiner Marius, et de se faire eslire capitaine pour aller faire la guerre au roy Mithridates, à cause que celle des alliez estoit desia conduicte à fin, il caressoit et flattoit à ces fins les gents de guerre qu'il avoit soubz sa charge.

Sylla est nommé consul, ses femmes.

Si feut à son retour de ceste guerre à Rome esleu consul avecques Q. Pompeius estant desia aagé de cinquante ans, et espousa une femme de grande et illustre maison, Cecilia, fille de Metellus, qui lors estoit le grand pontife, pour lequel mariage le commun populaire alla chantant par la ville des chansons faictes contre luy, et plusieurs des principaulx hommes de la ville luy en porterent envie, n'estimants pas digne d'une telle dame, celuy qu'ils avoyent estimé digne du consulat, ainsy que dict Titus Livius. Si n'espousa-il pas celle-là seule : car il en avoit ja eu une premiere estant encores fort jeune, qui s'appelloit Ilia, et luy feit une fille, après laquelle il espousa Ælia, et puis une austre troisiesme nommée Cœlia, laquelle il repudia, pource qu'elle ne faisoit point

d'enfants : mais ce feut honnorablement en disant beaucoup de bien d'elle, et avecques plusieurs baulx dons et riches presents qu'il lui donna ; toutesfois peu de jours après il espousa Metella, ce qui feit penser qu'il avoit repudié Cœlia à faulses enseignes. Comment que ce soit, il honnora et ayma tousiours Metella, tellement que depuis le peuple de Rome desirant que les bannys de la faction de Marius feussent r'appellez, et en estant esconduict et refusé par Sylla, appella en public à haulte voix Metella, la priant de leur ayder à obtenir leur requeste. Et semble que quand il eut prins la ville d'Athenes, il la traicta un peu durement et cruellement, pour austant que quelques-uns se gaudissants et mocquants de dessuz les murailles avoyent donné quelques atteinctes et quelques traicts de mocqueries à Metella.

Mais cela feut depuis : et pour lors faisant son compte que le consulat estoit peu de chose à comparaison de ce qu'il esperoit à l'advenir il brusloit de desir d'aller faire la guerre à Mithridates, à quoy il avoit pour contraire, Marius, qui y pretendoit aussy par une ambition et une forcenée convoitise de gloire, qui sont des passions, lesquelles ne vieillissent jamais, comme on peust veoir par cest exemple, attendu qu'il estoit ja homme poisant, malaisé de sa personne, rompu du travail des guerres, dont il ne faisoit que sortir, et cassé de la vieillesse, et neantmoins aspiroit encores

à avoir charge d'aller faire des guerres si loingtaines oultre mer, pour à quoy parvenir, cependant que Sylla s'en alla faire un tour jusques au camp pour donner ordre à quelques choses qui luy restoyent à faire, luy demourant en la ville forgea celle pestilente et mortelle sedition, qui feit seule plus de maulx à la ville de Rome, que ne feirent oncques tous ses ennemys ensemble.

Prodiges qui predirent la sedition survenue entre lui et Marius pour la guerre contre Mithridates.

Ce que les dieux mesmes avoyent denoncé par plusieurs signes et presages : car le feu se print de luy-mesme aux hampes des enseignes, que l'on eut beaucoup d'affaires à esteindre : et y eut trois corbeaux, qui apporterent leurs petits devant tout le monde emmy le chemin, et les mangerent, puis en reporterent les relicques dedans leurs nids : et comme les souris eussent rongé quelques joyaux d'or qui estoyent en un temple, les secretains avecques une ratoire en prindrent une qui estoit pleine, et feit cinq petits souriceaux dedans la ratoire mesme, dont elle en mangea trois : qui plus est, un jour que le ciel estoit clair et serain, sans nuée quelconque, on ouyt le son d'une trompette si aiguë, que tout le monde en feut presque hors de soy, pour la frayeur d'ouyr un si grand bruict. Sur quoy les sçavants devins de la Thoscane enquis, respondirent que ce tant estrange signe denonçoit la mutation du monde, et le passage en un austre aage, pource qu'ils tiennent qu'il y en doibt avoir huict tous differents les uns des austres en

mœurs et en façons de vivre, à chascun desquels, ce disent-ils, Dieu a prefix certain terme de durée : mais que tous viennent à finir leur cours dedans l'espace de la revolution du grand an, et que quand l'un est achevé et l'austre prest à commencer, il se faict ainsy quelque merveilleux et estrange signe en la terre ou au ciel, de maniere que ceulx qui ont estudié en ceste science-là, cognoissent incontinent clairement, qu'il est né des hommes tous differents des precedents en leurs vies et en leurs mœurs, et qui sont plus ou moins agreables aux dieux, que ceulx qui estoyent auparavant : car ils disent qu'entre les austres grandes mutations qui se font à ces passages-là d'un aage en un autre, la science de deviner les choses qui sont à advenir croist en reputation et rencontre en ses predictions quand il plaist à Dieu envoyer de plus exprès et plus certains signes, pour pouvoir cognoistre et predire les choses futures : et au contraire en un austre aage elle vient en mespris, et dechet de reputation, pource qu'elle est temeraire, et fault à rencontrer en la pluspart de ses prognostications, à cause qu'elle n'a que des moyens obscurs et tous effacez instruments pour cognoistre ce qui doibt advenir. Voylà les fables qu'en alloyent racontant les plus sçavants devins de la Thoscane, et ceulx qui sembloyent y entendre quelque chose par dessuz les autres.

Monde fixé en huit ages differens les uns des autres, suivant les sçavans du pays de Thoscane.

Mais ainsy comme le senat communicquoit de ces presages avecques ses devins, estant

assemblé dedans le temple de la deesse Bellone, il y eut une passe qui vola dedans à la veuë de tout le monde, portant en son bec une cigale, qu'elle mespartit en deux, dont elle laissa une partie dedans le temple, et emporta l'austre dehors ; sur quoy les devins et interpreteurs de tels presages, dirent qu'ils se doubtoyent d'une sedition et dissension entre les laboureurs qui ont des terres, et le menu populaire de la ville, parce que ce menu peuple-là ne faict que crier ordinairement, non plus que la cigale, et les laboureurs se tiennent sur leurs heritages aux champs.

Sulpitius, tribun du peuple, homme méchant, fait donner à Marius la commission que brigoit Sylla.

Marius doncques s'accointa de l'un des tribuns du peuple, nommé Sulpitius, lequel ne cedoit à homme vivant en toutes les plus extresmes meschancetez et malheurtez qu'on sçauroit dire ; de sorte qu'il ne faust point demander pire que qui il estoit, mais plustost en quoy il estoit luy-mesme le pire, pource qu'il avoit en soy cruauté, avarice et temerité ensemble, et toutes si extresmes, qu'il ne se soucioit point de faire à la veuë de toutes les choses les plus honteuses et les plus meschantes du monde, pourveu qu'elles luy tournassent à prouffit, attendu qu'il avoit dressé sur la place une table, là où il recepvoit publicquement les deniers de la vente du droict de bourgeoisie Romaine qu'il vendoit à des serfs affranchis, et à des estrangiers qui la vouloyent achepter, pour lesquels effects il entretenoit trois mille satellites, et une trouppe de jeunes hommes

de l'estat des chevaliers Romains, qu'il avoit tousiours à l'entour de sa personne, tous prests à executer ce qu'il leur commandoit, et les appelloit *le contre-senat* : et ayant faict passer par les voix du peuple une ordonnance, que nul senateur ne peust emprunter ne debvoir plus de deux cent escus, luy-mesme, quand il vint à mourir, laissa trois cent mille escus de debtes.

Cest homme doncques estant comme une beste furieuse laschée par Marius emmy le peuple, renversa toutes choses sans-dessuz-dessoubz à force d'armes et par voye de faict; car il feit passer plusieurs maulvaises ordonnances par les voix du peuple, et entre austres celle par laquelle il donnoit à Marius la commission d'aller faire la guerre au roy Mithridates, pour lesquelles violences les consuls decernerent cessation de la justice, et surseance de toutes affaires publicques. Et un jour, ainsy comme ils preschoyent le peuple là-dessuz, en assemblée de ville sur la place devant le temple de Castor et de Pollux, il meina contre eulx la trouppe de ses satellites, où il tua plusieurs personnes, et entre austres le propre fils du consul Pompeius, et eut le pere mesme, tout consul qu'il estoit, beaucoup d'affaire à se saulver de vistesse; et Sylla feut poursuivy jusques dedans la maison de Marius, là où il feut contrainct de promettre qu'au sortir de là il iroit publicquement revocquer la cessation des affaires publicques qu'il avoit commandée : au moyen de quoy, ayant privé Pompeius de son consu-

lat, il n'en priva pas Sylla, ains seulement luy osta la charge d'aller faire la guerre au roy Mithridates, qu'il transfera en la personne de Marius, et envoya sur le champ des capitaines en la ville de Nola, pour prendre l'armée qui y estoit, et la meiner à Marius : mais Sylla guaigna premier le devant, et s'enfuyt au camp, là où il feit entendre aux souldards la verité du faict ; laquelle entendue, les souldards mutinez assommerent à coups de pierres les capitaines de Marius ; et Marius, de l'austre costé, feit aussy mourir à Rome les amys de Sylla, et saccagea leurs maisons et leurs biens : si ne voyoit-on plus austre chose que gents fuyants, les uns du camp à Rome, les austres de Rome au camp. Le senat n'estoit pas à soy, ny ne se gouvernoit plus à sa volonté, ains falloit qu'il obeist aux mandements de Marius et de Sulpicius, lesquels advertis comme Sylla s'en venoit droict à Rome, envoyerent au-devant de luy deux des prætеurs, Brutus et Servilius, pour luy faire deffense, de par le senat, qu'il n'eust à passer oultre. Ces deux prætеurs parlerent un peu audacieusement à Sylla, dequoy les souldards se mutinerent, de sorte, qu'ils feurent entre deux de les tuer sur le champ ; mais au moins leur rompirent-ils les haches et les faisceaux de verges qu'on portoit devant eulx, leur osterent leurs robbes de pourpre dont ils estoyent vestus, comme magistrats, et les renvoyerent ainsy vilainement oultraigez et vituperez.

Sylla se retire a Nole : saccagement considerable d'une part et d'autre.

Si

Si feut aysé à juger, en les voyant seulement avecques une triste taciturnité, despouillez de toutes marques et enseignes de la dignité prætoriale, qu'ils n'apportoyent austres nouvelles que les pires qu'elles eussent sçeu estre, et qu'il n'y avoit plus ordre d'appaiser ceste sedition, qui hormais estoit irremediable. Parquoy Marius et ses adherants se meirent à faire leurs provisions pour la force, et cependant Sylla, avecques son compaignon Pompeius, se partit de la ville de Nola, meinant quand et luy six legions toutes complettes, qui ne demandoyent austre chose que de marcher à grandes journées droict à Rome : mais luy en estoit en doubte, discourant en soy-mesme le grand dangier qu'il y avoit, jusques à ce que son devin Posthumius, ayant consideré les signes et presages des sacrifices que feit Sylla sur ceste desliberation, luy tendit les deux mains, et luy dict qu'il le feit lier et guarder jusques au jour de la bataille, parce qu'il estoit content de souffrir peine de mort, s'il ne venoit bientost à son honneur au-dessuz de toutes ses entreprinses.

Songe de Sylla favorable à son entreprise.

Et dict-on aussy que la nuict s'apparut à Sylla mesme en songe la deesse Bellone, que les Romains ont en grande reverence, l'ayants apprins des Cappadociens : je ne sçay si c'est la Lune ou Minerve, ou bien Enyo, la deesse des batailles. Il luy feut advis qu'elle s'approcha de luy, et luy meit en main la fouldre, luy commandant qu'il en fouldroyast ses enne-

mys, en les luy nommant les uns après les austres par leurs propres noms, et qu'eulx, frappez de celle fouldre, tomboyent devant luy, et perissoyent incontinent, de sorte qu'on ne sçavoit qu'ils devenoyent. Ceste vision l'encouragea encores davantage; et l'ayant le matin communiquée à son compaignon, il achemina son armée droict à Rome.

Sylla marche vers Rome, il y entre de force, et traite la ville en ennemie.

Quand il feut à Picines, il luy vint d'austres ambassadeurs au-devant qui le prierent, au nom du senat, qu'il ne voulust point ainsy de primsault, en fureur, approcher de la ville, et que toutes choses deuës et raisonnables luy seroyent octroyées par le senat. Sylla, leur demande ouye, feit response qu'il se logeroit là, et commanda sur l'heure à ses maistres de camp qu'ils despartissent les quartiers comme on avoit accoustumé de faire. Les ambassadeurs se confiants en cela, s'en retournerent à Rome: mais ils n'eurent pas plustost le dos tourné, qu'il envoya devant Lucius Basillus et Caius Mummius, pour saisir l'une des portes de la ville, et les murailles qui sont du costé du Mont-Esquilin; et luy, en toute diligence, marcha aussy-tost apres eulx. Basillus entra dedans la ville, et se saisit de la porte a force; mais le commun peuple, desarmé, monta incontinent sur les couvertures des maisons, et à coups de tuiles et de pierres l'arresta, et le guarda non-seulement de penetrer plus avant au-dedans, ains le rembarra jusques aux murailles de la ville. En ces entrefaictes, Sylla en

personne arriva, lequel voyant à l'œil comme les choses alloyent, cria à ses gents qu'ils meissent le feu dedans les maisons ; et luy-mesme, prenant une torche allumée en sa main, leur monstra le premier comment il falloit faire, ordonnant à ses archers et gents de traict qu'ils tirassent leurs lances et austres instruments à feu contre-mont aux haults estages des maisons ; en quoy il se laissa bien transporter à la cholere sans propos, par une passion cholericque et desir de vengeance, n'ayant devant les yeulx austre consideration que de se venger de ses ennemys, sans faire auscun compte de ses amys, de ses parents ny de ses alliez, et sans estre auscunement touché de misericorde, estant son courroux si ardemment enflammé, qu'il ne mettoit auscune difference entre ceulx qui l'avoyent offensé et ceulx qui ne luy avoyent rien faict.

Par tel moyen feut Marius repoulsé au-dedans de la ville jusques au temple de la Terre, là où il feit proclamer à son de trompe et à cry public, qu'il donneroit liberté aux esclaves qui s'en iroyent rendre à luy : mais là dessuz survindrent ses ennemys, qui le presserent si fort, qu'il feut contrainct de s'enfuyr hors de la ville.

Adoncques Sylla assemblant le senat, le feit, comme ennemy de la chose publicque, condemner à mourir, luy et quelques austres, entre lesquels feut le tribun du peuple, Sulpitius, qui feut trahi et decelé par un sien

Politique de Sylla.

esclave, auquel Sylla donna liberté, selon la promesse qu'il en avoit faicte par edict public : mais puis après, quand il feut libre, il le feit precipiter du hault en bas d'un rocher ; et non content de cela, feit encores promettre à cry public grosse somme d'argent à qui occiroit Marius, qui feut ingratement et inhumainement faict à luy, attendu que peu de jours auparavant, Marius l'ayant eu dedans sa maison entre ses mains, l'en avoit laissé sortir à saulveté. Combien que s'il ne l'eust voulu lascher alors, ains le laisser occire à M. Sulpitius, il eust eu soubverainement et sans contredict toutes choses en sa puissance ; et neantmoins il luy pardonna : mais Sylla, peu de jours après, se trouvant avoir mesme prinse sur luy, ne luy rendit pas la pareille ; ce qui couvertement despleut au senat : mais le peuple luy monstra tout ouvertement et par effect le mal talent qu'il en avoit, car il rebuta un Nonius, qui estoit son nepveu, et un Servius, qui soubz la confiance qu'ils avoyent en son port et faveur, s'estoyent presentez à demander quelques offices ; et oultre ceste honte du refus, encores esleut-il, par despit de luy, aux offices qu'ils pretendoyent, d'austres, de l'honneur et advancement desquels on sçavoit bien que Sylla seroit le plus marry. Toutesfois il dissimula cela, faisant semblant d'en estre bien joyeux, et disant que par son moyen le peuple Romain jouyssoit de pleine et entiere liberté, pouvant faire tout ce qui luy plaisoit.

Et pour appaiser un peu la malveuillance que le peuple luy portoit, il tint la main à faire eslire consul Lucius Cinna, qui estoit de faction contraire à la sienne, l'ayant premierement obligé, par serments et par malediction, si austrement il faisoit, qu'il favoriseroit à ses affaires et à son party. Si monta Cinna au capitole, et là, tenant une pierre en sa main, promeit et jura par serment qu'il guarderoit loyaulment foy et amitié à Sylla, priant aux dieux que là où il ne le feroit, il feust deschassé hors de Rome, ne plus ne moins qu'il jecteroit la pierre qu'il tenoit hors de sa main; et en disant cela, il la jecta en terre devant plusieurs personnes : mais nonobstant toutes ces execrations-là, il ne feut pas plustost entré en possession du consulat, qu'il commencea à vouloir incontinent remuer et changer tout : car entre austres choses il vouloit faire faire le procez à Sylla, et luy suscita pour accusateur Verginius, l'un des tribuns du peuple; mais Sylla le laissa là avecques ses juges, et s'en partit pour aller faire la guerre au roy Mithridates.

Présages que Mithridates eut de sa ruine.

Si dict-on qu'environ ce temps-là que Sylla s'embarqua et se partit de l'Italie, il advint à Mithridates, qui lors faisoit sa residence en la ville de Pergamum, plusieurs presages et advertissements des dieux, comme entre les austres, que les Pergameniens, pour l'honnorer, ayants faict faire une image de Victoire, portant en sa main un chappeau de triumphe que l'on des-

cendoit avecques des engins, à l'instant qu'elle feut toute preste à luy mettre le chappeau sur la teste, l'image se brisa, et tumba la couronne emmy le theatre, toute rompue en pieces; tellement que toute l'assistance du peuple en eut grande froyeur, et Mithridates meme en entra en grande deffiance de sa fortune, combien que pour lors ses affaires luy succedassent mieulx qu'il n'eust osé paravant esperer : car il avoit osté aux Romains l'Asie, et la Bythinie et Capadocie aux propres roys, qu'il en avoit deschassez, et pour lors estoit de sejour en la ville de Pergamum à despartir entre ses amys des richesses, principaultez et grandes seigneuries.

Et quant à ses enfants, l'aisné estoit au royaulme de Pont et du Bosphore, où il gouvernoit ses terres patrimoniales, qu'il avoit euës par succession, de pere en fils, de ses predecesseurs, jusques aux deserts qui sont de-là les marais Mæotides, sans que personne luy donnast aucun empeschement; et l'austre, Ariarathes, avecques une grosse armée, estoit après à conquerir la Thrace et la Macedoine. Semblablement aussy ses capitaines et lieutenants, avecques grosse puissance, faisoyent plusieurs grandes et belles conquestes en divers lieux, entre lesquels Archelaus, estant seigneur et maistre de toute la mer, pour le grand nombre de vaisseaux qu'il avoit, alloit conquerant les isles Ciclades, et toutes celles qui sont au-delà du chef de Malea, mesmement celle

d'Eubœe entre les austres ; et commenceant à la ville d'Athenes, avoit faict soubsleiver et rebeller toutes les nations de la Græce, jusques en la Thessalie, excepté qu'il reçeupt quelque perte près la ville de Chæronée, là où Brutius Sura, l'un des lieutenants de Sentius, gouverneur de la Macedoine, homme de bon sens et de grande hardiesse, luy alla au-devant, et l'arresta tout court, ainsy qu'il couroit tout le païs de la Bœoce, ne plus ne moins qu'un impetueux torrent ; car il luy feit teste près la ville de Chæronée, et le deffeit en trois rencontres, de maniere qu'il le repoulsa et le contraignit de se ranger derechef à la marine.

Sylla affoiblit la puissance de Mithridates; plusieurs villes se rangent sous lui, et il assiege Athenes.

Mais ainsy qu'il estoit à le poursuivre, Lucius Lucullus luy alla faire commandement de ceder à Sylla qui venoit, et luy laisser conduire et administrer celle guerre contre Mithridates, selon la charge et commission qui luy en avoit esté baillée : à l'occasion de quoy il sortit hors du païs de la Bœoce, et s'en retourna devers son capitaine Sentius, combien que ses affaires feussent mieulx acheminées qu'il n'eust sçeu desirer, et que toute la Græce feust en grand bransle et grande volonté de se retourner, pour la reputation de sa preud'hommie et bonté. Toutesfois, ce que nous en avons dict sont les plus beaulx faicts qu'il feit en cest endroict là. Mais Sylla, à son arrivée, recouvra incontinent toutes les austres villes de la Græce, qui envoyerent devers

luy, et l'appellerent aussy-tost qu'elles feurent adverties de sa venue, exceptée celle d'Athenes, qui estoit contraincte par le tyran Aristion de servir aux affaires du roy Mithridates.

Si y alla incontinent avecques toute sa puissance, et assiegea le port de Piræe tout à l'entour, le faisant battre avecques toutes sortes d'engins de batterie, et assaillir de tous costez, combien que s'il eust eu patience d'attendre un peu de temps, il eust peu avoir par famine la haulte ville sans se mettre en auscun dangier, attendu qu'elle estoit ja reduicte à une extresme disette et necessité de vivres : mais la haste qu'il avoit de s'en retourner à Rome, pour la crainte des nouvelletez qu'il en entendoit par chascun jour, le contraignoit de precipiter ainsy ceste guerre avecques grands dangiers, plusieurs combats et despense infinie, attendu que, oultre le reste de son equipage, il avoit vingt mille que mules que mulets travaillants par chascun jour pour fournir à ses engins de batterie. Et quand l'austre bois luy commencea à faillir, à cause qu'il se guastoit souvent de ses engins après qu'ils estoyent tous faicts, les uns se brisants d'eulx-mesmes pour leur poisanteur, les austres estants consumez par le feu que les ennemys jectoyent continuellement, il meit à la fin les mains aux bois sacrez, et feit coupper les arbres de l'academie, qui en estoit mieulx fournie que nul austre parc de plaisance qui feust ès faulxbourgs de la ville : aussy feit-il tailler ceulx du

du parc de Lyceum ; et pource qu'il luy falloit un grand argent à l'entretenement de ceste guerre, il toucha aussy aux plus saincts temples de la Græce, se faisant apporter tant de celuy d'Epidaure, que de celuy d'Olympe, les plus riches et plus precieux joyaux qui y feussent. Il escripvit aussy au conseil des Amphictyons, lequel se tenoit en la ville de Delphes, qu'il valoit mieulx qu'on luy portast les deniers comptants qui estoyent au temple d'Apollo, pource qu'il les guarderoit plus seurement qu'ils n'estoyent ; et si d'adventure il estoit contrainct de s'en servir, qu'il en rendroit puis après tout austant ; et pour cest effect, y envoya Caphis, Phocien, l'un de ses familiers et amys, luy commandant qu'il feist poiser tout ce qu'il prendroit. Caphis s'en alla à Delphes ; mais quand il y feut, il eut paour de toucher aux choses sacrées, et en presence du conseil des Amphictyons, plora à chauldes larmes de ce qu'il estoit contrainct de faire un tel acte contre sa volonté.

Sylla pille les temples de la Grece pour subvenir aux frais de la guerre.

Et comme quelques-uns des assistants dissent, qu'ils entendoyent du dedans du temple le son de la cithre d'Apollo, soit qu'il creust certainement qu'il feust vray, ou bien qu'il voulust imprimer à Sylla ceste superstitieuse crainte, il le luy escripvit : et Sylla en se mocquant luy manda, qu'il s'esmerveilloit comment il ne s'advisoit pas que chanter et joüer de la cithre estoyent signes de joye, et non pas de courroux, et pourtant qu'il ne

feignist point pour cela de passer oultre, en prenant ce qu'il luy avoit ordonné, pource qu'Apollo le luy donnoit. Or quant aux austres joyaux du temple d'Apollo, le commun peuple ne sçeut point qu'ils luy feussent envoyez : mais le tonneau d'argent qui seul estoit demouré de reste des offrandes des roys, les Amphictyons feurent contraincts de le faire rompre en pieces, pource qu'il estoit si grand et si poisant que les bestes de voiture ne l'eussent sçeu porter tout entier. C'est acte leur feit rameiner en memoire les austres anciens capitaines Romains, comme Flaminius, Manius Acilius, Paulus Æmylius, desquels l'un ayant chassé le roy Antiochus de la Græce, les austres deffaict des roys de Macedoine, non-seulement n'avoyent jamais touché à l'or ny à l'argent des temples de la Græce, ains au contraire y avoyent envoyé des offrandes, et les avoyent tous eus en grand honneur et reverence.

Mais ceulx-là aussy estoyent capitaines legitimement esleus et envoyez à telles charges, qui avoyent leurs souldards bien disciplinez et accoustumez à s'employer promptement pour faire les commandements de leurs superieurs sans rien replicquer à l'encontre, et estoyent bien quant à eulx en grandeur de courage et en magnanimité roys : mais en despense pour leurs personnes, simples et estroicts, sans faire frais, sinon necessaires, mesurez et limitez à la raison, estimants que

c'estoit chose plus honteuse de flatter leurs souldards, que de craindre les ennemys : et au contraire les capitaines du temps de Sylla voulants avoir le premier lieu en leur chose publicque par force, non pas par vertu, et ayants plus affaire d'armes les uns contre les austres, que contre les estrangiers ennemys, estoyent contraincts de caresser et flatter ceulx à qui ils debvoyent commander, en acheptant les peines de leurs souldards par les grandes despenses qu'ils faisoyent à les tenir bien aises et les contenter : en quoy faisant ils ne se donnerent de guarde qu'ils rendirent leur païs serf, et se feirent eulx-mesmes esclaves des plus meschants hommes du monde, en cherchant par-tout moyen de commander à ceulx qui valoyent mieulx qu'eulx. Cela feut ce qui chassa Marius, et après le feit retourner contre Sylla. Cela feit que Cinna tua Octavius, et Fimbria occit semblablement Flaccus, ausquels maulx Sylla feut un des premiers et principaulx qui donnerent les commencements, en despendant sans mesure, et donnant largement aux gents de guerre pour plus guaigner la bienveuillance de ceulx qu'il avoit soubz luy, et attirer à soy ceulx qui estoyent soubz les austres.

La ville d'Athenes est prise et saccagée par les Romains.

Ainsy doncques, tant pour induire les estrangiers à trahison, comme pour fournir à la dissolution des siens, il avoit besoing de grand argent, mesme en ce siege où il estoit : car il avoit une si grande et si vehemente envie de

Universitäts BIBLIOTHECA Otto-von-Guericke

prendre la ville d'Athenes, qu'il estoit impossible de la luy faire passer feust ou par une vaine ambition de combattre contre l'ancienne reputation de celle ville, dont elle ne retenoit plus rien qu'une umbre seulement, ou pour un courroux des brocards et traicts de mocquerie que le tyran Aristion jectoit à tout propos de dessuz les murailles contre luy et contre Metella pour luy faire plus grand despit.

Aristion, tyran d'Athenes.

Ce tyran estoit un homme qui avoit l'ame composée de cruauté et de toute dissolution, ayant receuilli toutes les imperfections et les pires qualitez du roy Mithridates, qui toutes ensemble estoyent coulées en luy : au moyen de quoy ceste pauvre cité, qui jusques alors avoit eschappé tant de guerres, tant de tyrannies, et tant de seditions civiles, feut par luy, comme par une maladie incurable, conduicte à l'extremité : car le minot de bled y valoit cent escus, et estoyent les personnes contrainctes par la famine de manger l'herbe de l'espargoute, qui croissoit à l'entour du chasteau, et faisoyent bouillir de vieulx souliers et de vieilles burettes à huile, pour en tirer quelque saveur qu'ils mangeoyent pendant que luy ne faisoit austre chose tout le long du jour que boire et yvrongner, baller, mommer, et dire mots de gaudisserie et de farcerie contre les ennemys, souffrant cependant que la saincte lampe de Minerve s'esteignist à fauste d'huile : et quand la religieuse

d'icelle luy envoya demander un quart de boisseau de bled, il luy en envoya un de poyvre : et comme les conseillers de la ville, les prebstres et gents de religion feussent allez au chasteau devers luy, le supplier à joinctes mains qu'il voulust avoir pitié de la ville, et faire quelque composition avecques Sylla, il les feit chasser et escarter à coups de traict.

A la fin bien tard, encores feut-ce à grande peine, il envoya devers Sylla deux ou trois de ceulx qui luy faisoyent compaignie à yvrongner, lesquels ne demanderent, quand ils feurent là, auscune composition salutaire, ains se meirent à hault loüer et magnifier les faicts de Theseus, de Eumolpus et des Atheniens contre les Medois. Parquoy Sylla leur respondict : *retournez-vous-en*, mes beaulx harangueurs, *avecques toute vostre rhetorique ; car les Romains ne m'ont point envoyé icy pour apprendre ny pour estudier, ains pour deffaire et dompter ceulx qui se sont rebellez contre eulx.* En ces entrefaictes il y eut des espies en la ville qui ouyrent des vieillards devisants ensemble, au quartier qui s'appelle Ceramique, et blasmants le tyran de ce qu'il ne faisoit austrement guarder l'endroict de la muraille qui respond à l'endroict de Heptachalcon, qui estoit la seule advenue par où les ennemys pouvoyent plus facilement monter sur la muraille : si s'en allerent soubdainement r'apporter à Sylla ce qu'ils avoyent ouy dire à ces vieillards.

Sylla ne le meit pas en nonchaloir, ains se

transporta sur le lieu mesme la nuict pour le recognoistre ; et ayant veu qu'il estoit voirement prenable, meit incontinent la main à l'œuvre : et escript luy-mesme en ses commentaires, que le premier qui monta sur la muraille feut Marcus Teius, lequel trouvant un souldard qui luy voulut faire teste, luy donna de son espée un si grand coup de toute sa force dessuz son armet, qu'il rompit son espée en pieces ; et neantmoins, pour se veoir desarmé de l'espée, ne recula point arriere, ains demoura ferme, et tint ce lieu-là tant, que par iceluy la ville feut prinse, suivant ce que les vieillards avoyent entre eulx devisé. Si feit Sylla abbatre tout le pan de muraille qu'il y a entre la porte du Piræe et la porte saincte, et ayant bien faict nettoyer et applanir la bresche, y entra environ la mi-nuict, en très-effroyable arroy, sonnant grand nombre de clairons, de cornets et de trompettes, et y entra quand et luy toute son armée en bataille, criant : *à sac*, *à sac*, et *tue*, *tue*, pource qu'il leur avoit abandonné la ville à piller, et à mettre tout au fil de l'espée : à ceste cause se jecterent les souldards parmy les rues les espées traictes aux poings, qui feirent un meurtre incroyable ; de sorte que jusques aujourd'huy on ne specifie point le nombre des personnes qui y feurent tuées ; ains pour monstrer la grandeur du meurtre qui y feut faict, on monstre le lieu jusques où coula le sang : car oultre ceulx qui feurent tuez par tout le reste de la ville, le sang de ceulx qui

feurent occis sur la grande place seulement, baigna tout le quartier du Ceramique jusqu'à l'endroict qu'on appelle Dipylon ; et y en a qui disent davantage, qu'il regorgea par les portes jusques dedans le faulx-bourg.

Mais s'il y eut grande multitude de peuple ainsy tué, encores dict-on qu'il y en eut davantage, ou austant pour le moins, de ceulx qui se deffeirent eulx-mesmes pour la compassion et pour le regret qu'ils eurent de veoir leur païs en si piteux estat, cuidants bien pour tout certain qu'il feust arrivé à son extermination derniere. Ceste opinion feut cause que les plus gents de bien de la ville desesperererent de se pouvoir saulver, et craignant de demourer en vie, pour austant qu'ils penserent qu'ils ne trouveroyent humanité quelconque ny moderation de cruauté en Sylla. Toutesfois en partie par les prieres de Midias et de Calliphon, bannys d'Athenes qui le supplierent à genoux, et se prosternerent en terre à ses pieds, et en partie aussy à la requeste des senateurs Romains qui estoyent en son camp, qui le prierent de pardonner au corps de la ville : joinct aussy qu'il avoit desia suffisamment assouvi son appetit de vengeance, après avoir dict quelques propos à la loüange des anciens Atheniens, il conclud à la fin qu'il donnoit le grand nombre au petit, et les vivants aux trespassez. Luy-mesme escript en ses commentaires qu'il print la ville d'Athenes le propre jour des calendes de Mars, qui vient

à se rencontrer avecques le premier jour du mois que nous appellons Anthesterion, auquel de fortune il se faict à Athenes plusieurs choses en memoire du deluge, et de ceste ruine universelle du monde, qui feut jadis par inondation des pluyes, comme estant advenue en ce mois-là.

Cérémonies annuelles à Athenes au sujet du deluge universel.

Ayant doncques la ville ainsy esté prinse, le tyran Aristion s'enfuyt au chasteau, là où il feut assiegé par Curio, que Sylla y laissa expresséement pour cest effect, et après avoir tenu encores longuement, il se rendit à la fin de luy-mesme, contrainct par fauste d'eau, et ne se feut pas plustost rendu, que tout incontinent par manifeste ordonnance divine, le temps comme miraculeusement se changea : car le mesme jour, et au mesme instant que Curio le meina hors du chasteau, estant le ciel fort serein, il s'amassa tout soubdain des nuées, dont il tomba si grand ravage de pluyes, que tout le chasteau feut plein d'eau. Peu de jours après eut aussy Sylla le port de Pyræe, là où il brusla la plus grande partie des ædifices, entre lesquels feut l'arcenal et l'armeurerie qu'avoit faict bastir anciennement Philo, estant un bastiment et une fabricque esmerveillable.

Accident notable qui fait tomber le tyran Aristion vif dans les mains de Sylla.

Cependant Taxilles, l'un des lieutenants du roy Mithridates, venant de la Thrace, et de la Macedoine avecques cent mille combattants à pied, dix mille chevaulx, et quatre-vingt et dix chariots de guerre armez de faulx, mandoit

Mithridates vient au-devant de Sylla avec une puissante armée.

doit à Archelaus qu'il s'approchast de luy, pource qu'il estoit encores à l'anchre au port de Munychia, ne voulant pas abandonner la marine, ny aussy venir au combat avecques les Romains, pource qu'il cherchoit plustost à tirer ceste guerre en longueur, et oster à ses ennemys les moyens de recouvrer vivres. Ce que Sylla cognoissant beaucoup mieulx que luy, se partit du païs de l'Atticque, qui estoit maigre, et qui en pleine paix ne l'eust sçeu nourrir, et s'en alla en celuy de la Bœoce: en quoy le commun estimoit qu'il feit erreur de laisser l'Atticque, qui est païs aspre et malaysé pour gents de cheval, et s'en aller en la Bœoce, païs de campaignes pleines et descouvertes, attendu qu'il sçavoit bien que la force principale des Barbares consistoit en leur chevalerie, et en leurs chariots armez : mais pour esviter la famine et fauste de vivres, comme nous avons dict, il estoit contrainct de chercher la bataille. Davantage encores avoit-il une austre cause qui le pressoit et le tenoit en crainte, c'estoit Hortensius, homme courageux et opiniastre, qui luy ameinoit un renfort de gents de la Thessalie, et les Barbares l'attendoyent au passage du destroict des Thermopyles, ce feurent les causes qui feirent prendre à Sylla le chemin de la Bœoce.

Sylla se sentant plus foible se retire.

Mais cependant Caphis, qui estoit de nostre païs, abusant les Barbares, conduisit Hortensius par un austre chemin du mont de Parnassus, et le rendit au dessoubz de la ville de Thitora,

laquelle n'estoit pas encores alors si grosse ville comme elle est maintenant, ains estoit seulement un chasteau assis sur une poincte de rocher couppé tout à l'entour, là où anciennement se retirerent à saulveté les Phociens fuyants la venue du roy Xerxes. Là se logea Hortensius, où il soubstint et repoulsa les ennemys tant que le jour dura : et la nuict venue descendit par chemins aspres et malaysez jusques à la ville de Patronide, là où il se joignit à Sylla, qui luy vint au devant avecques toute sa puissance. Quand doncques ils feurent joincts ensemble, ils se camperent dessuz une mote qui est tout au milieu de la plaine d'Elatée : le fond de la terre y estoit bon, au moyen dequoy y avoit force arbres, et si sourdoit de l'eau au pied ; la mote s'appelle Philobœotus, de laquelle Sylla loüe merveilleusement l'assiette et la nature. Quand ils feurent campez, ils ne semblerent qu'une poignée de gents aux ennemys : car aussy n'estoyent-ils pas plus de mille cinq cent hommes de cheval, et moins de quinze mille hommes de pied.

Parquoy les austres capitaines, maulgré Archelaus, tirerent leurs trouppes aux champs, et remplirent toute la plaine d'à l'environ de chevaulx, de chariots, de boucliers et d'escus, de sorte que l'air se fendoit pour la violence du bruict et des cris de tant de nations diverses, qui tout à un coup se rangeoyent en bataille ; qui plus est la superbe magnificence

de leur equipage n'estoit pas du tout superflue ny inutile, ains servoit grandement à effroyer les reguardants, pource que la lueur de leurs harnois richement accoustrez et estoffez d'or et d'argent, et les couleurs de leurs cottes et sayes d'armes à la Medoise et à la Scyticque, meslées parmy la splendeur de l'acier fourbi, et de cuyvre reluisant, rendoyent à mesure qu'ils alloyent et venoyent, comme un esclair et une apparence de feu, qui faisoit froyeur à la veoir seulement : de maniere que les Romains n'osoyent pas seulement sortir hors des tranchées de leur camp, et ne leur pouvoit Sylla faire tant de remonstrances qu'il leur ostast ce grand effroy, au moyen dequoy ne les voulant pas aussy forcer de sortir en ceste froyeur, estoit contrainct de ne bouger, et d'endurer, quoy qu'il luy en feist grand mal, de veoir les Barbares se rire et se mocquer superbement et oultraigeusement de ses gents et de luy : toutesfois à la fin ce feut ce qui luy servit le plus à cause que ses ennemys l'ayants en mespris, ne se tindrent point sur leurs guardes, ains se laisserent aller à tout desordre, encores qu'austrement ils ne feussent gueres obeyssants à leurs capitaines, pource qu'il y avoit trop de chefs qui s'entremettoyent de commander, au moyen dequoy il en demouroit peu dedans le camp, et tout le reste de la multitude alleché du guain qu'ils faisoyent à aller piller et saccager villes, s'escartoit plusieurs journées loing du camp : car on dict

qu'ils ruinerent alors la ville de Panopeiens, qu'ils saccagerent celle des Lebadiens, et pillerent le temple sans que pas un de leurs capitaines leur eust baillé congé ne commandement de ce faire. Cependant Sylla qui voyoit devant ses yeulx ruiner et destruire tant de villes, le portoit fort impatiemment, et en estoit bien desplaisant; mais il ne laissoit pas pour cela chommer ses gents, ains les contraignoit de travailler à destourner le cours de la riviere de Cephisus, et à caver de grandes tranchées sans donner à personne congé de reposer, ains au contraire chastiant asprement ceulx qui alloyent laschement en besongne, à celle fin, que se faschants de la peine qu'ils prenoyent après tant d'ouvrages, ils aimassent mieulx essayer le hazard de la bataille, comme il en advint: car le troisiesme jour qu'ils eurent commencé à besongner, ainsy comme Sylla passoit au long d'eulx, ils se prindrent à crier, qu'il les meinast contre les ennemys.

Sylla occupe ses soldats à des choses indignes d'eux, afin de les animer au combat.

A quoy il leur feit response que ces cris là n'estoyent pas de gents qui eussent envie de combattre, mais plustost qui se faschoyent de travailler: toutesfois s'il est vray que vous ayez si bonne volonté de combattre, je veulx, dict-il, que vous alliez tout de ce pas avecques vos armes en ce lieu-là, en leur monstrant l'endroict, auquel jadis avoit esté le chasteau des Parapotamiens, qui lors, la ville ayant esté destruicte, n'estoit plus rien qu'une crouppe de montaigne pierreuse, couppée tout

à l'entour, et distante du mont de Edylion, d'austant que la riviere d'Assus est large, qui passe entre deux, et qui au pied mesme de la montaigne s'en va tumber en celle de Cephisus, et toutes deux ensemble ayants le cours fort roide rendent la dicte crouppe très-forte d'assiette pour y loger un camp : et pourtant Sylla voyant les souldards aux boucliers de cuyvre du camp des ennemys, qui prenoyent leur chemin pour s'y aller loger, les vouloit prevenir, et se saisir le premier du logis, comme il feit, moyennant la bonne diligence et la grande affection des souldards : parquoy Archelaus estant rebouté de là, tourna son chemin devers la ville de Chæronée. Adoncques quelques Chæroniens, qui estoyent au camp de Sylla, le supplierent qu'il ne voulust point abandonner leur ville à l'ennemy. Sylla leur desirant gratifier en cela, y envoya l'un de ses colonnels Gabinius avecques une legion, et quand et quand donna aussy congé d'y aller aux Chæroniens, qui feirent tout ce qu'il leur feut possible pour arriver en leurs maisons premier que Gabinius, mais ils ne sçeurent oncques, tant il se monstra homme de bien, et plus affectionné à les saulver qu'ils n'estoyent eulx-mesmes : toutesfois Jubas ne nomme pas le colonnel qui y feut envoyé, Gabinius, mais Hircius. Ainsy eschappa nostre ville de ce dangier, dont elle approcha de si près.

Sylla s'empare d'un poste avantageux, et repousse l'ennemi de devant Chæronée.

Cependant il venoit du temple de Lebadie et de la cave de Trophonius, de bonnes nou-

Sylla est assuré par les oracles

et les prédictions, il gagne une baraille considerable sur Mithridates.

velles aux Romains, et des oracles et propheties qui leur promettoyent la victoire ; desquelles propheties ceulx du païs en racontent davantage : mais Sylla mesme, au dixiesme libvre de ses commentaires, escript que Quintus Titius, homme de qualité et de nom entre ceulx qui traficquoyent ès païs de la Græce, s'en vint devers luy après qu'il eut guaigné la bataille de Chæronée, luy annoncer que Trophonius luy faisoit sçavoir qu'il auroit dedans peu de temps une seconde bataille au mesme lieu, dont il emporteroit encores la victoire. Apres celuy-là, un austre homme de guerre, nommé Salvenius, luy r'apporta aussy quelle debvoit estre l'issue de ses affaires en Italie, disant le sçavoir par revelation divine ; et s'accordoyent ces deux en la maniere de la revelation, car ils disoyent avoir veu un dieu tout semblable en majesté, beaulté et grandeur, à l'image de Jupiter Olympien. Sylla doncques, ayant passé la riviere d'Assus, s'alla loger au pied du mont d'Edylion, auprès d'Archelaus, lequel avoit assis et fortifié son camp entre les deux monts de Acontium et de Edylion, joignant la ville des Assiens. Le lieu auquel il se campa, se nomme encores jusques aujourd'huy Archelaus de son nom.

Un jour après que Sylla eut changé de logis, il laissa Murena en son camp avecques une legion et deux cohortes, pour amuser et fascher tousiours les ennemys, qui estoyent en trouble, et luy cependant feit un sacrifice le

long de la riviere de Cephisus ; lequel sacrifice achevé , il s'achemina vers la ville de Chæronée pour prendre les forces qui y estoyent , et aussy pour aller recognoistre le mont qu'on appelle Thourion , que les ennemys avoyent occupé : c'est une crouppe de montaignes rudes et aspres de tous costez, aboutissant en poincte , ne plus ne moins qu'une pomme de pin , à l'occasion de quoy nous l'appellons *Orthopagum ;* au pied duquel passe un ruisseau qu'on nomme Morion ; et y a aussy un temple d'Apollo , surnommé *le Thurien* , et dict-on que ce surnom de *Thurien* luy a esté imposé et donné du nom de Thuros , qui feut mere de Chæron , fondateur de la ville de Chæronée , comme l'on dict. Les austres tiennent que la vache qui feut donnée pour guide à Cadmus , se presenta à luy en ce lieu-là , qui en a depuis retenu le nom , pour austant que les Phœniciens appellent une vache *Thor.* Quand doncques Sylla feut assez près de Chæronée , le colonnel qu'il y avoit envoyé en guarnison pour la deffendre , luy vint au-devant avecques ses gents bien armez , portant un chappeau de laurier ; et Sylla , après avoir receuilly et salué les souldards , les prescha de faire leur debvoir de bien combattre ; et comme il estoit après , vindrent à luy deux citoyens de Chæronée , l'un nommé Homoloichus , et l'austre Anaxidamus , qui luy promeirent de chasser les ennemys qui avoyent saisi le mont de Thurium , prouveu qu'il leur baillast quelque petit nombre de

gents de guerre, pource qu'il y avoit un petit sentier dont les Barbares ne se doubtoyent point, commenceant à un lieu qui se nomme Petrochus, joignant le temple des Muses, par où l'on pouvoit aller à la cime de ce mont de Thurium, et que suivants ce sentier-là ils se trouveroyent au-dessuz des Barbares, et les assommeroyent facilement à coups de pierres, ou bien les contraindroyent de descendre maulgré eulx en la campaigne.

Sylla estant asseuré par le tesmoignage de Gabinius que c'estoyent deux hardis et vaillants hommes, ausquels on se pouvoit seurement fier, leur bailla gents, et leur commanda d'executer leur entreprinse ; et cependant luy dressa son armée en bataille dessuz la plaine, despartant sa chevalerie sur les aisles, et se meit à la poincte droicte, baillant la gauche à Murena ; et Galba et Hortensius, ses lieutenants, estoyent à la queuë avecques quelques bandes d'arriere-guarde qu'ils tenoyent au guet sur les costeaux, pour enguarder que les ennemys ne les peussent envelopper par derriere, pource qu'on appercevoit de loing que les ennemys jectoyent force chevalerie et force gents de pied, armez à la legere, sur les aisles, affin que les poinctes de leur bataille feussent plus aysées à se courber et estendre pour enceindre les Romains par derriere. Mais sur ces entrefaictes, les deux Chæroniens ausquels Sylla avoit donné Hircius pour capitaine, ayants faict le tour du mont de Thurium

sans

sans que les ennemys s'en apperçeussent, vindrent à se monstrer tout soubdain au coupeau de la montaigne, qui effroyerent tellement les Barbares, qu'ils se meirent incontinent en fuite, et se tuerent eulx-mesmes les uns les austres pour la pluspart; car ils ne soubstindrent point, ains en s'enfuyant contre bas tumboyent bien souvent sur les poinctes de leurs propres perthuisanes et javelines; et s'entrepoulsants les uns les austres, se precipitoyent du hault en bas de la montaigne, ayants les ennemys à leur dos qui les chassoyent d'amont, et les trappoyent par derriere, là où ils estoyent descouverts, de sorte qu'il y en demoura de morts bien environ trois mille à l'entour de ce mont de Thurium: et quant à ceulx qui se cuiderent saulver de vistesse, Murena, qui estoit desia en bataille, en rencontra les uns fuyants, ausquels il couppa le chemin, et les deffeit; les austres prindrent le chemin de leur camp, et allerent à la foule donner droict dedans le bataillon de leurs gents de pied, dont ils meirent la plus grande partie en desarroy, et feirent un grand destourbier à leurs capitaines avant qu'ils peussent se remettre en ordonnance, qui feut l'une des principales causes de leur deffaicte. Car Sylla les alla charger en ce trouble, ayant passé en diligence ce qu'il y avoit de distance entre les deux armées; en quoy faisant il osta toute l'efficace aux chariots armez de faulx, lesquels prennent leur plus grande force de la longueur

de leur course, qui donne l'impetuosité, roideur et violence à leur chasse ; là où, quand ils ont la carriere trop courte pour s'eslancer, leur coup en est lasche et n'a point de force, ne plus ne moins que les coups de traict quand ils ne sont pas bien enfoncez, comme il en print lors aux Barbares : car leurs premiers chariots desplacerent si laschement, et donnerent si mollement, que les Romains les renvoyoyent et repoulsoyent facilement, avecques grandes risées et battements de mains, en disant aux austres ainsy que l'on faict ordinairement à Rome aux jeux de la course des chevaulx. Cela faict, les batailles de gents de pied commencerent à chocquer les Barbares avecques leurs picques baissées, en se serrant les uns contre les austres à ce qu'on ne les peust ouvrir, et les Romains avecques leurs javelots qu'ils lancerent d'arrivée, et puis tout soubdain desguainerent leurs espées, dont ils destournoyent les picques des ennemys pour plustost les pouvoir joindre de près au corps, en la cholere où ils estoyent, à cause qu'ils voyoyent au front de la bataille des Barbares quinze mille esclaves que les lieutenants de Mithridates, par edict public, avoyent affranchis et despartis par bandes entre les austres gents de pied : à l'occasion de quoy il y eut un centenier Romain qui rencontra lors plaisamment, quand il dict qu'il n'avoit jamais auparavant veu que les serfs eussent loy de faire et dire comme les personnes libres, sinon aux

jours de festes de Saturne. Toutesfois ceulx-là, contre le naturel des serfs, eurent bien la hardiesse d'attendre le choc, et ne les pouvoyent les gents de pied Romains si promptement fendre, ny rompre, ny faire reculer, pource qu'ils se tenoyent fort serrez les uns contre les austres, et que leurs files estoyent aussy fort longues, jusques à ce que les Romains qui estoyent derriere les premiers rangs, leur tirerent tant de coups de pierres avecques des frondes, et tant de coups de dards et de traicts, qu'à la fin ils les contraignirent de tourner le dos, et les meirent tous en deroute.

Et comme Archelaus commençast à estendre la poincte droicte de son armée pour cuider envelopper les Romains par derriere, Hortensius feit incontinent courir les bandes qu'il avoit avecques luy pour le charger par les flancs : ce qu'Archelaus ayant apperceu, feit aussy-tost tourner visage aux gents de cheval qu'il avoit autour de luy, qui estoyent plus de deux mille, de sorte que Hortensius ayant ceste grosse trouppe de chevalerie sur ses bras, feut contrainct de se retirer petit à petit vers la montaigne, se sentant esloigné de la bataille des siens, et environné des ennemys. Ce qu'entendant Sylla, qui estoit en la poincte droicte de sa bataille, et n'avoit point encores combattu, tira incontinent celle part pour le secourir ; mais Archelaus conjecturant par le poulsier que les chevaulx enleivoyent, ce que c'estoit, laissa là Hortensius, et se tourna

tout court et en diligence vers la poincte droicte des ennemys, dont estoit parti Sylla, esperant la surprendre despourveue de chef qui y commandast. De l'austre costé, Taxilles feit aussy marcher quand et quand ses boucliers de cuyvre contre Murena, de sorte que se leivant un grand bruict de deux costez, et les montaignes retentissantes à l'environ, Sylla s'arresta tout coy, ne sçachant vers quelle part il debvoit plustost tirer : à la fin ayant prins resolution de s'en retourner au lieu dont il estoit parti, il envoya Hortensius avecques quatre enseignes au secours de Murena, et luy avecques sa cinquiesme tira en diligence vers la poincte droicte de son armée, laquelle estoit desia attachée au combat de per à per à l'encontre d'Archelaus ; au moyen dequoy, quand Sylla y feut arrivé de renfort, ils forcerent aisément leurs ennemys, et rompus qu'ils les eurent, les chasserent fuyants à val de route jusques à la riviere, et jusques à la montaigne d'Acontium.

Toutesfois Sylla n'oublia pas Murena, ains se meit en chemin pour s'en aller le secourir, et trouvant qu'ils avoyent aussy bien vaincu de leur costé, il se meit à chasser les fuyants avecques eulx. Si feut là faict un grand meurtre des Barbares emmi la campaigne, et y en eut beaucoup qui en cuidant guaigner leur camp feurent tous mis en pieces, tellement que de toute celle multitude infinie de combattants qu'ils avoyent il n'en eschappa que dix mille

seulement, lesquels se saulverent de vistesse en la ville de Chalcide, et au contraire, Sylla escript qu'il ne trouva à dire que quatorze de ses souldards seulement, encores en revint il deux le soir mesme. Parquoy aux trophées qu'il feit dresser pour marque de ceste victoire, il y feit escrire en teste, *Mars*, *Victoire* et *Venus*, comme voulant dire, qu'il avoit vaincu en ceste guerre austant par heur, que par force ny par engin, ou science de l'art militaire. Ce trophée feut dressé pour la bataille qu'il guaigna en pleine campaigne, à l'endroict où Archelaus commencea à fuyr, jusques au ruisseau de Molus : mais il y en a un aus're à la cime du mont de Thurium, là où les Barbares feurent surprins par derriere, où il est escript en lettres grecques, que la proüesse d'Omoloichus et d'Anaxidamus, feut cause de faire guaigner celle victoire. Sylla pour la resjouyssance de ceste grande bataille guaignée, feit joüer des jeux de musicque en la ville de Thebes, où il feit dresser un eschaffault pour les joüeurs auprès de la fontaine d'Œdipus, et en feurent juges quelques personnages Grecs qu'il feit venir des austres villes, pource qu'il hayssoit mortellement les Thebains, de maniere qu'il leur osta la moitié de leurs terres, qu'il consacra à Apollo *Pythien*, et à Jupiter *Olympien*, ordonnant que du revenu d'icelles, on rendist et payast l'argent qu'il avoit prins et enleivé hors de leurs temples.

Sylla fait élever des trophees pour célébrer sa victoire, il pourvoit à la reddition des fonds enleves dans les temples.

Apres cela estant adverti que Flaccus l'un

Mithridates retourne en Grece avec une nouvelle armee.

de ses contraires, ayant esté esleu consul à Rome, traversoit la mer Ionicque soubz couleur de venir faire la guerre au roy Mithridates, mais à la verité pour la luy faire à luy-mesme, il print son chemin devers la Thessalie pour luy aller au devant : mais quand il feut en la ville de Melitea, il luy vint nouvelles de tous costez qu'il estoit arrivé une nouvelle armée du roy, non moindre que la premiere, laquelle couroit derechef, pilloit et guastoit tous les païs qu'il avoit laissez derriere ; car Dorylaus l'un des lieutenants de Mithridates, estoit arrivé à Chalcide avecques une grosse flotte de vaisseaux, sur lesquels il avoit ameiné bien quatre-vingt mille combattants, les meilleurs, les mieulx aguerris et mieulx en poinct qui feussent en toute la puissance du roy Mithridates, et de là estoit passé en la Bœoce, là où il avoit occupé tout le païs, et taschoit d'attirer Sylla à la bataille, quelques raisons qu'Archelaus luy alleguast au contraire pour l'en cuider divertir ; car mesme il feit courir un bruict, que tant de milliers de combattants ne pouvoyent avoir esté deffaicts en la premiere bataille sans quelque trahison.

Sylla investit de nouveau l'armee de Mithridates, et remporte une victoire encore plus considérable que la premiere.

Mais Sylla retournant tout court, feit bien cognoistre à ce Dorylaus, avant qu'il passast gueres de jours, qu'Archelaus estoit homme sage, qui cognoissoit très-bien la valeur et la vertu des Romains, tellement que Dorylaus en ayant un peu essayé, seulement en quelques legeres escarmouches, qu'il feit contre

Sylla à l'entour de Tilphossion en la Thessalie, feut luy-mesme le premier qui maintint qu'il ne falloit pas hazarder la bataille, ains plustost tirer ceste guerre en longueur, et miner les Romains par la despense. Ce neantmoins la commodité de la grande et large plaine qui est à l'entour d'Orchomene où ils estoyent campez, donna courage à Archelaus, à cause qu'elle luy sembla fort à propos à donner bataille pour celuy qui estoit le plus fort de chevalerie : car de toutes les plaines qui sont dedans le païs de la Bœoce, la plus grande et la plus ouverte est celle d'auprès de la ville d'Orchomene, pource qu'elle est toute rase sans arbre quelconque, et s'estend jusques aux marais, esquels se descharge le fleuve de Melas, lequel a sa source assez près de la ville d'Orchomene, et seul de tous les fleuves de la Grece est naviguable dès le lieu mesme dont il sourd, et si a une austre singularité, c'est qu'il croist et desborde ès plus grands jours d'esté, comme le Nil, et produict les mesmes plantes et les mesmes arbres que luy, excepté qu'ils ne portent point de fruict, ny ne viennent pas si grands comme ceulx de l'Ægypte. Son cours n'est pas long, pource que la plus grande partie de son eau se perd incontinent en des lacs et marais couverts de broussailles, et n'en y a qu'une bien petite partie qui se va rendre dedans la riviere de Cephisus, à l'endroict propre où naissent les cannes dont on faict les bonnes fleustes.

Quand doncques ils feurent campez les uns près des austres, Archelaus se tint coy sans rien entreprendre : mais Sylla se meit incontinent à faire tirer de grandes tranchées de costé et d'austre pour clorre le chemin à ses ennemys, de pouvoir sortir en la campaigne spacieuse et ferme, où ils eussent peu estendre tant qu'ils eussent voulu leur gendarmerie, et poulser les Romains dedans les marais : ce que les Barbares ne pouvants supporter, si-tost que leurs capitaines leur eurent lasché la bride, ils descocherent en si grande fureur, que non-seulement ils escarterent ceulx qui besongnoyent aux tranchées de Sylla, mais aussy effroyerent la pluspart de ceulx qui estoyent en bataille pour le deffendre, lesquels se meirent aussy à fuyr.

Quoy voyant Sylla, descendit incontinent de dessuz son cheval à terre, et saisissant une enseigne, se jecta à travers les fuyants jusqu'à ce qu'il trouva les ennemys, en criant, *souldards Romains, mon honneur me commande de mourir icy, et pourtant quand on vous demandera, là où vous avez abandonné votre capitaine, soubvenez-vous de respondre que ç'a esté à Orchomene.* Ils eurent si grande honte de ces paroles, qu'elles leur feirent tourner visage, avecques ce, qu'il luy survint encores deux cohortes de renfort de la poincte droicte de la bataille, lesquelles soubz sa conduicte chargerent les ennemys si asprement, qu'ils les tournerent tous en fuite : quoy faict il retira ses gents,

et

et après les avoir faict disner, recommença de rechet à faire enclorre de tranchées le camp des ennemys, lesquels sortirent aussy une austre fois en bien meilleur ordre que la premiere, là où Diogenes, fils de la femme d'Archelaus, combattant vaillamment à la veue de tout le monde, en la poincte droicte de leur bataille, feut porté mort par terre, et les archers, estants pressez de si près par les Romains qu'ils ne se pouvoyent pas ayder de leurs arcs, prenoyent leurs flesches à pleines mains, et en frappoyent leurs ennemys au lieu d'espées, pour les cuider faire reculer, jusques à ce que finablement ils feurent tous rembarrez jusques dedans leur camp, où ils passerent la nuict en grande destresse, tant pour la perte de ceulx qui estoyent morts, que pour le grand nombre des bleçez: le lendemain Sylla remeinant encores ses gents vers le camp des ennemys, alla tousiours continuant ses tranchées : et estants sortis quelques gents à l'escarmouche, ils les chargea si rudement, que de primsault il les tourna en fuite : cela meit tel effroy en tout le camp, qu'il n'y eut plus personne qui y osast arrester, de maniere que Sylla suyvant sa victoire y entra pesle-mesle quand et les fuyants, et le print tout entierement. Si feurent incontinent les marais tous teincts de sang, et le lac plein de corps morts, tellement que jusques aujourd'huy on trouve encores en ce quartier-là plusieurs arcs barbaresques, des morions et des pieces de cuirasses, des espées enfondrées

dedans le bourbier du marais, encores qu'il y ayt bien près de deux cent ans que celle bataille feut donnée. Voylà comment passerent alors les affaires près des villes de Chæronée et d'Orchomene.

Nouveaux désordres survenus à Rome.

Au reste pendant que ces choses se passoyent en la Grece, Cinna et Carbo traictoyent à Rome inhumainement et cruellement les plus gents de bien et plus notables personnages qui y feussent, à l'occasion de quoy, plusieurs, fuyants leur tyrannie, se retiroyent au camp de Sylla, ne plus ne moins qu'en un port de salut, tellement qu'en peu de temps il eut à l'entour de luy une apparence de senat Romain. Metella mesme sa femme s'estant à grande peine desrobbée avecques ses enfants, luy vint apporter les nouvelles comme sa maison en la ville, et ses possessions aux champs avoyent esté toutes arses et bruslées par ses malveuillants, le suppliant de vouloir aller secourir ceulx qui estoyent encores demourez à Rome. Sylla ces nouvelles ouyes se trouva en grande perplexité : car d'un costé il luy faisoit bien mal de veoir son païs ainsy miserablement affligé : et d'austre costé il ne sçavoit comment il s'en pourroit aller, laissant une telle entreprinse qu'estoit la guerre contre un si puissant roi que Mithridates, imparfaicte : mais ainsy qu'il estoit en ce pensement, vint devers luy un marchand nommé Archelaus, natif de la ville de Delium, qui luy apporta secrettement quelques paroles de

La femme de Sylla se sauve de Rome pour le rejoindre.

la part d'Archelaus l'austre lieutenant de Mithridates : ce qui luy feut si agreable, que luy-mesme prochassa qu'ils s'entre-veissent pour parlementer avecques Archelaus : et de faict s'entre-veirent le long de la marine près de la ville de Delium, là où il y a un temple d'Apollo.

Si commença Archelaus à entrer en propos, mettant en avant, que Sylla se contentast de laisser l'entreprinse d'Asie et du royaulme de Pont, et qu'il s'en retournast à la guerre civile de Rome, pour laquelle le roy luy fourniroit tant d'argent, tant de vaisseaux et de gents, comme il vouldroit. Sylla prenant adoncques la parole, luy dict, qu'il luy conseilloit d'abandonner le service de Mithridates et de se faire roy luy-mesme, luy offrant de le faire desclarer amy et allié du peuple Romain, prouveu qu'il luy livrast entre ses mains toute la flotte des vaisseaux qu'il avoit. Archelaus monstra avoir en abomination d'ouyr parler de trahison : et adoncques Sylla suivant son propos luy replicqua, *comment*, Archelaus, *toy qui es un Cappadocien serviteur d'un roy barbare, ou pour le plus son amy, as le cœur si bon que, pour tant de biens que je t'offre, tu ne vouldrois faire un acte lasche ny meschant, et neantmoins tu as bien la hardiesse de me parler de trahison à moy qui suis lieutenant du peuple Romain, et Sylla, comme si tu n'estois point celuy qui en la bataille de Chæronée te saulvas de vistesse, avecques bien peu de gents, de six vingt mille combattants que tu avois en un camp auparavant, et qui te cachas deux*

jours dedans le marais d'Orchomene, laissant les campaignes de la Bœoce si jonchées et couvertes de corps morts, que l'on n'y pouvoit passer.

La paix est conclue entre Sylla et Mithridates, à l'avantage des Romains.

Depuis ceste replicque Archelaus changea bien de language, et se prosternant devant Sylla, le supplia bien humblement de vouloir terminer ceste guerre et faire paix avecques Mithridates : à quoy Sylla respondict qu'il en estoit bien content, et feut la paix accordée entre eulx, soubz condition que Mithridates se despartiroit de l'Asie mineure, qu'il laisseroit la Paphlagonie, qu'il rendroit la Bithynie à Nicomedes, et la Cappadocie à Ariobarzanes, et payeroit aux Romains deux mille talents, et leur bailleroit soixante et dix gualeres, avecques tout leur equipage : à l'encontre de quoy Sylla luy asseureroit aussy et confirmeroit le demourant de son estat, et le feroit desclarer amy et allié du peuple Romain.

Douze cens mille écus.

Ces articles passez et accordez entre eulx, Sylla reprit son chemin par la Thessalie, et par la Macedoine vers le païs de l'Hellespont, meinant quand et luy Archelaus, auquel il feit beaucoup d'honneur : car comme il feust tumbé en une grosse et perilleuse maladie en la ville de Larisse, il s'y arresta et eut soing de le faire penser et guarir, ne plus ne moins que si ç'eust esté l'un de ses principaulx capitaines ou de ses compaignons. Ce qui feut cause de faire calomnier la bataille de Cheronée, comme n'ayant pas esté loyaulment combattue ny nettement guaignée, joinct encores que Sylla

rendit à Mithridates tous ses austres serviteurs et amys qu'il tenoit prisonniers, excepté le tyran Aristion, qu'il feit empoisonner, pour austant qu'il estoit adversaire d'Archelaus, et principalement pour les terres qu'il donna à ce Cappadocien : car il luy en donna dix mille arpents dedans l'isle d'Eubœe, et aussy qu'il luy bailla tousiours le tiltre d'amy et allié du peuple Romain : toutesfois quant à cela, Sylla luy-mesme s'en justifie en ses commentaires.

Cependant arriverent devers Sylla les ambassadeurs de Mithridates, lesquels dirent que leur maistre acceptoit et ratifioit bien tous les austres articles du traicté, excepté qu'il prioit qu'on ne luy ostast point le païs de la Paphlagonie, et quant aux gualeres, qu'il ne vouloit point parler de les promettre seulement : à quoy Sylla leur respondict promptement en courroux, *comment Mithridates doncques*, comme vous dictes, *veult retenir la Paphlagonie, et refuse de bailler les vaisseaux que je luy ay demandez, là où je m'attendoye qu'il me remercieroit bien humblement à genoux, si je luy laissoye seulement la main droicte, avecques laquelle il a faict mourir tant de citoyens Romains. J'ay bonne esperance de luy faire bien parler austre language, si-tost que je seray passé en Asie : maintenant qu'il est de sejour en la ville de Pergame, il parle bien à son ayse de ceste guerre qu'il n'a pas veue.*

Les ambassadeurs effroyez de ces paroles, ne replicquerent rien à l'encontre : mais Archelaus print la parole, et le pria d'amollir son

courroux en plorant, et luy touchant en la main : si feit tant qu'à la fin il obtint que Sylla l'envoyeroit devers Mithridates, l'asseurant qu'il luy feroit accorder la paix soubz toutes les conditions qu'il demandoit, ou s'il ne luy pouvoit persuader, qu'il se tueroit soy-mesme de sa propre main. Sur ceste promesse, Sylla le depescha, et cependant entra avecques son armée dedans la Mædique, et après en avoir couru et pillé une grande partie, s'en retourna en Macedoine, là où Archelaus le revint trouver près de la ville de Philippes, luy apportant nouvelles que tout iroit bien: mais que le roy Mithridates le prioit, comment que ce feust, qu'il parlast à luy. Et ce qui le faisoit ainsy chauldement rechercher de parler avecques luy, estoit principalement Fimbria, lequel ayant occis Flaccus l'un des capitaines de la faction contraire à Sylla, et ayant deffaict quelques lieutenants de Mithridates, s'en alloit le trouver luy-mesme pour le combattre : ce que Mithridates craignant, choisit plustost de se faire amy de Sylla. Si s'entre-veirent au païs de la Troade en la ville de Dardane, y ayant Mithridates une flotte de deux cent voiles, tous vaisseaux à rames, et par terre vingt mille hommes de pied, et six mille chevaulx, avecques force chariots armez de faulx : là où Sylla n'avoit que quatre enseignes de gents de pied, et deux cent chevaulx seulement. Mithridates alla au devant de luy, et luy tendit la main : mais Sylla luy

demanda premier s'il acceptoit la paix soubz les conditions qu'Archelaus avoit accordées. Mithridates ne luy respondict rien : parquoy Sylla suivant son propos, luy dict : *si est-ce à faire à ceulx qui requierent quelque chose, de parler les premiers, et suffit aux vainqueurs de se taire et escouter leur requeste seulement.*

Les vaincus doivent toujours parler les premiers, et les vainqueurs les entendre seulement.

Alors commença Mithridates à vouloir justifier sa cause, rejectant partie de l'occasion de ceste guerre sur la volonté des dieux qui l'avoyent ainsy ordonné, et partie sur les Romains mesmes. Adoncques Sylla prenant la parole luy replicqua, qu'il avoit bien de long-temps ouy dire, que Mithridates estoit un prince très-eloquent, mais que lors il le cognoissoit par experience, veu qu'en des actes si malheureux et si meschants, il n'avoit point eu fauste d'honneste language pour les pallier et desguiser : mais au contraire, il luy deduisit aigrement, et feit confesser les inhumanitez par luy commeises : et après luy demanda de rechef s'il ratifioit ce qu'Archelaus avoit faict. Il respondict, que ouy : et alors Sylla le salua, l'embrassa et le baisa : puis faisant approcher les roys Nicomede et Ariobarzanes, les reconcilia et remeit en grace avecques luy. La fin feut, que Mithridates après avoir deslibvré à Sylla soixante et dix gualeres, et cinq cent hommes de traict, s'en retourna par mer en son royaulme de Pont.

Mais Sylla entendit que ses gents estoyent mal contents de cest appoinctement qu'il avoit faict

avecques Mithridates, pource qu'ils ne pouvoyent supporter de veoir ce roy-là, qui estoit le plus grand, le plus aspre et le plus cruel ennemy qu'ils eussent, comme celuy qui, en un seul jour, avoit faict tuer cent cinquante mille citoyens Romains qui estoyent par toute l'Asie, s'en aller sain et sauf avecques les richesses et les despouilles de celle province, laquelle il avoit pillée et taillée à son ayse l'espace de quatre ans durant: à quoy il respondict pour sa descharge, qu'il n'estoit pas assez puissant pour faire la guerre à Mithridates et à Fimbria, si une fois ils se feussent conjoincts ensemble contre luy.

Sylla marche contre Fimbria, son plus grand ennemi, lequel se tue de desespoir.

Au partir de là il alla contre Fimbria, lequel estoit campé près de la ville de Thyatira: si se logea au plus près de luy; et pendant qu'il faisoit enfermer son logis d'une tranchée, les souldards de Fimbria sortants de leur camp tous en saye, sans armes, venoyent saluer ceulx de Sylla, et leur aydoyent bien affectueusement à faire leur tranchée: parquoy Fimbria, voyant celle mutation de volonté en ses gents, et redoubtant Sylla comme celuy duquel il n'attendoit grace ne mercy quelconque, se tua luy-mesme dedans son camp. Et adoncques Sylla condemna le païs total de l'Asie mineure, à payer la somme de vingt mille talents en commun, et en particulier encores ruina-il les maisons privées, par l'insolence et la longue residence des gents de guerre qu'il y meit en guarnison: car il ordonna que

Ce sont environ douze millions d'écus.

chasque

chasque hoste bailleroit par chascun jour à celuy qui seroit logé chez luy, environ la valeur de cinquante-trois sols et quatre en argent, et si seroit tenu de luy apprester à soupper, à luy et à ses amys, austant qu'il luy plairoit en appeller et convier à soupper avecques luy, et que chasque capitaine auroit par jour cinquante drachmes d'argent, qui valent environ cinq escus, et auroit une robbe de chambre pour la maison, et une austre quand il vouldroit aller à l'esbat par la ville.

Sylla revient à Athenes.

Cela faict et ordonné, il se partit de la ville d'Ephese avecques toute sa flotte, et en trois jours arriva au port de Piræe, là où il feut reçeu en la confrairie des mysteres, et retint pour soy la librairie d'Apellicon Teien, en laquelle estoit la pluspart des œuvres d'Aristote et de Theophraste, qui n'estoyent pas gueres encores cogneus ny venus ès mains des hommes : et dict-on qu'ayant ceste librairie esté portée à Rome, le grammairien Tirannion trouva les moyens d'en soubstraire une grande partie, et qu'Andronicus le Rhodien, ayant par ses mains recouvré les originaulx, les meit en lumiere, et escripvit les sommaires que nous avons maintenant : car les anciens philosophes peripateticques ont bien esté d'eulx-mesmes gents de bon esprit et sçavants, mais ils n'ont gueres eu de libvres d'Aristote ny de Theophraste, et ce peu qu'ils en ont eu, encores ne les ont-ils pas entierement ny parfaictement veus, pource que la succession de Neleus

Œuvres d'Aristote et de Theophraste retrouvees.

Théophraste laissa par testament ses livres à Neleus Scepsien.

Scepsien, à qui Theophraste laissa tous ses libvres par testament, vint à tumber entre les mains de gents grossiers et ignorants, qui ne s'en sçeurent pas faire honneur.

Sylla est atteint de la goutte.

Au demourant, ainsy comme Sylla estoit de sejour à Athenes, il luy vint aux jambes une douleur endormie, avecques une poisanteur; ce que Strabon dict estre, par maniere de dire, *un beguoyement de la goute*, c'est-à-dire un apprentissage de la goute qui commence à se formeer: à l'occasion de quoy il se feit porter par mer au lieu qu'on nomme Adipsum, où il y a des baings naturels d'eaux chauldes, dedans lesquels il se baigna, passant son temps cependant, et s'esbattant tout le long du jour à ouyr des musiciens, joüeurs de farces, et toute telle maniere de gents. Et un jour, ainsy qu'il se promeinoit sur le bord de la mer, il y eut des pescheurs qui luy presenterent de fort beaulx poissons: il print plaisir à leur present, et leur demanda dont ils estoyent; ils luy feirent response qu'ils estoyent de la ville d'Ales. *Comment*, dict-il, *y a-il doncques encores quelqu'un vivant de ceux d'Ales?* Ce qu'il disoit pour austant qu'après la bataille d'Orchomene, en poursuivant ses ennemys il avoit prins et destruict trois villes de la Bœoce tout en mesme temps, Anthedon, Larymne et Ales. Les pauvres pescheurs feurent si effroyez de ceste parole, qu'ils demourerent muets, et ne sçeurent que dire, dont il se print à rire, et leur dict qu'ils s'en allassent en bonne heure sans avoir

paour, pource qu'ils estoyent venus avecques des intercesseurs qui n'estoyent point petits, et qui valoyent bien qu'on en feist compte. Depuis ces paroles ouyes, les Aleiens reprindrent cœur et hardiesse de se r'assembler en leur ville.

Et Sylla passant à travers la Thessalie et la Macedoine, descendit vers la coste de la mer, se preparant pour passer de la ville de Dyrrachium en celle de Brundusium, avecques douze cent voiles. La ville d'Apollonie est auprès de celle de Dyrrachium, et joignant icelle, y a un parc sacré aux Nymphes, là où, dedans une verte vallée et belle prairie, sourdent par-cy par-là des boüillons de feu qui fluent continuellement; et dict-on que là feut prins un satyre dormant, tout tel que les peinctres et imagers le figurent: si feut meiné à Sylla, et interrogué par toutes sortes de truchements qui il estoit; mais il ne respondict rien que l'on peust entendre, ains seulement jecta une voix aspre, meslée du hennissement d'un cheval, et du beuglement d'un bouc; de quoy Sylla s'esmerveillant, l'eut en horreur, et le feit oster de devant luy, comme chose monstrueuse.

Sylla traverse la Thessalie et la Macédoine pour gagner l'Italie.

Satyre pris tout endormi.

Au reste, quand il feut prest à embarquer ses gents pour passer la mer, il eut crainte que si-tost qu'ils auroyent un pied en Italie, ils ne se desbandassent incontinent, s'en retournant chascun en sa ville: mais ils jurerent et promeirent d'eulx-mesmes premierement, qu'ils demoureroyent et se tiendroyent ensemble, et

qu'ils ne feroyent de leur volonté aucun mal en Italie ; et oultre cela, voyants qu'il avoit affaire de beaucoup d'argent, luy en offrirent du leur, et en contribuerent chascun selon le moyen qu'il avoit, et selon sa puissance. Toutesfois Sylla ne le voulut point prendre, ains les remercia tous de leur bonne volonté ; et après les avoir preschez et erhortez de bien faire, passa contre quinze chefs d'armées de ses ennemys, qui avoyent quatre cent cinquante enseignes de gents de pied en armes, ainsy que luy-mesme l'escript en ses commentaires.

Sylla se dispose a combattre contre quinze chefs d'armees ennemies.

Mais les dieux luy promettoyent par plusieurs esvidents signes, heureuse fortune en ses affaires : car en un sacrifice qu'il feit, aussytost qu'il eut traversé la mer aupres de Tarente, le foye de l'hostie se trouva tout formé en maniere d'une couronne ou chappeau de laurier, duquel despendoyent deux banderolles. Et peu avant son passage en la Champaigne, près du mont Epheon, en plein jour apparurent deux grands boucs, faisants tout ne plus ne moins que font deux hommes qui combattent : toutesfois ce n'estoit pas chose vraye, ains une vision apparente seulement, laquelle se leivant de la terre petit à petit, s'espandit çà et là en l'air, et à la fin s'esvanouyt comme des nuages qui disparoissent ; et peu de temps après, en ce mesme lieu, le jeune Marius et le consul Norbanus, qui ameinoyent contre luy deux puissantes armées, feurent par luy deffaicts avant qu'il eust rangé ses trouppes en

Sacrifices favorables a Sylla, il defait le jeune Marius et le consul Norbanus.

bataille, ny ordonné à chascun l'endroict où il debvroit combattre, employant seulement l'affection de bien faire que ses gents monstroyent avoir, et l'ardeur de leur courage.

Puis, suivant sa victoire, il contraignit le consul de s'enfermer dedans la ville de Capouë, après luy avoir tué six mille de ses gents.

Cest exploict d'armes, ainsy qu'il dict luy-mesme, feut cause que ses gents ne se desbanderent, ny ne se retirerent point chascun en sa maison, ains se maintindrent ensemble, et ne feirent point de compte des ennemys, encores qu'ils feussent plusieurs contre un : et dict davantage, qu'en la ville de Silvium il y eut un esclave d'un citoyen, nommé Pontius, lequel estant esprins de fureur propheticque et divine, s'addressa à luy, disant qu'il luy annonçoit de la part de la deesse Bellone qu'il demoureroit le plus fort, et emporteroit la victoire de ceste guerre ; mais que s'il ne se hastoit, le capitole s'en alloit brusler, comme il advint au mesme jour qu'il luy avoit predict, qui feut le sixiesme jour du mois qu'on appelloit alors *Quintilis*, et que nous appellons maintenant Juillet.

Qui plus est, Lucullus, un des capitaines du party de Sylla, se trouvant pres de la ville de Fidentia, avecques seize enseignes seulement à l'encontre de cinquante des ennemys, se confioit bien assez en la bonne volonté de ses gents ; mais pource qu'ils estoyent la plus-part tous nuds et desarmez, il craignoit de

hazarder la bataille : et ainsy comme il estoit en ce pensement à desliberer ce qu'il en debvoit faire, il se leiva un petit vent du costé d'une belle prairie, qui leur souffla grande quantité de fleurs, lesquelles il sema sur les souldards. Ces fleurs s'arrestoyent d'elles-mesmes, ainsy qu'elles tumboyent, aux uns sur leurs boucliers, aux austres sur leurs morions sans cheoir à terre : tellement qu'il sembloit de loing aux ennemys que ce feussent chappeaux de fleurs qu'ils eussent sur leurs testes. Cela rendit les souldards encores mieulx affectionnez qu'ils n'estoyent, et en ceste volonté si desliberée, allerent charger leurs ennemys, qu'ils deffeirent, et en occirent sur le champ bien dix-huict mille, et si prindrent encores leur camp.

Ce Lucullus estoit frere de l'austre Lucullus qui depuis deffeit les roys Mithridates et Tigranes : toutesfois, Sylla, voyant encores ses ennemys espandus tout à l'entour de luy avecques plusieurs grosses et puissantes armées, pensa qu'il luy falloit user de ruse avecques la force : si feit solliciter et semondre Scipio, l'un des consuls, de faire appoinctement avecques luy ; ce que Scipio ne refusa point, et sur cela se feit plusieurs allées et venues, plusieurs assemblées et plusieurs entreveues et parlements ensemble, pource que Sylla tiroit la conclusion en longueur le plus qu'il pouvoit, trouvant tousiours quelque occasion de dilayer, pour cependant practicquer et corrompre les souldards de

Scipio par le moyen des siens, qui estoyent tous faicts et duicts à telles ruses et tromperies, aussy-bien que leur capitaine : car entrants dedans leur camp, et se meslants parmy eulx, ils en guaignoyent les uns promptement par argent comptant, les austres par promesses, les austres par caresses, flatteries et belles remonstrances qu'ils leur faisoyent.

Sylla débauche une partie de l'armée de Scipion, qu'il fait prisonnier lui-même.

Finablement, après que ceste practicque eut duré quelque temps, Sylla s'approcha de leur camp avecques vingt enseignes seulement : adoncques ses gents saluerent ceulx de Scipio, et eulx les resaluants se tournerent et rendirent à luy, si que Scipio demoura tout seul en sa tente, où il feut prins ; mais on le laissa puis après en aller. Ainsy Sylla, avecques ses vingt enseignes, ne plus ne moins que les oyseleurs avecques leurs oyseaux mignons, en ayant attiré en ses filetz quarante des ennemys, les emmeina tous ensemble dedans son camp. Ce feut alors que Carbo dict qu'il avoit à combattre un renard et un leon tout ensemble en Sylla, mais que le renard luy faisoit plus de mal et plus de dommage que le leon.

Sylla gagne une nouvelle bataille contre Marius, il lui tue vingt mille hommes et fait huit mille prisonniers.

Depuis cela, le jeune Marius ayant en un camp quatre-vingt et cinq enseignes près de la ville de Signium, presenta la bataille à Sylla, lequel avoit bien bonne envie de combattre, mesmement ce jour-là, pource qu'il avoit eu la nuict une telle vision en dormant : il luy feut advis qu'il veit Marius le pere, qui estoit decedé ja long-temps y avoit, admonestant

son fils qu'il se guardast très-bien du jour du lendemain qui luy debvoit apporter un très-grand malheur ; à l'occasion dequoy Sylla desiroit singulierement venir à la bataille ce jour-là, et à ceste fin feit venir Dolabel'a, qui estoit logé assez loing de luy : mais les ennemys se mettoyent entre deux, et luy bouchoyent le passage pour le guarder de se joindre à Sylla, et les gents de Sylla au contraire combattoyent pour luy ouvrir le chemin, avecques si grand travail, qu'ils en estoyent tous las et recreus : joinct aussy qu'il survint une grosse pluye ainsy qu'ils travailloyent à faire le chemin, qui les rompit et lassa encores plus que la besongne qu'ils avoyent faicte. Parquoy les particuliers capitaines des bandes s'en allerent les remonstrer à Sylla, et le prier de vouloir differer la bataille à un austre jour, luy monstrant les souldards recreus du travail, couchez sur leurs targes et boucliers en terre pour se reposer ; quoy voyant, il leur accorda, combien que ce feust mal volontiers. Mais comme il eut donné le signe de loger, et que l'on commençoit desia à fermer le camp de la closture du paliz et d'une tranchée à l'entour, voicy arriver Marius à cheval, marchant bravement devant toute sa trouppe, en esperance de trouver et surprendre ses ennemys en desordre, et par ce moyen les rompre et deffaire facilement : mais au contraire, la fortune adoncques accomplit à Sylla la revelation qu'il avoit euë en dormant ; car ses gents entrerent

en

en cholere ; et abandonnants l'œuvre de la trenchée, où ils besongnoyent, fischerent leurs javelots dessuz le bord, et s'en coururent les espées traictes aux poings, avecques grands cris, charger les ennemys, lesquels ne soubstindrent pas leur fureur longuement, ains se tournerent bien-tost en fuite, où il en feut faict un très-grand meurtre.

Sylla force Carbon, son principal adversaire, à se sauver en Afrique.

Le capitaine Marius tourna sa fuite devers la ville de Prænestе, dont il trouva les portes fermées ; mais on luy devala de dessuz la muraille une corde, de laquelle il se ceignit, et feut ainsy guindé à-mont. Toutesfois, les austres, entre lesquels Fenestella en est un, disent que Marius ne veit pas seulement la bataille, pource qu'estant aggravé de travail et de fauste de dormir, il se coucha dessoubz quelque arbre à l'umbre pour se reposer un petit, après avoir desia baillé le signe et le mot de la bataille, et s'endormit si serré, qu'à peine se peust-il esveiller pour le bruict de la deroute et fuite de ses gents. Sylla escript luy-mesme qu'il ne perdit en ceste bataille que vingt et trois de ses hommes, et qu'il en tua vingt mille des ennemys, et en print huict mille prisonniers, et si eut semblable prosperité par-tout ailleurs en ses lieutenants, Pompeius, Crassus, Metellus, Servilius, lesquels, sans rien perdre, ou bien peu, deffeirent plusieurs grosses et puissantes armées des ennemys ; de maniere que Carbo, le principal chef de la faction adversaire, et qui plus la main-

tenoit en pied, s'enfuyt une nuict de son camp, et s'en alla oultre mer en Africque.

Sylla est attaqué par Telesmus, qui par une adresse memorable, est à la veille de renverser ses projets.

La derniere affaire qu'il eut, feut contre Telesinus, Samnite, lequel estant comme un champion de luicte frais et reposé, qui s'attache à un ja las et travaillé d'avoir plusieurs fois combattu, faillit à le renverser et abbattre par terre sur les portes mesmes de Rome : car ayant ramassé bon nombre de combattants avecques un Lamponius, Lucanien, il tiroit en toute diligence vers la ville de Prænestе, pour deslibvrer le jeune Marius, qui y estoit assiegé ; mais entendant que Sylla à grandes journées venoit d'un costé pour le rencontrer par-devant, et Pompeius d'un austre costé par derriere ; et voyant que le chemin luy estoit clos de pouvoir aller ny en avant, ny en arriere, il print une resolution hazardeuse, comme grand homme de guerre qu'il estoit, et qui s'estoit trouvé en plusieurs bonnes affaires, de tirer droict à Rome : si se partit une nuict avecques toute sa puissance pour y aller, et s'en fallut bien peu qu'il n'y entrast de primsault, car elle estoit sans guarde et sans deffense quelconque, mais il s'arresta à environ demie lieuë de la porte Coline, se glorifiant et se promettant toutes grandes choses pour avoir abusé tant et de si grands capitaines.

Le lendemain au matin sortirent de la ville à l'escarmouche quelques jeunes gentilshommes des meilleures maisons, dont il en occit plusieurs, et entre austres Appius Claudius

jeune homme de fort noble maison et homme de bien : à l'occasion de quoy y eut, comme on peust penser, un grand trouble et grand effroy dedans la ville, mesmement des femmes qui crioyent et couroyent çà et là, cuidants desia estre toutes prinses : mais sur ces entrefaictes arriva le premier Balbus, que Sylla envoya devant à bride abbattue avecques sept cent chevaulx, et n'arrestant sinon qu'austant qu'il falloit pour donner halene aux chevaulx et les refreschir un peu seulement, il les feit rebrider incontinent, et alla charger les ennemis pour les arrester.

Tantost après comparut aussy Sylla, qui commanda aux premiers arrivez de ses gents qu'ils desjeunassent habilement, et tout incontinent les rangea en bataille, combien que Dolabella et Torquatus luy remonstrassent, et le priassent de ne vouloir exposer ses gents las et recreus du chemin qu'ils avoyent faict, à cest extresme peril où il alloit de tout, attendu mesmement qu'ils n'avoyent pas affaire à Carbo ny à Marius, ains aux Samnites et aux Lucains, qui estoyent deux nations fort belliqueuses, et celles qui hayssoyent plus asprement les Romains. Ce nonobstant il les renvoya, et commanda aux trompettes qu'ils sonnassent le son de la bataille qu'il estoit desia presque quatre heures du soir, et feut la meslée aussy aspre et plus que nulle autre qui eust esté en toute ceste guerre. La pointe droicte où estoit Crassus y eut de beaucoup

le meilleur, mais la gauche y feut fort pressée et fort endommagée.

Ce qu'entendant Sylla, et y cuydant aller au secours, monté sur un cheval blanc fort courageux et fort viste, les ennemys le recogneurent, et y en eut deux qui estendirent les bras pour luy lancer leurs javelines, sans que luy les apperçeust ; mais son escuyer donna un coup de foüet au cheval, qui le feit passer oultre si à poinct, que les fers des javelines luy passerent rez à rez de la queüe, et se planterent en terre. On dict qu'il avoit une petite image d'Apollo d'or, qu'il avoit apportée de la ville de Delphes, laquelle il souloit tousiours porter en son sein à la guerre, il la print lors en sa main et la baisa, en disant : *ô* Apollo Pythien, *as tu si haultement esleivé Cornelius Sylla, le bien fortuné jusqu'icy par tant de glorieuses victoires, pour le renverser maintenant en terre tout à un coup, si honteusement, aux portes mesmes de son païs avecques ses citoyens?* En invocquant ainsy Apollo à son ayde, Sylla se jecta parmy ses gents, en priant les uns et menaçant les austres, jusques à mettre les mains sur auscuns pour les arrester ; mais nonobstant cela, toute celle poincte gauche de son armée feut rompue et meise en fuite par les ennemys, et luy-mesme parmy la foule des fuyants feut contrainct de regaigner son camp de vistesse, ayant perdu plusieurs de ses familiers et amys, et y eut aussy plusieurs de la ville qui estants sortis pour veoir le combat seulement, y moururent.

Sylla sauvé par l'attention de son écuyer.

et feurent foulez aux pieds par les hommes et par les chevaulx, de maniere qu'on pensoit desia que ce feust faict de la ville. Et s'en fallut bien peu que ceulx qui tenoyent Marius assiegé ne leivassent leur siege, pource que plusieurs fuyants de celle route, donnerent jusques-là, qui dirent à Lucretius Ofella, lequel avoit la superintendance de ce siege, qu'il delogeast le plus-tost qu'il pourroit de là, pource que Sylla estoit mort, et la ville de Rome prinse par les ennemys.

La victoire lui reste.

Mais estant ja fort avant en la nuict, il arriva au camp de Sylla quelques gents que Crassus y envoyoit, qui demandoyent à soupper pour luy et pour ses gents : pource qu'ayant chassé les ennemys, qu'il avoit rompus, jusques à la ville d'Attemna, où ils s'estoyent retirez, il s'estoit aussy campé là : ce qu'entendant Sylla, et estant aussy adverty comme la plus-part des ennemys avoient esté deffaicts en la bataille, s'en alla luy-mesme le lendemain matin à Antemna, là où trois mille hommes des ennemys envoyerent devers luy, pour sçavoir s'il les vouldroit recepvoir à merci, et qu'ils se rendroyent à luy, ausquels il feit response qu'il leur donneroit la vie, si premier que de s'en venir devers luy ils faisoyent quelque dommage à leurs compaignons. Parquoy ces trois mille se fiants en ceste promesse, se ruerent sur les austres, de sorte, que pour la pluspart ils s'entre-tuerent eulx-mesmes les uns les austres.

Cruauté de Sylla, il manque de parole aux ennemis vaincus, et fait esgorger six mille hommes.

Et neantmoins Sylla ayant faict assembler ce qui en estoit demouré, tant de ces trois mille là que des austres, jusques au nombre de six mille hommes, dedans le parc des lices où on faict courir les chevaulx, tint le senat dedans le temple de la deesse Bellone, là où pendant qu'il faisoit sa harangue, il avoit ordonné gents pour deffaire et mettre en pieces ces six mille hommes. Si feurent les cris que jecterent tant d'hommes que l'on tuoit ainsy en peu de lieu, fort grands, comme on peust penser: tellement que les senateurs seants en conseil les oyoyent facilement, et s'esbahissoyent que ce pouvoit estre: mais luy continuant tousiours le propos qu'il leur avoit commencé d'un visage constant, sans muer de couleur, leur dict qu'ils entendissent seulement à ce qu'il leur disoit, sans se soucier de ce qui se faisoit dehors, pource que c'estoyent quelques meschants que l'on punissoit par son commandement.

Cela estoit assez pour faire toucher au doigt au plus grossier qui feust dedans Rome, qu'ils n'avoyent que changé seulement de tyran, et qu'ils n'estoyent point hors de tyrannie. Mais Marius, ayant tousiours esté dès son commencement severe et austere de nature, ne se changea point pour puissance qu'il eust, et ne feit que tendre et roidir davantage son austerité naturelle: là où Sylla ayant du commencement usé moderéement et civilement de sa fortune, et ayant donné opinion de soy, que s'il venoit à avoir l'aucthorité soubveraine de

prince, il favoriseroit bien la noblesse, mais neantmoins aymeroit aussy l'utilité du peuple : et davantage ayant esté en sa jeunesse homme de plaisir, aymant à rire, tendre à pitié, jusques à plorer facilement, et puis à la fin estant devenu ainsy cruel, feit, non sans cause, calomnier et condemner les grands accroissements de puissance et d'honneurs, d'estre cause que les mœurs des hommes ne demourent pas telles qu'elles estoyent du commencement, ains se vont changeant, et rendent les uns fols, les austres vains, et les austres cruels et inhumains : toutesfois si cela feut un changement de nature produict par la mutation de fortune, ou bien plustost une descouverte de malignité cachée qui vint à se descouvrir quand elle eut moyen et licence de le faire, ce seroit à une austre sorte de traicté à le decider.

Sylla remplit Rome de meurtres, de sang et de procedures iniques.

Tant y a que Sylla se jecta au sang, et emplit la ville de Rome de meurtres sans fin et sans nombre : car il y en eut plusieurs tuez pour inimitiez particulieres, qui n'avoyent jamais eu rien à desmesler avecques Sylla, lequel permettoit à ses amys et à ceulx qu'il avoit autour de luy, de commettre de tels excès, jusques à ce qu'il y eut un jeune homme nommé Caius Metellus, qui print la hardiesse de luy demander en plein senat, quand seroit la fin de tant de maulx, et quand ils arriveroyent à tel but qu'ils se peussent asseurer de ne veoir desormais plus les miseres qu'ils voyoyent tous les jours : car nous ne voulons pas te prier de

pardonner à ceulx que tu as desliberé de faire mourir, mais bien d'oster de doubte ceulx que tu a resolu de saulver. A quoy Sylla respondict, *qu'il n'estoit pas encores bien resolu de ceulx qu'il debvoit saulver.* Metellus luy replicqua, desclare au moins ceulx que tu veulx faire mourir. Sylla respondict, *que si feroit-il.*

Proscription de Sylla dans la ville de Rome.

Toutesfois aucuns disent que ce ne feut pas Metellus, mais Aufidius, l'un de ses flatteurs, qui luy dict ceste derniere parole. Parquoy Sylla *incontinent, sans en parler ny communicquer* à pas un des magistrats, publia par affiches les noms de quatre-vingt qu'il vouloit faire mourir: de quoy chascun estant malcontent, il en publia un jour apres austres deux cent et vingt, et consequemment le trois'esme jour encores austant. Sur quoy faisant une harangue au peuple, il dict publicquement *qu'il avoit proscript ceulx dont il s'estoit peu soubvenir; mais qu'il proscriroit puis après à la journée ceulx qui luy viendroyent en soubvenance.*

Celuy qui saulvoit en sa maison un proscript, pour loyer de ceste humanité estoit luy-mesme proscript et condemné à mourir, sans excepter ceulx qui auroyent receuilly leurs freres, leurs fils, leurs peres ou leurs meres; et le prix de l'homicide qui tuoit un des proscripts estoit deux talents, qui sont douze cent escus: quoy que ce feust un esclave qui eust tué son maistre, ou un fils qui eust tué son pere: et ce qui feut trouvé encores plus injuste que tout, c'est qu'il nota d'infamie les enfants,

et

et les enfants des enfants de ceulx qu'il avoit proscripts, et confisqua tous leurs biens.

Ce qui ne se faisoit pas seulement à Rome, mais aussy en toutes les villes de l'Italie, et n'y avoit temple de quelque dieu que ce feust, ny autel domesticque, ou franchise d'hospitalité, ny maison paternelle qui ne feust souillée de sang et contaminée de meurtre ; car les maris estoyent tuez entre les bras de leurs femmes et les enfants au giron de leurs meres : encores n'estoit-ce rien de ceulx qu'on tuoit par haine et inimitié privée, auprès de ceulx qu'on meurtrissoit pour avoir leurs biens: et pouvoyent bien dire ceulx qui les tuoyent, *son beau grand logis faict mourir cestuy-cy*, *son beau jardin*, *celuy-là ; un austre ses baings naturels :* comme entre les austres Quintus Aurelius, homme qui ne s'estoit jamais entre-meis ny meslé de rien, et qui ne pensoit que ces maulx luy deussent toucher en rien de plus près, que d'avoir pitié de ceulx qu'il voyoit ainsy miserablement tuez, s'en alla un jour sur la place, là où en lisant le roolle des noms de ceulx qui estoyent proscripts par affiches, il y trouva le sien entre les austres, et s'escria tout hault, *ô* malheureux que je suis ! *helas ma maison d'Alba me faict mourir.* Il n'alla pas gueres loing de là qu'il rencontra un qui le tua.

Sylla proscrit tous les riches.

Cependant le jeune Marius voyant bien qu'il ne pouvoit eschapper qu'il ne feust prins, se deffeit luy-mesme. Et Sylla se transportant à

Marius se tue lui-même.

Sylla fait massacrer tous les habitans de Præneste.

Præneste, feit du commencement le procez à ceulx de la ville un à un, guardant quelque forme de justice à les faire punir; mais depuis, comme s'il n'eust pas eu loisir de tant y vacquer, il les feit assembler tous en un lieu, jusqu'au nombre de douze mille hommes, qu'il feit passer tous au fil de l'espée, exceptant seulement son hoste, auquel il dict qu'il faisoit grace de luy saulver la vie; mais l'hoste luy respondict magnanimement qu'il ne seroit jamais tenu de sa vie à celuy qui auroit ainsy tué et meurtry tous ceulx de son païs, et se jectant parmy ses citoyens, se feit volontairement occire quand et eulx.

Il retire auprès de lui les plus mauvais sujets de l'Italie, dont Catilina est du nombre.

L'on trouva aussy fort estrange l'acte de Lucius Catilina, lequel auparavant que ceste guerre civile feut terminée, avoit occis son propre frere, et lors il pria Sylla qu'il le meist au nombre des proscripts, comme s'il eust esté encores vivant, ce qu'il feit: et pour luy rendre graces de ce plaisir, alla sur l'heure mesme occire un Marcus Marius, qui estoit de la partie et faction contraire, et luy en apporta la teste publicquement devant tout le monde, au milieu de la place où il estoit assis, et cela faict s'en alla laver ses mains souillées de sang dedans le benoistier du temple d'Apollo qui estoit près de là.

Sylla se nomme luimême dictateur, il continue ses cruautés.

Mais oultre tant de meurtres, encores y avoit-il d'austres choses qui desplaisoyent fort au monde; car il se desclara luy-mesme dictateur, lequel magistrat n'avoit esté il y avoit

bien six vingt ans à Rome, et se feit decerner abolition generale de tout le passé, et pour l'advenir licence de faire mourir qui bon luy sembleroit, confisquer biens, repeupler villes, en fonder de nouvelles, ou en saccager et destruire d'anciennes, oster royaulmes et les donner à qui il luy plairoit. Qui plus est, il vendit publicquement à l'encan les biens qu'il avoit confisquez, si fierement et si superbement seant en son tribunal, qu'il faisoit plus de mal aux assistants de les veoir estrousser à ceulx à qui il les adjugeoit que de les oster à ceulx qu'il confisquoit, donnant auscunefois tout un païs, ou tout le revenu de quelques villes à des femmes pour leur beaulté, ou à des farceurs plaisants, menestriers, ou à des meschants esclaves affranchis, et à auscuns des femmes ailleurs mariées, qu'il ostoit à leurs legitimes marys par force, pour les leur faire espouser maulgré elles.

Car voulant, comment que ce feust, s'allier de Pompeius *Magnus*, il luy commanda de repudier la femme qu'il avoit espousée, et osta à Magnus Glabrio Æmylia, fille d'Æmylius Scaurus et de Metella sa femme, et la luy feit espouser toute grosse qu'elle estoit de son premier mary ; mais elle mourut en travail d'enfant au logis de Pompeius : et comme Lucretius Ofella, celuy qui avoit conduict le jeune Marius à l'extremité, pousuivist et demandast l'office du consulat, Sylla premierement luy feit deffense qu'il ne le demandast :

toutesfois nonobstant sa deffense, il s'en alla un jour sur la place avecques grande suite de gents qui favorisoyent à sa poursuite. Sylla y envoya un centenier des satellites qu'il avoit autour de sa personne, qui le tua devant tout le monde, pendant que luy estoit assis en son tribunal au temple de Castor et de Pollux, reguardant d'en-hault faire ce meurtre. Le peuple qui se trouva à l'entour, saisit incontinent le meurtrier, et le meina devant Sylla, lequel commanda à ceulx qui le luy presentoyent en tumulte, qu'ils se teussent et qu'ils laissassent aller le centenier, pource que c'estoit par son commandement qu'il l'avoit faict.

Triomphes de Sylla en mémoire des batailles gagnées contre Mithridates.

Au demourant, quant à son triumphe, il feut bien superbe et magnificque à veoir pour la nouveaulté, richesse et sumptuosité des despouilles royales qui feurent portées à la monstre ; mais encores feut-il bien plus embelli et plus digne de veoir pour les bannys, qui estoyent les plus nobles et les plus puissants personnages de toute la ville, qui suyvirent son chariot triumphal, estant couronnez de chappeaux de fleurs, appellants Sylla leur pere et leur saulveur, à cause que par son moyen ils retournoyent en leur païs, et recouvroyent leurs biens, leurs femmes et leurs enfants.

A la fin de ce triumphe il feit une harangue en pleine assemblée du peuple Romain, en laquelle rendant compte et raison des choses par luy faictes suyvant la coustume, il ne

recita pas moins soigneusement ses bonnes advantures et prosperitez, que ses vaillances et proüesses ; et finablement dict, qu'il vouloit que pour la faveur que luy avoit faict fortune, on le surnommast *Felix*, c'est-à-dire, heureux ou bien fortuné, et luy-mesme quand il escripvoit aux Grecs, ou qu'il traictoit d'affaires avecques eulx, se surnommoit *Epaphrodytus*, comme qui diroit aymé et favorisé de Venus. Ses trophées mesmes qui sont encores en nostre païs, ont ceste superscription, *Lucius Cornelius Sylla Epaphrodytus*. Et comme sa femme Metella luy eust faict deux enfants jumeaux, fils et fille, il nomma le fils *Faustus*, qui signifie heureux, et la fille *Fausta*, pource que les Romains appellent *Faustum*, ce qui succede prosperéement et par grand heur.

Sylla veut être surnommé *l'heureux* et fait donner le méme nom à ses enfans.

Bref il se fioit de tant plus en son heur et en sa bonne fortune qu'en ses faicts, que combien qu'il eust tant tué et faict mourir de gents, et qu'il eust faict un si grand changement et une si grande innovation en la chose publicque, ce neantmoins encores se deposa-il luy-mesme volontairement de son estat de dictateur, et remeit entre les mains du peuple l'aucthorité d'eslire les consuls, sans qu'il entrevinst à l'eslection, hantant comme personne privée parmy les austres citoyens en la place, et exposant sa personne à qui luy eust voulu demander compte et raison du passé. Si y eut un sien ennemy, homme audacieux et temeraire, nommé Marcus Lepidus, qui feut esleu

Sylla se dépose de la dictature, il rend au peuple Romain son ancien droit.

consul contre sa volonté, non ja pour affection que le peuple portast à ce Lepidus, mais pour gratifier à Pompeius qui le portoit et luy favorisoit : parquoy Sylla voyant Pompeius qui s'en retournoit de l'eslection en sa maison, bien joyeux d'avoir emporté la victoire de celle brigue, il l'appella et luy dict : *vrayement tu as bien cause de te resjouyr*, jeune fils, mon amy, *car tu as faict un beau chef-d'œuvre, ayant faict eslire consul Lepidus, le plus estourdy fol qui soit en toute ceste ville, plustost que Catulus le plus homme de bien qui y soit ; mais je t'advertis bien d'une chose, c'est qu'il ne te faust pas dormir maintenant, car tu as armé et fortifié un ennemy qui te fera à toy-mesme la guerre.* Ceste parole de Sylla feut une veritable prophetie; car Lepidus incontinent feit tant d'insolences, que bientost il feut aux prinses avecques Pompeius.

Sylla fait de grands festins au peuple Romain, il repudie Metella, sa femme, et en épouse une autre.

Au surplus Sylla donnant et consacrant à Hercules la disme de tous ses biens, feit de sumptueux festins au peuple romain, desquels les preparatifs feurent si grands et si excessifs, qu'on jectoit par chascun jour grande quantité de viandes dedans la riviere, et y beuvoit-on du vin de quarante ans et plus. Pendant lesquels festins, qui durerent par plusieurs jours, Metella sa femme deceda de maladie, durant laquelle les prebstres et devins l'advertirent, qu'il ne falloit pas qu'il s'approchast d'elle, ne que sa maison feust pollue du deuil d'un trespassé, au moyen de quoy Sylla feit divorce avecques elle malade, et la feit transporter

qu'elle estoit encores vivante en une austre maison. Ainsy observa-il bien soigneusement ceste ordonnance des devins par une superstition : mais il transgressa la loy qu'il avoit luy-mesme faicte, touchant le reiglement des funerailles, n'espargnant despense quelconque en celles de Metella : aussy feit-il celle qu'il avoit semblablement faicte luy-mesme, touchant la reformation des bancquets, reconfortant son deuil par festins ordinaires, pleins de toutes delices et de toute dissolution.

Quelques mois après il se feit des jeux d'escrime à oultrance, et n'estant point encores les places distinguées au theatre, ains seants les hommes pesle mesle parmy les femmes, il se trouva joignant Sylla une dame assise, belle de visage et de grande maison : car elle estoit fille de Messala et sœur de Hortensius l'orateur, nommée Valeria, laquelle avoit de n'a gueres faict divorce avecques son mary : ceste dame en passant au long de Sylla, par derriere, s'appuya un peu de la main sur son espaule, et luy osta un poil de dessuz sa robbe, puis passa oultre et s'alla seoir en sa place. Sylla s'esmerveilla de ceste privauté, et la reguarda : adoncques elle luy dict, *ce n'est rien*, seigneur, *sinon que je desire, aussy bien que les austres, me sentir un peu de ta félicité.* Ceste parole ne despleut point à Sylla, ains au contraire il donna à cognoistre qu'elle l'avoit chatouillé, car il luy envoya incontinent demander son nom, et s'enquit de quels gents elle estoit,

et comment elle avoit vescu, et depuis cela ils s'entre-jecterent force œillades, et tournerent à tout propos le visage l'un vers l'austre, et s'entr'envoyerent des ris l'un à l'austre, tant qu'à la fin ils vindrent aux promesses et conventions de mariage, pour lequel Valeria à l'advanture ne merite point de reprehension; mais encores qu'elle feust la plus honneste, et la plus sage et la plus vertueuse du monde, si est-ce que l'occasion qui esmeut Sylla à l'espouser, ne feut ny belle ny bonne, pource qu'il feut incontinent esprins par un reguard et un parler afetté, comme si c'eust esté quelque jeune garson, et ce sont ordinairement les plus laides et les plus honteuses passions de l'ame, qui se mouvent de telles choses: toutesfois encores qu'il eust ceste jeune dame en sa maison, si ne laissoit-il pas de tenir continuellement chez soy des menestrieres et basteleuses, et d'avoir tousiours en sa compaignie des farceurs plaisants, chantres et musiciens, avecques lesquels il beuvoit et ivrongnoit sur de petits licts bas tout le long du jour; car ceulx qui lors avoyent plus de credit à l'entour de luy estoyent un Roscius, joüeur de farces, un Sorex, maistre boufon, et un Metrobius, chantre, duquel il feut tousiours, tant qu'il vescut, amoureux, et ne le dissimuloit pas, encores qu'il feust hors d'aage d'estre aymé.

Il continue de faire societé avec des farceurs et des gens infâmes.

Ceste vie dissolue feut cause de luy augmenter sa maladie, dont la cause primitifve feut legere du commencement: car il feut long-

Sa vie dissolue fait crever une apostume

temps

temps sans s'appercevoir qu'il avoit une apos-
thume dedans le corps, laquelle par succes-
sion de temps vint à corrompre sa chair, de
sorte qu'elle la tourna toute en poux, telle-
ment que combien qu'il y eust plusieurs per-
sonnes à l'espouïller nuict et jour, ce n'estoit
encores rien de ce qu'on en ostoit au prix
de ce qui revenoit, et n'y avoit vestement,
linge, baing, lavatoire, ny viande mesme,
qui ne feust incontinent remplie du flux de
ceste ordure et vilanie, tant il en sortoit : car
il entroit plusieurs fois le jour dedans le baing
pour se laver et nettoyer : mais tout cela ne
servoit de rien, car la mutation de sa chair
en ceste pourriture le guaignoit incontinent de
vistesse, et n'y avoit moyen de nettoyer qui
peust suffire à si grande quantité. On dict que
jadis entre les plus anciens hommes dont il
soit memoire, Acastus fils de Pelias mourut
de ceste maladie de poux, et long-temps de-
puis le poëte Alcman, et Pherecydes le theo-
logien, aussy feit Callisthenes Olynthien estant
detenu en prison, et Mutius homme sçavant
ès loyx, et s'il faust faire mention de ceulx
qui sont renommez, encores que ce ne soit
pour nulle cause bonne, on trouve qu'un serf
fugitif nommé Eunus, celuy qui suscita le pre-
mier la guerre des serfs en la Sicile, ayant
esté prins et meiné à Rome, mourut aussy
de ceste mesme maladie.

cachée depuis long-tems en son corps.

Maladie de poux.

Au demourant, Sylla non-seulement preveist
sa mort, mais aussy en escripvit auscune-

Sylla n'abandonne les affaires qu'aux derniers mo-mens de sa vie.

ment : car il acheva d'escrire le vingt et deuxiesme libvre de ses commentaires deux jours avant qu'il trespassast, auquel libvre il dict, que les devins de Chaldæe luy avoyent predict qu'il falloit après avoir honnorablement vescu, qu'il decedast en la fleur de ses prosperitez : et dict encores que son fils, lequel estoit decedé un peu avant Metella sa femme, s'apparut à luy en dormant, vestu d'une meschante robbe, et que s'approchant de luy il le pria de ne se travailler plus, et qu'il s'en allast avecques luy devers Metella sa mere, pour desormais vivre avecques elle en paix et en repos : toutesfois pour sa maladie il ne laissa pas de s'entremettre encores des affaires publicques : car dix jours avant son trespas, il pacifia une sedition qui s'estoit esmeue entre les habitants de la ville de Poussol, et leur establit des statuts et ordonnances, suivant lesquelles ils auroyent de là en avant à vivre et à se gouverner : et le jour de devant qu'il trespassast, estant adverti que Granius, qui debvoit de l'argent à la chose publicque, differoit de payer, attendant sa mort, il l'envoya querir et le feit venir en sa chambre, là où si-tost qu'il feut venu il le feit environner par ses ministres, et leur commanda de l'estrangler devant luy : mais à force de crier après luy et de se tourmenter, il feit crever l'aposthume qu'il avoit dedans le corps, et rendit grande quantité de sang : au moyen de quoy luy estant toute force taillie, il passa la nuict en grande agonie, et puis mou-

rut laissant deux petits enfants de Metella : car Valeria depuis sa mort accoucha d'une fille, qui feut appellée *Posthuma*, pource que les Romains appellent *posthumes*, les enfants qui naissent après la mort de leurs peres. Si-tost qu'il feut decedé, plusieurs se retirerent devers le consul Lepidus ; et se banderent avecques luy pour empescher que son corps ne feust honnorablement inhumé, comme on avoit accoustumé de faire aux personnes de sa qualité ; mais Pompeius, encores qu'il feust mal content de luy, à cause que par son testament il ne luy avoit rien laissé, comme il avoit faict à tous ses austres amys, en feit desporter les uns par amour et par prieres, et les autres par menaces, et accompaigna le corps jusques dedans Rome, donnant au convoy de ses funerailles et seureté et honneur tout ensemble : et dict-on que les dames romaines entre austres choses y contribuerent si grande quantité de senteurs et de drogues odorantes à faire parfums, que oultre celles qui feurent portées en deux cent et dix mannes, on en forma une fort grande image à la semblance de Sylla mesme, et une austre d'un massier portant les haches devant luy toutes faictes d'encens fort exquis et de cinamome.

Mort misérable de Sylla.

Quand vint le jour prefix aux funerailles on se doubtoit le matin qu'il deust pleuvoir, à cause que le ciel se tenoit tout couvert, tellement qu'ils n'enleiverent point le corps pour le porter au feu qu'il ne feust bien environ

Ses funérailles.

sur les trois heures après midy : et lors il se leiva soubdain une bouffée de vent impetueux qui enflamma incontinent tout le buscher, de sorte que le corps feut en peu d'heure tout consumé avant que la pluye commençast : et sur la fin que le buscher s'en alloit declinant, et le feu assopissant, il tumba une fort grosse pluye qui dura toute la nuict, de maniere qu'il sembla que la bonne fortune l'accompaignant jusqu'au bout, ayda encores après sa mort à ses obseques. Sa sepulture est sur le champ de Mars, et dict on que luy-mesme feit l'inscription de l'epitaphe qui est dessuz escripte, dont la substance est en somme, *que jamais homme ne le passa ny à faire bien à ses amys, ny à faire mal à ses ennemys.*

Son épitaphe dont il fut lui même l'auteur.

Fin de la Vie de Sylla.

COMPARAISON

DE LYSANDER AVEC SYLLA.

OR maintenant que nous avons exposé au long la vie du Romain aussy, venons à les comparer ensemble. Ils ont doncques cela commun entre eulx, que tous deux se sont faicts grands, ayants prins en eulx-mesmes le commencement de leur croissance ; mais cela est propre et particulier à Lysander, que tous les offices et degrez de dignité qu'il a eus en sa chose publicque, ç'a esté du gré et du consentement de ses citoyens estants de sain jugement ; car il ne les a forcez à rien, ny n'a usurpé auscune puissance extraordinaire sur eulx contre les loyx : là où, comme dict le commun proverbe,

Où discord reigne et partialité,
Le plus meschant a lieu d'aucthorité.

Le plus méchant a l'autorité où regne la discorde.

Comme pour lors à Rome le peuple estant corrompu, et l'estat du gouvernement depravé et guasté, il s'y leivoit aujourd'huy un tyran et demain un austre ; au moyen dequoy il ne se faust point esmerveiller si Sylla usurpa la domination, là où de tels gents, comme un Glaucia et un Saturninus chassoyent de la ville, et faisoyent bannir de tels personnages comme Metellus, et là où en pleine assemblée de ville on tuoit sur la place les fils des Consuls, là où on avoit la force des armes par or et par argent, dont on acheptoit les souldards, et où on faisoit passer les edicts et ordonnances nouvelles avecques le feu et l'espée, dont on forçoit les contredisants.

Toutesfois je ne dis pas cela pour reprendre celuy qui parmi tant de difficultez a trouvé moyen de se faire le plus grand, mais pour monstrer que je n'estime pas le plus homme de bien celuy qui a esté le premier en une ville si fort depravée, et que celuy qui feut envoyé de Sparte, alors qu'elle estoit la mieulx policée et mieulx ordonnée, aux plus grandes affaires, et aux plus honnorables charges, estoit reputé le meilleur des meilleurs, et le premier des premiers : dont il advint que l'un ren-

doit souvent son aucthorité à ses citoyens qui la luy avoyent baillée, lesquels la luy rebaillerent par plusieurs fois, pource que l'honneur de la vertu luy demouroit tousiours, qui le rendoit le premier : là où l'austre ayant une fois seulement esté esleu chef d'une armée, demoura dix ans entiers continuellement en armes, se faisant luy-mesme par force tantost consul, tantost vice-consul, et tantost dictateur, mais tousiours demourant tyran.

Il est bien vray que Lysander attenta de remuer et changer l'estat du gouvernement de son païs, mais ce feut plus doulcement et plus legitimement que Sylla : car il le voulut faire avecques remonstrances de la raison, non point avecques les armes au poing, et si ne vouloit pas changer toutes choses à un coup comme l'austre, ains vouloit seulement corriger l'eslection des roys : ce qui selon nature sans point de doubte sembloit estre juste, que celuy qui entre les bons seroit le meilleur, feust esleu roy en celle cité qui tenoit la principaulté sur toute la Grece, non point pour sa noblesse, mais seulement pour sa vertu. Car tout ainsy que le bon veneur ne cherche pas ce qui est né d'un bon chien, mais le chien mesme qui soit bon, ny semblablement le sage homme d'armes, ce qui est né d'un cheval, mais le cheval mesme ; aussy celuy qui s'entre-met d'establir un gouvernement politicque commet une lourde fauste, s'il s'amuse à chercher de qui debvra naistre son prince, et non pas quel il sera, attendu que les Spartiates mesmes ont privé auscuns de leurs roys de la couronne et royaulté, pource qu'ils n'estoyent point royaulx, ains hommes inutiles et personnes de neant. Le vice, encores qu'il soit en un subject où il y a noblesse de sang, est toujours infame : et la vertu est honnorée pour l'amour de soy-mesme, et non pour estre joincte à la noblesse.

Le vice est infame chez tous les hommes, et la vertu est honorée pour elle-meme.

Quant aux torts et injustices qu'ils ont tous deux commeis, l'un les a commeis pour ses amys et l'austre jusques à offenser ses amys ; car il est certain que Lysander feit beaucoup de violences pour gratifier à

ses familiers, et que la pluspart des hommes qu'il feit mourir feut pour establir la tyrannicque domination d'auscuns de ses amys: là où Sylla tascha par envie à oster son armée à Pompeius, et à Dolabella la superintendance de la marine que luy-mesme luy avoit baillée, et feit occire publicquement devant ses propres yeulx Lucretius Ofella, qui, pour recompense de plusieurs grands services qu'il avoit faicts, demandoit l'honneur du consulat: en quoy faisant il donna grande froyeur à tout le monde, de faire ainsy tuer ses propres amys.

Davantage leurs desportements, quant à l'avarice et à la volupté, monstrent que l'intention de l'un estoit celle d'un bon prince, et celle de l'austre d'un tyran; car on ne trouve point que Lysander en si grande puissance et si grande aucthorité comme il eut, ait jamais faict acte d'intemperance, ny de dissolution, ains a tousiours esvité, austant que feit oncques homme, le reproche de ce commun proverbe,

Leons chez eulx, et renards au dehors.

tant il a tousiours meiné une vie veritablement laconicque et estroictement reformée en tout et par tout: là où Sylla ne feut jamais moderé en ses concupiscences, ny par pauvreté lorsqu'il estoit jeune, ny par l'aage après qu'il feut devenu vieil: ains en faisant les ordonnances à ses citoyens touchant l'honnesteté des mariages, et touchant la continence, luy cependant ne faisoit que vacquer à l'amour et commettre adulteres, ainsy que l'escript Salustius, dont il advint qu'il appauvrit et espuisa tant la ville de Rome d'or et d'argent, qu'il vendit à deniers comptants affranchissement entier et pleine exemption à des villes alliées et confederées, encores que tous les jours il ne feist austre chose que confisquer et subhaster les plus riches maisons et plus argenteuses qui feussent en la ville; mais cela ne montoit encores rien auprès de ce qu'il respandoit tous les jours, et qu'il jectoit à ses plaisants et à ses flateurs. Car quelle espargne ny quelle mesure debvons-nous estimer qu'il guardast ès dons qu'il

faisoit à part en ses bancquets privez, veu que le jour en public, estant tout le peuple Romain à l'entour de luy à le veoir vendre les biens qu'il avoit confisquez, il feit estrousser pour bien petit prix une fort grande chevance à l'un de ses familiers et amys : et comme quelque austre y eust meis par dessuz luy une grosse enchere, et le crieur l'eust criée à haulte voix, il s'en courroucea, disant, *on me faict icy un grand tort*, mes amys, *de ne me permettre point que je vende mon butin à ma volonté, et d'en disposer comme je vouldray* : là où Lysander au contraire envoya au public de Sparte avecques l'austre argent, les presents mesmes qu'on luy avoit particulierement donnez : combien que je ne loue pas ce qu'il feit en cest endroict, car à l'advanture feit-il plus de dommage à Sparte, en y introduisant l'or et l'argent, que Sylla ne feit à Rome, en l'en espuisant et appauvrissant, mais je l'allegue pour prouver seulement et monstrer qu'il n'estoit avaricieux auscunement. Ils ont bien tous deux faict chascun envers sa ville, ce qu'on ne trouve point qu'austres qu'eulx ayent oncques faict : car Sylla estant homme superflu, desordonné et dissolu, rendit ses citoyens reformez et reiglez : et Lysander, au contraire, emplit sa ville de vices, dont il n'estoit point entaché. Ainsy pecherent-ils tous deux, l'un en ne guardant pas ce qu'il commandoit par ses loyx, et l'austre en rendant ses citoyens pires que soy ; car il enseigna aux Spartiates à convoiter les choses que luy-mesme avoit apprins à mespriser. Voylà quant aux affaires de paix, et aux choses civiles.

Au demourant quant aux exploicts de guerre et aux faicts d'armes, il n'y a point de comparaison de Lysander à Sylla, ny en nombre de victoires, ny en hazard de batailles, car Lysander ne guaigna seulement que deux batailles navales : je luy adjousteray encores la prinse d'Athenes, qui ne feut pas, à considerer la chose en soy, un grand exploict de guerre, mais bien feut-ce, à considerer la reputation qu'il en acquit, un acte très-glorieux. Et quant aux choses qui luy advindrent en la

Bœoce,

Bœoce, joignant la ville d'Aliarte, on pourroit dire à l'advanture qu'il y eut du malheur; mais aussy me semble-il qu'il y eut bien de sa fauste de n'avoir pas attendu le gros renfort qui luy venoit de l'armée du roy, qui arriva de Platæes incontinent après sa deffaicte, et par un courroux et une vaine ambition, il alla avant le temps donner de la teste contre une muraille, tellement que des hommes tels quels, faisants une saillie sur luy, le deffirent sans propos. Car ce ne feut point comme Cleombrotus qui mourut en la journée de Leuctres, en faisant teste aux ennemys qui pressoyent fort ses gents, ny comme Cyrus, ou comme Epaminondas, qui pour arrester ses gents qui bransloyent, et pour leur donner la victoire asseurée, reçeupt un coup mortel; car tous ceulx-là moururent ainsy que doibt mourir un magnanime roy et un vaillant capitaine : là où Lysander s'alla temerairement perdre luy-mesme sans honneur, comme un simple advanturier ou avantcoureur, tesmoignant que les anciens Spartiates faisoyent sagement de fuyr à combattre des murailles, pource que le plus homme de bien et le plus vaillant du monde y peust estre tué, non-seulement par le souldard premier venu, mais aussy par une femme, ou par un enfant, ainsy que l'on dict que le preux Achilles feut meis à mort par Pâris dedans les portes mesmes de Troye.

Au contraire, il ne seroit pas aisé de nombrer seulement les victoires que Sylla guaigna en batailles rangées, et les milliers d'ennemys qu'il occit, oultre ce qu'il print par deux fois la ville de Rome mesme, et le port d'Athenes, non par famine, comme feit Lysander, mais par force, après avoir par plusieurs grosses batailles chassé Archelaus hors de la terre ferme, et rangé à la marine. Et si faict à considerer contre quels capitaines ils ont tous deux eu affaire; car il m'est advis que ce n'estoit qu'un esbat et un jeu, par maniere de dire, à Lysander, de combattre un Antiochus, pilote d'Alcibiades, ou de surprendre et abuser un Philocles, harangueur du peuple Athenien,

Duquel la langue en peu d'honneur preschante,
Estoit trop plus que l'espée trenchante :

et que Mithridates, à mon advis, n'eust pas daigné accomparer à l'un de ses palefreniers, ny Marius à l'un de ses sergents ou massiers : là où pour ne nommer point particulierement tous les austres princes, seigneurs, consuls, prætеurs, capitaines et gouverneurs que Sylla eut à combattre, qui estoit le capitaine romain qui feust plus à redoubter que Marius ? quel roy y avoit-il au monde plus puissant que Mithridates ? et des chefs de guerre italiens, y en eut-il oncques de plus bellicqueux que Lamponius et Telesinus, desquels Sylla en chassa l'un, en dompta l'austre et tua les deux derniers ? Mais, qui plus est encores que tout ce que nous avons dict, à mon advis, Lysander feit tous ses beaulx faicts à l'aide de tout son païs : là où, à l'opposite, Sylla feit les siens estant banny du sien par ses ennemys : et au mesme temps qu'on luy chassoit sa femme, qu'on luy desmolissoit sa maison, qu'on luy tuoit ses amys à Rome, luy faisoit cependant la guerre à milliers innumerables de combattants en la Bœoce, et exposoit sa personne aux hazards de la guerre, dont il demoura enfin victorieux au bien et à l'honneur de son païs : ne pour alliance particuliere que le roy Mithridates luy feit offrir, et secours de gents et d'argent pour aller guerroyer ses ennemys, jamais il ne fleschit, ny ne s'ammolit envers luy, ains qui plus est, ne luy daigna pas parler ny toucher en la main seulement, que premier il ne luy eust luy-mesme dict et promeis de sa propre bouche, qu'il quitteroit et laisseroit l'Asie, qu'il livreroit ses gualeres, et rendroit les royaulmes de la Bithynie et de la Cappadocie à leurs roys naturels : ce qui me semble avoir esté le plus bel acte que feit oncques Sylla, et qui procedoit de plus grande magnanimité, d'avoir ainsy postposé son particulier au public (ne plus ne moins que les chiens de gentil cœur, qui jamais ne laissent leur prinse, ny jamais ne demordent, que leur adversaire ne

soit abattu) et puis après s'en estre allé poursuivre la vengeance de ses particulieres injures.

Encores après tout me semble-il, qu'on peust juger quelle difference il y avoit entre leurs deux natures, par ce qu'ils feirent à l'endroict de la ville d'Athenes; car Sylla l'ayant prinse après qu'elle luy eut faict la guerre forte et ferme pour l'accroissement de la seigneurie du roy Mithridates, encores la laissa-il libre, franche et vivante à ses loyx; et au contraire, Lysander la voyant despouillée d'un si bel empire et si grande principaulté qu'elle souloit avoir, n'en eut point de pitié, ains la priva de la liberté du gouvernement populaire, auquel elle avoit de tout temps auparavant vescu, et y establit de très-cruels et très-inicques tyrans: pourtant m'est-il advis que nous ne nous esloignerons pas fort de la verité, quand nous en ferons ce jugement, que Sylla feit bien de plus grandes choses, mais que Lysander commeit moins de faustes: et quand nous adjugerons à l'un l'honneur de continence et de temperance, et à l'austre de vaillance et de suffisance au faict des armes.

Fin de la Comparaison de Lysander avec Sylla.

CIMON.

Histoire merveilleuse de Damon qui fut tue à Chæronée.

LE devin Peripoltas, celuy qui ameina de Thessalie au païs de la Bœoce, le roy Opheltas, avecques les peuples qui estoyent soubz son obeyssance, laissa une posterité qui depuis a flori long-temps au païs, la pluspart de laquelle s'habitua en la ville de Chæronée, pource que ce feut la premiere par eulx conquise sur les Barbares qu'ils en deschasserent. Mais ceulx de ceste race estants ordinairement gents de grand cœur, et naturellement enclins aux armes, se hazarderent tant à tous dangiers de la guerre ès courses des Medois par la Grece et batailles des Gaulois, qu'ils y demourerent presque tous, et n'en eschappa qu'un petit enfant orphelin de pere et de mere nommé Damon, et surnommé *Peripoltas*, lequel surpassa grandement tous les austres jeunes hommes de son temps tant en beaulté de corps qu'en grandeur de courage, combien qu'il feust au demourant homme dur, rude et austere de sa nature.

Or advint-il qu'au sortir de son enfance, un Romain, capitaine d'une enseigne de gents de pied laquelle estoit en guarnison dedans la ville de Chæronée pour y passer l'hyver, devint amoureux de luy, et pource qu'il ne le pouvoit guaigner ny par prieres, ny par dons, il y avoit grande apparence qu'il essayeroit et tascheroit à en jouyr par force, pour autant mesmement que la ville de Chæronée, qui est le lieu de ma naissance, estoit pour lors bien peu de chose, et dont pour sa foi-

blesse et pauvreté on faisoit adoncques bien peu de compte. Ce que Damon craignant, et aussy prenant à cœur qu'il feut ainsy vilainement sollicité de son deshonneur, se deslibera de luy dresser embusche, et feit tant qu'il attira auscuns de ses compaignons, non en grand nombre, affin que l'entreprinse se peust conduire plus secrettement, à conjurer avecques luy contre ce capitaine.

Si feurent seize conjurez en tout, qui une nuict se barbouillerent les visages de suye, et le matin après avoir beu ensemble au poinct du jour coururent suz à ce Romain qui faisoit un sacrifice sur la place, et le tuerent avecques bon nombre de ses gents : puis cela faict s'enfuyrent hors de la ville, laquelle se trouva grandement troublée pour ce meurtre, et feut assemblé le conseil là dessuz, qui condemna sur le champ Damon et ses complices à mourir, affin que cela leur servist de descharge, et de justification envers les Romains : mais le soir mesme, ainsy que tous les magistrats et officiers de la ville souppoyent ensemble dedans le palais selon la coustume, Damon et ses adherents entrerent d'emblée au lieu où ils estoyent, qui les occirent tous, et puis s'en refuyrent une austre fois hors de la ville.

Lucullus sauve la ville de Chæronee.

Or advint qu'encores ce temps-là L. Lucullus allant en quelque expedition, passa avecques son armée par la ville de Chæronée, et pource que le cas estoit lors freschement

advenu, s'y arresta quelques jours pour informer du faict et en sçavoir la vérité : si trouva que la communauté de la ville n'en estoit auscunement coulpable, ains que plustost ellemesme avoit aussy esté oultraigée : parquoy il print les souldards qui estoyent demourez de la guarnison, et les ameina quand et luy. Cependant Damon couroit et pilloit tout le plat païs, et rodoit tousiours à l'entour de la ville, tellement que les habitants à la fin feurent contraincts d'envoyer vers luy, et par doulces paroles et decrets favorables, feirent tant qu'ils l'attirerent en la ville : là où retourné qu'il feut, ils l'esleurent *gymnasiarque*, c'est-à-dire, maistre des exercices de la jeunesse : mais peu après, ainsy qu'il se faisoit un jour frotter d'huile tout nud dedans l'estuve, ils le tuerent en trahison : et pour austant qu'il feut longuement qu'en ce lieu là apparoissoyent des esprits, et qu'on y entendoit des gemissements et soupirs, ainsy que le contoyent nos peres, on feit condemner et murer la porte de l'estuve : toutesfois encores jusques aujourd'huy ceulx qui se tiennent là auprès disent qu'ils y voyent des visions, et y entendent des voix et cris espouvantables. Mais ceulx qui sont descendus de ce Damon (car il y en a encores de sa race au païs de la Phocide près de la ville de Stiris, qui sur tous les autres retiennent les façons de taire et le language des Æoliens) sont appellez *Asbolomeni*, comme qui diroit, les barbouillez de suye, pour aus-

tant que Damon et ses consors se souïllerent les visages de suye quand ils coururent suz au capitaine romain.

Mais estants les Orchomeniens voisins de ceulx de Chæronée, et ennemys à cause du voisinage, ils louerent un calomniateur advocat Romain, lequel accusa tout le corps de la ville, ne plus ne moins que si c'eust esté une seule personne privée, du meurtre commeis ès personnes des Romains, que Damon et ses complices avoyent tuez. Si feut le procez intenté, et la cause plaidée devant le gouverneur de la Macedoine, pource que les Romains n'envoyoyent point encores alors de gouverneur en la Grece, et les advocats qui plaidoyent pour ceulx de Chæronée appellerent à tesmoing Lucius Lucullus, alleguants qu'il sçavoit très-bien la verité du faict : parquoy le gouverneur luy en escripvit, et Lucullus en sa response luy tesmoigna au vray ce qui en estoit : au moyen de quoy nostre ville guaigna sa cause, qui austrement estoit en dangier de sa ruine. Parquoy les habitants qui pour lors estoyent se sentants eschappez d'un si grand peril par le tesmoignage de Lucullus, luy feirent faire une image de pierre qu'ils dresserent en son honneur sur la place, joignant celle de Bacchus. Et nous, encores que par plusieurs aages et siecles nous soyons ja esloignez de ce temps-là, si estimons-nous que son bienfaict s'estende jusques à nous qui sommes de present : et pour austant que nous avons

opinion que l'image et le pourtraict qui donne à cognoistre les mœurs et conditions des personnes, est trop plus excellent, que celuy qui ne represente que le corps et le visage seulement, nous comprendrons en cest œuvre des vies des hommes illustres que nous comparons l'un à l'austre, ses gestes et ses faicts, en escripvant la verité simplement : car il suffit que nous monstrions avoir soubvenance de son benefice, et croyons que luy-mesme ne vouldroit pas que pour loyer d'un tesmoignage veritable on luy payast une narration faulse et controuvée en sa faveur.

Mais, tout ainsy comme quand nous faisons peindre et pourtraire après le vif quelques beaulx visages, et qui ont fort bonne grace, si d'advanture il s'y trouve quelque imperfection et quelque chose de laid, nous ne voulons pas ny qu'on la laisse du tout, ny qu'on s'estudie aussy trop à la representer, pource que l'un rendroit la pourtraicture difforme, et l'austre dissemblable : aussy pour austant qu'il est malaisé, ou pour mieulx dire, peut estre, impossible, de monstrer un personnage duquel la vie soit entierement innocente et irreprehensible, il se faust arrester à escrire pleinement les choses qui auront esté vertueusement faictes, et en cela tascher à representer parfaictement la verité, ne plus ne moins que le vif. Mais où il se trouve quelques faustes et erreurs parmy leurs actions procedées, ou de quelque passion humaine

ou

ou de la contraincte des temps de la chose publicque, il les faust plustost estimer deffaults et imperfections de vertu non du tout accomplie, que meschancetez expresses procedantes de vice formé, ny de certaine malice : et ne sera ja besoing de s'amuser à les exprimer trop diligemment et par le menu en nostre histoire, ains plustost les passer legerement, comme par une reverentiale honte de la pauvre nature humaine, laquelle ne peust produire un homme si parfaict ne si bien composé à la vertu, qu'il n'y ayt tousiours quelque chose à redire.

Lucullus comparé à Cimon par Plutarque, en mémoire du salut de Chæronée.

En pensant donc à qui je pourroye comparer Lucullus, il m'a semblé que je le debvois conferer avecques Cimon, pource qu'ils ont tous deux esté vaillants et belliqueux contre les ennemys, ayants tous deux faict de beaulx et grands exploicts d'armes à l'encontre des Barbares, tous deux ont esté doulx et gracieux envers leurs citoyens, tous deux ayant esté les principaulx moyens de pacifier les guerres et dissentions civiles en leur païs, et l'un et l'austre ayant guaigné de très-glorieuses victoires sur les Barbares; car jamais capitaine grec avant Cimon, ny romain avant Lucullus n'avoit esté si loing faire la guerre, mettant à part les faicts de Bacchus et de Hercules, et les gestes aussy de Perseus contre les Æthiopiens, les Medois et les Armeniens, et ceulx de Jason, si d'advanture il peust avoir duré depuis leur temps jusques au nostre auscun monument qui merite qu'on y adjouste foy. Davantage, ils ont

encores cela commun entre eulx, qu'ils n'ont point conduict à fin leurs entreprinses, ayant bien l'un et l'austre battu et miné leurs adversaires, mais non pas entierement ruiné ne deffaict; et si peust-on encores remarquer une grande conformité de nature entre eulx par l'honnesteté, courtoisie et humanité, dont ils usoyent, à receuillir et traicter les estrangiers en leurs maisons, et par la magnificence, sumptuosité et opulence de leur vie et despense ordinaire. Nous obmettons à l'advanture encores quelques austres similitudes: mais elles seront aisées à remarquer par le discours de leur histoire.

Origine et famille de Cimon.

Cimon doncques estoit fils de Miltiades et de Hegesipyle, Thraciene de nation et fille du roy Olorus, comme l'on trouve en certaines compositions poeticques que Melanthius et Archelaus ont escriptes de Cimon. Le pere mesme de l'historien Thucydides, qui estoit aussy de la parenté de Cimon, s'appelloit semblablement Olorus, monstrant par cette conformité de nom que ce roy Olorus estoit un de ses ancestres, et si possedoit des mines d'or au païs de la Thrace, joinct que l'on tient qu'il y mourut en un certain lieu, qui se nomme la Forest fossoyée, là où il feut tué; mais ses cendres et ses os feurent rapportez au païs de l'Atticque, et se veoid encores son tombeau entre les sepultures de la famille de Cimon auprès de celle de Helpinice, sœur dudict Cimon: toutesfois Thucydides estoit du bourg de Alimus,

et Miltiades de celuy de Lacia. Miltiades doncques, son pere, ayant esté condemné envers la chose publicque en l'amende de cinquante talents, à fauste de payement, feut meis en prison, là où il mourut, et laissa Cimon orphelin en fort grande jeunesse, avecques sa sœur, qui estoit aussy encores jeune fille à marier.

Environ trente mille écus.

Si feut Cimon ès premiers ans de sa jeunesse fort mal nommé, et eut un très-maulvais bruict par la ville, estant tenu pour jeune homme dissolu, grand beuveur, et ressemblant entierement de façons de faire à son ayeul, qui avoit eu nom Cimon comme luy, mais pour sa bestise avoit esté surnommé *Coalemos*, qui vault austant à dire comme le sot. Stesimbrotus, mesme le Thasien, qui feut environ le temps de Cimon, escript que jamais il n'apprit ny la musicque, ny austre art quelconque de ceulx qu'on avoit accoustumé de faire apprendre aux enfants de bonne maison en la Grece, et qu'il ne tenoit du tout rien, ny de celle vivacité d'esprit, ny de celle grace de parler, qui est propre aux enfants nez au païs d'Atticque; mais nonobstant qu'il estoit d'une nature genereuse, magnanime, et où il n'y avoit rien de simulé ny de feinct, tellement que ses façons de faire sentoyent plustost son Peloponesien que son Athenien; car il estoit tel que le poëte Euripides a descript Hercules.

Il fut fort débauché dans sa jeunesse et il avoit l'esprit lourd.

De ses mœurs, de sa vaillance, et de sa taille.

De peu de monstre et sans nul parement,
Homme de bien au reste entierement.

Cela se peust adjouster bien à propos, à ce

Polygnotus, peintre habile et généreux.

que Stesimbrotus a escript de luy : toutesfois en sa premiere jeunesse il feut souspeçonné d'avoir affaire charnellement avecques sa sœur, laquelle austrement n'avoit pas gueres bon bruict ; car elle forfeit à son honneur avecques le peinctre Polygnotus, qui en peignant les dames troyennes captifves contre les parois du porticque, qu'on appelloit alors *Plesianaction*, et qui se nomme maintenant *Pœcile*, c'est-à-dire, enrichi de diverses peinctures, il tira, comme l'on dict, le visage de Laodice sur le vif de Helpinice. Si n'estoit point ce peinctre Polygnotus homme mechanicque ny mercenaire, qui peignist ce porticque pour guaigner de l'argent, ains feit liberalement ceste honnesteté à la chose publicque, ainsy que tous les historiens de ce temps-là le tesmoignent, et que le poëte mesme Melanthius le dict en ces vers :

A ses despens, sans loyer mechanicque,
Il a orné nostre place publicque,
Et decoré les saincts temples des dieux.
En y peignant les faicts des demi-dieux.

Toutesfois il y en a qui disent que Helpinice n'habitoit point clandestinement, ains publicquement avecques son frere Cimon, comme sa femme legitimement espousée, à cause qu'elle ne peut trouver mary d'aussy noble maison comme elle pour sa pauvreté ; mais que depuis un nommé Callias, qui estoit l'un des plus riches et des plus opulents de la ville, la demanda en mariage, offrant de payer

du sien l'amende, en laquelle son pere Miltiades avoit esté condemné envers la chose publicque, si on la luy vouloit bailler à femme : à quoy Cimon consentit, et soubz ceste condition la luy bailla en mariage. Ce neantmoins il est tout certain que Cimon a esté un peu subject à l'amour et aux femmes : car le poëte Melanthius en certaines elegies, en joüant faict mention d'une Arestia, natifve de Salamine, et d'une austre appellée Mnestra, comme si Cimon en eust esté amoureux : et si est tout certain qu'il estoit fort affectionné envers sa femme legitime Isodice, fille d'Euriptolemus, fils de Megacles, et qu'il porta sa mort très-impatiemment, à ce qu'on peust juger par les elegies qui luy en feurent escriptes pour le reconforter en son deuil. Le philosophe Panætius estime qu'Archelaus, le physicien, feut celuy qui composa lesdictes elegies, en quoy il y a bien quelque apparence à considerer la raison du temps.

Mais au demourant les mœurs et la nature de Cimon estoyent en tout et par tout grandement à loüer ; car il ne cedoit ny à Miltiades en hardiesse, ny à Themistocles en bon sens et sagesse, et si est, sans doubte, qu'il estoit plus juste et plus homme de bien que tous les deux ; car n'estant de rien moindre qu'eulx ès parties d'homme de guerre et vertus de bon capitaine, il les surpassoit grandement tous deux es qualitez de bon gouverneur, et en l'administration des affaires de ville, du

temps qu'il estoit encores jeune et non experimenté en la guerre. Car quand Themistocles à l'arrivée des Medois, conseilla au peuple Athenien de sortir de la ville, et abandonner ses terres et son païs pour s'embarquer sur les gualeres, et combattre les Barbares par mer dedans le destroict de Salamine, comme tout le monde se trouva estonné d'un conseil si hardy et si advantureux, Cimon feut le premier qui avecques une joye chere s'en alla tout le long de la rue du Ceramicque, avecques d'austres jeunes hommes ses familiers et amys, vers le chasteau, portant en sa main un mors de bride pour le consacrer et offrir à la deesse Minerve, voulant par là signifier que la ville pour lors n'avoit que faire de gents de cheval, ains de gents de marine; et après avoir faict son offrande il print l'un des boucliers qui estoyent attachez et pendus aux parois du temple, puis ayant faict sa priere à Minerve, il descendit sur le port, et feut le premier qui donna cœur et hardiesse à la plus grande partie des citoyens de laisser la terre et de monter sur mer.

Oultre cela il estoit beau personnage, comme tesmoigne le poëte Ion, et de belle taille, ayant les cheveulx crespes et espais, et se porta si bien et si vaillamment en l'affaire au jour de la bataille, qu'il en acquit incontinent reputation grande avecques l'amour et bienveuillance d'un chascun, tellement que plusieurs estoyent ordinairement après luy à le prescher et enhor-

ter de prendre courage et penser deslors à faire choses respondantes à la gloire que son pere avoit acquise en la journée de Marathon.

Depuis, aussy tost qu'il commencea de s'entre-mettre du gouvernement des affaires, le peuple le receupt et receuillit à grand' joye, estant desia las et ennuyé de Themistocles, à l'occasion de quoy Cimon feut incontinent esleivé et advancé aux plus grandes charges et aux plus grands honneurs de la ville, estant agreable à la commune à cause de sa doulceur et de sa simplicité : joinct aussy qu'Aristides luy servit de beaucoup à son advancement, tant pource qu'il voyoit en luy une adroicte et gentile nature, que pource qu'il en vouloit faire un contrepoids à l'encontre de la ruse et hardiesse de Themistocles. Parquoy après que les Medois s'en feurent fuys de la Grece, estant envoyé par les Atheniens pour capitaine de la marine, lors que la ville d'Athenes n'avoit encores point de principaulté ny d'empire, ains suyvoit Pausanias et les Lacedæmoniens, il tint tousiours ses citoyens en tous les voyages, en merveilleusement bon ordre et bon equipage, plus prompts à bien faire que nulle austre nation qui feust en toute l'armée.

Cimon parvient par sa vertu aux charges publiques ; Aristides lui est d'un grand secours.

Et depuis comme Pausanias eut intelligence avecques les Barbares pour trahir la Grece, et en eust escript au roy de Perse, traictant cependant rudement et fierement les alliez et confederez de son païs, et faisant beaucoup d'insolences pour l'aucthorité grande qu'il

Il est cause que la principauté de la Grece tombe dans les mains des Athéniens.

avoit, et pour la folle arroguance dont il estoit plein : Cimon au contraire receuilloit doulcement ceulx à qui Pausanias faisoit oultraige et en les escoutant humainement et parlant gracieusement à eulx, on ne se donna guarde qu'il osta la principaulté de la Grece d'entre les mains des Lacedæmoniens, et la meit entre celle des Atheniens, non point par force d'armes, mais par son doulx parler et par sa courtoise façon de faire, et de sa gracieuseté ; car la plus-part des alliez, ne pouvant plus supporter l'orgeuil et le maulvais traictement de Pausanias, se rangerent volontairement soubz la charge de Cimon et d'Aristides, qui non-seulement les receurent, mais davantage escripvirent aux seigneurs du conseil des Lacedæmoniens, qu'ils r'appellassent Pausanias, à cause qu'il faisoit deshonneur à Sparte, et mettoit toute la Grece en trouble et en combustion.

Suyvant lequel propos on conte que Pausanias un jour, en la ville de Byzance, envoya querir une jeune fille nommée Cleonice, de bonne maison et de noble parenté, pour en faire son plaisir. Les parents ne la luy oserent refuser pour la fierté qui estoit en luy, et la laisserent enleiver. La jeune fille pria ses valets de chambre d'oster toute lumiere, mais en se cuidant approcher du lict de Pausanias, qui estoit desia endormy, comme elle alloit en tenebres, sans faire bruict quelconque, elle rencontra d'advanture la lampe, qu'elle renversa.

Pausanias assasine une fille, dont l'ombre le tourmente toutes les nuits.

versa. Le bruict que feit la lampe en tumbant, l'esveilla en sursault, et pensa soubdainement que ce feust quelqu'un de ses malveuillants qui le vinst surprendre en trahison. Si meit incontinent la main à son poignard qui estoit soubz le chevet de son lict, et en frappa et bleça la jeune fille de telle sorte, que bientost après elle en mourut; mais oncques puis elle ne laissa reposer en paix Pausanias, pource que son esprit revenoit toutes les nuicts; et luy apparoissoit ainsy comme il cuidoit dormir, luy disant en courroux un carme heroïcque, dont la substance est telle,

Chemine droict et revere justice:
Mal et meschef à qui faict injustice.

Cimon assiege Pausanias dans Bysance.

Cest oultraige irrita tellement et enflamma de courroux tous les alliez à l'encontre de luy, qu'ils l'assiegerent soubz la conduicte de Cimon dedans la ville de Byzance, dont toutesfois il eschappa, et se saulva secrettement. Et pour austant que l'esprit de la fille ne le laissoit point en paix, ains le travailloit continuellement, il s'enfuyt en la ville de Heraclée, où il y avoit un temple où l'on conjuroit les ames des trespassez, et y conjura celle de Cleonice, pour la prier d'appaiser son courroux. Elle s'apparut incontinent à luy et luy dict, que si tost qu'il seroit arrivé à Sparte il seroit deslibvré de ses maulx, signifiant couvertement, à mon advis, la mort qu'il y debvoit souffrir. Plusieurs historiens le racontent ainsy,

Cimon gagne une bataille sur les Perses qui étoient dans la Thrace.

Cimon doncques accompaigné des Grecs alliez et confederez, qui ja s'estoyent retirez par devers luy, feut adverty, comme quelques Persiens, gros personnages et parents du roy mesme, qui tenoyent la ville de Eione, assise sur la riviere de Strymon au païs de la Thrace, faisoyent beaucoup d'ennuy et de dommage aux Grecs habitants à l'environ. Si monta sur mer avecques son armée, et s'y en alla, où d'arrivée il vainquit et deffeit les Barbares en bataille, et les ayant deffaits chassa le demourant jusques dedans la ville, puis alla courir suz aux Thraciens qui habitent de là la riviere de Strymon, qui fournissoyent des vivres à ceulx d'Eione, et leur ayant faict abandonner le païs, le tint et le guarda tout entierement; au moyen de quoy il rangea les assiegez à telle necessité, que Butes, lieutenant pour le roy de Perse, desesperant de ses affaires, meit le feu dedans la ville, et se brusla luy-mesme avecques ses amys et ses biens. Ainsy ne feut-il pas faict grand butin à la prinse de celle ville, à cause que les Barbares bruslerent quand et eulx le plus beau et le meilleur qui y feust; mais il conquit et bailla à peupler et habiter aux Atheniens le païs d'à l'entour, qui est fort plaisant et fort fertile; en memoire de quoy le peuple luy permeit de faire dresser en public et consacrer trois hermes de pierre, qui sont colonnes quarrées, au dessuz desquelles on met des testes de Mercure, et sur la premiere d'icelles

Il force le lieutenant du roi a se bruler lui et ses amis dans la ville où ils etoient assiéges.

Il peuple la ville d'Atheniens.

y a une inscription engravée, dont la substance est telle :

Bien feurent gents de magnanime race,
Ceulx qui dedans Eione, seante
Le long des eaux du Strymon en la Thrace;
Feirent souffrir famine noircissante
Aux fiers Medois, et par force effroyante
De Mars sanglant aussy les desconfeirent
Par tant de fois, qu'à la fin concluante
En desespoir, eulx-mesmes se deffeirent.

Sur la seconde y en avoit une austre telle.

Les citoyens de la ville d'Athenes
Ont faict dresser ces trois images cy
Pour honnorer leurs vaillants capitaines,
Et guerdonner leurs services aussy.
Ceulx qui viendront après, voyants qu'ainsy
Le prix d'honneur aux gents de bien s'applique,
Plus volontiers en prendront le soucy
De bien servir à la chose publicque.

Et sur la troisiesme aussy une telle :

Menestheus conduisoit l'exercite
De ceste ville en la guerre Troyenne,
Lequel estoit, comme Homere recite,
Sur tous les Grecs excellent capitaine
Pour mettre un ost en bataille. Ancienne
Doncques vous est, non nouvelle ou estrange,
Atheniens, ceste noble louange,
D'estre tenus pour sages conducteurs
D'un faict de guerre où tout à poinct se range
Et de la main hardys executeurs.

Or combien que le nom de Cimon ne soit point comprins en ces incriptions, si estimoit-on pour lors que ce luy estoit un honneur sin-

gulier, pource que ny Miltiades ny Themistocles n'en eurent oncques de pareil. Ains comme Miltiades requist un jour au peuple, qu'il luy feust permis de porter sur sa teste un chappeau d'olive, il y eut un nommé Sochares, natif du bourg de Decelie, qui se dressa en pieds, au milieu de l'assemblée, et s'y opposa, disant une parole qui feut bien agreable au peuple, quoy qu'elle feust ingrate et mal recognoissante le bon service qu'il avoit faict à la chose publicque : *quand tu auras*, dict-il, Miltiades, *vaincu tout seul les Barbares en bataille, alors demande que l'on t'honnore tout seul aussy.*

Cimon est fort estimé pour cette victoire, et pour la conquête de l'isle de Scyros.

Mais pour quelle cause doncques estoit le service de Cimon tant agreable aux Atheniens? C'estoit à mon advis, pour austant que soubz les austres capitaines ils avoyent combattu pour se deffendre eulx et leur païs seulement, et soubz la conduicte de Cimon ils avoyent assailly et battu leurs ennemys jusques chez eulx, là où ils conquirent les villes d'Eione et de Amphipolis, qu'ils peuplerent depuis de leurs propres citoyens, et y guaignerent aussy l'isle de Scyros, que Cimon print par une telle occasion : les Dolopiens la tenoyent, qui estoyent hommes nonchalants de labourer et cultiver la terre, mais de toute ancienneté grands coursaires, qui vivoyent de ce qu'ils escumoyent en la mer, de maniere qu'à la fin ils n'espargnerent pas les marchands mesmes et les passagers qui abordoyent en leurs ports, ains en destrousserent quelques-uns

Thessaliens, qui y estoyent allez pour y cuider traficquer : et après avoir pillé leurs biens, encores meirent-ils les personnes en prison : mais les prisonniers trouverent moyen d'en eschapper, et saulvez qu'ils se feurent, eurent recours au parlement des Amphictyons, qui est une assemblée générale de tous les peuples et estats de la Grece. Les Amphictyons, le faict entendu, condemnerent toute la communauté des Scyriens en une grosse amende : la commune ne voulut rien contribuer au payement de ceste amende, ains respondict que ceulx qui avoyent destroussé les marchands, et qui en avoyent le pillage entre leurs mains, la payassent s'ils vouloyent : et pource qu'il y avoit en cela quelque apparence, les particuliers larrons craignants qu'ils ne feussent contraincts à ce faire, escripvirent des lettres à Cimon, par lesquelles ils luy manderent qu'il s'approchast avecques son armée, et qu'ils luy livreroyent leur ville entre ses mains : ce qui feut faict.

Cimon rapporte à Athenes les ossemens de Theseus qui étoient dans l'isle de Scyros.

Ainsy ayant Cimon conquis ceste isle, en chassa les Dolopiens, et deslibvra en ce faisant la mer Ægée de coursaires. Cela faict, il luy soubvint que l'ancien Theseus, fils d'Ægeus, s'enfuyant d'Athenes estoit venu en ceste isle de Scyros, là où le roy Lycomedes, pour quelque souspeçon qu'il avoit eu de luy, l'avoit faict occire en trahison. Si meit peine d'en trouver la sepulture, pource que les Atheniens avoyent un oracle et pro-

phetie, par laquelle il leur estoit mandé de rapporter ses cendres et ses os à Athenes, et luy faire honneur comme à un demi-dieu : mais ils ne sçavoyent où il estoit inhumé, pource que les habitants de l'isle auparavant n'en vouloyent rien dire, ny permettre qu'on la cherchast. Toutesfois Cimon feit alors telle diligence de la chercher, que finablement il en trouva le tombeau à toute peine, et meit les ossements sur sa gualere capitainesse parée et accoustrée magnificquement, et ainsy les rapporta en son païs quatre cent ans après que Theseus en estoit parti : de quoy le peuple luy sçeut merveilleusement bon gré, et en acquit grande bienveuillance des Atheniens, qui, en memoire de ce, feirent un jugement des poëtes tragicques qui feut fort notable : car comme le poëte Sophocles, qui estoit encores jeune, eust faict joüer sa premiere tragœdie, Aphepsion le prevost, voyant qu'il y avoit de grandes brigues et partialitez de faveurs entre les spectateurs, ne voulut point tirer au sort ceulx qui debvroyent estre juges de ce jeu pour adjuger le prix à celuy des poëtes qui l'auroit mieulx merité : mais quand Cimon et les austres capitaines entrerent au theatre pour veoir l'esbattement, après qu'ils eurent faict les oblations ordinaires et accoustumées au dieu en l'honneur duquel se font les jeux, il les arresta, et leur feit prester le serment de juger selon le droict et l'equité à dix qu'ils estoyent de chasque lignée du peuple

Cimon est célébré par les poëtes tragiques en mémoire de son action.

un ; et le serment presté, les feit seoir comme juges pour donner leur sentence lequel des poëtes debvoit emporter le prix. Si s'efforcerent tous de faire le mieulx qu'ils peurent pour la dignité des juges ; mais Sophocles, par sentence d'iceulx, feut déscláré le vainqueur : de quoy Æschylus, à ce qu'on dict, feut si dolent et si marry, qu'il ne demoura gueres depuis à Athenes, ains s'en alla par despit en Sicile, là où il mourut, et feut inhumé près la ville de Gele.

Æschylus, jaloux du succes d'un concurrent, se retire d'Athenes.

Ion escript qu'estant encores jeune garson, nouvellement venu de Chio à Athenes, il souppa un jour avecques Cimon au logis de Laomedon et qu'à la fin du soupper, après qu'on eut faict les effusions accoustumées aux dieux, Cimon feut prié par la compaignie de vouloir chanter ; ce qu'il feit de bien bonne grace, tellement que tous les assistants l'en loüerent grandement, disants qu'il estoit plus civil et plus gentil que Themistocles, lequel, en une pareille assemblée, où l'on le pria de vouloir joüer de la cithre, respondict qu'il n'avoit point apprins à chanter ny à joüer de la cithre, mais qu'il sçavoit bien faire d'une petite et pauvre ville, une riche et puissante cité. Apres cela les propos et devis de la compaignie estants, comme il advient, coulez à parler des faicts et gestes de Cimon, et ayants les principaulx esté recitez, luy-mesme en raconta un qu'il estimoit le plus advisé, et faict de plus grand sens que nul de tous austres qu'il eust oncques faicts.

Civilité de Cimon.

Trait remarquable au sujet du partage de certains prisonniers, qu'il estimoit le plus beau de tous.

Car comme les Atheniens et leurs alliez ensemble eussent prins grand nombre de prisonniers Barbares ès villes de Sestos et de Byzance, les alliez, par honneur, luy deferent la preeminence de despartir entre eulx le butin : ce qu'il feit, et meit en un lot les corps tous nuds des Barbares, et en l'austre tous leurs accoustrements et toutes leurs despouilles. Les alliez trouverent ce partage fort inesgual ; mais neantmoins Cimon leur donna l'option de choisir lequel ils vouldroyent des deux, et que les Atheniens se contenteroyent de l'austre qu'ils laisseroyent. Si y eut un capitaine Samien, nommé Herophytus, qui conseilla aux alliez de prendre plustost les bagues et despouïlles des Perses, que les Perses mesmes ; ce qu'ils feirent, car ils prindrent les hardes et accoustrements des prisonniers, et laisserent les personnes aux Atheniens. A l'occasion de quoy Cimon pour lors feut, au jugement de la commune, estimé maulvais partageur, pource que les alliez emportoyent force chaines, carquants et bracelets d'or, force beaulx et riches accoustrements de pourpre à la Persienne ; et les Atheniens emmeinoyent des corps tous nuds d'hommes mols et mal accoustumez au travail et à la peine : mais peu de temps après les parents et amys de ces prisonniers vindrent de la Phrygie et de la Lydie, qui les rachepterent d'une grosse somme de deniers chascun, tellement que Cimon en amassa tant d'argent, qu'il en souldoya et entretint

entretint toutes ses gualeres l'espace de quatre mois, et si en demoura encores une bonne quantité à l'espargne d'Athenes de la rançon qu'ils payerent.

Magnificence de Cimon, sa libéralité dans l'administration de ses biens, sa sobriété pour lui-même.

Estant doncques Cimon devenu riche, il despendit les biens qu'il avoit honnorablement guaignez sur les Barbares, encores plus honnorablement à en survenir aux necessitez de ses pauvres citoyens : car il feit oster toutes les clostures de ses terres et heritages, affin que les estrangiers passants et ses citoyens qui en auroyent affaire, y peussent prendre du fruict qui y seroit tant comme ils en vouldroyent, sans dangier, et tenoit tous les jours en sa maison une table, non friande, mais où il y avoit à manger pour beaucoup de personnes, et où ses pauvres bourgeois qui y vouloyent venir estoyent reçeus et repeus, sans qu'ils eussent besoing de travailler de leur mestier pour vivre, affin qu'ils eussent plus grand loisir de vacquer aux affaires de la chose publicque. Toutesfois le philosophe Aristote escript que ce n'estoit pas à tous Atheniens indifferemment qu'il tenoit maison, ains à ceulx qui estoyent du bourg de Lacia seulement, dont luy mesme estoit natif. Davantage il avoit tousiours à l'entour de luy quelques jeunes hommes de ses domesticques, bien vestus ; et si d'adventure, en allant par la ville, il rencontroit quelque vieil citoyen qui feust pauvrement vestu, il faisoit despouïller un de ces jeunes gents, et changer d'accoustrement à

luy, et cela n'estoit point prins en maulvaise part, ains sembloit à tous chose venerable : qui plus est, ces mesmes jeunes hommes portoyent tousiours sur eulx bonne somme d'argent, et quand ils trouvoyent sur la place ou par les rues quelque honneste citoyen qu'ils cogneussent estre souffreteux, ils luy mettoyent secrettement, sans mot dire, quelque piece d'argent en la main. Dequoy il semble que le poëte mesme, Cratinus, parle en une sienne comœdie, intitulée *les Archiloches :*

Metrobius scribe suis, qui m'estoye
Trop-tost vanté, et qui me promettoye
De bien traicter ma vieillesse à la table
Du bon Cimon, aux pauvres charitable,
Et achever le reste de mon aage
Avec ce grand et divin personnage,
Premier des Grecs en toute honnesteté,
Et mesmement en hospitalité.

Il faut acquérir les biens pour en user, et en user pour être honoré.

Davantage Gorgias Leontin disoit, que Cimon acqueroit des biens pour en user, et qu'il en usoit pour estre honnoré : et Critias, celuy qui feut l'un des trente tyrans d'Athenes, en ses Elegies, soubhaicte et demande aux dieux,

Des heritiers de Scopas l'opulence,
Le noble cœur, et la magnificence
Du preux Cimon, et d'Agesilaus
Les glorieux trophées qu'il a eus.

Lichas connu à Sparte par sa magnificence.

Le nom de Lichas Spartiate a esté fort renommé et celebré entre les Grecs : et toutesfois nous n'en sçavons austre cause pourquoy, sinon qu'à un jour de feste solemnelle, où

les jeunes gents s'exercitoyent et dansoyent tous nuds en la ville de Sparte, il avoit accoustumé de festoyer les estrangiers qui y venoyent pour veoir l'esbatement.

Mais la magnificence de Cimon surpassoit la liberalité, humanité et hospitalité ancienne des Atheniens : car ils ont les premiers enseigné aux hommes par toute la Grece, comment il falloit semer le bled et en user pour se nourrir, et ont aussy monstré l'usage des eaux des fontaines, et comment il falloit allumer et entretenir le feu. Là où Cimon faisant de sa propre maison un hospital, où tous ses pauvres citoyens estoyent nourris et alimentez, et laissant aux estrangiers passants ceuillir les fruicts qui croissoyent à chasque saison en ses terres, rameinoit, par maniere de dire, une austre fois au monde celle communauté de biens que les poëtes disent avoir anciennement esté soubz le reigne de Saturne. Et quant aux objections de ceulx qui calomnioyent ceste honneste liberalité, disants que c'estoit pour flatter la commune, et guaigner la bonne grace du menu populaire, ils estoyent refutez et convaincus par la maniere de vivre qu'il suivoit au demourant : car il tenoit le parti de la noblesse, et vivoit à la guise des Lacedæmoniens : ce qui appert, par ce qu'il feut tousiours contraire à Themistocles, lequel augmentoit et esleivoit oultre mesure l'aucthorité et puissance du peuple, et pour cest effect se joignit avecques Aristides, et s'atta-

Les Athéniens ont enseigné à semer le bled, l'usage des fontaines, et a allumer le feu.

Cimon haïssoit l'état populaire.

cha à Ephialtes, lequel en faveur du peuple vouloit oster et abolir la cour d'Areopage.

Il n'étoit ni avare ni concussionnaire, comme il le prouva par un fait particulier.

Et là où tous les austres gouverneurs de son temps, excepté Aristides et Ephialtes, estoyent concussionnaires et tous atteincts de corruptions : luy au contraire se maintint toute sa vie incorrompable au faict du gouvernement de la chose publicque, et eut tousiours les mains nettes, faisant, disant et conseillant toutes choses purement et nettement en l'administration des affaires publicques, sans jamais, pour ce faire, prendre argent de personne quelconque. Auquel propos on trouve escript, qu'un seigneur Persien nommé Rœsaces, traistre à son maistre le roy de Perse, s'enfuyt un jour à Athenes, là où comme il feut tous les jours harassé et deschiré par les crieries ordinaires des calomniateurs qui l'accusoyent envers le peuple, il eut à la fin recours à Cimon, et luy porta jusques en sa salle deux couppes toutes pleines, l'une de *daricques* d'or, et l'austre de *daricques* d'argent, qui sont pieces de monnoye ainsy appellées, à cause que le nom de *Darius* y estoit escript : ce que voyant Cimon s'en print à rire, et luy demanda lequel des deux il aymoit mieulx qu'il feust, ou son amy, ou son mercenaire. Le barbare luy respondict qu'il aymoit trop mieulx l'avoir pour amy. *Remporte doncques*, luy replicqua Cimon, *ton or et ton argent, et t'en va : car je suis ton amy, il sera tousiours à mon commandement, pour en user toutes et quantes fois que j'en auray à faire.*

Environ ce temps-là commencerent les alliez et confederez des Atheniens à se lasser de la guerre contre les Barbares, desirants vivre desormais en repos, et vacquer au labourage et à leur trafic et mesnage, attendu qu'ils avoyent chassé les ennemys de leur païs, et qu'ils ne leur faisoyent plus d'ennuy: au moyen de quoy ils payoyent bien l'argent, à quoy ils avoyent esté cottisez, mais ils ne vouloyent plus fournir d'hommes ny de vaisseaux comme auparavant: à quoy faire les austres capitaines Atheniens les contraignoyent par toutes voyes, et faisoyent le procez à ceulx qui y failloyent, les condemnants en grosses amendes, si rudement, qu'ils en rendoyent la principaulté et seigneurie des Atheniens odieuse à leurs alliez.

Cimon assujettit les alliés des Atheniens par un moyen que ses predecesseurs avoient négligé.

Mais Cimon prenoit un chemin tout contraire à cela: car il ne forçoit ny ne contraignoit personne, ains se contentoit de prendre de l'argent et des vaisseaux vuides de ceulx qui ne vouloyent ou ne pouvoyent servir de leurs personnes, estant bien ayse de les laisser abastardir et apparessir en leurs maisons par les attraicts du repos, et devenir, au lieu qu'ils souloyent estre bonnes gents de guerre, laboureurs, marchands et mesnagers, du tout alienez des armes par leur bestise, et par l'envie qu'ils avoyent de vivre à leur ayse en delices: et au contraire, faisant tousiours monter sur ses gualeres bon nombre des Atheniens les uns après les austres, et les endurcissant au travail par continuels voyages, il feit qu'en peu de

temps ils devindrent seigneurs et maistres de ceulx-mesmes qui les souldoyoyent et entretenoyent, pource qu'ils s'accoustumerent petit à petit à flatter et à craindre iceulx Atheniens, lesquels ils voyoyent estre continuellement à la guerre, ayants tousiours le harnois sur le dos et les armes en la main, s'aguerrissants à leurs despends, et par le moyen de la soulde et de l'argent qu'ils leur fournissoyent, tellement qu'à la fin ils se trouverent subjects et tributaires, au lieu qu'ils estoyent compaignons et alliez au commencement.

Aussy n'y eut-il jamais capitaine Grec qui r'abbaissast et refrenast plus la fierté ny la puissance du grand roy de Perse, que feit Cimon : car après l'avoir deschassé hors de toute la Grece, il ne le laissa pas en repos, ains le poursuivant *au pied leivé*, comme on dict communement, avant que les Barbares peussent reprendre leur haleine, ou donner de sens rassis ordre à leurs affaires, il usa de telle diligence, qu'il print auscunes de leurs villes par force, et d'austres par practicques, qu'il feit rebeller à l'encontre du roy, et se tourner du costé des Grecs : tellement, qu'il ne demoura pas un homme de guerre pour le roy de Perse en toute l'Asie, depuis le païs d'Ionie jusques en la Pamphylie. Qui plus est, estant adverti que les capitaines du roy estoyent en la coste de la Pamphylie avecques une grosse armée de mer, et grande flotte de vaisseaux, voulant les espouvanter,

Cimon gagne trois batailles considérables, dont deux sur mer, et l'autre sur terre.

de sorte qu'ils n'osassent plus se monstrer ne comparoir en toute la mer qui est au-deçà des isles Chelidonienes, il se partit de l'isle de Gnidos, et de la ville de Triopium avecques deux cent gualeres, lesquelles avoyent esté dès le commencement très-bien faictes et divisées par Themistocles, tant pour cingler legerement, que pour tournoyer facilement : mais Cimon les feit alors eslargir et tirer le planché d'un costé jusques à l'austre, affin qu'elles peussent porter plus grand nombre de gents de guerre en bataille pour assaillir les ennemys. Si dressa son cours premierement à l'encontre des Phaselites, qui estoyent Grecs de nation, et neantmoins ne vouloyent ny se tourner du costé des Grecs, ny recepvoir leur armée en leurs ports : si courut d'arrivée et pilla tout leur plat païs, puis approcha son armée de leurs murailles : mais ceulx de Chio anciens amys des Phaselites estants à ce voyage en l'armée de Cimon, addoulcirent un peu son courroux, et feirent sçavoir de leurs nouvelles à ceulx de dedans la ville, par des lettres qu'ils attachoyent à des flesches, et les tiroyent par dessuz les murailles, tant qu'à la fin ils moyennerent leur appoinctement, soubz condition que les Phaselites payeroyent pour l'amende dix talents, qui sont environ six mille escus : et au demourant, qu'ils suivroyent l'armée des Grecs, et combattroyent de là en avant avecques eulx et pour eulx à l'encontre des Barbares.

Or dict Ephorus, que le capitaine Persien, qui avoit charge de l'armée de mer, s'appelloit Tithraustes, et de celle de terre Pherendates. Mais Callisthenes escript qu'Arvomandes, fils de Gobrias, estoit lieutenant du roy, ayant l'aucthorité principale sur toute l'armée, laquelle estoit à l'anchre auprès du fleuve d'Eurymedon, n'ayant auscune volonté de combattre, à cause qu'ils attendoyent un renfort de quatre-vingt voiles Phœnicienes, qui leur debvoyent venir de Cypre. Mais Cimon au contraire cherchant à les combattre avant que les gualeres Phœnicienes se peussent joindre à eulx, meit les siennes en bataille, desliberé de les assaillir pour les contraindre de venir au combat, si d'eulx-mesmes ils n'y vouloyent venir. Quoy voyants les Barbares, se retirerent premierement au dedans de la bouche du fleuve Eurymedon, affin qu'on ne les peust environner par derriere, ny forcé de venir à la bataille maulgré eulx : toutesfois quand ils veirent que les Atheniens les venoyent chercher jusques-là, ils leur voguerent à l'encontre avecques une flotte de six cent voiles, comme le met Phœnodemus, ou comme escript Ephorus, avecques trois cent cinquante seulement : mais ils ne feirent rien digne d'une telle et si grosse puissance, au moins quant au combat de mer, ains tournerent incontinent les proües vers le rivage, là où ceulx qui le peurent guaigner à temps se saulverent de vistesse dedans l'armée de terre, qui n'estoit pas loing de-là, en ordonnance

nance de bataille, mais les austres qu'on peut attrapper en chemin feurent occis et leurs gualeres meises à fond ou prinses, à quoy l'on peust cognoistre qu'il y en avoit un grand nombre, car il s'en saulva beaucoup, comme il est vraysemblable, et y en eut aussy beaucoup de brisées, et neantmoins encores en prindrent les Atheniens deux cent prisonnieres.

Cependant leur armée de terre s'approcha du bord de la mer, parquoy Cimon feut un peu en doubte, s'il debvoit faire sortir ses gents en terre, ou non, pource qu'il luy sembloit chose bien mal-aysée et dangereuse de prendre terre maulgré les ennemys, et d'exposer les Grecs, qui estoyent travaillez et lassez du premier combat, aux Barbares qui estoyent entiers, frais et reposez, et en nombre plusieurs contre un: toutesfois voyant que ses gents se confioyent en leurs forces, oultre le courage que leur donnoit la premiere victoire, et qu'ils ne demandoyent austre chose que d'aller charger les ennemys, il les feit descendre en terre encores tous bouillants de l'ardeur de la premiere bataille. Si coururent incontinent de grande roideur, et avecques haults cris à l'encontre des Barbares, qui les attendirent de pied ferme, et soubstindrent le premier choc vaillamment: au moyen dequoy la meslée feut fort aspre et fort cruelle, et y moururent tous les plus gents de bien et les plus gros personnages de l'armée des Atheniens: mais les austres combattirent si vertueusement, qu'à la fin le

champ leur demoura, à toute peine tournerent les Barbares en fuite, dont ils occirent une bonne partie sur la place, et prindrent les austres prisonniers avecques toutes leurs tentes et pavillons qui estoyent pleins de toutes sortes de biens et de richesses.

Ainsy Cimon, comme un vaillant champion des jeux sacrez, ayant en un mesme jour emporté deux victoires, et ayant surmonté la navale que les Grecs avoyent guaignée dedans le canal de Salamine, par celle qu'il guaigna lors sur la terre, & celle que les Grecs guaignerent par terre devant la ville de Platæes, par celle qu'il guaigna ce jour mesme en la mer, ne se contenta pas encores de cela : car après deux si belles et si glorieuses victoires guaignées, il combattit encores pour l'honneur du trophée, estant adverty que les quatre-vingt voiles Phœnicienes, trop tard venues pour se trouver en la premiere bataille navale, estoyent arrivées au chef de Hydre, il cingla en toute diligence celle part. Or ne sçavoyent encores les capitaines de celle flotte rien de certain de la deffaicte de leur armée principale, ains en estoyent en doubte, ne pouvants se persuader, qu'elle eust ainsy esté desconfite : au moyen dequoy ils feurent de tant plus effroyez quand ils apperçeurent de loing l'armée victorieuse de Cimon : et en conclusion ils perdirent tous leurs vaiſſeaux, et la plus grande partie de leurs gents, qui feurent tous ou noyez ou occis.

Cest exploict d'armes rabbaissa et dompta

tellement l'orgeuil du roy de Perse, qu'il en feit ce traicté de paix qui est tant mentionné ès anciennes histoires, par lequel il promeit et jura, que de là en avant ses armes n'approcheroyent point plus près de la mer de Grece, que de la carriere d'un cheval, et ne navigueroit point plus avant que les isles Chelidonienes et Cyanées, avecques gualeres ny austres vaisseaux de guerre. Toutesfois l'historien Callisthenes escript, que cela ne feut point couché dedans le traicté, mais que le roy l'observoit pour l'effroy qu'il eut de ceste grande deffaicte, et que depuis il se tint tousiours si loing de la mer de Grece, que Pericles avecques cinquante voiles, et Ephialtes avecques trente seulement, naviguerent jusques par de-là les isles Chelidoniennes, sans que jamais il leur vinst à l'encontre flotte quelconque des Barbares. Si est-ce pourtant, qu'entre les actes publics d'Athenes que Craterus a receuillis, se trouvent les articles de ceste paix couchez tout du long, comme d'une chose qui veritablement a esté : et tient-on, que pour ceste occasion les Atheniens fonderent un autel de la paix, et qu'ils feirent un très-grand honneur à Callias, qui avoit esté ambassadeur devers le roy de Perse pour luy faire jurer ce traicté.

Cimon par ses victoires force le roi de Perse à traiter avec les Grecs.

Après doncques que les despouïlles des ennemys eurent esté vendues à l'encan, il se trouva tant d'or et d'argent ès coffres de l'espargne qu'il suffit à toutes austres affaires et encores en feit-on bastir le pan de muraille

Cimon, par le butin qu'il rapporte à Athenes, met ses citoyens à

même de construire plusieurs bâtimens et monumens magnifiques.

du chasteau qui reguarde vers le midy, tant ce voyage et ceste destrousse les enrichit. Et dict on que la fabricque des longues murailles qui joignent la ville avecques le port, qu'on appelle les jambes, feut bien bastie et parachevée depuis, mais que les premiers fondements en feurent faicts de l'argent que Cimon fournit et bailla luy-mesme, et pource que l'ouvrage se rencontroit en lieux pleins d'eaux et maraiscageux, qu'il fallut affermir les marais à force cailloux et gros quartiers que l'on jecta au fond à pierre perdue. Ce feut aussy luy qui embellit et orna le premier la ville d'Athenes de lieux de liberal exercice et d'honneste esbattement, lesquels peu de temps après feurent en très-grande recommandation : car il feit planter des platains en la grande place; et de l'academie qui paravant estoit seiche et nue, il en feit un plaisant verger et boccage bien arrousé de fontaines qu'il y conduisit, et y feit dresser de belles allées couvertes pour se promeiner, et de belles carrieres longues et nettes pour courir.

Il se rembarque, et va conquérir la Cherronese, et l'isle de Thasos.

Quelque temps après il eut nouvelles, que certains Persiens qui tenoyent la Cherronese, c'est-à-dire demi isle du païs de Thrace, n'en vouloyent point sortir, ains appelloyent à leur ayde les peuples de la haulte Thrace pour leur ayder à la deffendre contre luy, duquel ils ne faisoyent point de compte, pource qu'il estoit parti d'Athenes avecques bien petit nombre de vaisseaux. Il leur alla courir suz avec-

ques quatre gualeres seulement, et en print treize des leurs. Par ainsy en ayant chassé les Persiens, et subjugué les Thraciens, il conquit à son païs toute la Cherronese de Thrace, et au partir de-là s'en alla contre ceulx de l'isle de Thasos, qui s'estoyent rebellez contre les Atheniens, et les ayant deffaicts en bataille par mer, où il guaigna trente et trois de leurs vaisseaux, il print davantage leur ville par siege, et acquit aux Atheniens les mines d'or qui sont au-delà de leur ville, avecques toutes les terres qui leur appartenoyent. Ceste conqueste luy donnoit grande commodité et moyen de passer en la Macedoine, et d'en occuper deslors une bonne partie : mais ne l'ayant pas voulu faire, il feut souspeçonné d'en avoir prins de l'argent, et de s'estre laissé corrompre par presents du roy Alexandre : et de faict en feut appellé en justice par conspiration de ses malveuillants qui se banderent à l'encontre de luy ; mais en se deffendant et desduisant ses justifications devant les juges, il leur dict, *je n'ay point contracté d'amitié ny d'hospitalité avecques les Ioniens, ou avecques les Thessaliens, qui sont peuples riches et opulents, ny n'ay point prins leurs affaires en main, comme ont faict quelques austres pour estre par eulx honnorez et en recepvoir du prouffit, mais bien ay-je prins hospitalité avecques les Lacedæmoniens, pource que j'ayme et veulx imiter leur temperance, sobrieté et simplicité en leur maniere de vivre, laquelle je prefere à tous biens et à toute richesse, combien que je soye bien*

Il est appellé en justice, il se justifie pleinement et est absous.

ayse d'enrichir la chose publicque des despouilles de nos ennemys.

Stesimbrotus faisant mention de ceste accusation, dict qu'Helpinice sa sœur, s'en alla au logis de Pericles, qui estoit le plus aspre et le plus vehement de tous ses accusateurs, pour le prier de ne vouloir pas si asprement poursuivre son frere, et que Pericles en soubsriant luy respondict, *tu es trop vieille*, Helpinice, *tu es trop vieille desormais, pour venir au-dessuz de telles affaires;* neantmoins quand ce vint à plaider la cause, il luy feut plus doulx que nul austre des accusateurs, et ne se leiva qu'une seule fois pour parler contre luy, comme par maniere d'acquit, de sorte qu'il eschappa, et feut absoubz à pur et à plein de ceste accusation.

Cimon, à son retour, veut rétablir le gouvernement d'Athenes, qui étoit devenu populaire en son absence.

Au demourant, tant qu'il feut present en la ville, il refrena et retint tousiours l'insolence du peuple, qui entreprenoit sur l'aucthorité des gents de bien, et tiroit à soy toute soubveraineté de puissance et de commandement; mais aussy-tost qu'il feut party pour s'en aller à la guerre, la commune n'ayant plus personne qui luy contredict, renversa sans-dessuz-dessoubz tout le gouvernement de la ville, et confondit toutes les anciennes loyx et coustumes, dont ils avoyent usé de tout temps, et ce à l'instiguation et par la meinée d'Ephialtes; car ils osterent la cognoissance de toutes causes presque à la cour d'Areopage, et mettants toute l'aucthorité des jugements entre les mains

du peuple, reduisirent l'estat de la cité en pure *democratie*, c'est-à-dire, en gouvernement où le peuple a plein pouvoir et soubveraine puissance, estant ja Pericles en grand credit, lequel favorisoit au party de la commune. Parquoy Cimon à son retour trouvant que l'aucthorité du senat et du conseil avoit ainsy honteusement esté diminuée, en feut fort marry, et tascha de remettre les jugements ainsy comme ils estoyent auparavant, et restituer le gouvernement des gents de bien qui avoit esté estably du temps de Clisthenes : mais adoncques recommencerent ses ennemys à crier contre luy, renouvellant le maulvais bruict qui avoit austrefois couru de luy, qu'il entretenoit sa propre sœur germaine, et oultre cela le calomniants de favoriser aux affaires des Lacedæmoniens, à quoy se rapportent des vers du poëte Eupolis, fort divulguez à l'encontre de Cimon :

Il est accusé d'ivrognerie, d'inceste et de trahison.

Meschant n'est-il, mais il est negligent,
Aimant le vin plus qu'il ne faict l'argent,
Et quelquesfois secrettement s'escarte,
Pour s'en aller les nuicts coucher à Sparte;
Laissant sa sœur au logis la pauvrette
Helpinicé dormir toute seulette.

Et s'il est ainsy, qu'estant paresseux et subject au vin, il ayt prins tant de villes et guaigné tant de batailles, il est certain que s'il eust esté sobre et vigilant il n'y eust eu ny devant ny après luy capitaine Grec, qu'il l'eust passé en gloire de faicts d'armes.

Bien est-il vray que dès son commencement

il ayma tousiours les mœurs des Lacedæmoniens, car de deux enfants jumeaux qu'il eut d'une femme Clitoriene, il en nomma l'un Lacedæmonius, et l'austre Eleus, comme Stesimbrotus l'escript, disant que pour cela Pericles leur reprocha souvent le lignage de leur mere; toutesfois Diodorus le geographe escript, que et ceulx-là et un austre troisiesme nommé Thessalus, luy estoyent nez de Isodice, fille de Euriptolemus, fils de Megacles. Comment que ce soit, il est tout certain, que son credit s'augmenta de beaucoup par le port et la faveur que luy faisoyent les Lacedæmoniens, lesquels hayssoyent desia Themistocles, et en haine de luy estoyent bien ayses que Cimon, qui estoit encores jeune homme, eust plus de pouvoir et d'aucthorité que luy à Athenes : dequoy les Atheniens mesmes s'appercevoyent bien, et n'en estoyent point marrys du commencement, pour austant que ceste bien-veuillance des Lacedæmoniens envers luy leur apportoit de grandes commoditez : car quand ils commencerent à s'aggrandir en puissance, et à practicquer secrettement que les Grecs alliez laissassent les Lacedæmoniens pour se joindre à eulx, ils ne s'en fascherent point, pour l'honneur et l'amour qu'ils portoyent à Cimon, lequel pour lors manioit seul presque toutes les affaires des Grecs, à cause qu'il se portoit humainement et gracieusement envers les alliez, et estoit fort agreable aux Lacedæmoniens : mais depuis quand ceulx d'Athenes feurent devenus grands et puissants,

et

et qu'ils veirent que Cimon n'adheroit pas pour un peu aux Lacedæmoniens, ains les aimoit trop à leur gré, ils en eurent despit, pource qu'à tout propos il les magnifioit et hault loüoit devant eulx : et mesmement quand il les vouloit reprendre de quelque fauste qu'ils avoyent commeise, ou bien qu'il les vouloit induire à faire quelque chose : *les Lacedæmoniens*, leur disoit-il, *n'ont guarde de faire ainsy*. Cela, comme dict Stesimbrotus, luy suscitoit grandement l'envie et la haine de ses citoyens.

Cimon est accusé d'avoir secouru les Lacédémoniens lorsqu'ils étoient accables par un tremblement de terre, et assaillis par leurs paysans et leurs voisins.

Mais la principale charge qu'on luy meit suz, et celle qui plus luy porta de nuisance, advint par une telle occasion. La quatriesme année du regne d'Archidamus, fils de Zeuxidamus, roy de Sparte, il advint le plus grand et le plus espouvantable tremblement de terre en la ville de Lacedæmone et aux environs, dont il soit memoire auparavant : car la terre en plusieurs endroicts de la contrée s'ouvrit et se baissa comme en abysme ; la montaigne de Taygete en bransla si terriblement, qu'il y en eut des poinctes de rochers qui tomberent en bas : toute la ville entierement en feut brisée et concassée, exceptées cinq maisons : car toutes les austres feurent ruinées. Et dict-on qu'un peu devant qu'il commença, les jeunes hommes de la ville avecques les jeunes garsons s'esbattoyent aux exercices du corps, tous nuds, dedans un porticque et gualerie couverte ; et comme ils se joüoyent ensemble, il se leiva auprès d'eulx un liebvre. Les jeunes hommes l'ayants apperceu se

meirent à courir après, et à le poursuivre tout ainsy nuds et huilez qu'ils estoyent, avecques grande risée. Ils ne feurent pas plustost partis, que le comble de la gualerie tomba sur les garsons qui estoyent demourez dessoubz, et les accabla tous. En memoire dequoy le tombeau où ils feurent depuis inhumez, s'apelle jusques aujourd'huy *Sismatias*, comme qui diroit, la sepulture de ceulx que le tremblement de terre a tuez.

Mais le roy Archidamus s'advisant soubdainement par le dangier present de celuy qui estoit prest à venir, et voyant que ses citoyens ne taschoyent qu'à saulver leurs plus precieux meubles, et les tirer hors de leurs maisons, feit vistement sonner aux trompettes une chaulde allarme, comme si les ennemys feussent venus leur courir suz en surprinse, affin que les habitants de la ville, toute austre œuvre laissée, accourussent en diligence avecques leurs armes devers luy. Cela sans point de doubte saulva pour lors la ville de Sparte, pource que les Ilotes qui sont leurs païsans, et ceulx des petites villes d'à l'entour, accoururent de toutes parts en armes pour surprendre au despourveu, et saccager ceulx qui seroyent eschappez de ce tremblement; mais quand ils les trouverent bien armez en ordonnance de bataille, ils s'en retournerent comme ils estoyent venus, et depuis commencerent à leur faire la guerre ouvertement, ayants attiré auscuns de leurs voisins à leur ligue, mesmement

les Messeniens qui avecques eulx feirent à bon escient la guerre aux Spartiates : parquoy les Lacedæmoniens envoyerent Periclidas à Athenes pour demander secours, duquel le poëte Aristophanes se mocquant dict :

Palle, seant sur les autels tousiours,
En robbe rouge il demande secours.

A quoy Ephialtes resistoit fort et ferme, criant et protestant qu'on ne debvoit point secourir, ny releiver une cité ennemie de celle d'Athenes, ains plustost la laisser gisante par terre, et souffrir fouler aux pieds l'orgeuil et l'arroguance de Sparte.

Mais Cimon, ainsy que dict Critias, preferant le bien de Sparte à l'accroissement de son païs, feit tant qu'à sa persuasion le peuple l'envoya avecques bon nombre de gents de guerre à leur secours : qui plus est, Ion met les paroles mesmes, dont il usa pour esmouvoir le peuple à luy octroyer sa demande : car il les pria de ne vouloir pas permettre que la Grece clochast, comme si Lacedæmone eust esté l'un de ses pieds, et Athenes l'austre, ny souffrir que leur cité feust privée de sa compaignie au joug de la deffense de la Grece. Ayant doncques obtenu secours pour meiner aux Lacedæmoniens, il passa son armée par les terres des Corinthiens, dequoy Lachartus, capitaine de Corinthe, se courroucea à luy, disant qu'il ne debvoit point estre ainsy entré dedans leur païs en armes, sans premierement

en avoir demandé congé à ceulx de la ville : pource, disoit-il, que quand on bat à la porte d'une maison privée, encores n'entre-l'on pas dedans, que premierement le maistre de la maison ne le commande. Adoncques luy replicqua Cimon, *mais vous austres Corinthiens n'avez pas heurté aux portes des Cleoniens ny des Megariens pour y entrer dedans, ains les avez rompues et y estes entrez par force d'armes, estimants que tout debvoit estre ouvert à ceulx qui estoyent les plus forts.* Ainsy respondict Cimon audacieusement à ce capitaine Corinthien, pource qu'il en estoit besoing, et passa avecques son armée à travers le païs de Corinthe. Depuis ceulx de Lacedæmone envoyerent une autre fois requerir secours aux Atheniens à l'encontre des Messeniens et des Ilotes, qui sont leurs laboureurs et esclaves, lesquels avoyent saisi la ville d'Ithome : mais quand ils feurent arrivez, les Lacedæmoniens eurent paour de la grande puissance qu'ils avoyent ameinée et de leur hardiesse : à l'occasion dequoy ils les renvoyerent sans rien faire eulx seuls de tous les alliez qui estoyent venus à leur secours, comme gents prompts à entreprendre toutes nouvelletez.

Les Athéniens s'en prennent à Cimon du refus que les Spartiates avoient fait de se servir de leur se-

Les Atheniens s'en retournerent fort mal contents de ce renvoy, et tousiours depuis voulurent fort grand mal à ceulx qui favorisoyent aux affaires des Lacedæmoniens : au moyen de quoy, pour la moindre occasion qu'ils peurent avoir à l'encontre de Cimon,

ils le bannirent de leur païs pour dix ans ; car c'estoit le terme prefix à ceulx qui estoyent releguez et bannis par le ban de l'Ostracisme, durant lesquels dix ans les Lacedæmoniens entreprindrent de deslibvrer la ville de Delphes de la servitude des Phociens, et de leur oster la guarde et superintendance du temple d'Apollo, qui est en ladicte ville, pour à quoy parvenir ils vindrent planter leur camp près là ville de Tanagre, en la Phocide, là où les Atheniens les allerent trouver pour les combattre. Ce qu'entendant Cimon, encores qu'il feust en exil, se rendit au camp d'Athenes avecques ses armes, en intention de faire son debvoir de bien combattre avecques ses citoyens à l'encontre des Lacedæmoniens, et se rangea ès bandes de la lignée Oeneide, dont il estoit : mais ses malveuillants commencerent à crier contre luy, qu'il n'estoit venu pour austre chose que pour troubler l'ordonnance de leur bataille, affin d'ameiner puis après les Lacedæmoniens à la ville mesme d'Athenes. De quoy le grand conseil des cinq cent eut paour, et envoya faire deffense aux capitaines qu'ils n'eussent à le recepvoir en la bataille, de maniere qu'il feut contrainct de se retirer ; mais avant que partir il pria Euthippus Anaphystien, et ses austres amys qui estoyent notez et souspeçonnez comme luy de favoriser aux affaires des Lacedæmoniens, qu'ils feissent tout debvoir de vaillamment combattre à l'encontre des ennemys, affin que celle journée

cours, ils le bannissent pour dix ans.

leur servist de descharge et de justification de leur innocence envers leurs citoyens ; ce qu'ils feirent.

Le décret de l'exil de Cimon est révoqué, il appointe les Athéniens et les Lacedémoniens.

Car retenants ses armes ils dresserent un petit squadron d'entre eulx, et combattirent si courageusement et si obstinéement, qu'ils y moururent tous sur le champ, cent qu'ils estoyent, laissant un grand regret et griefve repentance aux Atheniens de ce qu'ils les avoyent ainsy faulsement et à tort mescreus de desloyaulté envers leur païs : à l'occasion de quoy ils ne guarderent pas long-temps leur courroux à l'encontre de Cimon, en partie, comme je croy, pource qu'ils eurent soubvenance des bons services qu'il leur avoit faicts par le passé, et en partie aussy pource que la qualité du temps y ayda. Car ayants esté deffaicts en une grosse bataille devant Tanagre, ils s'attendoyent que sur le temps nouveau les Peloponesiens ne fauldroyent pas de leur venir courir suz avecques une grosse puissance, au moyen de quoy ils revocquerent le bannissement de Cimon, par un decret duquel Pericles luy-mesme feut auteur, tant estoyent les inimitiez des hommes civiles et moderées en ce temps là, et leurs courroux aysez à appaiser là où il estoit question du bien public, et tant l'ambition, qui est la plus vehemente et la plus forte passion de toutes celles dont les esprits des hommes sont travaillez, cedoit et s'accommodoit aux affaires et aux necessitez de la chose publicque.

Aussy-tost doncques que Cimon feut de retour, il assopit la guerre, et appoincta les deux citez ensemble ; mais voyant que les Atheniens ne pouvoyent demourer en repos, ains vouloyent estre en perpetuel mouvement, et s'enrichir et aggrandir par les guerres, de paour qu'ils ne s'attachassent à auscun peuple Grec, ou qu'en rodant à l'entour du Peloponese et des isles de la Grece, avecques une si grosse flotte de vaisseaux qu'estoit la leur, ils ne suscitassent quelque occasion de guerre civile entre les Grecs, ou de plainctes à leurs confederez à l'encontre d'eulx, il arma et equippa deux cent gualeres pour aller une austre fois faire la guerre en Cypre et en Ægypte, voulant accoustumer les Atheniens à la guerre contre les Barbares, et quant et quant les enrichir justement des despouïlles de ceulx qui leur estoyent naturellement ennemys.

Il va faire la guerre en Cypre et en Egypte.

Mais sur le poinct que toutes choses feurent en ordre pour partir, et l'armée preste à s'embarquer pour faire voile, il eut une telle vision la nuict en dormant : il luy feut advis qu'une lyce asprement courroucée abayoit contre luy, et que parmy son aboy elle jectoit une parole humaine, en disant :

Cimon s'embarque, malgré les differens presages défavorables pour lui.

Viens hardiment car mes petits et moy,
Si tu y viens aurons plaisir de toy.

Ceste vision estant malaisée à souldre et à interpreter, Astyphilus, natif de la ville de Posidonie, homme bien exercité en telles con-

jectures, et familier amy de Cimon, luy desclara que ceste vision luy predisoit sa mort, l'exposant en telle sorte : *Le chien est ordinairement ennemy et veult mal à celuy à qui il abaye ; or ne sçauroit-on faire plus grand plaisir à son ennemy que de se laisser mourir. Davantage, le meslange d'une parole humaine avecques l'aboy d'une chienne, ne signifie austre chose qu'un ennemy Medois, pource que l'armée des Medois est meslée de Barbares et de Grecs.*

Oultre ceste vision, ainsy comme il sacrifioit au dieu Bacchus, le devin ouvrit l'hostie après qu'elle eust esté immolée, et à l'entour du sang qui en descoula jusques en terre, il s'assembla une multitude grande de fourmis, qui emporterent petit à petit ce qui en estoit figé, et en enduirent le gros orteil du pied de Cimon tout à l'entour, sans que de longtemps personne ne s'en donnast guarde : à la fin toutesfois Cimon, d'adventure, s'en advisa, et ainsy comme il les reguardoit faire, le ministre du sacrifice luy apporta monstrer le foye de la beste immolée, à qui le gros bout, qu'on appelle la teste, deffailloit, et l'estimoit un très-maulvais et sinistre presage. Toutesfois, pource que toutes choses estoyent si prestes qu'il ne pouvoit reculer à ce voyage, il monta sur mer et feit voile ; et envoyant soixante de ses gualeres en Ægypte, il alla avecques le demourant ranger derechef la coste de la Pamphylie, là où il deffeit en bataille navale l'armée du roy de Perse, qui estoit

Il gagne une bataille navale sur le roi de Perse.

estoit de gualeres Phenicienes et Cilicienes, et conquit les villes d'à-l'environ, espiant tousiours les moyens de penetrer au-dedans de l'Ægypte : car il ne mettoit point de petites entreprinses en son entendement, ains desseignoit de destruire tout l'empire entierement du grand roy de Perse, pour austant mesmement qu'il estoit adverty que Themistocles estoit en grand honneur et en grand credit entre les Barbares, à cause qu'il avoit promeis à leur roy de luy conduire son armée, et luy faire de grands services toutes et quantes fois qu'il vouldroit faire la guerre aux Grecs.

Et dict-on que ce feut la principale cause pour laquelle Themistocles se feit volontairement mourir, qu'il desesperoit de pouvoir conduire les affaires de la Grece au poinct qu'il avoit promeis, sentant bien qu'il n'estoit pas facile de vaincre la vertu et felicité de Cimon, lequel pour lors tenoit son armée au long de l'isle de Cypre, projectant en soy-mesme de bien grandes entreprinses : mais en ces entrefaictes il envoya quelques-uns de ses gents à l'oracle de Jupiter *Hammon*, pour l'enquerir de quelque chose secrette ; car nul ne sçeut jamais, ny lors ny depuis, pour quelle cause il les y avoit envoyez : aussy n'en rapporterent-ils auscune response, car ils ne feurent pas plustost arrivez, que l'oracle leur commanda qu'ils s'en retournassent : pour austant (leur dict-il) que Cimon estoit desia

Cimon meurt dans le moment où il projettoit la ruine des Perses.

par devers luy. Ceste response ouye, les envoyez reprindrent incontinent leur chemin devers la mer ; et quand ils feurent de retour au camp des Grecs, qui pour lors estoit en Ægypte, ils entendirent que Cimon estoit decedé : et en rapportant le nombre des jours qui estoyent passez depuis sa mort, au temps que Jupiter leur avoit respondu que Cimon estoit desia par devers luy, ils cogneurent que couvertement il leur avoit signifié son trespas, et que dès-lors il estoit avecques les dieux. Il mourut au siege de la ville de Citium en Cypre, comme auscuns disent, ou bien d'un coup qu'il reçeupt en une rencontre, comme disent les austres ; et en mourant il commanda à ceulx qui estoyent soubz sa charge, qu'ils s'en retournassent au païs sans esventer ny publier sa mort : ce qui feut faict si sagement et si dextrement, qu'ils s'en retournerent tous à saulveté, sans que personne des ennemys ny des alliez mesmes s'en apperçeust.

Ses troupes se retirent, et les Grecs perdirent peu-à-peu de leur crédit et de leur puissance.

Ainsy feut l'armée des Grecs gouvernée et conduicte par Cimon, encores qu'il feust mort, l'espace de trente jours, comme escript Phanodemus ; et depuis sa mort n'y a eu auscun capitaine Grec qui ayt faict chose digne de memoire contre les Barbares ; pource que les harangueurs et gouverneurs des principales citez de la Grece, les irriterent les unes contre les austres, et ne se trouva personne qui se jectast entre deux pour les despartir. Ainsy se

ruinerent les Grecs les uns les austres par guerres civiles, qui feut un grand respit pour les affaires du roy de Perse; et au contraire, ruine de la puissance des Grecs, si grande qu'on ne le sçauroit bien exprimer.

Il est bien vray que long-temps depuis, Agesilaus feit veoir les armes Grecques en Asie, et y commença un peu de guerre contre les lieutenants du roy, gouverneurs des basses provinces de l'Asie : mais avant qu'il peust faire auscun exploict memorable, il feut r'appellé par nouveaulx troubles et guerres civiles qui se ressusciterent derechef entre les Grecs, et feut contrainct de s'en retourner au païs, laissant les thresoriers et financiers du roy de Perse leivants tailles et subsides sur les citez Grecques de l'Asie, quoyqu'elles feussent alliées et confederées de Lacedæmone. Là où, du temps que Cimon gouverna, l'on ne veit oncques commissaire ne sergent royal qui apportast auscunes lettres patentes ou mandements du roy, ny homme d'armes qui osast approcher de la mer plus près de vingt et quatre ou vingt et cinq lieuës. Les sepultures qu'on appelle jusques aujourd'huy *Cimonia*, tesmoignent que ses cendres et ses os feurent r'apportez en Atticque. Toutesfois ceulx de la ville de Citium honnorent encores une certaine sepulture qu'ils disent estre la tombe de Cimon, parce qu'en une famine et grande sterilité de la terre, ils eurent un oracle qui leur com-

manda de ne mettre pas Cimon en nonchaloir, ainsy comme l'orateur Nausicrates a laissé par escript, ains le reverer et honnorer comme un dieu. Telle doncques a esté la vie du capitaine Grec.

Fin de la Vie de Cimon.

LUCULLUS.

Origine de Lucullus.

QUANT à Lucullus, il eut bien un ayeul personnage de dignité consulaire, et estoit son oncle maternel Metellus, celuy qui feut surnommé *Numidicus*, pour austant qu'il avoit conquis et subjugué la province de Numidie: mais son pere feut atteinct et convaincu de larcin au maniement des finances de la chose publicque: et Cecilia sa mere eut le bruict de ne se gouverner pas honnestement. Mais quant à luy, avant qu'il eust eu auscun office, et qu'il se feust auscunement entremeis des affaires de la chose publicque, le premier acte qu'il feit à son arrivée, feut, qu'il accusa et meit en justice Servilius Augur, l'accusateur de son pere, d'avoir pareillement malversé en son estat, et forfaict contre la chose publicque: ce que les Romains trouverent un gentil acte, et feut quelque temps qu'on ne parla d'austre chose à Rome, ne plus ne moins que si ç'eust esté quelque exploict de grande vaillance: car austrement encores estimoyent-ils, que c'estoit chose genereuse et magnanime d'accuser les meschants, sans estre poulsé d'auscune occasion privée, et prenoyent grand plaisir de veoir les jeunes hommes s'attacher à poursuivre en justice ceulx qui avoyent forfaict, ne plus ne moins que de gentils levriers acharnez après les bestes sauvages.

Il accuse en justice Servilius Augur, accusateur de son pere; les Romains le louent hautement de cette action.

Toutesfois les brigues et poursuites feurent si grandes en ce procez-là, qu'il y eut des hommes bleçez, et auscuns tuez sur la place,

Il étoit éloquent, et Sylla l'emploie dans ses affaires de guerre les plus importantes.

tant que finablement Servilius feut absoulz. Si estoit Lucullus eloquent, et exercité à bien dire, tant en la langue grecque que romaine, de maniere que Sylla luy addressa l'abregé de ses gestes qu'il avoit receuillis, comme à celuy qui sçauroit mieulx en composer une histoire entiere, et la coucher plus eleguamment par escript : car il n'avoit pas seulement le language à main et propre pour parler d'affaires, et pour desduire disertement un plaidoyer, comme l'on en veoid d'austres, qui en matiere de procez, ou quand ils ont audience publicque,

> Semblent un thun, qui par grande roideur,
> De l'Ocean perce la profondeur.

Mais puis après quand on les tire hors des termes de la practicque et des harangues publicques,

> Ils sont à sec, et sans grace ou science
> Demoure à plat morte leur eloquence.

Car Lucullus avoit dès son jeune aage apprins par honnesteté les lettres humaines, qu'on appelle, et les sciences liberales : et quand il vint sur sa vieillesse, alors il laissa son entendement se reposer et refreschir, après beaucoup de travaulx, en l'estude de la philosophie, en reveillant la partie contemplatifve de son ame, et amortissant, ou à tout le moins refrenant de bonne heure la partie ambitieuse et actifve, après le different qu'il eut à l'encontre de Pompeius.

Mais pour faire encores plus ample foy de son sçavoir, oultre ce que nous en avons recité, on dict qu'estant encores fort jeune, il feit une gageure à l'encontre de l'orateur Hortensius, et de l'historiographe Sisenna, ne pensant que se joüer du commencement, et à la fin ce feut à bon escient, qu'il escriroit un sommaire de la guerre Marsicque en vers ou en prose latine ou grecque, selon qu'il escherroit par le sort : et luy escheut la prose grecque à mon advis, pource que jusques aujourd'huy, l'on trouve une petite histoire en langue Grecque de la guerre que les Romains feirent à l'encontre des Marses. Il porta grande amitié à son frere Marcus Lucullus, comme il monstra par plusieurs indices, dont le plus notable, et qui se trouve plus mentionné par les Romains, feut tel. Lucius estoit plus vieil que luy, et toutesfois jamais ne voulut demander ny accepter office de la chose publicque avant luy, ains attendit le temps de son frere, et laissa passer le sien, pour laquelle debonnaireté il guaigna tant la bonne grace du peuple, qu'estant absent il feut esleu ædile, et son frere aussy tout ensemble pour l'amour de luy.

Lucullus étoit doux et constant.

La fleur de sa jeunesse se rencontra au temps de la guerre Marsicque, en laquelle il feit plusieurs actes de bon sens et de grande hardiesse : mais toutesfois la cause pour laquelle Sylla le tira à sa part, feut plustost sa constance, sa doulceur et debonnaireté, qu'austre

chose : et depuis qu'il l'eut une fois choisi, il l'employa tousiours depuis le commencement jusques à la fin, aux principalles et plus importantes de ses affaires : comme feut la commission qu'il luy bailla, de faire battre de la monnoye : car la plus grande partie de l'argent qui feut despendu en la guerre contre Mithridates feut monnoyé dedans le Peloponese par son commandement : à raison de quoy on appella *les pieces Lucullienes*, lesquelles eurent long-temps cours entre les gents de guerre, qui en acheptoyent ce qui leur faisoit besoing sans qu'on feist difficulté de les prendre. Depuis estant Sylla à Athenes le plus fort par terre, mais le plus foible par mer, de maniere que ses ennemys luy couppoyent les vivres, il envoya Lucullus en Ægypte et en Libye, pour luy ameiner les vaisseaux qu'il trouveroit en ces quartiers-là.

Il s'acquitte fidelement de toutes ses commissions. Les Cyréniens l'honorent beaucoup.

Or estoit-il au cœur de l'hyver quand il feut despesché, et neantmoins il ne laissa point de se mettre à la voile avecques trois briguantins de la Grece et austant de gualiotes Rhodienes, s'exposant non-seulement au dangier de la mer en si longue naviguation, mais aussy des ennemys, lesquels se sentants les plus forts alloyent rodant par-tout, et tousiours en bonne flotte : nonobstant toutes ces difficultez il descendit premierement en l'isle de Candie, laquelle il tira à sa devotion, et de là s'en alla en la ville de Cyrene, où il trouva les habitants travaillez de guerres civilles et de continuelles

tinuelles oppressions de tyrans, desquels travaulx il les guarantit, et leur establit une forme de gouvernement, en leur r'ameinant en memoire un propos que Platon austrefois, comme en esprit de prophetie, avoit dict à leurs ancestres. Car comme ils le priassent de leur vouloir escrire des loyx, et leur ordonner quelque bonne forme de regir et gouverner leur chose publicque, il leur respondict *qu'il estoit bien mal-aysé de donner loy à gents si riches, si heureux et si opulents qu'ils estoyent, pource qu'à la verité, il n'est rien si mal-aysé à tenir soubz bride, que l'homme qui se sent avoir la fortune à commandement : aussy n'y a-il au contraire rien si prest à recepvoir conseil et reiglement, que celuy à qui fortune a couru suz.* Cest admonestement rendit les Cyreniens pour lors plus soupples et plus obeyssants aux ordonnances que Lucullus leur establit.

Il est très-difficile de donner des loix aux gens riches, les malheureux reçoivent volontiers les conseils.

Au partir de là il tira vers l'Ægypte, là où il perdit bonne partie des vaisseaux qu'il avoit amassez par une surprinse de coursaires : mais quant à sa personne il se saulva, et feut magnificquement receu en la ville d'Alexandrie : car toute l'armée royale de mer luy alla au devant en bonne ordonnance et en très-bel equipage, ne plus ne moins qu'elle avoit accoustumé de faire au roy quand il retournoit de quelque voyage par mer. Le roy mesme Ptolomæus, qui lors estoit fort jeune, luy feit le meilleur receuil qui luy feut possible : car entre austres caresses, il luy feit apprester

Les Egyptiens ont beaucoup d'estime pour lui.

son logis et son manger dedans son chasteau royal, là où jamais auparavant capitaine estrangier n'avoit esté logé, et n'ordonna pas austant de despense seulement pour le festoyer comme il avoit accoustumé de faire aux austres, ains en commanda quatre fois austant : toutesfois Lucullus n'en usa sinon austant qu'il en eut de besoing pour sa personne, et au demourant ne voulut accepter present quelconque, combien que le roy luy en feist presenter jusques à la valeur de quatre-vingt talents : qui plus est, il ne voulut pas seulement monter jusques à la ville de Memphis, ny visiter pas une des austres singularitez et merveilles tant renommées qui sont en Ægypte, disant que cela estoit à faire à homme de loisir qui va par le monde pour veoir seulement, et prendre son plaisir, non pas à luy qui avoit laissé son capitaine aux champs, tenant siege devant les murailles de ses ennemys : mais après tout, ce jeune roy Ptolomæus en somme ne voulut oncques entrer en ligue avecques Sylla, craignant de se jecter en la guerre : bien luy bailla-il gents et vaisseaux pour le conduire jusques en Cypre. Et ainsy qu'il se voulut embarquer, le roy luy disant adieu, et l'embrassant, luy presenta une fort belle et precieuse esmeraude enchassée en or, laquelle Lucullus refusa du commencement, jusques à ce que le roy luy monstra son image qui y estoit engravée : adoncques il eut crainte de la rebuter, de paour que le roy, estimant qu'il s'en feust allé du

Il accepte une émeraude précieuse, où le portrait du roi d'Egypte étoit gravé.

tout malcontent de luy, ne luy feist dresser en mer quelque embusche.

Si assembla quelque nombre de vaisseaux des villes maritimes qui sont là entour, excepté de celles qui receloyent les pirates et escumeurs de mer, et qui estoyent participantes de leurs larcins, et avecques ceste flotte passa en Cypre, là où il feut adverti, que ses ennemys s'estants cachez à l'abri de quelques poinctes de terre, le guettoyent pour le surprendre au passage : à l'occasion de quoy il feit tirer ses vaisseaux en terre, et manda aux villes d'à-l'entour qu'il s'estoit resolu d'hyverner là, et pour ce qu'elles eussent à luy faire provision de vivres et de toute austre munition necessaire pour y passer l'hyver, et attendre la saison nouvelle : mais cependant incontinent qu'il veit le temps propre pour faire voile, il feit à grande haste redevaler ses vaisseaux en mer, et tout aussy-tost se partit, cinglant le jour à voiles avalées et baissées, et la nuict haulsées, si bien que par le moyen de ceste ruse il guaigna Rhodes, sans faire perte d'un seul vaisseau. Les Rhodiens luy en baillerent encores d'austres, et oultre ceulx-là il feit si bien envers les Gnidiens et envers ceulx de l'isle de Co, qu'ils abandonnerent le parti du roy Mithridates, et allerent quand et luy faire la guerre à ceulx de Samos : mais luy seul chassa de Chio les gents du roy, et remeit en liberté les Colophoniens, ayant prins prisonnier Epigonus le tyran, qui les tenoit en servitude.

Lucullus arrive heureusement à Rome, malgré les embûches de ses ennemis.

Il enleve plusieurs alliés à Mithridates.

Or environ ce temps-là avoit desia Mithridates esté contrainct d'abandonner la ville de Pergame, et se retirer en celle de Pitame, dedans laquelle Fimbria le tenoit bien estroictement assiegé par terre : au moyen de quoy ayant son recours à la mer, il envoya querir ses forces navales et maritimes de tous costez, n'osant s'attacher ny hazarder la bataille par terre contre Fimbria, qui estoit homme hardy et adventureux de nature, et davantage victorieux pour lors : de quoy Fimbria s'appercevoit fort bien, mais il n'avoit auscunes forces par mer; qui feut cause qu'il envoya devers Lucullus, le prier de s'en aller celle part avecques sa flotte, pour luy ayder à deffaire ce roy, qui estoit le plus grand et le plus aspre ennemy qu'eust le peuple Romain, affin qu'une si belle et si riche proye, que l'on poursuivoit avecques tant de perils et tant de travaulx, n'eschappast aux Romains lors qu'ils la tenoyent entre leurs mains, et que d'ellemesme elle s'estoit venue jecter dedans leurs retz, à quoy d'austant plus debvoit-il entendre, que s'il advenoit que Mithridates feust prins, il n'y auroit personne qui r'apportast plus d'honneur et de gloire de sa prinse, que luy qui se seroit meis au-devant de sa fuyte, et qui luy auroit meis suz la main lors qu'il se seroit pensé saulver de vistesse, tellement que la loüange de ce grand exploict viendroit à estre commune entre eulx deux, l'un pource qu'il l'auroit chassé de la terre, et l'austre pource

qu'il l'auroit forclos de la mer : au demourant, que les Romains ne feroyent compte de toutes les proüesses et hault faicts d'armes que Sylla auroit faicts en la Grece devant les villes de Chæronée et d'Orchomene, à comparaison de ceste prinse.

Voylà les propos que Fimbria luy mandoit, en quoy il n'y avoit rien où il n'y eust grande apparence ; car il n'y a personne qui puisse doubter que si Lucullus alors l'eust voulu croire, et qu'il feust allé avecques ses vaisseaux clorre l'embouchure du port de la ville, en laquelle Mithridates estoit assiegé, attendu mesmement qu'il n'en estoit pas gueres loing que ceste guerre n'eust là prins sa fin, et que cela n'eust deslibvré le monde de maulx infinis, qui depuis en sont advenus ; mais soit ou que Lucullus preferast la consideration de ce qu'il debvoit à Sylla, de qui il estoit lieutenant, à tout austre reguard et prouffit et privé et public, ou qu'il eust en haine et abomination Fimbria, comme personne damnée, et qui peu devant avoit par sa malheureuse ambition souillé ses mains du sang de son amy et de son capitaine, ou que par quelque providence et permission divine, il espargnast alors Mithridates, affin que ce luy feust puis après un adversaire digne, contre lequel il monstrast sa valeur ; comment que ce feust, tant y a qu'il ne voulut oncques entendre à ce que luy mandoit Fimbria, ains donna à Mithridates espace et loisir de s'enfuyr, et consequemment de se

Lucullus refuse son secours a Fimbria.

Lucullus met deux fois en déroute l'armee navale de Mithridates.

mocquer de tout l'effort de Fimbria ; mais luy seul depuis deffeit l'armée navale du roy, une fois auprès du chef de Lectum, qui est en la coste de la Troade, et l'austre fois près de l'isle de Tenedos, où Neoptolemus, lieutenant de Mithridates en la marine, l'espioit avecques beaucoup plus grand nombre de vaisseaux qu'il n'en avoit ; et neantmoins aussytost que Lucullus l'eust descouvert, il se jecta bien loing devant sa flotte dessuz sa gualere capitainesse, qui estoit une gualere Rhodiene à cinq rames pour banc, que conduisoit un pilote nommé Demagoras, homme fort affectionné au service des Romains, et bien exercité aux combats de la marine. Et comme Neoptolemus de l'austre costé luy voguast de grande roideur à l'encontre, commandant à son pilote qu'il dressast sa gualere pour chocquer droict de front, Demagoras craignant le choc de ceste gualere royale, qui estoit forte et massifve, et davantage bien armée de poinctes et esperons de cuyvre par le devant, n'osa pas chocquer de la prouë, ains feit habilement donner le tour à la sienne, et sier en arriere vers la poupe. Ainsy la gualere estant en cest endroict-là baissée, vint à recepvoir le coup du heurt sans dommage quelconque, attendu qu'il donna aux œuvres mortes et aux parties qui sont tousiours dessuz l'eau. Cependant ses gents approcherent, et adoncques Lucullus commandant à son pilote qu'il retournast la prouë de sa gualere, feit plusieurs actes dignes

Demagoras excellent pilote fort affectionné aux Romains.

de memoire, si bien qu'il meit en deroute ses ennemys, et chassa Neoptolemus.

Lucullus est envoyé en Asie pour faire payer l'amende imposée par Sylla.

Au partir de là, il s'en alla trouver Sylla, sur le poinct qu'il estoit prest de traverser la mer à l'endroict de la Cherronese : si luy aida à passer son armée, et si luy asseura le passage ; puis quand la paix feut accordée, et que le roy Mithridates se feut retiré en ses païs et royaulmes qui sont au long de la mer majeure, Sylla condemna la province de l'Asie, pour l'amende de sa rebellion, en la somme de vingt mille talents, qui montent jusqu'à la raison de douze millions d'or. Et pour leiver ceste grosse taille, feut par luy commeis Lucullus, avecques pouvoir de faire battre de la monnoye, qui feut un grand reconfort et grand soulagement pour les villes de l'Asie, en la rigueur dont Sylla avoit usé envers elles ; car en une commission si ruineuse et si odieuse à tout le monde, comme estoit celle-là, il se porta non-seulement en homme droict, entier et net, mais aussy doulx et humain ; car quant aux Mityleniens, qui tout ouvertement s'estoyent rebellez contre luy, il desiroit bien qu'ils recogneussent leur fauste, et qu'en satisfaction de l'erreur qu'ils avoyent commeise en adherant à Marius, ils souffrissent quelque punition legere ; mais voyant qu'ils estoyent furieusement obstinez en leur malheur, il alla adoncques contre eulx, et les ayant deffaicts en bataille, les contraignit de s'enfermer dedans leurs murailles, puis meit le siege devant leur

Il se conduit avec la plus grande douceur, il réprime adroitement les Mityleniens.

ville, là où il leur joüa d'une telle ruse : c'est qu'en plein jour il monta sur mer à la veuë de ceulx de la ville, et cingla vers la ville d'Elea : mais la nuict secrettement il s'en retourna, et sans faire bruict se meit en embusche au plus près de la ville. Les Mityleniens qui ne se doubtoyent de rien, sortirent le lendemain matin temerairement sans ordre, et sans se tenir sur leurs guardes, pour aller piller et saccager le camp des Romains, cuidants qu'ils n'y trouveroyent personne ; mais Lucullus saillant soubdainement sur eulx, en print un grand nombre de prisonniers, et en tua bien environ cinq cent de ceulx qui se voulurent mettre en deffense, et y guaigna bien six milles esclaves, avecques une quantité infinie de tout austre butin. Au demourant les dieux le preserverent, qu'il ne s'entremeit oncques de tant de maulx et miseres de toutes sortes, que Sylla et Marius en ce temps-là feirent porter et souffrir à la pauvre Italie, estant cependant occupé aux affaires de l'Asie : et neantmoins pour estre absent, il n'eust pas moins de faveur et de credit envers Sylla que ses austres amys ; car, comme nous avons desia dict, il luy addressa et dedia ses commentaires pour l'affection qu'il luy portoit, et par son testament l'institua tuteur de son fils, laissant Pompeius en arriere, ce qui semble avoir esté la premiere occasion du different et de la jalousie qui sourdit depuis entre eulx, parce qu'ils estoyent tous deux jeunes et ardents de cupidité d'honneur.

Sylla dédie ses commentaires à Lucullus.

Un

Un peu après la mort de Sylla, Lucullus feut esleu consul avecques Marcus Cotta, environ la cent soixantiesme Olympiade, et lors commencea-l'on à mettre en avant qu'il estoit besoing de reprendre la guerre contre Mithridates, mesmement Marcus Cotta, lequel alloit disant par-tout qu'elle n'estoit point esteincte ny amortie, ains seulement endormie; par quoy quand les consuls vindrent à tirer au sort les provinces dont ils debvoyent avoir le gouvernement, Lucullus feut fort marry de ce que la Gaule d'entre les Alpes et l'Italie luy escheut à son sort, parce qu'il luy sembloit que ce n'estoit pas province où il y eust matiere de faire rien de grand, et ce qui plus l'aiguillonnoit à le desirer, estoit la gloire que Pompeius alloit tous les jours acquerant par les grands exploicts d'armes qu'il faisoit en Hespagne: tellement que c'estoit chose toute certaine, qu'on l'eust esleu capitaine pour faire la guerre à Mithridates incontinent qu'il eust achevé celle de l'Hespagne, à l'occasion de quoy quand Pompeius envoya demander à grande instance de l'argent pour la soulde de ses gents, escripvant au senat, que si on ne luy en envoyoit promptement, il laisseroit là Sertorius et l'Hespagne, et qu'il remeineroit toute son armée en Italie, Lucullus employa tout son pouvoir à ce que bien-tost il luy en feust envoyé, de paour qu'il ne retournast en Italie pour occasion quelle qu'elle feust en l'an de son consulat.

Lucullus est nommé consul; il fait ensorte d'empêcher que Pompeius ne retourne en Italie.

Il s'oppose à Cethegus et L. Quintus.

Car il pensoit bien que s'il y retournoit avecques une si puissante armée, il feroit et obtiendroit facilement à Rome tout ce qu'il vouldroit, attendu mesmement que Cethegus, qui avoit pour lors tout le credit et la vogue au gouvernement des affaires dedans Rome, à cause qu'il disoit et faisoit entierement tout ce qu'il sentoit estre plaisant et agreable au commun peuple, estoit en picque à l'encontre de luy, qui hayssoit ses mœurs et sa maniere de vivre, comme de personne abandonnée à tout vice et à toute dissolution; au moyen de quoy il faisoit la guerre tout ouvertement à ce Cethegus-là. Mais il y avoit un austre harangueur de peuple nommé L. Quintius, lequel vouloit faire casser, rescinder et annuller toutes les ordonnances et tous les actes de Sylla, ce qui estoit remuer tout l'estat de la chose publicque, et remettre la ville de Rome en trouble et en combustion, laquelle se trouvoit pour lors en paix et en repos. Lucullus admonesta celuy-là doulcement en privé, et en public le tança et reprint tellement de paroles qu'il le destourna de ceste maulvaise entreprinse, et r'ameina à la raison l'ambition temeraire de cest homme-là, en maniant le plus sagement et le plus dextrement qu'il estoit possible, pour le salut de la chose publicque, le commencement d'une maladie, de laquelle infinis maulx estoyent pour advenir.

En ces entrefaictes les nouvelles vindrent, que le gouverneur de la Cilicie, Octavius, estoit

decedé. Si y eut incontinent plusieurs prouchassants qui se meirent à briguer et poursuivre ce gouvernement, et à faire la cour à Cethegus, comme à celuy, qui plus que nul austre avoit moyen de le faire tomber entre les mains de qui il vouldroit. Quant à Lucullus, il ne faisoit pas grand compte de ce gouvernement de la Cilicie pour le reguard de la province, mais considerant que la Cappadocie estoit tout joignant, et se persuadant, que s'il en pouvoit obtenir le gouvernement, jamais on ne bailleroit à austre qu'à luy la commission de faire la guerre à Mithridates, il resolut de faire tout son effort et essayer tous moyens de parvenir à ce, qu'austre ne l'eust que luy; et après avoir tenté tout austre expedient, il feut contrainct à la fin, contre son naturel, de recourir à un moyen qui n'estoit ny beau ny honneste, mais bien le plus expedient qu'il eust sçeu avoir pour parvenir à la fin qu'il desiroit.

Lucullus se réconcilie avec Cethegus, qui lui fait obtenir le gouvernement de la Cilicie.

Il y avoit en ce temps-là une femme à Rome, qui s'appelloit Præcia, fort renommée, tant pour sa beaulté, que pour sa bonne grace à plaisamment deviser, au demourant, aussy peu honneste que celles qui publicquement font marchandise de leurs corps : mais pour austant qu'elle employoit le credit et la faveur de ceulx qui la hantoyent et qui alloyent deviser avecques elle, pour servir au bien des affaires et des brigues de ceulx qu'elle aimoit, elle en acquit le bruict, oultre ses austres graces et

parties loüables qui estoyent en elle, d'estre femme de bon amour et de meinée, pour conduire à chef une bonne entreprinse, ce qui luy donna très-grande reputation. Mais encores depuis qu'elle eut guaigné Cethegus, qui avoit pour lors la vogue, et manioit à son plaisir toutes les affaires de la chose publicque, estant devenu si amoureux de ceste femme qu'il ne la pouvoit esloigner de veuë; adoncques toute la puissance et l'aucthorité de la ville de Rome se trouva entre ses mains, pource qu'il ne se depeschoit rien par le peuple, que Cethegus n'en feust le poursuivant, et Cethegus ne poursuivoit rien, que Præcia ne luy commandast.

Parquoy Lucullus se meit à la guaigner et à s'insinuer en sa bonne grace, par presents et toute austre maniere de caresses, dont il se peust adviser, oultre ce que c'estoit desia un très-grand salaire à une femme ambitieuse et superbe, comme estoit celle-là, qu'on la vist requise et recherchée d'un tel personnage que Lucullus, lequel par ce moyen vint à avoir incontinent Cethegus à son commandement : car il ne feit plus que le loüer en toutes assemblées du peuple, et à luy prouchasser et procurer le gouvernement de la Cilicie, et depuis que cela luy eut une fois esté octroyé, il n'eut plus besoing de l'ayde de Præcia ny de Cethegus : car tout le peuple de luy-mesme luy defera unanimement la charge de faire la guerre à Mithridates, comme à celuy

Il est chargé de faire la guerre à Mithridates.

seul qui le sçauroit mieulx deffaire que nul austre capitaine, pour austant que Pompeius estoit encores après Sertorius en Hespagne, et que Metellus estoit desia trop vieil, qui estoyent les deux seuls qui eussent peu contendre et combattre du merite de ceste charge à l'encontre de luy ; toutesfois son compaignon au consulat, Marcus Cotta, supplia tant le senat, qu'on l'y envoya aussy avecques une armée de mer pour guarder les costes de la Propontide, et deffendre le païs de la Bithinie.

Lucullus doncques ayant ceste commission passa en Asie avecques une seule legion qu'il leiva de nouveau à Rome, et quand il feut arrivé-là, il print le reste des forces qu'il y trouva, qui estoyent de gents corrompus et guastez de longue main par les delices du païs et par avarice : car entre austres y estoyent les bandes qu'on appelloit les bandes Fimbrianes, d'hommes desbauchez et mal-aysez à tenir en discipline militaire, à cause que de long-temps ils estoyent accoustumez de vivre à discretion sans obeyr à personne. Ce feurent ceulx qui avecques Fimbria tuerent leur capitaine Flaccus, consul du peuple Romain, et qui depuis trahirent Fimbria mesme et l'abandonnerent à Sylla, hommes mutains, traistres et meschants : mais au demourant, bons combattants, bien agguerris et exercitez à porter les travaulx de la guerre. Ce neantmoins en peu de temps Lucullus retrancha bien leur audace, et reforma les austres pareillement, qui

Lucullus passe en Asie, il remet en vigueur la discipline militaire.

jamais auparavant n'avoyent, à mon advis, experimenté que c'estoit que d'un bon capitaine et d'un chef qui sceust commander, ains avoyent accoustumé d'estre tousiours soubz des conducteurs qui les flattoyent, et ne leur commandoyent sinon austant qu'il leur plaisoit.

Etat des forces de Mithridates à qui se joignent les villes de Bithynie et de l'Asie, oppressées par les péages Romains.

Au reste, quant aux affaires des ennemys, elles estoyent en tel estat: Mithridates qui avoit esté du commencement audacieux et brave, comme le sont ordinairement les sophistes, jusqu'à oser entreprendre la guerre contre les Romains, avecques une armée inutile et vaine à l'effect, mais bien pompeuse et magnificque à l'œil, depuis qu'il eut une fois esté battu et chastié avecques non moins de honte que de perte, quand ce vint à la seconde guerre, il retrancha toute pompe superflue de son armée, et la restraignit en vray appareil et utile equipage de guerre pour bien servir au besoing: car il osta la multitude confuse de toutes sortes de nations, les fieres menaces des Barbares en tant de langues differentes, et les armes enrichies de broderie, d'orfebvrerie et de pierres precieuses, comme choses qui enrichissoyent plus ceulx qui les guaignoyent, qu'elles ne donnoyent de force ny de courage à ceulx qui les portoyent: et au contraire feit forger des espées longues et fortes à la Romaine, des boucliers poisants et massifs, et feit amas de chevaulx mieulx faicts et plus adroicts que richement parez, puis meit ensemble six vingt

mille combattants à pied, ordonnez et equipez ne plus ne moins qu'une bataille de Romains, avecques seize mille chevaulx de combat, sans ceulx qui traisnoyent les chariots de guerre armez de faux tout à l'entour, qui estoyent jusqu'au nombre de cent, et oultre tout cela encores assembla-il grand nombre de navires et de gualeres, qui n'estoyent point parées de beaulx pavillons dorez comme la premiere fois, ny de baings et estuves, ny de chambres et cabinets delicieusement accoustrez pour les damoiselles, ains pleines d'armes, de flesches et de traicts, et d'argent pour la soulde des gents de guerre, avecques tout lequel appareil il alla premierement envahir la Bithynie, de laquelle les villes le receurent volontiers encores une austrefois, non-seulement celles-là, mais aussy toutes celles de l'Asie entierement, lesquelles retomboyent en leurs premieres maladies et miseres par la cruauté des fermiers et usuriers Romains, qui en leivant les tailles et imposts sur elles, leur faisoyent endurer des choses intolerables. Vray est que Lucullus les en chassa depuis, comme des harpies, qui ostoyent la nourriture de la bouche à ces pauvres gents-là : mais pour lors il ne feit austre chose que tascher à les rendre plus raisonnables par remonstrances dont il leur usa, et appaisa un peu les inclinations des peuples à rebellion : car il n'y en avoit pas un, en maniere de dire, qui n'eust bien bonne envie de ce faire.

Or cependant que Lucullus entendoit à telles

Cotta, collegue de Lucullus, est battu par Mithridates sur mer et sur terre.

affaires, Marcus Cotta estimant que ceste absence de son compaignon luy estoit une occasion fort à propos pour bien faire ses besongnes, se prepara pour combattre Mithridates; et combien que de plusieurs endroicts on luy apportast nouvelles, que Lucullus avecques son armée estoit desia en la Phrygie, et qu'il s'en venoit vers luy, ce neantmoins cuidant desia tenir entre ses mains l'honneur du triumphe, comme chose toute certaine, de paour que Lucullus n'y participast, il s'advança de donner la bataille, où il feut battu luy-mesme tant par mer que par terre, si bien qu'il y perdit en mer soixante de ses vaisseaux avecques toutes les personnes qui estoyent dedans, et quatre mille hommes de pied en terre, et puis feut enclos et assiegé dedans la ville de Chalcedoine, dont il n'eut austre esperance d'eschapper, que par le moyen du secours de Lucullus: toutesfois il y en avoit au camp de Lucullus, qui le sollicitoyent et pressoyent de laisser là Cotta, et poulser oultre, l'asseurants qu'il trouveroit le royaulme de Mithridates tout vuide de gents de guerre et sans deffense quelconque, de sorte qu'il s'en saisiroit facilement, et estoyent les propos et paroles des souldards qui avoyent despit de ce que Cotta par sa folle temerité et oultre-cuidance, non-seulement avoit perdu et meiné à la boucherie ceulx qui estoyent dessoubz sa charge, mais encores les empeschoit de vaincre et venir à bout de ceste guerre sans coup ferir, parce qu'il

qu'il le falloit aller secourir ; mais Lucullus en la harangue qu'il leur feit sur ce propos, leur respondict qu'il avoit plus cher saulver un seul citoyen Romain, que guaigner tout ce qui estoit en la puissance des ennemys. Et comme Archelaus, qui avoit esté en la premiere guerre lieutenant de Mithridates, et depuis en ceste seconde s'estoit tourné du costé des Romains, l'asseurast que si-tost qu'on le verroit au royaulme de Pont, tout se rebelleroit contre Mithridates, et se rendroit à luy, il luy feit response qu'il ne se monstreroit ja plus coüard que les bons veneurs, lesquels ne laissent jamais la beste pour aller à son giste.

Lucullus le secourt à propos.

En disant cela il feit marcher son armée droict là où estoit Mithridates, ayant en tout son camp trente mille hommes de pied et deux mille cinq cent chevaulx : quand il feut approché si près des ennemys qu'il pouvoit à l'œil ayséement veoir tout leur ost, il s'esmerveilla de la multitude grande de combattants qui y estoit, et feut en volonté de ne donner point de bataille, pensant qu'il estoit plus expedient de prolonger le temps, et tirer ceste guerre en longueur ; mais un Marius, capitaine Romain, que Sertorius avoit envoyé d'Hespagne à Mithridates, avecques quelque nombre de gents de guerre, luy alla au-devant, et le provocqua à venir au combat. Lucullus, de son costé, meit aussy ses gents en ordonnance pour combattre ; mais sur le

Les deux armées, au moment du combat, en sont détournees par un signe du ciel.

poinct que les deux batailles estoyent prestes à s'entre-chocquer, l'air se fendit soubdainement, sans qu'on eust auparavant apperçeu auscune sensible mutation de temps, et en veid-on esvidemment descendre entre les deux batailles un grand corps enflammé, dont la forme et figure estoit comme d'une tonne, et avoit couleur d'argent fondu. Ce signe et presage celeste estonna tellement les deux armées, qu'elles se retirerent toutes deux sans combattre, et advint ce merveilleux signe ainsy qu'on dict, au lieu de la Phrygie, qui s'appelle Ortyes.

Il se résout à laisser couler le tems sans hazarder la bataille.

Mais depuis, Lucullus discourant en luy-mesme qu'il n'y avoit si grandes provisions ne si grandes richesses au monde, qu'elles peussent longuement fournir à nourrir tant de milliers d'hommes ensemble comme en avoit Mithridates en son camp, ayants mesmement les ennemys campez devant eulx, il commanda qu'on luy ameinast un des prisonniers en sa tente, et l'interrogua premierement combien ils estoyent logez ensemble par chasque chambre, et puis combien il avoit laissé de bleds en leur logis ? Après que le prisonnier luy eut rendu response à tout ce qu'il luy voulut demander, il le feit remeiner, et commanda qu'on luy en ameinast un austre, et puis un troisiesme, ausquels il feit de semblables interroguatoires qu'il avoit faicts au premier ; puis, en comparant la quantité du bled et d'austres vivres qu'ils avoyent, avecques le nombre des hommes qu'il leur falloit nourrir, il trouva

que dedans trois ou quatre jours les vivres leur fauldroyent, au moyen de quoy il s'arresta et se confirma en sa premiere desliberation, de laisser couler le temps sans hazarder la bataille. Si feit amasser de toutes parts et apporter grande quantité de bled en son camp, affin qu'ayant abondance de tous vivres en son armée, il peust à son ayse espier et attendre les occasions que les necessitez des ennemys luy presenteroyent.

Lucullus suit Mithridates, qui étoit allé attaquer les Cyziceniens.

Cependant Mithridates alloit espiant les moyens de surprendre la ville des Cyziceniens, qui avoyent esté battus en la bataille de devant Chalcedoine, avecques Cotta, là où ils avoyent perdu trois mille hommes de guerre et dix de leurs vaisseaux; et affin que Lucullus ne sçeust rien de son entreprinse, il se partit un soir incontinent après soupper, prenant l'occasion d'une nuict obscure et pluvieuse, et feit si bonne diligence, que le matin au poinct du jour il se trouva devant la ville, et planta son camp à l'endroict où est assis le temple de la deesse *Adrastia*, qui est la fatale destinée. De quoy Lucullus ayant esté adverty, se meit aussy-tost à le suivre à la trace; et se contentant de n'avoir point esté rencontré en desordre par ses ennemys, alla loger son armée en un bourg qui s'appelloit Thracia, en lieu advantageux pour luy, et commodéement assis pour les chemins et advenues des lieux circonvoisins dont il falloit necessairement que les vivres vinssent au camp de Mithridates: par-

quoy prevoyant en son entendement ce qui en adviendroit, ne le voulut point cacher ny celer à ses gents ; ains après que son camp feut logé et bien fortifié de trenchées, les feit assembler en conseil, où il leur feit une harangue, et leur dict publicquement, avecques grande demonstration de toute confiance, que dedans peu de jours il leur bailleroit la victoire entre leurs mains sans qu'il leur coustast une seule goutte de leur sang.

Cependant Mithridates environna de toutes parts les Cyziceniens par terre, ayant divisé son armée en dix camps, et par mer ayant bouché d'un costé et d'austre avecques ses vaisseaux, l'entrée du bras de mer qui separe la ville d'avecques la terre ferme. Si avoyent les Cyziceniens bon courage au demourant, et estoyent bien desliberez de soubstenir et endurer toutes extremitez pour l'amour des Romains : mais une chose seule les tenoit en peine, qu'ils ne sçavoyent où estoit Lucullus, et n'en pouvoyent ouyr nouvelles, combien que son camp feust fort apparent et assis en lieu qu'on le pouvoit aiséement veoir de la ville ; mais les gents de Mithridates les abusoyent, car en leur monstrant les Romains qui estoyent campez au-dessuz d'eulx, assez près : *voyez-vous*, disoyent-ils, *ce camp-là ? ce sont les Medois et les Armeniens que le roy Tigranes a envoyez au secours de Mithridates.* Ces paroles effroyoyent les Cyziceniens, voyant tant d'ennemys espandus à l'entour d'eulx, en si grand nombre,

que quand Lucullus viendroit pour les secourir, il ne sçauroit par où passer : toutesfois, à la fin ils entendirent la venue de Lucullus par un nommé Demonax, que Archelaus leur envoya, auquel, du commencement, ils n'adjousterent point de foy, estimants que ce feussent choses feinctes et controuvées qu'il leur disoit, affin de leur donner meilleur courage de supporter constamment les travaulx du siege jusques à ce qu'il arriva un petit garçon qui avoit esté prins des ennemys, et puis leur estoit eschappé, et s'en estoit retourné en la ville. Si luy demanderent où l'on disoit que Lucullus estoit ; le garçon se mocqua d'eulx, pensant qu'eulx-mesmes ne feissent que se jouër de luy demander cela : mais quand il vit qu'ils parloyent à certes, il leur monstra du doigt le camp des Romains, et adoncques ils le creurent et s'en asseurerent.

Lucullus fait passer du secours à Cyzique.

Or y a-il assez près de la ville de Cyzique un lac qui s'appelle Dascyllitide, et est naviguable d'assez grands bateaux ; Lucullus en feit tirer en terre celuy qui estoit le plus capable, et le feit traisner sur un chariot jusques dedans la mer, puis y embarqua dessuz austant de souldards comme il y en peust tenir, lesquels entrerent la nuict dans la ville, sans estre apperçeus du guet des ennemys. Ce peu de secours reconforta grandement les assiegez ; et si semble que les dieux, prenants plaisir de veoir qu'ils eussent si bon courage, les voulurent encores asseurer et confirmer davan-

Présages favorables.

tage, par plusieurs signes très-esvidents qu'ils leur envoyerent divinement, et mesmement par un qui feut tel. Le jour de la feste de Proserpine estoit prochain, et n'avoyent ceulx de la ville point de vache noire pour immoler ce jour-là au sacrifice solemnel, comme leurs anciennes ceremonies le requeroyent; si en feirent une de paste, et la porterent auprès de l'autel : car celle qui avoit esté devoüée à ce sacrifice, et qu'on nourrissoit exprès pour servir ce jour là, estoit par les champs, à l'austre rive du bras de mer, où elle pasturoit avecques le reste du bestail de la ville ; mais ce jour-là elle se separa toute seule d'avecques le reste du troupeau, et traversa à nage le bras de mer jusques dedans la ville, là où elle s'alla d'elle-mesme presenter au sacrifice.

Davantage la deesse mesme Proserpine s'apparut la nuict en dormant à Aristagorax, secretaire d'estat de la chose publicque des Cyziceniens, qui luy dict : *je suis icy venue pour ameiner le fleusteur de Libye contre la trompette Ponticque ; et pourtant dis à tes citoyens, de par moy, que je leur mande qu'ils ayent bon courage.*

Les machines des assiégeans sont battues et detruites par une tempête.

Le lendemain comme le secretaire eust faict entendre sa vision, les Cyziceniens se trouverent fort esbahis de ces paroles de la deesse, ne pouvants comprendre ce qu'elles vouloyent signifier : mais à l'aulbe du jour il se leiva un vent impetueux qui esmeut une tourmente en la mer, et les machines et engins de batterie du roy, qui estoyent desia tout joignant les

murailles de la ville pour les battre, ouvrages merveilleux, qu'avoit inventez et dressez un ingenieur Thessalien nommé Nicorides, commencerent à crier et esclater si fort par l'agitation du vent, qu'on pouvoit ayséement juger et preveoir ce qui en adviendroit. Puis tout à un coup le vent du midy se renforça si violentement, et par une vehemence si grande, qu'il brisa, abbattit et froissa en un moment tous ces engins, mesmement une tour de bois de la haulteur de cent coubdées, laquelle il esbransla si lourdement qu'il la renversa par terre. Encores dict-on plus, qu'en la ville d'Ilium la deesse Minerve s'apparut à plusieurs personnes en dormant, toute trempée de sueur, et monstrant une partie de son voile deschirée, comme si elle feust tout freschement retournée de porter secours aux Cyziceniens, en confirmation dequoy, les habitans d'Ilium monstrent encores aujourd'huy une colomne, là où cela pour une memoire perpetuelle est escript.

La famine les force à se retirer.

Si feut Mithridates bien fort desplaisant du bris et de la perte de ses machines, moyennant laquelle les Cyziceniens avoyent eschappé le peril de l'assault et consequemment du siege, jusqu'à ce qu'il entendit à la verité, la famine grande qui estoit en son camp, et la necessité si extresme que les souldards estoyent contraincts de manger de la chair d'homme, ce que ses capitaines, en l'abusant, luy avoyent pour un temps celé et desguisé: mais aussy-tost comme

il le sceut, il ne s'opiniastra plus par vaine ambition à vouloir obstinement demourer en ce siege, pource que Lucullus ne luy faisoit point la guerre de mines ny de bravades, ains (comme on dict en commun proverbe) *il luy saultoit à deux pieds sur le ventre*, c'est-à-dire, qu'il faisoit entierement ce qui estoit en luy pour luy trencher vivres de tous costés.

Et pourtant un jour que Lucullus estoit allé pour forcer quelque chasteau qui luy faisoit ennuy assez près de son camp, Mithridates ne voulant perdre ceste occasion, envoya presque tous ses gents de cheval au recouvrement de vivres en la Bithynie, avecques tout son charroy, ses bestes de voicture, et les plus inutiles de ses gents de pied : dequoy Lucullus estant adverty s'en retourna la nuict mesme en son camp, et le lendemain au matin en la saison d'hyver se meit à les suivre à la trace, avecques dix enseignes de gents de pied seulement, et toute sa chevalerie : mais les neges estoyent si grandes, le froid si aspre, et le temps si rude, que plusieurs des souldards ne le pouvants supporter en moururent par le chemin : toutesfois il ne laissa point de tirer oultre, si bien qu'il atteignit ses ennemys près de la riviere de Ryndacus, là où il en feit une telle desconfiture, que les femmes mesmes de la ville d'Apollonia sortoyent et alloyent destrousser ce qu'ils avoyent chargé de vivres, et despoüiller les morts, dont il y eut un grand nombre, comme on peust estimer en

une

une telle deroute : et neantmoins encores feut-il prins six mille chevaulx de service, un nombre infiny de bestes de voicture, et bien quinze mille personnes : tout lequel butin il r'ameina en son camp, en le passant par devant celuy des ennemys.

Lucullus atteint Mithridates, qui se sauve en laissant ses capitaines derriere lui.

Mais je m'esbahy fort de l'historien Saluste en cest endroict, qui dict que ce feut là premierement que les Romains veirent des chameaux, et que jamais auparavant ils n'en avoyent veu : car je trouve estrange, qu'il pensast que ceulx qui long-temps devant, soubz Scipio, avoyent vaincu le grand Antiochus, ou qui n'a gueres avoyent combattu contre Archelaus près des villes d'Orchomene et de Chæronée, n'eussent point veu de chameaux.

Mais pour retourner à nostre propos, Mithridates effroyé de ceste deffaicte resolut incontinent de s'enfuyr le plustost qu'il luy seroit possible : et pour amuser et retenir quelque temps Lucullus derriere luy, il s'advisa d'envoyer son admiral avecques son armée de mer en la mer de la Grece : mais ainsy comme il estoit prest à faire voile, ses gents mesmes le trahirent, et le livrerent entre les mains de Lucullus avecques dix mille escus qu'il portoit quant et luy, pour tascher à en corrompre et guaigner partie de l'armée des Romains. Cela entendu, Mithridates s'enfuyt par la mer, et laissa le reste de son armée de terre entre les mains de ses capitaines pour la r'ameiner. Lucullus alla après jusques au

Lucullus remporte une victoire considérable, et il fait un grand nombre de prisonniers.

fleuve de Granicus, là où il les chargea, et après en avoir tué vingt mille, en print de prisonniers un nombre infiny. Et dict-on qu'en celle guerre il mourut bien, tant de souldards comme de valets, et austres gents suivants le camp, jusques au nombre de trois cent mille personnes.

Il gagne une bataille sur mer contre les galères de Mithridates.

Cela faict, Lucullus s'en retourna en la ville de Cyzique, là où après avoir employé quelques jours à jouyr de l'honneur qui luy estoit deu, et à recepvoir le bon receuil que luy feirent les Cyziceniens, il alla visiter toute la coste de l'Hellespont, pour assembler vaisseaux et dresser une armée de mer : et en passant par la Troade, on luy feit son logis dedans le temple de Venus, là où ainsy qu'il dormoit la nuict en son lict, il luy feut advis qu'il apperceut la deesse devant luy, qui luy dict ces vers,

Comment dors-tu, ô leon courageux,
Quand près de toy sont des cerfs umbrageux.

Si se leiva du lict incontinent, et faisant appeller ses amys, leur recita la vision qu'il avoit eue, estant encores nuict toute noire : et sur ces entrefaictes arriverent quelques-uns venants de la ville d'Ilion, qui luy apporterent nouvelles, qu'on avoit apperceu au port des Achæiens quinze gualeres à cinq rames pour banc de celles du roy Mithridates, et qu'elle cingloyent vers l'isle de Lemnos. Parquoy il se meit aussy-tost à la voile, et les

alla toutes prendre : car d'arrivée il occit le capitaine qui se nommoit Isidorus, et puis alla contre les austres mariniers qui estoyent à l'anchre le long de la coste, lesquels le voyants venir contre eulx, tirerent soubdain tous leurs vaisseaux pour leur faire donner en terre, et combattants de dessuz le tillac, bleçerent plusieurs des souldards de Lucullus, qui ne les pouvoyent environner par derriere, à cause du lieu où elles estoyent, ny les forcer par devant, à cause que leurs gualeres flottoyent en mer, et les austres estoyent appuyées, et eschouées fermement contre la terre.

Toutesfois à la fin, Lucullus à toute peine trouva façon de mettre en terre les meilleurs combattants qu'il eust lors autour de luy par un endroict où l'on pouvoit descendre en l'isle. Ces souldards allerent charger les ennemys par derriere, dont ils en tuerent auscuns d'arrivée, et contraignirent les austres de coupper les chables qui tenoyent les gualeres attachées aux rivages : mais quand ils s'en cuiderent fuyr arriere de la terre, les gualeres s'entre-heurterent, et froisserent les unes les autres, et qui pis est, allerent donner dedans les poinctes et esperons de celles de Lucullus : si feurent tuez plusieurs de ceulx qui estoyent dessuz, et les austres prins prisonniers, entre lesquels feut ameiné à Lucullus le capitaine romain nommé Marius, que Sertorius avoit envoyé d'Hespagne à Mithridates : car il estoit borgne, et Lucullus avoit

commandé à ses gents avant la meslée, qu'ils ne tuassent pas un des ennemys qui feust borgne, affin qu'il n'eust pas cest heur, que de mourir en combattant, ains qu'on le feist honteusement et ignominieusement mourir par justice.

Cela faict Lucullus se hasta d'aller luy-mesme en personne à la poursuite de Mithridates, pource qu'il s'attendoit de le trouver encores en la coste de la Bithynie, là où Voconius le luy auroit arresté : car il avoit envoyé devant ce Voconius avecques quelque nombre de vaisseaux en la ville de Nicomedie pour l'empescher de fuyr : mais il s'amusa tant en l'isle de Samothrace à sacrifier aux dieux d'icelle, et se faire recepvoir en la confrairie de leur religion, qu'il ne peust pas puis après arriver à temps pour enguarder de partir Mithridates, lequel avoit ja faict voile avecques toute sa flotte, se hastant à toute diligence de guaigner le royaulme de Pont avant que Lucullus retournast de là où il estoit allé : mais en chemin il feut acceuilly d'une tourmente si violente, qu'elle emporta partie de ses vaisseaux qui coururent fortune, et partie en brisa et meit à fond, tellement que toutes les costes et rivages d'à l'environ par plusieurs jours feurent pleins et semez de corps morts et de naufrages que les vagues de la mer y jecterent. Quant à sa personne il estoit dedans une grosse nave de charge, laquelle ne pouvoit pas pour sa grandeur ranger la coste ne cingler au long de la terre, et ne

Tempête furieuse qui expose Mithridates au danger de faire naufrage.

se laissoit pas aisément gouverner ny manier aux pilotes en une si impetueuse tourmente, que les mariniers y perdoyent toute cognoissance, et si estoit desia si poisante et si remplie de l'eau qu'elle faisoit, qu'ils ne l'osoyent plus eslargir en pleine mer, de maniere qu'il feut contrainct de passer en un petit briguantin de coursaires, et mettre sa personne et sa vie entre les mains de larrons et escumeurs de mer, à l'ayde desquels à la fin non sans extresme dangier, et contre toute esperance, il se saulva en terre, et feit tant qu'il arriva en la ville de Heraclée au royaulme de Pont.

En quoy faict à noter que la brave vanterie, dont usa Lucullus en cest endroict envers le senat romain, ne luy tourna point, par courroux des dieux, au rebours de sa pensée ; car comme le senat eust ordonné que pour mettre fin à ceste guerre on dressast et equipast une flotte de vaisseaux, et pour ce faire eust donné assignation de dix-huict cent mille escus, Lucullus empescha par lettres qu'il ne se feist, et escripvit bravement que sans toute ceste despense, et ce grand appareil, il se faisoit fort de chasser Mithridates hors de la mer avecques les vaisseaux empruntez de leurs alliez et confederez seulement : et le feit de faict avecques une speciale grace et ayde des dieux, parce que l'on dict que ceste horrible tourmente, qui perdit l'armée de Mithridates, luy feut suscitée par Diane, courroucée de ce que les Ponticques avoyent pillé son temple, qui est en la ville

de Priapos, et en avoyent enleivé et transporté son image.

Lucullus entre dans le royaume de Pont.

Or y en avoit-il plusieurs qui conseilloyent à Lucullus de differer le demourant de ceste guerre à une austre saison : mais nonobstant toutes leurs remonstrances, il alla par les païs de la Galatie et de la Bithynie, envahir le royaulme de Mithridates, auquel voyage il eut du commencement disette de vivres, tellement qu'il y avoit trente mille hommes de la Galatie, qui suyvoyent son armée, portants chascun un minot de bled sur leurs espaules ; mais entrant avant en païs, et y conquerant tout, il vint à avoir si grande abondance de toutes choses qu'un bœuf ne se vendoit en son camp qu'une drachme d'argent, qui pouvoit valoir environ trois sols et six deniers, et un esclave quatre fois austant, qui sont environ quatorze sols. De tout austre butin il y en avoit une quantité si grande, que ou l'on n'en faisoit compte, ou on le consommoit en tout abandon, pource qu'on ne trouvoit pas à qui le vendre, à cause que chascun en avoit ; car ils ne feirent que courir et chevaulcher tout le païs, jusques à la ville de Themiscyra, et aux campaignes qui sont au long de la riviere de Thermodon, n'arrestants en pas un lieu, sinon austant qu'ils demouroyent à le saccager et piller : à raison de quoy les souldards se plaignoyent de leur capitaine, pource qu'il recepvoit à composition toutes les villes, et n'en prenoit pas une à force, ny ne leur

Il prend plusieurs villes par composition, ce qui mécontente ses soldats.

donnoit moyen de s'enrichir du pillage. Encores à ceste heure, disoyent-ils, nous fera-il passer oultre Amisus, cité riche et puissante, que nous prendrions facilement à force, qui en presseroit un peu le siege, pour nous mener aux deserts des Tibareniens et des Chaldeiens combattre Mithridates.

Il se justifie envers ses troupes.

Lucullus ne faisoit compte de toutes ces plainctes et doleances des souldards, et ne s'en soucioit point, pource qu'ils n'eust jamais cuidé qu'ils deussent venir jusques à telle fureur et à telle mutation, comme ils feirent depuis; et au contraire, il se justifioit plus soigneusement envers ceulx qui le reprenoyent et blasmoyent de ce qu'il s'arrestoit et amusoit si longuement à des villes et villages qui ne valoyent pas beaucoup, et cependant donnoit loisir à Mithridates de se refaire et remettre suz une austre armée nouvelle. Car c'est le poinct (ce leur disoit-il) auquel je tends, et qui me faict ainsy amuser et sejourner çà et là, ne demandant austre chose, sinon qu'il se puisse une austre fois faire fort et remettre ensemble une seconde armée, qui luy donne la hardiesse de se trouver encores devant nous en bataille, et de ne fuyr plus. Ne voyez-vous pas qu'il a à son dos une infinité de païs deserts où on ne le pourroit jamais suyvre à la trace, et tout auprès de luy le mont de Caucasus, et plusieurs austres inaccessibles, qui sont suffisants pour receler et cacher non luy seulement, mais austres innumerables princes

et roys qui vouldroyent fuyr la lice et ne venir point au combat ? davantage il y a peu de journées de chemin depuis la province des Cabireniens jusques au royaulme d'Armenie, là où est de sejour Tigranes, le roy des roys, qui a la puissance si grande, qu'il deboute les Parthes de l'Asie, et transporte des villes Grecques toutes entieres jusqu'au royaulme de la Medie, qui tient toute la Syrie et la Palæstine, qui a occis et exterminé les roys successeurs du grand Seleucus, et a emmeiné par force leurs femmes et leurs filles en captivité. Ce grand et puissant roy est allié de Mithridates, ayant espousé sa fille, et n'est pas vray-semblable que quand il l'ira humblement requerir de luy donner secours en son extresme necessité, l'austre soit pour l'abandonner ; ains est plustost à croire qu'il prendra la guerre contre nous pour le deffendre ; ainsy en nous cuidants haster de chasser Mithridates, nous nous mettrons en dangier d'attirer et provocquer un nouvel ennemy Tigranes, qui de longtemps ne cherche austre chose que quelque occasion apparente de nous faire la guerre, et il n'en sçauroit avoir de plus honneste apparence, que de prendre les armes pour deffendre d'extresme ruine un roy, son voisin et son allié si proche, ayant esté contrainct de se jecter entre ses bras.

Quel besoing donc est-il que nous-mesmes procurions cela, et que nous enseignions à Mithridates ce qu'il n'entend pas, à qui il doibt

doibt recourir pour luy ayder à nous faire la guerre, et que nous le poulsions, ou que pour mieulx dire, nous le mettions avecques nos propres mains en voye d'aller requerir secours à Tigranes; ce qu'il ne fera jamais de sa volonté, s'il n'y est necessairement contrainct, estimant que ce luy seroit deshonneur. Ne vault-il pas mieulx que nous luy donnions le temps et le loisir de rassembler une austre fois les forces de son royaulme et se remettre suz, affin que nous combattions plustost contre les Colchiens, Tibareniens, Cappadociens et austres tels peuples, que nous avons desia battus tant de fois, que contre les Medois et Armeniens?

Lucullus laisse Murena au siege d'Amisus, et il va contre Mithridates, près de Cabira.

En ceste resolution demoura Lucullus longtemps devant la ville d'Amisus, faisant tout expressément durer le siege sans le presser; puis quand l'hyver feut passé il y laissa Murena pour le continuer, et s'en alla avecques le reste de son armée trouver Mithridates, lequel avoit planté son camp près la ville de Cabira, desliberé d'y attendre les Romains, ayant remeis suz un exercite de quarante mille combattants à pied et quatre mille chevaulx, ausquels il se fioit le plus, tellement qu'il passa la riviere de Lycus, et alla presenter la bataille aux Romains en une plaine campaigne. Si y eut quelques escarmouches de gents de cheval, esquelles les Romains eurent du pire, et y feut prins un romain, nommé Pomponius, homme bien estimé, lequel feut meiné, tout bleçé

qu'il estoit, devant Mithridates, qui luy demanda si en luy saulvant la vie, et le faisant guarir, il vouldroit pas devenir son serviteur et son amy : *ouy bien* (luy respondict-il promptement) *si tu fais paix avecques les Romains : sinon je te seray tousiours ennemy.* Le roy estima beaucoup sa vertu, et ne luy feit auscun desplaisir.

Magnanimité de Pomponius pris prisonnier.

Quant à Lucullus il craignoit de descendre en la plaine, pource que son ennemy estoit le plus fort de gents de cheval, et si doubtoit aussy d'un austre costé de prendre son chemin par la montaigne, pour austant qu'il estoit long, malaysé et plein de bois et de forests; mais ainsy comme il estoit en ceste doubte, on print d'advanture quelques Grecs, qui s'en estoyent fuys cacher dedans une caverne là auprès, entre lesquels y en avoit un vieil nommé Artemidorus, lequel promeit à Lucullus, s'il le vouloit croire et suyvre, qu'il le rendroit en un lieu fort et seur pour y loger son camp, et où il y avoit un chasteau au-dessuz de la cité de Cabira. Lucullus adjousta foy à son dire, et si-tost que la nuict feut venue feit allumer force feux en son camp, et s'en partit; et après avoir passé quelques pas de montaignes et destroicts dangiereux, il se trouva le matin au lieu qu'Artemidorus luy avoit promeis : et feurent les ennemys bien estonnez quand le jour feut venu, de le veoir là au dessuz d'eulx, en lieu dont il pouvoit sortir sur eulx avecques advantage s'il luy plaisoit de combattre, et s'il ne luy plai-

soit, et qu'il se voulust tenir coy, il estoit impossible de l'y forcer; car il estoit lors entre deux de hazarder la bataille ou non.

Escarmouche entre les Romains et les soldats de Mithridates, ceux-ci sont défaits.

Mais sur ces entrefaictes, on dict que quelques-uns du camp du roy lancerent d'adventure un cerf; ce que voyants les Romains, leur allerent au-devant pour leur coupper chemin, et commençerent par ce moyen à se charger les uns les austres, y survenants tousiours, d'une part et d'austre, gents de renfort, tant qu'à la fin ceulx du roy y feurent les plus forts : mais les Romains voyants de dessuz les remparts de leur camp la fuite de leurs gents, en eurent si grand despit, qu'ils s'en coururent tout chauldement à Lucullus le prier qu'il les meinast au combat, et qu'il leur donnast le signe de la bataille. Lucullus leur voulant donner par effect à entendre combien sert la presence et la veuë d'un bon et sage capitaine en une bonne affaire, leur commanda qu'ils ne bougeassent quant à eulx, et luy-mesme en personne descendit en la plaine, où il feit commandement aux premiers de ses gents qu'il rencontra fuyants, qu'ils eussent à s'arrester et à retourner au combat quand et luy : ce qu'ils feirent promptement, et les austres aussy pareillement; et ainsy se ralliants tous ensemble, tournerent facilement leurs ennemys qui les chassoyent en fuite, et les remeinerent battants jusques dedans leur fort. Puis quand il feut de retour en son camp, il imposa à ceulx qui avoyent fuy une certaine note d'infamie dont

les Romains ont accoustumé d'user en tel cas : *c'est qu'il leur feit creuser un fossé de douze pieds de long, estants en chemise, tous desceincts, leurs austres compaignons presents et les reguardants faire.*

Lucullus faillit à être assassiné dans sa tente, par le prince des Dandariens.

Or y avoit-il en l'ost du roy Mithridates, le prince des Dandariens, qui sont certains peuples Barbares, habitants au long des marais Mæotides, et s'appelloit ce seigneur Olthacus, gentil chevalier de sa personne, hardy et adroict aux armes, et homme de bon sens pour conduire une grande affaire, austant qu'austre qui feust en toute la trouppe, et davantage homme de bonne grace et de bon entretien en compaignie, sçachant bien se rendre agreable à tous. Cestuy ayant tousiours quelque contention à l'encontre des austres seigneurs de son païs, et quelque jalousie à qui auroit le premier lieu d'honneur et de faveur auprès du roy, s'addressa à Mithridates, et luy promeit qu'il luy feroit un grand service; c'est qu'il occiroit Lucullus. Le roy feut fort ayse de ceste promesse, et l'en loüa grandement en son privé; mais en public il luy feit quelques injures et oultraiges, expresséement affin qu'il eust quelque couleur de contrefaire le courroucé, et de s'en aller rendre à Lucullus, comme il feit. Lucullus le reçeupt à grande joye, à cause qu'il estoit fort renommé en son camp, et pour l'esprouver luy donna incontinent quelque charge, en laquelle il se porta tellement, que Lucullus estima beaucoup son

bon entendement, et loüa sa diligence, de maniere qu'il luy faisoit cest honneur de l'appeller quelquefois au conseil, et de le faire manger à sa table.

Un jour doncques que ce Dandarien pensa avoir trouvé l'occasion opportune pour executer son entreprinse, il commanda à ses valets qu'ils luy tinssent son cheval tout prest hors des trenchées du camp, et en plein jour, comme les souldards se reposoyent et dormoyent çà et là emmy le camp, il s'en alla en la tente de Lucullus, pensant n'y trouver personne qui luy en deffendist l'entrée, pour la privauté et familiarité qu'il avoit prinse avecques luy, attendu mesmement qu'il disoit avoir quelque chose de consequence à luy communicquer: et de faict y feust entré sans doubte, si le dormir, qui perd tant d'austres capitaines, n'eut alors preservé et saulvé Lucullus, qui dormoit; car l'un des valets de chambre, nommé Menedemus, qui de bonne adventure guardoit la porte, luy dict qu'il venoit mal à propos, pour austant que Lucullus, travaillé d'affaires et de fauste de dormir, ne faisoit que de se mettre à sommeiller. Olthacus, quelque chose que l'austre luy dict, ne s'en vouloit point aller, et dict qu'il y entreroit, voulust ou non, pource qu'il avoit à luy parler de chose de grande importance. Menedemus luy respondict que ce ne sçauroit estre chose de plus grande importance, ny plus necessaire, que la conservation de la vie et santé de son

maistre, lequel avoit necessairement besoing de repos, et en disant cela le repoulsa avecques les deux mains. Olthacus alors eut paour, et se tira secrettement hors des trenchées du camp, monta à cheval, et picqua droict au camp de Mithridates sans avoir executé rien de ce qu'il avoit entreprins. Ainsy appert-il que l'occasion et opportunité du temps donne aux grandes affaires, ne plus ne moins qu'aux drogues et medecines qu'on donne aux malades, l'efficace de saulver ou oster la vie aux hommes.

Lucullus envoie deux capitaines pour chercher des vivres, ils remportent deux victoires sur les troupes de Mithridates.

Quelque temps après Lucullus envoya l'un de ses capitaines, nommé Sornatius, au recouvrement de vivres, avecques dix enseignes de gents de pied; dequoy Mithridates estant adverty, depescha à sa queuë un de ses capitaines aussy, qui s'appelloit Menander, auquel Sornatius donna la bataille, et le deffeit avecques grand meurtre de ses gents: et depuis Lucullus y renvoya encores un austre de ses lieutenants, Adrianus, avecques une bonne trouppe, affin qu'il y eust des bleds en son camp plus qu'il ne luy en falloit. Mithridates ne le meit pas en nonchaloir, ains envoya après deux de ses capitaines, Menemachus et Myron, avecques grand nombre de gents, tant de pied que de cheval, lesquels feurent tous entierement meis en pieces, excepté deux seulement qui retournerent en porter les nouvelles au camp, lesquelles Mithridates tascha bien à desguiser, disant que la perte estoit beaucoup

moindre qu'on ne pensoit, et qu'elle estoit advenue par l'ignorance et par la temerité de ses lieutenants : mais Adrianus à son retour passa en grande pompe et magnificence tout au long de son camp, rameinant grand nombre de chariots chargez de bled et de despouïlles qu'il avoit guaignées ; ce qui meit Mithridates mesme en si grand desespoir, et tous ses gents en tel effroy et en tel trouble, qu'il resolut de ne s'arrester plus là. Parquoy les seigneurs qui avoyent credit autour de luy, commencerent à envoyer devant, et faire emporter secrettement leur baguage hors du camp ; mais ils empeschoyent que les austres n'en feissent austant.

Les soldats Romains, par leur avarice, laissent echapper Mithridates de leurs mains.

Les austres gents de guerre voyants ces contenances des mignons du roy, se prindrent à poulser et forcer ceulx qui les vouloyent enguarder de sortir, et tant s'alluma ceste mutination, qu'ils vindrent jusqu'à destrousser les sommiers qui emportoyent leur baguage, et à les tuer eulx-mesmes sur le champ, entre lesquels se trouva Doryalus, qui estoit l'un des principaulx capitaines de tout leur camp, qui n'avoit rien sur luy qu'une robbe de pourpre, pour laquelle il feut tué ; et Hermæus, le maistre des sacrifices, feut foulé aux pieds, et estouffé à la porte du camp par la multitude des fuyants ; et Mithridates mesme, parmy la presse et la foule de ceulx qui s'enfuyoyent en si grand effroy, se jecta hors de son camp sans avoir autour de sa personne une seule guarde

ny un seul escuyer, ne qu'il peust seulement recouvrer un cheval de son escurie, jusqu'à ce que Ptolomæus, l'un de ses valets de chambre, qui l'apperçeut en la foule des fuyants, descendit de dessuz un cheval qu'il avoit, et le luy bailla ; mais ce feut bien tard, pource que desia les Romains estoyent à sa queuë qui le poursuivoyent de bien près, et ne feut point à fauste de vistesse qu'ils faillirent à le prendre : car ils en feurent assez près pour le faire ; mais l'avarice et convoitise des souldards, leur feit perdre la proye qu'ils avoyent si long-temps poursuivie avecques tant de travaulx et tant de hazards de batailles, et frustra Lucullus du prix et loyer de toutes ses victoires : car ils en estoyent approchez de si près, que s'ils eussent encores poursuivy le moins du monde, ils eussent, sans point de doubte, atteinct le cheval qui l'emportoit.

Mais un des mulets qui portoyent son or et son argent, feust ou par cas d'adventure, ou bien par ruse propensée de Mithridates, qui l'eust expresséement faict jecter au-devant de ceulx qui le poursuivoyent, se trouva au beau milieu du chemin, entre luy fuyant et les Romains poursuivants, lesquels s'amuserent à piller l'or et l'argent, se combattants à qui en auroit, et cependant luy guaigna le devant ; si bien que depuis ils ne le peurent plus r'atteindre. Si ne feut pas cela seul le dommage que l'avarice des souldards feit à Lucullus, ains ayant davantage esté prins l'un des principaulx

secretaires

secretaires du roy, nommé Callistratus, il commanda qu'on le meinast au camp ; mais ceulx qui le conduisoyent, advertis qu'il avoit en un bauldrier dont il estoit ceinct, cinq cent escus, le tuerent pour les avoir ; et neantmoins encores leur permeit Lucullus de saccager et piller le camp des ennemys.

Histoire tragique des femmes et des sœurs de Mithridates.

Depuis ceste fuite de Mithridates, Lucullus print la ville de Cabira, et plusieurs austres chasteaux et fortes places, là où il trouva de grands thresors, et les prisons pleines de pauvres prisonniers Grecs, et de plusieurs princes parents du roy mesme, qui se tenoyent pour morts longtemps y avoit ; et lors se voyants deslibvrez de celle miserable captivité par la grace et le benefice de Lucullus, ne penserent pas estre tirez de prison, mais estre ressuscitez et retournez en une seconde vie. Là feut aussy prinse l'une des sœurs de Mithridates, nommée Nyssa, à qui la prinse feut salutaire ; là où ses austres femmes et sœurs, qu'on pensoit avoir reculées plus loing du dangier, et meises en païs de plus grande seureté, près la ville de Phernacie, moururent piteusement et miserablement : car Mithridates envoya devers elles l'un de ses valets de chambre, nommé Bacchilides, leur porter nouvelles qu'il leur convenoit à toutes mourir.

Elles meurent toutes par son commandement.

Il y avoit, entre plusieurs austres dames, deux sœurs du roy, Roxanes et Statira, qui avoyent bien quarante ans chascune, et toutesfois n'avoyent jamais esté mariées ; et deux de

ses femmes espousées, toutes deux du païs d'Ionie ; l'une appellée Berenice, natifve de l'isle de Chio ; et l'austre Monimé, de la ville de Milet. Ceste-cy estoit fort renommée entre les Grecs, pource que quelques sollicitations que luy sçeut faire le roy en estant amoureux, et qu'il luy eust envoyé quinze mille escus comptants pour un coup, jamais ne voulut entendre à toutes ses poursuites, jusques à ce qu'il y eust accord de mariage passé entre eulx, qu'il luy eust envoyé le diadesme ou bandeau royal, et qu'il l'eust appellée Royne.

La pauvre dame, tout le temps auparavant que ce roy barbare l'eust espousée, avoit vescu en desplaisance, ne faisant continuellement austre chose que de plorer la mal-heureuse beaulté de son corps, laquelle, au lieu d'un mary, luy avoit donné un maistre, et au lieu de compaignie conjugale, et que doibt avoir une dame d'honneur, luy avoit baillé une guarde et guarnison d'hommes barbares, qui la tenoyent comme prisonniere loing du doulx païs de la Grece, en lieu où elle n'avoit qu'un songe et une umbre des biens qu'elle avoit esperez, et au contraire avoit realement perdu les veritables, dont paravant elle jouyssoit au païs de sa naissance : et quand ce Bacchilides feut arrivé devers elles, et leur eust faict commandement de par le roy qu'elles eussent à eslire la maniere de mourir qui leur sembleroit à chascune plus aysée et la moins douloureuse, elle s'arracha d'à-l'entour de la teste son bandeau royal, et

se le noüant à l'entour du col, s'en pendit; mais le bandeau ne feut pas assez fort, et se rompit incontinent, et lors elle se print à dire: *ô mauldict et malheureux tissu! ne me serviras-tu point au moins à ce triste service?* En disant ces paroles, elle le jecta contre terre, crachant dessuz, et tendit la gorge à Bacchilides pour la luy coupper.

L'austre, Berenice, print une couppe pleine de poison, sa mere presente, qui la pria de luy en bailler la moitié; ce qu'elle feit, et le beurent toutes deux ensemble. Si feut la force du poison assez violente pour esteindre la mere, qui estoit affoiblie de vieillesse; mais elle n'eut pas l'efficace de suffocquer si promptement la fille, pource qu'elle n'en avoit pas prins la quantité qu'il luy en falloit, ains tira longuement aux traicts de la mort, jusqu'à ce que Bacchilides, la hastant d'achever, elle-mesme finablement s'estouffa.

Quant aux deux sœurs, qui n'estoyent point mariées, on dict que l'une beut aussy du poison, en mauldissant et detestant fort la cruauté de son frere; mais que Statira ne dict jamais une maulvaise parole, ne qui sentist son cœur failly, ou ayant regret à mourir, ains au contraire qu'elle loüa et remercia son frere de ce que, se voyant en dangier de sa personne, il ne les avoit point oubliées, ains avoit eu le soing de les faire mourir avant qu'elles tumbassent esclaves entre les mains des ennemys, et premier qu'ils peussent faire auscun oultraige à leur honneur.

Mithridates se retire auprès de Tigranes, son gendre.

Ces piteux inconvenients feirent grand mal au cœur de Lucullus, qui estoit doulx et benin de sa nature : toutesfois il tira oultre, poursuivant tousiours Mithridates à la trace jusqu'à la ville de Talaura, là où entendant que, quatre jours avant qu'il y arrivast, Mithridates s'en estoit fuy devers Tigranes, en Armenie, il s'en retourna, ayant premierement subjugué les Chaldeens et les Tibareniens, prins Armenie la mineure, et meis les villes, chasteaux et places fortes en son obeyssance.

Lucullus le lui fait demander.

Puis envoya Appius devers le roy Tigranes le sommer qu'il eust à luy rendre Mithridates ; et quant à luy, il reprit son chemin devers la ville d'Amisus, qui estoit encores assiegée : et la cause pourquoy ce siege duroit ainsy longuement, estoit la suffisance et grande experience du capitaine qui la tenoit pour le roy, nommé Callimachus, lequel entendoit si bien comme il se faust servir de tous engins de batterie, et estoit si rusé en toutes les habiletez qu'on sçauroit inventer pour deffendre une place assiegée, qu'il fascha grandement les Romains en ce siege, dont il feut bien payé puis après : mais toutesfois si feut il affiné lors par Lucullus, lequel, à l'heure qu'il avoit tousiours auparavant accoustumé de faire sonner la retraicte, et r'appeller ses gents de l'assault, pour les refreschir et reposer, il feit un jour au contraire soubdainement assaillir la muraille, et de primsault en occupa une petite partie avant que jamais ceulx de dedans

peussent venir à temps pour la deffendre.

Ce que voyant Callimachus, et cognoissant qu'il n'y avoit plus d'ordre de la tenir, abandonna la ville : mais premier que d'en partir, il meit le feu dedans, feust ou pour envie qu'il portast aux Romains, ne voulant point qu'ils s'enrichissent du sac d'une si puissante ville, ou, par une ruse de guerre, affin qu'il eust plus beau loisir de se saulver et de s'enfuyr : car personne ne se soucia de ceulx qui s'enfuyoyent par mer, à cause qu'incontinent la flamme feut si grande, qu'elle s'espandit de tous costez jusques aux murailles, et les souldards Romains se preparoyent seulement à piller. Mais Lucullus voyant le feu de dehors, en eut pitié, et y voulut remedier, priant les souldards de le vouloir aller esteindre, à quoy personne ne prestoit l'aureille, ains vouloyent tous le piliage, faisants bruire leurs armes avecques grands cris, jusques à ce qu'il feut contrainct de leur abandonner la ville à piller, esperant que par ce moyen au moins saulveroit-il les ædifices du feu : mais les souldards feirent tout le contraire ; car en cherchant par-tout avecques torches et flambeaux allumez pour veoir s'il y avoit rien de caché, ils bruslerent eulx-mesmes grand nombre de maisons ; tellement que Lucullus y entrant le lendemain, et voyant la desolation que le feu y avoit faicte, s'en print à plorer, disant à ses familiers qui estoyent autour de luy, que souventefois auparavant il avoit estimé

Les Romains attaquent vivement la ville d'Amisus, où le commandant met le feu.

Lucullus tâche de l'éteindre, il se montre doux et liberal envers les citoyens qui s'etoient sauvés du feu et du pillage.

Sylla bien-heureux ; mais que jamais il n'avoit encores eu son bon-heur en si grande admiration comme ce jour-là, en ce que desirant saulver la ville d'Athenes, les dieux luy avoyent faict la grace de le pouvoir faire : *et moy*, dict-il, *qui desirois en cela l'ensuivre et saulver ceste-cy, la fortune, contre mon desir, m'a reduict à la reputation de Mummius, qui feit brusler Corinthe.*

Toutesfois encores s'efforça-il en ce qu'il peust alors de remettre suz ceste pauvre ville : car quant au feu, il survint, par adventure divine, une pluye presque à l'instant qu'elle feut prinse qui l'esteignit, et luy-mesme, avant qu'en partir, feit rebastir bonne partie des ædifices que le feu avoit consumez, et y reçeupt humainement tous les habitants qui s'en estoyent fuys, oultre lesquels il y logea encores d'austres Grecs, qui y voulurent, de quelque part que ce feust, aller habiter, et si leur accreut leur territoire de sept lieuës et demie de païs, qu'il leur donna. La ville estoit colonie des Atheniens, qui l'avoyent fondée et bastie du temps que leur empire estoit en sa fleur, et qu'ils dominoyent en la mer ; au moyen de quoy plusieurs, fuyants la tyrannie d'Aristion, s'y en alloyent habiter, et y avoyent tout droict de bourgeoisie comme les naturels habitants : ainsy leur advenoit ce bonheur, qu'en deslaissant leurs propres biens, ils alloyent posseder et jouyr de ceulx d'austruy ; mais quant à ceulx de la ville qui peurent eschapper

d'une telle desolation, Lucullus les revestit très-bien, et si leur donna deux cent drachmes d'argent à chascun, et les renvoya tous en leur païs. *Vingt écus.*

Le grammairien Tyrannion feut prins alors, que Murena requit et demanda à Lucullus, et luy ayant Lucullus octroyé, il l'affranchit, en quoy il usa incivilement et illiberalement du don que Lucullus luy avoit faict : car en luy donnant ce prisonnier qui estoit grandement estimé et renommé pour son sçavoir, il n'entendoit pas que pour cela il feust devenu serf, de sorte qu'il feut besoing que Murena l'affranchist : car faire semblant de luy rendre sa liberté en l'affranchissant, n'estoit austre chose que luy oster celle qu'il avoit dès sa naissance. Mais en beaucoup d'austres choses, et non en ceste-là seule, monstra bien Murena qu'il n'avoit pas toutes les parties qu'un homme de bien et bon capitaine doibt avoir.

Tyrannion, grammairien affranchi de Lucullus.

Au partir de-là, Lucullus s'en alla visiter les villes de l'Asie, affin que cependant qu'il n'estoit point occupé aux affaires de la guerre, elles eussent quelque soulagement des loyx et de la justice : car à fauste que de long-temps elle n'y avoit point esté administrée ny exercée, la pauvre province estoit affligée et oppressée de tant de maulx et de miseres, qu'il n'est homme qui le peust presque croire, ny langue qui le sçeust exprimer, et ce par la cruelle avarice des fermiers, guabeleurs et usuriers Romains, qui la mangeoyent et la tenoyent en telle captifvité, que particulierement et en privé les

Lucullus regle les usures, qui rongeoient l'Asie, par la mechancete des gabeliers Romains.

pauvres peres estoyent contraincts de vendre leurs beaulx petits enfants, et leurs jeunes filles à marier, pour payer la taille et l'usure de l'argent qu'ils avoyent emprunté pour la payer, et publicquement en commun les tableaux dediez aux temples, les statues de leurs dieux, et austres joyaux de leurs temples, encores à la fin estoyent-ils eulx-mesmes adjugez comme esclaves à leurs creanciers, pour user le demourant de leurs jours en miserable servitude, et pis encores estoit-ce qu'on leur faisoit endurer avant qu'ils feussent ainsy adjugez : car ils les emprisonnoyent, ils leur donnoyent la gehenne, ils les detiroyent sur le chevalet, ils les mettoyent aux ceps et les faisoyent tenir à descouvert tout de bout en la plus grande chaleur d'esté au soleil, et en hyver dedans la fange ou dessuz la glace, tellement que la servitude leur sembloit un releivement de miseres et repos de leurs tourments.

Lucullus trouva les villes de l'Asie pleines de telles oppressions, mais en peu de temps il en deslibvra ceulx qui à tort en estoyent affligez. Car tout premierement il ordonna qu'on comptast pour l'usure, qui se payoit tous les mois, la centiesme partie de la dette principale seulement, et non plus. Secondement, il retrancha toutes usures qui passoyent le sort principal. Tiercement, qui feut le plus grand poinct, il establit que le creancier et usurier jouyroit de la quatriesme partie des fruicts et du revenu de son debteur ; et qui joignoit l'usure

A raison de douze pour cent par an.

l'usure avecques le sort principal, c'est-à-dire, qui prenoit usure de l'usure, estoit privé du total : tellement que par le moyen de ses ordonnances toutes les debtes feurent payées en moins de quatre ans, et les terres et possessions rendues toutes nettes et deschargées de toutes debtes à leurs proprietaires. Ceste surcharge d'usure estoit procedée de douze millions d'or, en quoy Sylla avoit condemné le païs de l'Asie, laquelle somme ils avoyent bien payée desia deux fois aux fermiers et guabeleurs Romains, qui l'avoyent faict monter en amassant et accumulant tousiours usures sur usures, jusques à la somme de six vingt mille talents. Parquoy ces guabeleurs et fermiers s'en allerent crier à Rome contre Lucullus, disants qu'il leur faisoit le plus grand tort du monde, et à force d'argent susciterent quelques-uns des harangueurs ordinaires à l'encontre de luy : ce qui leur estoit aysé à faire, pour austant mesmement qu'ils tenoyent en leurs papiers plusieurs de ceulx qui s'entre-mettoyent des affaires à Rome ; mais Lucullus n'estoit pas seulement aymé des païs ausquels il faisoit du bien, ains estoit aussy desiré et soubhaicté des austres provinces, lesquelles reputoyent bien heureuses celles qui pouvoyent avoir un tel gouverneur.

Soixante et douze millions d'or.

Lucullus est calomnié à ce sujet.

Au demourant, Appius Claudius, celuy que Lucullus avoit envoyé devers Tigranes, estant frere de la femme que Lucullus avoit lors espousée, se feit premierement conduire par

Appius, arrivé à la cour de Tigranes, le somme de lui rendre

Mithridates, ou d'accepter la guerre.

quelques guides, qui estoyent hommes du roy mesme, lesquels de propensée malice le conduisoyent par le hault païs, luy faisants faire un grand circuict et prendre une torse de plusieurs journées, qui n'estoit point necessaire, jusques à ce que l'un de ses serfs affranchis, qui estoit natif de la Syrie, luy enseigna le droict chemin, parquoy il donna congé à ses conducteurs Barbares, et laissant leur fallacieux destour du droict chemin, en peu de jours passa la riviere d'Euphrates, et arriva en la cité d'Antioche surnommée *Epidaphne*, là où il luy feut mandé qu'il attendist le retour de Tigranes, qui estoit au païs de la Phœnicie, où il subjuguoit quelques villes, qui luy restoient encores à conquerir, et cependant il guaigna secrettement plusieurs princes et seigneurs qui n'obeyssoyent que par force et maulgré eulx à ce roy d'Armenie, entre lesquels estoit Zarbiænus, roy de la province Gordiene, et promeit aussy à plusieurs citez de n'a gueres subjuguées et reduictes en servitude, qui envoyoyent devers luy, le secours de Lucullus, leur mandant que pour le present elles ne remuassent rien : car la domination de ces Armeniens n'estoit pas supportable, mais intolerable aux Grecs, mesmement l'orgeuil et l'arroguance du roy, lequel pour ses grandes prosperitez estoit devenu si superbe et si presumptueux, que tout ce que les hommes tiennent communement le plus cher, et qu'ils ayment le plus, non-seulement il le vouloit avoir et l'estimoit estre sien, mais luy sem-

Tigranes étoit le plus superbe des rois.

bloit qu'il n'eust esté faict en ce monde que pour luy, estant monté en ceste excessifve oultre-cuidance par les grandes faveurs que fortune luy avoit faictes.

Car à son commencement c'estoit peu de chose, et neantmoins avecques ce peu qu'il avoit, dont on ne faisoit compte, il subjugua plusieurs grandes nations, et r'abbaissa la puissance des Parthes, austant qu'homme qui eust jamais esté paravant luy. Il remplit le païs de la Mesopotamie d'habitants Grecs, qu'il tira par force de la Cilicie et de la Cappadocie, les contraignant d'aller habiter là. Il feit aussy changer la maniere de vivre aux Arabes que l'on surnomme *Scenites*, comme qui diroit Tenteniers, pource que c'est un peuple vaguabond, qui n'a point d'austres maisons que des tentes qu'il porte tousiours quand et soy, les transportant de leur païs naturel, et les faisant demourer ferme auprès de soy pour se servir d'eulx au faict de la marchandise.

Il y avoit tousiours plusieurs roys en sa cour qui le servoyent : mais entre les austres, il y en avoit quatre qui estoyent continuellement aupres de sa personne comme guardes ou laquais, pource que quand il alloit par les champs à cheval, ils couroyent à pied à costé de luy en chemises, et quand il estoit assis en son siege à donner audience, ils estoyent tout debout autour de sa chaire les mains entre-lacées l'une dedans l'austre, laquelle contenance sembloit estre la plus certaine confession, et le

plus grand aveu de servitude qu'ils eussent sçeu luy faire, comme s'ils eussent par cela declaré, qu'ils luy quittoyent toute leur liberté, et qu'ils offroyent leurs corps à leur seigneur, plus prest de souffrir que de faire chose quelconque.

Toutesfois Appius Claudius ne s'estonnant ny ne s'effroyant point pour toute ceste pompe tragicque, quand il luy feut donné audience, luy dict franchement à son visage, qu'il estoit venu pour emmeiner quand et luy Mithridates, lequel estoit deu au triumphe de Lucullus, et pource, qu'il le sommoit de luy rendre entre ses mains, austrement qu'il luy denonçoit la guerre. Ceulx qui feurent presents à ceste sommation, cogneurent bien ayséement que Tigranes, encores qu'il se perforçast de monstrer une chere ouverte, avecques un ris feinct et contrefaict, en oyant ces paroles, feut bien esmeu en son cœur d'ouyr ce jeune homme ainsy bravement et franchement parler : car en vingt et cinq ans qu'il avoit desia regné, ou pour mieulx dire, qu'il avoit oultraigeusement tyrannisé, il n'avoit jamais oüy parole franche et libre que celle-là : ce neantmoins, il feit response à Appius qu'il n'abandonneroit point Mithridates, et que si les Romains luy faisoyent la guerre, il se deffendroit; et ayant despit de ce que Lucullus par les lettres qu'il luy escripvoit, l'appelloit *roy* seulement, et non pas *roy* des *roys*, par celles qu'il luy rescripvit ne le daigna aussy appeller *imperator*, c'est-à-dire soubverain capitaine.

Au congé prendre, il luy envoya de beaulx et riches presents, qu'il refusa, et le roy luy en renvoya d'austres encores davantage, desquels Appius ne print qu'un couppe seulement, de paour qu'il ne semblast à ce roy, qu'il les refusast ainsy obstinéement pour auscune malveuillance particuliere qu'il eust encontre luy, et luy renvoya le demourant, puis s'en retourna à grandes journées devers son capitaine.

Tigranes et Mithridates se reunissent pour souteuir la guerre contre les Romains.

Or n'avoit Tigranes auparavant jamais voulu seulement veoir Mithridates son allié si proche, qui par fortune de guerre avoit perdu un si grand et si puissant royaulme, ains le faisoit tenir superbement et sans honneur, comme si ç'eust esté un prisonnier, en lieux marescageux et mal-sains: mais alors il l'envoya querir honnorablement, et le receupt avecques grandes caresses. Quand ils feurent ensemble au palais royal, ils se retirerent à part pour parler en secret l'un à l'austre, là où ils se justifierent et excuserent des souspeçons qu'ils avoyent conceups l'un de l'austre, au grand prejudice de leurs serviteurs et amys, sur qui ils en rejecterent les occasions, entre lesquels estoit Metrodorus le Scepsien, homme de grand sçavoir, qui disoit plaisamment ce qu'il vouloit, et à qui Mithridates avoit porté si grande amitié, qu'on l'appelloit *le pere du roy*.

Metrodorus surnommé le pere de Mithridates, mis à mort, et pourquoi.

Mithridates, au commencement de ses affaires l'avoit envoyé devers Tigranes, luy requerir secours à l'encontre des Romains, et Tigranes luy demanda : *mais toy-mesme*, Metrodorus,

que m'en conseillerois-tu? Metrodorus, soit ou qu'il reguardast au prouffit de Tigranes, ou qu'il ne voulust point que Mithridates eschappast, luy respondict, *je te conseillerois*, sire, *comme ambassadeur, que tu le feisses, mais comme conseiller, que tu ne le feisses point.* Tigranes en feit lors le recit à Mithridates, pensant que pour cela il ne luy deust point faire de desplaisir en sa personne, mais au contraire il feut incontinent meis à mort: dequoy Tigranes feut bien marry, et se repentit fort d'en avoir tant dict, combien qu'il ne feust pas entierement la cause totale de son malheur, et qu'il n'eust faict seulement que poulser la mal-veuillance que Mithridates dès auparavant avoit conceuë encontre luy. Car il y avoit desia long-temps qu'il luy en vouloit, ce que l'on cogneut quand on surprint ses papiers et escriptures secrettes, entre lesquels on en trouva une, par laquelle il ordonnoit, que Metrodorus feust tué: mais en recompense Tigranes en inhuma le corps magnificquement, sans espargner sumptuosité quelconque envers le corps mort de celuy que vivant il avoit trahi.

Amphicrates, grand orateur, se laisse mourir de faim.

Il mourut aussy en la cour de Tigranes un orateur nommé Amphicrates, si celuy-là merite qu'on face mention de luy pour la ville d'Athenes, dont il estoit natif: car on dict qu'estant banny de son païs, il s'enfuyt en la ville de Seleucie, celle qui est assise sur la riviere du Tigris: et comme les habitants de la ville le priassent d'enseigner l'art d'eloquence en leur

païs, il ne daigna, ains leur respondict presumptueusement, *que le plat estoit trop petit pour tenir un daulphin*, comme s'il eust voulu dire, que c'estoit trop peu de chose que de leur ville, pour l'arrester. De-là il se retira devers Cleopatra, fille de Mithridates et femme de Tigranes, là où il feut bien-tost souspeçonné et deferé, tellement qu'il luy feut deffendu de plus hanter ny converser avecques les Grecs, dont il eut si grand regret, que luy-mesme se feit mourir à fauste de manger. Et feut celuy-là honnorablement aussy inhumé par la royne Cleopatra, auprès d'un lieu qui s'appelle Sapha, comme on dict en ce païs-là.

Lucullus, apres s'estre retait a Ephese, se re out a la guerre contre Tigranes.

Quant à Lucullus, après qu'il eut remeis toute l'Asie en bonne paix et bonne tranquillité, et qu'il y eut estabii de bonnes ordonnances sur le faict de la justice, il ne meit pas aussy en nonchaloir les choses de passe-temps et de plaisir, ains cependant qu'il feut de loisir en la cité d'Ephese, feit faire force jeux, festes et combats de luicteurs et d'escrimeurs à oultrance, pour la resjouyssance de sa victoire, en donnant l'esbattement aux villes de la province, lesquelles en recompense instituerent aussy une feste solemnelle en son honneur, qu'ils appellerent *Lucullia*, et la celebrerent à grand joye, monstrants une vraye et non feincte amitié et bien-veuillance envers luy, qui luy estoit plus agreable, et luy donnoit plus de contentement, que tout l'honneur qu'ils luy eussent sçeu faire. Mais depuis que Appius

feut de retour, et qu'il eust arresté et conclud, qu'il falloit aller faire la guerre à Tigranes, il s'en retourna au royaulme de Pont, où il print son armée qu'il y avoit laissée en guarnison, et la meina devant la ville de Sinope pour l'assieger, ou plustost pour y assieger quelques Ciliciens, qui s'estoyent jectez dedans en faveur de Mithridates.

Il marche et prend la ville de Sinope, il tue grand nombre de Ciliciens.

Mais quand ils veirent venir Lucullus contre eulx, ils occirent une bonne partie des naturels citoyens, et mettants le feu dedans la ville, s'enfuyrent une nuict : dequoy Lucullus estant adverti, entra dedans, et y meit à l'espée huict mille de ces Ciliciens qui estoyent encores demourez, et feit rendre aux naturels habitants tout ce qui estoit à eulx : mais la cause principale, qui luy feit prendre soing de preserver ceste ville, feut une telle vision; il luy feut advis la nuict, en dormant dedans son lict, que quelqu'un s'approchast de luy, et luy dict, *marche un peu plus oultre*, Lucullus, *car Autolycus vient, qui desire parler à toy.* Ce songe l'esveilla, mais à son resveil il ne sçeut conjecturer que vouloit dire ceste vision.

Ce feut le jour mesme qu'il print la ville de Sinope, là où en poursuyvant les Ciliciens qui se saulvoyent de vistesse, il trouva une statue gisante par terre sur le bord de la mer, que ces Ciliciens avoyent voulu emporter; mais ils feurent prins et chassez de si près, qu'ils n'eurent pas loisir de la charger sur leurs vaisseaux. Ceste statue, à ce qu'on dict, estoit

l'un

l'un des plus beaulx et des plus nobles chefs-d'œuvre du statuaire Sthenis, et y a quelqu'un qui dict, que c'estoit l'image d'Autolycus, celuy qui fonda Sinope : car Autolycus feut un des princes qui partirent de Thessalie, avecques Hercules, pour aller contre les Amazones, et feut fils de Demachus. Et se dict, qu'au retour de ce voyage, la navire sur laquelle il s'estoit embarqué avecques Demoleon et Phlogius, donna à travers un escueil, qui est en la coste de Cherronese, où elle se perdit; mais que luy s'estant saulvé avecques ses armes et ses gents aussy, feit tant qu'il arriva en la ville de Sinope, qu'il osta à quelques Syriens, qu'on dict estre descendus et nommez d'un Syrus, fils d'Apollo, et de la nymphe Synope, fille d'Asopus. Parquoy Lucullus entendant ce propos, se soubvint d'un advertissement de Sylla, lequel en ses commentaires escript, *qu'il n'est rien qu'on doibve tenir plus asseuré, ne qu'on doibve plus fermement croire, que ce qui nous est signifié par songe.*

Sthenis, fameux Statuaire.

Sylla avoit grande confiance dans les songes.

Cependant il feut adverty que Tigranes et Mithridates estoyent tous prests à descendre en la Lycaonie et en la Cilicie, affin qu'ils peussent les premiers s'emparer de la province de l'Asie; si s'esmerveilla grandement du conseil de Tigranes, puis qu'il avoit eu intention de courir suz aux Romains, comment il ne s'estoit aydé de Mithridates au faict de ceste guerre, lorsque ses forces estoyent en leur entier, et qu'il ne joignoit alors sa puissance

avecques celle de luy, plustost que de le laisser ruiner et destruire, et puis soubz une froide esperance aller maintenant commencer une nouvelle guerre, en se precipitant avecques ceulx qui ne pouvoyent eulx mesmes se releiver. Sur ces entrefaictes, Machares, fils de Mithridates, qui tenoit le royaulme du Bosphore, luy envoya une couronne d'or du poids de mille escus, le priant qu'il voulust le nommer et luy donner le tiltre d'amy et allié des Romains; à l'occasion dequoy Lucullus estimant que cela estoit la fin finale de sa premiere guerre, et laissant Sornatius avecques six mille combattants, à la guarde du royaulme de Pont, se partit avecques douze mille hommes de pied, et peu moins de trois mille chevaulx, pour aller à la seconde : ce que tout le monde estimoit estre grande temerité à luy, et le jugeoyent en cela fort mal conseillé, de s'aller avecques si petite trouppe, jecter entre nations bellicqueuses, et s'exposer à tant de milliers de gents de cheval, en un païs long et large infiniement, environné tout à l'entour de très-profondes rivieres, et de montaignes couvertes de neiges en tout temps, tellement que ses souldards, qui au demourant n'estoyent gueres bien disciplinez ny obeyssants à leur capitaine, le suyvoyent envis, et estrivoyent à l'encontre de ses commandements. D'austre costé les harangueurs à Rome crioyent ordinairement contre luy, et protestoyent devant le peuple, qu'il alloit semant une guerre d'une austre,

Lucullus laisse Sornatius à la garde du royaume de Pont, et il se met en marche contre Tigranes.

On le blâme a Rome comme téméraire.

dont la chose publicque n'avoit que faire, et qu'il ne cherchoit austre chose qu'à susciter tousiours occasions de nouvelles guerres, affin que tousiours il eust des armées à son commandement, et qu'il ne posast jamais les armes, pour avoir tousiours moyen de faire bien ses besongnes particulieres aux despends et au dangier du public.

Lucullus traverse heureusement l'Euphrate et entre dans le pays ennemi.

Ceulx-là avecques le temps executerent leur desseing, qui estoit de faire r'appeller Lucullus, et luy subroger Pompeius. Mais Lucullus, nonobstant cela, ne laissa point d'acheminer et haster son armée le plustost qu'il luy feut possible, tellement qu'en peu de jours il arriva à la riviere d'Euphrates, laquelle il trouva enflée, troublée et impetueuse, pour ce que c'estoit en hyver, dont il feut sur l'heure bien fasché, pour austant qu'il pensoit bien que cela le deust arrester tout court un long-temps, et luy donner beaucoup de peine et de destourbier à trouver des bateaux et à faire faire des radeaux pour bastir un pont à passer. Mais sur le soir l'eau commencea un petit à s'escouler, et puis se baissa si fort la nuict, que le lendemain la riviere se trouva toute reduicte à son canal ordinaire: qui plus est, les gents du païs voyants de petites islettes qui apparoissoyent desia au milieu du cours de l'eau, et la riviere dormante, comme un marais, à l'entour d'elles, adoroyent Lucullus comme un dieu, pource que c'estoit chose qu'ils n'avoyent gueres jamais auparavant veu adve-

nir, et à son arrivée ce fleuve s'estoit soubdainement soubsmeis à luy, et s'estoit rendu doulx et traictable pour luy donner seur et facile passage : parquoy pour ne perdre l'occasion, il passa incontinent son armée, et sitost qu'il feut passé, il trouva sur l'austre rive une rencontre d'heureux presage, qui feut telle.

Présage favorable à l'entreprise de Lucullus.

Sur l'austre rive de la riviere paissoyent quelque nombre de vaches sacrées à la deesse Diane surnommée *Persienne*, que les Barbares habitants de-là le fleuve d'Euphrates reverent et honnorent sur tous les austres dieux, et ne se servent desdictes vaches à austre usage, qu'à les sacrifier et immoler à ceste deesse, ains vont errant par toute la contrée là où elles veulent, sans estre liées ny empestrées auscunement, ayants seulement la marque de la deesse, qui est une lampe imprimée sur leur corps, et n'est pas aysé d'en prendre quand on en a besoing, ains y a beaucoup à faire. L'une de ces vaches sacrées, après que l'armée feut toute passée, se vint d'elle-mesme rendre dessuz une roche, qu'on estime aussy sacrée à la mesme deesse, en baissant la teste et tendant le col, comme font celles qui sont court attachées, ne plus ne moins que si elle feust venue expresséement se presenter à Lucullus pour estre immolée, comme elle feut : mais oultre celle-là, il immola aussy un taureau à l'Euphrates, pour luy rendre graces de ce qu'il luy avoit donné si facile passage.

Si ne feit Lucullus pour ce premier jour-

là, que camper seulement de-là la riviere : mais le lendemain et les autres jours ensuivants, il entra avant en païs par la contrée de la Sophene, sans faire mal ne desplaisir aux personnes qui se venoyent rendre à luy, ou qui recepvoyent volontiers son armée : car mesme comme ses gents voulussent qu'on allast prendre de force un chasteau, dedans lequel on disoit qu'il y avoit force or et argent, il leur monstra de loing la montaigne de Taurus, en leur disant : *c'est celuy-là qu'il vous faust plustost aller prendre ; car quant à ce qui est dedans ce chasteau, il est en reserve pour ceulx qui vaincront :* et tirant oultre à grandes journées, il passa la riviere du Tigris, puis entra à main armée dedans le royaulme d'Armenie.

Il engage ses soldats à penetrer jusqu'au mont Taurus.

Quant à Tigranes, le premier qui luy osa apporter la nouvelle de la venue de Lucullus, ne s'en esiouyt gueres : car il luy feit trancher la teste : au moyen de quoy personne ne luy en osa plus parler, tellement qu'il estoit desia tout environné de feu, que ses ennemys allumoyent tout à l'entour de luy, qu'il n'en sçavoit encores rien, ains s'esbattoit avecques ses mignons à ouyr des propos de flatterie, que Lucullus seroit bien grand capitaine, s'il avoit la hardiesse de l'attendre seulement en la ville d'Ephese, et s'il ne s'enfuyoit incontinent de toute l'Asie, si-tost qu'il le sentiroit approcher avecques une si triumphante armée de tant de milliers d'hommes. Ainsy peust on veoir que comme tous corps et tous cerveaux

Tigranes ne pouvant croire qu'on osât l'attaquer, envoie trois mille chevaux au devant de Lucullus.

La raison est rarement le partage de la prospérité.

ne sont pas assez fermes ny assez forts pour porter beaucoup de vin, aussy ne sont pas tous entendements assez resolus ne constants, pour ne sortir point hors de soy, ny des bornes de raison, en grandes prosperitez. Toutesfois à la fin Mithrobarzanes, l'un de ses mignons, feut celuy qui luy osa dire la vérité, lequel ne se trouva gueres mieulx de sa franchise de parler qu'avoit faict l'austre, pource que Tigranes l'envoya incontinent avecques trois mille chevaulx et bon nombre de gents de pied, luy commandant qu'il luy ameinast le capitaine vif, et que au demourant il passast par dessuz le ventre de tous ses gents.

Lucullus oppose un de ses lieutenans aux troupes de Tigranes, qui sont taillees en pieces ou mises en déroute.

Or quant à Lucullus il estoit desia campé avecques une partie de son armée, et l'austre venoit après, lors que ses coureurs luy vindrent dire la venue de ce capitaine Barbare : si eut paour de prime-face, que si l'ennemy le venoit assaillir ainsy escartez les uns des austres, et non en poinct de combattre, il ne les meist en deroute et en desarroy. Au moyen de quoy il demoura dedans son camp à le faire fortifier et remparer, et envoya Sextilius l'un de ses lieutenants avecques mille six cent chevaulx, et un peu plus de gents de pied, tant nuds qu'armez, luy enjoignant qu'il s'allast planter au plus près de l'ennemy sans combattre, pour l'amuser et arrester seulement, jusques à ce qu'il eust nouvelles que toute l'armée seroit ensemble dedans le camp. Sextilius tascha bien à le faire ainsy qu'il

luy estoit commandé, mais il feut contrainct contre sa resolution de venir au combat, tant Mithrobarzanes l'alla bravement et audacieusement assaillir : si y eut rencontre, en laquelle Mithrobarzanes mourut luy-mesme en combattant vaillamment et tous ses gents feurent meis en deroute et presques tous occis, peu exceptez, qui se saulverent de vistesse.

Murena, par ordre de Lucullus, donne la chasse a Tigranes.

Depuis ceste deffaicte, Tigranes abandonna sa grande cité royale de Tigranocerta, qu'il avoit luy-mesme bastie, et se retira devers le mont de Taurus, là où il assembla gents de tous costez : mais Lucullus ne luy voulant pas donner loisir de se preparer, envoya d'un costé Murena pour coupper chemin et rompre ceulx qui s'assembloyent autour de luy, et d'un austre costé envoya Sextilius pour empescher une grosse trouppe d'Arabes qui luy venoit, lesquels Sextilius chargea comme ils se vouloyent loger, et les deffeit presque tous, et Murena suivant Tigranes à la trace, espia l'occasion qu'il passoit une vallée longue et estroicte, au fond de laquelle y avoit maulvais chemin, mesmement pour une armée qui estoit de longue estendue : si luy donna sur la queuë usant de l'opportunité, et Tigranes se meit incontinent en fuyte, faisant jecter tout le baguage emmy le chemin au devant de l'ennemy pour le retarder, et y eut grand nombre d'Armeniens occis en ceste deroute, et plus encores de pris.

Lucullus assiege Tigranocerta.

Ces choses ainsy faictes, Lucullus s'achemina devers la cité de Tigranocerta qu'il assie-

gea tout à l'entour. Il y avoit dedans grand nombre de Grecs, lesquels y avoyent esté transportez par force de la Cilicie, et beaucoup de Barbares aussy à qui on en avoit austant faict, Adiabeniens, Assyriens, Gordiæniens et Capadociens, desquels Tigranes avoit ruine les villes, et les avoit contraincts de s'en venir habiter là : au moyen de quoy ceste ville estoit pleine d'or et d'argent, de medailles, statues, tableaux et peinctures, à cause que tout le monde, austant les hommes privez, que les princes et seigneurs, s'estudioyent, pour complaire à ce roy, d'enrichir et embellir ceste cité de toute sorte de parements et ornements de ville.

A l'occasion de quoy Lucullus pressa le plus qu'il peut le siege, se persuadant que jamais Tigranes ne supporteroit qu'elle feust prinse, ains qu'encores qu'il eust austrement desliberé, neantmoins par un courroux il luy viendroit presenter la bataille pour luy faire leiver le siege : ce qu'il prenoit très-bien, n'eust esté que Mithridates par lettres et par messagiers exprès, luy desconseilloit fort de hazarder la bataille, et luy suadoit plustost de coupper vivres de tous costez aux Romains avecques sa gendarmerie, austant luy en dict et conseilla Taxiles, capitaine que Mithridates luy avoit envoyé, et qui estoit avecques luy en son camp, le priant à grande instance de ne vouloir point esprouver les armes des Romains, qui estoyent chose invincible.

Tigranes

Tigranes escoutoit patiemment leurs raisons du commencement; mais quand les Armeniens avecques toutes les forces du païs feurent arrivez, et les Gordiæniens, et que les rois des Medois et des Adiabeniens feurent aussy venus avecques toute leur entiere puissance, et que d'austre costé luy feut aussy arrivé un grand nombre des Arabes, qui habitent le long de la mer de Babylone, et grand nombre aussy d'Albaniens, venants de la mer Caspienne, et d'Iberiens qui sont leurs proches voisins, oultre une austre grosse trouppe des peuples francs et vivants sans roy, qui habitent au long de la riviere d'Araxes, les uns venus liberalement pour luy faire plaisir, les austres pour les pensions et pour la soulde qu'il leur donnoit; alors ne se tint-il plus à sa table, ny en ses conseils, austres propos que de certaine esperance de la victoire, de braveries et de menaces barbaresques, tellement que Taxiles feut en dangier de sa personne, pource qu'il contredisoit oblicquement à la conclusion qui avoit esté prinse au conseil de donner la bataille; et eut-on opinion que Mitrhidates portoit envie à la gloire du roy, et que pour ceste occasion, il luy alloit ainsy dissuadant la bataille, à raison de quoy Tigranes ne le voulut pas seulement attendre, de paour qu'il n'eust part à l'honneur de sa victoire, ains se meit aux champs avecques tout ce grand exercite, disant entre ses privez amys, ainsy que l'on conte, qu'il n'estoit

Tigranes reçoit de grands secours, avec lesquels il délibere de combattre, se flattant de remporter la victoire.

marry que d'une chose seule, *c'estoit qu'il luy falloit combattre contre Lucullus seul, et non contre tous les capitaines Romains ensemble.*

Détail des forces considérables de Tigranes.

Et si n'estoit pas ceste braverie si folle, ne si hors de bon sens, qu'il n'y eust quelque apparence, quand il reguardoit autour de luy tant de nations diverses, tant de roys qui le suyvoyent, tant de batailions de gents de pied armez, et tant de milliers de gents de cheval; car il avoit en son armée vingt mille hommes de traict et de tireurs de fonde seulement, cinquante et cinq mille hommes de cheval, dont il y en avoit dix-sept mille armez de toutes pieces, ainsy que Lucullus mesme l'escripvit au senat, et de gents de pied armez, distribuez par enseignes et squadrons, cent cinquante mille : de pionniers, charpentiers, massons et austres telles gents de bras pour applanir les chemins, bastir ponts à passer les eaux, curer les rivieres, coupper des bois et faire austres telles œuvres, jusques au nombre de trente-cinq mille, qui suyvoyent à la queuë de l'armée ordonnez en gents de guerre, faisants paroistre le camp de plus grande monstre, et luy donnants plus de force aussy. Quand il feut au dessuz du mont de Taurus, et que l'on peust de la ville veoir à clair toute son armée, et que luy aussy peust choisir de l'œil celle de Lucullus, qui tenoit sa ville de Tigranocerta assiegée, les Barbares qui estoyent dedans receuillirent ceste veuë avecques grands cris de joye et grands battements de mains,

menaçants de dessuz leurs murailles les Romains, en leur monstrant l'armée des Armeniens.

Lucullus cependant tint conseil sur ce qu'il avoit à faire, auquel conseil les uns feurent d'advis qu'il leivast son siege, et qu'il allast avecques son armée toute entiere sans la despartir contre Tigranes : les austres ne trouvoyent pas bon qu'il laissast à son dos un si grand nombre d'ennemys, ne qu'il leivast son siege : adoncques leur respondict Lucullus, qu'ils ne disoyent bien ny les uns ny les austres, mais que tous deux ensemble le conseilloyent très-bien. Au moyen de quoy il divisa son armée, et laissa au siege devant la ville Murena avecques six mille combattants, et luy avecques vingt et quatre cohortes, esquelles il n'y avoit pas plus de dix mille hommes de pied armez, et toute sa chevalerie, avecques environ mille hommes de traict et tireurs de fondes, s'en alla au devant de Tigranes, et logea en une grande et spacieuse plaine au long de la riviere. Si sembla le camp des Romains bien peu de chose à Tigranes, de maniere que pour quelque temps il servit de risée et de passetemps aux flatteurs de sa cour; car les uns s'en mocquoyent, les austres tiroyent au sort, et joüoyent leur part des despouilles, comme s'ils eussent desia guaigné la bataille, et chascun des roys et des capitaines, s'alloit presenter au roy, le requerant bien instamment de luy faire ceste grace, qu'austre ne s'en empeschast que luy, et que

Embarras de Lucullus sur le parti qu'il doit prendre.

le roy se tint à l'escart assis en quelque part pour veoir l'esbattement. Et lors Tigranes voulant monstrer qu'il sçavoit plaisamment rencontrer, et dire le mot, aussy bien que les austres, dict une parole qui est assez vulgaire, *s'ils viennent comme ambassadeurs, ils sont beaucoup ; mais s'ils viennent comme ennemys, ils sont bien peu.* Voylà comment ils se mocquoyent et se gaudissoyent pour lors.

Bataille mémorable entre Lucullus et Tigranes, en laquelle Tigranes perd cent mille hommes.

Le lendemain au poinct du jour Lucullus tira ses gents tous armez aux champs en bataille. Or estoit le camp des Barbares de l'austre costé de la riviere vers le soleil leivant, et d'advanture le cours de la riviere se destournoit tout court devers le soleil couchant, là où il y avoit meilleur gué pour la passer ; au moyen de quoy Lucullus faisant marcher son armée en bataille à val le cours de la riviere pour trouver le gué, et la hastant d'aller, sembla à Tigranes se retirer, tellement qu'il feit appeller Taxiles, et luy dict en riant, *vois-tu ces beaulx legionnaires Romains que tu preschois tant estre gents invincibles, les vois-tu maintenant fuyr ?* Taxiles adoncques luy respondict, *je vouldrois*, sire, *que ta bonne fortune feit aujourd'huy quelque miracle ; car à la verité ce seroit chose bien estrange que les Romains fuyssent ; mais ils n'ont pas accoustumé de prendre leurs beaulx accoustrements sur leurs harnois quand ils veulent seulement cheminer par les champs, ny ne portent pas leurs pavois et escus descouverts, ny leurs armets nuds en la teste, comme ils les ont*

maintenant, leur ayants osté leurs estuys et couvertures de cuir : mais sans point de doubte, ce bel equipage, auquel nous les voyons ainsy reluire, est certain signe qu'ils veulent combattre, et qu'ils marchent pour nous venir trouver.

Taxiles n'avoit pas encores achevé son propos, que Lucullus, à la veuë de ses ennemys, feit tourner tout court le porte enseigne qui portoit la premiere aigle, et que les bandes prindrent leur place pour passer la riviere en ordonnance de bataille. Adoncques Tigranes se revenant à toute peine, comme d'une yvresse, s'escria tout hault par deux ou trois fois, *ils viennent donc à nous*? Si y eut grand trouble et grand tumulte quand ce vint à ranger tant de monde en bataille. Le roy Tigranes en print à conduire le milieu, et en bailla la poincte gauche à meiner au roy des Adiabeniens, et la droicte au roy des Medois, en laquelle estoit la pluspart des hommes d'armes, armez de toutes pieces, qui faisoyent le premier front de toute la bataille. Mais ainsy comme Lucullus estoit prest à passer la riviere, il y eut quelques-uns de ses capitaines qui le vindrent advertir qu'il se debvoit guarder de combattre ce jour-là, pource que c'estoit l'un de ceulx que les Romains estiment malencontreulx, et les appellent *atri*, c'est-à-dire noirs, pource que c'estoit celuy auquel un Scipio avoit esté deffaict en bataille rangée, avecques toute son armée, par les Cimbres ; et Lucullus leur respondict ceste parole, qui depuis a tant

esté celebrée, *je le rendray aujourd'huy heureux pour les Romains*, c'estoit le sixiesme jour du mois d'octobre.

Courage de Lucullus.

En disant ces mots, et les admonestant d'avoir bon courage, il passa la riviere, et marcha le premier droict vers l'ennemy, armé d'une anime d'acier faicte à escailles, reluisante au soleil, et par dessuz une cotte d'armes frangée tout à l'entour, tenant desia l'espée traicte en la main, pour donner à entendre à ses gents qu'il falloit soubdainement aller joindre de près les ennemys, pour combattre à coups de main contre eulx, qui n'avoyent accoustumé de combattre que de loing à coups de traict, et qu'il passeroit si vistement et si roidement l'espace de chemin qu'il leur falloit pour tirer, qu'ils n'auroyent pas le loisir de descocher: et voyant que le fort de leurs hommes d'armes, dont on faisoit si grand cas, estoit rangé en bataille au dessoubz d'un costeau, duquel le dessuz estoit plain et uni, et la montée qui duroit environ un quart de lieuë n'estoit pas fort roide ny couppée, il y envoya quelque nombre de gents de cheval, Thraciens et Gaulois qu'il avoit à sa soulde, et leur commanda qu'ils les allassent charger par les flancs pour les troubler, et qu'ils essayassent à trancher leurs lances avecques leurs espées, pource que tout l'effort de ces hommes d'armes consiste en leur lance, et ne peuvent faire austre chose, ny pour eulx, ny contre leurs ennemys, tant ils sont poisamment et malaiséement armez,

de sorte qu'il semble qu'ils soyent emmurez dedans leur harnois, comme dedans une prison de fer; et luy quand et quand prenant deux enseignes de gents de pied, se perforça de guaigner aussy le hault de ce costau, ayant ses souldards à son dos qui le suyvoyent de grand courage, pource qu'ils le voyoyent le premier travaillant à pied, et gravissant contre-mont la pente du costau.

Quand il feut au-dessuz, il s'arresta un peu au lieu plus eminent, et se print à crier à haulte voix : *la victoire est nostre*, compaignons, *la victoire est nostre ;* et en disant cela, les meina droict contre ces hommes d'armes, leur commandant qu'ils ne s'amusassent point à lancer leurs javelots, mais qu'ils prinssent leurs espées en leurs mains, et en frappassent sur les jambes et sur les cuisses de ces hommes d'armes, pource qu'ils n'ont austres parties de leurs corps qui soyent descouvertes : toutesfois il ne feut point de besoing de telle escrime, pource qu'ils n'attendirent pas les Romains, ains avecques grands heurlements tournerent bride incontinent, et s'allerent ruer très-laschement, eulx et leurs chevaulx, tout ainsy lourds et poisants qu'ils estoyent, à travers les bandes de leurs gents de pied, avant qu'ils eussent donné un seul coup ; tellement que si grand nombre de milliers d'hommes feut meis en deroute sans coup ferir, et sans qu'il y eust personne bleçé, ne que l'on veit une seule goutte de sang espandu : mais le grand meurtre feut

quand ils prindrent la fuite, ou pour mieulx dire, quand ils cuiderent fuyr ; car ils ne le peurent pas faire, s'entr'empeschants eulx-mesmes de fuyr, pour la longueur et profondeur de leurs bataillons.

Tigranes, entre austres, ne faillit pas à desloger des premiers avecques bien petite compaignie ; et voyant son fils en pareille fortune que luy, fuyant, il s'osta le bandeau royal d'à-l'entour de la teste, et le luy bailla en plorant, luy commandant qu'il se saulvast le mieulx qu'il pourroit par un austre chemin : mais le jeune prince n'osa pas prendre la hardiesse de s'en bander la teste, ains le bailla en guarde à l'un de ses plus feaulx serviteurs, lequel, d'adventure, feut prins et ameiné à Lucullus, de maniere qu'entre les austres prisonniers le feut aussy le diadesme ou bandeau royal de Tigranes. On tient qu'il mourut en ceste deffaicte plus de cent mille hommes de pied, et des gents de cheval qu'il s'en saulva bien fort peu. Du costé des Romains il y en eut environ cent bleçez et cinq tuez.

Le philosophe Antiochus faisant mention de ceste bataille en un traicté qu'il a composé *des dieux*, escript que jamais le soleil n'en veit de pareille : et Strabo, un austre philosophe, en quelques histoires abregées qu'il a escriptes, dict que les Romains avoyent honte, et se mocquoyent d'eulx-mesmes, de ce qu'ils avoyent employé les armes contre de si lasches esclaves : et Titus Livius tesmoigne que jamais les Romains

Romains ne se trouverent en bataille avecques si petit nombre de combattants contre si grande multitude d'ennemys ; car les vainqueurs n'estoyent en tout que la vingtiesme partie , et encores pas , de ceulx qui feurent vaincus : dont les plus vieulx et plus experimentez capitaines Romains loüoyent grandement Lucullus, en ce qu'il avoit deffaict deux des plus grands et des plus puissants princes du monde , par deux moyens totalement contraires ; l'un par tardité , et l'austre par soubdaineté : car il mina et consuma Mithridates par reculer et dilayer lorsque ses forces estoyent en leur entier ; et au contraire il ruina Tigranes par se haster. Ainsy feit-il ce que peu de capitaines ont jamais sçeu faire ; c'est qu'il usa de tardité pour executer , et de soubdaineté de hardiesse pour asseurer son affaire.

La lenteur et la promptitude furent deux grands moyens dont Lucullus se servit heureusement.

Cela feut cause que Mithridates ne se hasta pas fort pour estre au jour de la bataille , pensant que Lucullus useroit de sa ruse accoustumée , de dilayer et reculer tousiours ; et pourtant s'en venoit-il à petites journées au camp de Tigranes : mais rencontrant en son chemin un petit nombre d'Armeniens du commencement, qui s'enfuyoyent tous effroyez et espouvantez, il se doubta incontinent de la deffaicte ; puis en trouvant d'austres en plus grand nombre , tous nuds et navrez , alors il en feut au vray du tout informé : si se meit à chercher Tigranes , lequel il trouva tout seul , abandonné de ses gents en bien pauvre estat , et

ne luy rendit pas la pareille en son adversité, de l'arroguance et du mespris, dont Tigranes luy avoit usé en la sienne : ains descendit de cheval pour se douloir et plorer avecques luy leur commune infelicité, et luy bailla tous ses officiers et tout le train de maison royale qui le suivoit, pour le servir, en le reconfortant et l'admonestant d'avoir bon courage pour l'advenir ; puis se meirent tous deux ensemble à r'allier et r'assembler gents de guerre de tous costez.

Lucullus prend d'assaut Tigranocerta, il célebre des jeux en l'honneur de cette victoire.

Cependant il se leiva une sedition dedans la ville de Tigranocerta, entre les Grecs et les Barbares, pource que les Grecs vouloyent rendre la ville entre les mains de Lucullus, lequel, sur cela, luy faisant donner un assault, l'emporta, et se saisit des thresors du roy qui estoyent dedans, abandonnant au demourant la ville aux souldards à piller, en laquelle, oultre les austres richesses, il se trouva en argent monnoyé bien huict mille talents. Encores, oultre tout cela, donna-il du butin qui feut lors guaigné sur les ennemys, huict cent drachmes d'argent à chasque homme de guerre. En entendant qu'il se trouvoit en celle ville force musiciens, joüeurs de comœdies, sonneurs d'instruments, et austres tels ouvriers qui sont requis à faire festes publicques, que Tigranes avoit faict venir de toutes parts pour dedier le theatre qu'il avoit faict bastir en sa ville, il s'en servit à faire les jeux et festes de sa victoire. Puis cela faict, il renvoya

Quatre millions huit cens mille écus.

Quatre-vingt écus.

les Grecs en leur païs, leur donnant argent pour faire leurs despens par les chemins, et les Barbares aussy qui avoyent esté là tirez par force hors des lieux de leur naissance : ainsy advint-il que de la desolation et destruction d'une ville desertée, plusieurs feurent rebasties et repeuplées ; au moyen de ce, qu'elles recouvrerent leurs naturels habitants, lesquels en aimerent et revererent depuis Lucullus comme leur bienfaicteur et leur fondateur.

Lucullus gagne l'amitié de plusieurs rois allies de Tigranes.

Toutes austres choses luy succedoyent semblablement, ainsy que meritoit sa vertu : car il aymoit et desiroit plus les loüanges qui procedent de bonté, de justice et de clemence, qu'il ne faisoit celles qui naissent des haults et grands faicts d'armes, pource qu'il disoit que son armée avoit part à celles-cy, et que la fortune s'en attribuoit une bonne partie, mais que celles-là estoyent propres à luy tout seul. En quoy il monstroit bien qu'il avoit une bonne ame, bien composée et bien instruicte à la vertu : aussy en reçeupt-il le fruict dont il estoit digne ; car par ces qualitez il guaigna les cœurs des Barbares, tellement que les roys des Arabes se vindrent volontairement mettre, eulx et leurs biens, entre ses mains ; aussy se rendit à luy la nation des Sopheniens ; et celle des Gordiæniens en feut si affectionnée en son endroict, qu'ils eussent volontiers abandonné villes, maisons et païs pour le suivre avecques leurs femmes et leurs enfants, pour une telle occasion.

Il fait des funérailles magnifiques à Zarbienus, roi des Gordiæniens.

Zarbienus, roy de ces Gordiæniens, comme nous avons dict auparavant, avoit soubz main secrettement faict alliance avecques Lucullus, par le moyen d'Appius Clodius, ne pouvant plus supporter la tyrannie de Tigranes. Cela feut descouvert à Tigranes, qui l'en feit mourir, luy, sa femme et ses enfants, premier que les Romains entrassent à main armée dedans le païs d'Armenie : toutesfois Lucullus ne le meit pas en oubli, ains en passant par son royaulme luy feit des funerailles royales : car ayant faict dresser un beau bucher, accoustré magnificquement de drap d'or et d'argent, et austres riches despouïlles de Tigranes, il y voulut luy-mesme en personne mettre le feu, et luy feit les effusions funerales accoustumées aux enterrements, avecques ses amys et parents, luy faisant cest honneur que de l'appeller amy et allié du peuple Romain : et si ordonna une grosse somme de deniers pour luy faire dresser une magnificque sepulture ; car on trouva grande quantité d'or et d'argent dedans son chasteau royal, et si y avoit une provision de trois cent mille mines de bled : ce qui enrichit bien les souldards, et feit esmerveiller Lucullus de ce que, n'ayant reçeu pas une seule drachme d'argent de l'espargne de Rome, il avoit entretenu ceste guerre par elle-mesme.

Lucullus délibere de marcher contre les Parthes.

Environ ce mesme temps aussy, le roy des Parthes luy envoya presenter, par ambassadeurs exprès, son amitié et son alliance, à

quoy Lucullus entendit fort volontiers, et luy envoya aussy des ambassadeurs de son costé, lesquels, à leur retour, luy feirent rapport que le roy des Parthes estoit en doubte de se resouldre en quelle part il debvoit plustost encliner, et que secrettement il faisoit demander à Tigranes le royaulme de la Mesopotamie pour loyer de le secourir à l'encontre des Romains. De quoy Lucullus s'estant bien au vray informé, resolut de laisser là Tigranes et Mithridates, comme deux adversaires las et recreus, et deslibera de sonder et esprouver un petit les forces et la puissance des Parthes en leur allant faire la guerre, estimant que ce luy seroit une grande gloire d'avoir desconfit et deffaict tout d'une tire trois si puissants roys, ne plus ne moins qu'un vaillant champion de luicte qui auroit tout de rang abbattu trois bons luicteurs, et d'avoir passé à travers le païs de trois les plus grands princes qui feussent soubz le soleil, tousiours victorieux, sans jamais estre vaincu. Si escripvit incontinent à Sornatius et aux austres siens capitaines qu'il avoit laissez à la guarde du royaulme de Pont, qu'ils luy ameinassent en diligence les forces qu'ils avoyent soubz leur charge, faisant son compte de partir de la province Gordienne pour aller à ce voyage contre les Parthes : mais il en advint bien austrement.

Ses soldats refusent de lui obeir.

Car ses lieutenants, qui ja par plusieurs fois auparavant avoyent trouvé leurs souldards mutins et rebelles à leurs commandements,

alors cogneurent esvidemment leur maulvaise volonté et desobeyssance incorrigible : car il ne leur feut oncques possible, pour quelques remonstrances qu'ils leur peussent faire, ny pour contraincte dont ils sçeussent user, de les pouvoir tirer de là, ains au contraire, ils crioyent et protestoyent qu'ils ne demoureroyent pas mesme là où ils estoyent, ains s'en iroyent en leurs maisons, laissants là le royaulme de Pont sans guardes ny guarnison quelconque. Le pis feut encores, que quand on apporta ces nouvelles au camp de Lucullus, elles donnerent exemple et audace aux austres de se mutiner aussy, avecques la bonne envie qu'ils en avoyent, pource qu'estants pleins de richesses et accoustumez aux delices, ils en estoyent devenus poisants pour plus endurer les travaulx de la guerre, et ne vouloyent plus que se reposer : au moyen de quoy, quand ils entendirent les audacieux termes que tenoyent les austres, ils les appelloyent hommes et gents de cœur, disants qu'il falloit suivre le chemin qu'ils leur enseignoyent, et qu'ils avoyent assez faict de services qui meritoyent bien qu'on leur donnast congé de se retirer à saulveté, et de se reposer desormais.

Il marche de nouveau contre Tigranes, il bat les Arméniens en plusieurs rencontres.

Lucullus oyant ces propos, et d'austres pires encores et plus seditieux, rompit son entreprinse du voyage des Parthes, et s'en alla pour rencontrer derechef Tigranes, estant au cœur de l'esté : mais quand il feut au-dessuz du mont de Taurus, il feut bien ennuyé de veoir les

champs et les bleds encores tous verds, tant les saisons sont tardifves en ces quartiers-là, à cause de la froidure de l'air. Toutesfois il descendit en la plaine, et deffeit en deux ou trois rencontres les Armeniens qui se hazarderent de l'attendre, et puis courut et pilla tout le plat païs, sans empeschement quelconque, enleivant les bleds qui avoyent esté apprestez pour la provision du camp de Tigranes; tellement qu'il meit ses ennemys en la necessité et disette de vivres, que luy-mesme craignoit, et ne laissa pas pour cela de les provocquer par tous austres moyens pour les faire venir à la bataille, tantost faisant enclorre leur camp de tranchées tout à l'environ, comme s'il les eust voulu affamer; tantost destruisant et guastant tout le plat païs devant leurs yeulx: mais pour avoir esté battus tant de fois, jamais ne voulurent plus bouger.

Lucullus gagne sur Tigranes une bataille encore plus considerable que la premiere.

Ce que voyant Lucullus, à la fin leiva son camp, et s'en alla mettre le siege devant Artaxata, la ville capitale du royaulme d'Armenie, dedans laquelle estoyent les femmes legitimes et les petits enfants de Tigranes, esperant qu'iceluy adventureroit encores une bataille plustost que de laisser perdre ceste ville. On dict qu'Hannibal de Carthage, après que le roy Antiochus eust esté deffaict par les Romains, se retira devers Artaxes, auquel il monstra et enseigna de faire plusieurs choses utiles et prouffitables à son royaulme; et entre austres, qu'ayant consideré l'un des plus beaulx,

plus plaisants et plus fertiles endroicts de toute la province, qui demouroit inutile sans que l'on en feist compte, il y traça et desseigna le plan d'une ville, et depuis y ameina le roy, et l'enhorta de la faire bastir et peupler. Le roy en feut fort aise, et le pria de prendre luy-mesme la charge de conduire l'œuvre : et qu'ainsy feut ædifiée ceste belle, grande et triumphante cité, laquelle feut appellée du nom du roy *Artaxata*, et dès-lors faict le siege capital de tout le royaulme d'Armenie.

Tigranes doncques estant au vray adverty que Lucullus alloit mettre le siege devant, ne le peust endurer, ains se meit à suivre les Romains avecques toute son armée, tant qu'au quatriesme jour il s'alla camper tout auprès d'eulx, de sorte qu'il n'y avoit que la riviere de Harsanias entre-deux, laquelle il falloit que les Romains traversassent necessairement pour aller devant Artaxata. Lucullus doncques, après avoir sacrifié aux dieux, s'asseurant de la victoire comme de chose qu'il eust desia tenue entre ses mains, feit passer son armée en ordonnance de bataille, mettant douze cohortes de front, et les austres derriere, de paour que les ennemys, qui avoyent en teste grande gendarmerie et bonne, ne les enveloppassent ; et devant eulx encores avoyent-ils des archers à cheval, Mardiens, et des Hiberiens portants lances, ausquels Tigranes se fioit plus qu'en nuls austres, comme aux plus belliqueux et meilleurs combattants qu'il eust à sa soulde :

si

si ne feirent-ils pas pourtant grandes armes; car ayant escarmouché un petit seulement contre la chevalerie Romaine, ils n'oserent attendre les legionnaires qui venoyent derriere, ains s'escarterent en fuyant, les uns d'un costé, et les austres d'un austre, et attirerent après eulx les gents de cheval Romains, qui se meirent à les poursuivre.

Mais adoncques les hommes d'armes qui estoyent à l'entour de la personne de Tigranes, voyant la chevalerie Romaine ainsy escartée, commencerent à marcher contre les gents de pied; parquoy Lucullus, voyant le grand nombre qu'il y en avoit, et comme ils estoyent bien armez et bien equippez, eut paour, et envoya r'appeller ses gents de cheval qui chassoyent, et cependant luy-mesme marcha le premier à l'encontre des seigneurs et satrapes qui se trouvoyent en front devant luy avecques tous les plus gents de bien de leur ost, ausquels il donna un tel effroy, que devant qu'il les peust joindre à coups de main, ils se tournerent tous en fuite. Il y avoit trois roys en bataille l'un auprès de l'austre; mais celuy des trois qui fuyt le plus honteusement et le plus laschement, feut Mithridates, le roy de Pont, lequel n'eut pas le cœur d'endurer seulement les cris et clameurs des Romains. Si feut la chasse longue; car elle dura toute la nuict, jusques à ce que les Romains feurent las de tuer, de prendre prisonniers, et de serrer toute sorte de butin: et dict Titus

Livius qu'il feut bien tué plus d'hommes en la premiere bataille ; mais qu'en ceste seconde il mourut de plus grands personnages, et feurent prins les principaulx des ennemys.

L'Hiver arrête le cours des victoires de Lucullus.

Depuis ceste bataille, Lucullus, esleivé en courage et ne craignant plus rien, se deslibera de tirer plus avant en païs, pour achever de ruiner et destruire du tout ce roy Barbare : mais en la saison de l'æquinoxe autumnal qui estoit lors, il feit un si aspre temps (ce qu'il n'eust jamais cuidé) et tumba tant de froidures, que le plus du temps il neigeoit ; et si le ciel se descouvroit, il geloit et estreignoit si rudement, que les chevaulx ne pouvoyent boire de l'eau des rivieres, tant elle estoit excessifvement froide et gelée, et ne les pouvoyent passer à gué pource que, quand ils cuidoyent traverser par dessuz la glace, elle se rompoit et tranchoit les nerfs de leurs pieds, tant elle estoit forte et dure : davantage le païs estant tout plein d'arbres, de bois et de forests, et les chemins estroicts, ils ne pouvoyent aller par les champs qu'ils ne feussent incontinent tous trempez de la neige qui en tumboit sur eulx ; et quand ils arrivoyent au logis, c'estoit encores pis, pource qu'il falloit qu'ils couchassent en lieux mols et humides. A l'occasion de quoy les souldards n'eurent pas suivy beaucoup de jours après la bataille, qu'ils refuserent de passer oultre ; si envoyerent premierement leurs colonnels et capitaines les prier de se desporter de ceste entreprinse, et

puis s'amasserent par trouppes plus audacieusement, et commencerent à murmurer et crier la nuict dedans leurs tentes, qui est un certain signe d'une armée mutinée, et qui a envie de se rebeller contre son chef, combien que Lucullus feist tout son pouvoir de les prier bien instamment qu'ils voulussent avoir un peu de patience ; et supporter encores ce travail à tout le moins jusques à ce qu'ils eussent prins la ville de Carthage en Armenie, affin qu'ils peussent ruiner l'ouvrage et la memoire du plus grand ennemy que les Romains eurent oncques au monde, entendant de Hannibal ; mais quand il veid que pour tout cela ils n'en vouloyent rien faire, il les r'ameina en arriere, et repassa le mont de Taurus par austres passages ; puis descendit en la province qui s'appelle Mygdonie, terre fertile et chaulde, où il y a une grosse ville et fort peuplée, que les habitants du païs appellent Nysibis, et les Grecs Antioche de Mygdonie.

Il marche contre la ville de Nysibis, qu'il prend d'assaut.

Il y avoit dedans pour l'aucthorité, Gouras, qui estoit propre frere de Tigranes : mais pour l'experience des engins de batterie, et suffisance en telles affaires, celuy Callimachus, qui paravant avoit donné tant de peine à Lucullus au siege de la ville d'Amisus. Lucullus alla planter son camp devant, et la feit assaillir par tous les moyens qu'on peust forcer une ville, si vifvement qu'en peu de temps elle feut prinse d'assault : et quant à Gouras, qui se rendit à la mercy de Lucullus, il feut

traicté gracieusement : mais quant à Callimachus, il ne le voulut point ouyr, encores qu'il promeist, si on luy vouloit saulver la vie, qu'il reveleroit des cachettes où il y avoit de grands thresors, que personne ne sçavoit que luy, ains commanda qu'on le meinast après luy les fers aux pieds, pour luy faire recepvoir la punition qu'il meritoit, de ce qu'il avoit meis le feu en la ville d'Amisus, et luy avoit osté le moyen de monstrer aux Grecs sa bonté, son affection et liberalité envers eulx.

La fortune commence à devenir défavorable à Lucullus, il y contribue un peu lui-même.

Jusques icy l'on pourroit veritablement dire, que la fortune suivit et accompaigna Lucullus en toutes ses entreprinses, et en toutes ses affaires : mais d'icy en avant il semble que le bon vent de la faveur de fortune luy faillyt tout court, tant il feit toutes choses à grande peine, et tant toutes choses luy succederent au rebours et mal à propos. Il est bien vray qu'il monstra tousiours la vertu, la patience et grandeur de courage que doibt avoir un bon et vaillant chef d'armée : mais ses exploicts et ses faicts n'eurent oncques puis celle grace de facilité, ny celle splendeur de gloire qu'ils souloyent avoir auparavant, ains au contraire feut bien près de perdre celle qu'il avoit par le passé acquise, pour les adversitez qui luy advindrent, et pour les querelles et differents qu'il eut sans propos avecques ses gents. Et le pis est encores que de tous ces malheurs on luy en attribue la principale

coulpe à luy-mesme, pour austant qu'il ne sceut ou ne voulut pas s'entretenir en la bonne grace de la multitude des souldards, estimant que tout ce que faict un capitaine, ou austre personne constituée en dignité, pour complaire à ceulx qui sont soubz sa charge, soit se faire deshonneur à soy-mesme, et donner occasion aux subjects de mespriser son aucthorité : et ce qui plus encores luy porta de nuisance, feut qu'il ne portoit pas tel respect qu'il debvoit aux hommes de qualité, et qui en noblesse estoyent esgaulx à luy, ains les avoit en mespris, et ne les estimoit rien à comparaison de luy : car on dict qu'il avoit ces vices et imperfections-là estant au demourant doué de toutes les vertus, dons de nature, et bonnes conditions que l'on sçauroit desirer : car il estoit beau personnage et de belle taille, bien parlant, sage et advisé austant en affaires de gouvernement, comme en faict de guerre, et austant pour prescher un peuple en la ville, comme des souldards en un camp.

Salustius escript, que dès l'entrée de ceste guerre les souldards commencerent à se mescontenter de luy, pour austant qu'il leur feit passer deux hyvers tout de rang en campaigne, l'un devant la ville de Cyzicus et l'austre devant celle d'Amisus : austant les fascherent et irriterent encores les austres hyvers ensuivants : car ou ils les passerent en terre d'ennemys, ou encores que ce feust en pais d'alliez

et amys, il les feit neantmoins camper soubz les tentes en campaigne : car jamais Lucullus n'entra une seule fois avecques armée dedans ville Grecque ny confederée.

Il est calomnié à Rome par des gens mal intentionnés.

Or si les souldards estoyent d'eulx-mesmes mal affectionnez envers Lucullus, les harangueurs de Rome qui estoyent ses ennemys, et qui portoyent envie à sa prosperité et à sa gloire, leur donnoyent encores bien plus grandes occasions de se mutiner à l'encontre de luy, parce qu'ils le chargeoyent ordinairement en leurs harangues envers le peuple, qu'il tiroit en longueur et faisoit durer ceste guerre expresséement, affin qu'il eust tousiours moyen de dominer, et tousiours matiere d'amasser, tenant ensemble presque toute la Cilicie, l'Asie, Bithynie, Paphlagonie, Galatie, le royaulme de Pont, l'Armenie, et toutes les provinces qui sont jusques au fleuve de Phasis ; encores avoit-il de n'a gueres pillé les royales maisons de Tigranes, comme si on l'eust envoyé là pour saccager et despouiller seulement non pas pour deffaire et dompter ces rois-là. Et dict-on que ce feut l'un des præteurs, Lucius Quintius, qui usa de ces termes-là. Aussy feut-ce celuy qui plus esmeut le peuple à decerner que Lucullus seroit revocqué de sa charge, et qu'on luy envoyeroit des successeurs aux gouvernements des provinces qu'il tenoit. Par mesme moyen feut aussy ordonné que plusieurs qui estoyent soubz sa charge, seroyent dispensez de leurs serments, et au-

royent congé de s'en revenir de la guerre quand bon leur sembleroit.

L'armée de Lucullus est debauchée par Publius Clodius.

Mais oultre toutes telles et si grandes difficultez, encores y avoit-il une austre plus dangereuse peste, et qui guastoit plus les affaires de Lucullus, que tous les austres maulx ensemble, c'estoit Publius Clodius, homme insolent, oultraigeux et plein de toute temerité. Il estoit frere de la femme que Lucullus avoit espousée, laquelle estoit si deshontée et si abandonnée à son plaisir, qu'on chargeoit son propre frere de l'entretenir. Ce Clodius estant lors au camp de Lucullus, n'y tenoit pas le lieu, et n'y avoit pas l'honneur qu'il pensoit bien meriter : car il s'estimoit digne, et vouloit y estre le premier : et au contraire il y en avoit beaucoup devant luy, pource qu'il estoit homme ainsy vicieux et si mal conditionné.

A l'occasion dequoy il commença par despit à suborner et practicquer les bandes qu'on appelloit Fimbrianes, et à les irriter à l'encontre de Lucullus, semant de doulces et gracieuses paroles entre les souldards, qui vouloyent et avoyent bien accoustumé d'estre flattez : car c'estoyent ceulx que Fimbria avoit induicts à tuer le consul Flaccus, et à l'eslire pour leur capitaine au lieu de luy : au moyen dequoy ils prestoyent volontiers l'aureille aux propos de Clodius, et l'appelloyent *gentil capitaine* et *amateur des souldards*, pource qu'en parlant à eulx il faisoit semblant d'avoir com-

passion d'eulx, si jamais ils ne seroyent à bout de tant de travaulx et de tant de guerres, ains useroyent miserablement leurs jours à guerroyer continuellement, tantost une nation et tantost une austre, et à aller vagabonds par tous les climats du monde, sans recepvoir auscun digne loyer d'une si laborieuse et si longue guerre, servant seulement de guarde aux charriots et chameaux de Lucullus, chargez de vaisselle d'or et d'argent et de pierres precieuses : là où les compaignons de guerre qui avoyent esté soubz la charge de Pompeius, estoyent desia de repos en leurs maisons avecques leurs femmes et leurs enfants, et possedoyent de bonnes terres, estants habituez en de belles villes comme gros et riches bourgeois, et si n'avoyent point chassé Mithridates et Tigranes hors de leurs royaulmes en des deserts inhabitables, et n'avoyent point destruict et ruiné les royales maisons de l'Asie, ains avoyent seulement faict un peu de guerre en Hespagne contre des bannys, et en Italie contre des serfs fugitifs. *Voulons-nous doncques*, disoyent-ils, *avoir toute nostre vie le harnois sur le dos? ne vault-il pas mieulx que nous reservions nous austres qui sommes eschappez jusques icy, nos corps et nos vies à ce gentil capitaine-là, qui estime que la plus grande gloire qu'il sçauroit acquerir, soit enrichir ceulx qui vont à la guerre soubz luy?*

Par telles mutines et seditieuses calomnies feut l'armée de Lucullus tellement desbauchée, que les souldards ne le voulurent plus suyvre, ny

ny contre Tigranes, ny contre Mithridates, lequel s'alla incontinent jecter de l'Armenie en son royaulme de Pont, et commença à le reconquerir, cependant que les souldards Romains mutinez à l'encontre de leur capitaine, estoyent de sejour à ne rien faire en la province Gordienne, prenants leur excuse sur l'hyver, et s'attendants que Pompeius ou austre capitaine viendroit bien-tost leiver le siege, et succeder à Lucullus : toutesfois quand ils ouyrent les nouvelles, que Mithridates avoit ja deffaict Fabius l'un des lieutenants de Lucullus, et qu'il s'en alloit contre Sornatius et contre Triarius, ils en eurent honte, et se laisserent meiner à Lucullus : mais Triarius, par une vaine gloire, quand il sentit que Lucullus approchoit, se hasta de vouloir ravir la victoire, comme si c'eust esté chose toute asseurée devant que Lucullus arrivast, et feut luy-mesme vaincu en une grosse bataille, où l'on dict qu'il mourut plus de sept mille hommes Romains, entre lesquels y avoit cent cinquante centeniers, et de capitaines de mille hommes vingt et quatre, et si print Mithridates leur camp davantage.

Mithridates profite de la revolte des so'dats Romains pour reprendre son royaume.

Mithridates remporte une grande victoire sur les Romains.

Peu de jours après la deffaicte y arriva Lucullus qui cacha Triarius, que les souldards demandoyent à toutes force en courroux pour le faire mourir : si essaya Lucullus à son arrivée d'attirer Mithridates à la bataille, mais Mithridates n'en vouloit point, pour austant qu'il attendoit Tigranes, lequel descendoit

Les soldats de Lucullus se mutinent de nouveau, il ne peut les adoucir, ils le quittent avec insolence.

avecques une grosse puissance. Parquoy il se resolut d'aller une austre fois au-devant de Tigranes, pour le combattre premier qu'ils joignissent leurs forces ensemble : mais comme il se feut meis en chemin, les bandes Fimbrianes luy feirent encores une nouvelle sedition, et ne voulurent point suivre les enseignes, disants et alleguants que par decret du peuple ils avoyent congé, et qu'ils estoyent quittes de leur serment : comment que ce feust, que ce n'estoit plus à Lucullus à leur commander, attendu que le gouvernement des provinces qu'il tenoit, estoit ja baillé à d'austres. Ce que voyant Lucullus, s'abbaissa si fort envers eulx, pour les cuider fleschir, qu'il n'est sorte d'indignité à laquelle il ne se soubsmeit, jusques à les aller prier et supplier dedans leurs tentes les uns après les austres, les larmes aux yeulx en la plus grande humilité qu'il luy estoit possible, voire jusques à toucher ès mains de quelques-uns : mais eulx rebutoyent fierement toutes ses caresses et prieres, jectants devant luy leurs bourses vuides, et luy disant felonnement qu'il allast combattre luy tout seul les ennemys, puis qu'il avoit sceu si bien s'enrichir tout seul de leurs despouïlles : toutesfois par l'intercession et à la requeste des austres souldards, ces Fimbrians feurent contraincts de promettre qu'ils demoureroyent encores l'esté, par tel si, que si durant ce temps il ne venoit personne leur presenter la bataille, au bout du terme

prefix, ils s'en pourroyent aller là où bon leur sembleroit.

Il estoit force que Lucullus acceptast ceste condition, ou bien qu'il demourast tout seul, et consequemment qu'il abandonnast le païs aux Barbares : ainsy les retint-il ensemble, mais ce feut sans plus oser essayer de les contraindre ny de les meiner à la bataille, se contentant bien qu'ils voulussent seulement arrester, estant contrainct d'endurer que Tigranes cependant courust et pillast la Cappadocie, et que Mithridates derechef bravast, lequel il avoit escript paravant au senat avoit esté par luy entierement destruict, tellement qu'il venoit des commissaires et deputez de Rome à sa sollicitation, pour ordonner avecques luy des affaires du royaulme de Pont, comme d'une province tout assuréement acquise à l'empire Romain : et quand ils feurent arrivez sur les lieux, ils trouverent qu'il n'estoit pas maistre de soy-mesme, et que ses propres souldards luy faisoyent toutes les mocqueries, insolences et injures qu'on sçauroit dire : car ils feurent si dissolus envers leur capitaine, et l'eurent en si grand mespris que quand la fin de l'esté feut venue, ils s'armerent de leurs armes, et desguainants leurs espées par derision, appellerent au combat les ennemys qui n'estoyent plus en campaigne, ains s'estoyent desia retirez : et après avoir jecté les cris qu'ils ont accoustumé de crier au choc d'une bataille, et faict semblant de combattre,

en desmeinant leurs espées parmy l'air vague, ils s'en allerent du camp, protestants que le temps estoit expiré qu'ils avoyent promeis à Lucullus de demourer.

Lucullus est remplacé par Pompeius dans le commandement de l'armée.

D'austre costé Pompeius escripvoit aux austres souldards qui estoyent encores au camp, qu'ils eussent à s'en venir devers luy : car il estoit desia subrogé capitaine au lieu de Lucullus, pour faire la guerre aux roys Mithridates et Tigranes, par la faveur du peuple, et par les meinées et flatteries des harangueurs de Rome. Ce qui despleut fort au senat et à tous les gents de bien et d'honneur : pource qu'il leur sembloit qu'on faisoit grand tort à Lucullus de lui envoyer un successeur, non des travaulx et dangiers de la guerre, mais de l'honneur et de la gloire du triumphe, et de le contraindre de ceder et quitter à un austre, non tant la charge de capitaine que le prix et loyer d'honneur qui luy appartenoit pour les services faicts en icelle : mais encores sembla cela plus inicque et plus indigne à ceulx qui estoyent sur les lieux : pource que tout incontinent que Pompeius feut arrivé en Asie, il luy osta toute puissance de punir ou remunerer personne quelconque, pour bons ou maulvais offices que l'on eut faict en ceste guerre à la chose publicque, et deffendit par affiches attachées ès lieux publics, qu'on n'allast plus devers luy, et qu'on n'obeist point à choses que luy ne les dix commissaires envoyez pour disposer de l'estat des provinces

par luy conquises, manderoyent ou ordonneroyent : et si luy estoit Pompeius redoubtable, pource qu'il venoit avecques une trop plus grosse et plus puissante armée que la sienne : toutesfois leurs amys feurent d'advis qu'ils s'entre-veissent, et s'assemblerent de faict en un bourg de la Galatie, là où d'arrivée ils s'entre-saluerent amiablement, et s'esjouyrent l'un avecques l'austre des beaulx faicts et glorieuses victoires qu'ils avoyent tous deux guaignées.

Lucullus estoit le plus aagé, mais Pompeius avoit plus de dignité, pource qu'il avoit esté capitaine general du peuple Romain en plusieurs guerres, et qu'il avoit desia triumphé par deux fois. Les faisceaux de verges que portoyent les sergents devant eulx, estoyent entortillez de branches de laurier, pour les victoires qu'ils avoyent guaignées : mais celles des sergents de Pompeius estoyent toutes seiches, pour austant qu'ils avoyent faict un long chemin par païs secs et arides. Ce que voyants ceulx de Lucullus, leur en donnerent courtoisement des leurs qui estoyent toutes vertes et ceuillies de frais : ce que les amys de Pompeius prindrent à bon signe et heureux presage : car aussy, à dire la verité, les choses que feit Lucullus en sa charge feurent cause de l'honneur que Pompeius acquit depuis en la sienne : toutesfois à la fin ils ne feurent de rien meilleurs amys pour avoir parlé ensemble, ains se partirent l'un d'avec-

ques l'austre, encores plus alienez qu'ils n'estoyent auparavant.

Car Pompeius par un edict cassa et annulla toutes les ordonnances de Lucullus, et luy emmeinant tous ses austres gents de guerre, ne luy en laissa que seize cent seulement pour accompaigner son triumphe, encores ne le suyvoyent-ils gueres volontiers : tant estoit Lucullus ou par nature, ou par fortune deffectueux en ce qui est le principal en un grand capitaine, c'est de se faire aymer à ses gents : mais s'il eust eu ceste perfection avecques tant d'austres excellentes vertus qu'il avoit, comme la magnanimité, prudence, grand sens, diligence et justice, le fleuve d'Euphrates n'eust point esté la derniere borne de l'empire Romain du costé de l'Asie, ains se feust estendu jusques à la mer d'Hyrcanie, voire jusques au bout du monde, pour austant que Tigranes avoit desia vaincu les austres nations qui sont au delà, exceptée celle des Parthes, laquelle n'estoit par pour lors si puissante comme elle se monstra depuis du temps de Crassus, ne si bien unie, ains estoit si foible, tant pour les dissentions qu'ils avoyent au dedans entre eulx, que pour les austres guerres de leurs voisins qui les travailloyent au dehors, qu'ils ne pouvoyent pas seulement resister aux Armeniens qui les harassoyent.

Mais à bien prendre les choses, ainsy comme elles sont, il m'est advis que Lucullus porta plus de dommage à son païs par des austres,

qu'il ne luy feit de prouffit par soy-mesme : pource que les trophées et victoires qu'il guaigna en Armenie si près des Parthes, la ville de Tigranocerta, celle de Nysibis, qu'il avoit saccagées, et les richesses grandes qui en feurent apportées à Rome, le diadesme aussy de Tigranes, qui feut meiné en triumphe comme captif, incita Crassus à vouloir passer en Asie, comme si tous les Barbares ne feussent austre chose que despouïlles toutes certaines, et proye exposée à qui premier les vouloit aller prendre : mais au contraire, se trouvant à son arrivée enfoncé et accablé des flesches des Parthes, il servit de tesmoignage pour prouver que Lucullus n'avoit pas tant vaincu par fauste de sens, ou lascheté de cœur de ses ennemys, que par sa propre hardiesse et son bon entendement : mais cela se verra cy-après.

Lucullus obtient du peuple les honneurs du triomphe.

Au demourant Lucullus estant retourné à Rome, y trouva premierement son frere Marcus accusé par un Gaius Memmius de ce qu'il avoit administré en l'office de questeur du temps et par le commandement de Sylla, dont il feut par sentence des juges absouls à pur et à plein : mais Memmius en ayant despit tourna son courroux encontre luy-mesme irritant le peuple, et luy donnant à entendre que Lucullus avoit retenu et desrobbé beaucoup de richesses qui debvoyent venir à la chose publicque, et que pour mieulx faire ses besongnes, il avoit tiré ceste guerre en longueur, au moyen de-

quoy il leur suadoit de luy refuser tout à plat l'honneur du triumphe, et feut Lucullus en grand dangier d'en estre frustré totalement; mais les plus gents de bien de la ville, et qui avoyent le plus d'aucthorité, se meslerent parmy les lignées quand ce vint à le faire passer par les voix du peuple, et feirent tant par leurs prieres, et par leur instance et poursuite, qu'à la fin, à toute peine, le peuple luy permeit d'entrer en la ville en triumphe. Si feit Lucullus une entrée triumphale, laquelle ne feut point terrible ny ennuyeuse pour la longue suite de la monstre ny pour la multitude des choses qui y feussent portées, comme quelques austres capitaines avoyent faict : car il feit orner et parer le parc des lices, que l'on appelle à Rome *Circus Flaminius*, des armes des ennemys, qui estoyent en fort grand nombre, et des machines et engins de batterie du roy, qui feut chose plaisante à veoir, et en la monstre y eut quelque nombre de ses hommes d'armes armez à hault appareil, et dix chariots de guerre armez de faulx, qui passerent, et soixante des principaulx amys et capitaines des deux roys, qui feurent meinez par la ville prisonniers, et y feurent aussy traisnées cent et dix gualcres toutes armées par les proües de forts esperons d'airain, et une statue de Mithridates toute d'or, de six pieds de hault, avecques un riche pavois couvert de pierres precieuses, oultre tout cela y avoit vingt taudis tous chargez et pleins de vaisselle d'argent,

d'argent, et trente-deux austres chargez aussy de vases et de harnois d'or, et d'or monnoyé aussy que des hommes portoyent : après lesquels suyvoyent huict mulets portant des licts d'or, et cinquante et six austres qui portoyent l'argent fondu en masse, et cent et sept qui portoyent l'argent monnoyé, lequel pouvoit monter à la somme de deux millions sept cent mille drachmes, et se portoyent davantage des registres où estoit escripte par articles la somme d'argent qu'il avoit paravant deslibvrée à Pompeius, pour la guerre contre les coursaires, et aux questeurs et thresoriers generaulx, pour mettre aux coffres de l'espargne de la chose publicque, et puis en un article à part, qu'il avoit baillé neuf cent cinquante drachmes à chasque homme de guerre pour teste.

Deux cens soixante et dix mille écus.

Quatre-vingts quinze écus.

Après la monstre de ce triumphe finie, il feit un festin general, auquel il festoya toute la ville, et les villages d'à l'environ que les Romains appellent *Vicos*. Et depuis il repudia sa femme Claudia, pour son impudicité et son maulvais gouvernement, et espousa Servilia, sœur de Cato : mais il ne guaigna gueres au change, et ne rencontra pas mieulx en ce second mariage qu'au premier : car excepté qu'elle n'avoit point le maulvais bruict d'avoir esté polluée et incestée par ses propres freres, elle estoit au demourant aussy deshonneste, impudicque et dissolue comme la premiere, et toutesfois il se contraignit à l'endurer pour quelque temps, à cause de la reverence qu'il

Il fait un grand festin ; répudie Claudia, sa femme, il épouse la sœur de Cato, qu'il répudie aussi.

portoit à son frere : mais à la fin il s'en lassa, et la repudia comme l'austre.

Lucullus renonce aux affaires.

Au reste, ayant donné merveilleuse esperance de soy au senat, lequel pensoit bien avoir recouvré en luy un personnage pour servir de contre-poids, et faire teste à la tyrannie de Pompeius, et pour deffendre à l'encontre du peuple l'aucthorité de la noblesse et du senat : attendu qu'il avoit acquis par ses haults faicts grande aucthorité et grande reputation, on feut tout esbahy qu'il deslaissa et quitta soubdainement toute entre-meise du gouvernement des affaires de la chose publicque, soit ou pource qu'il veist qu'elle avoit desia prins coup, et qu'il estoit trop mal-aysé de la retenir qu'elle n'allast en precipice, ou bien, comme disent les austres, pour austant, que se voyant comblé d'honneur il deslibera de se reposer desormais, et de meiner la plus doulce et plus aysée vie qu'il pourroit, après avoir passé tant de peines et de travaulx, dont la fin n'avoit esté gueres heureuse. En quoy les uns sont bien de son opinion, et approuvent ceste grande mutation en ce qu'il ne feit pas comme Marius, aussy ne luy en print-il pas comme à luy : car Marius après les belles victoires qu'il avoit rapportées des Cimbres, et tant de beaulx et haults faicts d'armes qu'il avoit à son grand honneur executez, ne se voulut pas retirer, et par maniere de dire, consacrer comme admirable pour une si grande gloire : mais par une insatiable cupidité de

Il se livre au repos et à la vie délicieuse.

gloire et effrenée convoitise de dominer, il s'alla attacher sur son vieil aage à des jeunes hommes en broüillis de gouvernement, qui le jecterent à faire des violences estranges, et luy en feirent souffrir encores de plus inhumaines.

Aussy eut Cicero (ce disent-ils) vieilly plus heureusement, si après avoir esteinct la conjuration de Catilina, il se feust retiré en repos, et semblablement Scipio, si ayant adjousté la prinse de la ville de Numance à celle de Carthage, il se feust voulu reposer, pour austant, disent-ils, qu'il y a une certaine revolution et prefixion de temps, oultre lequel l'homme sage ne se doibt plus entremettre des affaires de la chose publicque, ne plus ne moins que passée la fleur de l'aage, et la vigueur du corps, l'homme n'est plus idoine à la jouste ny à la luicte et austres tels exercices de la personne.

Mais au contraire Crassus et Pompeius se mocquoyent de Lucullus, de ce qu'il se laissoit ainsy aller aux delices et à la volupté, comme si le vivre voluptueusement et delicieusement ne feust plus pas mal seant à ceulx de son aage, que le commander à une armée, ou de gouverner les affaires d'une chose publicque. Et quant à moy, en lisant la vie de Lucullus il m'est proprement advis que je lis quelque ancienne comœdie, de laquelle le commencement est laborieux, et la fin joyeuse : car aussy y trouvez-vous à l'entrée de beaulx faicts

d'armes en guerre et de gouvernement en paix. mais à l'issue, ce ne sont que festins, bancquets, et peu s'en faust qu'il n'y ayt mesme des mommeries, des danses aux torches, et tous austres tels jeux que font les jeunes gents, car je mets en ligne de compte de delices ses ædifices sumptueux, ses belles allées à se promeiner, ses estuves, et encores plus, ses tableaux et peinctures, et ses statues, et la curiosité grande qu'il avoit de tels arts, et de tels ouvrages qu'il amassoit de tous costez à gros frais et grands despends, abusant excessifvement à cela de la richesse plantureuse et ample qu'il avoit acquise ès charges et guerres qu'il avoit maniées, tellement qu'aujourd'huy que la superfluité a prins depuis si grand accroissement, encores compte-l'on les jardins que feit faire Lucullus entre les plus sumptueux et plus delicieux qu'ayent les empereurs.

Jardins et maison délicieux de Lucullus.

Et pourtant Tubero, le philosophe Stoïcque ayant veu les superbes ouvrages qu'il faisoit faire auprès de Naples le long de la marine, là où il y avoit des montaignes percées à jour, et suspendues à voutes, et de grands fossez, cavez à force, pour faire passer et courir la mer à l'entour de ses maisons, et y nourrir du poisson, et des logis qu'il faisoit fonder et bastir dedans la mer mesme, il l'appella *Xerxem Togatum*, comme s'il eust voulu dire le Xerxes Romain; pource que jadis Xerxes feit ainsy fendre le mont d'Atho, et y caver un canal pour passer ses navires. Il avoit bien

aussy d'austres lieux de plaisance dedans le territoire de Rome auprès de Tusculum, où il y avoit de grandes salles et gualeries ouvertes à jour de tous costez, dont on pouvoit veoir au loing tout à l'environ.

Pompeius y estant allé quelquefois le veoir, le reprit, disant qu'il avoit bien devisé et accoustré son logis pour l'esté, mais que pour l'hiver il estoit inhabitable. Lucullus s'en print à rire, et luy respondict, *estimes-tu doncques que j'aye moins de sens et d'entendement, que n'ont les cigongnes et les grues, et que je ne sçache bien selon les saisons, changer de demourances et de maisons?* Une austre fois il y eut quelque præteur Romain lequel faisant faire des jeux pour donner passe-temps au peuple, luy demanda à prester des manteaux de pourpre pour accoustrer les joüeurs. Lucullus luy respondict qu'il feroit reguarder s'il en avoit, et qu'il les luy presteroit : puis le lendemain luy demanda de combien il en avoit affaire, et l'austre luy respondict qu'il en auroit assez de cent. Lucullus adoncques luy replicqua, qu'il luy en fourniroit deux cent s'il en avoit affaire. Et pourtant le poëte Horace faisant ce conte y adjouste une belle exclamation contre la superfluité, disant qu'on estime la maison petite et non riche, là où il n'y a des meubles beaucoup plus qu'il n'en faust, et là où ce qui est caché et que le maistre ne sçait pas, n'est plus que ce qui est en esvidence.

Il y avoit aussy de la vanité en sa depense

de table ordinaire, non-seulement en ce que les licts esquels on mangeoit estoyent couverts de riches couvertures de pourpre, et qu'il estoit servy en vaisselle d'or et d'argent enrichis de pierres precieuses, et qu'il y avoit ordinairement quelques danses, musicques, farces, ou austres tels passe-temps, mais aussy en ce que l'on servoit tousiours de toutes sortes de viandes exquisement accoustrées, et d'ouvrages de four, confitures, et issues de table curieusement labourées et apprestées, par où il se rendoit admirable à gents de petit entendement et de basse condition seulement. Pourtant feut Pompeius bien estimé d'une parole qu'il dict un jour qu'il estoit malade, et que le medecin luy avoit ordonné qu'il mangeast d'une grive : car comme ses serviteurs luy dissent qu'il seroit mal-aysé d'en recouvrer, lors qu'il estoit la saison de l'esté, sinon chez Lucullus, là où l'on en nourrissoit tout le long de l'an, il ne voulut pas qu'on en allast demander, ains dict à son medecin : *comment, si doncques Lucullus n'estoit voluptueux*, Pompeius *ne sçauroit-il vivre ?* Et commanda qu'on luy apprestast quelqu'austre chose de celles qu'on recouvroit facilement.

Cato estoit son amy et son allié ; toutesfois, il hayssoit si fort sa maniere de vivre et despense ordinaire, que, comme un jour quelque jeune homme, en plein senat, prononça une longue et ennuyeuse harangue, hors de saison et de propos, touchant la simplicité du

vivre, la sobrieté et temperance, Cato ne le pouvant plus endurer, se leiva en pieds, et luy dict : *ne cesseras-tu d'aujourd'huy de nous prescher, toy qui es riche comme un Crassus, qui vis comme un Lucullus, et parles comme un Cato?* Les austres avoüent bien que cela feut ainsy dict, mais que ce ne feut pas Cato qui le dict. Toutesfois, il est tout esvident par les dicts memorables qu'on a receuillis de Lucullus, que non-seulement il prenoit plaisir à ceste maniere de vivre opulentement, mais encores qu'il en faisoit gloire.

Car à ce propos on raconte qu'il festoya par plusieurs jours, en sa maison, quelques personnages Grecs qui estoyent venus de la Grece à Rome, et qu'eulx, comme hommes nourris à la sobrieté et simplicité Grecque, après y avoir esté quelquefois, eurent honte, et refuserent d'y aller plus quand depuis on les en alla semondre, cuidants que ce feust pour l'amour d'eulx que ceste grande despense se feist. Dequoy Lucullus estant adverty, leur dict : *ne laissez pas*, seigneurs, *de me venir veoir pour cela ; car il est bien vray qu'il se faict quelque chose davantage que mon ordinaire pour l'honneur de vous, mais je veulx bien que vous sçachiez que la pluspart s'en faict pour l'amour de Lucullus.* Une austre fois qu'il souppoit tout seul, ses gents n'avoyent appresté qu'une table et moyennement à soupper ; il s'en courrouçea, et feit appeller celuy de ses serviteurs qui avoit charge de cela, lequel luy dict : *pourtant*, seigneur,

que tu n'as envoyé semondre personne, j'ay pensé qu'il ne falloit ja faire grand appareil pour le soupper. Comment, luy replicqua-il, *ne sçavois-tu pas que Lucullus debvoit aujourd'huy soupper chez Lucullus ?* Bref, c'estoit chose si cogneue dedans la ville de Rome, qu'on ne parloit que de la sumptuosité et magnificence de la maison de Lucullus.

Repas magnifique que Lucullus donna à Cicero et à Pompée.

Au moyen de quoy Cicero et Pompeius le voulants esprouver, s'addresserent un jour à luy sur la place, le voyants de loisir : car l'un estoit bien de ses plus grands et plus familiers amys, et l'austre, encores qu'ils eussent eu quelque differend ensemble pour les affaires de leurs guerres, ne laissoit pas neantmoins de le hanter, et parloyent amiablement l'un à l'austre. Cicero doncques, après l'avoir salué, luy demanda s'il seroit content qu'on l'allast veoir. *Le plus du monde*, respondict-il, *et vous prie bien fort d'y venir.* Nous voulons doncques, dict adoncques Cicero, Pompeius et moy, soupper aujourd'huy avecques toy, soubz condition que tu ne feras rien apprester pour nous oultre ton ordinaire. Lucullus leur respondict qu'ils seroyent trop mal-traictez, et qu'il valoit mieulx attendre au lendemain, ce qu'ils ne voulurent point faire, ny seulement luy permettre qu'il parlast à ses serviteurs, de paour qu'il ne leur commandast d'apprester quelque chose davantage que pour luy seul : toutesfois, à sa requeste, ils luy permeirent de dire seulement tout hault, en leur presence, à l'un des serviteurs,

teurs, *qu'il soupperoit ce soir-là en Apollo*; car ainsy s'appelloit l'une des plus sumptueuses et plus magnificques salles de son logis : et les trompa finement par ce seul mot-là, sans qu'ils s'en advisassent, pource que chascune salle avoit un taux prefix et certain de la despense qui s'y debvoit faire à chasque fois qu'on y souppoit, ses meubles propres, et toute l'ordonnance du service; de sorte que quand ses serviteurs avoyent entendu en quelle salle il vouloit soupper, ils sçavoyent aussy-tost combien il falloit despendre à ce soupper, et quel ordre il y falloit tenir. Or avoit-il accoustumé de despendre, quand le festin se faisoit en ceste salle d'Apollo, cinquante mille drachmes d'argent, et y feut ce jour-là le soupper appresté à ce prix; tellement que Pompeius s'esmerveilla grandement comme il estoit possible qu'un soupper de si excessifve despence eust esté si promptement et si soubdainement appareillé.

Cinq mille écus.

En telles choses doncques usoit Lucullus dissoluëment et oultraigeusement de sa richesse, comme d'un instrument veritablement serf et barbare : mais aussy estoit-ce une honneste et loüable despence celle qu'il faisoit à recouvrer et faire accoustrer des libvres; car il en assembla une grande quantité, et de fort bien escripts, desquels l'usage luy estoit encores plus honnorable que la possession, pource que ses librairies estoyent tousiours ouvertes à tous venants; et laissoit-on entrer les Grecs sans

Lucullus ramasse une grande quantité de livres.

Il se plait en la compagnie des savans.

refuser la porte à pas un, dedans les gualeries, porticques, et austres lieux propres à disputer, qui sont à l'entour, là où les hommes doctes et studieux se trouvoyent ordinairement, et y passoyent bien souvent tout le jour à conferer ensemble, comme en une hostellerie des Muses, estants bien ayses quand ils se pouvoyent despestrer de leurs austres affaires pour s'y en aller. Luy-mesme aussy, souventesfois, se mesloit parmy eulx dedans ces gualeries, prenant plaisir de communicquer avecques eulx, et si aydoit à ceulx qui avoyent des affaires à les despescher, de tout ce qu'ils luy requeroyent. Bref, sa maison estoit une retraicte et un recours pour ceulx qui venoyent de la Grece à Rome.

Il aimoit toutes sortes de philosophie, et n'en rejectoit pas une secte : mais il estima tousiours dès son commencement, et eut en plus grande recommandation la secte academicque; non celle qu'on nomme la nouvelle, combien qu'elle feust lors en grande vogue pour les œuvres de Carneades, que Philo faisoit valoir, mais bien l'ancienne, laquelle avoit lors pour deffenseur le philosophe Antiochus, natif de la ville d'Ascalon, homme eloquent et disert, que Lucullus meit toute peine de guaigner et l'avoir en sa maison pour amy familier, affin de l'opposer aux auditeurs et adherants de Philo, desquels estoit Cicero, qui a composé un très-beau libvre contre ceste secte de l'ancienne academie, auquel il introduict

Lucullus soubstenant l'opinion des vieulx academicques, qui maintenoyent que l'homme peust certainement sçavoir et comprendre quelque chose, et appelloit cela *Catalepsin*, et luy soubstient le contraire. Le libvre est intitulé, *Lucullus :* car ils estoyent, comme nous avons ja dict ailleurs, fort bons et grands amys, et tendoyent à une mesme fin au gouvernement de la chose publicque, pource que Lucullus ne s'estoit pas tant retiré des affaires qu'il ne s'en voulust plus mesler auscunement, ny plus en ouyr parler ; ains seulement ceda et quitta de bonne heure, à Marcus Crassus et à Cato, l'ambition et la contention de vouloir estre le premier, et d'avoir le plus d'aucthorité, comme chose qui n'estoit ne sans dangier, ny sans hazard de recepvoir de grandes indignitez. Et ces deux personnages-là estoyent ceulx dont le senat se couvroit, et qu'il poulsoit en avant contre la trop grande puissance de Pompeius, qu'on avoit pour suspecte depuis que Lucullus eut refusé ce premier degré de credit et d'aucthorité : mais au demourant il se trouvoit sur la place aux jugements et aux assemblées du peuple, pour faire plaisir à ses amys qui l'en requeroyent, et alloit aussy au senat quand il estoit question de rompre le coup à quelque meinée, et faire recepvoir un rebut à quelque ambitieuse practicque de Pompeius. Car il renversa toutes les ordonnances et constitutions qu'il avoit faictes, après avoir desconfit les roys Mithridates et Tigranes, et empescha, à l'ayde

Il tâche de tems en tems de s'opposer aux brigues qui se forment dans le gouvernement.

de Cato, une distribution et despartement de deniers qu'il avoit escript que l'on feist à ses gents de guerre ; tellement que Pompeius eut recours à l'amitié, ou (pour parler plus rondement) à la conspiration et conjuration de Crassus et de Cæsar, avecques le support desquels il emplit toute Rome d'armes et de souldards, et feit par force passer et ratifier au peuple ce qu'il voulut, après avoir chassé violentement Lucullus et Cato de la place.

Lucullus quitte toutes les affaires voyant les choses désesperées.

De quoy les gents de bien et d'honneur estants courroucez, et trouvants fort maulvais qu'on eust faict un si grand oultraige à deux tels personnages, les adherants de Pompeius subornerent un Brutien*, qu'ils disoyent avoir esté surprins en aguet, comme il espioit Pompeius pour le tuer. Sur quoy ledict Brutien estant interrogué au senat, nomma quelques austres, et devant le peuple Lucullus, disant que c'estoit luy qui l'avoit attiré pour occire Pompeius, mais personne n'y adjousta foy ; car on apperçeut bien sur le champ que c'estoyent eulxmesmes qui l'avoyent apposté et suborné pour accuser faulsement Lucullus et les austres adversaires de Pompeius ; ce qui feut encores plus clairement averé quelques jours après, quand on jecta le corps de ce Brutien mort emmy la rue hors de la prison, qu'ils disoyent estre mort de luy-mesme par maladie ; mais les marques toutes esvidentes du cordeau, dont ils l'avoyent estranglé, et des coups qu'ils luy avoyent baillez, monstroyent tout

* *Cicero l'appelle Lucius Vectius, mais il peut être qu'il étoit Brutien de nation.*

clairement que c'estoyent eulx-mesmes, qui (après l'avoir suborné) l'avoyent ainsy tué. Cela feut cause que Lucullus se retira encores plus des affaires de la chose publicque ; et quand encores il veid qu'on eut chassé si meschamment Cicero en exil, et qu'on trouva moyen d'esloigner Cato, soubz couleur de l'envoyer avecques charge en l'isle de Cypre, alors il se lascha du tout.

Il meurt par l'indiscrétion d'un de ses affranchis.

Auscuns escripvent qu'un peu devant sa mort l'entendement luy varia, s'affoiblissant par l'aage petit à petit ; mais Cornelius Nepos dict que ce ne feut point par vieillesse ny par maladie qu'il se tourna, mais par poison que luy donna l'un de ses serfs affranchis, qui avoit nom Callisthenes, lequel luy bailla, non à maulvaise intention, mais à celle fin que son maistre l'aimast davantage, pensant que ce poison eust force de faire aimer, et il luy troubla le sens tellement que, luy encores vivant, son frere Marcus, comme son curateur, eut l'administration de ses biens. Ce neantmoins quand il vint à mourir, encores feut-il austant plaint et regretté de tout le peuple, comme s'il feust mort en la plus grande vogue de son credit et en sa plus grande prosperité ; car tout le peuple accourut au convoy pour honnorer ses funerailles, et feut le corps porté sur la place par les plus nobles jeunes hommes de la ville. Voulant le peuple à toute force l'inhumer dedans le champ de Mars, comme ils y avoyent inhumé Sylla ; mais

On lui rend de grands honneurs après sa mort.

pour austant que personne n'y avoit pensé, et que les apprests des choses y necessaires n'eussent pas esté faciles à faire, son frere supplia le peuple de se contenter que ses funerailles luy feussent faictes en une sienne terre qu'il avoit près de la ville de Thusculum, là où sa sepulture luy estoit preparée, et ne vescut pas luy-mesme gueres de temps après. Car tout ainsy que Lucullus en aage et en honneurs ne l'avoit gueres laissé derriere, aussy ne feit-il pas à la mort ; et son frere qui l'avoit toujours fort aimé, ne luy peust longuement survivre.

Fin de la Vie de Lucullus.

COMPARAISON
DE CIMON AVEC LUCULLUS.

C'EST, à mon advis, l'un des principaulx poincts, pour lesquels à bon droict on peust reputer Lucullus bienheureux d'estre mort au temps qu'il mourut, avant que veoir la mutation de la chose publicque, que les fatales destinées bastissoyent desia par sedirions et guerres civiles entre les Romains, et qu'il deceda en son pais estant desia bien en bransle de la perdre, mais jouyssant toutesfois encores de sa liberté; et est aussy l'une des semblances qu'il a plus conformes avecques Cimon, lequel mourut, les Grecs estants en la vigueur de leur concorde, et non encores en trouble et en combustion les uns contre les austres; vray est que ce feut en son camp, et en estat de capitaine general de son pais, non pas retiré chez soy comme las ny oiseux en sa maison, ny comme s'estant proposé pour le but et le loyer de ses armes, de ses victoires et de ses triumphes, une vie voluptueuse en bancquets et festins: suyvant ce que Plato en se mocquant reprend et blasme sagement en Orpheus, lequel promet à ceulx qui auront bien vescu en ceste vie, pour recompense de leur vertu, une yvresse perpetuelle en l'austre monde.

Orphée promettoit une ivresse perpetuelle dans l'autre monde a ceux qui auroient été vertueux dans celui-ci.

Bien est-ce une très-honneste consolation et contentement d'esprit à un personnage affoibly de vieillesse, et que l'aage contrainct de se retirer du maniement des affaires, tant de la paix que de la guerre, que passer son temps doulcement en repos et tranquillité à l'estude des lettres, où il y ayt delectation conjoincte avecques honneste contemplation; mais de terminer ses actions vertueuses, et les referer à la volupté comme à leur dernier but, et au surplus vieillir en voluptez et en delices, solemnisant tout le reste de sa vie la feste de Venus, après avoir conduict des guerres, et commandé à des armées, cela ne me semble point digne de l'honneste academie, ny bien-seant à un suyvant la doctrine de l'ancien Xenocrates; mais plustost convenable à un

homme penchant et se laissant aller en la discipline d'Epicurus.

Si est chose bien esmerveillable en tous deux, que la jeunesse de l'un ayt esté reprehensible et vicieuse, et de l'austre, au contraire, honneste et vertueuse ; mais meilleur est celuy qui se va changeant en mieulx, et faict plus à louer la nature, en laquelle le vice vieillit et la vertu vient en vigueur, que celle où le contraire se faict. Davantage, ils se sont tous deux enrichis par mesmes moyens, mais ils n'ont pas tous deux usé semblablement de leurs richesses ; car il n'y auroit point de propos de vouloir comparer la fabrique de la muraille qui reguarde vers le midy dedans le chasteau d'Athenes, laquelle feut bastie de l'argent que Cimon apporta à Athenes, avecques les chambres delicieuses, et les logis hault eslevez pour veoir de loing, et environnez de canaulx d'eau tout à l'entour, que Lucullus feit ædifier auprès de Naples des despouilles des Barbares : ny pareillement aussy ne faict à comparer la table de Cimon, qui est sobre et simple, mais ouverte à tout le monde, à celle de Lucullus, qui estoit somptueuse et sentoit son satrape : pource que celle-là à peu de frais nourrissoit tous les jours beaucoup de personnes, et ceste-cy estoit excessifve en despense pour nourrir peu d'hommes en superfluité de delices : si ce n'est qu'on veuille dire, que le temps a peu estre cause de ceste diversité ; car on ne sçait si Cimon eust eu loisir de se retirer des affaires et des armées en vieillesse paisible, loing de guerres et de toute entremeise du gouvernement de la chose publicque, eust point meiné une vie encores sumptueuse, et plus dissolue et abandonnée à toute volupté : pource que de sa nature il aimoit le vin, les festes, les jeux, et si estoit subject aux femmes, comme nous avons dict ; mais les prosperitez et heureux succès des affaires apportent des plaisirs aux hommes ambitieux de nature et nez à manier de grandes choses, qui leur font oublier les appetits des austres voluptez.

Et pourtant si Lucullus feust mort en l'aage qu'il manioit

rioit les armes, et qu'il commandoit à des armées, il n'y auroit homme, tant feust-il curieux ou subtil à rechercher et reprendre les faustes d'austruy, qui peust trouver un tout seul poinct à blasmer en luy ; voylà quant à leur maniere de vivre.

Au demourant, quant aux affaires de la guerre, il est certain qu'ils ont esté l'un et l'austre très-excellents capitaines, tant par mer que par terre. Mais comme ès jeux de prix et exercices de la personne, qu'on faict par la Grece, ceulx qui en un mesme jour guaignent le prix de la luicte et de l'escrime des poings, sont nommez pas une estrange coustume, non vainqueurs, mais *victoires*, pour plus leur faire d'honneur ; aussy me semble-il que Cimon ayant en un mesme jour couronné la Grece de deux trophées, pour deux batailles guaignées l'une par mer et l'austre par terre, merite d'avoir quelque preference par dessuz les austres capitaines. Qui plus est, Lucullus receupt de sa chose publicque l'aucthorité de commander qu'il eut, et Cimon la donna à la sienne. Lucullus trouva son païs ja commandant aux peuples alliez et confederez, à l'ayde desquels il deffeit ses ennemys : et Cimon au contraire, trouva son païs marchant soubz l'enseigne d'austruy, et se porta de sorte par sa vertu, qu'il le feit presider à ses alliez, et triumpher de ses ennemys, contraignant les Perses de luy ceder par force la domination de la mer, et suadant aux Lacedæmoniens de volontairement s'en desporter. Et si la plus grande partie que sçauroit avoir un excellent capitaine, est se faire tellement aimer de ses souldards, qu'ils prennent plaisir à luy obeyr, Lucullus feut mesprisé de ses gents, et Cimon feut estimé et admiré des alliez mesmes. Celuy-là feut abandonné par ses gents propres : cestuy-cy feut suivy par les estrangiers mesmes ; car les alliez se joignirent à luy. Celuy-là revint en son païs deslaissé de ceulx avecques qui il en estoit parti : cestuy-cy retourna commandant à ceulx avecques lesquels il avoit esté envoyé pour obeyr à austruy, et ayant faict tout à un coup trois gran-

des choses et fort difficiles à faire pour son païs, c'est à sçavoir paix avecques ses ennemys, principaulté sur les alliez, bienveuillance avecques les Lacedæmoniens.

Tous deux entreprindrent de ruiner de grands empires et de conquerir toute l'Asie, et ne peurent ny l'un ny l'austre conduire leur entreprinse à chef, l'un pour l'inconvenient de la mort qui le surprint tant seulement, car il mourut estant capitaine en chef et estants ses affaires en bon train: mais l'austre on ne le sçauroit de tout poinct excuser qu'il n'y ayt eu en luy quelque fauste de n'avoir pas sçeu, ou n'avoir pas voulu satisfaire aux plainctes et doleances de ses gents, dont ils conçeurent une si grande et si aigre mal veuillance à l'encontre de luy. Toutesfois on pourroit aussy dire que ce deffault luy est à l'advanture commun avecques Cimon, lequel feut souvent meis en justice par ses citoyens, qui finablement le bannirent de son païs pour l'espace de dix ans, affin que de dix ans (comme dict Platon) ils n'entendissent sa voix; car à dire la verité, peu souvent advient que les natures graves des gents de bien plaisent à la multitude, ny soyent agreables à une commune, pour austant que s'efforçant ordinairement de la redresser quand elle se tord, elle leur faict desplaisir, ne plus ne moins que font les bandes et liguatures des medecins et chirurgiens; car encores que ce soit pour remettre en leur lieu naturel les joinctes des membres desnouez et desboittez, elles font neanmoins grande douleur au patient, pourtant n'en faust-il à l'advanture donner la coulpe ny à l'un ny à l'austre.

Au reste Lucullus porta bien plus avant les armes que ne feit Cimon; car ce feut le premier capitaine romain, qui avecques armée passa le mont de Taurus et la riviere de Tigris. Il print et brusla, devant les yeulx presque des roys mesmes, les villes royales de l'Asie, Tigranocerta, Cabira, Sinope et Nysibis, et penetra du costé de septentrion jusques à la riviere de Phasis, du costé du Levant jusques à la Medie, et du costé du midy jusques à la mer rouge et aux royaulmes de l'Arabie, soubsmettant tout à l'em-

pire Romain, et ayant deffaict toutes les forces de ces deux puissants roys, ne laissa rien à leur prendre que leurs personnes seulement, qui s'enfuyrent cacher en des deserts infinis et forests inaccessibles, comme bestes sauvages; à quoy l'on peust esvidemment cognoistre la difference qu'il y a entre les effects de l'un et de l'austre, parce que les Perses, comme s'ils n'eussent receu auscune perte ny dommage de Cimon, se trouverent incontinent après en bataille contre les Grecs, et deffeirent la plus grande partie de leur armée en Ægypte: là où Mithridates et Tigranes, après les victoires de Lucullus, ne feirent oncques puis beau faict; car l'un se sentant ja du tout affoibly et rompu par les premieres batailles, n'osa jamais monstrer à Pompeius une seule fois son armée hors du fort de son camp, ains s'enfuyt au royaulme du Bosphore, là où il mourut: et Tigranes s'alla luy-mesme prosterner en terre, tout nud et sans armes devant Pompeius, et s'ostant le diadesme d'à l'entour de la teste le jecta à ses pieds, non point le flattant pour les victoires par luy gaignées, mais pour celles dont Lucullus avoit ja triumphé; au moyen dequoy il se tint quitte à bon marché, et se reputa bienheureux quand Pompeius luy rendit seulement la marque et le tiltre de roy, comme luy ayants esté ostez auparavant: parquoy plus grand capitaine, comme meilleur luicteur, doibt estre reputé celuy qui laisse son adversaire plus debilité à qui doibt combattre après luy.

Davantage Cimon trouva la puissance du roy de Perse toute harassée, et la fierté des Perses ravalée par plusieurs grosses deffaictes, où Themistocles, Pausanias et Leotychides les avoyent battus, et leur allant encores donner une recharge, il luy feut aysé de vaincre les corps de ceulx qui avoyent desia les cœurs vaincus: là où Lucullus assaillit Tigranes lorsqu'il n'avoit encores jamais esté battu, ains avoit le cœur esleivé et hault pour plusieurs grosses batailles qu'il avoit guaignées, et grandes conquestes qu'il avoit faictes. Et quant à la multitude des ennemys, il n'y a point de comparaison entre

ceulx que deffeit Cimon, et ceulx qui se trouverent en bataille contre Lucullus, tellement qu'à tout poiser et comprendre il seroit mal-aysé à decider, lequel des deux a esté plus grand homme, attendu mesmement qu'il semble que les dieux ont esté favorables à l'un et à l'austre, advertissants l'un de ce qu'il avoit affaire, et l'austre de ce dont il se debvoit guarder. Ainsy appert-il par ce tesmoignage mesme des dieux, qu'ils ont tous deux esté gents de bien, et que tous deux ont eu une nature divine.

Fin de la Comparaison de Cimon avec Lucullus.

NICIAS.

POURCE qu'il me semble qu'avecques bonne raison j'ay assorti Nicias avecques Crassus, et comparé les calamitez qui advindrent à l'un contre les Parthes, à celles qui arriverent à l'austre en la Sicile, je veulx bien m'excuser envers ceulx qui prendront ces miens escripts en leurs mains pour les lire, les advertissant qu'ils n'estiment pas qu'en exposant ces choses que Thucydides a descriptes si disertement, si vifvement et avecques tant de mouvement d'affections, se monstrant en cest endroict si eloquent, qu'il ne l'est nulle part ailleurs tant, et n'a laissé esperance de le pouvoir imiter, j'aye voulu faire comme l'historien Timæus, lequel esperant surmonter Thucydides en vivacité d'eloquence, et faire trouver Philistus ignorant et du tout fascheux et impertinent, se va jecter en son histoire à vouloir deschiffrer les batailles tant de mer que de terre, et les harangues que l'un et l'austre ont le plus eleguamment escriptes, là où, ne luy desplaise, il n'approche d'eulx, non plus que feroit un homme de pied d'un coche de Lydie, comme dict Pindarus, et se faict luy-mesme cognoistre homme de maulvaise grace, et de peu de jugement en cela, ou comme dict Diphilus,

Excuses de Plutarque d'avoir osé entreprendre d'ecrire l'histoire de Nicias après Thucydides et Philistus.

Comparaison d'un bon historien avec un mauvais.

Gras et souïllé du suif de la Sicile.

Et si se laisse en beaucoup de lieux couler ès sottises de Xenarchus, comme là où il dict, qu'il estime que c'estoit un maulvais presage

pour les Atheniens, que le capitaine Nicias, ayant le nom derivé de ce mot *Nicé*, qui signifie victoire, contredict à l'entreprinse de la Sicile, et que par la mutilation *des Hermes*, c'est-à-dire, des images de Mercure, les dieux les advertissoyent, qu'en ceste guerre-là ils debvoyent recepvoir et souffrir beaucoup de maulx par le capitaine des Syracusains, qui avoit nom Hermocrates, fils de Hermon; et davantage qu'il estoit vray-semblable que Hercules portast faveur aux Syracusains, à cause de la deesse Proserpine, en la protection de qui est la ville de Syracuse, pour recompense de ce qu'elle luy bailla le chien des enfers Cerberus, et au contraire qu'il vouloit mal aux Atheniens, pource qu'ils deffendoyent les Egestains, lesquels estoyent descendus des Troyens, ses mortels ennemys, à cause que pour la foy faulsée, et pour le tort que luy tenoit le roy Laomedon, il destruisit leur ville, mais à l'adventure avoit-il aussy bon jugement à escrire toutes ces gualanteries-là, comme à reprendre le style de Philistus, ou à injurier Platon et Aristote.

Vouloir imiter ce qui est excellent ressemble a une folie privée de tout sentiment.

Quant à moy, il m'est advis que generalement toute ceste contention et ambitieuse jalousie de tascher à dire ou escrire mieulx que les austres, est chose basse, et qui sent son escholier disputatif: mais quand encores elle s'addresse à vouloir combattre ce qui est si excellent qu'en ne le peust imiter, alors me semble-elle une folie privée de tout sentiment.

Parquoy m'estant du tout impossible de passer ou obmettre quelques faicts, que Thucydides et Philistus ont descripts, mesmement ceulx par qui on peust mieulx cognoistre l'humeur et le naturel de Nicias caché dessoubz plusieurs grands accidents, je passeray legerement par dessuz, en m'y arrestant seulement austant que la necessité m'y contraindra, pour ne me faire estimer homme du tout paresseux et negligent. Au demourant je me suis estudié de receuillir des choses qui ne sont pas communes à tout le monde, que d'austres ont par cy par là escriptes, ou que j'ay retirées de quelques antiquailles, ou de quelques anciens registres, dont j'ay tissu une narration qui ne sera point, ce me semble inutile, ains servira beaucoup à cognoistre les mœurs et la nature du personnage.

Prud'hommie de Nicias.

Tout premierement doncques, on peust dire de Nicias ce qu'Aristote a escript, c'est qu'il y a eu trois citoyens à Athenes fort gents de bien, et qui ont aymé le peuple d'une charité et d'une affection paternelle, Nicias fils de Niceratus, Thucydides fils de Milesius, et Theramenes fils d'Agnon, mais moins ce dernier que les deux austres, pource qu'il a esté austrefois picqué et mocqué comme estrangier venu de l'isle de Ceos, joinct aussy qu'il n'estoit pas ferme ny constant en une resolution au gouvernement de la chose publicque, ains tenoit tantost un parti, et tantost un austre, à l'occasion dequoy il feut surnommé *Cothurnus*, qui est une sorte de brodequin dont usoyent an-

ciennement les joüeurs de tragædies, qui convient à l'un et à l'austre pied : et des deux austres, Thucydides qui estoit plus ancien, feit beaucoup de bons actes en faveur des gents de bien et d'honneur à l'encontre de Pericles, qui cherchoit de complaire à la commune, et Nicias qui estoit plus jeune, feut bien en quelque estime du vivant mesme de Pericles; tellement qu'il feut capitaine avecques luy, et eut d'austres charges publicques sans luy par plusieurs fois; mais depuis que Pericles feut mort, il feut incontinent poulsé au premier lieu de credit et d'aucthorité par le port et faveur des hommes riches et personnes de qualité principalement, qui en feirent comme un rempart à l'encontre de la meschanceté, audace et temerité de Cleon, combien qu'il eust aussy la bonne grace du peuple, qui ayda semblablement à l'advancer : car il est bien vray que ce Cleon pouvoit beaucoup, à cause qu'il flattoit le commun populaire, le traictant ne plus ne moins qu'un vieillard, et luy donnant tousiours quelque moyen de guaigner; neantmoins ceulx-mesmes à qui il s'estudioit de complaire et de gratifier, cognoissant son avarice, son insolence effrontée et sa temerité, poulsoyent en avant Nicias, pource que sa gravité n'estoit point trop austere ny fascheuse, ains estoit meslée d'une maniere de crainte, qu'il sembloit qu'il redoubtast la presence du peuple, ce qui rendoit la commune encores mieulx affectionnée envers luy : car estant homme

Il est avancé dans le gouvernement des affaires publiques après la mort de Periclès.

homme de sa nature craintif et deffiant, il cachoit ceste coüardise en la guerre par la bonne fortune, qui le favorisa tousiours esgualement en toutes les entreprinses où il feut capitaine. Et au demourant celle craintifve façon de faire qu'il avoit en la ville, et qu'il redoubtoit si fort les calomniateurs, estoit trouvée populaire, et luy acqueroit la bienveuillance de la commune, par le moyen de laquelle il entroit de plus en plus avant en aucthorité, à cause que le commun populaire craint ordinairement ceulx qui le mesprisent, et advance ceulx qui le craignent, pource que le plus d'honneur que sçauroyent faire les grands au menu peuple, est de monstrer qu'ils ne le mesprisent point.

Les peuples craignent les grands qui les méprisent.

Le plus grand honneur pour le menu peuple est de ne pas paroitre le mepriser.

Or quant à Pericles, pource qu'il manioit toute la chose publicque par une vraye vertu, et par la force de son eloquence, il n'avoit que faire de mine composée, ny d'auscun artifice populaire pour guaigner la bonne grace du peuple; mais Nicias ayant fauste de cela et abondance de biens, alloit par le moyen d'iceulx acquerant la bonne grace de la multitude, et là où Cleon par une facilité de s'accommoder à tout, et une maniere de plaisanterie, entretenoit les Atheniens en secondant toutes leurs volontez, luy ne se sentant pas propre pour luy faire teste par semblables moyens, s'alloit coulant en la bonne grace de la commune par liberalitez, despenses à faire joüer des jeux publicquement, et austres

Moyen qu'employa Nicias pour se faire aimer du peuple.

telles magnificences, surpassant en sumptuosité de frais, et en bonne grace de tels esbattements, tous ceulx qui avoyent esté devant luy, et qui estoyent avecques de son temps. Il y a encores jusques aujourd'huy en estre quelques-uns des dons qu'il a consacrez aux dieux, comme une image de Pallas, qui est au chasteau d'Athenes, ayant perdu sa doreure, et un petit temple qui est dans celuy de Bacchus, au dessoubz des vases à trois pieds, que donnent les entrepreneurs quand ils ont guaigné le prix ès jeux : car il emporta par plusieurs fois le prix ès jeux, qu'il deffrayoit, et jamais n'y feut vaincu.

L'on conte à ce propos, qu'en certains jeux qu'il faisoit une fois faire à ses despends, il presenta sur l'eschaffault des joüeurs, devant le peuple, un de ses serviteurs habillé en forme de Bacchus. Il estoit fort beau de visage, de fort belle taille, et n'avoit point encores de barbe. Les Atheniens prindrent si grand plaisir à le veoir en cest accoustrement, qu'ils feurent longuement à battre des mains en signe de joye, ce que voyant Nicias, se dressa en pieds, et dict tout hault qu'il estimoit que ce seroit peu religieusement faict à luy, de laisser en servitude un corps d'homme, qui publicquement auroit esté trouvé ressemblant à un dieu, et sur l'heure donna liberté à ce jeune esclave.

L'on faict aussy mention de quelques actes de magnificence et de devotion tout ensemble, qu'il feit en l'isle de Delos, en laquelle les

danses que les villes Grecques y envoyoyent pour chanter des hymnes en l'honneur d'Apollo, souloyent auparavant y arriver tumultuairement sans ordre : pource que le peuple qui accouroit incontinent en foule au devant, les faisoit soubdainement chanter sans guarder ordonnance quelconque, à cause qu'ils descendoyent de la navire à la haste en confusion, laissoyent leurs habits, et prenoyent ceulx qu'ils debvoyent porter à la procession, et mettoyent leurs chappeaux de fleurs sur leurs testes tout en un mesme instant. Mais luy au contraire, quand il feut commeis à y conduire la danse d'Athenes, alla premierement descendre en l'isle de Renia, qui est tout joignant celle de Delos, avecques ses danseurs, ses hosties pour sacrifier, et tout le reste de son equipage, portant quant et soy un pont qu'il avoit faict faire à Athenes à la mesure du canal, qui est entre l'une et l'austre isle, orné de peinctures, doreures, de festons et chappeaux de triumphe, et de tapisserie fort exquisement; et la nuict le feit dresser sur le canal, qui n'est pas large, puis le matin au poinct du jour feit passer toute sa danse chantant pardessuz, et conduisit toute ceste procession accoustrée magnificquement, jusques au temple d'Apollo, et après le sacrifice, le festin et les jeux de prix qu'il y feit faire, il y donna un beau grand palmier de cuyvre, dont il feit offrande à Apollo, et y achepta une possession de mille escus, qu'il consacra premierement

au dieu, patron de l'isle, et ordonna que le revenu d'icelle seroit tous les ans employé par les Deliens, à faire un sacrifice et un festin public, auquel ils feroyent prieres à leur dieu, pour la bonne santé et prospérité de Nicias: car ainsy il le feit escrire et engraver dessuz une colonne qu'il laissa en Delos, comme guardienne de son offrande et de sa fondation. Depuis, ce palmier estant rompu par les vents, tomba dessuz la grande statue qu'avoyent donnée les Naxiens, et la renversa par terre.

Or est-il bien vray qu'en ce faict-là y a beaucoup de pompe, de monstre et d'ambition populaire; mais toutesfois qui considera au demourant les mœurs et le naturel du personnage, on pourra croire qu'il le feit premierement et principalement par zele de devotion, et secondement pour en donner quelque plaisir et passe-temps au peuple: car comme tesmoigne Thucydides, il estoit de ceulx qui reverent avecques une tremeur les dieux, et qui du tout sont addonnez à la religion. Et trouve-l'on par escript en l'un des dialogues de Pasiphoon, que tous les jours il sacrifioit aux dieux, et tenoit un devin ordinaire en sa maison, donnant à entendre que c'estoit pour adviser avecques luy, ce qui debvoit advenir ès affaires de la chose publicque: mais à la verité, c'estoit pour enquerir de ses affaires propres, mesmement de ses mines d'argent: car il en avoit plusieurs grandes au quartier de Laurion, qui luy rendoyent bien du prouffit;

mais aussy les fouilloit-on avecques grand peril, et y falloit entretenir grand nombre d'esclaves à y besongner continuellement.

Aussy estoit la pluspart de son bien en argent comptant, au moyen dequoy il avoit tousiours force demandeurs après luy, ausquels il donnoit : car il ne donnoit pas moins à ceulx qui pouvoyent mal faire, qu'à ceulx qui meritoyent d'avoir du bien, et qui estoyent dignes de se sentir de sa liberalité : de sorte que sa timidité estoit un revenu et une rente aux meschants, aussy bien que sa liberalité l'estoit aux gents de bien, dequoy l'on peust tirer preuve et tesmoignage des anciens poëtes comicques : car Teleclides parlant de quelque calomniateur en un passage, dict ainsy :

Nicias faisoit du bien aux méchans par crainte.

Oncques ne voulut Charicles luy donner
Dix escus seuls, pour ne le blasonner
D'estre l'aisné des enfants de sa mere,
Premier issu hors de sa gibbeciere :
Et Nicias luy en donna quarante.
Mais pourquoy c'est, combien que je me vante
De le sçavoir, je n'en diray ja rien :
Je l'ayme, et croy qu'il est homme de bien.

Et celuy duquel Eupolis se mocque en sa comœdie, qui est intitulée *Maricas*, ameinant en jeu un pauvre bon homme simple, luy demande :

LE CALOMNIATEUR.

Combien de temps y a-il que tu n'as
Esté parlant avecques Nicias ?

LE BON HOMME.

Je ne l'ay pas seulement veu en face,
Sinon l'austre hier, je le veis sur la place.

LE CALOMNIATEUR.

Ja l'avoir veu cest homme me confesse:
Mais veu que luy le cognoist, pourquoy est-ce
Que seulement il l'a veu en passant,
Si trahison il ne nous va brassant?
O mes amys, ouyr je vous ay faict,
Comme j'ay prins Nicias sur le faict.

L'AUTHEUR.

O insensez, cuideriez-vous surprendre
Un si preud'homme en faict qu'on peust reprendre?

Et Cleon menaçant en la comœdie d'Aristophanes, intitulée *les Chevaliers*, dict ces paroles:

Les harangueurs à la guorge prendray,
Et Nicias estonné je rendray.

Phrynicus mesme donne en passant à entendre qu'il estoit ainsy paoureux et facile à effroyer, quand il dict en parlant de quelque austre:

Bon citoyen estoit-il, non point bas
Ne vil de cœur comme va Nicias.

Nicias, par son caractere craintif, se rend d'un difficile accès et évite les charges hazardeuses.

Estant doncques de sa nature ainsy craintif, et ayant paour de donner quelque occasion aux harangueurs de le calomnier, il se resserroit jusques-là, qu'il n'osoit ny boire ny manger avecques personne de la ville, ny ne s'osoit trouver ès compaignies pour deviser et pour passer le temps, ains fuyoit tous tels esbattements et plaisirs entierement: car quand il

estoit en office, il ne bougeoit du palais à despescher affaires depuis le matin jusques à la nuict, et s'en alloit le dernier du conseil, y arrivant tousiours le premier. Et quand il n'avoit rien à faire en public, alors estoit-il de difficile accez, et ne pouvoit-on parler à luy, pource qu'il se tenoit r'enfermé dedans sa maison; et quelques-uns de ses amys parloyent à ceulx qui venoyent à sa porte, les priants de l'excuser, disants qu'il estoit encores lors empesché pour les affaires de la chose publicque.

Celuy qui plus luy aydoit à joüer ce mystere sans parler, et qui plus se mettoit en reputation de ceste grandeur et gravité, estoit un Hieron, lequel avoit esté nourry en la maison de Nicias, et que luy-mesme avoit instruict ès lettres et en la musicque. Il se disoit estre fils d'un Dionysius qui feut surnommé *Chalcus*, duquel on trouve encores aujourd'huy quelques œuvres poeticques, et qui, estant capitaine d'une trouppe de gents qu'on envoyoit pour peupler en Italie, y fonda la ville de Thuries. Ce Hieron doncques le servoit et secondoit à enquerir secrettement ce qu'il vouloit sçavoir des devins, et alloit semant ces propos parmy le peuple, que Nicias meinoit une miserable et trop laborieuse vie, pour le soing qu'il avoit de la chose publicque, jusques-là qu'en se lavant ès estuves, ou en beuvant et mangeant à table, il avoit tousiours l'esprit tendu à quelque affaire de la ville, laissant les siennes propres pour penser aux

publicques; de sorte qu'à peine commençoit-il à dormir quand les austres bien souvent achevoyent leur premier somme, dont sa personne en valoit beaucoup pis, oultre ce qu'il en devenoit rebours et mal-gracieux à ceulx qui paravant estoyent ses familiers amys : en maniere, ce disoit-il, qu'il les va perdant avecques ses biens, pour s'estre entremeis du gouvernement de la chose publicque, là où les austres s'enrichissent et acquierent des amys, par le credit qu'ils ont d'estre escoutez du peuple, en se donnant du bon temps, et ne se faisant que joüer des affaires publicques qu'ils ont entre leurs mains.

Les rois vivent en apparence, mais en effet ils sont les esclaves des peuples.

A la verité aussy estoit la vie de Nicias telle, qu'il pouvoit veritablement dire ce que le roy Agamemnon dict de soy-mesme en la tragœdie d'Euripydes, qui se nomme *Iphigenie en Aulide :*

De l'apparence en grandeur nous vivons,
Mais en effect au peuple nous servons.

Et voyant que le peuple se servoit bien en quelques choses de l'experience de ceulx qui estoyent eloquents, ou qui avoyent plus grand sens que les austres, mais neantmoins qu'il se deffioit tousiours de leur suffisance, et s'en donnoit de guarde, leur abbaissant le courage, et diminuant leur aucthorité, comme il apparoissoit par la condemnation de Pericles, et par le bannissement de Damon, et par la deffiance qu'ils eurent d'Antiphon Rhamnusien, et plus encores par ce qu'ils feirent à Paches, celuy

celuy qui print l'isle de Lesbos, lequel estant meis en justice pour rendre compte de sa charge en plein jugement, desguaina son espée, et s'en tua luy-mesme publicquement, devant tout le monde.

Officier qui se tue publiquement, lorsqu'on lui demande compte de sa charge.

Ce consideré, il taschoit à esviter les charges qui estoyent ou trop difficiles, ou trop petites; et là où il en acceptoit quelque une, son principal reguard estoit tousiours de ne rien hazarder, et aller seurement en besongne: au moyen de quoy, la pluspart des affaires qu'il prenoit en main luy succedoyent heureusement, comme on peust penser. Mais toutesfois il n'en attribuoit rien à sa sagesse, ny à sa suffisance et vertu, ains cedoit le tout à la fortune, et recouroit tousiours aux dieux, estant content de diminuer sa gloire pour obvier à l'envie. Ce que les esvenements des choses qui passerent en ce temps-là nous tesmoignent; parce que la ville d'Athenes ayant reçeu de son temps plusieurs grandes et lourdes secousses, il n'eut auscunement part à pas une d'icelles: car les Atheniens feurent lors deffaicts une fois en Thrace par les Chalcidiens; mais ce feut soubz la conduicte de Calliades et de Xenophon, qui estoyent capitaines; et la perte qu'ils feirent en Ætolie, feut soubz la charge de Demosthenes. Auprès de Delion, ville de la Bœoce, ils perdirent mille hommes en une deffaicte, où estoit chef Hippocrates. Et quant à la pestilence, on en donnoit la pluspart de la coulpe à Pericles, qui retira et enferma

dedans les murailles de la ville le peuple des champs, à cause de la guerre; là où, pour la mutation des lieux et du changement de leur maniere accoustumée de vivre, ils tumberent en pestilente maladie.

Nicias fait quelques exploits militaires.

Mais de tout cela on n'en imputoit chose quelconque à Nicias; et au contraire, estant capitaine il print l'isle de Cithera, estant en assiette fort propre pour endommager le païs de la Laconie, et dont les habitants estoyent Lacedæmoniens. Il reconquit aussy plusieurs places qui s'estoyent rebellées en la Thrace, et les remeit en l'obeyssance d'Athenes: et ayant enserré les Megariens dedans leurs murailles, il print d'arrivée l'isle de Minoa; et au partir de là, bientost après il print aussy le port de Nisée; et faisant descente sur le païs des Corinthiens, il deffeit ceulx qui se presenterent en bataille devant luy, et en occit un bon nombre, et entre austres le capitaine Lycophron. Mais en ceste rencontre, il luy advint d'oublier à inhumer deux de ses gents qui y estoyent morts, dont on n'avoit peu trouver les corps en receuillant les austres; mais sitost qu'il en feut adverty, il feit arrester toute la flotte, et envoya devers les ennemys un herault demander congé d'enleiver ces deux corps: combien que par l'usance de la guerre ceulx qui envoyoyent demander congé d'enleiver les morts pour les inhumer, quittassent la victoire, de sorte qu'il ne leur estoit pas puis après loisible de dresser un trophée pour marque de

victoire, pource qu'il sembloit que ceulx qui les avoyent en leur puissance, feussent victorieux ; et ne se pouvoyent dire que ceulx qui les demandoyent de grace, les eussent en leur puissance, austrement ils ne les eussent pas requis. Toutesfois il aima mieulx quitter l'honneur de la victoire, que de laisser deux de ses citoyens morts en campaigne sans donner sepulture à leurs corps ; puis après avoir couru et pillé toute la coste de Laconie, et deffaict en bataille quelques Lacedæmoniens qui se trouverent devant luy en campaigne, il print la ville de Thyræa, que tenoyent alors des Æginettes, lesquels il emmeina prisonniers à Athenes.

Et comme les Peloponesiens eussent meis suz de grosses armées, tant par mer que par terre, pour aller devant le fort de Pyle, que le capitaine Demosthenes avoit fortifié, la bataille donnée par mer, il advint qu'il demoura dedans l'isle de Sphacterie quatre cent naturels citoyens de Sparte ; parquoy les Atheniens estimerent que ce seroit un grand exploict à eulx, comme certainement il estoit, que de les prendre vifs : mais le siege en estoit mal-aysé, pource que c'estoit en lieu où il y avoit fauste d'eau au cœur d'esté, et qu'il falloit faire un grand circuict pour y porter des vivres en leur camp ; ce qui seroit, après l'hyver venu, bien dangereux, et presque totalement impossible. Au moyen de quoy ils estoyent bien marrys et se repentoyent fort

d'avoir renvoyé l'ambassade des Lacedæmoniens qui estoit venue devers eulx pour traicter d'appoinctement, et l'avoyent renvoyée sans rien faire, à l'instance de Cleon qui y resista, principalement pour faire desplaisir à Nicias, lequel estoit son ennemy, et sollicitoit fort affectueusement ce que demandoyent les Lacedæmoniens; et pour ceste cause, ce Cleon persuada aux Atheniens qu'ils refusassent l'offre de paix et d'appoinctement qu'ils estoyent venus presenter. Mais depuis, quand le peuple veid que ce siege alloit en longueur, et que leur camp y souffroit de griefves necessitez, il commençea à se courroucer contre Cleon, lequel en rejecta toute la coulpe sur Nicias, disant que par sa coüardise et lascheté il laisseroit eschapper ces assiegez, et que si luy eust esté capitaine, ils n'eussent pas duré si longuement.

Animosité et haine de Cleon contre Nicias.

Adoncques se prindrent les Atheniens à luy dire tout hault : *et que n'y vas-tu doncques toymesme encores maintenant pour les prendre.* Et Nicias mesme se dressant en pieds, dict hault et clair, *que volontiers il luy cedoit toute la charge de ceste entreprinse de Pyle, et qu'il leivast tant de gents qu'il vouldroit pour y aller, et faire de faict quelque bon service à la chose publicque, non pas se vanter avecques audacieuses paroles qu'il n'y avoit point de dangier.* Cleon, du commencement, se tiroit arriere, se trouvant un peu estonné, pource qu'il ne se feust jamais doubté qu'on l'eust print au mot de si près : toutesfois à la fin, voyant que le peuple l'en pres-

Nicias lui abandonne le commandement par une suite de sa foiblesse.

soit, et que Nicias crioit après luy, son ambition s'excita et enflamma de maniere, que non-seulement il accepta la charge de capitaine, mais specifia un terme, que dedans vingt jours après qu'il seroit arrivé sur les lieux, ou il feroit mourir tous ces assiegez, ou il les emmeineroit prisonniers à Athenes : ce que les Atheniens oyants, eurent plus d'envie de rire à bon escient, que de le croire ; car aussy avoyent-ils bien austrement accoustumé de prendre sa folie et fureur en jeu, et se rire de sa temerité.

Comme l'on conte qu'un jour d'assemblée publicque qu'il debvoit haranguer, le peuple assis dès le matin l'attendit longuement, et qu'à la fin il s'y vint presenter bien tard, ayant sur sa teste un chappeau de fleurs, où il pria l'assistance de vouloir differer ceste assemblée jusques au lendemain : *pource*, dict-il, *que je suis aujourd'huy empesché à festoyer quelques miens amys estrangiers, qui me sont venus veoir, et en ay faict un sacrifice aux dieux.* Le peuple ne s'en feit que rire, et se leivant s'en alla : toutesfois il eut adoncques la fortune propice, et se porta si bien en ceste charge après Demosthenes, que dedans le terme du temps qu'il avoit prefix, il print tous les assiegez, exceptez ceulx qui feurent tuez en combattant ; et leur ayant faict quitter les armes, les ameina prisonniers à Athenes.

Cela feut une grande honte à Nicias, pource qu'il ne feut pas prins comme un rendre ou

Les succès de Cleon font mépriser Nicias.

jecter ses armes, mais feut jugé encores pis, et feut tenu pour une plus ignominieuse lascheté, d'avoir ainsy volontairement quitté à son ennemy, à fauste de cœur, la charge de faire un si beau et si grand exploict, en se desposant luy-mesme de l'honneur de capitaine : aussy s'en mocque bien derechef Aristophanes en la comœdie *des Oiseaux*, disant :

De sommeiller il n'est heure en effect,
Ny restiver comme Nicias faict.

Et en un austre passage de la comœdie *des Laboureurs*, où il dict :

Je veulx des champs laboureur devenir.
Qui te deffend de t'y aller tenir?
Vous : car je donne au public et presente
Cent escus d'or, pourveu que l'on m'exempte
De tout office et jurisdiction.
Nous acceptons l'offre et condition :
Car avecques ceulx qui par Nicias ont
Esté payez, deux cent tout droict ce sont.

Mais qui pis est, en ce faict il porta grand dommage à la chose publicque, laissant monter Cleon en tel credit et en telle reputation : car depuis cela il chargea une si grande audace et si grande presumption, qu'on ne le peust plus tenir ; ce qui feut cause de plusieurs maulx à la ville, dont Nicias luy-mesme se sentit austant ou plus que nul austre. Ce feut luy, entre austres choses, qui osta toute l'honnesteté et toute la reverence qu'on guardoit auparavant aux harangues publicques en preschant le peuple : car il commençea le premier à y crier

Origine de la licence effrénée des orateurs de la Grece.

à pleine teste, et à y frapper avecques la main sur sa cuisse, en ouvrant sa robbe par devant, et courir çà et là par la tribune en parlant, dont puis après proceda l'effrenée licence et nonchalance de toute honnesteté, en laquelle tomberent les orateurs et entremetteurs des affaires, qui feut à la fin cause de la totale ruine.

Nicias, après la mort de Cleon obtient la conclusion de la paix entre les Athéniens et les Lacédémoniens.

Ja commençoit Alcibiades, en ce temps-là, à venir en avant, et à se mesler des affaires, qui n'estoit pas ainsy entierement corrompu ny simplement meschant, ains comme l'on dict de la terre d'Ægypte, que pour sa fertilité

Elle produict drogues medicinales
Tout pesle mesle, austant bonnes que males.

Aussy la nature d'Alcibiades estant grande et forte en l'une et en l'austre partie, donna commencement à beaucoup de nouvelletez, dont il advint que Nicias encores, après qu'il feut deslibvré de Cleon, ne peust pas remettre la ville d'Athenes en paix et en tranquillité : ains ayant ja commencé d'acheminer les affaires à port de salut, il feut derechef rejecté en pleine guerre, par la vehemence et impetuosité de l'ambition d'Alcibiades. Ce qui advint en ceste maniere : ceulx qui plus empeschoyent le repos et la paix universelle de la Grece, estoyent Cleon d'un costé, et Brasidas de l'austre, pource que la guerre couvroit la meschanceté de l'un, et honnoroit la vertu de l'austre, donnant à l'un moyen et matiere de commettre beaucoup

de malheurtez, et à l'austre de faire plusieurs beaulx et glorieux faicts d'armes. Ces deux doncques estants morts tous deux ensemble en une bataille qui feut donnée près d'Amphipolis, incontinent Nicias, trouvant ceulx de Sparte qui de long-temps ne desiroyent rien plus que la paix, et les Atheniens, qui n'estoyent plus si chaulds à la guerre, ains les uns et les austres, par maniere de dire, las et recreus, baissants d'eulx-mesmes les mains, il alla cherchant les moyens de faire que ces deux citez retournassent en amitié l'une avecques l'austre, et que tous les austres Grecs semblablement feussent deslibvrez des maulx de la guerre, affin que de lors en avant ils peussent vivre en vraye et certaine felicité. Si eut incontinent favorables à son desseing tous les riches, tous les vieulx, et toute la multitude des laboureurs.

Et en parlant encores particulierement à plusieurs des austres, avoit tant faict par vifves raisons, qu'il les avoit rendus plus refroidis à chercher la guerre : au moyen de quoy, donnant bonne esperance à ceulx de Sparte que les choses estoyent bien disposées à la paix, s'ils y vouloyent entendre, les Spartiates luy adjousterent foy, tant pource qu'ils l'avoyent trouvé par-tout ailleurs homme doulx et debonnaire, comme aussy pource qu'il avoit eu soing de faire traicter gracieusement et humainement les prisonniers qui avoyent esté prins auprès du fort de Pyle, et leur avoit rendu la remsie

misere de leur prison plus aysée à supporter. Or avoyent-ils ja faict entre eulx une treve pour un an, durant lequel recommençants à hanter les uns avecques les austres, et à gouster les plaisirs de la paix et de la seureté de pouvoir librement aller veoir ses hostes et amys estrangiers, ils commençoyent à soubhaicter fort une vie tranquille, reposée et paisible, là où l'on ne souillast plus ses mains de sang humain, et prenoyent grand plaisir à ouyr, en dansant, chanter de telles chansons,

Au ratelier ma lance soit couchée,
La toile y soit de l'araigne attachée.

Et se soubvenoyent aussy volontiers, avecques joye, de celuy qui disoit qu'en la paix le son des trompettes n'esveille point ceulx qui dorment, mais le chant des coqs : et au contraire, ils mauldissoyent et rejectoyent ceulx qui disoyent estre predestiné que la guerre dureroit trois fois neuf ans ; et ainsy venants à parlementer de toutes choses ensemble, ils feirent la paix universelle : tellement que la pluspart des hommes estima qu'ils estoyent seurement arrivez à la fin extresme de tous leurs maulx, et ne parloyent plus d'austre personne que de Nicias, disants que c'estoit un personnage aymé des dieux, qui, pour sa devotion envers eulx, luy avoyent faict ceste grace, que le plus beau et le plus grand bien qui peust advenir au monde, estoit appellé de son nom, pource que, à la verité, il n'y avoit celuy qui

n'estimast que ceste paix estoit certainement l'œuvre de Nicias, ne plus ne moins que la guerre avoit esté l'œuvre de Pericles, lequel, pour causes bien legeres, persuada aux Grecs de se precipiter en griefves calamitez; et Nicias au contraire les avoit induicts à vouloir devenir amys, en oubliant les griefs maulx qu'ils avoyent reçeus les uns des austres en la guerre passée: de sorte que jusques aujourd'huy ce traicté-là s'appelle *Nicium*, comme qui diroit la paix de Nicias.

Si feurent les articles de la paix arrestez, qu'ils rendroyent reciprocquement les villes, terres et places qu'ils avoyent prinses durant la guerre les uns sur les austres, et les prisonniers aussy: et que ceulx-là commenceroyent à rendre, ausquels il escherroit par le sort de debvoir commencer les premiers. Et escript Theophrastus qu'il achepta à beaulx deniers comptants, le sort, affin que les Lacedæmoniens commençassent les premiers à rendre. Mais comme les Corinthiens et les Bœotiens estants mal-contents de cest appoinctement, taschassent par plainctes et doleances qu'ils mettoyent en avant, de ressusciter la guerre de nouveau, Nicias persuada aux Atheniens et aux Lacedæmoniens, d'adjouster de renfort à leur paix, alliance et ligue offensifve et deffensifve pour un plus seur lien, affin qu'ils en feussent plus asseurez les uns des austres, et plus redoubtables à ceulx qui se vouldroyent soubsleiver ou rebeller contre eulx.

Ces choses se faisoyent contre la volonté d'Alcibiades, lequel oultre ce qu'il estoit mal né à la paix, vouloit encores grand mal aux Lacedæmoniens, à cause qu'ils s'addressoyent à Nicias, dont ils avoyent bonne opinion, et ne faisoyent compte de luy, ains le mesprisoyent. A l'occasion de quoy il avoit bien essayé dès le commencement d'empescher ceste paix, et n'avoit peu rien faire. Mais peu de temps après, sentant que les Atheniens n'estoyent pas si contents de ceulx de Lacedæmone, comme ils estoyent auparavant, et qu'ils estimoyent qu'ils leur faisoyent tort en ce qu'ils avoyent de nouveau faict alliance sans eulx avecques les Bœotiens, et ne rendoyent point les villes de Panacte en son entier et d'Amphipolis selon qu'ils estoyent tenus de faire par le traicté de la paix, adoncques il se meit à amplifier et aggreger leurs plainctes, et à irriter et aigrir le peuple sur chascune d'icelles : et finablement ayant faict venir une ambassade de ceulx d'Argos à Athenes, il meina si bien la practicque, que les Atheniens feirent ligue offensifve et deffensifve avecques eulx. Mais sur ces entrefaictes arriverent aussy à Athenes d'austres ambassadeurs de Lacedæmone, avecques plein pouvoir d'accorder de tous differents, lesquels ayants premierement parlé au senat, proposerent toutes choses honnestes et raisonnables.

Alcibiades réussit par finesse à faire rompre cette paix.

Parquoy Alcibiades craignant, s'ils proposoyent ces choses mesmes devant le peuple, qu'ils

ne le tirassent à ce qu'ils vouloyent, il abusa ces pauvres ambassadeurs par une telle tromperie : car il leur promeit et jura de leur ayder à obtenir tout ce qu'ils pretendoyent, pourveu qu'ils ne monstrassent ny ne confessassent point avoir tout pouvoir de leur seigneurie, leur donnant à entendre que cela estoit le plus expedient moyen pour parvenir à leurs fins. Les ambassadeurs le creurent, et se tournerent devers luy en se despartant d'avecques Nicias. Parquoy Alcibiades les emmeina en pleine assemblée de conseil de ville devant le peuple là où il leur demanda publicquement hault et clair devant tout le monde, s'ils avoyent libre puissance et plein pouvoir de traicter et accorder de toutes choses : il luy respondirent tout hault *que non*, et adoncques se changeant contre leur esperance, il commencea à appeller ceulx du senat à tesmoings s'ils avoyent pas en plein senat dict du contraire, et conseilla au peuple de ne se fier point et n'adjouster foy quelconque à personnes qui estoyent si manifestement convaincues de mensonge, et qui sur une mesme matiere disoyent tantost d'un et tantost d'austre.

Il ne faust pas demander si les ambassadeurs se trouverent bien estonnez : car Nicias mesme ne sçeut que dire à cela, tant il se trouva esbahi, confus et surprins d'ennuy pour une chose si peu esperée : et en feut le peuple si esmeu, qu'il feut entre deux de faire sur l'heure mesme venir les ambassadeurs d'Argos

pour conclurre la ligue avecques eulx : mais ils survint là dessuz un tremblement de terre qui servit à Nicias et rompit celle assemblée. Et le lendemain s'estant derechef assemblé le conseil, à peine peust-il tant faire et tant dire, que le peuple voulust tenir en surseance la conclusion de la ligue avecques les Argiens, jusques à ce que luy eust esté un tour ambassadeur devers les Lacedæmoniens, promettant que toutes choses iroyent bien en ce faisant.

Nicias tombe dans la haine du peuple.

Arrivé qu'il feut à Sparte, on le receuillit et honnora comme personnage d'honneur, et qu'ils estimoyent bien affectionné envers eulx: mais au demourant il ne peust rien faire, ains se trouvant vaincu par ceulx qui favorisoyent aux Bœotiens, s'en retourna à Athenes comme il en estoit parti, là où il ne feut pas seulement mal venu et pis estimé, mais en dangier de sa personne, pour le courroux du peuple, qui à son instance et à sa persuasion avoit rendu de tels personnages prisonniers, et en si grand nombre, pource que les prisonniers qu'on avoit ameinez de Pyle, estoyent tous des premieres maisons de Sparte, et avoyent leurs parents et amys tous les principaulx personnages de la ville : toutesfois le peuple à la fin ne luy en feit austre rudesse, si-non qu'il esleut Alcibiades pour capitaine, et feit alliance avecques les Eliens, et les Mantiniens qui s'estoyent rebellez contre les Lacedæmoniens, et avecques les Argiens aussy, et envoyerent des briguands à Pyle pour endom-

mager le païs de la Laconie. Pour lesquelles occasions ils retomberent de rechef en la guerre.

Arrivée du tems de l'ostracisme ; Nicias et Alcibiades se joignent pour faire bannir un homme du peuple.

Or ainsy comme le different et la querelle d'entre Alcibiades et Nicias estoit en sa plus grande force, escheut le temps *de l'ostracisme*, c'est-à-dire, d'un bannissement qui se faisoit à certains intervalles de temps, par lequel le peuple bannissoit pour dix ans celuy des citoyens qui luy sembloit le plus suspect pour son credit, ou austrement le plus envié pour ses richesses. Si se trouverent adoncques ces deux personnages en grand esmoy, et en non moindre dangier, s'asseurants bien que l'un d'eulx deux ne fauldroit pas à estre relegué par ce prochain bannissement : pour ce que le peuple hayssoit la vie d'Alcibiades, et redoubtoit sa hardiesse, comme nous avons plus amplement desclaré en sa vie : et quant à Nicias, ses richesses le rendoyent envié, et trouvoit-on sa maniere de vivre trop estrange, d'estre ainsy mal accointable, et si peu populaire comme il estoit, le tenants à trop grande gravité : joinct aussy qu'il leur estoit encores odieux, pource que jà en plusieurs occurrences il avoit formellement contrevenu à ce que le peuple desiroit, l'avoit contrainct maulgré son vouloir de revenir à ce qui luy estoit utile.

Bref, à parler rondement, il y avoit là dessuz un combat entre les jeunes qui demandoyent la guerre, et les vieulx qui ne vouloyent que la paix, desirants les uns chasser Nicias, et les austres Alcibiades : mais

Où discord reigne en quelconque cité,
Le plus meschant a lieu d'aucthorité.

Comme il advint alors, car le peuple d'Athenes estant divisé en deux partialitez, donna lieu d'aucthorité à quelques-uns des plus audacieux et des plus vicieux qui feussent en toute la ville, entre lesquels estoit un Hyperbolus du bourg de Perithus, homme qui n'avoit auscune puissance ny auscune valeur, pour laquelle il deust estre hardy, mais qui pour estre audacieux et temeraire vint en credit et en quelque puissance, faisant deshonneur à son païs pour l'honneur du credit qu'il y avoit.

Cestuy doncques pensant estre bien loing du dangier de ce bannissement, comme celuy qui sçavoit bien que pour ses merites il estoit plus digne d'estre meis aux ceps, ou au carcan, que non pas au rang des gents d'honneur, et se promettant que quand l'un de ces deux personnages seroit banny, luy demoureroit chef de l'austre part à l'encontre de son adversaire qui demoureroit, monstroit ouvertement qu'il estoit bien ayse de leur dissension, et alloit irritant le peuple à l'encontre de l'un et de l'austre : parquoy Nicias et Alcibiades cognoissants sa maulvaistié, après avoir parlé secrettement ensemble, joignirent leurs deux parts en une, et les ayants unies se trouverent les plus forts, de sorte que ny l'un ny l'austre d'eulx, ne feut banny, ains en feirent tomber le sort sur Hyperbolus mesme : ce qui sur l'heure donna matiere de risée et de plai-

sir au peuple, mais depuis ils en feurent bien marrys, pource qu'il leur sembla que c'estoit avilir l'ordonnance de ce bannissement, que de l'employer en un homme qui n'en estoit pas digne, estimants que c'estoit quelque honneur, que d'estre ainsy chastié, ou pour mieulx dire, que ce bannissement-là estoit un chastiment pour un Thucydides, un Aristides et austres tels personnages : mais pour un Hyperbolus, que ce luy estoit trop d'honneur, et occasion de se glorifier, que pour sa meschanceté il avoit la mesme correction que l'on donnoit aux plus gents de bien pour leur grandeur : ce que mesme le poëte comicque Platon dict en un passage :

Quoy que ses mœurs ayent en verité,
Cela et pis justement merité :
Tant est que luy, personne de si vile
Condition, et de race servile,
N'en estoit point digne : car inventé
Pour telles gents n'a l'ostracisme esté.

La fortune ne se comprend pas par discours de raison.

Aussy n'y eut-il oncques puis pas un qui feust banny de ceste sorte de bannissement, ains feut Hyperbolus le dernier de tous, comme Hipparchus Cholargien avoit esté le premier, pource qu'il estoit parent du tyran. Mais bien est la fortune, chose sur laquelle on ne sçauroit asseoir jugement, ny la comprendre par discours de raison : car si Nicias se feust exposé franchement au hazard de ce bannissement contre Alcibiades, il feust advenu l'un des deux, ou qu'il feust demouré en la ville ayant chassé

son

son adversaire s'il eust vaincu, ou bien qu'il feust sorti avant que de tomber ès extresmes miseres et calamitez où il tomba depuis, et luy feust demouré la reputation d'avoir esté un très-sage capitaine, s'il eust esté en ce combat vaincu. Je n'ignore pas toutesfois que Theophrastus escript, que Hyperbolus feut banny par le moyen de la dissention qui estoit entre Pharax et Alcibiades, non pas Nicias: mais la pluspart des austres historiens le mettent ainsy que j'ay dict.

Nicias est nommé un des chefs de la guerre que les Atheniens preparent contre la Sicile.

Estants doncques venus à Athenes les ambassadeurs des Egestains et des Leontins, pour suader aux Atheniens d'entreprendre la conqueste de la Sicile, Nicias feut vaincu par l'astuce et l'ambition d'Alcibiades, lequel avant qu'il feust tenu auscune assemblée de conseil sur ce faict, avoit desia prevenu la commune par vaine esperance qu'il leur avoit donnée, et corrompu leur jugement par faulses raisons qu'il avoit alleguées, tellement que les jeunes gents ès lieux où ils se reduisoyent ensemble pour s'esbattre aux exercices de la personne, et les vieillards ès bouticques des artisans, ou ès niches et demi ronds, esquels ils se trouvoyent assis ensemble pour deviser, ne faisoyent austre chose que tracer en terre la forme de la Sicile, en discourant entre eulx de la nature de la mer d'icelle, et comptants les ports et les lieux qui reguardent devers l'Africque, pource qu'ils ne faisoyent pas leur compte que la Sicile deust estre le prix et le but de

ceste guerre, ains plustost le fourreau de leurs armes, là où ils feroyent leurs amas, pour de là aller faire la guerre contre les Carthaginois, et conquerir toute l'Africque, et consequemment toute la mer d'icelle jusques aux colonnes de Hercules.

Comme doncques il eussent tous si fort à cœur ceste guerre, Nicias qui y contredisoit, ne trouvoit gueres de gents ny d'hommes de qualité qui en cela le secondassent : pource que les riches craignants qu'il ne feust advis au peuple, qu'ils le feissent pour esviter les charges, et fuyr la despense qu'il leur conviendroit faire, ne disoyent mot, quoy qu'ils n'en feussent pas contents : mais luy pour cela ne se feignoit, ny ne se lassoit point de conseiller et prescher tousiours au contraire, ains encores après que la resolution de faire l'entreprinse eut esté arrestée, et luy esleu le premier capitaine avecques Alcibiades et Lamachus, pour l'executer, en la prochaine assemblée de ville qui se tint, il se leiva de rechef et tascha encores à en destourner le peuple avecques toutes les protestations qu'il luy feut possible, jusques à charger et accuser Alcibiades, que pour sa propre ambition, et pour son particulier prouffit il jectoit la chose publicque en une si dangiereuse et si loingtaine guerre : mais tout cela ne servit de rien, ains plustost en sembla-il plus idoine que nul austre à ceste charge pour son experience, joinct aussy que l'on estima que les choses seroyent bien plus

seurement conduictes, quand sa craintifve prouvoyance seroit meslée avecques la hardiesse d'Alcibiades et la douiceur de Lamachus, ce qui confirma davantage l'eslection : puis il y eut un des orateurs nommé Demostratus, qui plus incitoit les Atheniens à l'entreprinse de ce voyage, qui se dressant en pieds dict qu'il feroit bien cesser Nicias de plus leur alleguer des subterfuges et excuses, et meit en avant un decret, que le peuple donnast plein pouvoir aux capitaines esleus de conseiller et executer tout ce que bon leur sembleroit, tant çà que là, et persuada au peuple de le passer et aucthoriser.

Toutesfois on dict que les prebstres alleguoyent beaucoup de choses qui estoyent pour empescher l'entreprinse : mais Alcibiades ayant aussy d'austres devins attiltrez, alleguoit semblablement des oracles anciens, qui disoyent qu'il debvoit advenir de la Sicile une tres-grande gloire aux Atheniens, et apostoit aussy quelques pelerins qui affermoyent venir tout freschement de l'oracle de Juppiter *Hammon*, dont ils apportoyent un oracle par lequel il estoit porté, que ceulx d'Athenes prendroyent tous les Syracusains. Qui plus est, s'il y avoit auscuns qui sçeussent des signes et presages à ce contraires, ils les taisoyent de paour qu'il ne semblast que par affection ils s'entre-meissent de mal prognosticquer, veu que les signes mesmes qui estoyent tous esvidents et notoires ne les diver-

Présages défavorables à la guerre projettée.

tissoient pas, comme feut le tronçonnement et la mutilation des hermes et images de Mercure, qui en une nuict se trouverent toutes mutilées, exceptée une seule que l'on appelloit l'Herme d'Andocides, qui feut jadis donnée et consacrée par la lignée Ægeide, estoit assise droict devant la maison d'un citoyen qui s'appelloit Andocides.

Homme qui se mutile lui-même avec une pierre.

Davantage le cas qui advint près de l'autel des douze dieux : car il y eut un homme qui estant soubdainement saulté dessuz, et après avoir tournoyé tout à l'entour, se couppa luy-mesme sa nature avecques une pierre : et au temple de la ville de Delphes, il y avoit une petite image de Minerve d'or, assise dessuz un palmier de cuyvre, que la ville d'Athenes y avoit donné des despouïlles guaignées sur les Medois. Il y eut par plusieurs jours des corbeaux qui s'allants percher dessuz, ne cesserent de le becqueter, et rongerent tant le fruict qui estoit d'or qu'ils le feirent tomber : mais ceulx d'Athenes disoyent que c'estoyent les Delphiens guaignez par les Syracusains, qui avoyent feinct et controuvé cela. Il y eut aussy une prophetie qui leur commanda qu'ils ameinassent à Athenes une religieuse de Minerve estant en la ville de Clazomenes : ils envoyerent querir ceste religieuse, laquelle s'appelloit *Hesychia*, c'est-à-dire, repos : et semble que c'estoit ce que les dieux par ceste prophetie leur conseilloyent, que pour lors ils se debvoyent reposer. Ce que craignant

l'astrologue Meton, soit ou que les presages celestes l'effroyassent, ou que par discours de raison humaine il redoubtast l'issue de ce voyage, il contrefeit le furieux, pource qu'il avoit quelque charge en l'armée, et meit le feu en sa maison.

Les austres disent qu'il ne contrefeit point austrement le furieux, mais qu'une nuict à son escient, il meit le feu en sa maison, et que le lendemain il s'en alla sur la place avecques une contenance d'homme fort affligé, supplier le peuple de vouloir en consideration de la fortune qui luy estoit advenue, dispenser de ce voyage son fils, lequel avoit une gualere à deffrayer et conduire, et estoit tout prest à faire voile. Davantage l'esprit familier du sage Socrates, qui avoit accoustumé de l'advertir des choses à advenir, luy revela que ce voyage se faisoit à la ruine de la ville d'Athenes, ce que luy-mesme conta à ses plus familiers amys, par la bouche desquels il alla jusques aux aureilles de la plus grande partie du peuple : et si y en eut beaucoup à qui la rencontre des jours, esquels ils feirent leur embarquement, affoiblit fort le courage : car ce feut justement ès jours que les femmes celebroyent la feste du trespas d'Adonis, et y avoit en plusieurs endroicts de la ville des images d'hommes morts, qu'on portoit en terre, et de femmes après qui lamentoyent et en meinoyent le deuil, de sorte que ceulx qui adjoustent auscunement foy à

tels presages, disoyent que cela leur desplaisoit fort, et qu'ils craignoyent que cela ne signifiast que l'equipage de ceste armée, qui estoit si magnificque et si florissante, ne vint en sa fleur mesme incontinent à se fener.

Fautes que fait Nicias avant d'aborder en Sicile.

Or quant à Nicias, d'avoir bien tousiours contredict à l'entreprinse pendant que l'on en desliberoit, et de ne s'estre jamais esleivé de vaine esperance, ny esblouy de l'honneur d'une si honnorable charge jusques à en changer d'opinion, c'estoit faict en homme de bien, constant et sage; mais quand il eut veu que ny par remonstrances il n'avoit jamais peu destourner le peuple d'entreprendre ceste guerre, ne par prieres se faire exempter de la charge de capitaine, ains que le peuple maulgré luy vouloit qu'il feust l'un des chefs de ceste armée, alors n'estoit-il plus saison de craindre tant, ny de tant reculer, ny destourner si souvent la teste, comme un enfant, pour reguarder de dessuz sa gualere derriere luy, en repetant souvent, et souvent redisant que raison n'avoit point eu de lieu en la conclusion de ceste entreprinse; car cela n'estoit que descourager ses compaignons, et faire reboucher la premiere poincte de toute leur expedition: là où il falloit promptement courir suz aux ennemys, et en mettant vifvement la main à l'œuvre, esprouver la fortune. Mais il feit tout au rebours; car comme Lamachus feut d'advis que d'arrivée on allast droict devant Syracuse, et qu'on leur donnast la

bataille au plus près qu'on pourroit de leurs murailles, et que d'austre costé Alcibiades feut d'opinion, que premierement on taschast à guaigner les villes qui estoyent de l'alliance des Syracusains, et après les avoir faict rebeller, alors s'en aller contre eulx, Nicias au contraire dict en conseil qu'il luy sembloit qu'ils debvoyent tout bellement aller, recognoissant à l'entour les costes de la Sicile, pour faire veoir leurs gualeres et leurs armes, et puis s'en retourner tout court à Athenes, en laissant seulement quelque petit nombre de leurs gents aux Egestains pour leur ayder à se deffendre : ce qui dès le commencement attiedit fort l'ardeur de bien faire, et rompit le courage aux gents de guerre.

Craintives considerations de Nicias pendant la guerre de Sicile.

Peu de temps après, ayants les Atheniens renvoyé querir Alcibiades pour luy faire son procès, Nicias demourant capitaine avecques un austre en apparence, mais en puissance et aucthorité estant seul chef de toute l'armée, il ne cessa jamais de dilayer et restier en tournoyant çà et là, et perdant le temps à consulter, tant que la vigueur de l'esperance de ses gents s'en alla languissant ; et au contraire la frayeur que les ennemys avoyent euë de prime face en voyant une si puissante armée s'alla peu à peu escoulant. Toutesfois estant encores Alcibiades en l'armée, devant qu'il feut mandé d'Athenes, ils allerent avecques soixante gualeres devant Syracuse, dont ils tindrent les cinquante en bataille hors du port, et envoye-

rent les dix au dedans du port pour descouvrir: lesquelles approchantes de la ville, feirent crier à haulte voix par un herault, *qu'ils estoyent illec venus pour remettre les Leontins en leurs terres et maisons*, et prindrent une navire des ennemys, dedans laquelle entre austres choses se trouverent des tables, où estoyent par ordre escripts les noms de tous les habitans de Syracuse par leurs generations et lignées.

Tables sur lesquelles on ecrivoit le nom de tous les Syracusains.

Ces tables se guardoyent assez loing de la ville dedans le temple de Jupiter olympien, mais lors on les avoit envoyé querir pour sçavoir le nombre des gents de service et d'aage pour porter les armes. Ces tables ayants esté surprinses par les Atheniens et portées aux chefs de l'armée, les devins voyants ceste longue liste de noms, le prindrent en maulvaise part, craignants que ce ne feust l'accomplissement de la prophetie qui leur promettoit, que les Atheniens debvoyent une fois prendre tous les Syracusains: toutesfois on dict que ceste prophetie feut accomplie par un austre exploict, lorsque Calippus Athenien, ayant occis Dion, se saisit de la ville de Syracuse. Mais depuis qu'Alcibiades feut party de l'armée, toute l'aucthorité et puissance de commander demoura entiere à Nicias: pource que Lamachus estoit bien homme courageux, droicturier et vaillant de sa personne, ne s'espargnant auscunement au besoing, mais au demourant si pauvre et si simple, qu'à toutes les fois qu'il avoit esté esleu capitaine, en rendant raison de ce qui estoit

Lamachus, general d'une grande probité et d'un grand courage.

passé

passé par ses mains, il avoit tousiours meis en ligne de compte un peu d'argent pour luy avoir une robbe et des pantoufles : et à l'opposite l'aucthorité et la reputation de Nicias estoit plus grande, tant pour austres causes que pour ses richesses, et pour la gloire de beaucoup de belles choses qu'il avoit faictes auparavant.

Auquel propos on conte que quelque austre fois qu'il estoit un des capitaines, se trouvant au palais de la seigneurie à Athenes avecques ses compaignons en conseil, pour desliberer de quelque affaire, il dict à Sophocles le poëte qui en estoit, qu'il parlast et dict son opinion le premier, comme celuy qui estoit le plus vieil de la compaignie. Sophocles luy respondict : *je suis le plus ancien voirement, mais tu es le plus venerable, et celuy à qui on a plus de respect.* Aussy lors tenant Lamachus dessoubz luy, encores qu'il feust plus homme de guerre et meilleur capitaine que luy, en usant froidement des forces qu'il avoit entre mains, et dilayant tousiours, et s'en allant roder autour de la Sicile le plus loing qu'il pouvoit des ennemys, il leur donna premierement temps et loisir de s'asseurer : et puis allant mettre le siege devant Hybla, qui n'estoit qu'une meschante petite ville, et s'en estant leivé sans la prendre, il en tomba en si grand mespris qu'on ne feit plus compte de luy.

C'est moins l'âge que le mérite d'un homme qui lui donne des droits au respect des autres.

A la fin il se retira à Catagne n'ayant faict austre exploict, sinon qu'il print Hyccara, qui

Laïs, courtisanne, née à Hyccara, vendue comme prisonniere.

estoit une meschante petite ville de Barbares, d'où on dict qu'estoit natifve la courtisanne Laïs, et qu'estant encores lors jeune garse, elle y feut vendue entre les austres prisonniers, et depuis portée au Peloponese. Finablement estant ja la saison de l'esté passée, il feut adverty que les Syracusains avoyent prins tant de cœur, qu'ils luy debvoyent eulx-mesmes les premiers venir courir suz, et venoyent desia leurs gents de cheval escarmoucher jusques tout contre son camp, demandants par mocquerie aux Atheniens s'ils estoyent venus en la Sicile pour habiter avecques ceulx de Catagne, ou bien pour remettre les Leontins en leurs maisons.

Alors à toute peine se resolut-il de s'en aller devant Syracuse, et voulant y planter son camp en seureté et à loisir sans rien hazarder, il envoya devant un homme de Catagne à Syracuse pour les advertir, comme si ç'eust esté une espie, que s'ils vouloyent surprendre le camp des Atheniens au depourveu, et se saisir de tous leurs baguages, il falloit qu'ils s'en vinssent à certain jour qu'il leur assigna, devers Catagne avecques toute leur puissance, pource que les Atheniens estoyent la plus-part du temps dedans la ville, en laquelle y avoit des naturels citoyens, qui favorisants aux affaires de Syracuse avoyent desliberé, si-tost qu'ils sentiroyent les Syracusains approcher, de se saisir des portes de la ville, et en mesme temps de mettre le feu dedans les vaisseaux

des Atheniens, et qu'il y en avoit ja grand nombre de ceulx de la ville qui estoyent de ceste intelligence, et qui n'attendoyent austre chose que le jour et l'heure de leur venue.

Exploits de Nicias, il s'approche de Syracuse pour s'en rendre maître.

Cela feut la plus grande habileté de guerre que feit Nicias en tout le temps qu'il feut dedans la Sicile; car il feit par ceste ruse sortir les ennemys aux champs avecques toute leur puissance, de maniere qu'ils laisserent leur ville toute vuide, et cependant luy partant de Catagne avecques toute sa flotte, se saisit tout à son ayse du port de Syracuse, et choisit un endroict à planter son camp, auquel les ennemys ne le pouvoyent endommager, de ce dont ils estoyent les plus forts, et luy leur pouvoit sans empechement courir suz, avecques ce en quoy il se confioit le plus: et comme les Syracusains retournez tout court de Catagne luy presentassent la bataille, tout joignant les murailles de leur ville, il sortit en campaigne aussy et les deffeit. Il est vray qu'il ne mourut pas beaucoup d'ennemys sur le champ, pource que leurs gents de cheval empescherent la poursuite; mais en faisant rompre et briser les ponts qui sont sur la riviere, il donna matiere à Hermocrates de se mocquer de luy; car en reconfortant et asseurant les Syracusains, il leur dict que Nicias estoit bien digne de mocquerie, en ce qu'il faisoit tout ce qu'il pouvoit pour ne combattre point, comme s'il ne feust pas expresséement venu d'Athenes à Syracuse pour combattre.

Ce neantmoins il meit les Syracusains en grande paour et en grand effroy ; car au lieu qu'ils avoyent quinze capitaines, ils n'en esleurent que trois seulement, ausquels le peuple promeit par serment qu'il leur laisseroit plein pouvoir et entiere puissance de commender et ordonner de toutes choses. Le temple de Jupiter *olympien* estoit assez près du camp des Atheniens, dont ils avoyent fort bonne envie de se saisir, pource qu'il estoit plein de riches joyaux et offrandes d'or et d'argent, qui austrefois y avoyent esté données : mais Nicias dilaya et differa tant d'y aller tout expresséement, que les Syracusains y envoyerent bonne guarnison pour le tenir en seure guarde, discourant en luy-mesme que si ses gents venoyent à prendre et piller ce temple, la chose publicque ne s'en sentiroit du guain auscunement, et luy cependant soubstiendroit toute la coulpe du sacrilege.

Et au demourant ne s'estant en chose du monde servy de sa victoire, dont le bruict estoit incontinent couru par toute la Sicile, peu de jours après il s'en retourna en la ville de Naxe, là où il passa son hyver, consommant beaucoup de vivres avecques une si grosse armée que celle qu'il avoit, et faisant bien peu d'effect avecques quelques Siciliens qui se rendoyent à luy ; et cependant les Syracusains reprenants cœur s'en retournerent derechef à Catagne, là où ils pillerent et guasterent tout le plat païs, et bruslerent le camp

qu'y avoyent accoustré les Atheniens. A raison dequoy tout le monde blasmoit fort Nicias, lequel par trop attendre, differer et vouloir faire les choses trop seurement, laissoit eschapper les occasions de faire plusieurs beaulx et bons effects ; car quand il vouloit mettre la main à l'œuvre il y besongnoit, de sorte que personne n'eust sceu reprendre ses actions, pource qu'il entreprenoit bien, et depuis qu'il estoit une fois en train, il executoit diligemment ; mais il estoit lent à se resouldre et coüard à entreprendre.

La lenteur dans les entreprises est souvent cause d'une mauvaise réussite.

Quand doncques il commencea à remuer son armée pour retourner devant Syracuse, il la conduisit si dextrement, avecques telle diligence et telle seureté tout ensemble, qu'il feut arrivé par mer à Thapse, et descendu en terre, et eut surprins le fort d'Epipoles, avant que les Syracusains en sceussent rien, ne y peussent mettre remede ; car estant l'eslite des Syracusains, sortie sur luy pour le cuider empescher, il les deffeit, et en print trois cent prisonniers, et meit en deroute leurs gents de cheval, qu'on estimoit paravant invincibles. Mais ce qui plus estonna les Syracusains, et sembla plus esmerveillable aux austres Grecs, feut qu'en peu de temps il enferma d'une ceincture de murailles toute la ville de Syracuse, qui n'estoit pas de moindre estendue que celle d'Athenes, et plus mal-aysée à environner, à cause de l'inesgualité du païs bossu, et aussy à cause de la mer qui en bat

les murailles, avecques ce qu'il y avoit des marais tout encontre, et neantmoins il s'en fallut bien peu que tout malade qu'il estoit d'une cholique pierreuse, il ne conduisit un tel ouvrage à fin, et est raisonnable d'attribuer ce deffault de ce qu'il ne feut pas entierement parachevé à celle maladie, qui faict que je m'esmerveille grandement de la diligence et sollicitude du capitaine, et de la proüesse et gentillesse des souldards, laquelle appert par les belles choses qu'ils feirent. Car Euripides après leur deffaicte et totale desconfiture, en feit une deploration funebre en vers, là où il dict ainsy :

Nicias est attaqué d'une colique pierreuse.

> Syracusains par huict fois ils deffeirent,
> Tant que les dieux point de tort ne leur feirent.

Mais on trouvera que ceulx de Syracuse ne feurent pas deffaicts huict fois seulement par eulx, ains encores davantage, jusques à ce que veritablement il y eut quelque resistance des dieux et de la fortune, qui se banderent contre eulx, lors qu'ils estoyent esleivez au plus hault de leur puissance.

Nicias reste seul chef de l'armée par la mort de Lamachus.

Or se trouvoit Nicias en personne à la plus-part des affaires, forçant l'indisposition de son corps. Mais un jour sa maladie s'estant rengregée, il feut contrainct de demourer couché dedans son camp avecques peu de ses serviteurs : et cependant Lamachus ayant seul la charge de l'armée, combattoit contre les Syracusains, lesquels tiroyent une muraille depuis

leur ville jusques à l'enceincte, dont les Atheniens les vouloyent enfermer, pour empescher qu'ils ne la peussent continuer tout à l'entour. Et pource que les Atheniens estoyent les plus forts en la pluspart de ces escarmouches, ils poursuyvoyent bien souvent leurs ennemys, fuyants assez inconsidereement, comme il advint un jour que Lamachus poulsa si avant, qu'il se trouva seul à soubstenir une trouppe de gents de cheval de ceulx de la ville, devant lesquels marchoit le premier Callicrates, homme courageux et gentil compaignon de sa personne, qui deffia au combat d'homme à homme Lamachus.

Lamachus l'attendit et feut bleçé le premier, mais il ne laissa pas d'assener aussy Callicrates, si au vif, qu'ils tomberent tous deux ensemble morts sur la place : parquoy les Syracusains se trouvants en cest endroict-là les plus forts, enleiverent son corps et l'emporterent hors de là ; mais quand et quand ils s'en coururent à bride abbatue devers le fort du camp des Atheniens, là où estoit Nicias malade, sans guardes ny deffense quelconque, et neanmoins il ne laissa pas de se leiver hastivement du lict, et voyant le dangier où il estoit, commenda à quelques siens domesticques qu'ils meissent le feu dedans du bois qu'on avoit apporté devant les tranchées du camp pour faire quelques machines et engins de batterie, et dedans les engins qui y estoyent desia tous faicts et tous dressez. Cela arresta les Syracusains, saulva

Nicias, et ensemble le fort du camp où estoit tout l'argent et toutes les hardes des Atheniens pource que les Syracusains voyants de loing, entre eulx et le fort, une si grande flamme qui s'esleivoit en l'air, s'en retournerent tout court vers la ville : ces choses ainsy advenues Nicias se trouva seul capitaine, en grande esperance neantmoins de faire quelque chose de bon, si que plusieurs villes de la Sicile se tournoyent desia de son costé, et arrivoyent en son camp navires chargées de bled de tous costez, se rangeant chascun devers luy, pource que ses affaires se portoyent bien, de sorte que ceulx de Syracuse commençoyent desia à luy faire porter paroles d'appoinctement, n'esperants pas de pouvoir deffendre la ville contre luy.

Gylippus mesme, capitaine Lacedæmonien, qui venoit à leur secours, ayant entendu par le chemin comme la ville de Syracuse estoit enfermée tout à l'entour, et comme elle se trouvoit fort à destroict, poursuivit son voyage, non plus en esperance de pouvoir deffendre la Sicile, cuidant qu'elle feust desia toute entre les mains des Atheniens, mais en intention de secourir à tout le moins les villes de l'Italie s'il luy estoit possible : pource que le bruict couroit desia par tout que les Atheniens avoyent tout guaigné, et qu'ils avoyent un capitaine invincible, austant pour sa prudence que pour la faveur que fortune luy faisoit.

Nicias mesme s'estant contre son naturel asseuré pour la prosperité qu'il voyoit en ses affaires,

affaires, et principalement pour les rapports qu'on luy faisoit de Syracuse, et les nouvelles qu'il en avoit par ceulx mesmes de dedans, qui venoyent secrettement ou envoyoyent devers luy, se persuadant qu'il auroit la ville devant peu de jours par composition, ne se soucia point d'empescher l'arrivée de Gylippus, ny ne meit point gents au guet pour le guarder de descendre en la Sicile; aussy y descendit-il sans qu'il en sceust rien avecques un bateau de passage, tant on le mesprisoit et en faisoit-on peu de compte. Estant descendu bien loing de Syracuse, il commencea à mettre force gents de guerre ensemble, avant que les Syracusains mesmes sceussent qu'il feut arrivé, ne qu'ils attendissent sa venue, tellement qu'on avoit desia indict l'assemblée de conseil pour desliberer des articles et capitulations soubz lesquelles on accorderoit avecques Nicias, et y en eut quelques-uns qui dirent qu'on se debvoit haster de passer l'appoinctement devant que la closture feust entierement parachevée, à cause qu'il en restoit bien peu à parfaire, et estoit la matiere pour l'achever toute preste et portée sur le lieu.

La prospérité de Nicias le rassure un peu dans ses craintes habituelles.

Il force presque les Syracusains à capituler.

Mais à l'instant mesme du peril arriva en la ville Gongilus qui venoit de Corinthe avecques une gualere, à l'aborder duquel estant incontinent tout le peuple, comme on peust penser, accouru à l'entour de luy, il leur desclara que Gylippus arriveroit bien-tost, et qu'il venoit après luy d'austres gualeres à leur secours: ce

Gylippus arrive en Sicile.

que les Syracusains ne crurent point encores fermement, jusques à ce qu'il arriva un messager exprès despeché par Gylippus mesme, qui leur commenda de sa part qu'ils sortissent en armes au devant de luy. Alors reprenant courage ils s'allerent incontinent tous armer : et Gylippus ne feut pas plustost arrivé devant Syracuse, qu'il rangea tout chauldement ses gents en bataille pour aller assaillir les Atheniens : lesquels Nicias aussy de son costé ayant disposé en ordonnance pour combattre, comme ils estoyent les uns devant les austres, Gylippus à la veuë des Atheniens posa ses armes en terre, et leur envoya denoncer par un herault, qu'il leur permettoit de s'en pouvoir aller vies et bagues saulves hors de la Sicile.

Ausquelles paroles Nicias ne daigna faire response ; mais il y eut quelques-uns des souldards qui, en se mocquant, demanderent au herault si pour la venue d'une capette et d'un baston de Lacedæmone, les Syracusains se sentoyent si fortifiez qu'ils en deussent avoir les Atheniens en mespris, lesquels n'a gueres avoyent tenu aux fers, en leurs prisons, trois cent Lacedæmoniens, beaucoup plus robustes et plus chevelus que n'estoit Gylippus, et les avoyent rendus à leurs citoyens. Aussy escript Timæus, que les Siciliens mesmes ne faisoyent auscun compte de Gylippus, ny lors, ny depuis avecques. Depuis, pource qu'ils descouvrirent sa lasche convoitise et son avarice ; et lors, pource qu'ils le veirent ainsy vestu simple-

ment d'une meschante cappe, et portant les cheveulx fort longs, dont ils se mocquerent. Et toutesfois luy-mesme dict après, que si-tost qu'il feut comparu en la Sicile, plusieurs de tous costez s'allerent ranger de grande affection autour de luy, ne plus ne moins que font les oyseaux à l'entour de la cheveche : lequel propos me semble plus vraysemblable que le premier : car ils s'amassoyent autour de luy, pource qu'ils voyoyent en ceste cappe et en ce baston les marques et la dignité de la ville et seigneurie de Sparte. Aussy dict bien Thucydides, que ce feut luy seul qui feit tout ; et austant en dict Philistus mesme, qui estoit Syracusain, et qui veit à l'œil comme toutes choses se passerent.

Gylippus défait les Athéniens en bataille rangée, et il attire les Siciliens à son parti.

Toutesfois, en ceste premiere rencontre les Atheniens eurent du meilleur, et tuerent quelque nombre des Syracusains, entre lesquels feut Gongylus, Corinthien ; mais le lendemain Gylippus donna bien à cognoistre combien vault la suffisance et experience d'un sage capitaine : car avecques les mesmes armes, les mesmes hommes, mesmes chevaulx et aux mesmes lieux, en changeant seulement l'ordonnance de sa bataille, il deffeit les Atheniens ; et les ayant chassez battants jusques dedans leur camp, meit les Syracusains en besongne à bastir des mesmes pierres et de la mesme matiere que les Atheniens avoyent apportées pour achever leur closture, des murailles à travers, pour coupper l'austre,

et enguarder qu'elle ne se peust joindre ny continuer ; de sorte que ce qu'ils en avoyent faict jusques-là, ne leur servoit plus de rien. Cela faict, les Syracusains ayants reprins courage, commencerent à armer gualeres, et avecques leurs gents de cheval et leurs valets, courants çà et là par la campaigne, y surprindrent beaucoup de prisonniers : et Gylippus, d'un austre costé, s'en alla en personne par les villes de la Sicile, preschant et sollicitant les habitants, qui tous luy obeissoyent fort volontiers, et prenoyent les armes à sa suscitation.

Nicias retombe dans ses frayeurs habituelles.

Ce que voyant Nicias, tomba derechef en ses premieres façons de faire ; et considerant la mutation de ses affaires, recommençea à perdre courage : car il escripvit incontinent aux Atheniens qu'ils envoyassent une austre armée en la Sicile, ou plustost qu'ils r'appellassent celle qui desia y estoit, et comment que ce feust qu'ils luy donnassent congé, et le deschargeassent de l'estat de capitaine, attendu sa maladie.

Rencontre par terre et par mer entre Gylippus et Nicias.

Les Atheniens avoyent bien esté entre deux dès auparavant qu'il escripvit d'y envoyer un renfort ; mais l'envie que les principaulx de la ville portoyent à la grande prosperité de Nicias, y avoit tousiours faict sourdre quelque retardement, jusques alors qu'ils resolurent d'y en envoyer en diligence. Si debvoit Demosthenes, incontinent après l'hyver, partir avecques une grosse flotte de vaisseaux ; mais l'hyver mesme Eurymedon y alla devant,

qui luy porta de l'argent et la nouvelle comme le peuple luy avoit esleu pour compaignons auscuns de ceulx qui estoyent tous portez sur le lieu, Euthydemus et Menander.

Les Athéniens sont maltraités, et perdent une bataille navale.

Mais sur ces entrefaictes, Nicias estant assailly par les ennemys en surprinse, tant par mer que par terre, tout en un mesme temps, encores qu'il eust du commencement moins de gualeres en nombre que ses ennemys, si en brisa-il et meit à fond plusieurs des leurs; mais aussy, du costé de la terre, il ne peust pas secourir ses gents à temps, pource que Gylippus, de primsault, luy surprint un fort, qui s'appelloit Plemmyrion, dedans lequel on avoit retiré l'equipage de plusieurs gualeres et bonne somme d'argent comptant, qui feut tout perdu, et si y eut bon nombre d'hommes tuez, et beaucoup de prisonniers aussy; et qui estoit encores de plus grande consequence, il ostoit à Nicias l'aysance de faire venir seurement vivres par la mer en son camp: car pendant que les Atheniens tenoyent ce fort, il leur estoit facile, avecques toute seureté, de conduire vivres en leur camp, estant couverts de ce fort; mais depuis qu'ils l'eurent perdu, il leur feut bien mal-aysé, car il falloit qu'ils combattissent tousiours contre les ennemys qui estoyent à l'anchre devant ledict fort. Davantage il feut advis aux Syracusains que leur armée de mer n'avoit pas esté deffaicte, tant pource que les ennemys feussent plus forts, que pource que leurs gents les avoyent pour-

suivis en desordre : au moyen dequoy ils voulurent une austre fois essayer la fortune en meilleur ordre et meilleur equipage que devant ; mais Nicias ne vouloit auscunement qu'on retournast au combat, disant que ce seroit grande folie à eulx, attendu qu'il leur venoit une si grosse flotte de vaisseaux, que Demosthenes ameinoit de renfort avecques une armée fresche, de vouloir, par une temerité, se haster de combattre avecques moindre nombre de vaisseaux equipez maigrement.

Contre l'avis de Nicias on prend la résolution de livrer la bataille.

Au contraire, Menander et Eutydemus, de nouveau promeus à l'estat de capitaine, estoyent poulsez d'ambition et de jalousie contre les deux austres capitaines, desirants prevenir Demosthenes en faisant quelque chose de beau avant qu'il arrivast, et surmonter par mesme moyen les faicts de Nicias : mais la couverture qu'ils prenoyent pour masquer leur ambition, estoit la reputation de la ville d'Athenes, laquelle s'en alloit, ce disoyent-ils, de tout poinct aneantie et perdue, s'ils monstroyent avoir crainte des Syracusains, qui les provocquoyent au combat. Ainsy forcerent-ils Nicias de venir à la bataille, en laquelle ils feurent battus et deffaicts, par le bon conseil d'un pilote Corinthien, qui se nommoit Ariston ; de sorte que toute la poincte gauche de leur bataille, ainsy que le descript Thucydides, feut entierement desconfite, et y perdirent grand nombre de leurs gents. Au moyen dequoy Nicias se trouvoit en grande destresse, considerant d'un

costé combien il avoit enduré de travail pendant qu'il avoit esté seul en chef capitaine ; et d'austre costé, comment, quand on luy avoit baillé des compaignons, ils luy avoyent faict commettre une lourde fauste.

Nouveaux secours amenés à Nicias, contre le conseil duquel on se décide d'attaquer le fort de Syracuse.

Mais sur le poinct qu'il estoit en ce desespoir, on va descouvrir au-dessuz du port Demosthenes avecques sa flotte equipée et armée bravement, et pour bien estonner les ennemys, car il y avoit soixante et treize gualeres, sur lesquelles estoyent embarquez cinq mille hommes de pied, tous armez, et d'archers tireurs de fondes, et austres gents de traict, non moins de trois mille ; les gualeres parées de beaulx harnois et de forces enseignes, de grand nombre de clairons, de hault-bois, et de tous austres ornements de marine, le tout accoustré pompeusement et triumphamment, pour donner plus de froyeur aux ennemys. Si faust penser que les Syracusains se trouverent derechef en grand esmoy, cuidants qu'ils se travailloyent en vain, et se consumoyent pour neant, attendu qu'ils ne voyoyent auscune apparence de pouvoir estre deslibvrez de leurs maulx : au contraire Nicias feut bien resjouy de l'arrivée d'un si gros renfort ; mais la joye qu'il en eut ne luy dura gueres : car si-tost qu'il commençea à communicquer des affaires avecques Demosthenes, il trouva qu'il vouloit qu'on allast tout chauldement assaillir les Syracusains, et qu'on hazardast tout le plustost qu'on pourroit, affin de prendre viste-

ment la ville de Syracuse, et puis s'en retourner aussy-tost au païs.

Ceste soubdaineté sembla fort estrange à Nicias, et redoubta fort ceste hardiesse si estourdie; si le pria de ne vouloir rien faire temerairement ny à la desesperée, luy remonstrant que tirer les choses en longueur, faisoit pour eulx contre leurs ennemys, lesquels n'avoyent plus d'argent, et par ce moyen viendroyent bientost à estre abandonnez de leurs alliez; et s'ils venoyent à estre encores un coup à destroict de vivres, ils retourneroyent bientost devers luy pour chercher appoinctement, comme ils avoyent desia faict auparavant: car il y avoit plusieurs dedans Syracuse qui avoyent secrette intelligence avecques Nicias, et l'advertissoyent qu'il debvoit demourer, pource que les Syracusains se trouvoyent travaillez et lassez de ceste guerre, et se faschoyent fort de Gylippus, de maniere que si la disette de vivres venoit à s'y augmenter un peu davantage, ils se rendroyent de tout poinct.

Nicias desduisant ces remonstrances, partie en paroles couvertes, et partie en retenant à dire, ne les voulant pas desclarer publicquement, feit imaginer à ses compaignons que c'estoit belle coüardise qui luy faisoit tenir ces propos-là, et qu'il retournoit encores à ses premieres longueurs, remises et delais, pour vouloir avoir les choses toutes asseurées; par lesquelles façons de faire il avoit dès le commencement laissé perdre la vigueur de son armée,

armée, à fauste d'avoir vifvement, de premiere abordée, couru suz aux ennemys, et avoir restivé jusques à ce que la premiere ardeur de ses gents feust toute refroidie, et luy, venu en mespris de ses ennemys : au moyen dequoy les austres se rangerent à l'opinion de Demosthenes, à laquelle Nicias, maulgré luy, se laissa conduire aussy à toute peine.

Parquoy Demosthenes, la nuict mesme, prenant les gents de pied, s'en alla assaillir le fort d'Epipoles, là où, avant que les ennemys eussent rien senty de sa venue, il en tua les uns sur la place, et tourna en fuite ceulx qui se voulurent mettre en deffense : mais il ne se contenta pas de cela, ains passa oultre jusques à ce qu'il vinst à rencontrer les Bœotiens, lesquels feurent les premiers qui se r'allierent ensemble et s'en coururent les picques baissées contre les Atheniens, d'une si grande fureur et avecques si haults cris, qu'ils renverserent les premiers sur la place, de quoy tout le reste de leur armée se trouva en grand trouble, et en entra en grand effroy, pource que les premiers fuyants desia s'alloyent jecter à travers ceulx qui chassoyent encores ; et ceulx qui descendoyent de la mote d'Epipoles, et couroyent contre-bas, venoyent à rencontrer de front ceulx qui fuyoyent arriere tous esperdus, et s'entre-heurtoyent, cuidants que ce feussent ceulx qu'ils chassoyent ; tellement qu'ils faisoyent à leurs gents propres ce qu'ils eussent peu faire pour le pis à leurs ennemys.

Les Athéniens sont mis en fuite, et perdent deux mille hommes.

Car ceste confusion, de se trouver ainsy pesle-mesle les uns parmy les austres, accompaignée d'effroy et de fauste de s'entre-cognoistre, joinct aussy qu'ils ne pouvoyent pas veoir certainement, à cause que c'estoit de nuict, laquelle n'estoit ne si obscure qu'on ne veist du tout rien, ne si claire qu'on peust asseurément discerner à l'œil ce qui se presentoit ; mesmement que la lune estoit ja fort basse, et qu'encores si peu de clarté qu'elle rendoit estoit offusquée de tant d'armes et de tant d'hommes qui alloyent et venoyent, et ne suffisoit pas pour s'entre-recognoistre les uns les austres, de sorte que la paour qu'ils avoyent de l'ennemy, les faisoit deffier mesme de l'amy : toutes ces choses ensemble mettoyent les Atheniens en grandes perplexitez, et les faisoit tomber en griefs inconvenients. Et si y avoit davantage, qu'ils avoyent la lune au dos, au moyen de quoy leur umbre venoit à tomber devant eulx, qui cachoit la multitude et la lueur de leurs harnois ; et au contraire, la reverberation des rayons de la lune, qui donnoit contre les boucliers de leurs ennemys, les faisoit sembler estre en beaucoup plus grand nombre, et bien mieulx armez qu'ils n'estoyent.

Finablement les ennemys les pressants vifvement et de près de tous costez, depuis qu'ils eurent une fois commencé à tirer le pied arriere, ils se meirent à fuir à val de route, et feurent les uns tuez par les ennemys qu'ils avoyent à leur dos, les austres par entre eulx-

mesmes, les austres en tombant du hault en bas des rochers; et d'austres encores qui s'estoyent escartez fuyants à l'adventure parmy les champs, le lendemain au matin feurent attrapez et meis à l'espée par les gents de cheval de Syracuse : tellement qu'en fin de compte il en demoura deux mille de morts sur la place, et y eut bien peu de ceulx qui se saulverent de vistesse, qui rapportassent leurs armes.

Nicias prend la résolution de quitter la Sicile après différentes consultations.

Parquoy Nicias, qui s'estoit tousiours bien doubté qu'il en adviendroit tout austant, alloit accusant et blasmant la temerité de Demosthenes; et luy s'en deffendant comme il pouvoit, estoit d'advis qu'au premier jour ils remontassent sur leurs vaisseaux pour s'en retourner au païs, disant qu'il ne se falloit plus attendre qu'il leur vinst d'austre renfort, et qu'avecques ce qu'ils avoyent, ils n'estoyent pas forts assez pour leurs ennemys, oultre ce, que quand ils seroyent assez forts, encores seroyent-ils contraincts de se remuer ou s'enfuyr du lieu où ils estoyent campez, ayants bien ouy dire de tout temps qu'il estoit dangereux et pestilent pour un camp; et lors voyants manifestement qu'il leur estoit maladif et mortel, mesmement en la saison où ils estoyent, environ le commencement de l'automne : car il y avoit desia beaucoup de leurs gents malades, et tous universellement degoustez et faillis de cœur.

Nicias oyoit mal volontiers parler d'un tel partement; non qu'il ne craignit les Syracusains, mais pource qu'il redoubtoit encores

plus les Atheniens, leurs calomnies et leurs jugements. Au moyen dequoy il dict au conseil qu'il ne voyoit point qu'il y eust encores d'inconvenient à demourer là ; mais quand bien il y en auroit, qu'il aimoit mieulx que les ennemys le feissent mourir, que non pas ses propres citoyens : estant en cela de contraire opinion à celle que depuis eut Leon, Bysantin, quand il dict à ses citoyens : *j'aime mieulx mourir par vous qu'avecques vous.* Et au demourant, quant au lieu où ils debvroyent remuer leur camp, qu'ils auroyent tout loisir d'en desliberer plus amplement.

Quand Nicias eut dict ceste opinion au conseil, Demosthenes, qui en sa premiere affaire n'avoit pas esté heureux, ne s'osa formaliser à l'encontre; et les austres estimants que Nicias ne s'opiniastroit point ainsy fermement à contredire au partement, qu'il ne se fiast en quelque chose qu'il entendoit de dedans la ville, s'y accorderent aussy. Mais quand on sçeut qu'il estoit venu un nouveau secours aux Syracusains, et qu'on veit que la peste se prenoit de plus en plus en leur camp, alors Nicias mesme feut d'advis qu'on debvoit partir, et feit-on sçavoir aux souldards qu'ils se tinssent tous prests pour s'embarquer.

Eclipse de lune regardée comme l'annonce d'un grand malheur dont les dieux menacent les hommes.

Ce neantmoins, quand toutes choses feurent prestes pour faire voile, sans que les ennemys en eussent rien apperçeu, comme de chose dont ils ne se feussent jamais doubtez, la lune va eclipser et perdre subitement sa

lumiere la nuict ; ce qui apporta une grande frayeur à Nicias et à ses semblables, qui, par ignorance et superstition, redoubtoyent telles apparences. Car quant à l'eclipse et obscurcissement du soleil, qui se faict tousiours en la conjonction de la lune, le commun peuple presque de ce temps-là en avoit desia cognoissance, et entendoit auscunement que cela se faict par le corps de la lune : mais l'eclipse de la lune mesme, que c'est qu'elle rencontre qui l'obscurcit ainsy, et comment estant au plein, elle vient tout soubdain à perdre sa clarté, et se muer en toutes sortes de couleurs, cela n'estoit pas facile à comprendre, et le trouvoyent fort estrange, tenants pour tout certain que c'estoit signe de quelques grands malheurs dont les dieux menaçoyent les humains.

Eclipse de lune, comment elle se forme.

Car Anaxagoras, le premier qui a escript le plus certainement et le plus hardiment des illuminations et de l'obscurcissement de la lune, n'estoit pas alors ancien, ny son invention encores divulguée, ains estoit tenue secrette, et cogneue de peu de gents, qui ne l'osoyent communicquer qu'avecques crainte à ceulx desquels ils se fioyent fort bien, à cause que le peuple ne pouvoit lors endurer les philosophes traictants des causes naturelles, qu'on appelloit alors *meteorolesches*, comme qui diroit, disputants des choses superieures qui se font au ciel ou en l'air, estant advis à la commune qu'ils attribuoyent ce qui appartenoit aux dieux seuls

Anaxagoras est le premier qui ait escrit sur l'illumination et l'obscurcissement de la lune.

à certaines causes naturelles et irraisonnables, et à des puissances qui font leurs operations, non par providence ne discours de raison volontaire, ains par force et contraincte naturelle : à raison de quoy Protagoras en feut banny d'Athenes, Anaxagoras en feut meis en prison, dont Pericles eut bien affaire à le retirer ; et Socrates, encores qu'il ne se meslast auscunement de celle partie de la philosophie, neantmoins en feut condemné à mort pour la philosophie : et bien tard depuis, la doctrine de Platon venant à estre publicquement reçeuë, tant pour la bonté de sa vie, comme aussy pource qu'il soubsmettoit la necessité des causes naturelles à la puissance divine, comme à un plus excellent principe et à une cause plus puissante, osta la maulvaise opinion que la commune avoit de toutes telles disputes, et donna cours et entrée publicque aux sciences mathematicques. Et pourtant l'un de ses disciples et familiers, Dion, estant survenue une eclipse de lune à l'instant mesme qu'il leivoit les anchres au partir de Zacynthe, pour aller faire la guerre au tyran Dionysius, sans austrement s'en estonner ny troubler, ne laissa pas de faire voile ; et arrivé qu'il feut à Syracuse, en deschassa le tyran.

Philosophes hais des peuples, et condamnés à mort ou bannis.

Mais encores advint-il lors de mal-heur à Nicias, qu'il n'avoit plus de bon et experimenté devin : car celuy qu'il souloit avoir, qu'il luy ostoit beaucoup de sa superstition, nommé Stilbides, estoit mort un peu auparavant : car

ce presage d'eclipse de lune, comme dict Philochorus, n'estoit point maulvais pour gents qui vouloyent fuyr, ains au contraire leur estoit fort bon : *pource*, dict-il, *que les choses qu'on faict en crainte veulent estre cachées, et leur est la lumiere ennemye.* Mais encores sans cela, on n'avoit accoustumé de se tenir coy et se contre-guarder, que trois jours seulement, en tels accidents de la lune et du soleil, ainsy comme Autoclides mesme le prescript au libvre qu'il a faict de telles expositions : là où Nicias meit lors en avant qu'il falloit attendre toute une austre revolution du cours entier de la lune, comme s'il ne l'eust pas veuë toute pure et nette incontinent qu'elle eust passé l'espace de l'air umbragé et obscurcy par l'umbre de la terre : mais toutes austres choses presque oubliées et deslaissées, Nicias se meit à sacrifier aux dieux, jusques à ce que les ennemys revindrent assieger par terre leurs forts et tout leur camp, et par mer saisir et occuper tout le port, estants non-seulement les hommes qui portoyent armes embarquez sur les gualeres, mais aussy jusques aux jeunes enfants sur des batteaux de pescheurs et austres legeres barques, avecques lesquelles ils s'approchoyent des Atheniens et leur disoyent vilenie pour les attirer au combat, entre lesquels il y en eut un de bonne et noble maison nommé Heraclides, lequel s'estant jecté avecques son batteau plus avant que les austres, feut près d'estre surprins par une gualere d'Athenes qui luy

Nicias passe son tems à sacrifier aux dieux ; les Syracusains l'investissent.

vogua à l'encontre : ce que craignant Pollichus son oncle, se tira en avant avecques dix gualeres de Syracuse, dont il estoit capitaine, pour le secourir.

Les Athéniens sont défaits sur mer dans deux occasions différentes.

Les austres gualeres craignants semblablement que ce Pollichus n'eust mal, se tirerent pareillement en avant, de maniere qu'il s'attacha une grosse bataille navale que les Syracusains guaignerent, et occirent le capitaine Eurymedon et plusieurs austres : ce qui effroya tellement les souldards Atheniens, qu'ils commencerent à crier qu'il n'y avoit plus ordre de demourer là, et qu'il se falloit retirer par terre, pource qu'après la bataille guaignée les Syracusains avoyent incontinent bouché l'entrée du port. Nicias ne peust condescendre à une telle retraicte pource qu'il disoit que ce seroit trop grande honte d'abandonner leurs gualeres et austres vaisseaux à l'ennemy, veu qu'il n'y en avoit pas gueres moins de deux cent : ains feut d'advis qu'on armast cent dix gualeres des plus vaillants hommes de pied et des meilleurs gents de traict qui feussent en l'armée, pource que les austres gualeres n'avoyent plus de rames : et le demourant de l'armée, Nicias le rangea au long du rivage de la mer sur le port, abandonnant leur grand camp et leurs murailles qui prenoyent jusques au temple de Hercules : au moyen de quoy les Syracusains, qui jusques à ce jourlà n'avoyent peu faire les sacrifices accoustumez à Hercules, y envoyerent adoncques leurs

Ils abandonnent tout ce qu'ils tenoient sur terre.

leurs prebstres et leurs capitaines, qui les y feirent.

Estants doncques jà les combattants embarquez sur les gualeres, les devins s'en vindrent annoncer aux Syracusains, que les signes des sacrifices leur promettoyent certainement une très-glorieuse victoire, pourveu qu'ils ne feussent point les premiers à assaillir, et qu'ils ne feissent que se deffendre, pour austant qu'Hercules estoit ainsy venu au dessuz de toutes ses entreprinses en se deffendant quand on le venoit assaillir. En ceste bonne esperance voguerent les Syracusains en avant, et y eut une bataille de mer la plus rude et la plus aspre qui eust point esté en toute ceste guerre, laquelle ne donna pas moins de passion ny moins de travail et de destresse à ceulx qui reguardoyent de dessuz le rivage, qu'à ceulx mesmes qui combattoyent : pource qu'ils voyoyent entierement tout le faict du combat, où il y eut en peu d'heure beaucoup de changements, la pluspart contraires à ce qu'on en attendoit : car les Atheniens se feirent austant de mal à eulx-mesmes par l'ordonnance qu'ils tindrent au combat, et par l'equipage de leurs vaisseaux, comme leurs ennemys leur en feirent, à cause qu'ils avoyent rangé toutes leurs gualeres ensemble en une flotte continuée, et si estoyent fort poisantes d'elles-mesmes et fort chargées : là où celles des ennemys estoyent fort legeres, et venoyent les unes d'un costé, les austres d'un austre,

et ceulx qui estoyent dessuz leur jectoyent des pierres, dont le coup est aussy dangereux d'un endroict comme de l'austre : là où les Atheniens ne tiroyent que dards, flesches et traicts, dont le branslement des vaisseaux tordoit et empeschoit le droict fil, de maniere qu'ils n'assenoyent pas tous de poincte : ce qu'Ariston, pilote Corinthien, avoit enseigné aux Syracusains, et luy-mesme y feut tué en combattant vaillamment lors que les Syracusains estoyent desia vainqueurs.

Les Athéniens, frustres de l'espérance de se sauver par mer, tâchent de le faire par terre.

Ainsy les Atheniens estants tournez en fuyte avecques grand meurtre et grande desconfiture de leurs gents, le moyen d'eulx enfuyr par mer leur feut de tout poinct retranché, et voyants d'austre costé qu'il estoit bien difficile qu'ils se peussent saulver par terre, ils feurent si effroyez et si descouragez, qu'ils ne faisoyent plus de resistance aux ennemys qui venoyent tout auprès d'eulx tirer et emmeiner leurs vaisseaux, ny n'envoyoyent demander congé d'enleiver leurs morts pour les ensepvelir, y ayant encores plus de pitié d'abandonner les malades et bleçez, qu'à non inhumer les trespassez. Ce que voyants devant leurs yeulx, encores se reputoyent-ils eulx-mesmes plus miserables et plus mal-heureux, pensants bien qu'aussy arriveroyent-ils à mesme fin comme eulx, mais ce seroit avecques plus de miseres et plus de maulx. Et comme ils eussent resolu de partir la nuict, Gylippus voyant que les Syracusains s'estoyent par toute la

ville meis à sacrifier aux dieux, et à faire bonne chere, tant pour l'ayse de la victoire, comme pour la feste d'Hercules, estima qu'il seroit bien mal-aysé de leur persuader, ny de les contraindre de prendre soubdainement les armes pour courir suz aux ennemys qui s'en alloyent.

Les Syracusains, par ruse, arrêtent Nicias, et vont s'emparer des passages.

Mais Hermocrates s'advisa de luy-mesme de jouër d'une telle ruse à Nicias : il envoya quelqu'un de ses familiers vers luy, l'ayant embouché de dire, qu'il venoit de la part de ceulx, qui durant la guerre auparavant luy souloyent donner des secrets advertissements, lesquels luy mandoyent qu'il se guardast bien de se mettre en chemin celle nuict s'il ne vouloit donner dedans les embusches que les Syracusains leur avoyent dressées, ayants envoyé devant saisir tous les destroicts et passages par où il falloit qu'ils passassent. Nicias abusé par ceste malice, ne faillyt pas de demourer toute celle nuict, comme s'il eust eu paour de ne tomber pas dedans les retz et les aguets des ennemys, lesquels le lendemain dès le poinct du jour guaignerent le devant, occuperent les destroicts des chemins, boucherent les passages des rivieres, et rompirent les ponts, puis aux prochaines campaignes ouvertes meirent leurs gents de cheval en bataille, de sorte que les Atheniens n'avoyent plus endroict auscun, par où ils peussent eschapper ni aller en avant sans combattre : toutesfois à la fin après avoir attendu encores tout ce jour-là et la nuict ensuyvant, ils se meirent en che-

min avecques grands cris, pleurs et lamentations, comme si c'eust esté leur naturel païs, et non terre d'ennemys, dont ils se feussent partis, et ce tant pour la fauste et necessité qu'ils avoyent de toutes choses necessaires à la vie de l'homme, que pour le regret qu'ils sentoyent d'abandonner leurs parents et amys bleçez ou malades, qui ne pouvoyent suyvre la trouppe, et aussy pource qu'ils attendoyent encores pis que ce qu'ils voyoyent present devant leurs yeulx.

Mais de toutes les choses pitoyables à veoir qui feussent en ce camp-là, encores n'y en avoit-il point de si miserable, ne qui feit tant de compassion que la personne propre de Nicias, lequel estant affligé de sa maladie, maigre et deffaict, estoit encores indignement reduict à extresme disette de tous reffreschissements necessaires au corps de l'homme, lorsqu'il en avoit plus de besoing, à cause de l'indisposition de sa personne: et neantmoins tout malade qu'il estoit, encores faisoit et supportoit-il beaucoup de choses que les bien sains travaillent beaucoup à faire et à endurer, donnant esvidemment à cognoistre à un chascun, que ce n'estoit pas tant pour son reguard, ne pour envie qu'il eust de saulver sa personne, qu'il supportoit tous ces travaulx, que pour le reguard et pour l'amour d'eulx, qu'il n'abandonnoit encores point l'esperance. Car là où les austres se mettoyent à plorer et à lamenter, de paour et de douleur qu'ils avoyent,

luy si d'advanture il estoit auscunefois contrainct de ce faire, monstroit que c'estoit pour la consideration qui luy venoit en l'entendement du deshonneur et de la honte où estoit ressorty ce voyage, au lieu de l'honneur et de la gloire qu'ils avoyent esperé en debvoir rapporter ; mais si le veoir en telle misere incitoit les reguardants à pitié, encores y estoit-on plus esmeu quand on venoit à rememorer ce qu'il avoit tousiours dict et presché en ses harangues pour rompre ce voyage, et destourner le peuple de ceste entreprinse ; car alors jugeoit-on plus asseurément qu'il ne meritoit pas tant de maulx.

Nicias montre un courage au-delà de ses forces.

Mais qui plus est, cela leur faisoit encores perdre toute esperance de l'ayde des dieux, quand ils venoyent à discourir en eulx-mesmes qu'un personnage si devot, qui jamais n'avoit rien espargné qui feit à l'honneur et au service des dieux, ne trouvoit la fortune de rien meilleure ne plus doulce en son endroict, que les plus meschants et plus vicieux hommes qui feussent en toute l'armée. Ce neantmoins encores s'efforçoit-il par bon visage, par une parole ferme, et par caresses qu'il faisoit à tout le monde, de donner à cognoistre qu'il ne tomboit point soubz le faix, ny ne se rendoit point au malheur : et tout le long du chemin l'espace de huict jours durant, quoy qu'il feust à toute heure continuellement chargé, harassé et bleçé, il maintint tousiours la trouppe qu'il conduisoit en son entier, jusques à ce que

Les Athéniens sont harcelés par les Syracusains, qui en tuent un très grand nombre.

Demosthenes avecques tout ce qu'il meinoit de gents de guerre, feut prins prisonnier en un village qui s'appelloit Polyxelios, où il estoit demouré derriere et avoit esté enveloppé par les ennemys en combattant, et quand il se veit enveloppé il desguaina son espée et s'en donna luy-mesme dedans le corps ; mais il n'en mourut pas pourtant, à cause qu'il feut incontinent environné des ennemys, qui le saisirent au corps. Les Syracusains coururent aussy-tost après Nicias, qui luy en porterent la nouvelle : et pource qu'il ne les en croyoit pas, il y envoya quelques-uns de ses gents de cheval, qui luy rapporterent que veritablement toute celle partie de leur armée estoit prinse : parquoy il requit adoncques à Gylippus, qu'ils voulussent entendre à quelque appoinctement, comme de laisser aller les Atheniens à saulveté hors de la Sicile, en prenant d'eulx tels ostages qu'ils vouldroyent pour la seureté du remboursement de tous les deniers que les Syracusains auroyent despendus en ceste guerre, qu'il leur promettoit faire payer.

Nicias et Demosthenes sont faits prisonniers.

A quoy les Syracusains ne voulurent point entendre, ains usants de fieres menaces en courroux, et luy disants vilenie, le rechargerent plus asprement que jamais, estants ja destitué de toute sorte de vivres : et neantmoins encores soubstint-il toute celle nuict, et marcha tout le jour ensuyvant, quoiqu'il feust continuellement chargé de loing à coups de traict, jusques à ce qu'il arriva à la riviere d'Asinarus,

dedans laquelle les ennemys poulserent à force une partie de ses gents, et les austres mourants de soif s'y jecterent d'eulx-mesmes pour cuider boire, et là feut le plus grand et le plus cruel meurtre de ces pauvres gents, qui en beuvant estoyent tuez, jusques à ce que Nicias se jectant aux pieds de Gylippus, luy dict: *puisque les dieux vous ont donné la victoire, ayez pitié, non ja de moy, qui par ces calamitez ay acquis gloire et renom immortel, mais de ces austres Atheniens: en vous rameinant en memoire que les fortunes de la guerre sont communes, et que les Atheniens en ont usé doulcement et moderément envers vous, toutes et quantes fois que la fortune leur a esté favorable à l'encontre de vous.* Gylippus oyant ces paroles de Nicias, et le reguardant au visage, en eut pitié, pource qu'il sçavoit bien qu'il avoit favorisé aux Lacedæmoniens, au dernier appoinctement, et si estimoit que ce luy seroit une grande gloire, s'il emmeinoit prisonnier les deux capitaines de ses ennemys: pourtant receupt-il à mercy Nicias, et le reconforta, commendant au reste, qu'on prist aussy les austres prisonniers: mais son commendement feut tard entendu d'un chascun, tellement qu'il y en eut beaucoup plus de tuez que de prins, combien que les particuliers souldards en saulverent plusieurs à la desrobbée.

Au demourant, ayants assemblé en une trouppe ceulx qui publicquement feurent prins, ils les despouillerent de leurs armes, desquelles ils accoustrerent en guise de trophées les

plus beaulx arbres qui feussent au long de la riviere. Puis se mettants des chappeaux de triumphe sur leurs testes, et ayants paré leurs chevaulx triumphamment, et au contraire tondu ceulx de leurs ennemys, s'en retournerent victorieux en la ville de Syracuse, estants venus au dessuz de la plus fameuse guerre que les Grecs eussent point encores eue les uns contre les austres, et en ayants r'apporté la plus parfaicte et plus accomplie victoire qui sçauroit estre, et ce par vifve force de proüesse et de vertu.

Les Syracusains s'assemblent ; ils font mourir cruellement Nicias et Demosthenes, contre l'avis de leurs chefs.

Si feut à leur retour tenue une assemblée des Syracusains et de leurs alliez, en laquelle l'un des orateurs et entremetteurs du gouvernement meit en avant premierement, que la journée, en laquelle ils avoyent prins Nicias, feust de lors en avant festée solemnellement à jamais, sans qu'il feust loisible d'y faire austre œuvre que sacrifier aux dieux, et que la feste feust appellée *Asinarie*, du nom de la riviere, sur laquelle avoit esté la deffaicte : ce jour feut le vingt et sixiesme du mois de juillet. Et quant aux prisonniers, que les alliez des Atheniens et leurs valets feussent publicquement vendus à l'encan ; mais que les naturels Atheniens, de condition libre, et leurs confederez du païs de la Sicile, feussent retenus captifs dedans les prisons des carrieres, exceptez les capitaines qu'on feroit mourir.

Les Syracusains approuverent ceste sentence: et comme le capitaine Hermocrates leur cuidast remonstrer,

remonstrer, que l'user humainement de leur victoire, leur seroit plus honnorable que la victoire mesme, il feut rabroüé fort tumultueusement; mais, qui plus est, comme Gylippus leur demanda les capitaines pour les meiner vifs aux Lacedæmoniens, non-seulement il en feut refusé, ains en feut par eulx vilainement injurié, tant ils estoyent ja devenus fiers en leur prosperité, avecques ce que durant la guerre mesme ils s'estoyent faschez de luy, ne pouvants supporter son austerité et sa severité de commander à la Laconiene : encores dict Timæus davantage, qu'ils l'accusoyent d'avarice et de larcin, qui luy estoit un vice hereditaire. Pource que Cleandrides, son pere, ayant esté atteinct et convaincu de concussion, en avoit esté banny de Sparte, et luy-mesme depuis ayant soubstraict trente talents de mille, que Lysander envoyoit par luy à Sparte, et les ayant cachez dessoubz la couverture de sa maison, en feut descouvert, et contrainct de s'enfuyr fort ignominieusement en exil, comme nous l'avons plus amplement desclaré en la vie de Lysander.

Si escript Timæus, que Nicias et Demosthenes ne feurent pas lapidez par les Syracusains, comme disent Thucydides et Philistus, ains qu'ils se deffeirent eulx-mesmes pour l'advertissement que leur envoya faire Hermocrates, avant que l'assemblée du peuple feut rompue, par un de ses gents, que les guardes laisserent entrer en la prison; mais que les corps en feu-

rent bien jectez et exposez, à qui les voulut veoir, à l'entrée de la geole. J'entends que jusqu'aujourd'huy, en un temple de Syracuse, on monstre un bouclier, que l'on dict estre celuy de Nicias, couvert par dessuz d'or et de pourpre, fort joliement tissuz et meslez ensemble : et quant au reste des prisonniers Atheniens, la plus-part mourut de maladie et de maulvais traictement dedans ceste geole des carrieres, où ils n'avoyent pour leur vivre qu'environ deux escuellées d'orge et une d'eau par jour : vray est qu'il y en eut beaucoup de desrobbez, qui feurent vendus comme esclaves, et beaucoup aussy qu'on ne cogneut pas, qui eschapperent pour valets, et feurent aussy vendus pour serfs ; mais à ceulx-là on leur imprima sur le front la figure et marque d'un cheval, et s'en trouva qui oultre la servitude endurerent encores ceste peine-là, ausquels leur humble patience et honnesteté feut prouffitable ; car ou ils feurent en peu de temps affranchis, ou s'ils demourerent serfs, feurent aymez et bien traictez de leurs maistres. Il y en eut quelques-uns que l'on saulva pour l'amour d'Euripides ; car les Siciliens ont plus aymé la poesie de ce poëte que nuls austres Grecs du cœur de la Grece, de sorte que quand il en venoit quelques-uns qui apportoyent des monstres et eschantillons seulement, ils prenoyent plaisir à les apprendre par cœur, et se les donnoyent les uns aux austres à grande joye.

Les prisonniers Athéniens meurent misérablement, ou sont vendus et flétris.

Il en échappe quelques-uns en faveur de la poésie d'Euripides.

Au moyen de quoy l'on dict que plusieurs de ceulx qui peurent eschapper de celle captivité et retourner à Athenes, alloyent saluer et remercier affectueusement Euripides, luy contants les uns comme ils avoyent esté deslibvrez de servitude pour avoir enseigné ce qu'ils avoyent retenu en memoire de ses œuvres, les austres comme après la bataille s'estants saulvez de vistesse en allants vagabonds çà et là parmy les champs, ils avoyent trouvé qui leur donnoit à boire et à manger pour chanter de ses carmes; de quoy il ne se faust pas esbahir, attendu que l'on conte qu'il y eut une fois quelque navire de la ville de Caunus, laquelle estant chassée et poursuivie par des fustes de coursaires, se cuyda saulver dedans leurs ports, et que du commencement ils ne voulurent pas la laisser entrer, ains la rechasserent; mais que puis après ils demanderent à ceulx qui estoyent dedans s'ils sçavoyent point quelques chansons d'Euripides, ils respondirent que ouy, et adoncques ils leur permeirent d'entrer, et les receurent.

La nouvelle de ceste miserable desconfiture ne feut pas creuë de prime-face quand elle feut entendue à Athenes; car ce feut un estrangier, lequel estant descendu au port de Piræe, s'alla seoir et reposer comme on faict en la bouticque d'un barbier, et pensant que ce feust chose ja toute notoire et cogneue à Athenes, se print à en deviser. Le barbier luy ayant ouy conter devant que d'austres la peussent

aussy entendre, s'en courut tant qu'il peust en la ville ; et s'addressant aux magistrats et gouverneurs, sema ceste nouvelle par toute la place. Les officiers, sur l'heure mesme, feirent signifier une assemblée de ville, là où ils meinerent le barbier, lequel interrogué de qui il tenoit ceste nouvelle, ne sçeut jamais rien dire de clair ny de certain ; de maniere qu'il feut tenu pour un forgeur de nouvelles qui mettoit pour neant en trouble et en frayeur la ville : si feut attaché et lié à la roüe où l'on gehennoit les criminels, et y feut tourmenté longuement, jusques à ce qu'il arriva des gents qui en apporterent certaines nouvelles, et conterent par le menu comment tout le malheur estoit advenu. Ainsy ne cuida-l'on jamais croire qu'il feust advenu à Nicias, ce que luy-mesme avoit souventesfois predict qu'il luy adviendroit.

Fin de la Vie de Nicias.

MARCUS CRASSUS.

MARCUS CRASSUS estoit fils d'un pere qui avoit esté censeur et avoit eu l'honneur du triumphe : mais il feut nourri en une petite maison avecques deux austres siens freres, qui tous deux feurent mariez du vivant mesme de leurs pere et mere, et mangeoyent tous ensemble à une mesme table, ce qui semble avoir esté cause principale, pour laquelle en son vivre ordinaire il feut homme reiglé et bien ordonné, et estant l'un de ses freres decedé, il epousa sa femme de laquelle il eut des enfants : car quant aux femmes il a toute sa vie esté austant reformé que nul austre Romain de son temps, combien que depuis estant sur son aage, il feust accusé d'avoir eu affaire avecques une des religieuses de la deesse Vesta, nommée Licinia, et feut le delateur qui en accusa Licinia, un nommé Plotinus : mais la cause de l'en faire souspeçonner, feut, qu'elle avoit un beau jardin et lieu de plaisance, joignant les fauxbourgs de la ville, que Crassus desiroit avoir à bon marché, et pour ceste occasion estoit tousiours après à luy faire la cour, ce qui le feit tomber en ceste suspicion : ainsy ayant semblé aux juges que ce n'estoit qu'avarice qui luy faisoit faire, il feut absoulz à pur et à plein de l'inceste dont il estoit mecreu, et ne laissa jamais en paix la religieuse qu'il n'eust eu sa possession. Si disent les Romains, qu'il n'y avoit que ce seul vice d'avarice en Crassus, lequel offusquoit plusieurs belles

Crassus, d'origine noble, épouse la veuve de son frere.

Il est soupçonné d'avoir couché avec une religieuse de la deesse Vesta.

Il étoit extremement avare, et tirant grand profit de ses esclaves.

vertus qui estoyent en luy : mais quant à moy, il me semble que ce vice n'y estoit pas seul, mais qu'y estant le plus fort, il cachoit et effaçoit les austres.

Or pour monstrer la grande convoitise d'avoir qui dominoit en luy, on allegue deux principaulx arguments : l'un est la maniere et le moyen dont il usa pour acquerir, et l'austre la grandeur de ses biens : car à son commencement il ne pouvoit pas avoir vaillant plus de trois cent talents. Et durant le temps qu'il s'entre-meit des affaires de la chose publicque, il offrit à Hercules la dixme de tous ses biens entierement, et feit un festin public à tout le peuple Romain, et si donna a chasque citoyen Romain austant de bled qu'il luy en falloit pour vivre trois mois, et neantmoins quand il partit pour aller faire la guerre aux Parthes, luy-mesme voulant sçavoir combien montoit tout son avoir, trouva qu'il arrivoit à la somme de sept mille cent talents.

Cent quatre vingt mille écus.

Quatre millions deux cens soixante mille écus.

Mais s'il est loisible de dire injure en escripvant la verité, je dis qu'il amassa la pluspart de celle grande richesse du feu et du sang, faisant des calamitez publicques son plus grand revenu. Car Sylla ayant prins la ville de Rome vendit publicquement au plus offrant les biens de ceulx qu'il faisoit mourir, les reputant et appellant son butin, voulant que plusieurs des plus grands et plus puissants de la ville feussent entachez de ce pesché comme luy, et en ceste subhastation Crassus ne se lassa oncques

de prendre en don, ny d'achepter de luy.

Davantage voyant que les plus ordinaires et plus coustumieres pestes des ædifices de Rome estoyent le feu et les ruines des maisons pour la poisanteur et la multitude des estages bastis l'un sur l'austre, il acheptoit des serfs qui estoyent massons, charpentiers, architectes, et en avoit bien jusques au nombre de cinq cent; puis quand le feu d'advanture se mettoit en quelque maison, il venoit achepter la maison mesme qui brusloit, et celles qui estoyent auprès, que les proprietaires luy abandonnoyent à bien vil prix pour le dangier esvident qu'ils y voyoyent, tellement que par succession de temps une grande partie des maisons de la ville de Rome vint à estre à luy: mais combien qu'il eust tant d'esclaves ouvriers de bastir, si n'ædifia-il jamais que la maison seule où il se tenoit, disant que ceulx qui aymoyent à bastir se destruisoyent et deffaisoyent eulx-mesmes, sans que personne les combattist: et combien qu'il eust plusieurs mines d'argent, beaucoup de bonnes terres labourables, et grand nombre de gents qui les labouroyent, toutesfois cela n'estoit encores rien au prix de ce que luy valoyent ses esclaves et ses serfs, tant il en avoit grand nombre et de si excellents, comme des lecteurs, des escrivains, orfebvres, argentiers, recepveurs, maistres d'hostel, escuyers tranchants, et austres tels officiers de table, prenant bien la peine de leur assister quand ils apprenoyent,

Rome subjette à la peste par la trop grande quantité d'estages bastis les uns sur les autres.

Celui qui bâtit trouve sa ruine en lui-même.

voire de les dresser et enseigner luy-mesme, et bref estimant que le plus grand soing que doibve avoir un maistre bon mesnager, soit de bien faire instruire ses esclaves, comme estants les outils et instruments vifs du mesnage.

Opinion que Crassus avoit du ménage et de la richesse d'un homme.

En quoy il n'avoit pas maulvaise opinion, au moins s'il le pensoit ainsy comme il le disoit, qu'il faust administrer et manier toute austre chose par ses serviteurs, et ses serviteurs par soy-mesme : car nous voyons que l'art du mesnage, en-tant qu'elle concerne le gouvernement des choses qui n'ont point de vie ou de raison, est basse, tendant au guain seulement : mais en tant qu'elle concerne le gouvernement des hommes, elle tient ne sçay quoy de la science politicque qui est de sçavoir bien regir une chose publicque : mais comme il avoit bonne opinion en cela, aussy l'avoit-il maulvaise en cecy, qu'il n'estimoit ny n'appelloit point homme riche, celuy qui ne pouvoit de son bien souldoyer et entretenir une armée : pource que la guerre, ainsy que souloit dire le roy Archidamus, ne se faict point avecques un prix arresté de despense : au moyen dequoy il faust aussy que la richesse suffisante pour la soubstenir, ne soit point limitée. Et en cela il estoit bien esloigné de l'opinion de Marius, lequel ayant distribué à chascun pour teste quatorze arpents de terre, entendant qu'il y en avoit auscuns qui ne s'en contentoyent pas et en demandoyent davantage, il leur feit response, *ja Dieu ne plaise qu'il y ayt Romain qui*

qui estime peu de terre, ce qui est suffisant pour le nourrir.

Ses déportemens avec les étrangers, amis et familiers.

Toutesfois encores estoit Crassus honneste envers les estrangiers : car sa maison estoit ouverte à tous, et si prestoit de l'argent à ses amys sans leur en demander prouffit : mais aussy-tost que le terme qu'il leur avoit prefix estoit passé, il le redemandoit preciséement et rigoureusement, de sorte que sa gratuité estoit bien plus souvent fascheuse, que s'il en eust demandé beaucoup d'usure. Il est vray que sa table, quand il convioit quelqu'un à manger chez luy, estoit assez simple, et commune en traictement, sans superfluité quelconque : mais la netteté dont il estoit servi, et le bon receuil qu'il faisoit aux personnes, estoit plus agreable que s'il eust esté plus opulentement et plantureusement servi.

Son éloquence et son savoir.

Quant à l'estude des lettres, il s'exercita principalement à l'eloquence, mesmement à celle qui est utile pour parler en public, de sorte qu'il devint un des mieulx disants qui feust à Rome de son temps, surmontant par soing, labeur et diligence ceulx qui de nature y avoyent plus d'aptitude que luy : car on dict qu'il n'eut jamais si petite ne si legere cause en main, qu'il n'y vinst tousiours preparé et ayant estudié pour la plaider, et bien souvent que Pompeius ou Cæsar, et Cicero mesme feignoyent et redoubtoyent de se leiver pour parler, luy ne failloit jamais d'achever de deffendre quelque matiere que ce feust, s'il en estoit requis,

à l'occasion dequoy il en estoit plus universellement agreable, comme personnage serviable, soigneux de faire plaisir et secourable. Aussy estoit sa courtoisie fort agreable en ce qu'il saluoit, caressoit et embrassoit gracieusement tout le monde : car il ne rencontroit pas un homme qui le saluast en allant par la ville, tant feust-il petit et de basse condition, qu'il ne le resaluast par son nom.

Sa chicheté envers un de ses plus intimes.

On dict aussy qu'il estoit fort versé ès histoires, et si estudia un petit en la philosophie, mesmement en celle d'Aristote, que luy lisoit un Alexander, homme qui monstra bien qu'il estoit de doulce et patiente nature par la frequentation qu'il eut avecques Crassus : car il seroit mal-aysé de dire s'il estoit plus pauvre quand il commença à le hanter, qu'après qu'il l'eut bien longuement hanté. C'estoit celuy de tous ses amys, sans lequel il n'alloit jamais sur les champs, et quand il y alloit, il luy prestoit un chappeau pour s'en couvrir par le chemin, mais aussy-tost qu'ils estoyent de retour, il le luy redemandoit. O grande patience d'homme ! veu mesmement que la philosophie dont il faisoit profession, le pauvre souffrant ne mettoit point la pauvreté entre les choses indifférentes : mais quant à cela, nous en parlerons cy-après.

La tyrannie de Cinna et de Marius le force de se retirer de Rome.

Estants doncques Cinna et Marius les plus forts, et reprenants leur chemin devers la ville de Rome, chascun se doubta bien incontinent, qu'ils n'y venoyent pour bien quelconque de

la chose publicque, ains esvidemment à la mort et ruine des plus gents de bien qui feussent en la ville, comme aussy y feurent tuez tous ceulx qui y feurent trouvez, entre lesquels estoyent le pere et le frere de Crassus, et luy qui estoit encores lors fort jeune, se saulva du dangier present de leur arrivée.

Il se sauve en Espagne où il est nourri pendant huit mois dans une caverne par un ami.

Mais au reste, sentant qu'ils avoyent des gents au guet de toutes parts pour le surprendre, et que les tyrans le faisoyent chercher par-tout, il print pour sa compaignie trois de ses amys, et dix serviteurs seulement, avecques lesquels il s'enfuyt, à la plus extresme diligence qu'il luy feut possible, en Hespagne, où il avoit austrefois esté avecques son pere, lorsqu'il la gouvernoit comme præteur, et y avoit acquis des amys : toutesfois y trouvant tout le monde effroyé, et redoubtant la cruauté de Marius, comme s'il eust esté à leurs portes, il ne s'osa descouvrir à personne : ains se jecta aux champs, et s'alla cacher dedans une grande caverne, qui estoit au long de la mer, en une possession d'un nommé Vibius Paciacus, et envoya l'un de ses serviteurs devers ce Vibius, pour sonder quelle volonté il auroit envers luy, avecques ce que les vivres commençoyent desia à luy faillir. Vibius entendant comme il s'estoit saulvé, en feut bien ayse, et s'estant informé du nombre des personnes qu'il avoit avecques luy, et du lieu où il s'estoit retiré, il ne l'alla pas veoir luy-mesme, ains appella un sien esclave son recepveur qui luy

gouvernoit ceste terre, et le meinant auprès, luy commanda qu'il eust à apprester tous les jours à soupper, et le porter tout cuict auprès du rocher, soubz lequel estoit la caverne, sans mot dire, ny curieusement enquerir ny chercher que c'estoit, austrement qu'il le feroit mourir : mais que là où il feroit fidelement, ce qu'il luy ordonnoit, il luy promettoit liberté.

Caverne dans laquelle Crassus fut nourri pen lant huit mois.

Or est ceste caverne le long de la coste non gueres loing de la mer, et y a des rochers, qui venants à se joindre et à la couvrir par dessuz, reçoipvent au dedans un peu de vent doulx et gracieux, et trouve-l'on, quand on y est entré, une haulteur merveilleuse, et en la largeur du dedans plusieurs caveaux de grande capacité qui entrent l'un dedans l'austre, et si n'y a point fauste de lumiere ny d'eau : car il y a une fontaine de fort bonne eau, qui coule au long du rocher : et les naturelles fendasses, mesmement à l'endroict où les rochers se viennent à joindre, recepvants la clarté du dehors, la transmettent au dedans, de maniere que de jour il y faict clair, et si n'y desgoute point, ains y est l'air pur et sec à cause de l'espesseur de la roche, laquelle envoye toute l'humidité qu'elle rend en la fontaine courante.

Se tenant doncques Crassus en ce lieu-là, le recepveur de Vibius luy portoit tous les jours ce qui luy faisoit besoing pour son vivre, ne voyant point ceulx à qui il le portoit, ny

ne les cognoissant nullement, et au contraire estant bien venu d'eulx qui sçavoyent et observoyent l'heure, à laquelle il avoit accoustumé de venir apporter leur provision. Si ne leur apprestoit pas seulement austant à manger qu'il leur en falloit necessairement pour vivre, ains plantureusement pour faire bonne chere, pource que Vibius s'estoit desliberé de faire tout le meilleur traictement qui luy seroit possible à Crassus, jusques à s'adviser qu'il estoit fort jeune, et qu'il luy falloit donner quelque moyen de prendre les plaisirs que requeroit son aage : pource que de luy fournir et subministrer ses necessitez seulement, cela luy sembloit office et traictement d'homme qui le secouroit plustost par acquit ou contraincte que de cœur et d'affection. Si print deux belles jeunes garces qu'il meina quand et luy sur ce rivage de la mer, et quand il feut près de la caverne, leur monstra par où il falloit monter, et leur dict qu'elles y entrassent hardiment.

Vibius porte ses soins pour Crassus jusqu'à lui procurer les plaisirs de son jeune âge

Crassus, de prime face quand il apperçeut ces garces eut paour d'estre descouvert, si leur demanda qui elles estoyent et qu'elles alloyent cherchant : elles qui avoyent esté embouchées par Vibius, respondirent qu'elles cherchoyent leur maistre, lequel estoit caché là dedans. Adoncques cogneut bien Crassus, que c'estoit un jeu de Vibius qui luy usoit de ceste courtoisie, si les feit entrer et les y tint avecques luy tant comme il y feut, faisant par elles entendre à Vibius ce qu'il vouloit. Fenestella escript qu'il

en avoit veu l'une qui estoit desia vieille, et qu'il luy en avoit souventesfois ouy raconter cela de grande affection.

Crassus ramasse quelques troupes et passe en Afrique.

Finablement Crassus après avoir demouré huict mois ainsy caché dedans celle caverne, soubdain qu'il entendit la mort de Marius et de Cinna, en sortit, et si-tot qu'il se feut donné à cognoistre, il accourut bon nombre de gents de guerre à l'entour de luy, dont il en choisit deux mille cinq cent, avecques lesquels il passa par plusieurs villes, et en saccagea une nommée Malaca, ainsy que plusieurs escripvent, mais luy le nioit, et contestoit fort et ferme à l'encontre de ceulx qui le disoyent. Depuis ayant faict prouvision de vaisseaux, il passa en Africque devers Metellus Pius, homme de grande reputation, et qui avoit ja assemblé une assez grosse armée : mais il n'y demoura pas long-temps, ains estant entré en quelque different avecques luy, se retira devers Sylla, qui le receupt et luy feit austant d'honneur qu'à nul austre qui feust autour de luy.

Sylla l'emploie dans son armée.

Mais Sylla depuis qu'il feut repassé en Italie, voulant employer tous les jeunes hommes de bonne maison qu'il avoit en sa compaignie, donna diverses charges aux uns et aux austres, et envoya Crassus en la contrée des Marses pour y leiver des gents de guerre. Crassus luy demanda des gents pour sa guarde, à cause qu'il luy falloit passer par auprès de quelques places que les ennemys tenoyent. Sylla luy

respondict en cholere, et avecques un accent de courroux, *je te donne pour guarde ton pere, ton frere, tes parents et amys, qui ont esté meschamment et malheureusement tuez, dont je poursuis à main armée la vengeance sur les meurtriers qui les ont occis.* Crassus se sentant atteinct au vif, et picqué de ceste parole, se partit incontinent, et passant hardiment à travers les ennemys, assembla bonne trouppe de gents, et tousiours depuis se monstra prompt à Sylla, et affectionné en toutes ses affaires. Et de là dict-on que commencea premierement l'estrif et la jalousie d'honneur qui estoit entre luy et Pompeius, lequel estant plus jeune que luy, et né d'un pere mal nommé dedans Rome, et que le peuple avoit hay austant qu'il feit oncques homme, neantmoins devint incontinent illustre par sa vertu, et se rendit grand par les belles choses qu'il feit adoncques : tellement que Sylla luy faisoit des honneurs, qu'il portoit bien peu souvent aux plus vieulx et à ceulx qui estoyent esgaulx à luy, comme de se leiver au devant de luy quand il arrivoit, descouvrir sa teste, l'appeller *imperator*, qui est à dire capitaine general : ce qui aiguisoit et emflammoit fort Crassus, encores qu'on ne luy feist point de tort de preferer Pompeius à luy, à cause qu'il n'avoit point encores lors d'experience de la guerre, et aussy que ces deux vices qui estoyent nez avecques luy, la chicheté et l'avarice, guastoyent tout ce qu'il y avoit de beau et de bon en ses

Discours éloquent de Sylla à Crassus, qui lui demandoit des gardes pour l'accompagner.

faicts : car au sac de la ville de Tuder qu'il print, il destourna la pluspart du butin qu'il serra pour luy, dont il feut accusé devers Sylla.

Bravoure de Crassus dans la derniere bat-ille de la guerre civile.

Toutesfois, en la derniere bataille de toute ceste guerre civile, qui feut la plus grande et la plus dangiereuse de toutes, devant Rome mesme, la poincte où estoit Sylla feut repoulsée et deffaicte ; mais Crassus, qui conduisoit la poincte droicte, vainquit et chassa les ennemys jusques bien avant en la nuict, et envoya devers Sylla luy porter nouvelles de sa victoire, et luy demander des vivres pour ses gents. A l'opposite aussy encourut-il grande infamie ès confiscations et subhastations des biens de ceulx qui estoyent proscripts, acheptant de grandes richesses à bien petit prix, ou les demandant en don. Encores dict-on qu'au païs des Brutiens il en confisqua un de sa propre aucthorité, que Sylla n'avoit point commandé, pour avoir ses biens : de quoy Sylla ayant esté adverty, ne se voulut oncques puis servir de luy en auscune affaire publicque. Si est bien estrange chose, que, combien qu'il feust un très-grand flatteur pour se couler en la bonne grace de quiconque il vouloit, il estoit neantmoins aysé à prendre luy-mesme, et à se laisser guaigner à quiconque l'eust entreprins, par artifice de flatterie : et dict-on qu'il avoit encores cela de propre et particulier en luy, que combien qu'il feust le plus avaricieux homme du monde, il blasmoit et hayssoit neantmoins

Le flatteur se laisse également prendre par la flatterie.

Avare qui hait ceux qui lui ressemblent.

le

le plus asprement qu'il est possible ceulx qui le ressembloyent.

Crassus porte envie à la gloire de César et de Pompée.

Mais la gloire que Pompeius alloit tous les jours acquerant ès charges de la guerre, luy faschoit fort ; et ce qu'il eut l'honneur du triumphe avant que d'estre senateur, et que les Romains l'appelloyent communéement Pompeius *Magnus*, c'est-à-dire le grand : car comme un jour, en sa presence, quelqu'un voyant venir Pompeius, dict, voicy Pompeius *le grand*, Crassus, en se mocquant, luy demanda : *et combien a-il de hault ?* Toutesfois, n'esperant pas se pouvoir esgualer à luy en faicts d'armes, il se donna aux affaires de ville, et par diligence et assiduité d'advocasser, deffendre en jugement les accusez, prester argent à ceulx qui en avoyent affaire, assister et favoriser à ceulx qui briguoyent quelque office, ou demandoyent quelque austre chose au peuple, il acquit à la fin aucthorité et reputation pareille à celle que Pompeius avoit acquise par plusieurs grands exploicts d'armes, et leur advenoit une chose peculiere à eulx deux : car la renommée et la puissance de Pompeius estoit plus grande à Rome lorsqu'il en estoit absent ; et au contraire, quand il estoit present, Crassus l'emportoit bien souvent par dessuz luy, à cause d'une certaine gravité et grandeur que Pompeius maintenoit en sa maniere de vivre, fuyant l'estre souvent veu du peuple, et se guardant de hanter ès lieux publics, et s'entre-mettant de parler pour bien

peu de gents, et encores mal volontiers, affin de guarder sa faveur et son credit tout entier, pour l'employer pour soy-mesme quand il en avoit besoing : là où, au contraire, l'assiduité de Crassus estoit utile à plusieurs, pource qu'il estoit ordinairement en la place, et donnoit facile accès à tous ceulx qui se vouloyent ayder de luy, estant continuellement en l'exercice de tels offices, s'ingerant de faire plaisir à tout le monde ; tellement que par celle privauté et facilité, il venoit à surmonter en grace la gravité et majesté de Pompeius.

Mais quant à la dignité de la personne, au beau parler et à la grace du visage, tout cela estoit, à ce que l'on dict, esgual en tous deux : toutesfois ceste jalousie ne transporta jamais Crassus jusques à une malveuillance et inimitié ouverte ; car il estoit bien marry de veoir honnorer Pompeius et Cæsar plus que luy : mais ceste ambitieuse passion ne feut jamais en luy accompaignée d'une rancune ny d'une malignité de nature, combien que Cæsar, ayant une fois esté surprins par les coursaires en Asie, et estant par eulx detenu prisonnier, s'escria tout hault : *ô quel plaisir tu auras :* Crassus, *quand tu entendras ma prison !* Ce nonobstant ils feurent depuis cela bons amys comme il appert par ce que Cæsar, estant une fois prest à partir pour s'en aller prætеur en Hespagne, ses creanciers le vindrent tous à un coup assaillir, et pource qu'il n'avoit pas de quoy leur satisfaire, arresterent tout son equi-

Il rend un service essentiel à César.

page : mais Crassus ne l'abandonna point à ce besoing, ains le deslibvra en respondant pour luy de la somme de huict cent trente talents.

Quatre cens quatre-vingt-dix-huit mille écus.

Bref, estant la ville de Rome divisée en trois ligues, celle de Pompeius, celle de Cæsar et celle de Crassus ; (car quant à Cato, sa reputation et l'estime que l'on avoit de sa preud'hommie, estoit plus grande que son credit ny sa puissance, et estoit sa vertu plus admirée que suivie) les plus graves et les plus sages se rangoyent du costé de Pompeius : mais les plus volages et plus prompts à entreprendre toutes choses temerairement, suivoyent les esperances de Cæsar. Crassus nageant au milieu, se servoit de tous les deux ; et changeant souvent de party en l'administration de la chose publicque, n'estoit ny constant amy, ny dangiereux et mortel ennemy, ains se despartoit ayséement, et d'amitié et d'inimitié, là où il voyoit son prouffit ; de sorte que bien souvent on le voyoit en petite distance de temps loüer et blasmer, deffendre et accuser de mesmes loyx et de mesmes hommes ; et procedoit austant son credit de la crainte qu'on avoit de luy, que de bonne affection qu'on luy portast, comme on le peust juger par ce qu'un Sicinnius, qui travailla fort tous les gouverneurs et entremetteurs des affaires de la chose publicque en son temps, respondict quelquefois à un qui luy demandoit pourquoy il ne s'attachoit point à Crassus, ains le laissoit en paix, veu qu'il harassoit tous les

Crassus favorise également le parti de César et celui de Pompée.

Il varie également dans ses façons de faire et de dire.

austres : *pource*, dict-il, *qu'il a du foin à la corne :* car la coustume estoit à Rome, quand il y avoit un bœuf subject à frapper de la corne, qu'on luy entortilloit du foin à l'entour, affin qu'on s'en donnast guarde.

Révolte de soixante et dix-huit esclaves, gladiateurs qui se sauvent de la maison de leur maîtres.

Au demourant, le soubsleivement des gladiateurs, que quelques-uns appellent *la guerre de Spartacus*, et les courses et pilleries qu'ils feirent par l'Italie, print son commencement par une telle occasion. Il y avoit en la ville de Capouë un nommé Lentulus Batiatus, qui faisoit mestier de nourrir et entretenir grand nombre de ces escrimeurs à oultrance, que les Romains appellent gladiateurs, dont la pluspart estoit de Gaulois et de Thraciens, lesquels estoyent detenus enfermez, non pour auscune forfaicture qu'ils eussent commeise, ains seulement pour l'iniquité de leur maistre qui les avoit acheptez, et les contraignoit par force de combattre les uns contre les austres à oultrance : si y en eut deux cent qui deslibererent entre eulx de s'enfuyr ; mais leur conspiration ayant esté descouverte, avant que leur maistre y donnast ordre, il y en eut soixante et dix-huict qui allerent en une roustisserie, où ils saisirent des broches, des couperets et cousteaux de cuisine, et se jecterent hors de la ville à tout. Par le chemin ils rencontrerent d'adventure des chariots chargez d'armes dont ont accoustumé de combattre les gladiateurs, que l'on portoit de Capouë en quelque austre ville ; ils les pillerent à force, et s'en arme-

Ils trouvent moyen d'avoir des armes, et de se fortifier.

rent, puis occuperent un lieu, fort d'assiette, et esleurent d'entre eulx trois capitaines, dont le premier feut Spartacus, homme natif du païs de la Thrace, de la nation de ceulx qui vont errants avecques leurs troupeaux de bestes par le païs, sans jamais s'arrester fermes en un lieu. Il avoit non-seulement le cœur grand, et la force du corps aussy, mais estoit en prudence, et en doulceur et bonté de nature, meilleur que ne portoit la fortune où il estoit tombé, et plus approchant de l'humanité et du bon entendement des Grecs, que ne sont coustumierement ceulx de sa nation.

Spartacus, capitaine de gladiateurs révoltés.

L'on dict que la premiere fois qu'il feut emmeiné pour estre vendu comme esclave à Rome, ainsy qu'il dormoit il apparut un serpent entortillé à l'entour de son visage; ce que voyant sa femme, qui estoit de la mesme nation que luy, mais devineresse et inspirée de l'esprit propheticque de Bacchus, predict que ce signe luy prognosticquoit qu'il parviendroit quelque jour à une grande et redoubtable puissance, laquelle se termineroit en heureuse issue. Ceste femme estoit encores avecques luy, et le suivit quand il s'enfuyt: si repoulserent premierement quelques gents qui sortirent de Capouë sur eulx pour les cuider reprendre; et leur ayant osté leurs bastons et leurs armes de souldards, feurent bien ayses de les changer à ceulx de gladiateurs, qu'ils jecterent comme estants barbares et deshonnestes.

Depuis feut envoyé contre eulx un præteur

Trois mille Romains sont surpris dans leur camp, les révoltes augmentent leur troupe.

Romain, nommé Clodius, avecques trois mille hommes, qui les assiegea dedans leur fort, lequel estoit une mote où il n'y avoit qu'une bien aspre et estroicte montée, que Clodius guardoit, et le demourant tout à l'entour n'estoit que haults rochers, droicts et couppez, et au-dessuz y avoit grande quantité de vigne sauvage, de laquelle les assiegez coupperent les plus longs et plus forts sarments, et en feirent comme des eschelles de chordes, si roides et si longues, qu'estants attachées au hault, elles touchoyent jusques au bas de la plaine, et avecques cela descendirent tous seurement, excepté un qui demoura au hault pour leur jecter leurs armes après eulx; et quand il les leur eut toutes jectées, il se saulva luy-mesme aussy le dernier. Les Romains ne se doubtoyent point de cela; au moyen dequoy les assiegez ayants environné le circuit de la mote, les allerent assaillir par derriere, et les effroyerent si fort de ceste soubdaine surprinse, qu'ils se meirent tous à fuyr, de maniere que leur camp feut prins. Adoncques plusieurs bouviers et bergers qui guardoyent les bestes là au long, se joignirent à ces fugitifs, tous hommes dispos de leurs personnes, et prompts à la main, dont ils en armerent les uns, et se servirent des austres comme d'avant-coureurs pour aller descouvrir.

Troupes envoyées contre les révoltés, el-

A l'occasion de quoy feut despesché à Rome un austre capitaine, Publius Varinus, pour les aller deffaire, duquel ils deffeirent en bataille

premierement un lieutenant, qui avoit nom Frurius, avecques deux mille hommes; et depuis encores en deffeirent un austre, nommé Cossinius, qu'on luy avoit baillé pour conseiller et pour compaignon, avecques grosse puissance : car Spartacus ayant espié qu'il se baignoit en un lieu qui s'appelle Salines, faillit de bien peu à le surprendre, et eut ce capitaine beaucoup d'affaire à se saulver de vistesse : mais au moins luy saisit Spartacus, sur l'heure, tout son baguage; et puis le poursuivant chauldement à la trace, print tout son camp entierement, avecques grande occision et meurtre de ses gents, entre lesquels y mourut Cossinius : et ayant semblablement battu en plusieurs rencontres le prætеur mesme en chef, et finablement luy ayant prins les sergents qui portoyent les haches devant luy, et son cheval propre, il estoit ja devenu si puissant, que chascun le redoubtoit; et neantmoins luy, mesurant sagement ses forces, et ne s'attendant point qu'il peust venir au-dessuz de la puissance des Romains, achemina son armée devers les Alpes, estant d'advis que le meilleur seroit, quand ils auroyent passé les monts, que chascun se retirast en son païs; les uns en la Gaule, et les austres en la Thrace : mais ses gents se confiants en leur multitude, et se promettants de grandes choses, ne luy voulurent point en cela obeyr, ains se remeirent à courir et piller toute l'Italie.

les sont battues en differentes rencontres.

Parquoy le senat, en estant en peine, non

Le sénat, irrité de la défaite des soldats Romains, envoie de nouvelles troupes contre les conjurés.

ja pour la honte ny pour l'indignité seulement que leurs gents feussent ainsy deffaicts par des esclaves soubsleivez, ains pour la crainte et pour le dangier où en estoit toute l'Italie, y envoya tous les deux consuls ensemble, comme à l'une des plus difficiles et plus perilleuses guerres qui leur eust peu advenir. Gellius doncques, l'un des consuls, chargeant en surprinse au desprouveu une trouppe d'Allemands qui, par arroguance et mespris, s'estoyent separez et escartez du camp de Spartacus, les meit tous à l'espée; et Lentulus, son compaignon, avecques de grosses et puissantes armées, environna de tous costez Spartacus, lequel s'approcha de ses lieutenants qui les conduisoyent, et leur donna la bataille, où ils teurent deffaicts, et perdirent tout leur baguage entierement. Parquoy tirant oultre son chemin devers les Alpes, Cassius, le prætеur et gouverneur de la Gaule d'à-l'entour du Po, luy alla audevant avecques une armée de dix mille combattants. Il y eut une grosse bataille, où il feut deffaict; et ayant perdu beaucoup de ses gents, à grande peine se peust-il saulver luy-mesme de vistesse : ce que le senat entendant, feut fort mal-content des consuls; et leur mandant qu'ils ne se meslassent plus de ceste guerre, en donna toute la charge à Crassus, lequel feut suivi en ce voyage de plusieurs nobles jeunes hommes de bonne maison, tant pour sa reputation que pour la bonne affection qu'ils luy portoyent.

Elles sont encores battues.

Si

Si alla Crassus planter son camp en la Romagne, pour attendre de pied ferme Spartacus, qui y addressoit son chemin. Et envoya Mummius, l'un de ses lieutenants, avecques deux legions faire un austre long circuit pour envelopper l'ennemy par derriere, luy enjoignant de le suivre tousiours à la trace ; et sur-tout luy deffendant bien expresséement de le combattre ny escarmoucher auscunement : mais nonobstant toutes ces deffenses, incontinent que Mummius se veit en esperance de pouvoir faire quelque chose, il luy donna la bataille, en laquelle il feut luy-mesme deffaict, et y perdit beaucoup de ses gents, et beaucoup y en eut qui se saulverent à la fuite, ayant seulement perdu leurs armes : à raison de quoy Crassus se courroucea griefvement à luy, et receuillant les fuyants, leur donna d'austres armes ; mais il leur demanda pleiges ou cautions qui les cautionnassent de les mieulx guarder à l'advenir qu'ils n'avoyent faict les premieres : et de cinq cent qui avoyent esté aux premiers rangs, et qui avoyent les premiers commencé à fuyr, il les despartit en cinquante dixaines, de chascune desquelles il en feit mourir un sur lequel le sort tomba, rameinant en usage ceste ancienne façon Romaine, de punir les lasches souldards, qui de long-temps n'avoit esté practicquée : car c'est une maniere de mort qui porte avecques soy grande ignominie ; et se faisant publicquement devant tout le camp, donne grande horreur et grande

Crassus rétablit l'ancienne sévérité de la discipline Romaine, il décime une partie de ses soldats.

frayeur à ceulx qui voyent faire ceste punition.

Crassus enferme Spartacus dans une petite isle, et l'empêche de se retirer en Syrie.

Crassus doncques, ayant ainsy chastié ses gents, les meina droict contre Spartacus, lequel se retiroit tousiours arriere, tant que par le païs des Lucaniens il arriva à la coste de la mer, là où il trouva, au destroict du Far de Messine, quelques vaisseaux de coursaires Ciliciens : si luy print envie de passer en la Sicile. Et y ayant jecté deux mille hommes, y ressuscita encores la guerre des esclaves, qui ne faisoit gueres que d'y estre assoupie, et y falloit bien peu d'amorce pour la r'allumer : mais ces coursaires luy ayants promeis de le servir à son passage ; et ayants prins sur cela des presents de luy, le tromperent et s'en allerent au loing. Parquoy se tirant derechef arriere de la marine, il alla asseoir son camp dedans la demie isle des Regiens, là où Crassus le venant trouver, et voyant que la nature du lieu luy enseignoit ce qu'il avoit à faire, il se meit à vouloir fermer de muraille l'encouleure de ceste demie isle, tant pour guarder ses gents d'estre oisifs, comme pour oster à ses ennemys le moyen de recouvrer vivres. C'estoit un ouvrage long et difficile ; neantmoins il le paracheva, contre l'opinion de tout le monde, en bien peu de temps, et feit tirer une tranchée depuis un costé de la mer jusques à l'austre, à travers ceste encouleure, qui duroit bien quinze lieuës de long, et avoit ceste tranchée de largeur quinze pieds, et austant de profondeur ; et au-dessuz de la tranchée feit

bastir une muraille haulte et forte à merveilles, dequoy Spartacus ne faisoit point de compte, et s'en mocquoit du commencement ; mais quand son pillage luy commençea à faillir, et que voulant aller au loing pour recouvrer vivres, il se trouva enfermé de celle muraille ; et n'y ayant plus rien à prendre ny à manger en tout le pourpris de la demie isle, il espia une nuict, fort rude, qu'il neigeoit et faisoit un fort grand vent, durant laquelle il feit combler un endroict de la tranchée non gueres large, avecques force terre, pierres et branches d'arbres, par où il passa la tierce partie de son armée.

Spartacus trouve le moyen de se sauver.

Si eut paour Crassus, de prime-face, qu'il ne prinst à Spartacus une soubdaine volonté de tirer droict à Rome : mais il se r'asseura bientost de ceste paour, quand il sçeut qu'il y avoit desbat entre eulx, et qu'une grosse trouppe s'estant mutinée contre Spartacus, estoit allée camper à part sur un lac de la Lucanie, duquel on dict que l'eau se change par intervalles de temps, et devient doulce, et puis après si salée qu'on n'en peust boire. Crassus les allant charger, les chassa bien de dessuz le lac ; mais il n'en peust pas tuer grand nombre, ny les poursuivre gueres loing, pource que Spartacus y arriva soubdainement avecques son armée, qui arresta sa poursuite.

Crassus le poursuit et l'atteint, il luy tue beaucoup de monde.

Or avoit paravant Crassus escript au senat qu'il falloit r'appeller Lucullus de la Thrace, et Pompeius d'Hespagne, dont il se repentoit

alors, et se hastoit le plus qu'il pouvoit de mettre fin à ceste guerre premier que ceux-là arrivassent, sçachant bien qu'on attribueroit toute la gloire de l'avoir achevée à celuy d'eulx qui arriveroit et luy viendroit au secours, non pas à luy; parquoy il se resolut d'assaillir premierement ceulx qui s'estoyent mutinez, et qui s'estoyent logez à part, desquels estoyent les capitaines, un nommé Caius Cannicius, et un austre nommé Castus. Si envoya devant six mille hommes de pied pour saisir une mote, leur enjoignant de faire tout ce qu'ils pourroyent pour n'estre point apperçeus ny descouverts des ennemys : ce qu'ils taschèrent bien à faire, couvrants leurs morions et armets le mieulx qu'ils pouvoyent : mais nonobstant ils feurent apperçeus par deux femmes, qui faisoyent quelques sacrifices à l'escart pour leurs ennemys, et feurent en très-grand dangier d'estre tous perdus, n'eust esté que Crassus, qui survint tout à poinct à leur secours, donna aux ennemys la plus aspre bataille qui eust point encores esté donnée en toute celle guerre : car il y feut occis douze mille trois cent hommes sur le champ, desquels il ne s'en trouva jamais que deux bleçez par derriere, et tous les austres moururent en la place qui leur avoit esté ordonnée pour leur rang en combattant vaillamment. Après ceste deffaicte, Spartacus se retira vers les montaignes de Petelie, là où Quintus, l'un des lieutenants de Crassus, et Scrofa, son thresorier,

Les Romains sont battus par la troupe de Spartacus.

le suivirent en l'escarmouchant tousiours par le chemin sur la queuë : mais à la fin, un jour il tourna visage tout à un coup, et meit les Romains, qui le harassoyent, en deroute, là où le thresorier mesme feut griefvement bleçé, et eut-on beaucoup d'affaire à le saulver.

Cet advantage qu'ils eurent alors sur les Romains, feut cause de la ruine finale de Spartacus, pource que ses gents, qui estoyent la pluspast esclaves fugitifs, en monterent en si grand orgeuil, et en prindrent telle audace, qu'ils ne voulurent plus reculer à combattre, ny n'obeyrent plus à leurs capitaines, ains comme ils estoyent jà par chemin les environnerent avecques leurs armes, et leur dirent qu'il faloit, voulussent ou non, qu'ils retournassent tout court, et les remeinassent par la Lucanie contre les Romains, qui estoit tout ce que Crassus demandoit, pource qu'il avoit nouvelles, que jà Pompeius approchoit, et y avoit plusieurs à Rome qui parloyent et briguoyent pour luy, disants que la victoire finale de ceste guerre luy estoit deuë, et que si-tost qu'il seroit arrivé sur les lieux il la decideroit par une seule bataille.

A ceste cause Crassus cherchant à combattre, et se logeant le plus près qu'il pouvoit des ennemys, faisoit un jour tirer une tranchée, laquelle les fugitifs voulurent empescher, et vindrent en grande furie charger sur ceulx qui y besongnoyent : l'escarmouche s'eschauffa, et survenoit tousiours gents de

renfort tant d'une part que d'austre si que Spartacus à la fin voyant qu'il estoit contrainct rangea toutes ses forces aux champs en bataille. Quoy faict, on luy ameina son cheval, sur lequel il debvoit combattre, et desguainant son espée il le tua à la veuë de tous ses gents, en disant, *si je suis deffaict en ceste bataille, je n'en auray plus que faire: et si je demoure victorieux j'en auray assez de beaulx et de bons des ennemys à mon commandement.* Puis cela faict se jecta à travers la presse des Romains pour cuider approcher et joindre de près Crassus, mais il n'y peust advenir, et tua de sa main deux centeniers Romains qui luy feirent teste. Finablement tous ceulx qu'il avoit autour de luy s'enfuyrent, et luy demoura ferme jusques à ce qu'estant environné de tous costez, en combattant vaillammeut, il feut meis en pieces.

Spartacus, entrainé au combat par ses troupes, est tue, et son armée mise en déroute.

Mais combien que Crassus eust fort bien usé de sa fortune, et faict tout le debvoir de bon capitaine et de vaillant homme, en exposant sa personne aux dangiers, si ne peust-il faire que l'honneur de l'achevement de celle guerre ne vinst encores à Pompeius, pource que ceulx qui eschapperent de ceste derniere bataille tomberent entre ses mains, et les acheva de deffaire, tellement qu'il escripvit au senat que Crassus avoit bien deffaict les fugitifs en bataille rengée, mais que luy avoit couppé toutes les racines de ceste guerre. Pompeius doncques eut entrée triumphale de-

dans Rome pour avoir vaincu Sertorius, et reconquis l'Hespagne : mais quant à Crassus, il ne demanda pas seulement le grand triumphe, et si estima-l'on encores, qu'il faisoit indignement et peu magnanimement de triumpher du petit triumphe à pied, que les Latins appellent *ovatio*, pour avoir deffaict des serfs fugitifs. Et quant à ce moindre triumphe, d'où il a esté nommé *ovatio*, et en quoy il est different du grand triumphe, nous en avons ailleurs suffisamment escript, en la vie de Marcellus.

Crassus passe son premier consulat sans exploit.

Après cela Pompeius estant des-lors appellé au consulat, Crassus encores qu'il eust esperance d'estre esleu consul quand et luy, ne desdaigna pas neantmoins de le requerir qu'il luy voulust ayder. Pompeius en print la charge bien volontiers, pource qu'il desiroit, comment que ce feust, avoir tousiours Crassus obligé de quelque plaisir à luy : si luy favorisa fort affectueusement, jusques à dire publicquement en pleine assemblée de ville, qu'il ne sçauroit pas moins de gré au peuple de luy donner Crassus pour compaignon au consulat, que de le faire luy-mesme consul : toutesfois ils ne continuerent pas en ceste benevolence quand ils feurent instalez en leur estat, ains eurent tousiours desbat ensemble, et feurent contraires presque en toutes choses : de maniere que pour l'occasion de ce discord, ils passerent tout leur consulat sans rien faire qui soit digne de memoire, sinon que Crassus feit un grand sacrifice à Hercules, et un

festin general au peuple Romain de mille tables, et distribua à chasque citoyen Romain du bled pour vivre trois mois.

Il est ailleurs dans la vie de Pompeius nommé Caius.

Mais sur la fin de leur consulat, ainsy comme ils tenoyent assemblée de ville, il y eut un nommé Onatius Aurelius, homme peu cogneu, chevalier Romain toutesfois, mais au demourant ne se meslant point des affaires, et se tenant la pluspart du temps aux champs, lequel montant en la tribune aux harangues raconta au peuple une vision qu'il disoit avoir euë en dormant : *car Jupiter*, dict-il, *m'estant ceste nuict apparu, m'a commandé de vous dire publicquement que vous ne souffriez point Crassus et Pompeius se desposer de leur consulat, que premierement ils ne se soyent reconciliez ensemble.* Il n'eust pas plustost achevé ceste parole, que le peuple leur commanda qu'ils feissent appoinctement : à quoy Pompeius ne respondict point, ains se tint tout coy sans bouger ny parler : mais Crassus luy toucha le premier en la main, et se tournant devers le peuple, dict tout hault, *Je ne fais rien de lasche ny indigne de moy*, seigneurs Romains, *si je recherche le premier l'amitié et bonne grace de Pompeius, attendu que vous-mesmes l'avez surnommé* Grand, *avant qu'il eust encores auscun poil de barbe, et que vous luy avez decerné l'honneur du triumphe premier qu'il feust du senat.*

Il se réconcilie avec Pompée par l'ordre de Jupiter.

Voylà tout ce qui feut faict de notable durant le consulat de Crassus : mais sa censure feut de tout poinct inutile, et se passa sans

y faire chose quelconque ; car il ne s'y feit ny reveuë du senat, ni monstre des chevaliers, ny denombrement du peuple, et estimation des biens d'un chascun, combien qu'il eust pour compaignon le plus doulx et le plus traictable homme qui feust pour lors dedans Rome : mais on dict que dès le commencement Crassus, ayant voulu faire un acte violent et inicque, qui estoit de rendre l'Ægypte province tributaire aux Romains, Catulus luy resista vertueusement, et que de là s'estant meu differend entre eulx, ils quitterent l'un et l'austre volontairement leur estat. Quant à la conjuration de Catilina, qui feut de grande consequence, et près de ruiner et destruire la ville de Rome, Crassus en feut bien auscunement souspeçonné, et y eut un des complices d'icelle qui le nomma comme en estant ; mais on ne luy adjousta point de foy : et Cicero mesme, en quelque sienne oraison, en attache assez esvidemment la suspicion à Crassus et à Cæsar ; mais ceste oraison n'a esté publiée que depuis la mort de l'un et de l'austre. Et en celle qu'il feit pour rendre compte des actes de son consulat, il dict que Crassus, une nuict, alla devers luy, et luy porta une lettre missifve faisant mention de Catilina, comme luy confirmant que la conjuration dont on faisoit enqueste, estoit toute certaine. Tant y a que tousiours depuis Crassus en voulut mal à Cicero. Mais ce qui le guarda que tout ouvertement il n'en cherchast les moyens de luy

Il passe sa censure sans s'acquitter des devoirs de sa charge.

Il s'anime contre Cicéron à l'occasion de Catilina, le jeune Crassus les réunit.

nuire pour s'en venger, feut son fils Publius Crassus, lequel estant homme studieux et qui aymoit les lettres, ne bougeoit des costez de Cicero ; de sorte que quand on luy voulut faire son procez, il changea de robbe comme luy, et en feit aussy changer aux austres jeunes hommes de bonne maison ; et finablement feit tant par prieres envers son pere, qu'il le reconcilia avecques luy.

Crassus étant derechef en dissention avec Pompée, César les mit d'accord.

Au demourant, Cæsar estant de retour de son gouvernement, se preparoit pour demander le consulat ; et voyant que Pompeius et Crassus estoyent derechef tombez en dissention l'un contre l'austre, ne vouloit pas, en priant l'un de luy ayder à sa brigue, encourir l'inimitié de l'austre, ny n'esperoit pas aussy, sans le port de l'un ou de l'austre, pouvoir obtenir ce qu'il pretendoit : à raison de quoy il se meit à moyenner accord entre eulx, en leur remonstrant souvent et leur discourant, que taschant à se ruiner l'un l'austre, ils venoyent à augmenter le credit et l'aucthorité d'un Cicero, d'un Catulus et d'un Cato, lesquels n'auroyent point de pouvoir s'ils se vouloyent entr'entendre en joignant ensemble leurs ligues et leurs parts, pour, d'une force et d'un consentement commun, manier toute la chose publicque à leur volonté. Ce que Cæsar leur ayant persuadé, et les ayant reconciliez ensemble, vint par ce moyen à joindre et composer de leurs trois ligues une force inexpugnable et invincible, qui depuis ruina le peuple et le senat

César s'éleve par le moyen de Crassus et de Pompée.

Romain, pource qu'il ne les rendit pas plus grands qu'ils n'estoyent auparavant, l'un par le moyen de l'austre, mais se feit soy-mesme très-grand par le moyen d'eulx deux : car si-tost qu'ils l'eurent prins à favoriser, il feut incontinent esleu consul sans difficulté quelconque ; et s'estant bien porté en son consulat, luy feirent au bout decerner de grosses armées, et luy meirent en main les Gaules : ce qui feut, par maniere de dire, le mettre avecques leurs propres mains dedans la forteresse qui tiendroit la ville en subjection, esperants qu'ils butineroyent entre eulx deux le demourant quand ils luy auroyent procuré et faict decerner un tel gouvernement.

Crassus, César et Pompée projettent ensemble de s'emparer de l'empire Romain.

Or quant à Pompeius, ce qui luy feit faire ceste fauste, ne feut austre chose que son excessifve ambition. Mais quant à Crassus, oultre son vice ancien et ordinaire d'avarice, il y adjousta encores une convoitise nouvelle de triumphes et de victoires, pour la jalousie que susciterent en luy les haults faicts d'armes de Cæsar, affin que luy estant superieur en toutes austres choses, il ne luy feust inferieur en celle-là seule, ny jamais ne lascha ceste ambitieuse passion qu'elle ne l'eust conduict à une mort ignominieuse, conjoincte avecques perte et calamité publicque. Pource que Cæsar estoit descendu de sa province de Gaule jusques en la ville de Lucques, plusieurs Romains y allerent le veoir, et entre austres Pompeius et Crassus, lesquels ayants communicqué en

secret avecques luy, conclurent de mettre à bon escient la main à l'œuvre pour tenir soubz eulx toute la puissance de l'empire Romain, et ce moyennant que Cæsar retiendroit les forces qu'il avoit entre mains, et que Crassus et Pompeius prendroyent d'austres provinces et d'austres armées aussy : pour à quoy parvenir, il n'y avoit qu'un seul moyen, qui estoit que Pompeius et Crassus briguassent un second consulat, à quoy Cæsar leur debvoit ayder en escripvant aux amys qu'il avoit dedans Rome, et y envoyant bon nombre de ses souldards qui se trouveroyent au jour de l'eslection.

Pour cest effect, Pompeius et Crassus s'en retournerent à Rome, où ils feurent incontinent souspeçonnez de ceste practicque, et courut le bruict assez commun par toute la ville, que ceste entreveuë de Lucques ne s'estoit point faicte à auscune intention bonne ; tellement que Marcellinus et Domitius demanderent en plein senat à Pompeius s'il prochasseroit le consulat, et il leur respondict *qu'à l'adventure le prochasseroit-il, et à l'adventure aussy que non :* et la mesme demande luy estant derechef replicquée, il respondict *qu'il le prochasseroit pour les bons, et non pas pour les meschants.* Ces responses feurent trouvées presumptueuses et fieres : mais Crassus respondict plus modestement, que s'il voyoit qu'il feust expedient pour la chose publicque, il le prochasseroit ; sinon, qu'il ne le prochasseroit point : de maniere

que sur ces paroles auscuns prindrent la hardiesse de le prochasser, comme Domitius, entre les austres. Mais depuis, quand ils se feurent ouvertement desclarez poursuivants, tous les austres, par crainte, se desporterent de leur poursuite, excepté Domitius, que Cato pria, prescha et exhorta tant, comme son parent et son amy, qu'il le feit persister en son esperance, luy remonstrant que cela estoit combattre pour la deffense de la liberté, pource que ce n'estoit pas au consulat que Crassus et Pompeius aspiroyent, ains à une domination tyrannicque, et que ce n'estoit point poursuite d'un magistrat ce qu'ils faisoyent, ains un violent ravissement de provinces telles qu'ils vouldroyent, et d'armées qu'ils pretendoyent se faire bailler par ce moyen. Cato criant tout hault ces propos, et aussy les croyant fermement, poulsa, par maniere de dire, Domitius à force jusques sur la place, là où plusieurs gents de bien se joignirent à eulx, pource qu'ils s'esmerveilloyent quel besoing il estoit que ces deux personnages poursuivissent un second consulat, et pourquoy ils briguoyent de l'avoir derechef ensemble, et non avecques d'austres, veu qu'il y en avoit tant qui n'estoyent point indignes d'estre compaignons ny de l'un ny de l'austre en ce magistrat.

A ceste cause, Pompeius craignant de ne pouvoir parvenir à son entente, n'espargna point de faire les plus deshonnestes et plus

violentes choses du monde : car entre plusieurs austres, le jour de l'eslection, ainsy comme Domitius, accompaigné de ses amys, alloit bien matin, avant l'aulbe du jour, au lieu où elle se debvoit faire, le serviteur qui portoit une torche devant luy feut occis par gents qu'il avoit meis en embusche pour le tuer, et plusieurs de sa compaignie bleçez, du nombre desquels feut Cato; et les ayant tous meis en fuite, les tindrent assiegez et enfermez dedans une maison jusques à ce qu'ils feurent esleus tous deux ensemble consuls : et peu de temps après, ayants saisi derechef la tribune aux harangues avecques armes, chassé Cato hors de la place, et faict occire quelques-uns des contredisants qui ne voulurent pas fuyr, ils prolongerent à Cæsar son gouvernement des Gaules pour austres cinq ans; et pour eulx se feirent decreter, par les voix du peuple, les provinces de la Syrie et des Hespagnes, et depuis, quand ils vindrent à les tirer au sort entre eulx deux, la Syrie escheut à Crassus, et les Hespagnes à Pompeius. Ceste adventure du sort feut agreable à chascun, pource que, d'un costé, le peuple ne vouloit pas que Pompeius esloignast de gueres loing la ville de Rome, et luy-mesme, estant amoureux de sa femme, estoit bien ayse d'avoir occasion de s'en tenir près en demourant le plus du temps en sa maison.

Crassus nommé gouverneur de la Syrie.

Mais sur tous, Crassus, incontinent que ce sort de la Syrie luy feut escheu, feit tant de

demonstrations, que l'on cogneut esvidemment qu'il le tenoit pour le plus grand heur qui luy feust oncques advenu ; tellement qu'il ne se pouvoit pas tenir, qu'en grande compaignie et entre des estrangiers, il ne luy en eschappast quelque parole : mais en privé, et entre ses familiers et amys, il dict tant de folles et vaines vanteries, qu'un jeune homme à peine en eust dict davantage ; ce qui estoit et contre son aage et contre sa nature, ayant esté tout le reste de sa vie aussy reservé et aussy peu vanteur qu'il est possible d'estre : mais lors s'estant esleivé follement et desvoyé de son bon naturel, il ne fichoit pas les bornes de son esperance à la conqueste de la Syrie ny des Parthes, ains se promettant qu'il feroit veoir que tout ce qu'avoit faict Lucullus à l'encontre de Tigranes, et Pompeius à l'encontre de Mithridates, n'estoyent que jeux d'enfants, par maniere de dire, il estendoit l'esperance de ses conquestes jusques à la Bactrienne, jusques aux Indes, et jusques à la grande mer oceane, du costé du soleil leivant, combien qu'au decret qui en feut passé par le peuple, ne soit faicte auscune mention de la guerre contre les Parthes : mais tout le monde sçavoit bien que Crassus en brusloit de desir, tellement que Cæsar mesme luy en escripvit de la Gaule, luy loüant sa desliberation, et l'enhortant de la poursuivre.

Il se prépare à faire des conquêtes et a de belles victoires.

Mais pour austant que l'un des tribuns du peuple, nommé Ateius, estoit tout resolu de

Crassus, sans s'embarrasser des observations d'un tribun, malgré l'hiver et la perte de quelques vaisseaux, gagne terre.

s'opposer à son partement, ayant plusieurs austres de mesme desliberation, lesquels trouvoyent fort maulvais qu'on allast ainsy volontairement, de guayeté de cœur, commencer la guerre à des peuples qui n'avoyent auscunement irrité ny offensé les Romains, ains estoyent leurs amys et leurs alliez, Crassus craignant ceste conspiration, requit Pompeius de luy vouloir assister et l'accompaigner jusques au dehors de la ville, à cause qu'il avoit grande aucthorité, et estoit fort reveré de la commune, ainsy qu'il apparut alors : car combien qu'il y eust grand nombre de peuple assemblé tout expresséement pour empescher ce partement de Crassus, et crier après luy, ce neantmoins, quand ils veirent Pompeius marcher devant luy avecques un reguard doulx et une face riante, ils feurent tous appaisez, et s'ouvrirent d'eulx-mesmes pour les laisser passer sans leur mot dire. Il est bien vray que le tribun Ateius se meit au-devant d'eulx, et à haulte voix deffendit à Crassus qu'il n'eust à bouger de la ville, avecques grandes protestations s'il faisoit au contraire ; et voyant que pour sa deffense il ne laissoit pas d'aller son chemin, il commanda à l'un de ses sergents qu'il luy meist la main sur le collet pour l'arrester : ce que les austres tribuns n'ayants voulu permettre, l'officier lascha Crassus ; et adoncques Ateius s'en courant vers la porte de la ville, meit une chauffrette pleine de feu ardent tout au milieu de la rue ; puis quand Crassus feut à l'endroict,

droict, jecta dedans quelques parfums, et feit dessuz quelques aspersions, en prononçeant certaines maledictions et imprecations espouvantables et horribles, et invocquant des dieux dont les noms sont estranges et terribles. Si disent les Romains que ces maledictions-là sont bien anciennes, mais tenues secrettes, pource que elles ont telle efficace, que celuy qui en est une fois mauldict, ne peust jamais eschapper; ny aussy celuy qui en use, il ne luy en prend jamais bien : à raison de quoy peu de gents en usent, et non jamais que ce ne soit pour quelque grande occasion. A ceste cause reprenoit-on grandement Ateius d'avoir prononcé telles imprecations, et essayé de si effroyables ceremonies, qui retournoyent au dommage de la chose publicque, veu que c'estoit pour l'amour d'elle qu'il vouloit mauldire Crassus, lequel ayant poursuivy son chemin, arriva à Brundusium que les tourmentes de l'hyver n'estoyent pas encores appaisées; mais pour cela il ne laissa pas de faire voile : aussy perdit-il plusieurs vaisseaux; et neantmoins, avecques le reste de son armée, se meit en chemin par terre à travers le royaulme de la Galatie, là où il trouva le roy Dejotarus, qui estoit fort vieil, et neantmoins bastissoit une nouvelle ville : si luy dict en se mocquant : *il me semble*, Sire roy, *que tu commences bien tard à bastir, de t'y estre mis à la derniere heure du jour.* Ce roy des Galates luy respondict sur le champ : *aussy n'es-tu pas toy-mesme party gueres matin*,

Crassus arrive vers Dejotarus, qui lui fait une réponse relative à son ambition.

à ce que je voy, seigneur capitaine, *pour aller faire la guerre aux Parthes.* Car Crassus avoit ja passé soixante ans, et si le monstroit son visage encores plus vieil qu'il n'estoit.

Crassus est assez heureux, mais au lieu de suivre son chemin, il retourne en Syrie.

Au reste, estant arrivé sur les lieux, les affaires, du commencement, luy succederent selon son esperance; car il bastit facilement un pont sur la riviere d'Euphrates, et passa sans inconvenient son armée par-dessuz; puis entrant en la Mesopotamie, y reçeupt plusieurs villes, qui volontairement se rendirent à luy. Toutesfois il y en eut une de laquelle estoit tyran un Apollonius, où cent de ses souldards ayants esté tuez, il y meina toute son armée; et l'ayant prinse à force, saccagea tous les biens, et vendit les personnes à l'encan. Les Grecs appelloyent ceste ville Zenodotia, pour la prinse de laquelle il souffrit que ses gents l'appellassent *Imperator*, c'est-à-dire, soubverain capitaine: ce qui luy tourna à honte, et en feut estimé homme de bas et petit cœur, ayant peu d'esperance de grandes et haultes choses, puisqu'il faisoit cas d'un si petit exploict; puis ayant logé en guarnison par les villes qui s'estoyent rendues à luy, jusques au nombre de sept mille hommes de pied, et environ mille chevaulx, il s'en retourna en arriere passer son hyver au païs de la Syrie, là où son fils l'alla trouver, venant des Gaules d'avecques Jules Cæsar, qui l'avoit honnoré des prix d'honneur que les capitaines Romains ont accoustumé de donner aux gents de bien,

et qui ont faict leur debvoir en la guerre ; et si ameinoit à son pere mille hommes d'armes, tous gents d'eslite. Cela me semble avoir esté la premiere fauste que commeit Crassus après l'entreprinse de ceste guerre, qui feut la plus grande de toutes, pource qu'il falloit qu'il poulsast oultre d'une tire, et qu'il donnast jusques en Babilone et en Seleucie, citez de tout temps ennemies des Parthes : et au contraire, pour avoir differé il donna temps et loisir à ses ennemys de se prouvoir et preparer.

Crassus s'amuse à peser l'or et l'argent pillé au templ d'Hierapolis.

Davantage on blasme aussy grandement les occupations ausquelles il vacqua pendant qu'il feut de sejour en la Syrie, comme tenants plus du marchand que du capitaine : car il n'employa point ce temps à recepvoir son armée, ny à la faire exerciter aux armes, ains à compter le revenu des villes, et demoura plusieurs jours à sommer au poids et à la balance le thresor d'or et d'argent qui estoit au temple de la deesse de Hierapolis. Qui pis est, il envoyoit denoncer aux peuples, princes et villes, qu'ils eussent à luy fournir certain nombre de gents de guerre, et puis les en dispensoit en prenant argent d'eulx ; ce qui luy donna très-maulvais bruict, et le feit venir en grand mespris de tout le monde. Le premier presage de son malheur luy vint de ceste deesse de Hierapolis, laquelle auscuns estiment estre Venus : les austres disent que c'est Juno : les austres veulent que ce soit la Nature et la cause premiere qui donne les commencements

d'humeur aux choses qui viennent en estre, et celle qui a enseigné aux hommes la source dont procedent tous biens.

Présages sinistres.

Car ainsy comme ils sortoyent de son temple ; le jeune Crassus tomba le premier sur la face, et luy-mesme apres tresbucha sur son fils ; et comme ja il faisoit assembler les guarnisons des lieux où elles avoyent hyverné, pour marcher en campaigne, il arriva devers luy des ambassadeurs de la part du roy des Parthes * , Arsaces, qui luy exposerent leur charge en peu de paroles, disants que si ceste armée estoit envoyée par les Romains pour guerroyer leur maistre, il ne vouloit auscune paix ny amitié avecques eulx, ains entendoit leur faire guerre mortelle à toute oultrance ; mais s'il estoit ainsy comme il avoit ouy dire, que Crassus, contre la volonté de ses citoyens, par une convoitise particuliere de faire son prouffit, feust venu de guayeté de cœur commencer la guerre aux Parthes, et occuper leur païs, qu'en ce cas-là Arsaces se porteroit plus moderéement, pour la pitié qu'il avoit de la vieillesse de Crassus, et qu'il se contenteroit de laisser aller vies et bagues saulves les gents de guerre Romains, qu'il estimoit estre plustost dedans ses villes en prison, qu'en guarnison. A cela respondict Crassus bravement, qu'il leur feroit response dedans la cité de Seleucie, de quoy le plus ancien des ambassadeurs, qui avoit nom Vasiges, se print à rire ; et luy monstrant la paulme de sa main, luy

* *Ce nom d'Arsaces, ou Arsacides étoit commun à tous les rois des Parthes.*

Crassus est défié par les ambassadeurs du roi des Parthes.

dict : *plustost naistroit du poil dedans ce creux de ma main*, Crassus, *que tu voyes la cité de Seleucie.* Ainsy se partirent ces ambassadeurs, et s'en retournerent devers le roy Hyrodes luy denoncer qu'il ne falloit penser qu'à la guerre.

Crassus, sans deférer aux avis de personne, et sans faire attention aux *mauvais* présages, gagne l'Euphrates.

Sur ces entrefaictes, auscuns des gents de guerre qu'on avoit laissez en guarnison dedans les villes de la Mesopotamie, s'en estants saulvez avecques grand dangier et par grande adventure, apporterent à Crassus des nouvelles qui meritoyent bien qu'on y pensast soigneusement, ayants veu à l'œil le grand nombre de combattants qu'il y avoit au camp de l'ennemy, et leur maniere de combattre en quelques assaults qu'ils avoyent donnez aux dictes villes : et comme il advient ordinairement à ceulx qui sont eschappez de quelque dangier, faisants les choses encores plus espouvantables et plus dangiereuses qu'elles n'estoyent, ils alloyent contants que c'estoit chose impossible de se saulver de vistesse devant eulx quand ils poursuivoyent, ny de les atteindre quand ils fuyoyent ; et qu'ils avoyent des sortes de flesches qui voloyent plus viste que la veuë, et qui perçoyent tout ce qu'elles rencontroyent avant que l'on peust veoir celuy qui les delaschoit. Au demourant, quant aux armes dont usoyent leurs gents de cheval, que les offensifves estoyent telles, qu'il n'y avoit harnois, quel qu'il feust, qu'elles ne faulçassent ; et les deffensifves, trempées de sorte qu'il n'y avoit effort auquel elles ne resistassent.

Les souldards Romains oyants ces nouvelles, rabattoyent fort de leur audace, pource qu'ils s'estoyent auparavant promeis que les Parthes ne differoyent en rien d'avecques les Armeniens et les Cappadociens, que Lucullus avoit tant battus et tant pillez qu'il s'en estoit lassé, et avoyent ja faict leur compte que toute la plus grande difficulté qu'ils auroyent en toute ceste guerre, seroit la longueur du chemin qu'il leur conviendroit faire, et le travail de poursuivre et chasser gents qui ne les attendroyent point ; et lors, tout au rebours de leur esperance, ils entendoyent qu'il leur faudroit venir aux mains, et combattre à bon escient : au moyen de quoy quelques-uns de ceulx mesmes qui avoyent charge et aucthorité en l'ost, entre lesquels feut Cassius le quæsteur et superintendant des finances, feurent d'advis que Crassus se debvoit arrester là tout court, pour remettre l'entreprinse totale en desliberation du conseil ; à sçavoir, si l'on debvoit tirer oultre ou rester coy.

Les devins mesmes donnoyent couvertement à entendre à demy, que les dieux en tous leurs sacrifices monstroyent de mal-heureux presages, et mal-aysez à pacifier : mais Crassus ne leur presta point l'aureille, ny à eulx ny à austres quelconques, sinon à ceulx qui luy conseilloyent de se haster : mais ce qui plus l'asseura et l'encouragea, feut Artabazes le roy de l'Armenie, lequel vint devers luy en son camp avecques six mille chevaulx, qui

n'estoyent seulement que la cornette et la guarde du roy : car il en promettoit austres dix mille tous armez à blanc et bardez, avecques trente mille hommes de pied qu'il entretenoit à sa soulde ordinaire, conseillant à Crassus qu'il entrast dedans le païs des Parthes par le costé de l'Armenie, pour austant que non-seulement son camp auroit foison de vivres qu'il luy fourniroit de ses païs, mais aussy pour tant qu'il marcheroit en seureté, ayant au devant de luy un païs de montaignes et païs bossu, mal-aysé à gents de cheval, qui estoit la seule force des Parthes.

Crassus refuse le secours que lui offre Artabazes, roi d'Armenie.

Crassus le remercia assez froidement de sa bonne volonté, et de l'offre d'un si beau et si magnificque secours : mais il luy dict qu'il prendroit son chemin par la Mesopotamie, là où il avoit laissé beaucoup et de bons hommes de guerre Romains, et à tant se despartit ce roy Armenien. Mais ainsy que Crassus passoit son armée par-dessuz le pont qu'il avoit faict dresser sur la riviere d'Euphrates, il se leiva tout à l'entour d'estranges et horribles tonnerres, avecques esclairs continuels qui donnoyent droict dedans les yeulx de ses gents; davantage il fondit une nuée noire, dont il sortit un impetueux tourbillon de vent, avecques une fouldre ardente dessuz son pont, qui en rompit et brisa une grande partie, et tomba deux coups de fouldre dedans le lieu où son camp debvoit aller loger. Qui plus est l'un de ses grands chevaulx estant accoustré

magnificquement, print son mord aux dents, et avecques celuy qui le chevaulchoit, s'alla jecter dedans la riviere, où il se noya, de sorte qu'on ne le reveit oncques puis, et dict-on que la premiere aigle, quand on la cuida enleiver pour faire marcher le camp, se retourna d'elle-mesme en arriere.

Sel et lentilles, signe de deuil et présages de mort.

Oultre ce, il advint que quand on distribua les vivres aux souldards, après qu'ils eurent tous passé le pont, la premiere chose qu'on leur donna, feurent du sel et des lentilles, que les Romains estiment signes de deuil et presages de mort, pource que l'on en sert ès funerailles des trespassez. Après tout cela, ainsy que Crassus mesme haranguoit et preschoit les souldards, il luy eschappa une parole qui troubla grandement toute l'armée : car il leur dict qu'il faisoit expresséement rompre le pont qu'il avoit basty sur la riviere, affin qu'il ne retournast pas un d'eulx, et là où s'estant apperceu que ceste parole inconsideréement dicte, avoit esté mal prinse, il la debvoit reprendre et exposer comme il l'entendoit, veu que ses gents en estoyent estonnez, il n'en feit compte, tant il feut opiniastre. Finablement il feit le sacrifice accoustumé pour la purgation de son armée, et comme le devin luy tendit les entrailles de l'hostie qui avoit esté immolée, elles luy tomberent des mains, dequoy voyant que tous les assistants estoyent faschez et troublez, il se print à rire en disant, *voylà que c'est de vieillesse : mais toutesfois vous verrez*

que

que les armes ne me tomberont ja des poings.

Crassus marche contre les Parthes.

Cela faict, il commença de marcher en païs le long de la riviere, avecques sept legions de gents de pied, et peu moins de quatre mille chevaulx, et presque austant de gents de traict armez à la legere; si luy vindrent auscuns de ses avants-coureurs qui venoyent de descouvrir le païs, faire rapport, qu'il ne paroissoit homme quelconque en toute la campaigne : mais que bien avoyent-ils trouvé la trace de grand nombre de chevaulx, qui sembloyent s'en être retournez en arriere, dont Crassus le premier reprint bonne esperance, et ses gents aussy, qui commencerent à en desestimer les Parthes, tenants pour tout asseuré qu'ils ne viendroyent point au combat. Toutesfois Cassius au contraire luy remonstroit tousiours, qu'il luy sembloit meilleur qu'il refreschist un peu son armée en quelques-unes des villes où il tenoit guarnison, jusques à ce qu'il entendist quelque chose certaine des ennemys, ou bien qu'il tirast droict à la cité de Seleucie, le long de la riviere, laquelle luy donneroit moyen de faire conduire vivres aiséement par bateaux, qui suivroyent tousiours son camp, et si les guarderoit que les ennemys ne les peussent environner par derriere, tellement que ne les pouvants assaillir que par devant, ils n'auroyent point d'advantage sur eulx.

Ainsy comme Crassus estoit après à consulter et desliberer sur cela, il vint à luy un

capitaine d'Arabes, nommé Ariamnes *, homme fin et cauteleux, qui feut le principal et le plus grand de tous les malheurs, que la fortune assembla lors en un mesme-temps, pour faire tresbucher Crassus en miserable ruine : car il y avoit quelques-uns de ceulx qui paravant avoyent esté en ces païs-là à la guerre, soubz Pompeius, qui le cognoissoyent bien, et sçachant que Pompeius luy avoit faict quelques plaisirs, cuidoyent que pour cela il feut demouré bien affectionné envers les Romains ; mais il avoit esté lors practicqué et attiltré par les capitaines du roy des Parthes, avecques lesquels il avoit intelligence, pour abuser Crassus, et tascher à le tirer le plus arriere qu'il pourroit de la riviere et du païs bossu, pour le jecter en païs de campaigne infinie, où l'on le peust envelopper de tous costez avecques la chevalerie : car ils ne vouloyent rien moins qu'aller chocquer de front les Romains à coups de main.

* *Appian le nomme Acharus.*

Crassus est séduit par Ariamnes, capitaine Arabe, et vendu aux Parthes.

Ce Barbare doncques estant venu devers Crassus, commencea à hault louër Pompeius comme son bienfaicteur : (car il estoit avecques tout le reste, un beau parleur) ; et magnifiant l'armée de Crassus, le reprenoit de ce qu'il alloit ainsy tirant les choses en longueur, en dilayant et consumant le temps à faire ses preparatifs, comme s'il eust eu besoing d'armes et non de pieds et de mains assez habiles et vistes, contre des ennemys qui de longtemps ne pensoyent à austre chose qu'à pren-

dre les plus cheres personnes et plus precieux meubles qu'ils eussent, pour s'enfuyr à tout ès deserts de la Scythie ou de l'Hyrcanie. Mais encores, si vous pensiez, disoit-il, avoir à les combattre, la raison vouldroit que vous vous hastassiez de les aller doncques trouver avant que leur roy eust meis toutes ses forces ensemble : car pour le present vous n'avez en teste que Surena et Sillaces, deux de ses lieutenants, qu'il a jectez au-devant de vous pour vous amuser et enguarder que vous ne le poursuiviez : mais quant à luy, il ne comparoistra point.

Surena, lieutenant d'Hyrodes, sa magnificence et sa valeur.

Tout cela estoit faulx, pource que Hyrodes, ayant dès le commencement divisé ses forces en deux, luy, avecques une partie, alloit destruisant le royaulme d'Armenie, pour se venger du roy Artabazes, et avoit envoyé Surena à l'encontre des Romains ; non qu'il le feist, à mon advis, par maniere de mespris, comme quelques-uns ont voulu dire, pource qu'il n'est pas vraysemblable qu'il desdaignast de se trouver en bataille contre Crassus, qui estoit l'un des principaulx hommes de la ville de Rome, et qu'il trouvast plus honnorable d'aller faire la guerre à Artabazes en Armenie ; ains me semble qu'il le faisoit expresséement pour esviter le plus apparent dangier, se tenant cependant au loing, où il peust à seureté et reguarder et attendre ce qui en adviendroit, et qu'il envoya devant Surena pour tenter la fortune du combat, et aussy pour divertir les Romains :

car Surena n'estoit point homme de basse ou petite qualité, ains le second des Parthes après le roy, tant en noblesse qu'en richesse et en reputation : mais en vaillance, suffisance et experience au faict des armes, le premier personnage qui feust de son temps entre les Parthes ; et au demourant, en grandeur et beaulté de corps, ne cedant à nul austre.

Quand il marchoit par les champs avecques son train seulement, il avoit bien tousiours mille chameaux à porter son baguage, et meinoit deux cent chariots de concubines, et d'hommes d'armes armez de toutes pieces mille, et d'austres armez à la legere encores davantage, de sorte qu'il faisoit en tout, de ses subjects et vassaulx, plus de dix mille chevaulx. Il avoit, par succession hereditaire de ses ancestres, le privilege de mettre le premier le bandeau royal ou diadesme à l'entour de la teste du roy quand il estoit desclaré roy, et si avoit oultre cela remeis le roy Hyrodes, qui regnoit pour lors en son royaulme, duquel il avoit esté deschassé, et luy avoit conquis la grande cité de Seleucie, ayant esté le premier qui avoit monté sur les murailles, et ayant renversé de sa propre main ceulx qui les deffendoyent. Et combien qu'il n'eust pas encores pour lors trente ans, si estoit-il tenu pour homme très-sage, de bon sens et de bon conseil, qui feurent les moyens par lesquels il deffeit Crassus, lequel, par son audace et son oultrecuidance du commencement, et depuis

par la crainte et l'espouventement où le reduisirent ses malheurs, se rendit facile à surprendre, et exposé à tous aguets.

Parquoy le Barbare Ariamnes, luy ayant longtemps faict croire tout ce qu'il voulut, en l'esloignant de la riviere le meina par le travers de la plaine, là où, du commencement, ils eurent le chemin assez beau, mais puis après fort maulvais, pource qu'ils entrerent en des sablons où leurs pieds enfondroyent bien avant, et en des campaignes razes, où il n'y avoit ny arbres, ny eaux quelconques, et dont on ne voyoit fin ne borne auscune qu'on peust discerner à l'œil; de sorte que non-seulement la soif et la malaysance du chemin travailloit les Romains, mais aussy le deconfort de leur veuë qui n'avoit à quoy s'arrester, les decourageoit, à cause qu'ils ne voyoyent ny près, ny loing, ny arbre, ny riviere ou ruisseau, ny costeau de montaigne, ny herbe ou plante verdoyante, ains, à parler proprement, une mer infinie d'arenes desertes de tous costez de leur camp. Cela commencea à les faire doubter qu'ils estoyent trahis : mais quand avecques cela il leur vint nouvelles d'Artabazes, qui manda qu'il estoit detenu en son païs pour la grosse guerre qu'Hyrodes luy faisoit, à l'occasion de laquelle il ne pouvoit envoyer le secours qu'il avoit promeis; mais qu'il conseilloit à Crassus de tourner son chemin vers Armenie, affin que leurs forces joinctes ensemble, ils combattissent le roy Hyrodes; sinon, à tout

le moins qu'il feust adverty de marcher tousiours, et se camper en païs bossu, fuyant les plaines et lieux où la chevalerie se peust ayder, et s'approchant tousiours des montaignes. A cela Crassus, par sa folie, ne voulut rien escrire, ains respondict de bouche seulement, en cholere, que pour lors il n'avoit pas loisir d'entendre au faict des Armeniens, mais que puis après il iroit en Armenie pour se venger de la trahison qu'Artabazes luy faisoit.

Si feut Cassius derechef fort courroucé de ceste response : mais pource qu'il voyoit que Crassus ne prenoit pas en bonne part ce qu'il luy en disoit, il ne luy en voulut plus rien remonstrer ; mais tirant à part ce capitaine d'Arabes, Ariamnes, le tança aigrement, en luy disant : *ô malheureux et meschant que tu es ! quel maling esprit t'a ameiné vers nous ? et par quels charmes et sorcellerie as-tu si bien sçeu enchanter Crassus, que tu luy ayes persuadé de venir jecter son armée en cest abysme de desert, et prendre ce chemin, qui mieulx est convenable à un Arabe capitaine de larrons, qu'à un capitaine general du peuple Romain ?* Le Barbare estant homme cault et malicieux, parlant tout doulx le reconfortoit, et le prioit d'avoir encores un peu de patience ; et en allant et venant au long des bandes, faisant semblant d'ayder aux souldards, leur disoit par maniere de risée : *je croy*, compaignons, *que vous cuidez cheminer par la campaigne de Naples, et vouldriez bien trouver les beaulx ruisseaux et fresches fontaines, les petits*

boccages, les baings naturels, et les bonnes hostelleries qui sont à l'entour, pour vous refreschir, et ne vous soubvenez pas que vous traversez les deserts des confins de l'Arabie et de l'Assyrie.

Crassus, aveuglé, laisse échapper le traître, qui l'avoit trahi, avec son armée.

Voylà comment ce Barbare alloit entretenant les Romains pour un temps : mais depuis, avant qu'il feust notoirement descouvert pour traistre, il deslogea de bonne heure ; toutesfois encores feust-ce du sçeu et consentement de Crassus, auquel il donna à entendre qu'il iroit brasser quelque trouble et tumulte au camp des ennemys. L'on dict que ce jour-là Crassus sortit de sa tente avecques une robbe noire, non point rouge, comme est la coustume des capitaines Romains : toutesfois, s'en estant advisé, il la changea incontinent : et dict-on plus, que ceulx qui portoyent les enseignes eurent beaucoup à faire à en arracher les bastons, tant ils estoyent fischez avant en terre, quand il fallut partir ; de quoy Crassus se mocquant, les hastoit encores d'aller, contraignant les gents de pied de marcher aussytost comme la gendarmerie, jusques à ce qu'il retourna quelque peu de coureurs, qu'on avoit envoyez devant pour descouvrir, lesquels rapporterent que tous leurs austres compaignons avoyent esté deffaicts par les ennemys, et qu'eulx avoyent eu beaucoup d'affaire à se saulver de leurs mains, et qu'ils s'en venoyent en grand nombre, bien desliberez de leur donner la bataille.

Ceste nouvelle estonna tout le camp ; mais

Approche de l'armée des Parthes: Crassus range son armée en bataille, et marche au-devant de Surena.

Crassus s'en trouva encores plus estonné que nul austre : si commencea à ranger ses gents en bataille, n'ayant pas le sens bien rassis, de haste et d'effroy qu'il avoit. Si feit ses rangs clairs du commencement, rangeant ses souldards en quarré, assez loing l'un de l'austre, affin d'occuper le plus qu'il pourroit de la plaine, pour enguarder que les ennemys ne le peussent envelopper, suivant l'advis et le conseil de Cassius, et despartit ce qu'il avoit de gents de cheval sur les deux aisles : mais depuis il changea d'opinion, et estroissit la bataille de ses gents de pied, en forme de bricque, plus longue que large, faisant front et monstrant visage de toutes parts ; car il y avoit douze cohortes en file à chasque costé, et au long de chasque cohorte une compaignie de gents de cheval, affin qu'il n'y eust auscun endroict qui n'eust le secours de la chevalerie tout prest, et que de tous costez sa bataille en feust esgualement remparée ; puis en donna une poincte à conduire à Cassius, l'austre à son fils Publius Crassus, et luy se meit au milieu, en laquelle ordonnance ils marcherent tant qu'ils arriverent à un ruisseau nommé Ballissus, qui n'est pas grand, et où il n'y a pas beaucoup d'eau, mais qui vint neantmoins bien à poinct aux souldards, pour la grande soif et les grandes chaleurs qu'ils avoyent endurées par chemin si penible, où ils n'avoyent point trouvé d'eau.

Si feurent la plus-part des capitaines d'opinion

nion qu'on debvoit là camper et y passer la nuict, affin de pouvoir cependant recognoistre les ennemys le plus qu'on pourroit, et sçavoir quel nombre de combattants ils estoyent, et en quel esquipage, pour le lendemain au matin, les aller trouver : mais Crassus se laissant aller à l'instance que luy faisoyent son fils et les hommes d'armes qu'il avoit ameinez quand et luy, qui le pressoyent de faire marcher l'armée, et sans delay aller charger l'ennemy, il commanda que ceulx qui vouldroyent repaistre repussent tout debout, sans bouger de leurs rangs ; puis tout soubdain, avant que ce mandement peust estre allé par-tout, commanda derechef qu'on marchast ; non point le petit pas ny à reposées, comme il faust faire quand on va donner une bataille, ains viste et roide, jusques à ce qu'on apperçeust les ennemys, qui de prime face ne semblerent pas aux Romains estre en si grand nombre, ny en si brave equipage comme ils avoyent estimé : car quant à la multitude, Surena l'avoit expresséement couverte de quelques troupes qu'il avoit jectées devant ; et pour cacher la splendeur de leur harnois, leur avoit faict jecter des habillements et des peaux de bestes par dessuz leurs armes.

Les Romains sont défaits après de vains efforts, et le jeune Crassus est tué.

Mais quand ils feurent près les uns des autres, et que le signe de chocquer feut leivé en l'air, premierement ils remplirent toute la campaigne d'un bruict espouvantable et terrible à ouyr, pource que les Parthes ne s'incitent

Instrumens militaires des Parthes différens de ceux des autres peuples.

pas à combattre par le son des cornets, ny des trompettes et clairons, ains ont de gros tabourins de cuir, creux par dedans, à l'entour desquels ils attachent des sonnettes et austres quinquailleries de leton, puis sonnent avecques cela de plusieurs costez tout ensemble, dont il en sort un bruict sourd qui semble proprement meslé du rugissement de quelque beste sauvage, et du son effroyable du tonnerre, entendant très-bien que l'ouye est celuy de tous les sentiments qui plus promptement et plus vifvement esmeut l'ame et les passions d'icelle, et plus soubdainement faict sortir l'homme hors de soy.

L'ouie est de tous les sentimens celui qui meut l'ame plus vivement et plus promptement.

Estants doncques ja les cœurs des Romains effroyez de ce son-là, les Parthes tout à un coup jecterent à bas les couvertures qu'ils avoyent meises par dessuz leurs harnois, et adoncques se monstrerent-ils flamboyants avecques leurs armets et cuirasses de fer Margien bien fourbi, qui estincelle et reluict comme feu, et leurs chevaulx semblablement bardez de bardes de fer et de cuivre; mesmement le capitaine en chef de toute leur armée, Surena, qui estoit le plus bel homme et le plus grand de tout son ost, et estimé aussy hardy et aussy vaillant de sa personne qu'il y en eust point, encores que la delicatesse de sa beaulté, qui tenoit un peu de l'effeminée, ne promeist pas une telle fermeté de courage, pource qu'il se fardoit le visage, et portoit les cheveulx mespartis en greve, à la guise des Medois,

combien que les austres Parthes laissassent encores croistre leurs cheveulx à la mode des Tartares, sans les agencer ny peigner auscunement, pour en estre plus effroyables à veoir à leurs ennemys.

Si avoyent du commencement proposé de charger les Romains avecques leurs bourdons, pour essayer de fendre et ouvrir leurs premiers rangs; mais quand ils veirent de près la profondeur de leur bataille si bien serrée, et où les hommes estoyent plantez si fermes et de pied coy, ils reculerent arriere, et là où il sembloit qu'ils se voulussent escarter, desbander et mettre en deroute, on feut tout esbahy qu'on apperçeut au contraire qu'ils le faisoyent pour envelopper leurs ennemys de toutes parts. Si commanda Crassus à ses gents de traict et armez à la legere, qu'ils feissent une saillie sur eulx: ce qu'ils feirent; mais ils n'allerent pas gueres loing, car ils feurent soubdain acceuillis et enferrez de tant de coups de flesches, qu'ils feurent contraincts de se rejecter derechef soubz le couvert de leurs gents armez: ce qui feut le commencement du trouble et de l'effroy, quand les Romains veirent la violence et la faulsée grande que faisoyent ces coups de flesches des ennemys, qui rompoyent leurs armes, et perçoyent tout ce qu'ils rencontroyent, austant le dur que le tendre.

Adoncques les Parthes se tenants un peu arriere commencerent à descocher de loing tous ensemble de tous costez, sans viser à

poinct nommé, pour austant que la bataille des Romains estoit si pressée et leurs rangs si serrez, que quand ils eussent voulu ils n'eussent sçeu faillir à en assener quelqu'un : si donnoyent de merveilleux coups de sagettes avecques leurs arcs, qui estoyent grands et forts, et qui, par la grandeur de leur tour, quand on les enfonçoit à poinct, chassoyent la flesche avecques une roideur et impetuosité merveilleuse. Au moyen de quoy les Romains se trouvoyent desia en maulvais termes : car s'ils demouroyent en leurs rangs, ils y estoyent griefvement navrez ; et s'ils en cuidoyent sortir pour aller joindre de près et chocquer l'ennemy, ils trouvoyent qu'ils ne luy pouvoyent non plus faire de dommage, et en recepvoyent tout austant, pource qu'au pris qu'ils approchoyent, les Parthes s'enfuyoyent, et si ne laissoyent pas de tirer tousiours en fuyant ; car ils le sçavent faire mieulx que gents du monde, après les Scythes : et est bon sens à eulx, pour austant qu'en se saulvant de vistesse ils combattent tousiours, et par ainsy ostent l'infamie à leur fuite.

Si soubstindrent toutesfois les Romains, et endurerent tant qu'ils eurent esperance que les Parthes, après avoir despesché toutes leurs flesches, cesseroyent de combattre, ou bien viendroyent aux coups de main : mais quand ils entendirent qu'il y avoit un grand nombre de chameaux tous chargez de flesches, là où les premiers qui avoyent tiré, faisants le tour,

en alloyent prendre de nouvelles, adoncques Crassus, voyant qu'ils n'en auroyent jamais le bout, commencea à perdre le courage, et envoya devers son fils, luy mandant qu'il s'efforçast de joindre et charger les ennemys, avant que par eulx ils feussent enveloppez de toutes parts : car c'estoit de son costé principalement que l'une des poinctes de la bataille des ennemys s'approchoit le plus près, et le chevaloit pour l'environner par derriere.

Parquoy le jeune Crassus, prenant avecques soy treize cent chevaulx, dont les mille estoyent de ceulx que Cæsar avoit envoyez, et cinq cent hommes de traict, avecques huict enseignes de gents de pied, portants boucliers, les plus prochaines de l'endroict où il estoit, s'eslargit un petit en tournoyant pour aller chocquer ceulx qui le chevaloyent, lesquels le voyants venir, soit ou qu'ils se feussent rencontrez en un marais, comme auscuns disent, ou plustost que malicieusement ils usassent de ceste ruze pour attirer ce jeune homme le plus loing qu'ils pourroyent de son pere, tournerent bride et se meirent en fuite : quoy voyant le jeune Crassus, s'escria tout hault : *ils ne nous attendront pas*, et picqua à bride abattue après : aussy feirent quand et luy Censorinus et Megabacchus ; l'un senateur Romain, et homme eloquent ; l'austre hardy, fort et vaillant de sa personne ; tous deux familiers amys de Crassus, et presque de son aage. Ainsy estants les gents de cheval de celle

trouppe attirez à la poursuite, ceulx de pied ne voulurent pas non plus demourer derriere, ny monstrer qu'ils eussent moins de courage, ny moins de joye ou d'esperance : car ils cuidoyent bien avoir ja tout vaincu, et ne faire plus que chasser, jusques à ce que, quand ils feurent bien esloignez, ils apperçeurent la tromperie, pource que ceulx qui faisoyent semblant de fuyr devant eulx, tournerent visage tout court, et d'austres encores en plus grand nombre leur vindrent courir suz : si s'arresterent de pied coy aussy, pensants que les ennemys voyants qu'ils estoyent ainsy peu de gents, les viendroyent charger à coups de main ; mais ils leur meirent au-devant en teste de leurs hommes d'armes, bardez et armez de toutes pieces, et espandirent leurs chevaulx legers çà et là à l'entour d'eulx, sans tenir ordonnances, lesquels, en chevaulchant et voltigeant parmy la plaine, remuerent les monceaux de sable jusques au fond, dont il se leiva en l'air une poulsiere si merveilleuse, que les Romains ne se pouvoyent pas à peine entre-veoir ny parler ensemble : ains etants serrez en peu de lieu, et se pressants les uns les austres, estoyent navrez à coups de flesches, et mouroyent d'une mort qui n'estoit point aysée ny soubdaine, ains crioyent d'angoisse, pour la destresse de douleur qu'ils sentoyent ; et en se tourmentants et tournants dessuz le sable, rompoyent les flesches dedans leurs playes : puis en taschant à arracher à force les poinctes

barbelées qui avoyent penetré au-dedans de leurs corps bien avant, à travers les veines et les nerfs, ils venoyent à deschirer leurs playes davantage, et consequemment à se perdre et affoller eulx-mesmes : si en avoit beaucoup qui mouroyent en ce martyre, et ceulx qui ne mouroyent pas demouroyent inutiles à se deffendre.

Et comme Publius Crassus les priast et enhortast de donner dedans les hommes d'armes bardez, ils luy monstroyent leurs mains cousues à coups de flesches avecques leurs pavois, et leurs pieds semblablement percez de part en part, et attachez à la terre ; de sorte qu'ils n'eussent sçeu ny s'enfuyr, ny se deffendre. Parquoy luy-mesme, encourageant ses gents de cheval, les alla chocquer avecques eulx, et les chargea bien vigoureusement, mais c'estoit avecques trop de desadvantage, tant à offenser qu'à se deffendre, pource que luy et ses gents frappoyent avecques des javelines foibles et legeres sur de fortes cuirasses de bon acier ou de gros cuir : et au contraire les Parthes, avecques forts et puissants bourdons, chargeoyent dessuz les Gaulois, qui avoyent les corps nuds, ou fort legerement armez. C'estoyent ceulx ausquels le jeune Crassus se fioit le plus, comme ceulx avecques lesquels il faisoit de merveilleuses proüesses : car ils empoignoyent à belles mains les bourdons des Parthes, et les embrassants corps à corps, les jectoyent de dessuz leurs chevaulx en terre,

là où ils demouroyent tous estendus sans se pouvoir remuer, pour la poisanteur de leurs armes, et plusieurs y en avoit qui laissoyent leurs chevaulx, et se jectoyent soubz les ventres de ceulx des ennemys, qu'ils perçoyent à coups d'espée. Les chevaulx, de la douleur, bondissoyent en l'air, et foulants aux pieds leurs maistres et leurs ennemys pesle-mesle, tomboyent morts en la place. Et si y avoit davantage, que la chaleur et la soif travailloit fort les Gaulois, qui n'avoyent point accoustumé d'endurer ny l'une ny l'austre ; et y demoura aussy la plus grande partie de leurs chevaulx, qui, en courant de toute leur puissance contre les hommes d'armes des Parthes, s'enferroyent eulx-mesmes des poinctes de leurs bourdons.

Si feurent à la fin contraincts de se retirer devers leurs gents de pied, ayants au milieu d'eulx Publius Crassus, qui se trouvoit desia fort mal des playes qu'il avoit reçeues : et voyants assez près d'eulx une mote d'arenes un peu releivée, tirerent celle part, où ils attacherent leurs chevaulx au milieu, et enclourent le pourpris de la mote avecques une haye qu'ils feirent de leurs targes et pavois, cuidants par ce moyen se couvrir et deffendre mieulx des Barbares ; mais il leur en advint tout au contraire, pource qu'en païs uny et plain ceulx des premiers rangs couvrent auscunement ceulx de derriere ; mais là, ceulx de derriere se trouvants tousiours plus haults

que

que ceulx de devant, par la nature de la mote qui se releivoit au milieu, ils ne pouvoyent auscunement eschapper, ains estoyent tous austres atteints esgualement, regrettants leur misere et malheur, de ce qu'il leur falloit ainsy pauvrement mourir sans avoir moyen de faire sentir leur valeur à leurs ennemys.

Or y avoit-il lors avecques Publius Crassus deux Grecs de ceulx qui habitent en celle marche, en une ville appellée Carres, et se nommoit l'un Hieronymus, et l'austre Nicomachus : ceulx-là conseillerent à Publius Crassus qu'il essayast de se desrobber avecques eulx, et s'enfuyr en une ville nommée Ischnes, qui n'estoit pas loing de là, et tenoit le party des Romains : mais il leur respondict, qu'il n'estoit point de si cruelle mort, que pour crainte d'icelle il voulust abandonner ceulx qui mouroyent pour l'amour de lui. Cela dict, il leur conseilla qu'ils advisassent à eulx saulver, et en les ambrassant leur donna congé, et luy ne se pouvant ayder de la main qu'il avoit percée d'un coup de flesche, commanda à son escuyer qu'il luy donnast de l'espée à travers le corps, luy presentant le flanc. On dict que Censorinus en feit tout austant : mais Megabacchus se tua lui-mesme de sa propre main, et aussy feirent les plus gents de bien qui feussent en la trouppe : et quant aux austres qui demourerent, les Parthes montants contre-mont la mote les percerent en combattant avecques leurs lances

et bourdons, et n'y en eut point plus de cinq cent prins prisonniers.

Cela faict, ils coupperent la teste à Publius Crassus, et s'en retournerent aussy-tost contre le pere, lequel estoit lors en tel estat : après qu'il eut commandé à son fils qu'il chargeast les ennemys, et qu'il y eut quelqu'un qui luy rapporta qu'il les avoit rompus, et qu'il les chassoit bien loing, joinct qu'il apperçeut que ceulx qui estoient demourez en leur grosse bataille, ne le pressoyent pas si vifvement comme ils faisoyent paravant, à cause qu'une bonne partie estoit courue après les austres, il commencea à reprendre un peu de courage, et tenant ses gents serrez, les retira le mieulx qu'il peust au long d'un costeau, esperant tousiours que son fils ne demoureroit gueres à retourner de la chasse. Mais Publius se voyant en dangier, avoit envoyé plusieurs messagers devers son pere, pour le luy faire entendre, dont la plus-part tomba ès mains des barbares, qui les deffeirent : et les derniers estants eschappez à grande peine, lui apporterent nouvelle comme son fils estoit perdu, si promptement il n'estoit secouru, et encores avecques une grosse puissance. Ces nouvelles ouyes, Crassus se trouva en grande destresse de deux diverses passions : l'une de la crainte, se voyant en dangier de perdre tout, et l'austre de desir qui le tiroit à vouloir aller secourir son fils : de sorte qu'il ne voyoit plus rien en ses affaires, avecques la lumiere de raison : si

se resolut-il à la fin de meiner toutes ses forces pour tascher à le secourir : mais sur ces entrefaictes arriverent les ennemys, retournants de sa desconfiture, avecques un bruict et cry de victoire, plus espouvantable que jamais : et ouyt-on incontinent tout à l'entour bruire et tonner un grand nombre de tabourins.

Courage de Crassus et sa vertu à la vue de la tête de son fils.

Si s'attendoyent bien les Romains d'avoir tout incontinent une austre allarme : mais ceulx qui portoyent la teste de Publius fichée au bout d'une lance, s'approchants près d'eulx, la leur monstroyent, en leur demandant par une maniere d'oultraigeuse mocquerie, s'ils cognoissoyent la maison dont il estoit, et qui estoyent ses parents : pource qu'il n'est pas vray-semblable (disoyent-ils) qu'un si vaillant jeune homme soit fils d'un si lasche et si coüard pere, comme est Crassus. Ceste veuë feit perdre le courage aux Romains, plus que nul austre dangier qu'ils eussent encores essayé en toute la bataille : car elle ne leur enflamma point un courroux en leurs cœurs, qui les aiguillonnast à en vouloir faire la vengeance, comme il estoit convenable, ains leur engendra un tremblement, qui les amortit du tout : combien que Crassus se monstrast plus vertueux en cest accident, qu'il n'avoit encores faict en toute ceste guerre : car chevaulchant au long des bandes, il alloit criant tout hault : *C'est à moy seul*, mes amis, *c'est à moi seul que touche le deuil et la douleur de ceste perte : mais la grandeur de la fortune & de la gloire de Rome*

Discours de Crassus à ses troupes pour leur rappeller le courage.

demoure invincible en son entier, tant comme vous serez sur vos pieds : toutesfois si vous avez auscune compassion de moy, pour m'avoir veu perdre un si vaillant et si vertueux fils, je vous supplie que vous la veuilliez monstrer, en la convertissant en ire contre vos ennemis : faictes-leur cher achepter la joye qu'ils en ont reccuë : prenez vengeance de leur cruauté, et ne vous estonnez point pour malheur qui me soit advenu : car il est besoing que ceulx qui aspirent à choses grandes, supportent aussy auscunes fois quelque perte. Lucullus n'a pas deffaict Tigranes, ny Scipio Antiochus, sans qu'il leur ayt cousté du sang. Nos predecesseurs perdirent jadis mille navires à plusieurs fois, avant qu'ils eussent asseuré la conqueste de la Sicile, et plusieurs armées et capitaines generaulx en Italie, pour la perte desquels ils n'ont pas laissé depuis à venir au-dessuz de ceulx qui les avoyent auparavant deffaicts : car l'empire de Rome n'est point venu en celle grandeur de puissance, où il se trouve maintenant, par heur et faveur de la fortune, ains par patience ès travaulx, et constance ès adversitez, sans jamais succomber ny se rendre aux dangiers.

Crassus faisant ces remonstrances aux souldards pour les encourager à bien faire, n'appercevoit point qu'ils s'en esmeussent davantage, ains au contraire ayant commandé que l'on criast le cry de la bataille, il cogneut adoncques clairement qu'ils estoyent esprins de froyeur, pource que la clameur que jecta son armée fut foible, basse et inesguale,

comme non procedante de tous esgualement. Là où à l'opposite, celle des Barbares feut grande, forte et brave. Puis quand ce vint à mettre la main à l'œuvre, les archers à cheval, des Parthes, enveloppants les Romains sur les aisles, leur tirerent en flanc une infinité de flesches : mais les hommes d'armes leur donnants de front avecques leurs gros bourdons, les contraignirent de soy serrer en peu de lieu, exceptez quelques-uns, qui plustost que d'estre tuez à coups de flesches, prindrent la hardiesse de se jecter à la desesperée à travers eulx, où ils ne leur pouvoyent pas faire grand dommage, et estoyent bientost abbattus morts à grands coups de leurs grosses lances, qu'ils leur passoyent de part en part à travers le corps fer et bois et tout, avecques si grande roideur, que bien souvent ils en enfiloyent deux à la fois.

Malheureux etat des Romains, leur retraite avec Crassus dans la ville de Carres.

Après qu'ils eurent ainsy combattu quelque temps, la nuict survint qui les feit retirer, disants qu'ils vouloyent bien octroyer celle nuict de respit à Crassus, affin qu'il eust loisir de lamenter et plorer la mort de son fils, si ce n'estoit que prevoyant plus sagement à son affaire, il aimast mieulx pour son salut s'en venir volontairement devers le roy Arsaces, que d'attendre qu'on l'y meinast par force. Ainsy les Parthes, se logeants près des Romains, estoyent en grande esperance de les deffaire le lendemain : et au rebours les Romains eurent une très-maulvaise nuict, ne

faisant compte ny d'ensepvelir les morts, ny de panser les bleçez, qui trespassoyent en grande destresse de douleur : ains lamentoit un chascun sa miserable fortune, pource qu'il leur estoit bien advis, qu'il ne s'en saulveroit pas un, s'ils demouroyent là jusqu'au lendemain : et d'austre costé, s'ils se vouloyent mettre la nuict en chemin à travers celle grande plaine infinie, leurs bleçez les mettroyent en grande pëine : car s'ils faisoyent compte de les emporter quant et eulx, cela retarderoit beaucoup leur fuite : et s'ils les laissoyent, par leurs cris et clameurs ils advertiroyent les ennemys de leur partement. Et combien que tous estimassent Crassus estre cause principale de leur calamité, encores neantmoins desiroyent-ils veoir sa face, et entendre sa parole : mais luy s'estoit retiré à part, sans lumiere, gissant la teste affublée de paour de veoir personne, servant à la commune d'exemple de l'instabilité et varieté de fortune, mais aux hommes sages et de bon jugement, d'instruction pour cognoistre les effects de maulvais conseil, et de folle ambition, laquelle l'avoit tant aveuglé, qu'il ne se pouvoit contenter de preceder tant de millions d'hommes, ains s'estimoit, par maniere de dire, estre le dernier de tous, et que tout luy deffailloit, pour austant qu'on le tenoit inferieur et moindre que deux austres seulement.

Si le voulurent pourtant faire leiver Octavius l'un de ses lieutenants, et Cassius, et se meirent

en debvoir de le reconforter : mais à la fin le voyants si affligé de douleur que plus n'en pouvoit, eulx-mesmes appellerent les chefs des bandes et les centeniers, avecques lesquels ils tindrent conseil, où il feut resolu qu'il ne falloit auscunement là demourer. Si feirent de leur aucthorité partir l'armée, sans trompette et sans bruict du commencement; mais tantost après les navrez et malades qui ne pouvoyent suivre le camp, sentants qu'on les abandonnoit, se prindrent à escrier et se tourmenter de telle sorte, qu'ils meirent tout le camp en grand trouble et en grand desarroy, et l'emplirent de cris, pleurs et lamentations, tellement que les premiers deslogez qui marchoyent devant, en entrerent en effroy, cuidants que ce feussent desia les ennemys qui les revinssent assaillir. Ainsy en tournant souvent visage et se rangeant en bataille, ou en chargeant sur des bestes de voicture les navrez qu'ils emmeinoyent, ou bien en les deschargeant ils demourerent en chemin, exceptez trois cent chevaulx, qui arriverent environ la mi-nuict à la ville de Carres.

Abattement de Crassus, duquel ses lieutenants cherchent à le faire sortir.

Ignatius, qui les conduisoit, appella en language latin les guardes faisants le guet sur les murailles, et eulx luy ayants respondu, il leur donna charge de dire à Coponius qui en estoit gouverneur, que Crassus avoit eu une grosse bataille contre les Parthes, sans leur dire austre chose, ny leur desclarer qui il estoit, et chevaulcha tant qu'il arriva au pont que Crassus

avoit faict faire ; par ce moyen se saulva-il et ceulx de sa trouppe, mais aussy feut-il griefvement blasmé d'avoir abandonné son capitaine : toutesfois encores servit à Crassus ceste parole qu'il jecta ainsy aux guardes pour faire entendre à Coponius, lequel estimant que ceste grande haste, et ce propos si court et si confus qu'il avoit ainsy dict en passant, estoit signe qu'il n'avoit rien de bon à leur dire, commanda incontinent à ses souldards qu'ils prinssent leurs armes, et si-tost qu'il entendit que Crassus s'estoit meis en chemin pour retourner, il luy alla au devant, et le conduisit luy et son armée en la ville.

Les Parthes entrent dans le camp des Romains, ou ils tuent quatre mille hommes.

Or avoyent bien les Parthes apperçeu le deslogement des Romains, et neantmoins ne les avoyent pas voulu poursuivre la nuict : mais le lendemain au matin entrants dedans le camp dont ils estoyent partis, occirent tous ceulx qu'on y avoit laissez, qui n'estoyent pas moins de quatre mille personnes, et en prindrent à course de cheval plusieurs qu'ils trouverent esguarez et errants çà et là parmi les champs, entre lesquels il y eut un des lieutenants de Crassus nommé Barguntinus, qui escarta hors de l'armée quatre enseignes toutes entieres qu'il estoit encores nuict, et ayant failli le chemin se retira dessuz une mote ; là où les Parthes l'allerent assieger et le deffeirent (quoy qu'il se deffendist vaillamment) luy et toute sa trouppe entierement, exceptez vingt hommes, qui tenants leurs espées nues

aux

aux poings, se jecterent la teste baissée à travers eulx : de laquelle hardiesse ils feurent si esbahis, qu'ils s'ouvrirent devant eulx, et les laisserent aller le pas vers la ville de Carres.

Surena envoie vers Crassus pour parlementer.

Sur ces entrefaictes vint une faulse nouvelle à Surena, que Crassus avecques les principaulx personnages de son ost s'en estoit fuy, et que la multitude, qui s'estoit coulée dedans la ville de Carres, estoit de gents ramassez de toutes pieces, où il n'y avoit pas un seul homme de qualité : parquoy Surena pensant avoir perdu le couronnement de sa victoire, et toutesfois en estant encores en doubte, mais en voulant sçavoir la verité certaine, affin que où il s'arrestast à assieger la ville de Carres, ou qu'il allast après Crassus, envoya un de ses truchemans près des murailles de la ville, luy commandant qu'il appellast Crassus ou Cassius, et qu'il leur dist que Surena vouloit parlementer avecques eulx. Le trucheman feit ce qui luy estoit commandé, et feut rapporté à Crassus qui accepta la semonce, et peu après arriverent du camp des Barbares quelques souldards Arabes, qui cognoissoyent bien de veue Crassus et Cassius, les ayants tous deux veus par plusieurs fois en leur camp avant la bataille. Ces Arabes voyant Cassius dessuz les murailles luy dirent que Surena estoit content de faire appoinctement avecques eulx, et de les laisser aller à saulveté, comme bons amys de son maistre, pourveu qu'ils quittassent au roy des Parthes la Mesopotamie, et qu'il leur

sembloit que cela estoit expedient pour l'une & pour l'austre partie, plustost que de venir à l'extresme necessité. Cassius trouva l'ouverture d'appoinctement bonne, et leur dict, qu'il falloit doncques assigner jour et lieu, auquel Crassus et Surena se trouveroyent ensemble pour en parler. Les Arabes respondirent qu'ils le feroyent, et à tant se despartirent. Cela entendu, Surena feut fort ayse de les avoir en lieu où il les peust assieger; si meina le lendemain toute son armée devant la ville, où les Parthes dirent mille oultraiges et injures aux Romains, leur disants qu'il falloit qu'ils leur livrassent Crassus et Cassius pieds et poings liez, s'ils vouloyent avoir auscune grace ou appoinctement.

Les Romains tâchent de se sauver, mais Crassus et d'autres, trompés par leur guide, rencontrent Surena.

Les Romains feurent fort desplaisants de ceste tromperie, et dirent à Crassus qu'il ne se falloit plus attendre à la longue et vaine esperance du secours des Armeniens, ains feurent tous d'opinion de la fuite, mais qu'il ne falloit pas que personne des Carreniens en sçeust rien, jusqu'à l'heure du partement, et neantmoins Crassus le dict luy-mesme au plus desloyal et plus infidele qui feust en toute la ville, nommé Andromachus, qu'il avoit encores choisi pour sa guide. Ce traistre Andromachus feit entendre de poinct en poinct toute la resolution des Romains à leurs ennemys: mais pour austant que ce n'est point la coustume des Parthes de jamais combattre la nuict, et qu'il estoit mal-aysé de les y attirer, et que

de l'austre costé Crassus se partoit la nuict, Andromachus eut paour que les Romains ne guaignassent tant de chemin devant, que les Parthes ne les peussent pas r'atteindre puis après. Si les conduisit malicieusement tantost par un chemin, et tantost par un austre, et finablement les alla jecter à travers un marais profond, par un chemin où il y avoit force grands fossez, et où il falloit faire plusieurs tours et retours à grande peine pour en sortir, tellement qu'il y eut quelques-uns de l'armée, qui commençerent à se doubter que ce n'estoit point à bonne fin que cest Andromachus les faisoit ainsy tourner et virer, et ne le voulurent plus suivre, ains s'en retourna Cassius entre austres devers la ville de Carres, dont ils estoyent partis, et comme ses guides qui estoyent Arabes luy conseilloyent qu'il y demourast jusqu'à ce que la lune eust passé le signe du scorpion, il leur respondict, *mais je crains encores plus celuy du sagittaire;* et print son chemin le plustost qu'il peust avecques cinq cent hommes de cheval vers l'Assyrie. Il y en eut d'austres qui ayants des guides fideles guaignerent un païs des montaignes qui s'appelle Sinnaca, et se retirerent en lieu de seureté avant la poincte du jour, et pouvoyent ceulx-là estre environ cinq mille hommes que conduisoit Octavius, un homme de bien.

Mais le jour surprint Crassus comme il estoit encores en ces mal-aysez chemins, dedans les marais où le traistre Andromachus l'avoit ex-

presséement conduict, et avoit avecques luy quatre enseignes de gents de pied, portants boucliers, et bien peu de gents de cheval, et cinq sergents qui portoyent les haches et verges devant luy, avecques lesquels à grande peine et grand travail il reguaigna le droict chemin, que les ennemys estoyent desia à sa queuë, et ne s'en falloit plus qu'environ trois quarts de lieue qu'il ne feust rejoinct à Octavius. Si guaigna de vistesse une mote, laquelle n'estoit pas si roide pour gents de cheval ne si forte comme les austres monts qui s'appellent Sinnaques, au dessoubz desquels elle est, et se va conjoindre à eulx par un long dos de costeau qui passe à travers la plaine, tellement qu'Octavius voyoit tout clairement le dangier auquel estoit Crassus. Si y courut d'a-mont luy-mesme le premier avecques peu de ses gents qui le suivirent du commencement : mais puis après les austres, disants qu'ils seroyent bien lasches s'ils demouroyent derriere, y coururent tous aussy, et d'arrivée chargerent les Parthes si vitvement qu'ils les feirent retirer arriere de celle mote, et enfermants Crassus au milieu d'eulx le couvrirent tout à l'entour avecques leurs boucliers, disants magnanimement, *que jamais flesches des Parthes ne toucheroyent à la personne de leur capitaine, que premier ils ne les eussent tous tuez les uns après les austres, et qu'ils combattroyent jusques au dernier souspir pour le deffendre ;* parquoy Surena voyant que les Parthes alloyent ja plus froidement en

besongne qu'ils ne souloyent, et que si la nuict les surprenoit, et que les Romains peussent guaigner les haultes montaignes, il seroit puis après impossible de les avoir, il pensa d'abuser Crassus par une telle ruze. Il feit soubz main lascher quelques prisonniers, devant lesquels il avoit expressément faict tenir de tels propos : *que le roy des Parthes ne vouloit point avoir une guerre immortelle à l'encontre des Romains, et qu'au contraire, il desiroit plustost acquerir leur amitié par quelque grace notable qu'il leur feroit, comme en traictant Crassus humainement.*

Surena tâche d'attirer Crassus par des pourparlers.

Suivant lesquels propos il feit r'appeller ses gents du combat ; et s'approchant luy-mesme en personne avecques les principaulx hommes de son ost, tout pacificquement, son arc desbandé, il tendit la main droicte, et appella Crassus pour parlementer d'appoinctement avecques luy, disant *que si les Romains avoyent essayé les forces et la proüessse de son roy, ç'avoit esté maulgré luy, pource qu'il n'avoit peu moins faire que de soy deffendre ; mais qu'il desiroit lors, de franche volonté, leur faire cognoistre sa bonté, clemence et humanité, parce qu'il estoit content de faire paix avecques eulx, et les laisser aller où bon leur sembleroit à saulveté.*

Crassus est contraint par ses soldats d'aller vers Surena.

Tous les austres Romains ouyrent fort volontiers ces paroles de Surena, et en feurent très-ayses : mais Crassus, qui souventesfois s'estoit trouvé circonvenu par leurs ruzes et tromperies, joinct que lors il ne voyoit point qu'il y eust d'occasion apparente pour laquelle ils deus-

sent estre ainsy soubdainement changez, n'y vouloit point prester l'aureille, et s'en conseilloit avecques ses amys; mais les souldards se prindrent à crier à l'encontre de luy qu'il y debvoit aller, jusques à l'injurier et luy dire oultraigeuses paroles, qu'il les vouloit bien exposer, eulx, à la boucherie, et que luy n'avoit pas la hardiesse de descendre pour aller seulement parler aux ennemys tous desarmez. Crassus essaya premierement à les appaiser par prieres, en leur remonstrant que s'ils vouloyent avoir encores patience pour ce peu qu'il restoit du jour, quand la nuict seroit venue ils se pourroyent tout à leur ayse retirer à saulveté dedans les montaignes et lieux aspres, où les ennemys ne les pourroyent suivre; et en leur monstrant le chemin au doigt, les pria de ne vouloir point perdre le courage ny l'esperance de leur salut, attendu qu'ils en estoyent si prochains.

Mais à la fin, voyant qu'ils se mutinoyent, et qu'en faisant bruire leurs armes ils le menaçoyent s'il n'y alloit, adoncques, craignant qu'ils ne l'oultraigeassent de faict, il se print à marcher devers l'ennemy, et en se retournant dict seulement ces paroles : *toy*, Octavius, *et toy*, Petronius, *et vous austres*, seigneurs Romains, *qui avez charge en ceste armée, vous voyez comment on me contrainct, en despit de moy, d'aller où je vais, et estes bons tesmoings comme l'on me force honteusement et violentement : toutesfois je vous supplie, si vous eschappez de ce dangier, que vous disiez, par-tout où vous vous*

trouverez, que Crassus est mort, non pour avoir esté rendu et livré par ses citoyens entre les mains des Barbares, comme je suis, mais pour avoir esté abusé et deçeu par ses ennemys. Octavius ne voulut pas demourer sur la mote, ains descendit quand et luy : mais Crassus renvoya ses sergents qui le suivoyent aussy. Les premiers de la part des Barbares qui luy vindrent au-devant, feurent deux à demy Grecs, lesquels descendants de cheval, luy feirent la reverence, et le saluants en language grec, luy dirent qu'il envoyast devant quelques-uns de ses gents ausquels Surena monstreroit que luy et ceulx de sa suite venoyent sans armes.

A quoy Crassus leur respondict, que s'il eust faict estat auscun, ou compte de sa vie, il ne se seroit jamais venu mettre entre leurs mains : toutesfois il envoya devant deux freres, appellez Rosciens, pour sçavoir avecques quel nombre de gents et à quelle intention ils se trouveroyent ensemble. Ces deux freres ne feurent pas plustost devers Surena, qu'il les feit retenir ; et luy cependant, avecques tous les principaulx personnages de son armée, continua son chemin à cheval, puis quand il feut aupres de Crassus : *comment*, dict-il, *qu'est-ce à dire cela ? un capitaine general du peuple Romain est à pied, et nous sommes à cheval !* Et quant et quant commanda à ses gents qu'on luy ameinast promptement une monture.

Surena va au devant de Crassus.

Crassus luy respondict, qu'en cela ny l'un ny l'austre d'eulx ne faisoit fauste de suivre la

coustume de son païs quand il est question de se trouver ensemble pour parlementer d'appoinctement. Alors luy replicqua Surena, que quant à l'appoinctement il estoit ja bien tout faict entre le roy Hyrodes et les Romains; mais qu'il falloit aller jusqu'à la riviere pour en reduire et mettre les articles par escript, pource que vous austres Romains ne vous soubvenez gueres bien des capitulations que vous avez accordées. En disant ces paroles, il luy tendit la main droicte; et comme Crassus voulut envoyer querir un cheval, Surena luy dict : *il n'en est point de besoing, car le roy te faict present de cestuy-cy;* et aussy-tost luy en feut ameiné un avecques un harnois doré, sur lequel les escuyers le monterent incontinent, et se meirent à la queuë, en le battant pour le faire aller plus viste : ce que voyant Octavius, meit le premier la main sur la bride du cheval, et après luy Petronius, capitaine de mille hommes de pied; puis tous les austres consequemment se meirent à l'entour pour l'arrester, et oster par force d'auprès de Crassus ceulx qui le pressoyent deçà et delà. Si commencerent à se poulser les uns les austres, en courroux premierement, puis vindrent jusqu'à s'entre-frapper.

Leur entretien.

Querelle entre la suite de Surena et celle de Crassus.

Et adoncques Octavius desguainant son espée, en tua l'escuyer de l'un de ces seigneurs Barbares; un austre vint par derriere qui tua Octavius. Petronius n'avoit point de pavois, et ayant reçeu un coup sur sa cuirasse, se jecta

jecta de son cheval à bas sans estre bleçé, et d'un austre costé vint un Parthe, nommé Pomaxæthres, qui occit Crassus. Toutesfois il y en a qui disent que ce feut un austre qui le tua, mais que celuy-là luy couppa la teste et la main après qu'il feut tombé mort à terre. Toutesfois ces choses se disent plustost par conjecture que par certaine science : car quant à ceulx qui y estoyent, les uns feurent tuez sur le champ en combattant à l'entour de Crassus, les austres se saulverent incontinent de vistesse dessuz la mote. Les Parthes les suyvirent, et leur dirent que Crassus avoit payé la peine qu'il avoit meritée : mais au demourant, que Surena mandoit aux austres qu'ils descendissent à seureté. Ce que les uns feirent, et se rendirent entre les mains de leurs ennemys ; les austres s'escarterent quand la nuict feut venue, dont il y en eut quelques-uns, mais bien peu, qui se saulverent : les austres, poursuivis et chassez par les Arabes, feurent tous meis à l'espée, de maniere que l'on tient qu'il mourut en toute ceste deffaicte, jusques au nombre de vingt mille hommes, et y en eut dix mille prins prisonniers.

Crassus et ceux qui l'accompagnent sont tués.

Vingt mille Romains taillés en pieces, et dix mille faits prisonniers.

Au demourant, Surena envoya la teste et la main de Crassus au roy Hyrodes jusques en Armenie, et cependant feit courir le bruict jusques en la cité de Seleucie qu'il ameinoit Crassus vif, ayant dressé un equipage de monstre, qu'il appelloit, par maniere de mocquerie, *son triumphe* : car il y avoit entre les pri-

Opprobre dont les Parthes couvrent le nom et la memoire de Crassus.

sonniers un qu'on appelloit Caius Pacianus, qui resembloit fort à Crassus, auquel ils baillerent une robbe de femme à la barbaresque, l'ayant accoustumé à respondre quand on appelloit *Crassus* ou *l'Imperator* : si le meinoyent dessuz un cheval, ayant devant luy force trompettes, et des sergents montez sur des chameaux, qui portoyent devant luy des faisceaux de verges liées avecques des haches, et y avoit force bourses attachées aux verges, et des testes de Romains couppées de frais, attachées aux haches ; et après luy marchoyent des putains, courtisanes et menestrieres Seleucienes, qui alloyent chantants des brocards et atteinctes de mocquerie par grande derision, sur la coüardise et lascheté effeminée de Crassus. Et quant à cela qui se faisoit ainsy publicquement, tout le monde le pouvoit veoir : mais oultre cela, Surena ayant faict assembler le Senat de Seleucie, leur produisit les libvres impudicques d'Aristides, qui sont intitulez, *les Milesiaques*, qui n'estoit pas chose faulsement supposée ; car ils avoyent esté trouvez et prins entre le baguage d'un Romain, nommé Rustius ; ce qui donna grande matiere à Surena de se mocquer fort oultraigeusement et vilainement des mœurs des Romains, qu'il disoit estre si desordonnez, qu'en la guerre mesme ils ne se pouvoyent pas contenir de faire et de lire telles vilanies.

Milesiaques, livres impudiques d'Aristides.

Si sembla bien adoncques aux seigneurs du senat de Seleucie, que Æsope avoit esté

bien sage quand il dict *que les hommes portoyent chascun à leur col une besace, et que dedans la poche de devant ils mettoyent les faustes d'austruy, et dedans celle de derriere les leurs propres*, quand ils consideroyent que Surena avoit meis en la poche de devant ce libvre des dissolutions Milesiaques, et en celle de derriere une longue queuë de delices et voluptez Parthienes, qu'il traisnoit après soy en si grand nombre de chariots pleins de concubines, que son armée ressembloit, par maniere de dire, aux viperes et aux musaraignes, pource que le devant et ce que l'on y rencontroit de premier front, estoit furieux et espouvantable, à cause que ce n'estoyent que lances, javelines, arcs et chevaulx; mais tout cela se finissoit puis après en une traisnée de putains, d'instruments de musicque, danses, chansons et bancquets dissolus, avecques courtisanes toute la nuict.

Je ne veulx pas dire que Rustius ne feust bien à reprendre; mais je dis que les Parthes estoyent eulx-mesmes bien deshontez de blasmer ces libvres de delices Milesienes, attendu qu'ils ont eu plusieurs roys du sang royal des Arsacides, nez de courtisanes Ioniques et Milesienes. Pendant que ces choses passoyent, Hyrodes avoit desia faict appoinctement et alliance avecques Artabazes, le roy d'Armenie, ayant fiancé sa sœur pour femme à son fils Pacorus, et se faisoyent l'un à l'austre de grands bancquets et grands festins, esquels il se recitoit souvent des poesies grecques, pour-

ce que Hyrodes n'estoit point ignorant de la langue, et Artabazes y estoit tant exercité, que mesme il y composa quelques tragœdies, quelques oraisons et quelques histoires, dont les unes sont encores en estre jusques aujourd'huy : mais le soir que la teste de Crassus feut apportée, les tables estoyent desia leivées, et y avoit un joüeur de tragœdies, nommé Jason, natif de la ville de Tralles, qui recitoit de la tragœdie des Bacchantes d'Euripides, le passage où il parle de l'inconvenient d'Agave, qui couppa la teste à son fils : et sur le poinct que chascun prenoit plus grand plaisir à l'ouyr, Sillaces entrant dedans la salle, après avoir faict la reverence au roy, presenta devant toute l'assistance la teste de Crassus.

Le roi Hyrodes se réjouit d'avoir la tête de Crassus, son passe-tems avec elle.

Ce que voyant les Parthes qui là estoyent, se prindrent incontinent à battre des mains, et à s'escrier de joye qu'ils en eurent. Lors les officiers, par le commandement du roy, meirent à table Sillaces ; et Jason baillant son accoustrement du personnage de Pentheus, qu'il debvoit joüer, à quelqu'un des danseurs, print entre ses mains la teste de Crassus, et contrefaisant les Bacchantes esprinses de fureur, commencea à prononcer ces vers, avecques un geste, un chant et une voix de personne ravie en esprit et transportée hors de soy :

Nous apportons à l'hostel
Un taureau, de coup mortel
Par nous n'a gueres atteinct
Sur la montaigne, et esteinct.

Heureusement feut emprinse
La chasse de telle prinse.

Cela pleut fort à toute la compaignie ; et comme l'on chanta consequemment les vers qui suivent après, où le chorus demande et respond alternatifvement.

CHORUS.

Qui l'a tué en veneur ?

AGAVE.

A moi en est deu l'honneur :

Pomaxæthres oyant ces paroles, se leiva soubdain ; car il estoit avecques les austres à table, et alla prendre la teste, comme à luy appartenant de dire ces paroles au vray, non pas au joüeur qui les avoit proferées.

Le roy print plaisir à ce desbat, et donna à Pomaxæthres un present tel que la coustume du païs le porte en tel cas, et à Jason la valeur de six cent escus. Voylà quelle feut l'issue de l'entreprinse et du voyage de Crassus, qui ressemble proprement à la fin d'une tragædie. Mais la vengeance de la cruauté de Hyrodes et de la desloyaulté parjure de Surena, retomba en fin sur les testes de l'un et de l'austre, comme ils avoyent bien merité : car Hyrodes feit mourir Surena pour l'envie qu'il porta à sa gloire ; et Hyrodes, après avoir perdu son fils Pacorus en une bataille, où il feut deffaict par les Romains, devint malade d'une maladie qui

Quelle fut la fin d'Hyrodes et de Surena.

se tourna en hydropisie, et son second fils, Phraates, luy cuidant advancer ses jours, luy donna à boire du jus de l'aconite. La maladie reçeupt la poison, de sorte qu'ils se chasserent l'un l'austre hors du corps : à l'occasion de quoy Phraates, voyant que son pere commençoit à se mieulx porter, pour avoir plustost faict, l'estrangla luy-mesme.

Fin de la Vie de Marcus Crassus.

COMPARAISON
DE NICIAS
AVEC MARCUS CRASSUS.

OR pour venir maintenant à la comparaison, premierement il est certain que la richesse de Nicias estoit plus justement acquise, ou moins reprehensible, que celle de Crassus : combien qu'austrement, à dire la verité, il soit bien malaysé d'approuver le guain de ceulx qui font fouiller ès minieres des metaulx, pource qu'ils se servent ordinairement ou de meschants hommes, ou de barbares esclaves qu'ils y tiennent à force, les uns enferrez, les austres languissants et mourants, pour le maulvais air de ces cavernes soubterraines subjectes à engendrer maladies, où ils demourent continuellement : mais encores qui compareroit ce moyen de guaigner avecques ceulx dont s'enrichit Crassus, en acheptant les confiscations que vendoit Sylla, ou avecques celle mechanicque marchandise d'achepter des maisons qui brusloyent, ou qui estoyent en dangier de brusler, on le trouvera plus raisonnable : car Crassus en usoit aussy publicquement et notoirement comme du labourage de la terre, ou de prester argent à usure.

Le gain des gens qui font travailler aux mines est difficile a approuver.

Et au reste, quant aux austres crimes qu'on lui a quelquefois imputés, et qu'il nioit fort et ferme, comme *qu'il prenoit de l'argent des parties pour opiner au Senat en leur faveur, qu'il mettoit en avant quelque chose au dommage des alliez du peuple Romain, pour en tirer du prouffit, qu'il alloit flattant et caressant des femmes pour en amender, qu'il receloit et aydoit à cacher des malfacteurs, pourveu qu'il y guaignast*, de tout cela jamais Nicias n'en feut seulement soupçonné : ains au contraire estoit publicquement mocqué de ce qu'il despendoit à donner aux calomniateurs pour sa timidité : qui eust esté à l'advanture chose malseante à un Pericles et à un Aristides, mais necessaire à luy qui estoit né de telle sorte qu'il ne se pouvoit jamais asseurer. Dequoy

l'orateur Lycurgus depuis feit gloire devant le peuple : car estant accusé de s'estre ainsy rachepté de calomniateurs avecques de l'argent, il dict franchement au peuple : *Je suis très-aise de ce qu'ayant si longuement manié vos affaires, il s'est trouvé que j'ay plus-tost donné que prins.* Et quant à la despence aussy celle de Nicias tenoit plus du bon bourgeois de ville : car il despendoit à desdier quelque belle image aux dieux, ou à faire joüer des jeux de passetemps publicques pour donner recreation au peuple.

Mais tout l'argent qu'il employa à cela, et tout le demourant de son vaillant avecques, n'estoit rien qu'une partie de ce que Crassus despendit au festin publicque qu'il feit, où il festoya pour une fois tant de milliers d'hommes, et les nourrit encores quelque temps puis après : tellement que je m'esbahis s'il y a auscun qui ignore, que le vice ne soit une inesgualité et une discordance de mœurs qui se repugnent à soy-mesme, voyant des hommes qui despendent ainsy honnestement ce qu'ils ont acquis vilainement. Voylà quant à leurs richesses : et quant à leurs desportements en l'administration de la chose publicque : en ceulx de Nicias on ne trouvera rien de malicieusement, violentement ny injustement faict, ny trace auscune d'audace ou d'oultrecuidance, ains plustost toute simplicité : car il feut à la bonne foy circonvenu par Alcibiades, et ne se presenta jamais à parler devant le peuple, que ce ne feust avecques une crainte fort reservée : là où au contraire, l'on blasme Crassus d'avoir esté fort lasche et fort desloyal à changer facilement d'amis et d'ennemis : et luimesme ne nioit pas qu'il ne feust violentement et par force parvenu à son second Consulat, ayant loué des meurtriers pour occire Cato et Domitius : et en l'assemblée qui feut tenue pour despartir les gouvernements des provinces, il y eut beaucoup d'hommes bleçez, et en demoura quatre tuez dessuz la place : et qui plus est, luy-mesme (ce que nous avions obmis en escripvant le cours de sa vie) donna de sa propre

main

main un coup de poing sur le visage d'un Lucius Annalius, qui luy contredisoit, et l'en envoya tout ensanglanté : mais comme Crassus feut en telles choses violent et tyrannicque, aussy la pusillanimité de Nicias à l'opposite, et de sa trop lasche couardise en ses entremeises du gouvernement, voire jusques à se soubsmettre aux plus basses et plus viles personnes, est digne de très-grande reprehension : là où Crassus en cest endroict se monstra certainement homme magnanime et de cœur hault eslevé, n'ayant point à combattre contre ne sçay quelles personnes, telles comme estoyent un Cleon, ou un Hyperbolus : mais ne voulant point ceder à la gloire et splendeur de Cæsar, ny aux trois triumphes de Pompeius, ains plutost esgualer sa puissance et son aucthorité à la leur, et de faict ayant surmonté celle de Pompeius en la dignité de Censeur.

Car il faut que les grands hommes, par leurs haults faicts en l'administration des affaires publicques, se rendent illustres et non pas enviez, en amortissant l'envie par la grandeur de leur puissance : mais si tant estoit que Nicias preferast le repos et la seureté de sa personne à toute austre chose, et qu'il craignist Alcibiades en la tribune aux harangues, les Lacedæmoniens au fort de Pyle, Perdiccas en la Thrace, il y avoit si large espace pour se reposer en la ville d'Athenes, en se retirant de tout poinct du maniement des affaires, et en se tissant un beau chappelet de tranquillité à mettre sur sa teste, comme disent auscuns rhetoriciens : car quant au desir de moyenner la paix, c'estoit sans point de doubte une affection divine en luy, et un acte digne d'un très-grand personnage, d'avoir faict tout ce qui estoit en lui pour appaiser la guerre : en quoy Crassus ne seroit pas à comparer à luy quand bien il auroit adjousté à l'empire Romain toutes les provinces qui sont jusques à la mer Caspiene, et jusques à la grande mer Oceane des Indes.

Chapelet de tranquillité, ce que c'est.

Mais aussy quand on a affaire à un peuple qui cognoist bien ceulx qui marchent de bon pied, et qui

Il faut toujours s'opposer à ce que les méchans ne parviennent aux charges publiques.

vont le droict chemin de la vertu, et que l'on s'y sent plus fort en credit et en aucthorité, il n'est pas convenable qu'à fauste de cœur on y laisse occuper lieu aux meschants, ny que l'on y donne moyen de parvenir aux estats de la chose publicque à ceulx qui n'en sont pas dignes, ni qu'on permette que l'on se fie à ceulx de qui l'on se debvroit deffier, comme feit Nicias, lequel feut cause qu'un Cleon, qui paravant n'estoit rient qu'un effronté harangueur, et un grand criard, feu esleu capitaine. Aussy ne loüe-je pas d'austre costé Crassus de ce qu'en la guerre contre Spartacus il se hasta de lui donner la bataille avecques plus de precipitation temeraire que de seureté : car son ambition le luy feit faire, pource qu'il avoit paour que Pompeius, qui approchoit, ne luy ostast la gloire de ce qu'il avoit faict en tout le temps qu'avoit duré cette guerre, ne plus ne moins que Mummius osta à Metellus la gloire de la prinse de Corinthe. Mais, qui plus est, le faict de Nicias en cela est de tout poinct hors des limites de raison, et ne l'en sçauroit-on excuser auscunement, pource qu'il ne ceda pas à son adversaire l'honneur et la charge de capitaine, quand il y eut apparence d'heureuse issue, ou de non gueres grande difficulté ou dangier : mais là où il se doubta qu'il y auroit grand péril, il se contenta de mettre sa personne en seureté et ne se soucia point au reste du public : ce que ne feit pas Themistocles du temps de la guerre contre les Perses : car pour empescher qu'un homme de peu de valeur, fol et estourdi estant esleu capitaine general d'Athenes, ne feust cause de la ruine publicque, il luy donna secrettement de l'argent, pour le faire desister de sa poursuite : et Cato lors qu'il veit qu'il y avoit plus d'affaires et plus de dangier, demanda l'office de tribun du peuple pour le bien de la chose publicque.

Et au contraire, Nicias se reservant pour aller faire la guerre contre la ville de Minoa, ou contre l'isle de Cythære, ou contre les pauvres mal-heureux Meliens, s'il estoit question d'aller puis après combattre contre

les Lacædemoniens, alors il quittoit et despouilloit le manteau de capitaine, et abandonnoit à la temerité et fauste de suffisance de Cleon, les vaisseaux, les armes et les hommes en temps d'affaires, qui requeroyent le plus sage et le mieulx experimenté capitaine que l'on eust peu trouver : ce qui n'estoit pas mettre à nonchaloir les moyens de se faire honneur, mais estoit faillir au besoing de la deffense et du salut de son païs, qui feut cause que depuis, oultre son gré et sa volonté, il feut contrainct de recepvoir la charge de capitaine, pour aller faire la guerre en la Sicile aux Syracusains, à cause que le peuple estima que la raison, pour laquelle il dissuadoit si fort l'entreprinse, n'estoit pas pource qu'il estimast qu'elle ne feust expediente pour la chose publicque, ains que par sa paresse et lascheté de cœur il vouloit faire perdre à son pais une belle occasion de conquerir la Sicile.

Toutesfois cela est un grand tesmoignage de l'opinion qu'on avoit de sa preud'hommie et de sa bonté, que combien qu'il haïst la guerre, et qu'il fuyst les charges et les honneurs de la chose publicque, jamais toutesfois ses citoyens ne failloyent à l'eslire comme le plus suffisant, le mieulx entendu et le plus homme de bien de la ville. Et au contraire Crassus qui ne desiroit austre chose, ne peust jamais advenir à estre esleu capitaine general, sinon en la guerre contre les esclaves, encore feut-ce par necessité à fauste d'austres, pource que Pompeius, et Metellus, et les deux Lucullus estoyent lors absents, occupez à austres guerres, combien qu'au demourant il eust alors la vogue, et qu'il eust grand credit et grande aucthorité. Mais, à mon advis, ceulx-mesmes qui luy favorisoyent, le tenoyent, comme dict le poëte comicque,

Homme de bien par tout, fors qu'à la guerre.

Toutesfois à la parfin cela ne servit de rien aux Romains, qui feurent forcez par son ambition et son ardente convoitise de dominer : pource que les Atheniens

envoyerent Nicias à la guerre maulgré luy, mais Crassus y traisna les Romains maulgré eulx, de maniere que le public tomba en calamité par l'un, et l'austre y tomba par le public, combien qu'en cela il y ayt matiere de louer plutost Nicias, que de blasmer Crassus : car l'un usant du jugement de capitaine experimenté et sage, n'espera jamais qu'ils peussent conquerir la Sicile, et pourtant en dissuada tousiours l'entreprinse, sans soy laisser abuser à l'esperance de ses citoyens : et l'austre ayant entreprins la guerre contre les Parthes, comme estant chose facile de les deffaire, se trouva trompé de son esperance, mais au moins aspira-il à grandes choses.

Et comme Julius Cæsar conqueroit à l'empire Romain les provinces de l'Occident, c'est à sçavoir les Gaules, les Allemagnes et l'Angleterre, aussy desiroit-il aller devers l'Orient, et penetrer jusques à la grande mer Oceane des Indes, en subjuguant toutes les provinces de l'Asie, à quoy Pompeius mesme aspira, et Lucullus y pretendit aussy, tous deux gents de bien, et qui se maintindrent tousiours doulcement envers tous, et neantmoins eurent la mesme intention, et se proposerent le mesme but que feit Crassus : car quand la charge de la guerre en Orient feut par decret du peuple donné à Pompeius, le senat le trouva maulvais, et y resista tant qu'il peust.

Et comme les nouvelles feussent venues que Cæsar avoit deffaict en bataille trois cent mille Allemands, Cato opinant sur ce faict au senat, feut d'advis qu'on le debvoit livrer entre les mains des Allemands qu'il avoit vaincus, pour en faire la punition, et en ce faisant destourner la vengeance du courroux des dieux, à cause de la paix injustement violée, sur la teste de celuy seul qui en estoit violateur. Et neantmoins le peuple, sans s'arrester aux remonstrances de Cato, en feit faire festes et processions publicques l'espace de quinze jours durants, en grande resiouyssance par toute la ville, faisant sacrifices publics aux dieux, pour leur rendre grace de cette si grande victoire.

Comment donc pensons-nous qu'il eust esté affectionné, et combien de jours cuidons-nous qu'il eust faict fester et sacrifier, si d'advanture Crassus eust escript de Babylone, qu'il eust esté victorieux, et qu'il eust conquis tous les royaulmes de la Medie, de la Perside, des Hyrcaniens, de Suse, de Bactres, et qu'il en eust faict des provinces et gouvernements nouveaulx de l'empire Romain?

Car si le droict il convient violer,

comme dict Euripides à ceulx qui ne peuvent vivre en repos et se contenter du leur, il ne faust pas s'amuser à petites choses, comme à raser un chasteau de Scandie ou une ville de Mende, ni à chasser les Æginetes estants desia hors de leur naturel pais, et s'estant allez cacher, comme oiseaux denichez, en un austre trou, ains faust mettre à hault prix le violement du droict : non pas legierement, et pour peu de cas mespriser la justice, comme si c'estoit chose à quoy l'on se deust peu arrester : car ceulx qui louent l'intention d'Alexandre *le grand* au voyage des conquestes qu'il feit en Levant, et blasment celle de Crassus, ont tort de juger du commencement par les esvenements de la fin.

Au demourant quant aux executions de leurs charges, Nicias y feit de beaulx et bons exploicts : car il deffeit les ennemis en plusieurs batailles, et s'en fallut bien peu qu'il ne prinst la ville de Syracuse : et ne luy peust-on attribuer la coulpe de tous les inconvenients qui advindrent en celle guerre de la Sicile, ains en doibt-on accuser en partie la pestilence, et en partie aussy l'envie que lui portoyent ceulx qui estoient demourez à Athenes : là où Crassus feit tant d'erreurs, et commeit de si lourdes faustes en tout son voyage, qu'il ne donna pas loisir à la fortune de faire rien de bon pour luy : tellement, que je ne m'esbahis pas tant, comme sa folie feut vaincue par la puissance des Parthes, comme je m'esmerveille, qu'elle peust vaincre la bonne fortune des Romains.

Et comme ainsy soit, que tous deux sont peris par semblable malheur, l'un en n'ayant rien obmis de ce qui appartient à l'art de deviner les choses à venir, et l'austre ayant desdaigné d'en rien observer, il est certainement bien difficile de discerner et juger, lequel des deux y proceda plus seurement : mais toutesfois, si est la fauste plus excusable qu'on commet par timidité en suyvant les vieilles et receuës opinions, que non pas celle qu'on commet par temerité et oultrecuidance, en transgressant les loyx et coustumes de tout temps establies. Quant à leur mort, celle de Crassus est moins à blasmer : pource qu'il ne se rendit point volontairement, ny ne feut point lié ny mocqué, ains seulement se laissa aller aux prieres de ses amis, et feut desloyaulment circonvenu par l'infidelité des ennemis : là où Nicias, soubz l'esperance de saulver honteusement et laschement sa vie, s'estant soubsmeis à la merci de ses ennemys, en rendit sa mort de tant plus ignominieuse.

Les fautes commises par la timidité, qui attache aux vieilles opinions, sont excusables.

Fin de la Comparaison de Nicias avec Marcus Crassus.

SERTORIUS.

CE n'est à l'adventure pas chose dont on se doibve esmerveiller, qu'en espace de temps infini, ainsy que la fortune tourne et varie diversement, il advienne souvent par casuelle rencontre des accidents du tout semblables les uns aux austres. Car soit ou qu'il n'y ayt point de nombre arresté ny certain des esvenements qui peuvent escheoir, la fortune a matiere assez plantureuse et ample pour produire des effects qui s'entre-ressemblent : ou que les cas humains soyent compris en nombre determiné, il est force qu'il arrive souvent des accidents entierement semblables, attendu qu'ils se font par mesmes causes et par mesmes moyens.

Dans un espace de tems infini la fortune rassemble des évenemens absolument semblables.

Mais pour austant qu'il y en a qui prennent plaisir à receuillir de tels cas fortuits, qu'ils ont veus ou ouys si conformes l'un à l'austre, qu'ils ressemblent proprement aux choses qu'on faict de propos desliberé et avecques raison propensée. Comme pour exemple, que de deux hommes qui ont eu nom Attys, tous deux issus de grand lieu, l'un en la Syrie et l'austre en l'Arcadie, l'un et l'austre feut occis par un sanglier. Et que de deux qui eurent nom Actæon, l'un feut deschiré par ses chiens, et l'austre par ses amoureux. Et que des deux renommez Scipio, les Carthaginois feurent premierement vaincus par l'un, et depuis entierement ruinez et destruicts par l'austre. Que la ville de Troye feut la premiere fois prinse par Hercules, pour les chevaulx que Laomedon luy avoit promis ;

Dissertation sur les noms, et leurs rapports dans les évenemens.

la seconde fois par Agamemnon, moyennant le grand cheval de bois; et la troisiesme fois par Charidemus, à l'occasion d'un cheval qui tomba dedans la porte, et enguarda que les Troyens ne la peussent fermer à temps : et que de deux villes ayants le nom de deux plantes odoriferantes, Ios et Smyrna, dont l'une signifie *la Violette*, et l'austre *la Myrrhe;* on tient que le poëte Homere nasquit en l'une, et qu'il mourut en l'austre. Nous y pouvons bien encores adjouster cest exemple-cy, qu'entre les capitaines anciens, les plus belliqueux et qui ont faict de plus grandes choses par astuce et ruze de guerre inventée de bon esprit, ont esté borgnes comme Philippus, Antigonus, Hannibal et Sertorius, dont nous escripvons à present : lequel on peust veritablement dire avoir esté plus continent vers les femmes que Philippus, plus fidele vers ses amys qu'Antigonus, plus humain vers ses ennemys que Hannibal, et qu'il ne cedoit en bonté d'entendement à nul d'eulx, mais en faveur de la fortune à tous, laquelle luy ayant esté en toutes choses plus rigoureuse et plus dure, qu'à ses ennemys qui estoyent tous grands personnages : neantmoins il se monstra en experience esgual à Metellus, en proüesse à Pompeius, et en fortune à Sylla, si bien qu'estant bany de son païs, estrangier en province estrange, et commandant à une nation barbare, il soubstint un temps la guerre contre la puissance du peuple Romain.

De plusieurs capitaines qui ont été borgnes comme Sertorius.

Si

Si m'a semblé que de tous les capitaines Grecs, il n'y en avoit point que nous luy puissions plus raisonnablement apparier que Eumenes le Cardian, pource que tous deux ont bien sçeu commander, tous deux ont esté hardis et rusez en guerre : tous deux bannys de leurs païs, tous deux capitaines d'estrangiers, et tous deux violentement et meschamment tuez, ayants tous deux esté occis en trahison par ceulx-mesmes avecques lesquels ils avoyent deffaict leurs ennemys. La maison doncques de Quintius Sertorius estoit assez noble en la ville de Nursia au païs des Sabins, mais son pere le laissa petit enfant, et feut nourri honnestement dessoubz sa mere vefve, laquelle il ayma et revera tousiours singulierement. Elle se nommoit, comme l'on dict, Rea.

Naissance de Sertorius, il perd son pere étantenfant: honneur qu'il rend à sa mere.

Son commencement feut qu'il s'exercita à plaider des causes assez passablement, de maniere qu'estant encores fort jeune homme, il vint à Rome en quelque credit, par le moyen de son eloquence : mais l'honneur et la reputation qu'il acquit depuis, par les proüesses qu'il feit, le convierent à tourner du tout son estude et son ambition aux armes et à la guerre. Si feut son premier apprentissage lors que les Cimbres et les Teutons avecques grosse puissance, envahirent le païs de la Gaule, là où les Romains ayants esté deffaicts en bataille, soubz la conduicte d'un Scipio, son cheval luy feut tué soubz luy, et luy bleçé, et neantmoins encores traversa-il le Rhosne à la nage, avec-

Ses premieres occupations.

Ses premiers exploits militaires.

ques sa cuirasse sur son dos et sa targe, rompant à force l'impetuosité de celle riviere, tant il avoit le corps fort et dispos, et bien exercité à porter le travail et la peine. La seconde fois que ces Barbares retournerent avecques un nombre infini de combattants, et avecques fieres et terribles menaces, les Romains en eurent tel effroy, que l'on estimoit lors bien gentil compaignon celuy qui avoit la hardiesse de demourer en son rang, et d'obeyr à son capitaine.

Marius feut adoncques chef de l'armée Romaine, et Sertorius entreprint d'aller recognoistre le camp des ennemys. Si se vestit d'un habillement de Gaulois, et apprint les plus communs termes, dont on use en leur language, pour parler quand on s'entre-rencontre, et ainsy s'alla jecter parmy les Barbares, là où ayant partie veu à l'œil, et partie ouy dire ce qu'il desiroit plus entendre et sçavoir, il s'en retourna devers Marius, qui l'honnora lors de tel loyer, comme il meritoit, et depuis en toute celle guerre, il feit tant d'actes de bon sens, et de grande hardiesse, que son capitaine l'en eut en très-bonne estime, et le meit en reputation, luy commettant de ses principales affaires : parquoy après ceste guerre des Cimbres et Teutons, il feut envoyé en Hespagne, soubz Didius prætеur, avecques charge de mille hommes de pied, lesquels il meina hyverner en la ville de Castulo, ès marches des Celtiberiens, là où les souldards trou-

vants des vivres à foison, ne faisoyent austre chose que gourmander et yvrongner, et commettre mille insolences après qu'ils estoyent yvres, tant que les Barbares de la ville les en eurent en si grand mespris, qu'ils envoyerent une nuict querir du secours de leurs plus proches voisins, les Gyrisœniens, et allants par les logis des Romains, en occirent une bonne partie. Sertorius entendant le bruict, se jecta incontinent hors de la ville, avecques quelque peu de ses gens, et r'alliant ceulx qui s'eschappoyent aussy de vistesse à la file, il feit le tour du circuit de la ville, et trouvant la porte, par laquelle les Gyrisœniens estoyent entrez, encores toute ouverte, se coula dedans : mais il ne feit pas comme ils avoyent faict eulx, ains mettant bonnes guardes aux portes, et en tous les endroicts de la ville, feit passer au fil de l'espée, tous ceulx qui estoyent dedans, en aage de porter armes. Puis quand ils eurent executé ceste vengeance, il leur commanda qu'ils posassent leurs vestements ordinaires, et leurs armes, et qu'ils se vestissent et armassent de celles des Barbares qu'ils avoyent tuez, et qu'ils allassent après luy, vers la ville des Gyrisœniens, dont estoyent venus ceulx qui les avoyent prins en sursault la nuict.

Les Barbares à veoir de loing les vestements et les armes de leurs gents, pensants certainement que ce feust eulx, ouvrirent leurs portes, et en sortit une grande foule de peuple, pour

aller au devant de leurs amys et citoyens, qu'ils cuidoyent avoir bien faict leurs besongnes : ainsy en tuerent les Romains un grand nombre tout joignant les portes de leur ville, et les austres s'estants rendu à la mercy de Sertorius, feurent par luy vendus. Depuis cest acte, Sertorius feut fort renommé par toute l'Hespagne, et à son retour à Rome, feut incontinent esleu questeur ou thresorier-general de la Gaule, qui est delà les monts à l'entour du Po : ce qui vint bien à propos pour les affaires de Rome, pource que lors s'esmeut la guerre des peuples confederez de l'Italie, qu'on appelle la guerre Marsique, en laquelle il eut charge et commission de leiver gents de guerre, et faire forger armes; en quoy il feit si bonne diligence, et hasta tellement la besongne à comparaison de la longueur et paresse des austres jeunes gents, qu'il en acquit la reputation d'homme d'execution, qui estoit pour faire un jour de belles et grandes choses : mais quoy qu'il feust parvenu à la dignité de capitaine, il ne laissa point pour cela de hazarder aussy hardiment sa personne, comme eust faict un simple souldard, ains feit de merveilleuses armes de sa propre main, sans s'espargner aux plus dangiereuses meslées, tellement qu'à la fin il y perdit un œil qui luy feut crevé en combattant; dequoy tant s'en faust qu'il eust honte, qu'au contraire il s'en glorifioit ordinairement. *Car les austres*, disoit-il, *ne portent pas tousiours quand et eulx les mar-*

Sertorius est élu questeur de la Gaule; son courage dans la guerre Marsique.

Il perd un œil, honneur que lui font les Romains.

ques et tesmoignages de leurs proüesses, ains les laissent quelquefois à la maison, comme sont les chaisnes, carquans, javelines et couronnes, qui leur ont esté donnez par leurs capitaines pour tesmoignage de leur vertu; mais luy portoit tousiours, en quelque lieu qu'il allast les enseignes de sa vaillance, tellement que ceulx qui reguardoyent sa perte, voyoyent aussy ensemble le tesmoignage de sa valeur. Aussy luy en feit le peuple l'honneur qui luy appartenoit : car quand il entra au theatre, il le reçeupt avecques grands battements de mains et grandes louanges, ce qu'à peine faisoyent les Romains aux plus vieulx capitaines, et qui pour leurs grands services estoyent les plus honnorez.

Sertorius n'obtient pas la charge de tribun par la cabale de Sylla.

Toutesfois comme il se feut presenté à demander l'office de tribun du peuple, il feut debouté, et en decheut par les meinées de Sylla qui l'empescha, dont il semble que sourdit celle vehemente haine et grande mal-veuillance qu'il porta tousiours depuis à Sylla : parquoy après que Marius ayant esté vaincu par Sylla, s'en feut enfuy, que Sylla feut party de l'Italie pour aller faire la guerre à Mithridates, et que des deux consuls l'un, c'est à sçavoir Octavius, maintint la part et ligue de Sylla, et Cinna l'austre consul, qui ne demandoit que choses nouvelles, r'assembla et tascha de remettre suz celle de Marius, laquelle s'en alloit aneantissant, Sertorius se rangea de son costé, pour austant mesmement qu'il voyoit que Octavius estoit homme lent,

Il se range du parti de Cinna.

qui ne se fioit nullement aux amis de Marius. Si y eut une cruelle rencontre qui se feit dedans la ville mesme sur la grande place, là où Octavius vainquit, et Cinna et Sertorius se saulverent à la fuite, n'ayants pas perdu gueres moins de dix mille hommes en ceste seule deffaicte : mais ils practicquerent et guaignerent par bons moyens les austres gents de guerre qui estoyent espandus çà et là parmy l'Italie, si bien qu'en peu de temps ils se trouverent esgaulx en nombre d'hommes, et assez puissants pour combattre une austre fois Octavius.

Il lui conseille de ne pas s'associer avec Marius.

Dequoy Marius estant adverty monta incontinent sur mer, et s'en retourna de l'Africque en Italie, et s'en vint ranger à Cinna, comme souldard privé à son capitaine et à son consul. Si feurent tous les austres très-bien d'advis qu'on le receupt : mais Sertorius l'empescha de toute sa puissance, feut ou pource qu'il eut paour que son aucthorité n'en diminuast, quand Cinna auroit approché de luy un austre capitaine de plus grande dignité, ou pource qu'il redoubtast l'aspreté et la violence de Marius, qui ne pardonnoit jamais, craignant qu'il ne guastast tout, parce qu'il ne sçauroit pas tenir un moyen en son courroux, et qu'il n'oultre-passast les bornes de la raison, en se vengeant de ses ennemis s'il advenoit qu'ils eussent la victoire : joinct qu'il disoit qu'il ne leur restoit plus gueres qu'ils ne feussent entierement au dessuz de leurs affaires, et que si une fois ils recepvoyent Marius, il

leur emporteroit toute la gloire et tout l'honneur d'avoir conduict ceste guerre à chef, et que ce seroit un compaignon mal-aysé et mal feable en aucthorité.

A quoi Cinna respondict, que le discours qu'il faisoit, et les raisons qu'il alleguoit, estoyent bien veritables : mais neantmoins qu'il avoit honte, et ne voyoit pas comment il peust honnestement refuser ny renvoyer Marius, mesmement après l'avoir mandé et faict venir expresséement pour luy commettre partie de la conduicte de ceste guerre. Lors replicqua Sertorius, quant à moi j'estimois que Marius feust revenu de son propre mouvement sans estre mandé, et par ainsy reguardant à ce qui me sembloit le plus expedient, je conseillois de ne le recepvoir point : mais puis qu'ainsy est que tu l'as mandé premierement, c'estoit mal faict à toy de consulter, si tu le debvois recepvoir ou non, puis qu'il estoit venu à ton mandement : et es tenu de t'en servir, pource qu'estant venu sur ta parole, l'obligation de la foy ne te permet plus d'en pouvoir deslibérer ne disputer.

Ainsy feut mandé Marius : et quand il feut arrivé, ils despartirent toute leur armée en trois, puis commencerent à guerroyer leurs ennemis de tous costez, si bien qu'ils demourerent victorieux : mais en celle victoire Cinna et Marius feirent toutes les cruautez et inhumanitez qu'il est possible de faire, tellement que les Romains estimerent que tous les maulx

qu'ils avoyent endurez tout le long de la guerre, n'estoyent que jeu au prix des calamitez et des miseres qu'ils souffrirent depuis. Mais au contraire Sertorius ne feit jamais occire homme pour auscune mal-veuillance particuliere qu'il eust contre luy, ny ne feit oncques oultraige à personne après qu'il feut vainqueur, ains à l'opposite estoit marry des inhumanitez que Marius faisoit : et quand il pouvoit parler à part en privé avecques Cinna, il l'addoulcissoit le plus qu'il pouvoit, et le rendoit par ses prieres plus moderé.

Conduite de Sertorius dans la guerre.

Finablement voyant un grand nombre de serfs, desquels Marius s'estoit servy à fauste d'austres souldards en ceste guerre, et desquels il usoit encores pour ses satellites et ministres de sa cruauté tyrannicque, les ayant tousiours à l'entour de sa personne comme sa guarde, et permettant qu'ils se feissent riches et opulents, en partie de ce que luy-mesme leur donnoit ou leur commandoit, et en partie aussy de ce que violentement ils commettoyent d'eulx-mesmes sans son commandement à l'encontre de leurs maistres, en les tuant eulx, forçant leurs maistresses, et violant leurs enfants : Sertorius ne pouvant plus supporter telles meschancetez, les feit tous occire en leur camp, où ils se logeoyent et retiroyent ensemble, combien qu'ils ne feussent pas moins de quatre mille hommes.

Il fait tuer tous les satellites de Marius.

Depuis estant le vieil Marius decedé, et Cinna bien-tost après ayant esté tué, le jeune Marius,

Marius, contre son advis et contre les loyx de Rome, ayant par force usurpé le Consulat, et Carbo, Scipio, Norbanus ayant esté rompus et deffaicts par Sylla retournant de la Grece, en partie par la fauste et lascheté de cœur des capitaines, et en partie aussy parce qu'ils estoyent vendus et trahis de leurs gents, considerant que sa presence ne servoit de rien aux affaires qui alloyent tousiours de mal en pis, à cause que ceulx qui avoyent plus de pouvoir, estoyent ceulx qui avoyent moins de sens et moins d'entendement : et encores après tout, quand il veit que Sylla estoit venu planter son camp tout au plus près de celuy de Scipio, en le caressant, et luy donnant esperance d'une bonne paix, pendant que soubzmain, il luy subornoit et practicquoit ses gents, et que Scipio jamais n'en voulut rien croire, combien qu'il luy predict et luy remonstrast bien à certes : adoncques ne pouvant plus esperer que leurs affaires se portassent jamais bien à Rome, il se partit pour aller en Hespagne, en intention que s'il pouvoit se saisir le premier et asseurer du gouvernement de celle province, ce feust à tout le moins une retraicte et un refuge pour ceulx de leur ligue qui seroyent chassez et bannis de leur païs : mais par le chemin en y allant il eut le temps fort maulvais et fort rude.

Il se retire en Espagne, dont il s'empare, et où il se fortifie.

Et oultre cela en passant par un païs de montaignes, les Barbares habitants du lieu luy demanderent tribut et salaire pour luy donner

passage par leurs terres : de quoy ceulx qui estoyent en sa compagnie se courrouçoyent à bon escient, disants que c'estoit une honte et indignité trop grande qu'un proconsul du peuple Romain payast tribut à ces meschants Barbares : mais Sertorius ne se soucia point de la honte qu'ils disoyent que ce luy seroit, ains leur respondict, qu'il acheptoit le temps, qui est la chose que doibt tenir plus chere celuy qui aspire à faire de grandes choses, et contenta les Barbares avecques de l'argent : puis feit si bonne diligence, qu'il s'empara de l'Hespagne, laquelle il trouva florissante en nombre de peuples, mesmement de jeunes hommes en aage de porter armes : mais ayant par le passé esté si mal-traictée par l'avarice, l'insolence et l'arroguance des gouverneurs, qu'on y envoyoit ordinairement de Rome, qu'ils en avoyent en haine toute maniere de gouvernement.

Celui qui aspire à de grandes choses doit acheter le tems.

Si tascha devant toute œuvre à acquerir la bien-veuillance de tous ceulx du païs, generalement des nobles, en hantant et conversant familierement avecques eulx et de la commune, en leur relaschant partie de leurs tailles et subsides : mais ce qui plus universellement le feit aimer de tous, feut qu'il les exempta de loger les gents de guerre, et de recepvoir garnisons dedans les villes, contraignant ses gents de dresser leurs tentes, et faire leurs logis aux faulxbourgs le long des bonnes villes pour y passer l'hyver, et y faisant lui-mesme

le premier tendre son pavillon, et y couchant.

Ce neantmoins il n'obtempera pas en toutes choses au gré ny à la volonté des Barbares pour avoir leur bonne grace : car il feit armer tous les bourgeois Romains qui se trouverent habituez en Hespagne de l'aage de pouvoir porter armes, et faisant en plusieurs endroicts bastir de toutes sortes d'engins et de machines de batterie et grand nombre de gualeres, contint en office les villes soubz sa main, se monstrant doulx et humain ès affaires de paix, et redoubtable en appareil de guerre contre ses ennemis.

Lieutenant de Sertorius tué par trahison.

Or après qu'il feut adverty que Sylla tenoit la ville de Rome, et que la part et ligue de Marius et de Carbo estoit entierement destruicte, se doubtant bien qu'il ne passeroit pas gueres de temps, qu'on n'envoyast quelque capitaine avecques une grosse et puissante armée contre luy, il envoya de bonne heure occuper les pas des monts Pyrenées par Julius Salinator, qui y meina six mille hommes de pied armez. Et peu de temps après y arriva aussy de l'austre costé Caius Annius envoyé par Sylla, lequel voyant qu'il n'y avoit ordre de forcer Salinator en lieu si advantageux, s'arresta tout court au pied de la montaigne, ne sçachant qu'il debvoit faire : mais il y eut de maladvanture un Calfurnius surnommé *Lanarius*, qui tua Salinator en trahison : à l'occasion dequoy ses gents abandonnerent aussytost les cimes des montaignes, et adoncques

Annius y passa tout à son ayse, et avecques sa puissance qui estoit grosse, repoulsa ceulx qui le voulurent empescher de tirer oultre.

Il se retire en Afrique.

Parquoy Sertorius ne se sentant pas assez fort pour le combattre, se retira avec trois mille hommes dedans la ville de Carthage la neufve, là où il monta sur mer : et de là traversa en Africque, et alla descendre en la coste des Maurusiens, où ses gents issirent incontinent des vaisseaux pour se refreschir d'eau, s'escartants çà et là, sans austrement soy tenir sur leurs guardes : au moyen dequoy les Barbares se ruerent sur eulx, et d'abordée en tuerent un bon nombre, tellement que Sertorius feut contrainct de se r'embarquer, et reprendre la route de l'Hespagne, mais il n'y peust aborder, pource qu'on l'en repoulsa. Et à ceste cause se meit à cingler avecques quelques fustes de coursaires Ciliciens vers l'isle de Pityeuse, où il print terre maulgré la guarnison que Annius y avoit meise, laquelle il força : mais peu de jours après Annius y alla lui-mesme avecques bon nombre de vaisseaux, et cinq mille combattants dessuz.

Une tourmente considérable l'empêche de donner un combat naval.

Sertorius se resolut de l'attendre et de le combattre par mer, combien que ses vaisseaux feussent minces et legers, comme ceulx qui estoyent faicts exprès pour cingler legierement, et non pas massifs pour combattre, mais le vent du Ponent se leiva impetueusement, lequel haulsa la mer par telle violence, qu'il jecta une grande partie des vaisseaux de

Sertorius par le travers, à cause qu'ils estoyent ainsy legiers, contre les rivages pierreux, et luy avecques petit nombre de vaisseaux, estant forclos de la terre par ses ennemis, et de la mer par la tourmente, feut contrainct de demourer l'espace de dix jours en haulte mer à l'anchre, à combattre avecques grand peril et grand travail, les vagues et les vents, qui feurent tousiours ce temps durant fort impetueux : toutesfois à la fin ils s'appaiserent, et aussy tost il leiva l'anchre, et alla poser en quelques petites isles desertes et sans eau, qui sont semées en celle plage. Puis au partir de là passa le destroict de Gibraltar, et tournant à main droicte print terre en la coste d'Hespagne, qui reguarde la grande mer Oceane un peu au-dessuz de la bouche du fleuve de Bætis, lequel se deschargeant en l'Ocean Atlanticque, donnoit anciennement le nom à ce quartier-là de l'Hespagne, qui en estoit appellée l'Hespagne Bætique.

Isles fortunees, leur description.

Là le trouverent des mariniers nouvellement arrivez des isles de l'Ocean Atlanticque, que les anciens appelloyent les Isles fortunées. Ce sont deux isles pres l'une de l'austre, n'y ayant qu'un petit bras de mer entre deux, et sont loing de la coste d'Africque environ de cent vingt et cinq lieuës. Il y pleut bien peu souvent une pluye doulce, mais ordinairement y soufle un doulx et gratieux vent, qui apporte une rousée, laquelle attrempe tellement la terre qu'elle en est grasse et fertile, non seu-

lement pour pouvoir produire tout ce qu'on y vouldroit planter et semer, mais aussy en produict d'elle-mesme, sans œuvre ne main d'homme, tant et de si bon fruict, qu'il suffit à nourir le peuple y habitant, oisif, et sans qu'il ayt besoing de se donner peine ou soucy de rien. L'air y est doulx et serein sans jamais offenser les corps, pource que les saisons de l'an y sont fort temperées, et que les mutations des qualitez de l'air n'y sont jamais excessifves, à cause que les vents qui y souflent devers la terre du costé de deçà, comme sont les vents de la Tramontane et du Levant, quand ils viennent à sortir hors du rond de la terre habitable sont ja lassez pour la longueur de leur cours, et puis s'allants espandre en une espace infiny d'air et de mer, ils ont desja perdu toute leur force avant qu'ils peussent arriver-là. Et les vents qui y souflent de devers la haulte mer, comme sont ceulx du Midy et du Ponent, y ameinent bien quelquefois de la mer de petites pluyes menues : mais le plus souvent ne font que refreschir un peu l'air d'une moiteur qui nourrit doulcement toutes choses que la terre y produict, tellement que jusques aux Barbares est cela passé en ferme et asseurée creance, *que là sont les champs Elysiens, et le sejour des ames bien-heureuses que le poëte Homere a tant celebrez.*

Sertorius est abandonné d'une partie de son monde.

Ce qu'entendant Sertorius il luy print une merveilleuse envie de s'en aller habiter en ces isles-là, pour y vivre en repos loing de

tyrannie et de toutes guerres : mais si-tost que les coursaires Ciliciens, qui ne demandoyent point la paix, ains ne cherchoyent que quelque pillage et quelque butin, en ouyrent le vent, ils le laisserent, et s'en allerent en Africque pour remettre un Ascalius, fils de Iphtha, au royaume de Maurusiens : toutesfois leur despartie ne feit point perdre le cœur à Sertorius, ains deslibera d'aller secourir ceulx qui faisoyent la guerre à Ascalius, affin que ce peu de gents de guerre qu'il avoit encores avecques luy, voyants quelque matiere de nouvelle esperance, et moyen de s'employer, ne l'abandonnassent point estants contraincts de se desbander par la necessité. Les Maurusiens feurent très-ayses de son arrivée, et luy meit incontinent la main à l'œuvre, et deffeit en bataille Ascalius, puis l'alla assieger dedans la ville, où il s'estoit retiré après la deffaicte de son armée : dequoy Sylla estant adverty, y envoya un nommé Paccianus avecques armée pour secourir Ascalius.

Il marche au secours de quelques peuples Africains.

Sertorius lui donna la bataille, en laquelle il l'occit sur le champ, et guaigna le reste de son armée qui se rendit à luy, puis il print la ville Tingis, dedans laquelle Ascalius s'en estoit fuy avecques les freres. Les Libyens tiennent et escripvent que Anthæus est leans enterré : mais Sertorius ne pouvant croire ce qu'en contoyent les barbares du païs, pour la grandeur de la sepulture qu'ils en monstroyent, la feit descouvrir tout à l'entour, et

Corps d'homme long de soixante coudées.

ouvrir ; et y ayant trouvé un corps d'homme de soixante coubdées de long, à ce qu'on dict, en demoura grandement esmerveillé, et après avoir immolé dessuz une hostie, feit recouvrir et refermer le tombeau : en quoy faisant, il augmenta fort l'honneur que la ville portoit à la mémoire d'Anthæus, et confirma ce qu'on en contoit en ce païs-là : car ceulx de la ville de Tingis content qu'après la mort d'Anthæus, sa femme qui se nommoit Tinga coucha avecques Hercules, duquel elle eut un beau fils, qui feut nommé Sophax, et feut roy de celle contrée, où il fonda ceste ville, qu'il appella du nom de sa mere.

Et disent encores que ce Sophax eut un fils nommé Diodorus, lequel conquit et meit en son obeyssance la plus grande partie de l'Africque, avecques une armée de Grecs Olbianiens et Myceniens, qu'Hercules y avoit meinez : et qui s'estoyent habituez en ce quartier-là. Nous avons bien voulu embrasser l'occasion qui se presentoit, de dire cela en passant, pour l'honneur de Juba, le plus gentil historien qui feust oncques de sang royal, pource qu'on tient que ses ancestres sont descendus de ce Sophax et de ce Diodorus. Sertorius doncques comme victorieux ayant tout le païs en sa main, ne feit auscun mal ny desplaisir à ceulx qui se meirent en sa mercy, et qui se fierent en luy, ains leur rendit leurs biens, leurs villes et leur gouvernement, se contentant de ce que de leur bon gré et franche volonté, ils lui offrirent.

Cela

Cela faict, il se trouva en doubte de ce qu'il debvoit faire, et en quelle part il debvoit tourner : mais comme il estoit en peine de s'en resouldre, arriverent devers luy des ambassadeurs que les Lusitaniens lui envoyoyent exprès pour le prier de vouloir estre leur capitaine general, pource qu'ils avoyent necessairement besoing de quelque personnage de grande reputation et d'experience au faict de la guerre, pour la crainte qu'ils avoyent des Romains, et qu'ils n'en sçavoyent point d'austre de ceste qualité, auquel ils s'osassent commettre ni fier qu'à lui : joinct que ceulx qui avoyent vescu avecques lui, faisoyent bien bon rapport, et loüoyent grandement ses mœurs et son naturel, qui estoit tel à ce qu'on en trouve par escript.

Sertorius, incertain de la conduite qu'il doit tenir, se met à la tête des Lusitaniens.

On ne le voyoit gueres jamais esprins ny de paour ny de joye, ains comme il estoit de nature homme sans paour au milieu du peril, aussy estoit-il moderé en sa prosperité. Il ne cedoit en hardiesse à nul capitaine de son temps pour vaillamment combattre, et de sens rassis en toutes soubdaines rencontres : mais où il estoit question de faire une surprinse de bon entendement, ou de sçavoir bien choisir l'advantage d'un lieu fort d'assiete pour loger ou combattre, ou de passer une riviere, ou eschapper un maulvais pas, et pour ce faire estoit besoing de grande legiereté, et de jouër de quelque ruse et quelque faulse emorche aux ennemys, en temps et lieu, il

Caractere de Sertorius, il étoit d'un grand courage et d'une sage réflexion.

Il étoit libéral et magnifique.

en estoit ouvrier très-excellent. Oultre cela, il estoit liberal et magnificque à remunerer les beaulx faicts d'armes, et clement à punir les forfaictures : toutesfois le meurtre qu'il commeit sur ses derniers jours ès personnes des jeunes enfants qu'il tenoit riere luy en ostage, (qui feut, sans point de doubte, un acte de grande cruauté, et d'un courroux qui ne peust se pardonner) semble monstrer et faire foy qu'il n'estoit point clement ny humain de nature, mais que finement il le contrefaisoit quelquefois, pource que le temps et ses affaires le requeroyent ainsy.

La mauvaise fortune change souvent les caracteres.

Quant à moy, je suis bien d'advis qu'il ne sçauroit advenir malheur si grief, qui eut le pouvoir de changer et tourner tout au contraire la vertu pure et nette, fondée en jugement de raison : mais aussy n'est-il pas impossible que les bonnes volontez et doulces natures, se sentants oultraigées et affligées indignement, ne puissent, avecques la fortune, changer leurs inclinations naturelles, comme je pense qu'il advint lors à Sertorius, lequel, quand la fortune luy vint à faillir et à estre rebourse, devint sauvage et farouche jusques à se venger cruellement de ceulx qui l'avoyent trahy meschamment.

Mais pour retourner au propos dont nous estions issus, Sertorius se partit d'Africque à la semonce des Lusitaniens, qui le choisirent pour leur capitaine general, avecques plein pouvoir et aucthorité soubveraine ; et arrivé

qu'il y feut, leiva incontinent gents de guerre, avecques lesquels il reduisit en son obeyssance les peuples de l'Hespagne, qui sont les plus voisins de celle marche, dont la pluspart se soubsmeit volontairement à son obeyssance, principalement pour le bruict qu'il avoit d'estre homme doulx et humain, et oultre ce homme de faict et d'execution; joinct aussy qu'il usa de quelques habilitez et subtiles inventions pour les guaigner et attraire, comme feut entre austres la ruse de sa biche, qui feut telle : il y avoit un païsan nommé Spanus, qui se tenoit aux champs, où il rencontra un jour, par cas d'adventure, une biche qui avoit freschement faict son fan, et ayant esté lancée par des chasseurs, se trouva en son chemin; mais il ne sçeut prendre la mere, et print à la course le fan, qui estoit une petite biche de pelage estrange; car elle estoit toute blanche. Or, par cas de fortune, Sertorius se trouva lors en ce quartier-là, qui de sa coustume estoit bien ayse quand on luy faisoit quelques tels petits presents, tant de fruicts que de gibier ou de venaison; et si faisoit bonne chere à ceulx qui luy en apportoyent, les remunerant honnestement : si luy alla ce païsan offrir son petit bichot, dont Sertorius feut assez joyeux sur l'heure, et avecques le temps il la rendit si privée et si familiere, qu'elle venoit à luy quand il l'appelloit, et le suyvoit par-tout où il alloit, et ne s'effarouchoit point de veoir continuellement grand

Ruse de Sertorius pour se rendre maitre de l'esprit des Barbares.

Biche de Sertorius, par laquelle il feint d'être en correspondance avec Diane.

nombre de souldards armez, ny d'ouyr le bruict et tumulte du camp; si bien que petit à petit il tourna cela en miracle, faisant accroire aux Barbares que c'estoit un don que Diane luy avoit faict, par lequel elle luy faisoit entendre plusieurs choses à advenir, sçachant bien que naturellement les Barbares sont faciles à prendre et à decepvoir par superstition, avecques ce qu'il les induisoit à recepvoir ceste creance par un tel artifice.

Quand il avoit eu quelques secrets advertissements que les ennemys debvoyent venir assaillir auscuns endroicts des païs et provinces à luy subjectes, ou qu'on luy avoit, par surprinse ou par intelligence, emblé quelqu'une de ses places, il leur donnoit à entendre que sa biche avoit, la nuict en dormant, parlé à luy, et luy avoit enjoinct qu'il tinst ses gents tout prests en armes. Semblablement aussy, quand il avoit eu advis que quelqu'un de ses lieutenants avoit guaigné une bataille, ou avoit eu auscun advantage sur ses ennemys, il faisoit cacher le messager, et ameiner sa biche en public, couronnée et couverte de bouquets et de chappeaux de fleurs, puis disoit que c'estoit quelque bonne nouvelle qui luy debvoit bientost venir, les enhortant d'avoir bonne esperance, et de se resjouyr, en sacrifiant aux Dieux pour leur rendre grace de ce que bientost il auroit quelque bonne nouvelle.

Ainsy, en leur imprimant ceste superstition en la teste, il les rendoit plus maniables et

plus obeyssants à sa volonté, de sorte qu'ils ne pensoyent plus estre gouvernez par un homme estrangier, qui avoit le sens et l'entendement plus grand qu'eulx, ains croyoyent fermement que c'estoit quelque dieu qui le conduisoit, avecques ce que les effects respondoyent à leur opinion, pour austant qu'ils voyoyent à l'œil sa puissance croistre, contre toute apparente raison : car avecques deux mille cinq cent hommes de guerre, qu'il appelloit Romains, combien qu'il y en eust la pluspart d'Africains qui estoyent passez quand et luy de l'Africque en Hespagne, et quatre mille Lusitaniens, avecques environ sept cent hommes de cheval, il soubstint la guerre contre quatre grands capitaines Romains, soubz la charge desquels il y eut bien six vingt mille hommes de pied, six mille chevaulx, et de gents de traict et tireurs de fondes, bien deux millè, avecques un nombre infiny de villes et de païs, là où luy n'en avoit que vingt au commencement : et toutesfois, à tout une si foible puissance qu'il se trouva entre mains à l'entrée de ceste guerre, non-seulement il conquit de grands païs, et print plusieurs bonnes villes, mais aussy print prisonniers auscuns des capitaines qu'on envoya contre luy: entre lesquels il deffeit Cotta en bataille par mer, près la ville de Mellaria, et rompit aussy en bataille rangée Fidius, gouverneur de l'Hespagne Bætique, près de la riviere de Bætis, où il tua deux mille hommes Romains, et par

Sertorius, avec peu de monde, remporte de grands avantages contre de grands capitaines Romains.

son quæsteur deffeit aussy Lucius Domitius, proconsul de l'austre province d'Hespagne ; et une austrefois desconfit aussy Toranius, un austre capitaine, l'un des lieutenants de Metellus, qu'il tua sur le champ, avecques toute son armée : et à Metellus mesme, qu'on estimoit l'un des plus grands personnages au faict de la guerre, et des meilleurs capitaines que les Romains eussent pour lors, il luy donna tant de traverses, et le rangea à tels termes, qu'il fallut que Lucius Lollius vinst du Languedoc pour le secourir ; et qui plus est, qu'on envoyast de Rome en diligence le grand Pompeius, avecques une nouvelle armée : car Metellus ne sçavoit plus qu'il debvoit faire, ny de quel costé se tourner, ayant affaire à un homme hardy et adventureux, que jamais il ne pouvoit attirer à bataille rangée, ny l'attrapper en pleine campaigne ; mais qui se muoit et tournoit facilement en toutes formes, pour l'agilité et legiereté de ses souldards Hespagnols de nation, armez à la legiere : là où luy avoit accoustumé de combattre en journée assignée, de pied ferme, sans bouger, et conduisoit une armée poisante et chargée de harnois, laquelle sçavoit très-bien guarder ses rangs, et en combattant de pied ferme à coups de main, renverser son ennemy et luy passer sur le ventre : mais de gravir contre-mont les montaignes, et d'estre tousiours attachée à la queuë de ces hommes legers comme le vent, à les chasser et poursuivre, attendu qu'ils

Il bat Metellus en differentes rencontres.

fuyoyent continuellement, et n'arrestoyent jamais en place, elle ne l'eust sçeu faire, ny n'eust sçeu endurer la faim et la soif, vivre sans cuisine et sans feu, coucher à mesme terre, sans tentes ne pavillons, comme faisoyent ceulx de Sertorius.

Joinct aussy que luy, qui estoit desia bien avant sur son aage, après plusieurs grands labeurs et travaulx qu'il avoit endurez en ses jeunes ans, se laissoit desia un peu aller aux voluptez et aux delices, et estoit attaché à Sertorius, qui lors se trouvoit en la fleur de son aage, plein de vigoureux esprits; oultre ce que de nature il avoit le corps merveilleusement bien composé pour la force, legiereté et sobrieté: car il n'estoit auscunement subject à sa bouche, ny ne beuvoit jamais oultre mesure, non pas mesme quand il estoit hors d'affaires, en plein repos: car il s'estoit accoustumé de jeunesse à supporter de grands travaulx, faire de longues traictes, passer plusieurs jours et nuicts de rang sans dormir, manger peu, et se contenter de viandes les premieres trouvées; et quand il se trouvoit de loisir, il estoit sans cesse à cheval à chasser et courir çà et là parmy les champs. Au moyen dequoy il acquit une grande experience et addresse pour se sçavoir habilement tirer hors d'un maulvais passage quand il estoit pressé de son ennemy; et au contraire, aussy de l'enclorre quand il avoit advantage sur luy, et de cognoistre par où l'on pouvoit passer, et par ou non.

Et pourtant Metellus, qui ne cherchoit qu'à combattre, soubstenoit toutes les incommoditez et toutes les pertes que souffrent ceulx qui sont vaincus : et au contraire Sertorius, en declinant la bataille et fuyant devant luy, avoit sur luy tous les advantages qu'ont ceulx qui chassent leurs ennemys après les avoir rompus : car il luy retranchoit vivres de tous costez, il luy ostoit l'eau, il le guardoit de pouvoir fourrager. Quand il cuidoit marcher en païs, il l'arrestoit ; quand il estoit arresté et logé, il luy donnoit tant d'alarmes, qu'il le contraignoit de desloger. S'il mettoit le siege devant quelque place, il se trouvoit luy-mesme incontinent assiegé, pour la necessité de vivres en quoy Sertorius le mettoit, tellement que ses souldards n'en pouvoyent plus. Au moyen de quoy, comme Sertorius deffia au combat d'homme à homme Metellus, ils crierent que c'estoit bien dict, et qu'il falloit qu'ils combattissent capitaine contre capitaine, et Romain contre Romain : toutesfois Metellus le refusa très-bien, et les souldards s'en mocquerent ; mais luy ne s'en faisoit que rire, et faisoit sagement : car, comme dict Theophrastus, *il faust qu'un capitaine meure en capitaine, non pas en simple souldard.*

Il défie Metellus en combat particulier.

Un sage général ne doit pas s'exposer aux hazards d'un simple soldat.

Au demourant, Metellus s'estant un jour advisé que les Langobrites, qui faisoyent beaucoup de service et d'ayde à Sertorius, estoyent aysez à forcer et à prendre, par fauste d'eau, à cause qu'ils n'avoyent qu'un seul puits dedans

dedans leur ville ; et quant aux ruisseaux et fontaines qui sont aux faulx-bourgs et environs de la ville, celuy qui tiendroit la ville assiegée, sans point de doubte en estoit le maistre, esperant qu'il contraindroit la ville de se rendre à luy dedans deux jours, au plus tard, il commanda à ses gents qu'ils prinssent des vivres pour cinq jours seulement : mais Sertorius, adverty de ce, y donna bon ordre et promptement, car il feit emplir d'eau deux mille peaux de chevre, et promeit pour chasque peau bonne somme d'argent à qui les porteroit : ce que plusieurs Hespagnols et plusieurs Maurusiens incontinent entreprindrent, desquels Sertorius choisissant les plus robustes et les plus dispos, les envoya par un chemin de montaigne, leur enjoignant qu'en deslibvrant ces chevres pleines d'eau à ceulx de la ville, ils en feissent quant et quant sortir toute la tourbe inutile, à celle fin que l'eau fournist plus longuement à ceulx qui demoureroyent pour la deffense de la ville ; dequoy Metellus estant adverty, en feut fort fasché, pource que desia estoyent presque tous consumez les vivres qu'il avoit commandé de prendre à ses gents, et à ceste cause envoya un sien lieutenant, nommé Aquinus, avecques six mille hommes, au recouvrement de vivres.

Sertorius en feut tantost adverty, qui luy dressa embusche à son retour dedans une vallée couverte de bois, là où il meit en aguet trois mille hommes pour luy donner sur la

queuë en sursault, pendant que luy le chargeroit de front. Ainsy le tourna-il en fuite, et tua sur le champ une partie de ses gents, et en print l'austre : mais Aquinus le capitaine ayant perdu ses armes et son cheval, se saulva de vistesse au camp de Metellus, lequel, à l'occasion de ceste deroute, feut contrainct de leiver honteusement son siege, dont il feut fort mocqué des Hespagnols.

Les Barbares s'attachent à Sertorius par reconnoissance de ce qu'il fait pour eux et pour leurs enfans.

Pour tels actes estoit Sertorius merveilleusement aymé, estimé et honnoré des Barbares, et mesmement pource qu'il les avoit aguerris et instruicts à la discipline Romaine, leur ostant la façon de combattre furieuse, sauvage et bestiale qu'ils avoyent auparavant, et leur enseignant à user d'armes Romaines, à guarder leurs rangs en combattant, suivre l'enseigne, et à prendre le signe et le mot de la bataille ; de sorte qu'au lieu d'une grande trouppe de briguands et larrons, à quoy ils ressembloyent auparavant, il en feit une belle armée, bien aguerrie et bien ordonnée. Davantage il leur despartoit force or et argent, leur remonstrant à en faire dorer leurs armets, et enrichir d'ouvrages leurs targes et boucliers, et à se vestir proprement de riches manteaux et de beaulx hocquetons par-dessuz, leur enseignant à se tenir honnestement, et leur fournissant argent pour ce faire, par où il guaignoit merveilleusement les cœurs des Barbares. Mais plus encores les obligea-il par ce qu'il feit à leurs enfants : car de tous les peuples

et païs qui estoyent soubz son obeyssance, il envoya querir les jeunes enfants des meilleures et plus nobles maisons, et les feit tous assembler dedans Osca, bonne et grande ville, où il leur bailla des maistres pour leur enseigner les sciences et lettres, tant Grecques que Latines, donnant à entendre à leurs parents que c'estoit affin que quand ils seroyent grands, ils en feussent plus idoines à estre employez aux affaires de la chose publicque : mais à la verité c'estoyent ostages qu'il prenoit finement d'eulx pour s'assurer de leur foy et loyaulté.

Si estoyent les peres fort joyeux de veoir leurs enfants vestus, à la guise Romaine, de belles robbes longues, brodées de pourpre tout à l'entour, aller honnestement aux escholes, que Sertorius payoit leur despense, et que luy-mesme bien souvent prenoit la peine de les examiner pour veoir comment ils avoyent prouffité, et qu'il faisoit des presents à ceulx qui avoyent le mieulx estudié, leur donnant certaines bagues et joyaux à pendre au col, que les Romains appellent *Bullas ;* tellement qu'estant alors la coustume en Hespagne que ceulx qui estoyent à l'entour du prince ou du capitaine, mourussent avecques luy quand il venoit à mourir, et estant celle coustume de se devoüer ainsy volontairement à mourir quand et son seigneur appellée par les Barbares *la devotion*, il y en avoit bien peu de leurs escuyers ou de leurs plus familiers, qui se devoüassent ainsy à mourir quand et les austres

Les Barbares suivoient Sertorius à la guerre dans l'intention de ne pas lui survivre s'il périssoit.

capitaines : mais au contraire plusieurs milliers d'hommes suivoyent ordinairement Sertorius, ayant voüé de perdre leurs vies quand il perdroit la sienne.

Sertorius sauvé par les Barbares.

En tesmoignage de quoy l'on dict que son armée ayant un jour esté rompue près de ne sçay quelle ville d'Hespagne, comme les ennemys le poursuivissent asprement, les Hespagnols n'espargnants auscunement leurs vies pour saulver la sienne, l'enleiverent sur leurs espaules, et le passerent par-dessuz eulx de main en main jusques à ce qu'ils l'eussent meis dedans la ville ; puis quand ils l'eurent osté hors de dangier, et meis à saulveté, adoncques ils entendirent à eulx saulver à la course le mieulx qu'ils peurent.

Il augmente ses forces par le secours que lui amene Perpenna.

Si n'estoit pas bien voulu des Hespagnols seulement, mais aussy des austres gents de guerre venus de l'Italie ; au moyen de quoy, quand Perpenna Vento, qui estoit de la mesme ligue, feut arrivé en Hespagne avecques grosse somme d'argent et bon nombre de gents de guerre, en intention de faire la guerre à part soy contre Metellus, les souldards s'en courroucerent à luy, et ne parloit-on que de Sertorius en son camp : ce qui faisoit grand despit à Perpenna, pource qu'il estoit homme superbe et arroguant, pour la richesse et la noblesse de sa maison. Mais quand les nouvelles vindrent que Pompeius passoit desia les monts Pyrenées, les souldards prindrent leurs armes, et arracherent les bastons des ensei-

gnes qui estoyent fichées en terre, criants après Perpenna qu'il les meinast à Sertorius, et le menaçants que s'il ne le faisoit, ils le laisseroyent tout seul, et s'en iroyent trouver un capitaine qui sçauroit bien saulver et eulx et luy ensemble; de sorte que Perpenna, par ce moyen, feut contrainct, voulut ou non, d'obtemperer à leur volonté, et de meiner cinquante et trois enseignes qu'il avoit, joindre avecques celles de Sertorius.

Il permet à quelques Barbares de s'abandonner à l'envie qu'ils avoient de combattre.

Ainsy devint l'armée de Sertorius fort grosse et puissante, mesmement depuis que toutes les villes qui sont au-deçà de la riviere d'Ebrus, se feurent rendues à luy : car adoncques gents de guerre luy accoururent de tous costez; mais c'estoit une tourbe confuse et temeraire de Barbares ramassez de toutes pieces, lesquels n'avoyent pas la patience d'attendre l'occasion, ains crioyent en grand tumulte qu'on allast chauldement charger l'ennemy; ce qui faschoit à Sertorius, et tascha premierement à les remettre et rendre capables de la raison par remonstrances : mais quand il veit qu'ils se mutinoyent et qu'ils vouloyent à toute force que l'on allast, comment que ce feust, assaillir les ennemys hors de temps et de saison, adoncques leur lascha-il la bride, et les laissa aller en telle sorte, qu'il s'attendoit bien qu'ils seroyent battus, mais aussy qu'il donneroit bien ordre qu'ils ne seroyent pas pourtant perdus, esperant que de lors en avant ils en seroyent plus souples à obeyr à ses commandements.

Il les soutient, et les sauve du danger.

Si en advint tout en la sorte qu'il avoit conjecturé, mais il alla au-devant pour les receuillir, et les r'ameina à saulveté dedans son camp. Et pour leur oster la deffiance qu'ils pouvoyent avoir imprimée en leurs cœurs, à cause de cette secousse, peu de jours après ceste deroute, il feit assembler toute son armée, comme pour les prescher, puis feit ameiner au milieu de toute l'assemblée deux chevaulx, l'un foible extresmement et desia vieil, l'austre grand et fort, et qui entre austres choses avoit la queuë fort espesse, et belle à merveilles. Derriere celuy qui estoit ainsy foible et maigre il feit mettre un beau grand homme et puissant, et derriere le fort cheval en feit mettre un austre petit et debile, qui à le veoir monstroit avoir bien peu de force. Et quand il eut faict un signe qu'il leur avoit ordonné, l'homme qui estoit puissant et fort, print à deux mains la queuë du cheval maigre, et la tira de tout son effort, comme s'il l'eust voulu arracher : et l'austre qui estoit debile se meit à tirer poil après poil de celle du puissant cheval.

Emblême de la force et de la persévérance.

Quand ce grand et puissant homme eut bien travaillé et sué en vain, pour cuider rompre ou arracher la queuë du cheval foible, et qu'il n'eut en somme faict austre chose qu'appareiller à rire à ceulx qui le reguardoyent, et qu'au contraire l'homme foible en bien peu d'heure et sans auscune peine, eut rendu la queuë de son grand cheval sans un seul poil : adonc-

ques Sertorius se dressant en pieds. *Voyez*, dict-il, mes compaignons et amis, *comment la perseverance faict plus que la force : et comme plusieurs choses inexpugnables à qui les cuideroit forcer tout à un coup, avecques le temps se laissent prendre quand on y va petit à petit : car la continuation est invincible, par la longueur de laquelle il n'est force si grande, que le temps à la fin ne mine et ne consume, estant le plus seur et le plus certain secours que sçauroyent avoir ceulx qui en sçavent attendre et choisir l'opportunité, et au contraire aussy le plus dangiereux ennemy que sçauroyent avoir ceulx qui font les choses avecques precipitation.* Par telles inventions que Sertorius ourdissoit ordinairement pour entretenir les Barbares, il leur enseignoit à attendre les occasions du temps.

La persévérance fait plus que la force, il faut attendre les occasions.

Mais entre toutes ses ruses de guerre, celle dont il usa à l'encontre du peuple qu'on appelle les Characitaniens, feut austant estimée que nulle austre. C'est un peuple qui habite delà la riviere du Tagus, et n'ont ces Characitaniens ne villes ni villages pour leur ordinaire demourance : ains ont un costeau assez grand et hault, où il y a force cavernes et force trous creux et profonds dedans les rochers, qui reguardent droict vers le septentrion. Tout au long du pied de ce costau y a une fondriere d'argille, et une terre si tendre et si pourrie, qu'elle n'a pas force de soubstenir, quand on marche dessuz : ains aussy-tost que l'on y touche tant soy peu, elle se rompt,

Sertorius se rend maître des Characitaniens, par une ruse de laquelle se moquerent d'abord les Barbares.

et se resoult en pouldre, comme feroit de la chaulx vifve ou de la cendre qui la fouleroit.

Au moyen dequoy, quand ces gents avoyent doubte de quelques ennemis, ou qu'ils avoyent serré dedans leurs cavernes ce qu'ils avoyent derobbé et pillé sur leurs voisins, ils ne faisoyent que se tenir dedans leurs cavernes pour estre à seureté : car il estoit impossible de les y forcer. Si advint quelquefois que Sertorius s'estant esloigné de Metellus, s'en alla camper auprès du costau où demeuroyent ces Barbares, qui l'eurent en mespris, cuidants qu'il eust esté deffaict par Metellus : parquoy estant irrité de cela, ou voulant monstrer qu'il ne fuyoit point, le lendemain au matin s'approcha à cheval le plus près qu'il peust du costau pour le recognoistre, et considerer de près la nature du lieu ; et voyant qu'il n'y avoit auscunes advenues par où l'on y peust entrer, il ne pouvoit austre chose faire, que se promeiner çà et là bien fasché, et user de menaces vaines sans effect : mais en allant et venant il s'advisa que le vent esleivoit en l'air un grand poulcier de ceste terre fresle, que j'ay dicte, et le jectoit et chassoit contre les trous de ces Characitaniens, dont les bouches et ouvertures, comme nous disions n'a gueres, sont tournées devers le septentrion.

Or le vent qui soufle de devers le septentrion, que quelques-uns appellent *Cæsias*, est celuy de tous les vents, qui plus ordinairement tire en ce quartier-là, s'engendrant ès plaine

plaines marescageuses d'à-l'entour, et ès montaignes en tout temps couvertes de neiges, mesmement lors qu'il estoit au cœur d'esté, auquel temps il se nourrit et se renforce par les neiges et glaces septentrionales qui se fondent adoncques : et lors halena soüefvement tout le long du jour refreschissant les Barbares et leur bestail aussy. Sertorius discourant cela en soy-mesme, et entendant des habitants du païs à l'environ que cela se faisoit ordinairement, commanda à ses gents qu'ils amassassent grande quantité de ceste terre legere et cendreuse, et qu'ils en feissent un grand monceau droict au-devant de ce costau : dequoy les Barbares se mocquoyent avecques grandes risées du commencement, cuidants que ce feust une leivée qu'il voulust haulser pour les aller combattre : mais nonobstant il feit continuer la besongne tout le long du jour jusqu'à la nuict, puis sur le soir r'ameina ses gents en son camp.

Le lendemain à l'aulbe du jour il se leiva premierement un petit vent, qui esleiva le dessuz seulement, et le plus deslié de celle terre pouldreuse, comme la bale quand on vanne le bled : mais à mesure que le soleil commençea à se haulser, le vent de Tramontane se renforçea aussy, qui couvrit incontinent de poulcier tout le costau. Puis là-dessuz arriverent les gents de Sertorius qui remuerent jusques au fond le monceau qu'ils avoyent amassé le jour de devant, et briserent les motes de ceste argille seiche. Ceulx qui estoyent

à cheval manioyent leurs chevaulx par dessuz, pour tousiours faire sourdre plus grande quantité de poulcier, que le vent prenoit aussy-tost qu'il estoit enleivé hors de terre, et le jectoit dedans les trous et cavernes de ces Barbares, donnant à droicte ligne dedans les veuës et ouvertures d'icelles. Parquoy n'ayants austres souspiraulx, ni austres issues, sinon celles de dedans lesquelles le vent leur donnoit, leurs veuës feurent tantost estouppées, et le dedans de leurs cavernes remply d'un air chauld et estouffé, tellement qu'ils ne pouvoyent plus qu'à grande peine respirer : car quand ils cuidoyent reprendre leur haleine, cest air estouffé et le poulcier ensemble leur entroit dedans la guorge, de maniere qu'ils eurent beaucoup à faire, à durer et soubstenir seulement deux jours, et au troisiesme se rendirent à la discretion de Sertorius : ce qui ne luy augmenta pas tant ses forces, comme il luy accreut sa reputation, d'avoir ainsy bien sceu guaigner par engin, ce qui estoit imprenable par force.

Sertorius harcele continuellement Pompée qui venoit au secours de Metellus.

Or durant tout le temps qu'il feit la guerre contre Metellus seul, il eut le plus souvent advantage sur lui, pour austant que Metellus qui estoit desia vieil, et de sa nature lent et poisant, ne pouvoit pas resister à ce jeune homme hardy, qui conduisoit une armée legiere, ressemblant plustost à une trouppe de larrons et de briguands, que non pas à un exercice de gents de guerre. Mais depuis que Pompeius eut passé les monts Pyrenées, et qu'es-

tants campez l'un devant l'austre, Pompeius luy eut monstré toutes les ruses de guerre, et tous les tours de bon capitaine qu'il sçavoit, et luy semblablement à Pompeius, et neantmoins que l'on veit que Sertorius avoit encores le plus souvent advantage, tant à lui dresser embuches, qu'à se guarder des siennes : adoncques feut le bruict et le renom de Sertorius si grand, que jusques à Rome mesme il feut estimé le plus grand capitaine, et le mieulx entendu au faict de la guerre, qu'austre qui feust de son temps.

Car ce n'estoit pas peu de chose que la reputation de Pompeius, ains florissoit desia sa gloire, qui depuis s'augmenta encores davantage, pour les haultes proüesses qu'il avoit faictes soubz Sylla, lequel l'en surnomma luymesme Pompeius *Magnus*, c'eſt-à-dire le grand, et si avoit merité l'honneur du triumphe avant que la barbe luy feust venue : tellement qu'à son arrivée en Hespagne plusieurs des villes et citez qui obeyssoyent à Sertorius feurent en bransle de soy retourner devers luy : mais elles changerent de volonté depuis par la fortune qui advint à la ville de Lauron contre l'esperance de tout le monde : car comme Sertorius eut meis le siege devant, Pompeius y alla en grande diligence avecques toute son armée pour le leiver de là.

Sertorius défait Pompée en bataille rangée.

Si y avoit tout auprès de la ville une petite mote fort commode pour y loger un camp et endommager ceulx de la ville : au moyen de-

quoy l'un se hastoit pour s'en emparer, et l'austre pour l'en enguarder : toutesfois Sertorius y arriva le premier qui s'en saisit, et Pompeius y arriva tantost après, qui feut bien-ayse de ce que la chose estoit ainsy advenue, cuidant bien tenir à ce coup-là Sertorius, estant enfermé d'un costé, de la ville de Lauron, et de l'austre costé, de son armée : à l'occasion dequoy il manda à ceulx de la ville que ils ne se souciassent de rien, que de reguarder à leur ayse de dessuz leurs murailles Sertorius, qui vouloit assieger les austres, luy-mesme assiegé bien à l'estroict avecques son armée. Cela feut rapporté à Sertorius, qui ne s'en feit que rire, et dict qu'il enseigneroit à ce jeune disciple de Sylla (car ainsy appelloit-il Pompeius par mocquerie) qu'il faust qu'un sage capitaine reguarde plus derriere soy que devant : et en disant cela monstra aux Lauronitains six mille hommes de pied bien armez, qu'il avoit laissez dedans le camp, dont il estoit party pour venir occuper la mote, où il estoit alors, affin que si Pompeius d'advanture le cuidoit venir assaillir, ils lui donnassent sur la queuë.

Un sage capitaine doit plus regarder derriere que devant lui.

Ce que Pompeius ayant trop tard apperçeu, n'osoit presenter la bataille à Sertorius, craignant d'estre enveloppé par derriere, et d'austre costé avoit honte d'abandonner les Lauronitains, lesquels à la fin il feut contrainct de veoir perdre et destruire devant ses yeulx, sans qu'il osast bouger pour y penser mettre

ordre : car quand les Barbares veirent qu'ils n'avoyent point d'esperance d'estre secourus, ils se rendirent à la mercy de Sertorius, lequel pardonna aux personnes, et les laissa tous aller où ils voulurent : mais il brusla toute la ville, non point par courroux ny par cruauté (car c'est le capitaine qui a le moins usé de cruauté par cholere), mais pour faire honte et clorre la bouche à ceulx qui faisoyent tant de cas de Pompeius, et l'avoyent en si grande estime, affin que le bruict courust entre les Barbares que luy estant present, et presque se pouvant chauffer au feu qui brusloit une bonne ville de ses alliez devant ses yeulx, jamais il n'avoit osé ny peu leur donner secours.

Bien est-il vrai que durant le cours de ceste guerre Sertorius receupt aussy plusieurs pertes et dommages, mais ce feut tousiours, ou le plus souvent, par la fauste de ses lieutenants ; car quant à luy il se maintint tousiours invincible, et ceulx qu'il conduisoit aussy, n'estant jamais battus qu'en ses lieutenants : encores acqueroit-il plus d'honneur par les ressources des batailles que ses capitaines luy perdoyent, et que luy recouvroit, que n'avoyent faict ses adversaires, qui les avoyent battus, comme en la journée qu'il guaigna contre Pompeius près de la ville de Sucron, et une austre fois contre Metellus et Pompeius ensemble, près de la ville de Tuttia. Et quant à la deffaicte de Sucron, on tient qu'elle advint par l'ambition de Pompeius, qui se voulut haster, de paour

que Metellus ne feust participant de l'honneur de sa victoire, et Sertorius ne demandoit autre chose qu'à le combattre avant que Metellus se joignist à luy, et pourtant lui donna la bataille sur le soir, estimant que les tenebres de la nuict feroyent grand destourbier à ses ennemis, et à se saulver s'ils estoyent vaincus, et à chasser s'ils demouroyent vainqueurs, à cause qu'ils estoyent estrangiers, et qu'ils n'avoyent pas cognoissance du païs.

Quand les batailles vindrent à s'entre-chocquer, Sertorius ne se trouva pas du commencement à l'opposite de Pompeius, ains à l'encontre d'Afranius qui conduisoit la poincte gauche de la bataille de Pompeius, et luy estoit en la droicte de la sienne : mais il feut adverty que la poincte gauche de son armée, contre qui Pompeius combattoit, estoit si fort pressée, qu'elle reculoit en arriere, et ne pourroit plus gueres durer, si promptement elle n'estoit secourue : au moyen dequoy il bailla incontinent la conduicte de la droicte où il estoit, à d'austres siens capitaines, et s'en courut hastifvement à la gauche qu'il trouva en grand bransle de fuyr à val de route : si r'allia ceulx qui avoyent desja tourné le dos, et remeit en bon ordre ceulx qui faisoyent encores teste, et après les avoir encouragez tant de sa parole que de sa presence, il alla recharger plus vifvement que jamais Pompeius, qui chassoit desia pensant avoir asseuréement tout guaigné, et feit un tel effort qu'il retourna

toute l'armée des Romains entierement en fuite, de maniere qu'il s'en fallut bien peu que Pompeius luy-mesme n'y feust occis sur le champ : car il y feust bien fort bleçé, et se saulva par une estrange sorte, qui feut, que les Africains de Sertorius ayants prins son cheval, lequel estoit fort richement accoustré de harnois d'or et d'austres precieux ornements, en les partissants entre eulx, et se battant à qui en auroit, le laisserent eschapper, cessant de le poursuivre.

Sertorius ruinoit absolument l'armée de Pompée, sans l'arrivée de Metellus.

Mais Afranius cependant, incontinent que Sertorius feut party pour aller secourir l'austre poincte de sa bataille, tourna en fuite ce qu'il trouva de front au-devant de lui, et les meina battant jusques au-dedans des tranchées de leur camp, dedans lequel il entra pesle-mesle avecques les fuyants, et le pilla qu'il estoit desia nuict toute noire, ne sachant rien de la deroute et deffaicte de Pompeius, ny ne pouvant retirer ses gents du pillage. Parquoy Sertorius y arrivant là-dessuz, et les trouvant en desarroy, en tua une grande partie : puis le lendemain matin feit encores armer ses gents, et les jecta aux champs pour presenter derechef la bataille à Pompeius : mais depuis ayant eu nouvelles que Metellus estoit pres de là, il feit sonner la retraicte, et deslogea de là où il estoit campé, disant : *Si ceste vieille ne feust venue, je vous eusse bien renvoyé ce garçon à coups de verges à Rome.*

L'âge porte avec soi un conseil dont la jeunesse ne se doute pas.

Si estoit fort desplaisant de ce que l'on ne

Sertorius recouvre sa biche, avec laquelle il ranime le courage de ses soldats.

pouvoit nulle part trouver ny recouvrer sa biche blanche : car aussy estoit-il privé d'un grand artifice et d'un subtil moyen pour contenir les Barbares en debvoir, mesmement lors qu'ils avoyent plus grand besoing d'estre reconfortez : mais de bonne advanture, il y eut quelques-uns de ses gents, qui s'estants esguarez la nuict, la rencontrerent en leur chemin, et l'ayants recogneue à sa couleur, la prindrent et la luy r'ameinerent. Ce qu'entendant Sertorius leur promeit une bonne somme d'argent, pourveu qu'ils ne dissent jamais à personne vivante qu'ils la luy eussent r'ameinée, et quant et quant la feit diligemment cacher. Peu de jours après il sortit en public avecques un visage riant, et une chere guaye contant par tout aux principaulx seigneurs et capitaines des Barbares, que les dieux en dormant luy avoyent signifié et predict, que bientost il luy debvoit advenir un grand heur : et en disant cela, monta en son siege pour donner audiance et faire droict à chascun : et lors ceulx qui guardoyent la biche non gueres loing de là, la laisserent aller secrettement : et elle sitost qu'elle apperçeut Sertorius, accourut incontinent à son siege à grande feste, mettant sa teste entre ses genoux, et luy touchant du mufle en la main droicte, comme elle avoit accoustumé de faire auparavant.

Sertorius d'austre costé la caressa aussy, et luy feit grande feste tout à propos, avecques demonstrance de si tendre affection que les larmes

larmes luy en venoyent, ce sembloit, aux yeulx, dont les Barbares assistants demourerent tous picquez et estonnez du commencement; mais puis après quand ils y eurent un peu pensé, ils se prindrent à battre des mains de joye qu'ils en eurent, et le reconvoyerent jusques en son logis avecques grands cris de resiouyssance, disants et ayants ferme opinion qu'il estoit homme divin et bien voulu des dieux, dont ils conceurent en leurs cœurs un grand contentement, et une asseurée esperance que leurs affaires iroyent tousiours de bien en mieulx.

Il est forcé d'en venir au combat; il y a du désavantage.

Une austrefois dedans le territoire des Saguntins, ayant reduict ses ennemys à extresme necessité de vivres, il feut contrainct de venir maulgré luy au combat, à cause qu'ils envoyoient une grosse trouppe de leurs gents pour fourrager le païs, et recouvrer vivres: si feut la chose bien et courageusement combattue tant d'un costé que d'austre, et y feut occis Memmius le plus vaillant capitaine qu'eust Pompeius, en combattant vaillamment au plus fort de la bataille. Sertorius se sentant le plus fort suivit sa premiere poincte, faisant tousiours grand meurtre de ceulx qui l'attendoyent, tant qu'il penetra jusques à Metellus mesme, qui l'attendit en se deffendant plus vigoureusement que son aage ne portoit, si bien qu'il y feut bleçé d'un coup de perthuisane. Cela feit honte aux Romains, non seulement à ceulx qui le veirent, mais aussy à ceulx qui l'ouyrent

dire, et eurent vergongne d'abandonner leur capitaine : et tournants ceste vergongne en courroux contre les ennemis, ils couvrirent Metellus avec leurs targes et escus tout à l'environ, et en le tirant hors de la presse feirent un tel effort, qu'ils contraignirent les Hespagnols de reculer en arriere.

Il se sauve, et l'ennemi le poursuit.

Ainsy estant la chance de la victoire tournée, Sertorius pour donner moyen à ses gents rompus, de se retirer à saulveté, et loisir à un nouveau renfort qu'il faisoit venir, de s'amasser tout à leur ayse, il s'enfuyt expresséement en une ville de montaigne forte d'assiette, là où il feit bonne mine de bien reparer les murailles, fortifier les portes, n'ayant rien moins desliberé, que d'attendre ny soubstenir le siege là dedans : car c'estoit une emorche qu'il jectoit au devant de ses ennemys, lesquels se vindrent planter et amuser devant celle ville, esperants qu'ils la prendroyent facilement, et cependant laisserent à poursuivre les Barbares, qui eurent tout loisir de se retirer à leur ayse en lieu de seureté, et si ne donnerent pas ordre d'empescher de s'assembler un nouveau renfort qui venoit à Sertorius, lequel avoit envoyé ses capitaines ès villes prochaines, et païs circonvoisins pour leiver gents, leur ayant expresséement enjoinct, que si-tost qu'ils auroyent meis ensemble un nombre competent, qu'ils le luy envoyassent, comme ils feirent; et luy, si-tost qu'il en eut les nouvelles, fendant aysément ses ennemys, passa sans difficulté à travers

Sertorius bat l'ennemi, et le force de se retirer ailleurs.

eulx, et alla trouver ses gents, avecques lesquels il revint tout soubdain plus fort que devant harasser de rechef ses ennemys, et leur coupper vivres du costé de la terre par les embusches, aguets et surprinses qu'il leur faisoit à toutes heures, et qu'il se trouvoit habilement en tous lieux où ils se cuidoyent addresser, pour l'agilité et legiereté de son armée, et du costé de la mer par le moyen de quelques fustes de coursaires, dont il couroit toute la coste, et tout le païs prochain du rivage de la mer : tellement que les deux capitaines siens adversaires feurent contraincts de s'escarter loing l'un de l'austre, et s'en alla Metellus hyverner en la Gaule, et Pompeius demoura en Hespagne bien à destroict de toutes choses à fauste d'argent, pour passer l'hyver ès terres des Vacceins, et escripvit au senat, à Rome, qu'il remeineroit son armée en Italie, si promptement on ne luy envoyoit argent, et qu'il avoit ja despendu le sien en combattant journellement pour la deffense de l'Italie, de sorte que l'on tenoit ja pour tout asseuré à Rome, que Sertorius seroit premier en Italie que Pompeius, tant il avoit reduict à l'estroict les principaulx et plus estimez capitaines de cest aage-là par son bon sens et sa bonne conduicte.

Si monstra bien Metellus combien il le redoubtoit, et combien il l'estimoit grand et redoubtable ennemy : car il feit publier à son de trompe, que si auscun Romain le pouvoit

Soixante mille écus.

Metellus promet une forte récompense à celui qui tueroit Sertorius, il se glorifie d'une bataille qu'il avoit gagnée.

tuer, il luy donneroit cent talents en argent, et vingt mille arpents de terre, et s'il estoit banny, luy promettoit rehabilitation et restitution de tous ses biens, acheptant par trahison la mort de celuy qu'il n'esperoit plus pouvoir jamais deffaire par armes. Davantage il luy advint une fois de guaigner une bataille contre Sertorius, dont il feut si esleivé, et eut tant de joye pour ceste prosperité, qu'il se feit pour cela appeller *imperator*, c'est-à-dire, soubverain capitaine, et souffrit que par les villes où il passoit, on luy en dressast des autels et luy feist des sacrifices. Et si dict-on de plus, qu'il se laissa mettre sur la teste des chappeaux de fleurs, et se festoyer en bancquets dissolus, esquels il seoit à table vestu d'une robbe triumphale, et y feit-on des images de victoire, qui se rouloyent parmi la salle avecques engins et mouvements secrets, portants lesdictes images des trophées d'or et des couronnes et des chappeaux de triumphe, et des danses de beaulx jeunes enfants, et de belles jeunes filles qui chantoyent des canticques de triumphe en sa loüange : en quoy veritablement il estoit digne d'estre mocqué, se monstrant ainsy transporté de joye, et esblouy de vaine gloire, pour avoir une fois seulement faict retirer celuy qu'il souloit appeller le fugitif de Sylla, et le reste des bannys de Carbo.

Et au contraire, l'on peust cognoistre la magnanimité et grandeur du courage de Sertorius, premierement à ce qu'il appelloit les

bannys qui s'estoyent saulvez de Rome, et retirez devers luy, *senateurs*, et les tenant riere soy, les nommoit *le senat*, et en faisoit les uns questeurs, les austres prætеurs, ordonnant toutes choses selon les coustumes et à la guise de son païs, et puis à ce que faisant la guerre avecques les armes des villes d'Hespagne, et la soubstenant à leurs despends, jamais neantmoins il ne leur ceda un tout seul poinct de l'aucthorité soubveraine, non pas seulement de parole, ains leur bailla tousiours gouverneurs, officiers et capitaines Romains, comme celuy qui disoit tousiours, qu'il combattoit pour la liberté du peuple Romain, non pour accroistre la puissance des Hespagnols au prejudice des Romains.

Magnanimité de Sertorius, son amour pour sa mere et pour sa patrie.

Car aussy à la verité, il avoit une grande devotion envers son païs, et desiroit singulierement y pouvoir estre r'appellé : mais neantmoins en ses adversitez, quand ses affaires se portoyent mal, c'estoit alors qu'il se monstroit de plus grand cœur, sans donner apparence auscune à ses ennemys de courage affoibli ne ravalé : mais en ses prosperitez, quand il avoit advantage sur eulx, il mandoit à Metellus et à Pompeius, qu'il estoit bien content de poser les armes, et de vivre chez soy en homme privé, moyennant qu'il feust par edict public r'appellé et restitué, et qu'il aymoit mieulx estre le moindre citoyen de Rome, qu'estant banny de son païs, estre appellé empereur de tout le reste du monde. Et disoit-on, que

l'une des principales causes, pour lesquelles il desiroit tant estre r'appellé, estoit l'amour qu'il portoit à sa mere, soubz laquelle il avoit esté nourri enfant orphelin de son pere, et avoit meis toute son affection entierement en elle : de sorte que quand ses amys qu'il avoit en Hespagne, le manderent pour y venir en prendre le gouvernement et y estre leur capitaine, après y avoir esté quelque temps, ayant eu nouvelle que sa mere estoit decedée, il en sentit si grande douleur, que peu s'en fallut qu'il n'en mourust de regret : car il demoura sept jours entiers couché par terre en plorant, sans donner le mot du guet à ses gents, et sans se laisser veoir à auscun de ses amys jusques à ce que les austres capitaines principaulx et de mesme qualité que luy, vindrent à l'entour de sa tente, et l'importunerent tant par prieres et remonstrances, qu'ils le contraignirent d'en sortir, et de se monstrer et parler aux souldards, et d'entendre à ses affaires qui estoyent très-bien acheminées.

Pourtant ont plusieurs jugé par tels indices, que de sa nature il estoit doulx et debonnaire, et que son inclination naturelle estoit d'aymer le repos et la tranquillité d'esprit et de corps, mais que pour cause necessaire il feut contrainct de prendre charge de gents de guerre, ne pouvant austrement vivre en seureté, et qu'estant travaillé et poursuivi par ses ennemys, sans pouvoir nulle part trouver lieu de repos et de seureté, il feut contrainct d'avoir

recours aux armes, et d'entretenir la guerre, comme une guarde necessaire à la deffense de sa personne. Le traicté mesme qu'il feit avecques le roy Mithridates sentoit bien son homme de cœur hault et magnanime : car apres que Mithridates ayant esté vaincu par Sylla, se feut remeis suz, ne plus ne moins qu'un luicteur, qui ayant esté terrassé par son adversaire, se seroit redressé sur ses pieds pour combattre une austre fois, il envahit derechef l'Asie, lorsque la renommée de Sertorius estoit desia si grande qu'elle s'estendoit par tous les climats du monde : de maniere que les marchands qui venoyent des parties de l'occident, emplissoyent les provinces de l'orient, mesmement le royaulme de Pont, des nouvelles de Sertorius, ne plus ne moins que de marchandises qu'ils feussent allez querir et charger en païs estrange.

Parquoy Mithridates feut esmeu d'envoyer devers luy estant encores plus incité à ce faire par les vaines braveries de ses mignons de cour, qui accomparoyent Sertorius à Hannibal, et luy au roy Pyrrhus, et disoyent que les Romains assaillis de deux costez, ne pourroyent jamais endurer ny resister à deux si excellentes natures, et si grosses puissances ensemble, quand le plus gentil capitaine du monde seroit conjoinct avecques le plus grand et le plus puissant roy qui feust oncques. Si envoya Mithridates ses ambassadeurs jusques en Hespagne devers Sertorius, avecques lettres et

pouvoirs de luy promettre argent et vaisseaux pour fournir à ceste guerre, en recompense dequoy il demandoit que Sertorius luy rendist et luy confirmast la possession de l'Asie, laquelle il avoit cedée et quittée aux Romains par l'appoinctement qui avoit esté faict entre luy et Sylla.

Sertorius traite avec Mithridates, qui lui envoie du secours.

Sertorius assembla son conseil, qu'il appelloit le senat, pour desliberer sur cela. Si feurent tous les austres d'opinion qu'on debvoit accepter les offres que presentoit Mithridates, encores bien ayses, attendu qu'on ne leur demandoit qu'un tiltre en l'air et un nom de choses qui n'estoyent point en leur puissance, au lieu dequoy on luy offroit reallement et de faict, les choses dont ils avoyent plus grand besoing : mais au contraire, Sertorius ne le voulut oncques accorder. Bien consentoit-il à Mithridates qu'il tinst la Cappadocie et la Bithynie, qui estoyent provinces accoustumées de vivre soubz des roys, et sur lesquelles le peuple Romain n'avoit point de droict : mais il dict nommément qu'il ne souffriroit jamais qu'il usurpast derechef une province, qui par loyal tiltre, c'est à sçavoir par legs testamentaire de celuy qui en estoit juste seigneur, appartenoit au peuple Romain, et dont il auroit esté debouté en guerre à force d'armes par Fimbria, et que depuis il auroit volontairement quittée en paix par accord faict entre luy et Sylla : *pource*, disoit-il, *qu'il vouloit augmenter et accroistre par ses victoires l'empire de Rome*,

Rome, non pas vaincre par le dommage et diminution d'iceluy : à cause que un homme de bien doibt prochasser de vaincre avecques honneur, mais non pas saulver sa vie mesme, avecques honte et deshonneur.

Ceste response r'apportée à Mithridates, le meit en grand esbahissement, et trouve-l'on par escript qu'il dict adoncques à ses plus privez amys, *que nous commandera doncques Sertorius au prix, quand il sera seant au senat dedans Rome, veu que maintenant, qu'il est rejecté là au bout du monde le long de l'ocean Atlanticque, il nous prescript certaines bornes et confins, jusques où il veult que nostre royaulme s'estende, et nous menace desia de la guerre, si nous attentons auscune chose sur l'Asie?* Ce nonobstant il y eut accord passé et juré entre eulx, que Mithridates retiendroit les païs de Cappadocie et de Bithynie, et que Sertorius luy envoyeroit l'un de ses capitaines avecques secours de gents de guerre, qu'en ce faisant le roy seroit tenu de luy bailler la somme de trois mille talents, et quarante navires de guerre : si y envoya Sertorius un de ses capitaines, qui avoit nom Marcus Marius, senateur de Rome, qui s'en estoit fuy vers luy, avecques lequel Mithridates força quelques villes de l'Asie, et quand Marius y entroit dedans avecques les sergents qui portoyent devant luy les faisceaux de verges et les haches, comme devant un proconsul du peuple Romain, Mithridates marchoit après luy, et se demettoit volontairement

Un million huit cens mille écus.

au second lieu, en luy deferant, comme à son superieur, et Marius affranchissoit de faict auscunes des villes, et escripvant à d'austres leur annonçoit que Sertorius leur faisoit la grace de leur remettre les tailles et guabelles qu'elles payoyent, tellement que la pauvre Asie affligée par l'avarice des thresoriers et fermiers du peuple Romain, et aussy par l'insolence et arroguance des gents de guerre qui y estoyent en guarnison, commencea à s'esblouyr d'esperance de nouvelleté, et à desirer la mutation du gouvernement qu'on luy proposoit.

Perpenna conspire contre Sertorius.

Mais au contraire en Hespagne les senateurs bannys de Rome, qui estoyent en l'armée de Sertorius en mesme qualité et dignité que luy, incontinent qu'ils sentirent les affaires en estat qu'ils se pouvoyent promettre d'estre aussy forts comme leurs adversaires, et qu'ils n'eurent plus crainte de dangier, conçeurent aussytost une envie et folle jalousie de la puissance et de l'aucthorité de Sertorius, mesmement Perpenna entre austres, lequel enflé d'une vaine presomption et ambitieuse temerité pour la noblesse de sa maison, pretendoit à se faire chef de toute l'armée, et à ces fins alloit semant entre ses familiers amys de telles seditieuses et maulvaises paroles : *quelle male destinée*, disoit-il, mes amys, *nous conduict tousiours de mal en pis, nous qui n'avons pas voulu obeyr à Sylla, lequel domine aujourd'huy toute la terre et la mer entierement, et avons mieulx aymé quitter nos biens et nos maisons, et maintenant estants venus par*

deçà en esperance d'y vivre en liberté, nous nous soubsmettons volontairement à servitude, en nous rendants satellites de Sertorius, pour l'asseurer et deffendre en son exil, en recompense dequoy il nous paist de belles paroles, en nous appellant le senat, *dont se mocquent tous ceulx qui nous entendent ainsy nommer, et cependant nous convient endurer des indignitez, faire ce qu'il nous commande, et porter de la peine et du travail austant que font les Hespagnols et les Lusitaniens mesmes?*

Sertorius, mécontent des Barbares, se livre à un excès de cruauté.

Ainsy la plus-part d'entre eulx estants abbreuvez de ces paroles mutines, n'oserent pas neantmoins se rebeller ouvertement encontre luy, pour la crainte de son aucthorité; mais secrettement et soubz main ils luy guastoyent et ruinoyent ses affaires, faisants de cruelles executions des Barbares, soubz couleur de justice, et leur faisants payer de gros tributs, disants qu'ils le faisoyent par le commandement de Sertorius, dont il advenoit que plusieurs villes se soubsleivoyent contre luy, et se rendoyent à ses ennemys, et luy sourdoyent tous les jours de nouvelles mutinations : mais ceulx qu'il y envoyoit pour appaiser les esmeutes, s'y gouvernoyent tellement qu'au lieu d'addoulcir les mescontentements et desobeyssances des peuples, ils les aigrissoyent davantage : et au lieu d'assopir les tumultes, ils en excitoyent encores de nouveaulx : tellement que cela altera la doulceur et debonnaireté, de laquelle Sertorius auparavant avoit tousiours usé, de maniere qu'il se porta cruellement en-

vers les nobles enfants, qu'il faisoit nourrir en la ville d'Osca : car il en feit mourir les uns, et vendit les austres comme esclaves.

Ainsy Perpenna ayant desia plusieurs complices de sa malheureuse conjuration à l'encontre de la personne de Sertorius, y attira encores un nommé Manlius, qui avoit des principales charges en l'armée. Cest homme estoit amoureux d'un beau jeune garçon, et pour luy donner à cognoistre combien il l'aymoit, luy desclara un jour toute la trame de ceste conspiration, en luy disant qu'il ne feist plus compte des austres qui l'aymoyent aussy, et qu'il meist toute son affection en luy, pource que dedans peu de jours il le verroit devenir bien grand. Ce garçon estant plus affectionné vers un austre qui se nommoit Aufidius, luy alla deceler tout ce que Manlius luy avoit dict, dequoy Aufidius se trouva merveilleusement esbahi, à cause qu'il estoit aussy luy-mesme l'un des conjurez ; mais il ne sçavoit pas encores que Manlius en feust, et comme le garçon luy nommast Perpenna, Græcinus et quelques austres que Aufidius sçavoit bien estre de la ligue, il en feut encores plus effroyé, toutesfois il ne feit pas semblant de rien, et dict au jeune garçon que touchant cela, il n'en estoit rien, et l'admonesta de ne s'amuser plus desormais aux paroles de ce Manlius-là, qui n'estoit qu'un glorieux qui se vantoit de ce qui n'estoit pas vray, et ne le faisoit que pour le decepvoir.

Ce neantmoins au partir delà il s'en alla

droict trouver Perpenna, et luy conta comment leur entreprinse estoit descouverte, luy remonstrant le grand dangier qu'il y avoit s'ils ne l'executoyent promptement : ce que les austres conjurez confesserent estre veritable, à l'occasion dequoy ils ourdirent une telle trahison. Ils attiltrerent un messager qui apporta des lettres faulses et supposées à Sertorius, par lesquelles ils feignoyent que l'un de ses lieutenants luy avoit guaigné une grosse bataille, en laquelle il avoit occis grand nombre des ennemys. Sertorius en feut fort ayse, comme l'on peust penser, et en feit sacrifice aux dieux, pour leur rendre grace de ceste bonne nouvelle, et adoncques Perpenna voyant que l'occasion se presentoit, le convia à soupper en son logis avecques ses austres familiers qui estoyent là presents, tous conjurez comme luy, et feit tant par l'importunité de prieres, que Sertorius luy promeit. Or avoit Sertorius de tout temps accoustumé de guarder une grande honnesteté à la table, sans souffrir qu'on y feist ne qu'on y dist auscune chose dissolue, et avoit mesme duict ceulx qui mangeoyent ordinairement avecques luy à tenir tous propos graves et de bon sens, et à faire honnestement bonne chere les uns avecques les austres, sans auscuns jeux ne propos desordonnez.

Sertorius attiré dans un festin y est assassiné par les conjurés.

Quand ce vint adoncques au milieu du soupper, eulx qui ne cherchoyent que quelque occasion de querelle, commencerent à dire des paroles ordes et sales, faisant semblant

d'estre yvres, et à faire plusieurs dissolutions honteuses et vilaines, tout expresséement pour l'irriter. Adoncques luy, feust ou pource qu'il ne peust plus endurer de veoir telles vilanies, ou qu'il se doubtast de leur maulvaise volonté, par le beguoyement de leur parler entre leurs dents, et par l'irreverence non accoustumée qu'ils monstroyent luy porter, se laissa aller à la renverse sur le lict où il estoit à table, comme ne prenant plus d'advis à ce qu'ils faisoyent et disoyent. Lors Perpenna print une couppe pleine de vin, et faisant semblant de boire, la laissa tomber tout à son escient. Elle feit bruict en tombant à terre, qui estoit le signe qu'ils avoyent prins entre eulx, et aussy-tost un Antonius, qui estoit assis au-dessuz de Sertorius à la table, luy donna un coup de dague. Sertorius ayant senti le coup, s'efforça de se leiver; mais le traistre meurtrier se jecta sur son estomach, et luy tint les deux mains, de maniere qu'il feut là occis sans se pouvoir deffendre, frappants tous les conjurez ensemble dessuz luy.

Après la mort de Sertorius, les Barbares se rendent à Pompée, qui supprime ses papiers, et punit ses assassins.

Incontinent que ceste mort feut divulguée, la pluspart des Hespagnols envoyerent ambassadeurs devers Pompeius et Metellus, et se rendirent à eulx, et Perpenna, avecques ceulx qui luy demourerent, essaya de faire quelque chose, et se voulut servir des forces et de l'equipage de Sertorius; mais le tout feut à sa ruine et à sa confusion, donnant à cognoistre

au monde qu'il estoit un meschant qui ne sçavoit ny commander ny obeyr : car il s'alla attacher à Pompeius, qui l'eust incontinent miné, tant que finablement il feut prins prisonnier ; et encores ne se porta-il pas à ceste derniere calamité en homme vertueux et digne de commander : car pour cuider saulver sa vie, s'estant saisi des papiers de Sertorius, il feit offre à Pompeius de luy bailler entre ses mains les lettres missifves de plusieurs des principaulx senateurs de Rome, escriptes de leurs propres mains, par lesquelles ils mandoyent à Sertorius qu'il meinast son armée en Italie, et qu'il y trouveroit beaucoup de gents qui desiroyent sa venue, et ne demandoyent austre chose que la mutation du gouvernement.

Là ne feit point Pompeius un acte de jeune homme ; ains d'un cerveau meur, rassis et bien composé, deslibvrant par ce moyen la ville de Rome de grande paour et du dangier de grandes nouvelletez ; car il amassa ces lettres et papiers de Sertorius en un monceau, et les brusla toutes sans en lire une seule, ne permettre qu'austre en leust : et davantage feit incontinent mourir Perpenna pour doubte qu'il n'en nommast quelques-uns, craignant que s'il en nommoit, cela ne feust derechef occasion de nouveaulx troubles et nouvelles seditions. Quant aux austres conjurez, les uns feurent depuis ameinez à Pompeius, qui les feit tous mourir, et les austres s'enfuyrent en Africque, où ils feurent tous deffaicts par ceulx du païs,

et n'en demoura pas un qui ne feust tué malheureusement, excepté Aufidius, le concurrent en amour de Manlius, lequel, ou pource qu'on n'en tint compte, ou pource qu'il ne feut point recogneu, vieillit en une meschante bourgade de Barbares, pauvre, miserable et hay de tout le monde.

Fin de la Vie de Sertorius.

EUMENES.

EUMENES.

L'historien Duris escript qu'Eumenes, natif de la ville de Cardie, au païs de Thrace, estoit fils d'un roulier, qui, pour sa pauvreté, se mesloit de voictures en la demy-isle de Thrace, et neantmoins qu'il feut nourri et instruict honnestement, tant aux lettres qu'aux exercices de la personne, mais que luy estant encores en son enfance, le roy de Macedoine, Philippus, passa d'adventure par la ville de Cardie, là où, n'estant point pressé d'affaires, il print plaisir à veoir escrimer et combattre les jeunes hommes de la ville, et luicter les enfants ; entre lesquels Eumenes se porta si bien, et le trouva Philippus si gentil, si adroict et de si bonne grace, qu'il le print en amour, et l'emmeina quand et luy : toutesfois il me semble que le dire est plus vray-semblable de ceulx qui escripvent que Philippus l'advança pour l'amitié et cognoissance qu'il avoit avecques son pere, au logis duquel il logeoit.

Origine d'Eumenes.

Il est élevé par Philippus, roi de Macédoine.

Après la mort de Philippus il demoura tousiours au service du roy Alexandre son fils, où il feut trouvé homme d'aussy bon sens et aussy loyal envers son maistre, que pas un des austres ; et combien qu'on l'appellast *le chancelier* ou premier secretaire, si est-ce que le roy luy faisoit austant d'honneur comme à ses plus grands et plus familiers amys : car au voyage des Indes le roy le feit son lieutenant en une conqueste, où il l'envoya capitaine en chef d'une armée, et eut le gouver-

Il est fort aimé d'Alexandre *le Grand*, qui lui donne en mariage la sœur de sa femme.

nement de la province que tenoit Perdiccas, quand, après la mort de Hephæstion, il feut substitué en son lieu. Et pourtant, comme Neoptolemus, qui estoit le premier escuyer, après la mort d'Alexandre dist au conseil des seigneurs Macedoniens qu'il avoit suyvi et servi le roy avecques l'escu et la lance, et qu'Eumenes l'avoit suyvi avecques la plume et le papier, les seigneurs se mocquerent de luy, sçachants que oultre les austres grands honneurs qu'avoit reçeus Eumenes, le roy l'avoit bien tant voulu honnorer que de le faire son allié par mariage : car la premiere dame de qui Alexandre s'accointa en Asie, feut Barsine, fille d'Artabazus, de laquelle il eut un fils qui feut nommé Hercules, et des deux sœurs d'elle il en donna l'une, appellée Apama, en mariage à Ptolomæus, et l'austre, qui avoit aussy nom Barsine, à Eumenes, lors qu'il distribua à ses amys et seigneurs de sa cour les dames Persiennes pour les espouser.

Querelles qui s'élevent entre lui, Alexandre et Hephæstion.

Ce neantmoins il encourut par plusieurs fois la malegrace du roy Alexandre, et feut en quelque dangier pour Hephæstion. Car comme Hephæstion eut un jour donné à la suite d'Alexandre un logis à Evius, joüeur de fleustes, que les serviteurs d'Eumenes avoyent retenu et prins pour leur maistre, il s'en alla en grande cholere devers Alexandre crier, avecques un austre nommé Mentor, qu'il valoit mieulx jecter là les armes, et apprendre à fleuster et à joüer des tragœdies, puisqu'on

preferoit telle maniere de gents à ceulx qui portoyent le harnois sur le dos ; tellement que Alexandre sur l'heure s'en courroucea comme luy , et en tensa Hephæstion : mais incontinent après , ayant changé d'advis , il en sçeut fort maulvais gré à Eumenes , pource qu'il luy sembla qu'il n'avoit pas tant usé d'une franchise de parler contre Hephæstion , que de braverie et d'audace envers luy.

Eumenes montre de l'avarice à Alexandre , qui s'en venge en faisant mettre le feu à sa tente.

Davantage une austrefois , quand Alexandre voulut envoyer Nearchus avecques son armée de mer pour descouvrir les costes de l'ocean , il ne se trouva d'adventure point d'argent en ses coffres : il en demanda à emprunter à tous ses amys , mesmement à Eumenes , entre les austres , à qui il demanda trois cent talents. Eumenes ne luy en bailla que cent , encores disoit-il qu'il avoit eu grande peine à les amasser par ses recepveurs. Alexandre ne luy en dict mot , et ne voulut pas qu'on prinst ces cent talents : mais il commanda à quelques siens officiers qu'ils allassent mettre le feu dedans la tente d'Eumenes , le voulant convaincre de luy avoir menti , en le prenant sur le faict quand il feroit transporter son or et son argent. Toutesfois la tente feut toute arse et bruslée avant qu'on en peust rien transporter ; au moyen dequoy Alexandre se repentit bien depuis d'y avoir faict mettre le feu , pource que toutes ses lettres et papiers y feurent bruslez : mais après que le feu en feut esteinct , on y trouva d'or et d'argent fondu , en masse

Six cens mille écus.

et meslé ensemble, plus de mille talents, dont toutesfois Alexandre ne print rien ; et qui plus est, manda à tous ses lieutenants, capitaines et gouverneurs de païs, quelque part qu'ils feussent, qu'ils luy envoyassent des copies de toutes les lettres qu'ils luy avoyent auparavant escriptes, pource que les originaulx en estoyent bruslez, et commanda à Eumenes de les reprendre.

Il se remet en grace devant Alexandre, en faisant les frais d'un convoi magnifique pour Hephæstion.

Depuis encores une austre fois il entra en grosse contestation et querelle à l'encontre de Hephæstion pour quelque don qui luy avoit esté faict, et luy en dict Hephæstion plusieurs oultraigeuses et injurieuses paroles, et luy aussy semblablement à Hephæstion, dequoy le roy pour l'heure ne luy feit point austrement pire chere ; mais peu de temps après, estant Hephæstion venu à mourir, le roy se trouvant oultré de douleur et de regret pour la mort de luy, qu'il avoit aymé si cherement, monstroit fort maulvais visage, et parloit aigrement à tous ceulx qu'il sçavoit qui luy avoyent porté envie de son vivant, et qu'il pensoit estre bien ayses de sa mort, specialement à Eumenes sur tous les austres, qui luy en estoit fort suspect : tellement que par plusieurs fois il luy ramenteut et reprocha les injures qu'il lui avoit dictes ; mais luy qui estoit advisé, et sçavoit bien prendre tel visage et tel language que le temps le requeroit, tascha de s'asseurer par le revers de ce qui l'avoit cuidé ruiner : car il s'estudia de seconder la volonté d'Alexandre, qui ne

cherchoit que moyen d'honnorer la memoire de Hephæstion le plus magnificquement qui luy seroit possible, en luy trouvant nouvelles inventions d'honneurs pour plus magnifier la mort du deffunct, et fournissant argent liberalement, sans rien espargner, pour celebrer ses funerailles, et pour luy faire construire une superbe sepulture.

Après la mort d'Alexandre, il obtient la Cappadocie et d'autres pays.

Depuis, après que le roy Alexandre feut decedé, il y eut differend et desbat entre les gents de pied Macedoniens et les seigneurs qui avoyent esté le plus près d'Alexandre; auquel differend Eumenes adheroit bien, de faict et de volonté, au party des seigneurs, mais de parole, il feit semblant de vouloir estre neutre et amy commun de toutes les deux parts, comme personne privée, disant que ce n'estoit point affaire à luy, qui estoit estrangier, de s'entremettre des querelles des Macedoniens. Et comme les austres seigneurs se feussent partis de Babylone, luy demourant derriere addoulcit fort une grande partie des souldards, et les rendit plus maniables et plus prests de s'accorder avecques les seigneurs : parquoy les seigneurs et capitaines ayants depuis parlé ensemble, et composé un peu leurs premiers differends, despartirent entre eulx les gouvernements des provinces qu'ils appelloyent Satrapies, auquel partage Eumenes eut la Cappadocie, la Paphlagonie, et toute celle coste qui est au-dessoubz de la mer Ponticque, jusques à la ville de Trapezunce, laquelle pour lors n'es-

toit pas encores de l'empire de Macedoine : car Ariarathes la tenoit comme roy ; mais il estoit dict que Leonatus et Antigonus l'en mettroyent en possession , et l'en establiroyent gouverneur , avecques une grosse et puissante armée qui pour cest effect leur seroit baillée.

Toutesfois depuis Antigonus ne feit compte de ce que Perdiccas luy en escripvit , ayant desja meis en sa teste de grandes imaginations d'embrasser tout , en mesprisant tous les austres : et Leonatus descendit jusques en la Phrygie , et entreprint le voyage de ceste conqueste pour l'amour d'Eumenes : mais comme il estoit ja acheminé , Hecatæus , tyran des Cardians , l'alla trouver en son ost , qui le pria de vouloir plustost aller secourir Antipater et les austres Macedoniens qui estoyent assiegez dedans la ville de Lamia. Si print envie à Leonatus de passer la mer pour s'y en aller , et tascha de le faire trouver bon à Eumenes , et de le reconcilier avecques Hecatæus : car ils n'estoyent pas bien l'un de l'austre , à cause de quelque differend , que le pere d'Eumenes avoit à l'encontre de cestuy Hecatæus pour le gouvernement de leur ville : car Eumenes l'avoit souventesfois accusé publicquement devant le roy Alexandre , en lui mettant suz tout ouvertement , qu'il estoit un tyran , et suppliant le roy , que son plaisir feust de vouloir faire rendre la liberté aux Cardians : et pourtant comme Eumenes s'excusast d'aller faire la guerre aux Grecs , alleguant qu'il craignoit

Antipater qui estoit son ennemy de long-temps, et qu'il avoit paour que tant pour sa rancune envieillie, que pour gratifier à Hecatæus, il ne le voulust faire mourir, Leonatus adoncques se descouvrit à luy, et lui desclara toute son intention : car il faisoit semblant de passer la mer pour aller secourir Antipater, mais à la verité c'estoit pour tascher à s'emparer du royaulme de Macedoine : et là-dessuz lui monstra quelques lettres missifves de Cleopatra, laquelle luy mandoit qu'il s'en vinst en la ville de Pella, et que là elle l'espouseroit.

Quoy entendu, Eumenes, feust ou pource que veritablement il ne redoubtast Antipater, ou bien qu'il n'eust point bonne opinion de Leonatus, le voyant homme estourdi, et faisant ses choses avecques une soubdaine et non constante impetuosité, se despartit une nuict de lui, avecques ce qu'il avoit de gents qui estoyent environ trois cent chevaulx, et deux cent hommes de pied de ses serviteurs qu'il avoit armez, emportant quand et soy sa chevance en or, qui pouvoit monter à la somme de cinq mille talents, et s'enfuyt avecques cela devers Perdiccas, auquel il descouvrit tous les desseins et les entreprinses de Leonatus, à l'occasion de quoy il eut incontinent grand credit autour de luy, et feut appellé au conseil.

Trois millions d'écus.

Et peu de temps après Perdiccas le conduisit en la Cappadocie, avecques une grosse armée qu'il meinoit et conduisoit luy-mesme en per-

Il a de grandes obligations à Perdiccas.

sonne. Si feut Ariarathes prins prisonnier, et Eumenes establi gouverneur du païs, les bonnes villes duquel il bailla en guarde à ses amis, et les y laissa capitaines des guarnisons qu'il y ordonna, mettant par tout juges, recepveurs, gouverneurs et tous austres officiers tels qu'il voulut, par ce que Perdiccas ne s'en entremeit auscunement : toutesfois Eumenes se partit quand et luy, tant pource qu'il luy vouloit faire la cour, comme aussy pource qu'il ne vouloit point esloigner les rois. Mais Perdiccas se promettant qu'il viendroit bien à bout luy seul de l'entreprinse où il alloit, et estimant que ce qu'il laissoit derriere, avoit necessairement besoing de quelque homme de faict et d'entendement, sur la foy duquel il se peust reposer de la guarde de son estat, quand ils feurent en la Cilicie, feit retourner Eumenes soubz couleur de le renvoyer en son gouvernement, mais à la vérité pour contenir en office le royaulme de l'Armenie, qui confinoit au païs dont il estoit gouverneur, pour austant que Neoptolemus soubz main y faisoit quelques meinées, et y brassoit quelques nouvelletez : et combien que ce Neoptolemus feust de sa nature homme hault à la main, presomptueux et aveuglé d'une folle arroguance, si s'estudia-il de le contenir et guarder de rien attenter par bonnes paroles et gracieux entretien. Et au demourant voyant que la bataille des gents de pied Macedoniens estoit devenue merveilleusement audacieuse et insolente,

Par quels moyens il se fortifie et se rend redoutable.

lente, il feit pour une contrequarre amas de gents de cheval : et pour ce faire donna aux gents du païs, qui pourroyent servir à cheval, affranchissement de toutes tailles et toutes contributions, et achepta grand nombre de chevaulx de service, qu'il distribua à ceulx qu'il avoit autour de luy, desquels plus il se fioit, en leur esleivant et aguisant le cœur par honneurs et presents qu'il donnoit à ceulx qui faisoyent bien leur debvoir, et addressant leurs corps, et les endurcissant à la peine par les remuer souvent de lieu à austre, et les faire exerciter continuellement : de sorte que des seigneurs Macedoniens, les uns en demourerent estonnez, les austres plus asseurez quand ils veirent que par ceste diligence, il avoit bien assemblé en peu de temps, jusques au nombre de six mille trois cent hommes de cheval.

Eumenes est élu capitaine général de Perdiccas.

Or environ ce temps Craterus et Antipater après avoir dompté les Grecs, passerent avecques leur armée en Asie pour ruiner l'estat et la puissance de Perdiccas, et avoit-on nouvelles que bien-tost ils envahiroyent la Cappadocie : parquoy Perdiccas estant d'un austre costé empesché en la guerre qu'il avoit contre Ptolomæus, feit Eumenes Capitaine general, avecques plein pouvoir et soubveraine puissance sur tous les gents de guerre qui estoyent pour son parti, tant en la Cappadocie, qu'en l'Armenie, et escripvit des lettres à Neoptolemus, et à Alcetas, par lesquelles il leur man-

doit et commandoit qu'ils eussent à obeir à Eumenes, et à le laisser ordonner de toutes choses à sa volonté.

Quant à Alcetas il respondict tout rondement, qu'il ne se trouveroit point à cette guerre, pource que les Macedoniens qui estoyent soubz sa charge, avoyent honte de prendre les armes contre Antipater, et non seulement ne les vouloyent point prendre contre Craterus, ains au contraire, estoyent desliberez de le recepvoir pour leur capitaine, tant ils lui portoyent grande affection. Au reguard de Neoptolemus, il n'avoit pas moins de volonté de faire quelque trahison, et de joüer un maulvais tour à Eumenes : car quand il feut mandé par luy, au lieu d'obeir, il ordonna ses gents en bataille contre luy pour le combattre. Et là Eumenes receupt le premier fruict de sa provoyance et de la chevalerie qu'il avoit meise suz pour faire teste aux gents de pied Macedoniens : car estants desia les siens rompus et deffaicts, il vainquit et tourna en fuite Neoptolemus avecques ses gents de cheval, et guaigna tout son baguage : puis les meina en bonne ordonnance de bataille contre les Macedoniens, qui estoyent escartez çà et là, à poursuivre et chasser ses gents de pied qu'ils avoyent rompus, et les surprenant en ce desordre, les contraignit de poser les armes, et se rendre à luy, et oultre ce de luy prester serment de fidelité, d'aller à la guerre par-tout où il les vouldroit meiner.

Il bat Neoptolemus, et il contraint les soldats Macédoniens à lui obéir.

Quant à Neoptolemus, il r'allia quelque nombre des fuyants, avecques lesquels il s'en alla devers Craterus et Antipater, lesquels envoyerent vers Eumenes, le prier de se vouloir tourner de leur costé, soubz condition que non seulement il jouyroit des païs et provinces qui luy avoyent esté consignées en gouvernement, mais qu'encores luy en adjousteroit-on d'austres, et d'austres forces aussy, et si deviendroit, en ce faisant, bon amy d'Antipater, au lieu que paravant il avoit tousiours esté son ennemy. A quoy Eumenes feit response, que ayant de tout temps esté ennemy d'Antipater, il ne sçauroit soubdainement devenir son amy, maintenant qu'il veoit qu'il traicte ses amys comme il feroit ses ennemys : mais au demourant, qu'il estoit prest et appareillé de mettre en bonne paix et amitié Craterus avecques Perdiccas soubz toutes conditions esguales, justes et raisonnables : au reste, que s'il s'ingeroit de luy courir suz pour luy vouloir oster le sien, il luy porteroit secours tant que l'ame luy battroit au corps, et qu'il abandonneroit plutost sa vie que sa foy.

Sa réponse à Craterus et à Antipater, qui le sollicitoient de se ranger de leur côte.

Ceste response estant rapportée à Antipater, ils tindrent conseil à loisir pour resouldre de ce qu'ils avoyent à faire, et sur ces entrefaictes arriva devers eulx Neoptolemus, lequel après sa deroute s'estoit meis en chemin pour les aller trouver : si leur conta comment la bataille estoit passée, et les pria très-instam-

Sur sa réponse, à la sollicitation de Neoptolemus, ils se décident à le surprendre.

ment, qu'ils le voulussent secourir tous deux ensemble, s'il estoit possible, ou pour le moins Craterus seul, pour austant qu'il estoit singulierement aymé et desiré, sur-tout des gents de pied Macedoniens, de sorte que dès l'heure qu'ils verroyent seulement son chappeau, et qu'ils entendroyent sa voix, ils accourroyent à grande joye se rendre à luy: car à la verité aussy avoit Craterus une grande reputation entre les Macedoniens, de sorte que depuis la mort d'Alexandre, il feut plus desiré de la commune des souldards, que nul austre capitaine, pour ce qu'il leur soubvenoit encores, que pour l'amour d'eulx et pour les soubstenir, il avoit souvent encouru la malegrace d'Alexandre, pource qu'il taschoit à le retirer et divertir de prendre les façons de faire des rois de Perse, ausquelles Alexandre se laissoit aller petit à petit, et qu'il deffendoit les coustumes de la Macedoine, et les vouloit faire entretenir, là où par arroguance et par delices on commençoit à les laisser et avoir en mespris. Pour lors doncques Craterus envoya Antipater en la Cilicie, et luy avecques la plus grande partie de l'armée s'en alla contre Eumenes avecques Neoptolemus, en esperance de le surprendre au desprouveu et le trouver en desarroy, cuidant qu'il ne s'amuseroit qu'à faire bonne chere, et à se donner du bon temps, après une si recente victoire.

Conduite et sage ruse d'Eumenes.

Si feut bien à Eumenes faict en sage et vigilant capitaine, d'avoir donné si bon ordre à

son affaire, qu'il feut tout à temps adverti de la venue de son ennemy, et d'avoir tenu son armée en bon equipage toute preste pour se deffendre de luy : toutesfois encores ne feut-ce pas un tour de soubveraine maistrise au mestier de la guerre : mais d'avoir si prudemment donné ordre par tout que non seulement ses ennemys ne sçeurent rien de ce qu'il n'estoit point de besoing qu'ils sçeussent, mais aussy que ses gents mesmes eurent occis en champ de bataille Craterus, premier qu'ils sçeussent contre qui ils avoyent à combattre, et d'avoir sçeu si bien celer à ses combattants un si redoubtable adversaire, cela me semble bien un acte singulier et un chef-d'œuvre d'un grand et excellent capitaine, pour quoy faire il usa de tel artifice : premierement il feit courir le bruict par tout son ost, que c'estoit Neoptolemus et Pigres, qui retournoyent encores une austre fois contre luy, avecques quelques gents de cheval ramassez de toutes pieces, de Cappadociens et de Paphlagoniens: et ayant desliberé de desloger la nuict, il se trouva esprins de sommeil, et en dormant eut une vision assez estrange : car il lui feut advis qu'il veit deux Alexandres, qui s'appareilloyent pour combattre l'un contre l'austre, meinant chascun d'eulx une bataille de gents de pied ordonnez à la Macedonienne, et que quand ils se voulurent entre-charger, la deesse Minerve vint au secours de l'un, et Ceres au secours de l'austre : si lui sembla qu'après avoir lon-

guement combattu, celuy auquel Minerve avoit favorisé feut deffaict, et que Ceres ceuillit des espics de bled, dont elle feit une couronne à celuy qui estoit demouré vainqueur sur le champ.

Il eut opinion que ce songe faisoit pour luy, et luy promettoit la victoire, pource qu'il combattoit pour une province fort fertile en bleds, où il y avoit grande quantité de beaulx fourments : car elle estoit universellement par tout ensemencée, et estoit chose plaisante à l'œil, et qui bien sentoit sa longue paix, de veoir les campaignes toutes couvertes de beaulx bleds encores tous verds; et feut de plus en plus confirmé en sa premiere imagination, quand il entendit que les ennemys avoyent donné pour le mot de la bataille à leurs gents, *Minerve* et *Alexandre :* si donna aux siens, *Ceres* et *Alexandre*, leur commandant que chascun feist un chappelet d'espics de bled, et qu'ils le meissent sur leurs testes, et qu'ils en entortillassent des festons et liasses à l'entour de leurs bastons. Il feut plusieurs fois entre deux de desclarer à ses plus feaulx capitaines contre qui ils avoyent à combattre, et de ne se fier pas en soy seulement, de taire et tenir secrette une chose si necessaire : toutesfois à la fin il demoura en sa premiere resolution, et pensa que le plus seur estoit, ne commettre ce dangier qu'à sa seule pensée : mais quand ce vint à ordonner sa bataille, il ne meit pas un Macedonien à l'opposite de

Craterus, ains y meit deux compagnies d'hommes d'armes estrangiers, que conduisoyent Pharnabazus, fils d'Artabazus, et Phœnix le Tenedien, ausquels il enjoignit expresséement, que si-tost qu'ils verroyent devant eulx les ennemys, ils leur courussent suz, et le chargeassent incontinent sans leur donner loisir de parler ny de se retirer, et sans vouloir ouyr herault ny trompette qu'ils envoyassent devers eulx, pource qu'il craignoit merveilleusement que les Macedoniens ne se tournassent contre luy, s'ils recognoissoyent une fois Craterus : et quant à luy il se meit en la poincte droicte de sa bataille avecques une trouppe de trois cent hommes d'armes, qui estoyent l'eslite de toute son armée, là où il debvoit rencontrer de front Neoptolemus.

Eumenes défait Neoptolemus et Craterus en deux différentes rencontres.

Après doncques qu'ils eurent passé un petit costau qui estoit entre les deux batailles, ceulx d'Eumenes, suivants ce qui leur estoit commandé, se meirent incontinent au galop droict à l'encontre de leurs ennemys : ce que voyant Craterus s'en trouva bien estonné, mauldissant et injuriant Neoptolemus qui l'avoit ainsy abusé, luy donnant à entendre que les Macedoniens se tourneroyent de son costé aussy-tost comme ils l'appercevroyent : et neantmoins pria ceulx qui estoyent à l'entour de luy, qu'ils se monstrassent ce jour-là gents de bien, et aussy-tost picqua luy-mesme de grande roideur droict contre ses ennemys. Si feut ce premier choc merveilleusement dur et

aspre tant d'un costé que d'austre, et feurent tantost les lances et javelines brisées et rompues, puis tout soubdain desguainerent leurs espées, et ne feit point Craterus ce jour-là de deshonneur à la memoire d'Alexandre : car il abbattit plusieurs de ses ennemys autour de luy, et repoulsa vaillamment ceulx qui se rencontrerent de front au-devant de luy, et les rompit par plusieurs fois : mais à la fin il y eut un homme d'armes Thracien, qui le costoyant luy tira un coup, dont il le jecta par terre : quand il feut abbattu, les austres passoyent oultre par dessuz ; mais un des capitaines d'Eumenes, nommé Gorgias, le recogneut, qui meit aussy-tost le pied en terre, et ordonna gents à l'entour pour le guarder : mais il estoit desja bien bas, et tiroit aux traicts de la mort en grande destresse.

Ils sont tués tous les deux, et particuliérement Neoptolemus par la main d'Eumenes.

De l'austre costé Eumenes et Neoptolemus, qui de long-temps se vouloyent mal de mort, enflammez de courroux et de rancune envieillie, se cherchoyent l'un l'austre ; car aux deux premieres passées ils ne s'estoyent peu entre-rencontrer : mais à la troisiesme, sitost qu'ils se feurent entre-cogneus, ils brocherent leurs chevaulx des esperons l'un contre l'austre, les espées aux poings, avecques grands cris. Si se heurterent les deux coursiers de front, ne plus ne moins que si c'eussent esté deux gualeres armées qui se feussent chocquées l'une l'austre : et les deux capitaines laschants les brides de leurs chevaulx, avecques

ques les deux mains s'entre-accrocherent l'une à l'austre, taschants à s'arracher les armets des testes, et à rompre les courroyes de leurs cuirasses sur les espaules. Comme ils estoyent en ce saboulement, leurs chevaulx s'enfuyrent de dessoubz eulx, et eulx tomberent tous deux en terre, se tenants tousiours corps à corps comme s'ils eussent luicté.

Neoptolemus se dressa sur ses pieds le premier : mais ainsy comme il se releivoit, Eumenes luy couppa le jarret, et feut tout aussytost debout. Neoptolemus s'appuyant sur un genouïl, à cause qu'il ne se pouvoit soubstenir sur l'austre jambe bleçée, se deffendoit d'à bas le mieulx qu'il pouvoit contre Eumenes, qui estoit sur ses deux pieds : mais il ne luy pouvoit donner atteincte mortelle, et au contraire il en receupt une dedans la guorge, dont il cheut à la renverse tout estendu, et adoncques Eumenes bouïllant de courroux pour l'ancienne rancune qu'il avoit contre luy, commençea à le despouïller, en luy disant des oultraiges, ne se donnant pas de guarde, tant il estoit esmeu de cholere, que Neoptolemus avoit encores son espée, de laquelle il le bleça par dessoubz sa cuirasse à l'endroict où elle joinct aux parties naturelles : mais le coup luy feit plus de paour que de mal, et n'y parut comme point, à cause que Neoptolemus n'avoit presque plus de force quand il le frappa, comme celuy qui trespassa incontinent après.

Eumenes doncques ayant despouïllé son

corps, se trouva bien mal de sa personne, à cause qu'il avoit les bras et les cuisses toutes hachées de coups, toutesfois il remonta à cheval et picqua vers l'austre poincte de sa bataille, cuidant que ses ennemys tinssent encores. Si feut là adverti que Craterus estoit bleçé à mort, et s'en alla en diligence la part où il gisoit, et le trouva qu'il poulsoit encores, et n'avoit pas perdu toute cognoissance, parquoy il meit pied à terre, et en plorant à chaudes larmes, lui print la main droicte, detestant et mauldissant Neoptolemus, par lequel il avoit esté reduict à si piteux accessoire, et lui contrainct de se trouver en bataille contre l'un de ses plus chers amys, pour lui faire souffrir ou recepvoir de luy cet extresme meschef.

Les amis d'Eumenes lui en veulent à cause de ses heureux succès.

Eumenes guaigna ceste seconde bataille dix jours après la premiere, dont il acquit une très-grande reputation, pour austant qu'il avoit desconfit l'un de ses adversaires par bon sens, et l'austre par proüesse : mais cela mesme luy suscita grande envie et grande mal-veuillance, non-seulement des ennemys, mais aussy de ceulx mesmes de sa part, quand ils vindrent à considerer que luy, homme estrangier, avecques les propres armes et les propres mains des Macedoniens, avoit deffaict le premier et le plus estimé capitaine d'entre eulx. Or, si la fortune eust voulu que Perdiccas eust esté plustost adverty de la mort de Craterus, c'eust esté, sans nul doubte, le plus grand person-

nage de tous les Macedoniens : mais de malheur, deux jours après que Perdiccas eust esté tué par une mutination de ses gents en Ægypte, ceste nouvelle de la victoire d'Eumenes et de la mort de Craterus, y arriva, dont les Macedoniens feurent si courroucez contre Eumenes, que soubdainement ils le condamnerent à mourir, et feut donnée la charge de ceste vengeance à Antigonus et à Antipater.

Les Macédoniens jurent sa perte.

Et comme Eumenes, en passant au long du mont Ida, où estoit un des haras du roy, en eut prins et emmeiné des chevaulx austant qu'il en voulut, et en eut envoyé une lettre patente de certification aux harassiers et escuyers qui en avoyent la charge, Antipater, à ce qu'on dict, s'en print à rire, disant par mocquerie qu'il s'esmerveilloit de la grande prevoyance d'Eumenes, et s'il esperoit qu'on luy deust rendre ou demander compte des biens du roy. Or desiroit-il combattre ès grandes plaines de la Lydie, mesmement auprès de la ville capitale de Sardis, pour austant qu'il estoit le plus fort de chevalerie, et aussy qu'il desiroit faire veoir à Cleopatra la puissance de son armée : toutesfois, à la requeste d'elle-mesme, qui craignoit qu'Antipater ne la chargeast d'auscune chose, il passa oultre jusques en la haulte Phrygie, où il hyverna en la ville de Celænes : et là, Polemon, Alcetas et Docimus, entrerent ambitieusement en contestation contre luy, touchant la superintendance de l'armée, disants qu'il leur appartenoit aussy bien comme à luy

Il entre en contestation avec ses capitaines.

d'en estre chefs soubverains : à quoy Eumenes leur respondict : *vrayement , c'est bien ce qu'on dict communéement , du dangier de perdre tout on n'en parle point.*

Il pourvoit aux moyens de payer la solde de ses troupes, qui l'en respectent davantage.

Et ayant promis aux souldards de les payer dedans trois jours , pour satisfaire à sa promesse il leur vendit les metairies , maisons fortes , et les chasteaux du plat païs , avecques le bestail et les personnes dont ils estoyent pleins ; puis le capitaine ou chef de bande qui en avoit achepté un , les alloit prendre de force avecques les engins de batterie que leur fournissoit Eumenes ; et quand ils les avoyent prins , alors ils despartoyent à leurs gents des biens qu'ils y trouvoyent , jusques à la concurrence de ce qui leur pouvoit estre deu de leur soulde. Ceste invention le remeit derechef en grace avecques ses gents , tellement qu'un jour ayants esté trouvez emmy son camp quelques billets que ses ennemys y avoyent faict semer , par lesquels ils promettoyent de grands estats , et davantage cent talents à qui tueroit Eumenes , les Macedoniens qui estoyent soubz luy en feurent fort irritez ; de sorte qu'ils feirent entre eulx une ordonnance , que de là en avant il y auroit tousiours mille des plus vaillants hommes d'entre eulx , et qui auroyent eu quelques charges , qui ne bougeroyent jamais d'auprès de luy , pour faire le guet autour de sa personne , et le guarder la nuict à tour de roolle , les uns après les austres : à quoy tous d'un consentement s'accorderent , et leur fai-

Soixante mille écus.

soit Eumenes les mesmes honneurs que les roys de Macedoine avoyent accoustumé de faire à leurs amys, dont ils se tenoyent pour bien honnorez; car par leur concession il luy estoit permis de donner à qui bon luy sembloit des chappeaux et des manteaux de pourpre, qui estoit le plus honnorable don que le roy eust sçeu faire en la Macedoine.

Les chapeaux et manteaux étoient les plus honorables présens que pussent faire les rois de Macédoine.

Or est-il certain que les prosperitez enflent et esleivent le cœur à ceulx mesmes qui l'ont petit de leur nature, tellement qu'ils apparoissent auscunes fois magnanimes, encores qu'ils ne le soyent pas, quand on les veoit en hault degré d'honneur ou de felicité, où la fortune les a collocquez: mais celuy qui veritablement est magnanime et qui a le cœur ferme, se cognoist mieulx en adversité, quand il ne plie ny ne succombe point en affliction, comme Eumenes.

La fortune paroit quelquefois enfler le cœur de ceux qui l'ont petit par nature.

Car premierement, ayant perdu une bataille à la contrée des Orcyniens, au païs de la Cappadocie, par trahison de l'un de ses gents; et estant poursuivy, il ne donna jamais le loisir au traistre de se saulver de vistesse, et de se pouvoir retraire devers les ennemys, ains le print et le feit pendre sur le champ: et après qu'il eut fuy un espace de temps, il tourna bride tout court; et reprenant son chemin un peu à costé, au contraire de ceulx qui le chassoyent, il les passa secrettement sans estre apperçeu d'eulx, et cheminant tant qu'il retourna au mesme champ où avoit esté la

Eumenes se tient ferme dans son adversité.

bataille, là où il planta son camp, et y feit receuillir les corps de ses gents qui y estoyent morts, lesquels il brusla avecques les huis, portes et fenestres de tous les bourgs et villages de là autour, qu'il feit arracher; les capitaines à part, et les souldards d'un austre costé, leur faisant esleiver pour tombeaux de haults monceaux de terre : tellement qu'Antigonus, qui y revint aussy tantost après, s'esmerveilla grandement de sa hardiesse et de son asseurance.

Au partir de là, il rencontra le baguage d'Antigonus, là où il pouvoit sans dangier ne difficulté quelconque, prendre grand nombre de prisonniers, tant de serfs que de personnes franches, et guaigner toutes les richesses qu'ils avoyent amassées par tant de guerres, tant de païs et tant de villes qu'ils avoyent pillées : mais il eut paour, si ses gents se chargeoyent de tant de butin, qu'ils n'en feussent plus poisants, et plus empeschez et mal-aysez pour fuyr, et aussy plus mols à supporter la peine de courir errants çà et là, mesmement par un long-temps, qui estoit ce en quoy il avoit toute son esperance de venir à bout de ceste guerre, faisant son compte qu'Antigonus se fascheroit à la fin de le poursuivre si longuement à la trace, et par ce moyen qu'il se tourneroit d'un austre costé. Toutesfois, il voyoit bien que ce luy seroit aussy chose impossible de guarder les Macedoniens directement et par auctho-rité, de se saisir de tant de biens qui s'of-

froyent devant eulx en si belle prinse ; parquoy il leur commanda seulement qu'ils se traictassent un peu, et qu'ils feissent repaistre leurs chevaulx premierement, et que puis après ils iroyent incontinent destrousser ce baguage de leurs ennemys : mais cependant il envoya par un secret messager advertir Menander, qui avoit la charge de guarder et conduire ce baguage, qu'il se retirast en toute diligence de la plaine et campaigne unie, au pendant d'une montaigne qui estoit là auprès, inaccessible à gents de cheval, et là où on ne les pourroit environner, et que là il se fortifiast, luy mandant que c'estoit pour l'amitié et familiarité qu'ils avoyent austrefois euë ensemble, qu'il luy envoyoit faire cest advertissement.

Menander entendant le dangier qu'il y avoit, feit incontinent trousser tout le baguage ; et adoncques Eumenes envoya tout ouvertement ses coureurs pour descouvrir et luy venir faire le rapport, et au mesme temps feit commandement qu'on s'armast et qu'on bridast les chevaulx, comme s'il eust eu volonté de les meiner contre les ennemys : mais sur ce poinct retournerent les coureurs, qui luy r'apporterent qu'il n'y avoit ordre de prendre ny de forcer Menander, parce qu'il s'en estoit fuy en un lieu si fort de nature, qu'il estoit impossible de l'avoir. Eumenes feit semblant d'en estre bien desplaisant : mais pourtant il emmeina son ost de là. Depuis Menander en feit le conte à Antigonus, et les Macedoniens qui estoyent

en son armée, en loüerent grandement Eumenes, et en feurent mieulx affectionnez envers luy qu'ils ne l'estoyent auparavant, pource qu'estant en sa puissance d'emmeiner leurs enfants comme esclaves, et violer leurs femmes, il les avoit espargnez. Mais Antigonus, pour leur oster ceste opinion, leur disoit : *vous vous abusez*, mes amys, *car ce n'a point esté pour l'amour de vous ny pour vous faire plaisir, qu'Eumenes ne s'est point saisy de vos femmes, vos enfants et vos biens, ains a esté pource qu'il avoit paour de se mettre des entraves aux pieds, qui le guardassent de fuyr legerement.*

Eumenes se retire dans une forte place pour se sauver d'Antigonus, qui le suivoit avec de grandes forces.

Au partir de là, Eumenes fuyant tousiours devant Antigonus, et errant çà et là parmy les champs, conseilla luy-mesme à plusieurs des souldards, qu'ils se retirassent ailleurs, feust ou pource que veritablement il eust soing de leur bien, ou pource qu'il n'en voulust pas traisner si grand nombre après luy, à cause qu'ils estoyent trop peu pour soubstenir une bataille, et trop pour celer sa fuyte : à la fin il se retira dedans une place forte qui s'appelloit Nora, ès confins de la Lycaonie et de la Cappadocie, avecques cinq cent chevaulx et deux cent hommes de pied bien armez : encores, quand il y feut arrivé, il donna congé à tous ceulx qui le luy demanderent, pource qu'ils n'eussent sçeu endurer l'incommodité du lieu, qui estoit fort serré, et la fauste de vivres et d'austres provisions necessaires qu'il leur eust fallu supporter, si le siege venoit

venoit à durer longuement devant, et le leur donna liberalement, avecques très-amiables caresses et gracieuses paroles.

Peu de jours après Antigonus arriva devant la place ; et premier que l'assieger, luy manda qu'il vinst parler à luy en fiance. Eumenes feit response qu'Antigonus avoit en sa compaignie plusieurs de ses amys qui, après luy, pourroyent estre chefs de sa ligue, et au contraire qu'avecques luy n'y avoit pas un des seigneurs pour lesquels il combattoit : et pourtant, si Antigonus vouloit qu'il allast parler à luy, qu'il falloit doncques qu'il luy baillast en ostage quelques-uns de ses plus speciaulx amys ; et comme derechef Antigonus insista, en disant qu'il estoit raisonnable qu'il vinst devers luy, attendu qu'il estoit le plus grand et le plus fort, Eumenes feit response : *je n'estimeray jamais homme plus grand que moy, tant que j'auray mon espée en ma puissance.* Sa réponse courageuse.

Antigonus à la fin y envoya dedans la place son propre nepveu, Ptolomæus, ainsy comme Eumenes le demandoit, et adoncques il sortit de la place. Si s'entre-saluerent à l'arrivée, en s'ambrassant l'un l'austre bien amiablement, comme ceulx qui austrefois avoyent eu grande communication et grande familiarité ensemble ; puis quand ce vint à parler de leurs affaires, ils tindrent plusieurs propos. Eumenes ne feit oncques mention ny requeste qu'on le laissast aller à saulveté, ny qu'on luy pardonnast ; ains demanda qu'on luy confirmast ses gouver-

nements, et qu'on luy restituast ce qui luy avoit esté donné, dont ceulx qui assisterent à ceste entreveuë feurent bien esbahys, et en aimerent mieulx son gentil cœur et son asseurée hardiesse. Mais durant leur parlement, les Macedoniens accouroyent de toutes parts du camp pour veoir quel homme que c'estoit que cestuy Eumenes, pource que depuis la mort de Craterus il n'y eut capitaine de qui il se parlast tant entre les souldards Macedoniens, comme d'Eumenes.

Mais Antigonus, craignant qu'ils ne luy feissent quelque violence à sa personne, leur commanda à haulte voix qu'ils se retirassent, et leur feit jecter des pierres pour les cuider guarder d'approcher; encores feut-il à la fin contrainct de les faire repoulser à force par ses guardes, et de prendre Eumenes entre ses bras; et si eut bien à faire, avecques tout cela, de le rendre et reconduire à saulveté dedans la place. Depuis ce parlement, Antigonus feit enclorre de muraille tout à l'entour ceste forteresse de Nora, et y laissa gents en nombre suffisant pour y continuer le siege; et avecques le reste de son armée s'en partit.

Conduite d'Eumenes dans la ville.

Cependant Eumenes demoura assiegé dedans celle place, où il y avoit foison de bled, d'eau et de sel, et non d'austre chose qui feust bonne à manger, ny de doulceur auscune dont ils se peussent substenter avecques le pain: et neantmoins, de ce qu'il avoit il entretenoit en joyeuse chere ceulx qui estoyent leans avecques luy;

car il les faisoit tous, les uns après les austres, manger à sa table, et si addoulcissoit encores celle façon de vivre d'une franche et guaye privaulté de deviser familierement avecques eulx de choses plaisantes en beuvant et mangeant : car, oultre ce qu'il s'estudioit le plus qu'il pouvoit de leur monstrer face riante, il avoit naturellement le visage fort doulx et fort beau, et ne sembloit point un homme de guerre, qui toute sa vie eust esté nourry aux armes, et rompu des travaulx de la guerre, ains se monstroit homme frais et jeune, et estoit en toutes ses parties si bien formé et si bien composé, qu'il n'estoit pas possible qu'un excellent ouvrier eust sçeu mieulx guarder toutes les proportions des membres, qu'elles estoyent observées en luy. Son parler n'estoit point aigu ny vehement, ains estoit doulx et attrayant, comme on le peust cognoistre et juger par ses lettres missifves. Or n'y avoit-il rien qui plus endommageast les assiegez, que le petit espace de la place, laquelle n'avoit pas plus de demy quart de lieuë de circuit, et y estoyent logez en de petites maisonnettes si serrées, qu'ils ne s'y pouvoyent pas à grand peine tourner, et beuvoyent et mangeoyent sans point faire d'exercices, ny eulx ny leurs chevaulx.

Moyen qu'il emploie pour donner de l'exercice aux hommes et aux chevaux.

Voulant doncques Eumenes leur oster non-seulement celle poisanteur languissante qui vient de ne rien faire à ceulx mesmement qui ont accoustumé de travailler, mais aussy les tenir en

haleine, et les rendre dispos à pouvoir legerement prendre la fuite, si d'adventure quelque occasion s'en presentoit, il bailla aux hommes la plus longue et spacieuse salle qui feust leans, ayant quatorze coubdées de longueur, pour eulx proumeiner, les instruisant qu'ils marchassent tout bellement pour le commencement, et puis qu'ils hastassent petit à petit leurs pas. Quant aux chevaulx, il les faisoit sangler les uns après les austres sur le devant, puis avecques des longes et poulions attachez aux soliveaux, les faisoit un peu soubsleiver; tellement qu'ils se soubtenoyent sur leurs pieds de derriere, mais des pieds de devant ils ne pouvoyent toucher en terre qu'un petit de la pince du pied tant seulement. Quand ils estoyent ainsy suspendus, les palefreniers venoyent par derriere les inciter, partie avecques leurs cris, et partie avecques des foüets qu'ils tenoyent en leurs mains, dont les chevaulx irritez et courroucez ruoyent des pieds de derriere, et taschoyent à prendre terre avecques ceulx de devant, qui estoyent soubsleivez hors de terre; de façon qu'ils ne faisoyent que la racler un peu par le dessuz seulement, et n'avoyent sur eulx nerf qui ne tendist et ne travaillast par ce moyen : parquoy ils souffloyent et escumoyent de sueur, et estoit un très-bon exercice, tant pour les mettre en haleine, que pour leur tenir les jambes souples pour mieulx courir; puis on leur bailloit leur orge toute mondée et escorchée, affin qu'ils la

cuisissent mieulx et la digerassent plustost.

Ce siege avoit ja duré longuement quand les nouvelles vindrent à Antigonus qu'Antipater estoit mort en Macedoine, et que le royaulme estoit en grand trouble, à cause des factions et partialitez de Cassander et de Polyperchon : parquoy Antigonus, qui ne mettoit point de petites imaginations en sa teste, ains ambrassoit de convoitise tout l'empire entier des Macedoniens, voulut avoir Eumenes pour amy, affin qu'il luy aydast à conduire ses desseins à effect : si luy envoya Hieronymus pour traicter de paix avecques luy, et luy bailla la forme du serment qu'il vouloit qu'il jurast. Eumenes l'ayant veu ne le voulut ainsy jurer, ains le corrigea, puis dict qu'il se rapportoit au jugement des Macedoniens, qui là estoyent le tenant assiegé, laquelle forme des deux estoit la plus equitable, celle qu'Antigonus luy avoit faict presenter, ou celle que luy avoit corrigée : car en celle qu'Antigonus luy avoit envoyée, il faisoit un peu de mention du sang royal au commencement par une maniere d'acquit seulement ; et puis en tout le reste l'obligeoit à soy particulierement. Mais Eumenes y meit en premier lieu Olympias, la mere du roy Alexandre, et les roys ses enfants après ; et au demourant, juroit qu'il seroit amy des amys, et ennemy des ennemys ; non d'Antigonus seulement, mais aussy des roys et d'Olympias : ce que les Macedoniens qui estoyent au siege devant Nora, trouverent le

Antigonus est obligé de lever le siege ; capitulation honorable et avantageuse pour Eumenes.

plus raisonnable. Parquoy, après avoir faict prester le serment et jurer à Eumenes suivant celle forme, ils leiverent leur siege, et envoyerent devers Antigonus pour le luy faire pareillement jurer.

Eumenes rassemble ses troupes.

Cela faict, Eumenes rendit aux Cappadociens leurs ostages, qu'il avoit tenus quand et luy dedans Nora, et ceulx qui les vindrent querir luy baillerent en eschange des chevaulx de guerre, des sommiers, des tentes et pavillons. Si commencea à r'allier ses gents qui estoyent escartez çà et là depuis sa deffaicte; tellement qu'en peu de jours il eut ramassé plus de mille hommes de cheval, avecques lesquels il s'enfuyt, craignant encores Antigonus, et feit sagement; car non-seulement il avoit contremandé qu'on le renfermast et qu'on le tinst plus à destroict que jamais, mais encores escripvit-il bien aigrement et en grande cholere aux Macedoniens qui avoyent accepté la correction du serment. Ainsy doncques, comme il estoit fuyant et errant par les champs, il reçeupt lettres de ceulx qui estoyent en Macedoine, craignant l'accroissement d'Antigonus, mesmement d'Olympias, laquelle luy mandoit qu'il s'en vinst en la Macedoine pour avoir la tutelle et la guarde du petit fils d'Alexandre, qu'on taschoit à faire mourir, et en reçeupt aussy d'austres de Polyperchon et du roy Philippus, qui luy mandoyent qu'il feist la guerre à Antigonus avecques l'armée et les forces qui estoyent en la Cappadocie,

Plusieurs grands de Macedoine le sollicitent de faire la guerre à Antigonus.

et que pour se rembourser de ce qu'on luy avoit osté, il prinst cinq cent talents de l'argent du roy qui estoit en la ville de Cyndes, et pour les frais de la guerre, tant comme il en auroit besoing : et quant et quant escripvirent aussy à Antigenes et à Teutamus, les deux capitaines des Argyraspides, c'est-à-dire des souldards aux boucliers d'argent ou argentez, qui estoyent les vieilles bandes de l'armée d'Alexandre.

Trois cens mille écus.

Ces capitaines ayants receu ces lettres feirent assez bon receuil de paroles à Eumenes, et luy monstrerent bon visage : mais en effect il estoit aysé à cognoistre à leurs contenances qu'ils en estoyent envieux, pource qu'ils s'estimoyent bien tous deux dignes et suffisants pour commander à Eumenes, non pas pour le seconder, mais Eumenes s'y porta fort sagement : car quant à l'envie, il l'appaisa, en ne prenant point l'argent qu'on luy avoit mandé qu'il prinst pour soy, comme n'en ayant point à faire, et quant à leur ambition et presomption de ne vouloir point estre commandé par luy, combien qu'ils ne sceussent ny commander ny obeyr, il les guaigna par une superstition qu'il leur meit en avant. C'est qu'il leur feit accroire qu'Alexandre s'estoit en dormant apparu à luy, et luy avoit monstré un pavillon magnificquement paré et accoustré, comme il appartient à un roy, dedans lequel pavillon y avoit un throsne royal, et luy dict que là où ils vouldroyent tenir leur conseil là dedans

Sagesse d'Eumenes dans cette circonstance, qui le fait respecter des gens de guerre, malgré l'envie des capitaines.

il s'y trouveroit et leur ayderoit en tous leurs conseils, et en la conduicte de toutes leurs affaires, pourveu qu'ils commençassent tousiours par luy. Il persuada ayséement cela à Antigenes et à Teutamus, lesquels ne vouloyent point aller devers luy pour desliberer des affaires, ne luy aussy n'estimoit pas que ce feust chose digne de luy qu'on le veist aller à la porte des austres? Parquoy d'un commun consentement ils feirent incontinent dresser un beau et riche pavillon que l'on appelloit le pavillon d'Alexandre, là où ils faisoyent leurs assemblées de conseil, pour desliberer des affaires de plus grande consequence.

Cela faict, ils tirerent vers les haultes provinces, là où sur le chemin Peucestas qui estoit grand amy d'Eumenes s'alla joindre à eulx, et les austres satrapes avecques ce qu'ils avoyent de gents de guerre. Cela fortifia bien l'armée des nobles Macedoniens, quant aux nombres d'hommes, et quant à la beaulté de leurs armes et de tout leur equipage : mais quant à leurs personnes, pour austant que depuis la mort d'Alexandre ils n'avoyent eu qui leur commandast, ils en estoyent devenus volontaires, à cause de ceste dissolue licence, et delicats en leur façon de vivre, et si avoyent oultre cela, chargé une fierté tyrannicque nourrie et accreuë par les vanitez et fumées des Barbares; tellement que quand ils se trouverent plusieurs ensemble, ils ne se peurent endurer ny accorder les uns avecques les austres, et

et se meirent à caresser et flatter deshontéement les vieulx souldards Macedoniens en leur fournissant argent, et leur faisant des bancquets et des festins de sacrifices : de maniere qu'en peu de temps ils feirent d'un camp une taverne d'intemperance et de toute dissolution, là où les seigneurs briguoyent et acheptoyent la faveur des gents de guerre, pour estre esleus par eulx chefs de tout l'ost, ne plus ne moins que l'on faict les voix de la commune ès citez franches, où le peuple est soubverain, pour estre advancé aux estats et honneurs de la chose publicque.

Si s'apperçeut incontinent Eumenes, que ces seigneurs satrapes se mesprisoyent les uns les austres, mais que tous le craignoyent, et se deffioyent de luy, et qu'ils n'espioyent que quelque occasion à propos pour le tuer, parquoy pour obvier il feit semblant d'avoir affaire d'argent, et en emprunta une bonne grosse somme, principalement de ceulx qu'il sçavoit qui le hayssoyent le plus, affin que delà en avant ils se fiassent en luy, et desistassent de l'espier, pour la crainte qu'ils auroyent de perdre l'argent qu'ils luy auroyent presté : dont il advint une chose bien estrange : car l'avoir et l'argent d'austruy luy feut saulve-guarde et asseurance de sa vie, et au lieu que les austres donnent de l'argent pour s'asseurer et saulver, cestuy par en prendre meit sa vie en seureté.

Quant aux souldards Macedoniens, pendant

qu'ils ne sentirent point de dangier d'auscuns ennemys qui les feist craindre, ils se retiroyent devers ceulx qui leur donnoyent, pour l'envie qu'ils avoyent de se faire desclarer capitaines generaulx, et se trouvants le matin à leur leiver leur faisoyent la cour et les accompaignoyent par-tout; mais quand Antigonus se feut approché et logé tout au plus près d'eulx, avecques une grosse puissante armée, et que les affaires parlerent, en maniere de dire, et monstrerent au doigt qu'il falloit necessairement trouver un bon chef de guerre, alors non-seulement les souldards se rangerent devers Eumenes, mais aussy tous ces satrapes, qui en temps de paix et de seureté faisoyent tant des grands, luy cederent volontairement, et se soubsmeirent d'eulx-mesmes sans mot dire, à guarder le lieu et faire ce qu'il leur voulut commander.

Eumenes défait Antigonus dans une bataille rangée.

Car comme Antigonus essayast tous moyens de passer la riviere de Pasitigris, les austres satrapes qui estoyent disposez en divers lieux pour l'en enguarder, ne sentirent pas seulement l'effort qu'il en feit, et n'y eut qu'Eumenes seul qui luy feit teste, et luy donna la bataille, où il luy tua tant de ses gents, qu'il en emplit toute la riviere, et si en print quatre mille prisonniers. Mais plus esvidemment encores monstrerent ces souldards des vieilles bandes, une austre fois en une maladie qu'eust Eumenes, quelle opinion ils avoyent de luy et des austres, c'est à sçavoir que les austres leur sçauroyent bien tenir maison et les festoyer

magnificquement, mais que luy seul estoit digne d'estre leur capitaine et de commander. Car Peucestas pour leur avoir faict un grand festin au royaulme de Perse, et leur avoir donné à chasque souldard un mouton pour sacrifier, esperoit avoir acquis grand credict et grande faveur entre eulx : mais peu de jours après, ainsy que l'armée marchoit pour aller trouver les ennemys, Eumenes d'advanture tomba en une grosse et dangiereuse maladie, à l'occasion de laquelle il se faisoit porter dedans une lictiere assez loing du camp pour estre hors de bruict, à cause qu'il ne pouvoit reposer. Ils n'eurent pas faict long chemin qu'ils apperçeurent les ennemys devant eulx, lesquels ayants passé quelques petites montaignes qui estoyent entre deux, descendoyent en la plaine.

Quand ils veirent sur le hault des montaignes la lueur des armes de leurs ennemys, qui flamboyoyent aux rayons du soleil, et le bon ordre qu'ils tenoyent en marchant en bataille, les elephants avecques leurs tours dessuz leur dos, et les gents d'armes avecques leurs sayons de pourpre par dessuz leurs harnois, qui estoit l'accoustrement qu'ils portoyent quand ils alloyent trouver l'ennemy pour combattre, adoncques les premiers s'arresterent tout court, et crierent qu'on appellast Eumenes pour les conduire, et qu'ils ne passeroyent point oultre, s'ils ne l'avoyent pour leur chef. En disant cela ils feirent quant et quant hault le bois, et poserent leurs pavois en terre à

leurs pieds, s'entre-disants les uns aux austres qu'ils demourassent, et à leurs particuliers capitaines aussy, auxquels ils desclarerent rondement qu'ils ne bougeroyent de là, ny ne combattroyent nullement, si Eumenes n'y estoit present pour les conduire.

Eumenes, malade, et dans sa litiere, force Antigonus à se retirer.

Dequoy Eumenes estant adverty, vint devers eulx grand erre, en pressant les esclaves qui portoyent sa lictiere : et la faisant ouvrir et descouvrir de costé et d'austre, tendit la main droicte aux souldards, en leur donnant à entendre, qu'il estoit très-joyeux de la bonne opinion qu'ils avoyent de luy : et eulx aussy incontinent qu'ils le veirent le saluerent en language Macedonien, et releiverent leurs pavois, dont ils frapperent contre leurs picques, avecques grands cris, disants que les ennemys vinssent quand ils vouldroyent, et qu'ils leur donneroyent la bataille puis que leur capitaine estoit avecques eulx. D'austre costé Antigonus qui avoit entendu par les prisonniers, que ses gents avoyent prins ès courses et escarmouches, qu'Eumenes estoit tombé malade, et que l'on le portoit dedans une lictiere, tant il estoit mal disposé de sa personne, estima qu'il n'auroit pas grand affaire à desconfire tout le reste, celuy-là estant malade, et pour ceste cause se hastoit le plus qu'il pouvoit de leur donner la bataille : mais quand il feut approché de si près qu'il peust bien veoir clairement l'ordonnance et la contenance de ses ennemys, qui estoyent rangez en bataille

si bien, qu'il n'estoit pas possible de mieulx, il en feut fort estonné, et s'arresta tout picqué un long temps, pendant lequel il apperçeut de loing la lictiere d'Eumenes qu'on portoit de l'un des bouts de la bataille à l'austre, dont il se print à rire fort hault, ainsy comme estoit sa coustume, et se tournant devers ses amys: *C'est*, dict-il, *celle lictiere-là*, à mon advis, *qui nous faict la guerre, et qui nous presente la bataille:* mais en disant cela, il feit sonner la retraicte, et remeina ses gents en son camp.

La peur d'Antigonus passée, les Satrapes et soldats Macédoniens reprennent leur naturel.

Quand ceste paour feut un peu passée, les Macedoniens retournerent derechef à leur façon de faire accoustumée, les satrapes à briguer et flatter les souldards, et les souldards à faire les audacieux et braves en grand mespris de leurs capitaines, tellement que quand ce vint à prendre leurs guarnisons pour hyverner, ils despartirent entre eulx presque toute la province des Gabeniens, de sorte qu'il y avoit bien depuis les premiers logis jusques aux derniers, soixante et deux lieuës de distance. Ce qu'Antigonus ayant entendu se deslibera de leur aller courir suz lors qu'ils ne se doubtoyent de rien moins: si retourna tout court à eulx par un chemin bien plus court que celuy par où il estoit venu, mais beaucoup plus mal-aysé aussy, et où il n'y avoit eau quelconque, esperant que s'il les pouvoit surprendre ainsy escartez les uns des austres, qu'il ne seroit pas aysé à leurs capitaines de les r'assembler, au moins si promptement tous

Antigonus court sur eux.

ensemble : mais comme il se feut meis en chemin par ce païs aspre et desert, il y feut acceuilly de si impetueux vents et de si grandes froidures, que ses gents ne peurent oncques aller avant, et feurent contraincts de sejourner pour se prouvoir de remedes necessaires contre l'injure du temps.

Les remedes estoyent d'allumer force feux, qui feurent cause que leurs ennemys feurent advertis de leur venue, pource que les Barbares demourants ès montaignes qui reguardent devers le desert, s'esbahissants de veoir si grand nombre de feux en la plaine, envoyerent en diligence sur des chameaux faicts à la course, en advertir Peucestas qui estoit le plus prochain de la montaigne, et feut si effroyé de ceste nouvelle, qu'il ne sçeut qu'il debvoit faire : car voyant les austres ses compaignons aussy effroyez comme luy, il se print à fuyr, attirant après luy tous ceulx qu'il trouvoit en son chemin là par où il passoit : mais Eumenes appaisa ce grand effroy, en leur promettant qu'il arresteroit et retarderoit ceste soubdaine surprinse de leurs ennemys, de sorte qu'ils arriveroyent trois jours plus tard qu'on ne les attendoit ; ce qu'ils creurent. Et adoncques envoya Eumenes çà et là par tout messagers aux austres capitaines, leur mandant, qu'à toute diligence ils meissent leurs gents ensemble, et se trouvassent en certain lieu qu'il leur assigna : et cependant luy-mesme avecques quelques austres capitaines alla choisir un endroict

Eumenes préserve ses soldats fort à propos.

à propos pour l'assiette d'un camp, lequel endroict se pouvoit clairement veoir du hault des montaignes, qu'il falloit passer en venant de devers le desert : si le feit fortifier de tranchées et despartir par quartiers, esquels il feit faire force feux en telle distance les uns des austres, comme on les faict en un camp.

Cela n'eut pas plutost esté faict, qu'Antigonus arriva au-dessuz des montaignes, qui apperçeut de tout loing ces feux, dont il feut fort desplaisant, pource qu'il estima que ses ennemys long-temps auparavant eussent esté advertis de sa venue, et qu'ils luy vinssent au-devant : parquoy craignant qu'il ne feust contrainct de venir à la bataille contre ses ennemys qui estoyent frais et reposez, là où les siens estoient las et recreus du travail et mesaise qu'ils avoyent enduré à passer le païs desert, il se meit en chemin pour remeiner son armée, non par la courte voye, par laquelle il estoit venu, mais par le païs habité et peuplé de grosses villes et bons bourgs, affin de refaire un peu son ost qui estoit grandement travaillé. Toutesfois voyant qu'on ne luy donnoit nulles allarmes, et qu'on ne luy dressoit auscunes escarmouches, comme il se faict ordinairement quand deux armées sont si prochaines l'une de l'austre, davantage que les gents du plat païs luy disoyent qu'ils n'avoyent point veu d'austre armée que la sienne, mais que là autour tout estoit plein de feux, il se doubta bien adoncques que c'estoit

Antigonus, dépite contre la ruse d'Eumenes, se resout de lui donner bataille.

une ruse de guerre dont Eumenes l'avoit abusé: si en feut tant despit, qu'il tira droict la part où il le pensoit trouver, se desliberant de n'user plus de surprinse, ains de commettre tout au hazard d'une bataille rangée : mais

Il est créé capitaine général.

cependant la plus grande et meilleure partie de l'armée s'assembla à l'entour d'Eumenes : pour la grande estime que chascun avoit de son bon sens et de sa suffisance ; tellement qu'ils voulurent et ordonnerent que luy seul, comme capitaine soubverain, commandast en l'armée.

Jalousie des satrapes, qui déliberent de le tuer.

Cela despleut grandement aux deux capitaines des Argyraspides, Antigenes et Teutamus, qui en conçeurent une telle envie contre luy, que dès lors ils machinerent sa mort, et s'assemblants avecques plusieurs des satrapes et des particuliers capitaines, tindrent conseil pour sçavoir quand et comment ils le debvoyent occire : mais la plus-part de ceulx qui eurent voix en ce conseil, feurent d'advis qu'on se debvoit encores servir de luy pour la conduicte de la bataille, mais incontinent après qu'il le falloit faire mourir : cela estant arresté, Eu-

Les dettes d'un homme lui sauvent quelquefois la vie.

damus, capitaine des elephants, et un austre nommé Phædimus, s'en allerent secretement devers Eumenes, et luy desclarerent ce qui avoit esté conclud en celle assemblée contre luy, non pour auscune bonne affection qu'ils luy portassent, ou pour auscun vouloir qu'ils eussent de lui faire plaisir, ains seulement pour crainte de perdre l'argent qu'ils luy avoyent presté.

Eumenes

Eumenes les remercia fort, et les loüa de leur fidelité, puis l'alla conter à ses plus feaulx amys, en leur disant : *Voyez comment je suis environné d'un troupeau de sauvages et cruelles bestes.* Cela faict il escripvit son testament, et deschira ou meit au feu toutes les lettres missifves et les papiers qu'il avoit riere luy, ne voulant point qu'après sa mort ceulx qui luy auroyent escript quelques secrets advertissements en souffrissent. Après qu'il eut ainsy disposé de ses particulieres affaires, il meit en desliberation s'il debvoit faire perdre la bataille, et en laisser la victoire aux ennemys, ou s'il s'en debvoit fuyr par la Medie et l'Armenie en la Cappadocie : mais il n'en arresta rien devant ses amys, ains après que le malheur où il se trouvoit luy eut donné plusieurs divers pensements, encores se resolut-il de combattre, et ordonna l'ost en bataille, preschant et priant les estrangiers tant Grecs que Barbares, de faire bien leur debvoir : car quant aux vieulx routiers Macedoniens, tant s'en faust qu'ils eussent besoing d'estre preschez, qu'au contraire ils l'enhortoyent eulx-mesmes qu'il eut bon courage, disants que leurs ennemys ne les attendroyent jamais, à cause que c'estoyent tous les vieulx et plus experimentez souldards qui avoyent esté en toutes les conquestes du roy Philippus et de son fils Alexandre, et n'estoit point de memoire que jamais ils eussent esté rompus ny deffaicts en bataille rangée, estant la plus-part d'eulx aagez de soixante

Eumenes, averti de la conspiration, met ses affaires en ordre, et se prépare à livrer bataille a Antigonus.

et dix ans, au moins n'y en avoit-il point de plus jeunes que de soixante ans.

Il demeure victorieux.

A l'occasion dequoy quand ce vint qu'ils prindrent leur course pour aller chocquer de plus grande roideur leurs ennemys, ils s'escrierent tout hault parlants aux austres souldards Macedoniens qui estoyent soubz Antigonus: ô meschants garçons, *vous prenez-vous à vos peres?* et se ruants ainsy sur eulx avecques un courage enflammé de courroux, en peu d'espace desconfirent tout leur bataillon entierement, et en feut la plus-part tuée sur le champ à coups de main. Si feut l'armée d'Antigonus tout à plein desconfite en cest endroict: mais du costé où estoit la gendarmerie, il eut l'advantage par la lascheté de Peucestas qui se porta très-mal en celle journée, de sorte que Antigonus guaigna tout leur baguage, moyennant le bon sens qu'il eut au plus fort du dangier, joinct que la nature du lieu où feut la bataille, luy servit aussy: car c'estoit une campaigne rase, longue et large infiniement, qui n'estoit ny trop enfondrante, ny trop ferme ny trop dure, ains couverte par le dessuz d'un menu sable, ressemblant aussy à celle escume seiche qu'on voit sur la greve de la mer quand elle s'est retirée. Ce sable ainsy deslié estant esmeu par les courses, allées et venues de tant de milliers d'hommes et de chevaulx durant le combat, avoit esleivé en l'air un grand poulcier, ne plus ne moins, que qui briseroit et remueroit de la chaulx vifve,

et en blanchissant l'air troubloit la veuë, de maniere qu'on n'eust sçeu rien voir devant soy : au moyen dequoy il feut aisé à Antigonus se saisir des hardes et du baguage de ses ennemys, sans qu'ils en apperçeussent rien.

Antigonus s'empare du bagage des deux capitaines d'Eumenes.

Ayant donc la bataille eu telle issue, Teutamus incontinent envoya devers Antigonus, le prier de leur rendre leur baguage qu'il avoit prins et emmeiné dedans son camp. Antigonus feit response, que non seulement il rendroit les biens aux Argyraspides, mais qu'encores en toute austre chose il les traicteroit le plus gracieusement qu'il pourroit, moyennant qu'ils luy rendissent Eumenes entre ses mains : et alors ces Argyraspides prindrent une très-malheureuse et meschante resolution de le livrer vif entre les mains de ses mortels ennemys. Si s'approcherent premierement de luy, sans monstrer auscun semblant qu'ils voulussent mettre la main sur sa personne, ains plustost que c'estoit pour le guarder et deffendre comme ils avoyent de coustume, se plaignants les uns de leurs biens qu'ils avoyent perdus, les austres luy disants qu'il ne se souciast point, et qu'il avoit guaigné la bataille, et les austres accusants la lascheté des austres satrapes, ausquels il avoit tenu qu'ils n'eussent entierement emporté la victoire : mais à la fin après l'avoir bien espié, il y en eut un qui se jecta sur luy et lui osta son espée : les austres le saisirent aussy-tost au corps, et luy lierent

Eumenes livré à Antigonus par ses capitaines en échange de leur bagage.

les deux mains derriere le dos avecques ſa ceincture.

Quoy entendant Antigonus, y envoya Nicanor pour le prendre d'entre leurs mains, et le luy ameiner : et lors ayant requis qu'on luy permist de parler, ainsy qu'on le meinoit à travers les bandes de ces vieulx souldards Macedoniens, soubz condition qu'il ne leur feroit prieres auscunes ny requeste pour les divertir de ce qu'ils vouloyent faire, ains leur diroit choses qui concernoyent grandement leur prouffit, il luy feut octroyé. Adoncques estant faict silence, il monta dessuz un tertre un peu releivée, là où il se print à dire en estendant ses mains liées : *ô meschants et desloyaulx hommes, les plus cruels qui nasquirent oncques en Macedoine ! Quel triumphe, ne quelle victoire si grande a jamais guaignée sur vous Antigonus, qui en a tant cherché les moyens, comme de vous-mesme vous lui donnez maintenant, en luy livrant vostre capitaine lié et garotté entre ses mains ? Ne vous seroit-ce pas grande honte, si vous estant le champ de bataille demouré après estre victorieux, vous quittiez seulement l'honneur de la victoire à vostre ennemy, pour l'avarice de retirer seulement quelques hardes que vous auriez perdues ? et maintenant vous ne faictes pas ceste lascheté seule, ains qui pis est, envoyez vostre capitaine pour la rançon de vostre baguage. Quant à moy, quoy qu'on m'emmeine lié, je demoure neantmoins invaincu, vainqueur de mes ennemys, et vendu par ceulx qui deussent estre mes amys. Mais à tout le moins, je*

Discours d'Eumenes à ses capitaines et a ses soldats.

vous requiers au nom de Jupiter, protecteur des armées, et en l'honneur des dieux, ausquels appartient la guarde du serment de fidelité jurée, je vous supplie et conjure, que vous me tuez vous-mesmes en ce lieu : car aussy-bien sera-ce tousiours vostre faict, quand je seray par main ennemie meis à mort au camp d'Antigonus : et si ne debvez craindre qu'il en soit mal content, car il ne demande Eumenes que mort, et non pas vif. Ou si vous ne voulez employer vos mains à cest office, desliez-m'en l'une des miennes seulement, elle suffira pour cest effect : et si d'advanture vous doubtez de me mettre un glaive en la main, jectez-moy pieds et mains liées aux bestes, et en ce faisant je vous absouls et descharge du serment que vous avez prestez entre mes mains, comme très-bien et sainctement acquittez de la foy que vous avez jurée à vostre capitaine.

Eumenes est conduit à Antigonus.

Quand Eumenes eut ainsy parlé, tout le reste de l'armée eut grande compassion de luy, tellement que les larmes leur en vindrent aux yeulx : mais les Argyraspides crierent qu'on le meinast, et qu'on ne s'arrestast plus à ses beaulx preschements, et que ce n'estoit pas mal employé, que ce meschant Cherronesien feust puny selon qu'il l'avoit deservy, attendu qu'il avoit ainsy travaillé les Macedoniens de guerre et de bataille, où il n'y auroit jamais fin : mais que bien seroit-ce chose indigne, s'il falloit que les plus vaillants hommes, que jamais eussent eus en leur service les roys Philippus et Alexandre, après tant de peines et de travaulx, perdissent en leur vieillesse le guain

et la recompense d'avoir usé toute leur vie aux labeurs de la guerre, de maniere qu'ils feussent contraincts de mendier leurs vies, mesmement après que leurs femmes avoyent desia couché trois nuicts avecques leurs ennemys. En disant cela, ils le meinerent le plus roide qu'ils peurent vers le camp d'Antigonus, lequel craignant que la foule du peuple qui couroit pour le veoir ne le suffocquast, à cause qu'il n'estoit demouré personne au camp, y envoya dix des plus forts elephants qu'il eust, et bonne trouppe d'hommes d'armes Medois et Parthiens, pour faire faire place et escarter la presse : et arrivé qu'il feut en son camp, il n'eut pas le cœur de le vouloir veoir en si piteux estat, à cause qu'ils avoyent eu par le passé amitié et familiarité ensemble : mais ceulx à qui il en avoit commis la guarde luy vindrent demander comment il vouloit qu'il feust guardé, et il leur respondict : *Comme un leon ou comme un elephant ;* toutesfois un peu après il en eut pitié, et le feit descharger de ses plus poisants fers, et luy envoya l'un de ses serviteurs domesticques pour le traicter et avoir soing de sa personne, et permeit à qui vouloit de ses amys de l'aller visiter et luy porter ses necessitez. Ainsy dilaya Antigonus par plusieurs jours à se resouldre de ce qu'il en debvoit faire, escoutant tout ce qu'on luy en disoit, et qu'on luy en promettoit, pource que Nearchus le Candiot, et Demetrius son propre fils parloyent pour lui, et taschoyent de

Incertitude d'Antigonus sur le sort qu'il doit faire à Eumenes.

luy saulver la vie, au contraire de tous les austres seigneurs et capitaines qui estoyent autour d'Antigonus, lesquels vouloyent qu'on le feist mourir.

Pendant qu'on estoit en ces termes, Eumenes demanda un jour à Onomarchus qui avoit la charge de le guarder, *à quoy tient-il qu'Antigonus ayant un sien ennemy entre ses mains, ne le faict mourir promptement, ou qu'il ne le deslibvre magnanimement?* Onomarchus luy respondict oultraigeusement, qu'il n'estoit pas temps lors de faire du hardy, et de monstrer qu'il ne craignoit point la mort, et que c'estoit en la bataille où il l'avoit deu monstrer. Eumenes luy replicqua: *ainsy m'ayde Jupiter que je l'ay faict aussy, et si tu ne m'en crois, demande-le à ceulx qui se sont attachez à moy: mais je n'en ay point trouvé de plus vaillant ny de plus fort que moy.* Lors replicqua Onomarchus, maintenant doncques puis que tu as trouvé plus fort que toy, que n'attends-tu l'heure qui luy plaira? Finablement quand Antigonus eut arresté de le faire mourir, il ordonna qu'on ne luy baillast plus à manger, et feut ainsy deux ou trois jours qu'on le meinoit à sa fin, en luy ostant le boire et le manger: mais il survint quelques nouvelles, pour lesquelles il fallut que le camp deslogeast soubdainement: à l'occasion dequoy avant que partir on envoya un homme qui l'acheva de tuer. Antigonus permeit à ses amys d'en prendre le corps et de le brusler, puis en

Antigonus se decide a faire mourir Eumenes, on le prive de nourriture, enfin on le tue.

receuillir les cendres et les os pour les envoyer à sa femme et à ses enfants. Ayant Eumenes finy ses jours en ceste maniere, les dieux n'establirent austres commissaires pour venger la desloyaulté des Argyraspides et de leurs capitaines qui l'avoyent trahy, qu'Antigonus mesme, lequel les abominant comme cruels meurtriers, desloyaulx et perjures aux hommes et aux dieux, les consigna à Ibyrtius, gouverneur de la province d'Arachosie, luy donnant très-exprès mandement de les perdre et mettre tous à male fin en quelque maniere que ce feust, tellement que nul d'eulx ne retourna jamais en la Macedoine, ny ne veit la mer de la Grece.

Les traîtres qui avoient livrés Eumenes, périrent tous misérablement.

Fin de la Vie d'Eumenes.

COMPARAISON

COMPARAISON
DE SERTORIUS AVEC EUMENES.

C'EST ce que nous avons peu receuillir qui soit digne de memoire des faicts et gestes de Sertorius et d'Eumenes. Et pour venir à les comparer l'un avecques l'austre, cela premierement leur est commun à tous deux, qu'estants estrangiers en païs estrange, et bannis du leur, ils ont tousiours, jusques à leur trespas, esté capitaines de diverses nations, et ont esté soubverains capitaines de grosses et belliqueuses armées. Mais Sertorius a cela de propre, que tous ceulx de sa ligue et de son party luy cederent le premier lieu d'aucthorité comme au plus suffisant d'entre eulx, et à celuy qui estoit le plus digne de commander : et à Eumenes, qu'entre plusieurs qui estrivoyent encontre luy de la superintendance de toute l'armée, il guaigna par ses faicts le premier degré d'aucthorité en son ost : tellement qu'à l'un obeirent ceulx qui vouloyent estre gouvernez par un homme de bien et bon capitaine, et à l'austre cederent pour le bien public, ceulx qui se sentoyent foibles de suffisance pour pouvoir commander.

Car Sertorius estant Romain commanda aux Hespagnols et Lusitaniens, et Eumenes qui estoit Cherronesien, aux Macedoniens : dont ceulx-là estoyent ja de long-temps soubz l'empire Romain, et ceulx-cy en ce temps-là avoyent conquis et subjugué tout le monde. Davantage Sertorius estant desja en reputation grande pour estre senateur Romain, et pour avoir auparavant eu charge de gents de guerre, parvint à la dignité de capitaine general et chef soubverain d'une grosse armée : là où Eumenes y vint desestimé et desdaigné pour son estat de secretaire, et n'eut pas seulement lors qu'il commençea à y pretendre moins de moyen pour y parvenir que Sertorius, mais aussy de bien plus grands contraires & de plus grands empeschements pour s'accroistre et se maintenir : car plusieurs ouvertement luy feurent contraires, et secrettement luy machinerent sa mort,

non pas comme à Sertorius, à qui nul ne contraria du commencement, jusqu'à la fin que quelques-uns de ses compaignons soubz main conjurerent à l'encontre de luy. Pourtant estoit-ce à Sertorius fin de tous ses perils, que vaincre ses ennemys : là où à Eumenes ses plus grands dangiers luy procedoyent des victoires qu'il guaignoit sur les siens, pour la malignité de ceulx qui portoyent envie à sa gloire.

Quant est doncques aux faicts d'armes, ils sont presque tous esgaulx et pareils : mais au demourant quant à leurs conditions, Eumenes aimoit naturellement la guerre, les debats et les querelles : et Sertorius estoit amy de paix, de doulceur et de tranquillité. Car l'austre pouvant vivre en seureté avecques honneur, s'il eust voulu ceder aux premiers, et se retirer des armes, aima mieulx avoir la guerre aux plus grands de Macedoine au peril de sa vie, tant qu'à la fin il y mourut aussy : et Sertorius qui ne vouloit point s'embrouiller d'affaires, feut contrainct pour la seureté de sa propre personne, de prendre les armes contre ceulx qui ne le vouloyent pas laisser vivre en repos : car si Eumenes n'eust point esté si ambitieux et si opiniastre que de contester à l'encontre d'Antigonus du premier degré d'aucthorité, et qu'il se feust voulu contenter du second, Antigonus en eust esté bien-ayse, là où Pompeius ne voulut oncques souffrir que Sertorius peust vivre et demourer en repos.

Ainsy l'un se meit volontairement à faire la guerre pour dominer, et l'austre feut maulgré luy contrainct de dominer, pource qu'on luy faisoit la guerre : par où il appert que celuy-là aimoit naturellement la guerre, qui preferoit la convoitise de plus grand estat que le sien, à la seureté de sa vie : et que cestuy-cy estoit veritablement homme de guerre, qui trouva moyen d'asseurer sa vie par la deffense des armes.

Davantage l'un feut occis, sans qu'il se doubtast de la trahison qu'on luy brassoit, et l'austre attendant de jour en jour la mort qu'on luy machinoit : dont cela est signe

de grande debonnaireté de nature, en ce qu'il ne se deffioit point de ceulx qu'il pensoit debvoir estre ses amys, et cecy de quelque fuiste de sens et de cœur, car il feust prins comme il s'en vouloit fuyr. Parquoy la mort de Sertorius ne feit point de deshonneur à sa vie, quand il souffrit par ses compaignons, ce que ses ennemys mortels ne luy avoyent jamais peu faire souffrir : l'austre n'ayant sçeu fuyr à son malheur avant que d'estre prins, et ayant cherché le moyen de vivre encores en sa prison et captivité, ne sçeut esviter honnestement ne supporter vertueusement la mort : car en requerant et priant son ennemy de lui saulver la vie, il soubsmettoit le cœur et le corps à celuy, qui paravant n'avoit que le corps en sa puissance.

Fin de la Comparaison de Sertorius avec Eumenes, et du Tome quatrieme.

De l'Imprimerie de STOUPE, rue de la Harpe.

Echéance

Celui qui rapporte un volume après la dernière date timbrée ci-dessous devra payer une amende de cinq cents, plus deux cents pour chaque jour de retard.

Date due

For failure to return a book on or before the last date stamped below there will be a fine of five cents, and an extra charge of two cents for each additional day.

a39003 0102746776